



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

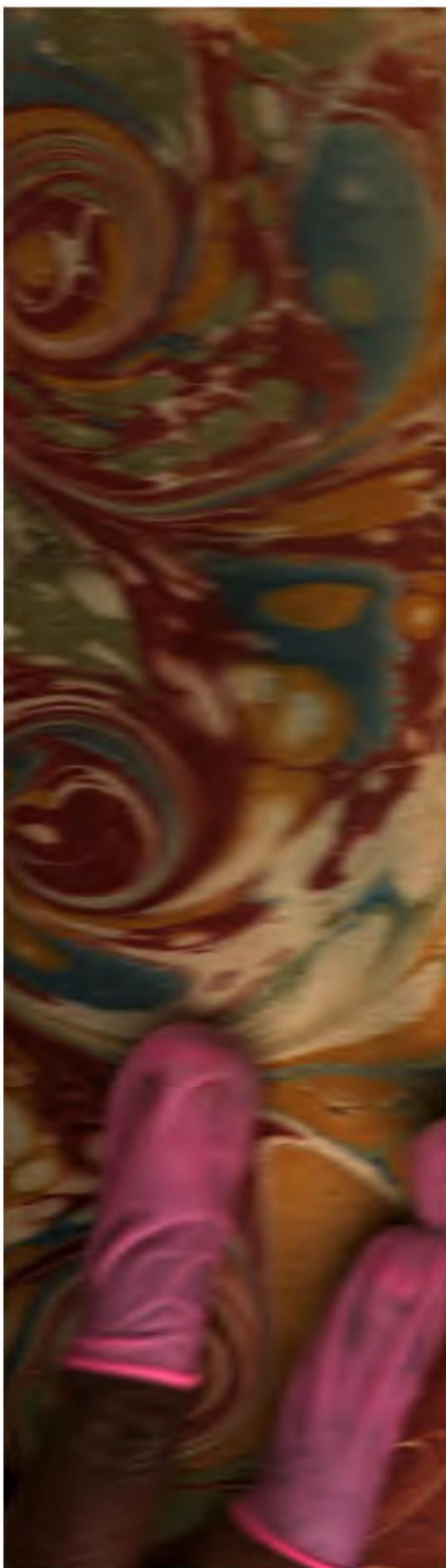
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

10300

HN 6928 F

KG
10300









4357

L E S V I E S
D E S
HOMMES ILLUSTRÉS
D E

PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,

A V E C
DES REMARQUES HISTORIQUES ET CRITIQUES
N O U V E L L E E D I T I O N ,
REVUE, CORRIGÉE, ET AUGMENTÉE
de plusieurs Notes.

*Par Mr. DACIER, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-
Lettres, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, Garde
des Livres du Cabinet du Roi.*

T O M E S I X I È M E.



A A M S T E R D A M ,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.

M. DCC. XXXV.

Avec Privilege.

KG10300

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
FERNANDO FALHA
DECEMBER 3, 1928



ALEXANDRE.



AYANT dessein d'écrire dans ce volume la vie d'Alexandre le Grand & celle de César, qui défait Pompée, à la vûe de cette quantité de faits importans & mémorables qui se présentent à moi de tous côtez, je ne ferai d'autre préface à cet ouvrage que de prier ceux qui le liront, que s'ils trouvent que je n'ay pas exposé toutes ces grandes actions dans un grand détail, & avec une extrême & scrupuleuse exactitude, & que je les ai abrégées pour la plupart, & n'en ai donné qu'une espèce de

Apologie de Plutarque sur ce qu'il n'a pas écrit en détail les actions de ces grands hommes.

Tome V L

A

Il y a de la différence entre écrire l'histoire, & écrire des vies.

Les mœurs des hommes paroissent mieux dans les petites choses, que dans les grandes.

Les signes les plus sensibles des mœurs éclatent dans les yeux.

sommaire, ils ne viennent pas me chicaner sur cela, car je n'écris pas une histoire, mais des vies. Et ce n'est pas toujours dans les exploits les plus éclatans & les plus signalés que paroissent le plus la vertu, ou le vice de ceux qui les exécutent, mais souvent la moindre petite action, une simple parole, un jeu, font beaucoup mieux connoître les mœurs des hommes que les combats les plus sanglans, les batailles rangées, & les prises de villes. Comme donc les Peintres, qui font des portraits, recherchent sur tout la ressemblance dans les traits du visage, & particulièrement dans les yeux, où éclatent les signes les plus sensibles des mœurs & du naturel, & négligent les autres parties, il faut qu'on me permette de même de rechercher dans l'ame les principaux traits, les traits les plus marquez, afin qu'en les rassemblant je fasse de la vie de ces grands hommes un portrait vivant & animé, & qui leur ressemble, laissant à d'autres le détail des sièges, des batailles, & de toutes ces autres grandes actions.

C'est une chose généralement reçue pour

Car je n'écris pas une histoire, mais des vies. La fidélité de l'histoire demande un détail exact & circonstancié de toutes les actions des hommes; mais les vies ne demandent que les traits principaux, & ceux qui peuvent le plus contribuer à la ressemblance. Plutarque les compare

fort bien aux portraits, où l'on ne recherche pas tous les lineamens d'un visage, mais seulement ceux qui le caractérisent le plus.

Mais souvent la moindre petite action, une simple parole, un jeu, font beaucoup mieux connoître les mœurs. C'est aussi en cela que

constante qu'Alexandre du côté de son pere descendoit d'Hercule par Caranus , & que du côté de sa mere il descendoit d'Achille par Neoptoleme. On dit que Philippe encore très-jeune , étant à Samothrace , fut initié aux mystères de cette Ile avec Olympias qui étoit encore enfant , que là il devint amoureux de cette Princesse , qui étoit orpheline de pere & de mere , & qu'il l'obtint enfin en mariage de son frere Arymbas. La nuit qui précéda celle où les mariez devoient être enfermez ensemble dans leur chambre nuptiale , Olympias songea qu'elle entendoit un furieux tonnerre , que la foudre tomba sur son ventre , que de ce coup il s'alluma un grand feu , & que ce feu s'étant partagé en plusieurs brandons , qui se répandirent de côté & d'autre , se dissipa & s'évanouit.

Origine d'Alexandre.

Olympias encore enfant , initiée aux mystères de Samothrace , des Dieux Cabéres.

Songe d'Olympias la veille de ses nées.

ces vies de Plutarque sont admirables ; il peint si bien ces grands Hommes d'après nature , qu'il semble qu'on les voye & qu'on vive avec eux.

Qu'Alexandre du côté de son pere descendoit d'Hercule par Caranus ,] Ce Caranus étoit le seizième descendant d'Hercule ; il s'empara de la Macedoine , & Alexandre le Grand étoit le XXII. descendant de ce Caranus ; de sorte que depuis Hercule jusqu'à Alexandre , voilà XXXVIII. générations.

Et que du côté de sa mere il descendoit d'Achille par Neoptoleme ,] De ce côté-là les généra-

tions ne sont pas si bien suivies ; car il manque plusieurs races. Il suffit de sçavoir qu'Olympias étoit fille de Neoptoleme , & sœur d'Arymbas , ou Arybbas.

Avec Olympias qui étoit encore enfant ,] Les femmes se faisoient initier à ces mystères comme les hommes , & dès leur enfance , comme on le voit ici , & dans la 1. scène du Phormion de Terence , où Davus dit :

——— *Porro autem Geta
Ferietur alia munere ubi heri pepereris.*

*Porro alio autem ubi eris puero
natalis dies,
Ubi initiabunt.*

A ij

Et Philippe quelque tems après son mariage songea qu'il cachetoit d'un anneau le ventre de la Reine, & que la graveure de cet anneau étoit un lion.

Explication qu'Aristandre donne à ce songe de Philippe.

Grand serpent couché dans le lit d'Olympias.

Tous les autres Devins tenoient ce songe pour fort suspect, & disoient qu'il avertissoit Philippe de prendre garde de fort près à sa femme, & de veiller à sa conduite. Mais Aristandre de Telmese dit que ce songe marquait seulement que la Reine étoit grosse, car on ne cache point les vaisseaux vuides, & qu'elle accoucheroit d'un fils, qui seroit très-courageux, & qui tiendrait de la nature du lion. On dit aussi qu'on avoit vû quelquefois dans le lit d'Olympias un grand serpent étendu auprès d'elle. L'on assure même que ce fut cela principalement qui refroidit l'amour & les caresses de Philippe, de sorte qu'il n'alloit plus si souvent coucher avec elle, soit que ce serpent lui fît craindre que sa femme n'essayât sur lui quelques forceleries, & quelques drogues, ou que par respect il s'éloi-

Mais Aristandre de Telmese.] ville de la Lycie.

C'est celui qui accompagna Alexandre dans ses expéditions, & qui lui servit de Devin & de sacrificateur. C'étoit le Calchas d'Alexandre. L'explication qu'il donne au songe du Roi, marque un homme d'esprit, qui veut éloigner de l'imagination du Prince toutes les idées fâcheuses que l'explication des autres Devins y pouvoient faire naître. *Telmese,*

Soit que ce serpent lui fit craindre que sa femme n'essayât sur lui.) C'est plutôt par le soupçon qu'il eut de quelque infidélité d'Olympias, car Philippe n'étoit pas assez ignorant des affaires du monde pour ne pas savoir que ces serpents & autres fictions semblables couvroient d'ordinaire des commerces secrets.

gnât de sa couche, qu'il croyoit occupé par un être plus grand que lui.

On conte aussi la chose d'une autre maniere! On dit que toutes les femmes de ces quartiers-là de toute ancienneté sont sujettes à être saisies de l'esprit d'Orphée, & de la fureur Divine qui s'empare des Bacchantes aux Orgies de Bacchus; que de là on les appelle *Clodones* & *Mimallones*; qu'elles courent avec de grands cris, & qu'elles font plusieurs choses semblables à celles que font les femmes *Hedoniennes* & les *Thraciennes* qui habitent autour du mont *Hemus*. Il semble même que de ce que font ces *Thraciennes*, on a tiré le mot grec *Threscevein*, pour dire vaquer curieusement & superstitieusement au culte des Dieux. Or *Olympias* étoit plus adonnée à ces sortes de superstitions, que toutes les autres, & se mettant souvent à la tête de ces furieuses & de ces enthousiastes, elle les promenoit d'une maniere plus étrange & plus effroyable, car elle traînoit après elle dans les chœurs de ces Bacchantes de grands serpens privez, qui se glissant souvent hors des corbeilles & des vans mystiques, où on les portoit, & s'entortillant autour des thyrses de ces femmes, & de leurs couronnes, épouvantoient les assistans.

Cependant *Philippe* après son songe ayant envoyé à *Delphes* *Cheron* de *Megalopolis*, on dit qu'il lui rapporta un Oracle de la part du Dieu, qui lui ordonnoit d'offrir des sacrifices à

Femmes de Macedoine & de Thrace, sujettes à être éprises de fureur.

Bacchantes appelées Clodones & Mimallones, c'est-à-dire, furieuses.

Threscevein, faire comme les Thraciennes.

Étranges processions qu'Olympias faisoit à la tête des femmes de Macedoine.

Oracle de Delphes apporté à Philippe.

Philippe perdit un œil pour punition de sa curiosité.

Jupiter Ammon, & d'honorer particulièrement ce Dieu. On ajoute qu'il perdit un œil, & justement celui qu'il avoit mis au trou de la porte, & dont il avoit vû ce Dieu couché avec sa femme sous la forme d'un serpent. Olympias, au rapport d'Eratoſthene, lorsqu'elle envoya son fils Alexandre à l'armée, lui découvrit à lui seul le ſecret de ſa naiſſance; & l'exhorta ſur cela à n'avoir que des penſées dignes du fils d'un ſi grand Dieu. D'autres aſſurent qu'elle rejettoit ces contes comme une impiété, & qu'elle diſoit d'ordinaire, *Alexandre ne ceſſera-t'il donc jamais de me mettre mal avec Junon?*

Bon mot d'Olympias ſur la vanité de ſon fils, qui ſe diſoit fils de Jupiter.

*Hecatombaen.
Le Temple de Diane d'Ephèſe brûlé le jour de la naiſſance d'Alexandre.*

Alexandre nâquit le ſixième jour du mois d'Août, que les Macedoniens appellent *Loüs*, & ce même jour-là le temple de Diane d'Ephèſe fut brûlé & réduit en cendres, ſur quoi Hegéſias de Magnèſie fait une reflexion ſi froide, qu'elle

Sur quoi Hegéſias de Magnèſie fait une reflexion ſi froide, qu'elle auroit ſuffi à éteindre ce grand embrasement.) Au lieu de α; du texte, il faut lire β;, comme dans un manuscrit. Hegéſias étoit un Historien qui vivoit du tems de Ptolemée, fils de Lagus. Ce mot que Plutarque lui attribue, & qu'il trouve ſi froid, Cicéron l'attribue à Timée, & il le trouve fort bon. Concinnèque ut multa Timæus, qui cum in historia dixisset, qua nocte natus Alexander esset, eadem Diana Ephesia templum deflagravisset, adjunxit,

Minimo id esse mirandum, quod Diana, cum in partu Olympiadis adesse voluisset, abfuisse domo. Voilà deux jugemens bien opposés. Pour moi je crois celui de Plutarque le meilleur & le plus solide. Ce mot est froid de quelque manière qu'on le prenne. Et Longin nous a fort bien avertis que Timée est plein de ce style froid & puerile, qu'il reprend. La pente que Cicéron avoit à la raillerie, le rendoit peut-être peu difficile sur ces sortes de traits, que des gens plus sérieux condamnent,

auroit suffi à éteindre cet embrasement, car il dit, qu'il ne falloit pas s'étonner que ce Temple eût été brûlé, parce que ce jour-là Diane étoit occupée aux couchés d'Olympias, pour faciliter la naissance d'Alexandre.

Mot très-froid de cet Historien.

Tous les Mages qui se trouverent alors à Ephese frappez de cet incendie, & le prenant pour un signe d'un plus grand malheur, couroient par toutes les rues en se frappant le visage, & en criant que ce jour-là avoit enfanté à l'Asie le plus grand de tous les fleaux, & le malheur le plus épouvantable. Et le même jour il arriva trois courriers à Philippe qui venoit de prendre la ville de Potidée. Le premier lui apportoit la nouvelle que les Illyriens avoient été défaits dans une grande bataille par son Lieutenant Parmenion; le second, qu'il avoit remporté le prix de la course des chevaux de selle aux jeux Olympiques, & le troisième que la Reine étoit accouchée d'un fils.

Ce que les Mages augurerent de cet incendie.

Toutes ces grandes nouvelles arrivées en même temps, lui causèrent une grande joye, comme on peut penser, mais les Devins augmentèrent infiniment cette joye, & lui firent concevoir de grandes esperances, en lui déclarant, qu'un enfant né dans le temps de ces trois victoires, seroit invincible.

Trois grandes nouvelles arrivées en même tems à Philippe.

Ce que les Devins augurerent de ces trois nouvelles en faveur d'Alexandre.

Pour ce qui est de son visage & de la forme de son corps, les statues de Lysippe sont celles qui le representent le plus au naturel. Aussi voulut-il que ce Sculpteur fût le seul qui fût sa

Les Statues de Lysippe, celles qui le représentent le mieux.

8 ALEXANDRE.

figure. Plusieurs de ses élèves dans la suite, & plusieurs de ses amis tâcherent bien de l'imiter, mais aucun ne réussit comme Lyfippe à rendre parfaitement le port de son cou, qui penchoit un peu sur l'épaule gauche, & le feu & la vivacité de ses yeux.

*Défaut du portrait
qu'Apelle en avoit
fait,*

*Il sortoit du corps
d'Alexandre une
odeur charmante.*

*La cause de la
bonne odeur.*

Apelle le peignit aussi en Jupiter armé de la foudre, mais il ne rendit pas bien la couleur de son teint, qu'il fit un peu trop brun & trop chargé, car il étoit blanc & d'une blancheur relevée par un peu d'incarnat, qui éclatoit particulièrement sur son estomac & sur son visage. On lit dans les mémoires d'Aristoxene, qu'il sentoit fort-bon, & que de sa bouche & de tout son corps il en sortoit une odeur charmante qui parfumoit tous ses habits. Cela venoit peut-être de l'excellence de son tempérament qui étoit très-chaud, & plein de feu; car, selon Theophraste, la bonne odeur vient de la coction des humeurs par la chaleur naturelle; c'est pourquoi on voit que les pays les plus secs & les plus chauds sont ceux qui portent les plus excellens aromates, & en plus grande quantité, le soleil attirant toute l'humidité qui fait la matière de la corruption, & qui nage sur la superficie des corps. Et c'étoit cette même chaleur naturelle d'Alexandre qui le rendoit si sujet à boire, & si courageux.

*Sagesse & tempé-
rance d'Alexandre
avec les femmes.*

Dès son enfance il fit connoître qu'il seroit fort sage & fort tempérant avec les femmes,
car

car étant très-impetueux & très-ardent pour toutes les autres choses, il étoit presque insensible aux plaisirs du corps, & n'en usoit qu'avec beaucoup de sobriété & de retenue. Mais pour l'ambition, ou plutôt pour la convoitise d'honneur, dont il étoit enflammé, il la portoit à un degré de hauteur, & à une magnanimité fort au-dessus de son âge. Il n'aimoit pas toute sorte de gloire, ni celle qui vient de toutes sortes de sujets, comme son pere Philippe, qui, comme un Sophiste, se piquoit d'éloquence & de bien parler, & qui avoit la vanité de faire graver sur ses monnoyes les victoires qu'il avoit remportées aux jeux Olympiques à la course des chars. Au contraire, comme ses amis lui demandoient un jour s'il ne se présenteroit pas à ces mêmes jeux pour y disputer le prix de la course, car il étoit très-leger, il répondit, qu'il s'y présenteroit, s'il devoit avoir des Roys pour Antagonistes,

Excessif dans son ambition.

Il n'aimoit pas toute sorte de gloire.

Beau mot d'Alexandre.

En général il paroît qu'il avoit beaucoup d'éloignement pour tous ces exercices d'Athlete, car ayant souvent donné des fêtes où il proposoit des prix aux Poëtes Tragiques, aux joueurs de flute, aux joueurs de lyre, & jusqu'aux Rhapsodes mêmes, & donné des chasses de toutes sortes de bêtes & des combats de Gladiateurs au fleuret, jamais il ne proposa des combats ni du ceste, ni du pancrace, ou s'il le fit, ce fut par maniere d'acquit, & sans té-

Son grand éloignement pour les exercices des Athletes.

C'étoient ceux qui chantoient dans les assemblées les vers des grands Poëtes, & sur tout d'Homere.

moigner y prendre le moindre plaisir.

*Encore enfant, il
reçoit les ambassa-
deurs du Roy de
Perse, & attire
leur admiration.*

*Questions qu'il fait
à ces ambassadeurs.*

Un jour des ambassadeurs du Roy de Perse étant arrivez à la Cour pendant l'absence de Philippe, Alexandre les reçut, & les traita avec tant de bonté & de politesse, & leur fit si bonne chere, qu'ils en furent charmez. Mais ce qui les surprit plus que toutes choses, c'est qu'il ne leur fit aucune question ni puerile ni petite, car en s'entretenant avec eux, il leur demandoit les distances des lieux, quel chemin il falloit tenir pour monter en Asie, & les interrogeant sur le Roi même, il leur demandoit quel il étoit envers ses ennemis, & en quoi consistoient principalement la force & la puissance des Perses. De sorte que ces ambassadeurs ne pouvoient se lasser de l'admirer, & qu'ils étoient convaincus que toute la grande habileté de Philippe n'étoit rien au prix de la vivacité, de la vaste étendue d'esprit de son fils, & de ses grandes vûes. Aussi toutes les fois qu'on lui apportoit quelque nouvelle que Philippe avoit pris quelque ville, ou gagné quelque grande bataille, il n'en paroissoit pas fort joyeux, & disoit aux jeunes enfans, qui étoient élevez avec lui, *Mes amis, mon pere prendra tout, & ne me laissera rien de beau, d'éclatant & de mémorable que je puisse faire avec vous.* Car comme il ne recherchoit ni la volupté, ni les richesses, mais la vertu & la gloire, il estimoit que plus l'empire, que son pere lui laisseroit, seroit grand, moins il auroit d'oc-

*Il s'afflige des vi-
ctoires de son pere.*

*Il ne recherchoit
que la vertu & la
gloire.*

casions d'exercer son courage, & de l'étendre lui-même par ses exploits. Et dans la pensée que son pere acheveroit de consommer tout ce qu'il y avoit de plus grand, il souhaitoit, non de vivre dans les richesses, dans le luxe, & dans les plaisirs, mais de recueillir un Empire où il y auroit des guerres à faire, des batailles à donner, & beaucoup de gloire à acquérir.

Souhait d'Alexandre.

Il avoit auprès de lui plusieurs Gouverneurs & Precepteurs qui étoient chargez du soin de son éducation. Tous ces gens-là avoient au-dessus d'eux Leonidas qui étoit parent de la Reine, & d'une grande austerité de mœurs. Ce Leonidas haïssoit le titre de Précepteur, comme un titre déshonorant, quoique ce soit un emploi très-beau & très-considérable, mais à cause de sa dignité & de sa naissance, tout le monde l'appelloit le Gouverneur & le conducteur d'Alexandre. Celui qui avoit le titre de Précepteur, & qui en faisoit les fonctions, étoit Lyfimachus d'Acarnanie, qui n'avoit nul mérite ni aucune

Titre de Précepteur méprisé par Leonidas.

Lyfimachus Précepteur d'Alexandre, son peu de mérite, & la cause de son avancement.

Mais de recueillir un Empire où il y auroit des guerres à faire, des batailles à donner.] Voilà le souhait d'un jeune Prince fougueux, quem circumtonuit gaudens Bellona cruentis, pour me servir des termes d'Horace. Ne valloit-il pas mieux souhaiter un Empire qu'il pût gouverner en paix, & où il pût faire beaucoup de bien aux hommes par sa justice & par sa bonté?

Leonidas haïssoit le titre de Précepteur, comme un titre déshonorant.] Il y a donc long-tems que ce titre de Précepteur a paru peu convenable aux hommes d'une grande naissance. Cependant qu'y a-t'il de plus beau que de jeter les semences des vertus dans l'ame d'un jeune Prince, & d'en chasser l'ignorance, source de toute sorte de maux?

forte de politesse , mais parce qu'il s'appelloit lui même Phœnix , & qu'il donnoit à Alexandre le nom d'Achille , & à Philippe celui de Pelée , il étoit vu de fort bon œil , & il avoit la seconde place auprès du Prince.

*Bucephale amené
à Philippe , vendu
treize mille écus.*

*Cheval farouche
& indomptable.*

Un certain Philonicus de Thessalie ayant amené à Philippe un cheval nommé Bucephale , qu'il vouloit lui vendre treize talens , le Roy avec ses courtisans & ses écuyers descendit dans la plaine pour le faire essayer. Ce cheval parut très-rebours & très-difficile , les écuyers assûrèrent qu'on ne pouvoit esperer de s'en servir , parce qu'il ne vouloit pas souffrir qu'on le montât , qu'il ne pouvoit supporter la voix de personne , & qu'il se cabroit dès qu'on l'approchoit. Philippe fâché qu'on lui présentât un cheval si farouche & si indomptable , commanda qu'on l'emmenât. Alexandre , qui étoit présent , entendant cet ordre dit : *Quel cheval ils perdent là , parce qu'ils ne sçauroient s'en servir faute de hardiesse & d'experience !* Philippe qui l'entendit , ne dit rien d'abord , mais comme Alexandre repeta plusieurs fois la même chose , & qu'il parut veritablement affligé qu'on renvoyât ce cheval il lui dit ; *Jeune homme , tu reprends tes an-*

Qu'il vouloit lui vendre treize talens.] C'est treize mille écus. Ce prix paroitra modique à ceux qui auront lu ce que Varron écrit dans le 111. livre de *re rust.* chap. 1. Que Q. Axius Sénateur avoit acheté un âne quatre cent mille

sesterces , qui font cinquante mille livres , & plus modique encore à ceux qui auront lu ce que Tavernier rapporte , qu'en Arabie il y avoit des chevaux qu'on estimoit & qu'on vendoit cent mille écus , tom. 1. p. 157.

tiens , comme si tu en sçarvois plus qu'eux , & que tu pusses mieux qu'eux te servir de ce cheval. Ouy sans doute , Seigneur , je m'en servirois mieux qu'eux , répondit le Prince. Mais si tu ne t'en sers pas mieux , repartit Philippe , que payeras-tu pour la peine de ta folle temerité ? Je payeray le prix du cheval , répondit Alexandre.

Cette réponse vive fit rire toute l'assemblée ; & le Roi & le Prince étant convenus que celui qui perdrait payeroit les treize talens , Alexandre s'approcha du cheval , prit les resnes & lui tourna la tête au soleil , ayant remarqué sans doute que ce qui l'effraioit & l'effarouchoit , c'étoit son ombre qu'il voyoit tomber devant lui , & se remuer à mesure qu'il s'agitoit. Pendant qu'il le vit encore plein de colere ronfler & souffler de toute sa force , il le caressoit doucement de la voix & de la main. Ensuite prenant adroitement son tems , il laissa tomber son manteau à terre , & s'élançant légèrement , il sauta dessus , lui tint d'abord la bride haute sans le frapper , ni le tourmenter , & quand il vit que sa ferocité étoit domptée , qu'il n'étoit plus si furieux , ni si menaçant , & qu'il ne demandoit qu'à courir , il lui baissa la main & le poussa à toute bride , en lui parlant d'une voix plus rude , & en lui appuyant les talons.

Alexandre trouva le moyen de le réduire.

Il sauta dessus.] Dans le texte *αὐτὸν* , il sauta dessus. Et c'est ainsi qu'on lit dans un manuscrit.
Il baissa la main.] Il y a encore

D'abord Philippe & toute la Cour étoient dans des tranſes mortelles, & gardoient un profond ſilence ; mais quand le Prince, après avoir fourni ſa carrière, revint la tête haute tout fier & plein de joye d'avoir réduit ce cheval qui avoit paru ſi indomptable, tous les courtiſans ſe mirent à lui applaudir & à le féliciter, & l'on aſſûre que Philippe verſa des larmes de joye, & que l'embrailant après qu'il fût deſcendu de cheval, & lui baiſant la tête, il lui dit ; *Mon fils, cherche un autre Royaume qui ſoit plus digne de toi, car la Macedoine eſt trop petite.* Et ayant remarqué qu'il étoit d'un naturel inflexible, qui ne cedoit jamais à la force, mais qu'on ramenoit aisément au devoir par la raiſon, il tâcha lui-même en routes choſes de le perſuader plutôt que de le contraindre. Comme il ne ſe fioit pas trop du ſoin de ſes études & de ſon éducation à tous les maîtres qu'il avoit mis auprès de lui pour lui enſeigner la muſique & les belles lettres, eſtimant que cette inſtruction étoit au-deſſus de leurs forces & de leur portée, & qu'elle demandoit, pour me ſervir des termes de Sophocle, *plusieurs mords & plusieurs timons*, il fit venir Ariſtote, le plus célèbre & le plus ſçavant de tous les Philoſophes. Il lui établit de gros appointemens, & lui paya encore un très-digne prix de cette éducation. Car ayant ruiné & détruit la ville de Stagire, qui étoit la

Mot de Philippe à Alexandre après qu'il eût dompté Bucephale.

Alexandre ne cedit jamais à la force, & ſe menoit aisément par la raiſon.

Philippe appelle Ariſtote auprès d'Alexandre. On a encore la lettre qu'il lui écrivit.

re ici faute au texte, car que me dans un manuscrit *αἰσχροῦ*, il veut dire *αἰσχρόν* ? il faut lire com- le lâche,

patrie de ce Philosophe , il la rebâtit pour l'amour de lui , y rétablit ses habitans qui s'en étoient fuis , ou qui avoient été réduits en servitude , & leur donna pour le lieu de leurs études & de leurs assemblées , un beau parc au fauxbourg de Stagire , appelé *Mieza*. On y montre encore aujourd'hui des sieges de pierre qu'Aristote fit faire , & de grandes allées couvertes d'arbres pour se promener à l'ombre.

En faveur d'Aristote il rebâtit Stagire ville de la Macédoine , sur la côte du Golfe Strimonique.

Alexandre voulut apprendre d'Aristote , non seulement la morale & la politique , mais aussi les autres sciences plus secrètes , qu'on appelloit *Acroamatiques* & *Epopétiques* , & qu'il ne communiquoit point au commun des hommes. Etant déjà passé en Asie , & ayant appris qu'il avoit publié des écrits , où il traitoit de ces sciences , il lui écrivit une lettre très-forte , où il le blâmoit ouvertement pour l'interêt de la Philosophie. Et voicy la lettre que l'on a conservée:

Sciences Acroamatiques & Epopétiques.

ALEXANDRE A ARISTOTE.

SALUT ET PROSPERITE'.

Tu n'as pas bien fait de donner au public les traités Acroamatiques. En quoy differerai-je des autres hommes , si les hautes sciences , dont tu m'as instruit , deviennent communes ? Ne sçais tu pas que j'aimerois beaucoup mieux être au dessus des autres hommes par la science des choses sublimes & excellentes , que par la puissance ? Adieu.

Lettre d'Alexandre à Aristote.

Alexandre n'aimoit mieux être au dessus des autres hommes par la science des choses sublimes , que par la puissance.

Qu'on appelloit Acroamatiques qu'il falloit apprendre en particulier de la bouche du maître , & Epopétiques.)

Caractère des livres de Metaphysique d'Aristote.

Il eut un ardent amour pour la Médecine.

Il aimoit les belles lettres, & admiroit sur tout l'Illiade d'Homere.

Aristote pour consoler son ambition, & pour se justifier en même tems, lui fit réponse qu'il avoit publié ces traitez sans les publier. En effet on peut dire que ses livres de Metaphysique sont écrits de maniere qu'on ne peut ni les apprendre seul, ni les enseigner aux autres, & qu'ils ne sont propres qu'à ceux qui sont déjà instruits, dont ils reveillent les idées. Il me semble aussi que ce fut Aristote plus que nul autre, qui inspira à Alexandre un ardent amour pour la medecine. Car il n'en aima pas la théorie seulement, mais aussi la pratique; il secourut plusieurs de ses amis dans leurs maladies, & leur ordonna les remèdes & les regimes dont ils avoient besoin, comme on peut le recueillir de ses lettres mêmes. Il aimoit beaucoup aussi les belles lettres, & étoit fort studieux, & aimoit à lire. Il admiroit sur tout l'Illiade d'Homere, qu'il appelloit *la meilleure provision de l'art militaire*, & il le sentoît comme

& dans lesquelles il falloit être initié par l'inspection, comme dans les mysteres. Ces sciences *Acroamatiques* étoient ainsi appelées à la difference de celles qu'il appelloit *Exoteriques*. Il ne communicoit les premières qu'à des gens choisis, & dont le bon esprit lui étoit connu, au lieu que les autres, il les enseignoit publiquement à tous ceux qui vouloient l'entendre. On peut voir Aulugelle, liv. xx. chap. v.

Et qu'ils ne sont propres qu'à ceux qui sont déjà instruits.]

Ceux qui les lisent, & qui les entendent, en font le même jugement que Plutarque, il n'y a que ceux qui ne les lisent point, ou qui ne peuvent les comprendre, qui les condamnent, & qui s'imaginent qu'Aristote étoit un méchant Philosophe qui ne mérite aucune considération.

Il admiroit sur tout l'Illiade d'Homere.] Elle sera toujours admirée par tout ce qu'il y aura de grands hommes dans tous les tems. Plus on aura d'esprit, plus on l'admirera.

il le disoit. Il eut toujours avec lui l'édition qui avoit été revûe & corrigée par Aristote, qu'on appelloit l'*Edition de la Cassette*, & il la mettoit toutes les nuits avec son épée sous son chevet, selon le rapport d'Onesicrate.

*Edition d'Homere
revûe par Aristote,
& appelée l'E-
dition de la Cassette.*

Comme dans les hautes provinces de l'Asie il n'avoit pas la commodité de recouvrer beaucoup de livres, il écrivit à Harpalus de lui en envoyer, & Harpalus lui envoya les œuvres de Philistus, beaucoup de tragedies d'Euripide, de Sophocle & d'Eschyle, & les Dithyrambes de Telestes & de Philoxene.

*Il écrivit à Harpalus
de lui envoyer
des livres en Asie.*

Dans les commencemens Alexandre n'admiroit qu'Aristote, & comme il le disoit lui-même, il n'avoit pas moins d'amour pour lui, que pour son propre pere; parce qu'il n'avoit reçu de l'un que la vie, & qu'il avoit reçu de l'autre la bonne vie. Mais dans les suites cet amour se refroidit, & il l'eut pour suspect, non pas jusqu'à lui faire aucun mal,

*Il admiroit Aristote,
& l'aimoit
comme son pere.*

*Cet amour se refroidit
ensuite.*

Selon le rapport d'Onesicrate.] Onesicrate d'Astypalée, une des Îles Sporades, dans la mer de Crete. Il avoit suivi Alexandre à son expedition d'Asie, dont il fit même une relation. Il étoit le pilote de la galere d'Alexandre, & dans son histoire il vouloit faire croire qu'il avoit commandé la flotte. La verité n'étoit pas ce qui regnoit le plus dans ses écrits. Il tâchoit d'imiter le style de Xenophon, mais il ne put attraper sa simplicité ni son élégance.

Mais dans les suites cet amour se refroidit, & il l'eut pour suspect.] On ne sçait pas trop la cause de ce refroidissement. On a cru que c'étoit parce qu'Aristote étoit plus porté pour les intérêts d'Olympias, que pour ceux d'Alexandre. Ou bien parce qu'il avoit recommandé à Alexandre le Philosophe Callisthene, homme d'une humeur trop brusque, & trop ennemi de la flatterie pour plaire long-tems à un Prince qui vouloit passer pour fils de Jupiter.

mais les careſſes n'étant plus ſi fréquentes , ni accompagnées de ces marques exceſſives d'affection , faiſoient aſſez voir l'éloignement qu'il avoit pour lui. Ce refroidiſſement ne bannit point de ſon ame l'amour de la philoſophie , qu'il avoit , pour ainſi dire , ſuccé avec le lait , & dans le ſein de laquelle il avoit été élevé. Au contraire cette paſſion ſe fortifia toujours en lui , comme le témoignent les honneurs qu'il fit à Anaxarque , les cinquante talens qu'il envoya à Xenocrate , & le grand cas qu'il fit toujours de Dandamis & de Calanus.

Cinquante mille écus.

Le grand cas qu'il faiſoit de deux Philoſophes Indiens.

Pendant que Philippe faiſoit la guerre aux Byzantins , Alexandre qui n'avoit alors que ſeize ans , laiſſé ſeul Regent du Royaume & maître du ſceau Royal , ſubjuguâ les Medares qui s'étoient revoltez , & ayant pris leur ville d'aſſaut , il en chaffa les Barbares , y établit des peuples mêlez de pluſieurs nations , & nomma la ville *Alexandropolis*. Il ſe trouva à la bataille de Cheronée , que ſon pere donna contre les Grecs , & on dit qu'il enfonça le premier le bataillon des Thebains , appellé Sacré. Et encore de mon tems

N'eſt laiſſé Regent du Royaume à l'âge de ſeize ans.

Il ſubjuguâ des peuples rebelles.

Grand exploit d'Alexandre à la bataille de Cheronée.

Les cinquante talens qu'il envoya à Xenocrate.) De ces cinquante talens , ou cinquante mille écus , Xenocrate n'en prit que trois mille drachmes , c'eſt-à-dire , cinq cens écus , & lui renvoya le reſte , diſant qu'il en avoit plus beſoin que lui , parce qu'il avoit plus de gens à nourrir & à payer.

Il ſubjuguâ les Medares.] D'autres liſent les *Medarores*. Ces Medares ou Medarores étoient des peuples de Thraace , ſujets de la Macedoine , & ils étoient appelez *Medares* , parce qu'ils deſcendoient des Medes , qui long-tems auparavant s'étoient établis dans ce pays là.

on monstroit près de Cephise un vieux chêne , qu'on appelloit le *chêne d'Alexandre* , parce qu'on y avoit tendu son pavillon , & non loin de là est le cimetiere des Macedoniens , qui furent tuez à cette bataille.

Du tems de Plutarque on monroit encore le chêne où le pavillon d'Alexandre avoit été tendu.

Tant de grandes choses donnoient à Philippe une extrême tendresse pour son fils , jusques-là qu'il étoit ravi d'entendre les Macedoniens appeller Alexandre le *Roi* , & l'appeller lui simplement le *Général*. Mais les troubles que ses nouvelles nêces & ses amours causerent dans sa maison , la jalousie des femmes entraînant & partageant tout le Royaume , excitèrent entre eux de grandes plaintes & de grandes divisions , que la mauvaise humeur d'Olympias , qui étoit naturellement jalouse , colere & vindicative , fomenta encore , & rendit beaucoup plus grandes en irritant Alexandre contre son pere.

Les nouvelles nêces de Philippe excitent de grandes divisions entre son fils & lui.

Caractere d'Olympias.

Attalus donna à ce jeune Prince une grande occasion de faire éclater son ressentiment aux nêces de Cleopatre , que Philippe épousa toute jeune , étant devenu malgré son âge éperdument amoureux de cette Princesse ; car Attalus , qui étoit l'oncle de la mariée , s'étant enyvré dans le festin , exhorta les Macedoniens à demander aux Dieux , que Philippe pût avoir de Cleopatre un *legitime héritier de son Royaume*. Alexandre piqué de cet outrage , lui dit , *Et quoi sceleras , me prends tu donc pour bâtard ?* & lui jetta à la tête la coupe qu'il avoit à la main. En même tems Philip-

Philippe du vivant d'Olympias , épousa Cleopatre , nièce d'Attalus.

Grand désordre arrivé à un festin entre Alexandre & Attalus , & ensuite entre Alexandre & Philippe.

*Raillerie amère
d'Alexandre contre
son père.*

*Il emmène sa mère
Olympias en Epire.*

pe , qui étoit à une autre table , se leve furieux & va contre lui l'épée au poing , mais par bonheur pour l'un & pour l'autre , la colere dont il étoit transporté & les fumées du vin le firent tomber , & Alexandre l'insultant , & le brocardant sur sa chute , *Macedoniens* , dit-il , *voilà cet homme , qui se préparoit à passer d'Europe en Asie , il n'a pu passer d'une table à l'autre sans se laisser cheoir.* Après cette insulte faite dans la débauche & dans la chaleur du vin , il prit sa mère Olympias à qui on faisoit un si grand affront , & l'ayant menée en Epire , il alla passer quelque tems chez les Illyriens.

Beau mot de Demaratus à Philippe.

Cependant Demaratus de Corinthe , qui étoit lié avec Philippe par les nœuds de l'hospitalité , & qui étoit très - familier & très-libre avec lui , arriva à sa cour. Après les premières civilités & les premières caresses , Philippe lui demanda si les Grecs étoient en bonne intelligence entre eux. *Vraiment , Seigneur* , lui répondit Demaratus , *il vous sied bien de vous mettre tant en peine de la Grece , à vous qui avez rempli votre propre maison de tant de querelles & de dissensions ?* Philippe sentant jusqu'au vif ce reproche , revint à lui , reconnut sa faute , & rappella Alexandre en lui envoyant ce même Demaratus pour lui persuader de revenir.

Pexodore cherche à faire une ligue avec Philippe , & lui offre sa fille , pour son fils Aridée.

Mais après que Pexodore , Satrape de la Carie , qui cherchoit secrettement à faire une ligue offensive & défensive avec Philippe par le moyen d'une alliance , eut envoyé Aristocrite en Macedoine pour offrir l'ainée de ses filles au Prince

Aridée, fils de Philippe ; voilà d'abord les amis d'Alexandre, & sa mere Olympias qui lui font de nouveaux rapports, & qui cherchent encore à l'aigrir par de nouveaux soupçons. Ils lui disent que Philippe destine Aridée à l'Empire par le grand mariage qu'il lui fait faire, & par le traité avantageux qu'il vient de conclure avec le Satrape de la Carie.

Olympias se sert de cette occasion pour aigrir davantage Alexandre.

Alexandre troublé de cette nouvelle, dépêche promptement en Carie le comedien Thessalus, pour faire entendre à Pexodore qu'il devoit laisser là Aridée, qui étoit bâtard, & qui d'ailleurs avoit l'esprit un peu troublé, & prendre plutôt Alexandre pour gendre. Cette dernière proposition plut infiniment davantage à Pexodore, que la première. Mais Philippe, en ayant été averti, alla d'abord à l'appartement d'Alexandre, accompagné d'un de ses plus intimes amis & de ses plus secrets confidens, de Philotas, fils de Parmenion, & en sa présence il le gronda très-fortement, & lui fit des reprimandes très-aigres, accompagnées d'injures, le traitant d'homme lâche & sans cœur, & indigne des grands biens qu'il lui destinoit, puisqu'il avoit la bassesse de vouloir devenir le gendre d'un Carien & d'un vassal d'un Roi Barbare. En même tems il écrivit aux Corinthiens

Alexandre envoie à Pexodore lui proposer de le prendre plutôt pour gendre qu'Aridée.

Philippe l'avoit eu d'une danseuse de Larisse, & il avoit l'esprit aliéné par une boisson qu'Olympias lui avoit donnée.

Alla d'abord à l'appartement d'Alexandre.] Le texte est cor-
rompu en cet endroit, il faut le

corriger, & lire comme dans un
manuscrit: ὁ θεὸς αὐτῶν, ἀποδίδωκεν;
ἰὼν εἰς τὸ Ἀλεξάνδρου δωματίον.

de lui renvoyer Theſſalus chargé de chaînes, & bannit de la Macédoine quatre des principaux confidens de ſon fils, Harpalus, Nearque, Phrygius, & Ptolemée, qu'Alexandre fit revenir dans les ſuites, & qui furent dans une très-grande faveur auprès de lui.

Philippe aſſaſſiné par Pausanias, & pourquoi.

Olympias & Alexandre ſoupçonnez d'avoir eu part à ce meurtre.

Alexandre cite à Pausanias un paſſage de la Médée d'Euripide.

Quelque tems après Pausanias ayant reçu le plus grand de tous les outrages par le commandement d'Attalus & de Cleopatre, & n'en ayant pû obtenir juſtice, aſſaſſina Philippe, qui avoit refuſé de le venger. Olympias fut d'abord accuſée d'avoir eu la plus grande part à ce meurtre, en incitant & pouſſant ce jeune homme, que la colere & un violent deſir de vengeance n'animoiſſent que trop. Alexandre même ne fut paſ entièrement exempt de ſoupçon, car on dit que Pausanias l'ayant rencontré un moment après qu'il eut reçu cet horrible affront, & lui en faiſant des plaintes très-ameres, Alexandre lui cita ce paſſage de la Médée d'Euripide : *l'époux, l'époûſe, & celui qui l'a donnée, doivent être les victimes de ſon reſſentiment,*

Quelque tems après Pausanias ayant reçu le plus grand de tous les outrages par le commandement d'Attalus.) Juſtin appelle ce Pausanias *nobilis ex Macedonibus adoleſcens*. C'étoit un des gardes du corps de Philippe : Attalus avoit abuſé de ſa perſonne, & non content de lui avoir fait cet outrage, il le prostituâ enſuite dans un feſtin à tous les conviez,

comme il étoit noyé de vin. Juſtin. IX. VIII.

L'époux, l'époûſe, & celui qui l'a donnée, doivent être les victimes de ſon reſſentiment.] Alexandre ne lui cite que ce vers 228. de la Médée,

Τὸ δὲ τὰ ἐν γυναικὶ, ὡς γυναικὶς,
que Creon dit à Médée : *On m'a averti que tu veux faire punir l'époux, l'époûſe, & celui qui l'a*

Cependant il fit rechercher & punir très-severement les complices de la conjuration, & fut très-fâché contre sa mere Olympias de ce que pendant qu'il étoit absent, elle s'étoit cruellement vengée de Cleopatre.

Car après avoir tué sa fille entre ses bras, elle l'obligea à se pendre.

Alexandre n'avoit que vingt ans quand il parvint à l'Empire, & il trouva d'abord son Royaume déchiré par des envies, des haines, des querelles, & environné de dangers de tous côtez. Car les nations Barbares, même les plus voisines de la Macedoine, ne pouvoient supporter ce joug étranger, & soupiroient après leurs Rois naturels. Philippe, après avoir conquis la Grece par les armes, n'avoit pas eu le tems de l'appriivoiser & de l'accoutumer à sa domination, mais y ayant seulement remué & changé toutes les affaires, il l'avoit laissée dans une extreme agitation, & comme dans une espèce de tourmente, les esprits n'y étant pas encore calmez, ni pliez à la servitude. C'est pourquoi les Macedoniens craignant cette conjoncture, qui étoit délicate, conseilloyent à Alexandre d'abandonner la Grece, & de ne pas s'opiniâtrer à la retenir par la force, de faire revenir par la douceur les Barbares qui avoient pris les armes,

Il parvint à l'Empire à l'âge de vingt ans.

Philippe n'avoit pas eu le tems d'accoutumer la Grece au joug.

Conseils que les Macedoniens donnoient à Alexandre.

donnée, c'est-à-dire, Jason, Creuse & Creon. Alexandre applique ce vers à son sujet, pour faire entendre à Pausanias qu'il doit sacrifier à son ressentiment l'époux, c'est-à-dire, Philippe, l'épouse,

c'est-à-dire, la femme Cleopatre, & celui qui l'a donnée, c'est-à-dire, Attalus, qui avoit fait le mariage de Philippe avec sa niece :

*Alexandre rejette
ses conseils timides,*

*Il mène son armée
contre les Barbares,
& défait leur Roi.*

*Peuples de Thrace
au-delà du mont
Hemus.*

*Revolte des The-
bains, & la puni-
tion qu'en fit Ale-
xandre.*

*Mot d'Alexan-
dre sur ce que De-
mosthène avoit dit
de lui.*

& de flatter , pour ainsi dire , ces commence-
mens de revoltes & de nouveautez. Mais il
n'écoula point ces conseils timides , au contrai-
re il prit le parti de tirer la seurété & le salut de
ses affaires de l'audace & de la magnanimité ,
persuadé que s'il mollissoit en la moindre chose ,
& qu'il rabaiſſât tant soit peu cette hauteur de
courage , toute le monde lui courroit sus , & vien-
droit lui mettre le pied sur la gorge. Il appai-
sa donc très-proprement les mouvemens & les
guerres des Barbares , en menant en route dili-
gence son armée jusques sur les bords du Da-
nube , où il défit dans un grand combat Syrmus ,
Roi des Triballes.

Quelque tems après ayant eu nouvelle que
les Thebains s'étoient revoltez , & que les Athe-
niens étoient entrez dans cette ligue , il voulut
leur faire voir qu'il étoit homme. Il passa donc
d'abord le détroit des Thermopyles , & dit à ceux
qui l'accompagnoient , *L'Orateur Demosthene dans
ses oraisons m'a appelé enfant pendant que j'ai été en Illy-
rie & dans le pays des Triballes ; il m'a appelé jeune hom-
me quand j'ai été en Theſſalie , il faut donc lui montrer au
pied des murailles d'Athenes que je suis homme fait.*

*Persuadé que s'il mollissoit en la
moindre chose , & qu'il rabaiſſât
tant soit peu cette hauteur de cou-
rage.) Cela est vrai sur tout dans
un commencement de regne. Un
jeune Prince qui en montant sur
le trône souffre l'audace & le*

mépris de ses voisins , n'en re-
vient qu'avec beaucoup de pei-
ne. Il doit d'abord tirer la sûre-
té & le salut de ses affaires , de
son courage & de sa magnani-
mité.

Quand

Quand il fut devant les murs de Thèbes, il voulut donner aux Thébains le temps de se repentir, il demanda seulement qu'on lui livrât Phœnix & Prothutes, les deux principaux auteurs de la révolte, & fit publier à son de trompe une amnistie & une sûreté entière pour tous ceux qui reviendroient à lui. Les Thébains imiterent la même conduite; ils demanderent à leur tour qu'il leur livrât Philotas & Antipater, & firent publier de même que ceux qui voudroient contribuer à la liberté de la Grece, vinssent se joindre à eux.

Il donne aux Thébains le temps de se repentir.

Audace des Thébains.

Alexandre voyant cette opiniâtreté & cette audace, ne pensa qu'à la guerre, & lâcha la main à ses Macedoniens. Il se donna là un grand combat, où les Thébains combattirent avec une ardeur & un courage bien au de-là de leurs forces, car leurs ennemis étoient plusieurs contre un. Mais après une longue & vigoureuse résistance, la garnison que les Macedoniens avoient dans le château de Thèbes, appelé la Cadmée, étant descendue, & les ayant chargez par derrière, alors enveloppez de tous côtez, ils furent presque tous taillez en pièces, & la ville fut prise, pillée, & détruite.

Il défait les Thébains, prend leur ville, & la détruit.

Alexandre s'attendoit que les autres Grecs étonnez & effrayez de ce grand exemple, se tiendroient en repos, & cependant il ne laissoit pas de donner à cette affreuse exécution un prétexte honnête. Il disoit qu'il avoit accordé cela aux

Prétexte qu'Alexandre donna à cette affreuse exécution.

Il conserve la liberté aux Prêtres, aux descendans de Pindare & aux hôtes des Macedoniens

plaintes de ses alliez, parce qu'en effet les peuples de la Phocide & les Platéens, ceux de Theïpies, & ceux d'Orchomené se plaignoient hautement de la cruauté & de la tyrannie des Thebains. Après que la ville fut détruite il conserva la liberté aux Prêtres, à tous ceux qui avoient droit d'hospitalité avec les Macedoniens, aux descendans de Pindare, & à ceux qui s'étoient opposez à la rebellion, & vendit tous les autres, dont le nombre monta environ à trente mille, & il y avoit eu un peu plus de six mille hommes tuez dans le combat.

Horribles calamitez que Thébes eut à souffrir quand elle fut prise.

Infortune de Timoclea, son grand courage & l'admiration qu'elle donna à Alexandre pour sa vertu.

On ne sçauroit exprimer les choses horribles, & les affreuses calamitez que cette pauvre ville eut à essuyer dans ce saccagement. Il y eut des Thraces, qui ayant abbattu la maison d'une Dame de qualité & de vertu, nommée Timoclea, pillèrent tous ses meubles & tous ses thrésors, & leur Capitaine l'ayant prise elle-même par force & violée, lui demanda si elle n'avoit point de l'or & de l'argent caché. Timoclea, avide de vengeance, lui répondit qu'elle en avoit, le mena seul dans son jardin, lui montra un puits, & lui dit que dès qu'elle avoit vû la ville forcée, elle avoit jetté-là elle-même tout ce qu'elle avoit de plus précieux.

Grande action de Timoclea

L'Officier ravi, s'approcha du puits, se baissa pour regarder dedans, & en examiner la profondeur; Timoclea qui étoit derriere, le poussa de toute sa force, le précipita dans le puits, &

jetta dessus quantité de pierres dont elle l'assomma. En même tems elle fut prise par les Thraces & menée à Alexandre, liée & garrotée. A sa contenance & à sa démarche Alexandre connut d'abord que c'étoit une femme de qualité & d'un grand courage, car elle suivoit fièrement ces brutaux sans témoigner aucun étonnement, ni la moindre crainte. Le Roi lui ayant demandé qui elle étoit, elle lui répondit, *qu'elle étoit sœur de Theagene, qui avoit combattu contre Philippe pour la liberté de la Grece, & qui avoit été tué à la bataille de Cheronée où il commandoit.* Alexandre admira la réponse généreuse de cette femme, & l'action qu'elle avoit faite, & commanda qu'on la laissât aller en liberté avec ses enfans.

Réponse généreuse de Timoclea à Alexandre.

Ensuite il pardonna aux Atheniens, quoiqu'ils parussent fort touchés du malheur de Thèbes, car étant sur le point de célébrer la fête des grands mystères, ils y renoncèrent à cause du grand deuil où ils étoient, & reçurent avec toute sorte d'humanité tous ceux qui s'étaient sauvés de la bataille & du sac de Thèbes, s'étoient réfugiés dans leur ville. Mais soit qu'il eut assouvi sa colère comme les lions, soit qu'il voulût effacer, s'il étoit possible, par un acte de douceur, l'action si atroce, si barbare, & si dénaturée qu'il venoit de faire, non-seulement il leur remit tous les sujets de plainte qu'il avoit contre eux, mais il les exhorta à s'appliquer fortement aux affaires, & à avoir l'œil à tout ce qui

Il pardonne aux Atheniens, quoiqu'ils soient touchés du malheur de Thèbes.

Le deuil des Atheniens les empêche de célébrer la fête des grands mystères.

Il veut effacer par un acte de douceur l'acte dénaturé qu'il venoit de faire à Thèbes.

*Prérogative d'A-
thènes au jugement
d'Alexandre.*

se passeroit, parce que c'étoit leur ville qui devoit donner la Loi à toute la Grece s'il venoit à manquer.

*Répentirs d'Ale-
xandre sur ce qu'il
avoit fait à Thèbes.*

On dit que long-tems après cette expédition, le malheur des Thébains lui causa de cuisans repentirs, & que cela le rendit plus doux & plus humain envers beaucoup d'autres. Il est certain que le meurtre de Clitus, qu'il tua dans le vin, & la lâche désertion des Macedoniens, qui refuserent de le suivre pour la conquête du reste des Indes ; & qui par-là laisserent son entreprise imparfaite, & sa gloire trahie, il les attribua à la colere & à la vengeance de Bacchus, qui avoit voulu le punir de la barbarie qu'il avoit exercée contre Thèbes. Aussi n'y eut-il depuis aucun Thébain de ceux qui étoient échappés de cette défaite, qui eût affaire à lui, & qui lui demandât quelque grace, qui n'obtînt sur le champ tout ce qu'il demandoit. En voilà assez sur la guerre de Thèbes.

*Il attribua à la
colere de Bacchus le
meurtre de Clitus,
& la désertion de
ses troupes. Car
Thèbes étoit la pa-
trie de Bacchus.*

*Décret des Etats
de la Grece assem-
blés dans l'Isthme.*

Les Grecs s'étant rendus dans l'Isthme de Corinthe pour y tenir leur assemblée, ordonnerent par un décret qu'on suivroit Alexandre à la guerre contre les Perses, & ce Prince fut élu Général des Grecs pour cette expédition. En même temps plusieurs Officiers & Gouverneurs de villes, & plusieurs Philosophes allerent le visiter pour le féliciter & pour se réjouir avec lui de cette élection. Il se flattoit que Diogene de Sinope y viendroit comme les autres,

*Alexandre élu
Général des Grecs
pour l'expédition
d'Asie.*

*Des Philosophes
vont le féliciter de
cette élection.*

car il étoit alors à Corinthe , mais voyant qu'il faisoit peu de compte de lui , & qu'il passoit tranquillement son loisir dans le fauxbourg , appelé *Cranium* , il alla lui-même pour le voir.

Diogene n'ayant pas daigné y aller , Alexandre va le voir.

Diogene étoit alors couché au soleil , mais voyant approcher cette foule de gens, il se mit en son sénat , & attacha sa vûë sur Alexandre. Ce Prince , après l'avoir salué très-gracieusement, lui demanda s'il n'avoit pas besoin de quelque chose; *Oui* , lui répondit Diogene , *c'est que tu t'ôtes un peu de mon soleil*. On dit qu'Alexandre fut si frappé de cette réponse , & que ce mépris , que Diogene lui témoignoit , lui donna une si grande admiration pour la magnanimité & la grandeur de courage de cet homme , que comme ses courtisans en s'en retournant , se moquoient de lui & le brocardoient , il leur dit : *Mais moi , si je n'étois Alexandre , je voudrois être Diogene*.

Etat où Alexandre trouva Diogene.

La réponse qu'il en reçut , & l'admiration qu'elle lui donna.

Mot d'Alexandre bien glorieux pour Diogene.

Avant que de partir pour l'Asie il voulut consulter Apollon sur cette guerre. Il alla donc à Delphes, mais il se rencontra par hazard que c'étoit pendant les jours qu'on appelle *malheureux* , dans lesquels il n'est pas permis de consulter l'Oracle. D'abord il envoya vers la Prophetesse

Il va à Delphes consulter l'Oracle. Jours malheureux où il n'étoit pas permis de consulter l'Oracle.

Mais voyant qu'il faisoit fort peu de compte de lui.] Car Diogene faisoit peu de cas des grandeurs; il croyoit que ce n'étoit pas le tems d'aller féliciter les hommes quand ils viennent d'être élevez à quelque grande di-

gnité , & qu'il faut attendre qu'ils aient bien rempli tout ce que ces dignitez demandent. On peut voir le beau portrait qu'Epiëtete fait de Diogene dans son second Manuel , liv. III. art. XLII.

*Il mena par force
la Prêtresse dans le
Temple.*

*Il convertit en
oracle la réponse
que la Prêtresse lui
fait pour se plaindre
de sa violence.*

*Signes que les
Dieux lui envoye-
rent avant son dé-
part pour cette
guerre.*

*Les plus anciennes
Statues étoient de
bois.*

*Ingenieuse explica-
tion qu'Aristandre
donne à un de ses
signes.*

*Nombre des trou-
pes d'Alexandre
quand il partit pour
son expédition d'A-
sie.*

pour la prier de venir ; mais comme elle refusoit & qu'elle opposoit la Loi , qui lui défendoit de faire ses fonctions , il monta lui-même à sa chambre , & la mena par force dans le temple. Alors comme vaincuë par cette violence , à laquelle elle ne pouvoit résister , elle s'écria ; *Tu es invincible, mon fils.* Alexandre ayant entendu ce mot , dit , *qu'il ne demandoit plus d'autre Oracle , & qu'il avoit celui qu'il désiroit.*

Quand il fut sur le point de partir , il eut plusieurs autres signes que les Dieux lui envoyèrent , entre autres dans la ville de Libethres la statue d'Orphée , qui étoit d'un bois de Cyprés , fut vûë quelques jours devant toute dégoûtante de sueur. Tout le monde étoit alarmé de ce presage , mais le Divin Aristandre déclara qu'on devoit bien espérer , car , dit-il , *cette sueur du poëte Orphée presage qu'Alexandre fera des actions si dignes d'être célébrées & chantées dans tout le monde , qu'elles donneront beaucoup de peine & causeront une grande sueur aux Poëtes & aux Musiciens qui les chanteront.*

Pour ce qui est du nombre des troupes dont son armée étoit composée , ceux qui en mettent le moins , disent qu'elle étoit de trente mille

Dans la ville de Libethres.] Dans le pays des Odrysiens en Thrace , il y avoit une ville & une montagne de ce nom. Dans le mont Helicon en Beotie , il y avoit un autre qu'on appelloit

l'autre des Nymphes Libethrides ; Sur quoi Strabon conjecture que ce furent les Thraces qui consacrerent tous ces lieux-là aux Muses. Orphée étoit de Libethres,

hommes de pied , & de cinq mille chevaux , & ceux qui en mettent le plus , comptent quatre mille chevaux , & trente-quatre mille hommes de pied. Le thrésor pour l'entretien & la paye de cette armée n'étoit selon Aristobule , que de soixante-dix talens ; & Duris assûre qu'il n'y avoit pas de quoi la nourrir plus d'un mois. Mais si l'on en croit Onesicrite , Alexandre avoit emprunté deux cens talens.

Son thrésor , soixante-dix mille écus.

Deux cent mille écus.

Cependant quoiqu'il entreprît cette guerre avec des moyens si petits & si courts , avant que de s'embarquer , il voulut examiner les affaires domestiques de ses amis , & donna à l'un une terre , à l'autre un village , à celui-ci le revenu d'un bourg , à celui-là les droits d'un port. Et comme tous les revenus de son Domaine étoient déjà employez & consummez par ces largesses , Perdicas lui demanda , *Seigneur , que réservez-vous donc pour vous ?* Et Alexandre ayant répondu , *l'esperance ;* Eh bien , lui repartit Perdicas , *nous partagerons donc votre esperance , nous qui partagerons vos travaux ,* & refusa généreusement le don que le Roi lui avoit assigné. Quelques autres de ses amis suivirent son exemple , mais tous ceux qui voulurent recevoir ses presens , ou même qui dans leur besoin lui en demandèrent , lui firent un très-grand plaisir, Et il consuma dans ces sortes de liberalitez la plus grande partie du bien qu'il avoit en Macedoine.

Avant son départ il donne à ses amis tout son domaine.

Beau mot d'Alexandre , & généreuse réponse de Perdicas.

Avec cette générosité & cette disposition d'es-

A Ilion il fait un sacrifice à Minerve & des libations aux Heros.

Il dansa tout nud autour du tombeau d'Achille.

Deux bonheurs qu'il envoyoit à Achille.

Il méprise la lyre de Pâris, & il seroit fort curieux de voir celle d'Achille.

prit il traversa l'Hellespont, & étant monté à Ilion, il fit un sacrifice à Minerve, & des libations aux Heros; & après avoir frotté d'huile la colonne, qui étoit sur le tombeau d'Achille, & fait des courses tout autour avec ses compagnons, tout nud, comme c'est la coutume, il la couronna, exaltant le bonheur d'Achille de ce que pendant sa vie il avoit trouvé un ami fidèle, & après sa mort un grand Heraut de sa vertu. Comme il alloit çà & là par la ville pour visiter toutes les curiositez qui y étoient, quelqu'un lui demanda s'il ne seroit pas curieux de voir la Lyre de Pâris, je me soucie fort peu de cette Lyre, répondit-il, mais je verrois avec grand plaisir celle d'Achille sur laquelle il chantoit les grandes actions & la gloire des Heros.

Pendant ce tems-là les Lieutenans de Darius avoient assemblé de grandes forces, & s'étoient campez sur la rivière du Granique pour en disputer le passage, de sorte que c'étoit une nécessité à Alexandre de donner là un grand combat pour s'ouvrir les portes de l'Asie. La plûpart de ses Capitaines craignoient la profondeur de ce fleuve, & ses bords escarpez où il étoit obligé de tenter le passage, & où il falloit grimper en combattant. Il y en avoit d'autres qui disoient qu'il falloit éviter sur tout de mépriser & de violer

Et après avoir frotté d'huile la colonne qui étoit sur le tombeau d'Achille.] C'étoit un acte de Religion, & une espèce de culte,

de frotter d'huile les colonnes & les statues de ceux que l'on honoroit,

les

les observations religieuses que l'on avoit faites sur les mois, & que ce n'étoit pas la coutume des Rois de Macedoine de faire marcher leur armée pendant le mois de *Daisius*, mais Alexandre guérit cette superstition en ordonnant que ce mois de *Daisius* seroit appelé désormais le *second Artemisius*. Et comme Parmenion insistoit qu'au moins on ne hazardât pas le passage ce jour-là, parce qu'il étoit tard, & qu'on attendît au lendemain, il se mocqua de cette précaution, & dit que ce seroit un affront insigne à l'Hellespont, si après l'avoir passé, on craignoit de passer le Granique. En même tems il se jeta dans le fleuve, suivi de treize compagnies de cavalerie, & poussant toujours avec sa troupe au travers d'une gresse de traits vers l'autre rive, qui étoit escarpée & droite, & toute bordée d'armes & de chevaux, & malgré la rapidité du fleuve, qui l'entraînoit souvent & le couvroit souvent de ses ondes, il parut plutôt agir en homme furieux & désespéré, qu'en homme qui a du sens & de la conduite. Cependant il gagna enfin le bord, & se rendit maître du passage, quoiqu'avec des peines infinies & d'extrêmes difficultez, ce rivage étant d'ailleurs humide & glissant, à cause de la fange dont il étoit rempli. A peine l'eut-il gagné, qu'il fut obligé de combattre pêle melle, & d'homme à homme,

Observations religieuses sur les mois heureux ou malheureux.

Les Rois de Macedoine ne marchoient pas avec des troupes pendant le mois de Daisius, Juin.

Alexandre se moque de cette superstition.

Il se jette le premier dans le Granique.

Il est d'abord obligé de combattre en désordre.

Que ce mois de Daisius seroit appelé désormais le second Artemisius.) Ce mois de *Daisius* répon-
doit au mois Grec Thargelion, qui est notre mois de Juin. Et il fut appelé le *second Artemisius*, parce que le mois de May étoit appelé *Artemisius*.

Tome VI.

E

comme on se trouvoit , avant qu'il pût ranger en quelque ordre de bataille ceux qui passoient , car les Perses l'assaillirent de tous côtez avec de grands cris en tombant sur sa cavalerie , & la joignant de près à grands coups de lances , & les lances étant rompuës , à grands coups d'épées.

Son casque.

*Il est attaqué par
deux Lieutenans
de Darius. Com-
ment il se démêla
de ce combat.*

Le péril fut le plus grand de son côté , car comme il étoit remarquable à son bouclier , & au pannache qui ombrageoit son casque , aux deux côtez duquel s'élevoient comme deux aîles d'une grandeur merveilleuse & d'une blancheur qui ébloüissoit , il fut attaqué en même tems par le plus grand nombre. D'abord il reçut au défaut de sa cuirasse une javeline , qui heureusement ne le blessa point. Roefaces & Spithridate , deux des principaux Lieutenans de Darius , l'ayant joint ensemble , il évita ce dernier par son adresse , & appuya sa javeline sur la cuirasse de Roefaces avec tant de force , qu'elle vola en éclats. Il met d'abord l'épée à la main , & ils se chargent tous deux avec furie. Spithridate profitant de ce moment , s'approche de lui par le flanc , & s'élevant sur son cheval il lui décharge sur la tête un grand coup de sa hache qui lui abbat le pannache & une des aîles qui étoient aux deux côtez. Le casque soutint à grand peine le plus grand effort du coup , mais il ne put empêcher que le tranchant n'entrât & ne pénétra jusqu'à ses cheveux. Comme il alloit redoubler & frapper un second coup sur sa tête que

l'armet brisé faisoit voir à nud , le grand Clitus le prevint & le perça de sa javeline. En même tems Roefaces tomba mort aux pieds de son cheval d'un coup d'épée qu'Alexandre lui donna.

Pendant que la cavalerie combattoit avec tant d'acharnement , la Phalange Macedoniene passa la riviere. Et les bataillons commencerent à se charger. Ceux des ennemis ne firent ni une forte ni une longue résistance & furent bientôt mis en fuite , excepté l'Infanterie Grecque , qui étoit à la solde de Darius. Cette infanterie s'étant retirée ensemble sur un colline , demandoit qu'Alexandre leur donnât sa parole , mais ce Prince suivant plutôt l'impetuosité de sa colere , que sa raison , se jeta au milieu de ces bataillons , & perdit d'abord son cheval , qui fut percé d'un coup d'épée ; c'étoit un autre cheval que Bucephale. La mêlée fut si rude autour de lui , que tous ceux qui furent tuez ou blesez de son côté , le furent en cet endroit , car ils combattoient contre des hommes très-aguerris , très-braves , & qui se battoient en désesperez. On dit que dans cette bataille il y mourut du côté des Barbares vingt-mille hommes de pied , & deux mille cinq cens chevaux. Et Aristobule assure que du côté d'Alexandre il n'y eut en tout que trente quatre morts , dont neuf étoient de l'infanterie. Et Alexandre pour éterniser leur valeur ,

Il refuse quartier aux troupes Grecques qui servoient Darius.

Nombre des morts du côté des Barbares , & de celui d'Alexandre.

D'autres mettent trente hommes de pied , & soixante-dix cavaliers.

Et Alexandre pour éterniser leur valeur , leur fit ériger à tous

E ij

Alexandre fit ériger les Statuës de bronze de la main de Lyſippe à ces trente-quatre morts.

leur fit ériger à tous des ſtatuës de bronze de la main de Lyſippe. Il associa à l'honneur de cette victoire les Grecs, & en particulier il envoya aux Atheniens trois cent boucliers des dépouilles ennemies, & voulut que ſur le reſte du butin on mit cette inſcription ambitieufe, *Alexandre, fils de Philippe, & les Grecs, excepté les ſeuls Lacédémoniens, ont remporté ces dépouilles ſur les Barbares qui habitent l'Asie.* Et pour la vaiſſelle d'or & d'argent, les tapis de pourpre & autres meubles du luxe des Perſes, il les envoya à ſa mere, au moins la plus grande partie.

Sardis & plusieurs autres villes ſe rendent à Alexandre.

Il prend de force Milet & Halicarnasse.

Alexandre ſe combattoit ſur ce qu'il doit faire.

Cet heureux ſuccès produiſit un grand changement dans les affaires de ce prince, juſques-là que Sardis, qui étoit comme le boulevard de l'Empire des Barbares du côté de la mer, ſe rendit à lui, & toutes les autres villes ſuivirent ſon exemple. Milet & Halicarnasse furent les ſeules qui oſerent réſiſter; mais il les prit de vive force, & après avoir aſſujetti tous les environs, il ſe trouva fort combattu ſur ce qu'il devoit faire enſuite. Tantôt il vouloit marcher droit à Darius, &

des Statuës de Bronze.) Quinte-Curce écrit qu'il ne fit cet honneur qu'à vingt-cinq cavaliers qui avoient été accablés d'abord par la multitude des Perſes. Ces ſtatuës furent miſes dans une ville de Macedoine, appelée Die, d'où long-tems après Q. Metellus les fit toutes porter à Rome. Mais comment Lyſippe peut-il avoir achevé aſſez promptement

ces trente-quatre, ou ſi l'on veut ces vingt-cinq Statuës, pour qu'Alexandre ait pu les faire ériger de ſon vivant. Je ſçay bien que des Statuës en bronze ſont plutôt finies que des Statuës de marbre; mais il falloit toujours bien des années à un ſeul Sculpteur pour achever un pareil travail, & Alexandre ne vécut que dix ans après la bataille du Granique.

mettre le tout au hazard d'une bataille. Tantôt il trouvoit plus à propos de s'exercer à subjuguier toutes les provinces maritimes , & après s'être fortifié par tous ces combats , & enrichi de toutes les richesses de ces pays , de marcher en cet état contre ce prince.

Dans la Lycie près de la ville des Xanthiens il y a une fontaine , qui ayant détourné son cours d'elle même , & surmonté les bords sans aucune cause apparente , jetta une table de cuivre , où étoient gravez d'anciens caractères , qui disoient , *que l'Empire des Perses étoit prêt à finir , & que les Grecs alloient le détruire.* Alexandre encouragé par cette grande promesse , dont il se fit sur l'heure l'application , se hâta de nettoyer toute la côte de la mer , & de soumettre tout jusqu'à la Phœnicie & la Cilicie.

C'étoit la plus grande ville de la Lycie. Elle étoit sur le fleuve Xanthus , à deux lieues & demie de la mer.

Table de cuivre jetée par une fontaine de Lycie.

Oracle gravé sur cette table.

La course qu'il fit dans la Pamphylie , a donné matière à plusieurs Historiens d'amplifier les choses & de les convertir en miracles surprenans , comme si par une faveur divine la mer s'étoit

Faux miracles inventez en faveur d'Alexandre par les Historiens.

Jetta une table de cuivre.] Il y a bien de l'apparence que cette table étoit de l'invention d'Alexandre pour encourager ses troupes.

Comme si par une faveur divine la mer s'étoit volontairement soumise à Alexandre , & que pour lui faire sa cour elle eût retiré ses ondes.] Voici un passage de Strabon qui éclaircit merveilleusement tout cet endroit , & qui fait

voir sur quoi on avoit bâti ce prétendu miracle de la complaisance de la mer , qui fut si peu complaisante , qu'elle couvrit tout le chemin , depuis le rivage jusqu'au pied de la montagne , de sorte qu'il fallut que les troupes d'Alexandre marchassent dans l'eau jusqu'à la ceinture. Près de la ville de Phaselis , entre la Lycie & la Pamphylie , est un défilé le long de la mer , par où Alexan-

E iij

Passage de Menandre, qui se moque plaisamment de ces miracles.

volontairement soumise à Alexandre, & que pour lui faire sa cour elle eût retiré ses ondes, elle qui est ordinairement si farouche & si orageuse, & dont les vagues vont battre la côte avec tant de furie, qu'assez souvent elles la couvrent & cachent plusieurs pointes de roc qui se trouvent plantées tout du long au pied des sommets droits & escarpez de la montagne. C'est sur ce prétendu miracle que le Poète Menandre jouë fort plaisamment dans une de ses comedies, où il introduit quelqu'un qui dit : *J'ai cela d'Alexandre, si je cherche quelqu'un, il vient de lui-même à ma rencontre, & si je veux passer en quelque endroit par mer, aussi-tôt la mer se retire, & je passe à pied sec.* Mais Alexandre lui-même dans ses lettres, sans rien exagérer & sans faire mention d'aucun miracle, écrit simplement, *qu'il passa à pied le pas de la montagne, appelée Climax, étant parti de la ville de Phaselis.* Il avoit sejourné plusieurs jours dans cette ville à cause de la saison.

Poète tragique de la ville de Phaselis, contemporain d'Aristote.

Pendant son séjour ayant vû à la place publique la statue de Theodectes, qui étoit mort,

dre fit passer son armée. Le mont Climax, qui domine sur la mer de Pamphylie, laisse entre le rivage & lui ce défilé fort étroit, qui est à sec pendant que la mer est basse, & qui laisse un passage libre aux voyageurs; mais quand la mer est haute, il est tout couvert d'eau. Comme on étoit alors en hyver, Alexandre, qui donnoit beaucoup

à la Fortune voulut partir avant que les eaux se fussent retirées, ainsi il fallut que ses troupes marchassent tout un jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Voilà ce que dit Strabon liv. xiv. Quinte-Curce a fait un mélange de miracle & de verité pour orner son recit.

il y alla après souper en débauche comme ceux qui vont en masque aux momons du Dieu Comus , & jetta sur cette statuë plusieurs couronnes de fleurs , rendant avec beaucoup de gentillesse & de grace par maniere de jeu cet honneur à la mémoire de ce personnage , & au commerce qu'il avoit eu autrefois avec lui par le moyen d'Aristote & de la Philosophie.

Honneur qu' Alexandre fit à la Statuë de Theodectes , dans la ville de Phaselis.

De-là il alla soumettre ceux des Pisidiens qui s'étoient révoltez , subjugua la Phrygie , & ayant pris la ville de Gordium , qui en étoit la Capitale , & où étoit le palais de l'ancien Midas , il vit là le char si célèbre de Gordius , dont le joug étoit lié d'une écorce de Cormier avec un merveilleux artifice , & on lui dit une ancienne tradition , qui couroit depuis long-tems parmi ces Barbares , & qu'ils croyoient comme un point de religion , *que les Destins promettoient l'empire de la terre à celui qui délieroit ce nœud.* Voilà d'abord Alexandre persuadé que c'est lui que cette aventure regarde. Ce nœud étoit fait avec tant d'adresse , & le lien faisoit tant de tours & de retours , qu'il étoit impossible de découvrir ni où il commen-

Il soumet les Pisidiens rebelles , & subjugue la Phrygie.

Gordius , pere de Midas , son char.

Nœud Gordien.

Ce que les Destins promettoient à celui qui le délieroit.

Ce nœud étoit fait avec tant d'adresse.) Dans ces anciens tems on étoit fort curieux de faire des nœuds d'un merveilleux artifice , & dont on ne pût trouver le secret. Dans les VIII. liv. de l'Odyssée , Ulyssé , pour fermer le coffre , où étoient tous les présents , que les Pheaciens lui avoient

faits , & pour empêcher qu'on ne le volât pendant son sommeil , y fait un nœud des plus ingénieux , que la Déesse Circe lui avoit enseigné. Il n'y a pas aujourd'hui le moindre petit voleur qui en cette occasion n'eût été un Alexandre.

*Alexandre ne
pouvant le délier,
le coupe avec son é-
pée.*

çoit, ni où il finissoit, ni d'appercevoir les deux têtes de la courroye. Alexandre, après plusieurs tentatives, voyant qu'il ne pouvoit le délier, le coupa avec son épée, & au lieu de deux bouts, il en fit voir plusieurs. Mais Aristobule écrit qu'il le délia très-facilement, après avoir ôté la cheville qui attachoit le joug au timon, & tiré ensuite à lui le joug.

*Il soumet la Pa-
phlagonie & la
Cappadoce.*

Etant parti de Gordium il alla soumettre la Paphlagonie & la Cappadoce. Là il apprit la mort de Memnon, qui de tous les Lieutenans, que Darius avoit du côté de la mer, étoit le plus redoutable, & celui qui pouvoit lui donner le plus d'affaires, & l'arrêter plus long-tems. Cette nouvelle le confirma dans la résolution de marcher sans délai vers les hautes Provinces de l'Asie.

*Songe de Darius,
expliqué favorable-
ment pour lui par
les Devins.*

Déjà Darius étoit parti de Suse plein de confiance dans le grand nombre de ses troupes, car il avoit une armée de six cent mille combattans, & encouragé encore par un songe que ses Mages expliquèrent plus pour lui plaire que pour lui dire la vérité. Il songea qu'il voyoit la phalange des Macedoniens en proie aux flammes, & Alexandre, qui vêtu d'une robe, que lui-même avoit portée autrefois lorsqu'il n'étoit que simple courrier du feu Roi, le servoit

Lorsqu'il n'étoit que simple Hesy chius l'explique, ἀγγελος, courrier du Roi.) Le Grec dit ἀσκανδης ἀγγελος, Ascandes, Courrier, dans un autre endroit il écrit ἀσκανδης ἡμεροδρόμος, il est défini ailleurs ὁ ἐν δαδῶνι γαστριμαστοφόρος. le véritable mot est Astandes,

comme

comme son domestique , & qu'étant entré dans le temple de Belus , il étoit disparu tout d'un coup. Par cette vision il semble que le Dieu vouloit faire entendre que les affaires des Macedoniens seroient éclatantes & florissantes , & qu'Alexandre soumettroit toute l'Asie , comme Darius l'avoit soumise , étant devenu Roi , de simple courrier qu'il étoit auparavant , mais aussi qu'il disparoîtroit & mourroit bientôt au milieu d'une très-grande gloire.

Explication plus naturelle & plus vrai-semblable de ce songe. Car la flamme étoit d'un bon augure.

La confiance & l'audace que ce songe avoit inspirées à Darius , s'accrurent considérablement , sur ce qu'il se figura que le long séjour qu'Alexandre faisoit dans la Cilicie , étoit un effet de la peur. Mais ce long séjour étoit causé par une grande maladie , qui selon les uns , lui étoit ve-

Grande maladie d'Alexandre en Cilicie.

nuë de ses travaux & de ses grandes fatigues , & selon les autres , de s'être baigné dans le Cydne , dont l'eau est froide comme la glace. Aucun de ses Medecins n'osoit entreprendre de le secourir , car persuadez que le mal étoit

comme je l'ai appris de M. l'Abbé Renaudot, très versé dans les langues Orientales , & qui par ses sçavans ouvrages rend ses connoissances si utiles aux lettres & à la Religion. En Persan , dit-il , *Staden* à l'infinifif signifie *Stare* , *Istanda* , *Stator* ; de-là les Grecs ont fait *Astades* , car la prononciation de la premiere syllabe est indifferente. *Astades*

le Stator. Litteras à te mihi Stator tuus reddidit Tarsi. Votre Courier m'a rendu vos lettres à Tarse. Darius étoit donc ce que nous appellons Courier du cabinet , ou peut-être que les Persans donnoient ce titre à un homme plus considérable , & qu'ils marquoient par-là le maître des Courriers , le général des postes.

Car persuadez que le mal étoit plus fort que tous les remedes , ils.

F

Tome VI.

Menagement des Medecins pour leur réputation & pour leur sûreté.

Philippe, premier Medecin d'Alexandre.

Devoir d'un Medecin dans les occasions les plus périlleuses.

Alexandre averti que son Medecin veut l'empoisonner.

plus fort que tous les remèdes, ils craignoient les reproches & le ressentiment des Macedoniens, s'ils avoient le malheur de ne le pas guérir. Mais Philippe, son premier Medecin, Acarnanien de nation, voyant que le Roi étoit en très-grand danger, & se confiant en l'amitié que ce Prince lui témoignoit, & d'ailleurs faisant réflexion qu'il y avoit de la honte & de l'ingratitude à refuser, pour secourir un si bon maître dans un extrême péril, de s'exposer à quelque danger, en éprouvant les plus extrêmes remèdes, & en le secourant jusqu'au dernier moment de sa vie, au hazard même de se perdre & de périr avec lui, il entreprit de lui donner une médecine qui feroit un prompt & puissant effet. Il l'exhorta donc à attendre avec patience, car il falloit trois jours pour la préparer & à la prendre quand elle seroit prête. Il n'eut pas de peine à le persuader tant ce Prince avoit d'impatience de guérir pour se rendre à la tête de son armée.

Sur ces entrefaites il reçoit une lettre de Parmenion, qui lui écrivoit du camp pour l'avertir de se donner bien garde de confier sa santé à Philippe, parce

craignoient les reproches.) Voilà une malheureuse considération, qui encore aujourd'hui retient souvent les Medecins, & les empêche de secourir les malades qui sont d'une grande conséquence, & sur lesquels le public a les yeux, comme si leur devoir & la charité même ne les obligeoient pas

à tenter tout ce que leur art peut fournir, sans aucun égard pour eux-mêmes. Hippocrate n'auroit pas approuvé cette lâche & cruelle timidité. Philippe enseigne icy aux Medecins ce qu'ils doivent faire dans ces rencontres.

que gagné & corrompu par les grands présents de Darius , & par la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa fille en mariage , il avoit promis de l'empoisonner. Alexandre ayant lû cette lettre , ne la communiqua à aucun de ses amis , & la mit sous son chevet.

Le tems étant venu , Philippe arrivé dans la chambre du Prince avec tous les autres Medecins , portant la medecine dans une grande coupe. Alexandre tire la lettre de dessous son chevet, la donne à lire à Philippe , & en même tems il prend la coupe & l'avale sans hésiter & sans témoigner ni le moindre soupçon , ni la plus légère inquiétude. C'étoit véritablement un spectacle admirable & aussi touchant qu'aucun denouement de tragedie , de voir d'un côté Alexandre boire la medecine , & de l'autre Philippe lire la lettre , & de les voir se regarder tous deux, mais d'un air bien different. Le Roi avec un visage gai & ouvert marquoit à son Medecin l'amitié dont il l'honoroit , & la confiance qu'il avoit en lui , & le Medecin s'élevoit contre cette calomnie atroce , tantôt appellant les Dieux à témoin , & tendant les mains au ciel , & tantôt se jettant sur le lit de son maître , & le conjurant d'avoir bonne esperance , & de s'abandonner à ses soins.

Merveilleuse résolution d'Alexandre , & la grande confiance qu'il témoigne à son Medecin.

Le remede s'étant rendu d'abord le plus fort, abbatit à tel point les forces du malade, qu'il perdit la parole , & tomba dans de si grandes foiblesses , qu'il n'avoit presque plus ni poux ni sen-

timent. Mais il fut si promptement , & si efficacement secouru par son Medecin, qu'il reprit peu à peu ses forces, de sorte qu'en trois jours il fut en état de se faire voir aux Macedoniens , dont les frayeurs ne cessèrent que quand ils l'eurent vû de leurs propres yeux.

*Conseil très-sage
qu'Amyntas don-
noit à Darius.*

Il y avoit dans l'armée de Darius un Macedonien , nommé Amyntas , qui s'étoit retiré de Macedoine pour embrasser le parti de Darius, & qui connoissoit parfaitement le naturel d'Alexandre. Cet Amyntas voyant Darius se préparer à passer les détroits pour marcher à ce Prince , le conjura d'attendre plutôt dans le lieu où il étoit pour combattre dans ces vastes & spacieuses campagnes un ennemi , qui lui étoit si inférieur en nombre. Darius lui ayant répondu, *que s'il prenoit ce parti , il craignoit que les ennemis ne se hâtassent de prendre la fuite , & qu'Alexandre ne lui échapât. Ah, Seigneur, lui répartit Amyntas, si ce n'est que cela que vous craignez, rassûrez vous sur ma parole, il viendra bientôt à votre rencontre , & il marche déjà.* Mais il eut beau dire , il ne persuada pas Darius, qui levant son camp , marcha droit en Cilicie.

Alexandre & Darius se manquent dans l'obscurité de la nuit.

En même tems Alexandre s'avança vers la Syrie au devant de lui. Mais dans les ténèbres de la nuit ils se manquerent , & retournerent chacun

Ily avoit dans l'armée de Darius un Macedonien, nommé Amyntas.) C'étoit Amyntas , fils d'Antiochus ; il s'étoit retiré de la Macedoine , sans avoir reçu aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il craignoit le Roi, & qu'haïssant Alexandre , il croyoit aussi en être haï.

sur leurs pas. Alexandre ravi de cette bonne fortune , se hâtoit de joindre son ennemi dans les détroits , mais Darius ne cherchoit qu'à reprendre son premier camp , & à retirer son armée des défilez où il l'avoit engagée , car il avoit déjà compris la grande faute qu'il avoit faite de se jeter ainsi dans des lieux serrez d'un côté par la mer, de l'autre par les montagnes, & traversés au milieu par la riviere du Pinare , de sorte qu'ils étoient impraticables pour la cavalerie , & si coupez que ses troupes ne pourroient ni s'entresecourir ni se communiquer , & qu'ils n'étoient propres & commodes que pour un ennemi inférieur en nombre , & dont le fort étoit l'infanterie.

Darius reconnoît la faute qu'il a faite.

C'est ainsi qu'il faut lire Pinare, & non pas Pindare, comme il y a dans le texte.

La Fortune donna à Alexandre un champ de bataille très-avantageux. Mais cette faveur de la Fortune contribua moins à sa victoire , que sa grande habileté , par le bel ordre où il rangea ses troupes. Car voyant que les forces de son ennemi étoient infiniment supérieures aux siennes , il songea sur tout à ne pas lui laisser les moyens de l'envelopper. Etendant donc son aîle droite de maniere qu'elle débordoit l'aîle gauche des ennemis , & se mettant lui-même à la tête de cette aîle , il renversa d'abord les Barbares , qui lui étoient opposez , & les mit en fuite. Dans cette charge il fut blessé d'un coup d'épée à la cuisse , & Chares écrit que ce fut de la main même de Darius , car ils se joignirent & en vinrent aux mains l'un contre l'autre. Mais Alexandre dans une let-

Victoire d'Alexandre due sur tout à son bel ordre de bataille.

Alexandre blessé d'un coup d'épée à la cuisse.

*Morts du côté de
Darius.*

tre qu'il écrivit à Antipater, & dans laquelle il lui faisoit le détail de cette bataille, ne dit point qui fut celui qui le blessa, il dit seulement qu'il reçut un coup d'épée à la cuisse, & que sa blessure ne lui avoit causé aucun accident fâcheux. Cette victoire fut des plus éclatantes. Il y tua plus de cent dix mille des ennemis, mais il ne put prendre Darius qui avoit pris les devants, & gagné quatre ou cinq stades, il prit seulement son arc & son char, & se retira de la poursuite.

En rentrant dans le camp il trouva les Macedoniens chargez de richesses infinies qu'ils emportoient, quoique Darius eût évité de charger ses troupes d'un grand bagage pour les rendre plus propres au combat, & qu'il eût laissé dans la ville de Damas la plus grande partie des équipages. Il trouva aussi qu'ils lui avoient réservé la tente de Darius, qui étoit remplie d'Officiers de sa maison magnifiquement vêtus, de meubles très-riches, & de quantité d'or & d'argent.

*Alexandre se retire
dans la tente de
Darius, & se met
au bain.*

Dès qu'il se fut fait dépouiller de ses armes, il alla se mettre au bain, en disant, *allons laver cette sueur de la bataille dans le bain de Darius.* Sur quoi un de ses courtisans répartit, *ne dites point dans le bain de Darius, Seigneur, dites plutôt dans le bain d'Alexandre, car les biens du vaincu appartiennent au vainqueur, & c'est ainsi qu'il faut les appeller.* Mais quand il fut entré dans la chambre du bain, & qu'il eut vû les bassins, les urnes, les buires, les phioles, & autres ustensiles du bain, tous d'or massif & par-

*Magnificence de la
chambre des bains,
& de la tente de
Darius.*

faitement bien travaillez , & qu'il sentît l'odeur délicate d'une infinité d'aromates & d'essences précieuses , dont la chambre étoit parfumée , & que de-là il fut passé dans la tente, qui par la grandeur & par son exhaussement, par la magnificence de ses meubles , de ses lits , & de ses tables , & par la somptuosité & la délicatesse du souper qu'on y avoit préparé , caufoit l'étonnement & attiroit l'admiration , alors se tournant vers ses amis, *il me semble*, leur dit-il , *que c'étoit là être Roi*. Comme il alloit se mettre à table , quelqu'un vint lui rapporter qu'on menoit parmi les autres prisonniers la mere & la femme de Darius , & ses deux filles, qui n'étoient pas encore mariées , & qu'ayant aperçu le char & l'arc de Darius , elles s'étoient mises à faire des cris & des gémissemens horribles , & à se déchirer la poitrine dans la pensée que Darius étoit mort.

Mot d'Alexandre sur cette magnificence.

On lui amene la mere, la femme & les filles de Darius.

A cette nouvelle Alexandre fut quelque tems sans parler , plus touché des malheurs de ces Princesses , que sensible à son bonheur ; enfin il rompt le silence & donne ordre à Leonatus d'aller leur apprendre que Darius étoit vivant , & les assurer qu'elles n'avoient rien à craindre d'Alexandre , car il ne faisoit la guerre à Darius que pour la gloire de regner.

Il leur envoie Leonatus pour les rassurer.

Il me semble que c'étoit-là être ce être Roi , que d'être un Roi Roi .] Ce mot ne me paroît pas éterné par le luxe & par les dédigne d'Alexandre , & semble lices , & sont prêt à être la proye témoiner qu'il commençoit d'une poignée d'hommes , qui ja à être gâté par le luxe des vont l'attaquer. : peuples qu'il avoit vaincus. Est.

qu'elles seroient traitées en Reines , & qu'elles recevroient de lui tout ce qu'elles auroient pû attendre de Darius même dans l'état le plus florissant.

Humanité , générosité , & politesse d'Alexandre pour ces Princesses.

Si ces paroles parurent douces & consolantes à ces Princesses , les effets les surpasserent , car elles furent servies avec tant de respect , qu'à leur captivité près , elles ne pouvoient s'appercevoir de leur infortune , & elles éprouverent une humanité , une générosité , & une politesse qu'elles n'auroient jamais osé espérer. Car Alexandre leur permit d'enterrer à la maniere de leur pays tous les Perses qu'elles voudroient , & de prendre parmi les dépouilles tous les habits & tous les ornemens dont elles auroient besoin pour honorer ces funérailles. Il leur donna autant d'Officiers pour les servir qu'elles en avoient auparavant , ne leur retrancha rien des honneurs qu'on avoit accoutumé de leur rendre , ni de l'état de leur maison , & leur assigna des pensions plus fortes que celles dont elles jouïssent dans leur plus grande fortune.

Le camp d'Alexandre fut pour ces prisonnières comme un saint Temple.

Mais la faveur la plus agréable , la plus grande & la plus royale qu'elles reçurent de lui , fut qu'étant captives & ayant toujours vécu avec beaucoup de sagesse & de pudeur , elles n'entendirent jamais une seule parole deshonnête , & n'eurent pas lieu un seul moment de soupçonner , ou de craindre la moindre chose qui fût contre leur honneur. Elles eurent la consolation d'être dans le camp d'Alexandre , non comme dans un camp ennemi ,

ennemi, mais comme dans un saint Temple, ou dans quelque lieu sacré destiné à être l'asile des Vierges, & de vivre retirées sans être vûes de personne, & sans que qui que ce fût osât approcher de leurs appartemens.

Cependant on dit que la femme de Darius étoit la plus belle Princesse du monde, comme Darius étoit le plus beau de tous les Princes, & de la taille la plus grande & la plus majestueuse, & que les Princesses leurs filles leur ressembloient. Mais Alexandre trouvant sans doute qu'il étoit plus royal de se vaincre soi-même, que de vaincre ses ennemis, ne leur toucha point. Sa continence étoit même si grande encore en ce tems-là, qu'il ne connut aucune femme avant le mariage, excepté Barsine, qui étant devenu veuve par la mort de son mari Memnon, fut prise près de Damas. Comme elle étoit fort belle, très-sçavante dans les lettres Grecques, qu'elle avoit des mœurs douces & polies, & d'ailleurs beaucoup de naissance, étant fille d'Artabaze, qui étoit du sang Royal, Alexandre s'attacha à elle par la suggestion de Parmenion, qui, comme l'écrivit Aristobule, lui représenta qu'il ne devoit pas laisser perdre l'occasion d'avoir les bonnes grâces d'une Dame si accomplie, & dont la beauté étoit la moindre de ses perfections. Mais pour toutes les autres captives, Alexandre les voyant si belles & d'une taille si

*Belle maxime
& Alexandre.*

*Grande continence
de ce Prince.*

*Mauvais conseil
que Parmenion
donne à Alexan-
dre.*

*Alexandre les voyant si belles tentoit de dire en badinant, que les
& d'une taille si noble, se con- Persiennes étoient le mal des*

Tome VI.

G

*Mot d'Alexandre
sur ces belles Per-
sennes.*

noble, se contentoit de dire en badinant, que les Persiennes étoient le mal des yeux. Et opposant à leur beauté & à leur bonne grace, la beauté de la continence & de la sagesse, il passoit auprès d'elles comme auprès de belles statuës inanimées sans en être ému.

*Defamie que Phi-
loxene propose à
Alexandre.*

*Horreur d'Ale-
xandre pour l'a-
mour infame des
garçons.*

Philoxene qui commandoit les troupes qu'il avoit laissées dans les Provinces maritimes, lui écrivit un jour qu'il avoit chez lui un certain Theodore de Tarente, qui avoit deux beaux garçons à vendre, & lui demandoit s'il vouloit qu'il les achetât. Alexandre fut très-irrité de cette lettre, & s'emporta extrêmement, criant tout haut à ses amis : *Quelle vilaine action Philoxene m'a-t-il jamais osé commettre, pour oser me proposer une telle infamie, & m'y exciter ?* Et dans la réponse qu'il lui fit, après l'avoir fort maltraité, il lui ordonna de renvoyer

yeux.] C'est le même mot que les Perles avoient dit à Amyntas, en parlant des femmes qu'il avoit fait venir au festin qu'il leur donnoit, & qu'il avoit fait asséoir vis-à-vis d'eux; ils les appellerent de même ἀλγυνδνας ὀφθαλμῶν, & ce mot rapporté par Herodote, est fort maltraité par Longin, qui dit dans le chap. 111. *Il y a quelque chose d'aussi ridicule dans Herodote, quand il appelle les belles femmes, le mal des yeux; ceci néanmoins semble en quelque façon pardonnable à l'endroit où il est, parce que ce sont des barbares qui le disent, & qui le di-*

sent dans le vin & dans la débauche; mais ces personnages vils & méprisables n'excusent pas la bassesse de la chose, & il ne falloit pas, pour rapporter un méchant mot, se mettre au hazard de déplaire à toute la posterité. C'est ici bien pis, ce ne sont pas des barbares, c'est Alexandre, & il ne le dit point dans le vin & dans la débauche, mais de sens raffiné. Plutarque sauve la chose, en ajoutant, qu'Alexandre le dit en badinant. J'ai assez parlé de ce mot dans mes remarques sur Longin.

à la mal'heure ce marchand Tarentin avec son infame marchandise. Il fit aussi de rudes reprimandes à un jeune homme nommé Agnon , qui lui avoit écrit , qu'il y avoit à Corinthe un jeune homme très-célèbre pour sa beauté , nommé Crobule , & qu'il vouloit l'acheter pour le lui mener.

Agnon maltraité par Alexandre ; & pourquoi.

Ayant été informé que deux de ses Macedoniens , qui étoient dans les troupes de Parmenion , avoient violé les femmes de quelques Soldats étrangers qu'il avoit à sa solde , il écrivit à Parmenion d'en faire informer , & s'il se trouvoit qu'ils fussent coupables , de les faire mourir sans remission , comme bêtes féroces , nées pour être le fléau des hommes. Et dans cette lettre on lisoit ces propres paroles ; *car pour moi , on ne trouvera pas que j'aye seulement vu ni voulu voir la femme de Darius , je n'ai pas même voulu souffrir que l'on parlât de sa beauté devant moi.*

Il ordonne qu'on fasse mourir deux Macedoniens qui avoient violé des femmes.

Fragment d'une lettre qu'il écrivoit à Parmenion , & qui marque sa grande sagesse.

Il disoit ordinairement , qu'il se reconnoissoit mortel , sur-tout à deux choses , au sommeil & à l'amour , comme la lassitude & la volupté étant deux effets naturels de notre foiblesse. Il étoit aussi très-sobre & très-temperant sur sa bouche , comme il le fit paroître par beaucoup d'autres marques , mais sur-tout par ce qu'il dit à la Reine Ada , qu'il appelloit

Les deux choses auxquelles sur-tout il se reconnoissoit.

Fort temperant sur sa bouche.

Comme la lassitude & la volupté étant deux effets naturels de notre foiblesse.] Cela est très-certain , tous les besoins & tous les plaisirs , sont la suite de la foiblesse & de la défaillance des hommes , & un effet naturel de leur misere.

A la Reine Ada , qu'il appelloit sa mere , & qu'il avoit rétablie dans son Royaume de Carie.] Cette Princesse étoit fille d'He-

sa mere , & qu'il avoit rétabli dans son Royaume de la Carie. Cette Princesse ne sçachant quelle chere lui faire pour lui marquer sa reconnoissance , lui envoyoit tous les jours des viandes délicatement préparées , & toutes sortes de pâtisseries les plus délicieuses , & enfin elle lui envoya les plus excellens Cuifiniers , & les Boulangers & les Pâtissiers les plus habiles. Mais il lui répondit ,

*Les Cuifiniers
d'Alexandre.*

*Qu'il n'avoit que faire de tout cela , & qu'il avoit des Cui-
finiers beaucoup plus excellens , qui lui avoient été donnez
par son Gouverneur Leonidas , dont l'un , qui lui prépa-
roit un bon dîner , c'étoit de beaucoup marcher dès le matin
avant le point du jour , & l'autre , qui lui apprêtoit un
meilleur souper , c'étoit un dîner fort sobre. Il ajoûta ,
que ce même Leonidas alloit souvent visiter lui-
même les coffres & les males où l'on ferroit ses
lits & ses habits , pour voir si sa mere Olympias
n'y auroit rien fourré de superflu , & qui ne fût
que pour la délicatesse & pour le luxe.*

*Grand soin de
Leonidas , Gouver-
neur d'Alexandre.*

*Alexandre peu
adonné au vin ,
quoiqu'il parût
l'aimer.*

Il étoit aussi beaucoup moins adonné au vin qu'il ne paroissoit ; il eut la réputation de l'aimer , à cause qu'il se plaisoit à être long-tems à table , mais tout ce tems-là il le passoit moins à boire qu'à discourir ; car à chaque fois qu'il bûvoit , il

catomne Roi de Carie. Après la mort de Mausole son frere aîné , & d'Artemise sa femme , morts sans enfans , elle succeda au Roïaume avec son frere Hidrée qu'elle avoit épousé. Hidrée mort , elle fut dépoüillée de son Royaume par son troisiéme frere , appelé Pexodare , & après la mort de celui-ci , son gendre Orontobate retenoit la Couronne. Alexandre la remit en possession de ses Etats.

proposoit quelque question , qui n'étoit pas inutile. Encore ne faisoit-il jamais ces longs repas que lorsqu'il se trouvoit dans un grand loisir. Car jamais ni le vin , ni le sommeil , ni le plaisir , ni l'amour même le plus légitime , ni aucun spectacle ne retarderent un seul moment ses affaires , & ne lui firent perdre la moindre occasion , comme cela est arrivé à beaucoup d'autres Capitaines. Sa vie même est une preuve très-suffisante de cette vérité ; car ayant été des plus courtes , elle est pourtant toute pleine de grandes & de glorieuses actions.

Alexandre n'étoit jamais long - tems assis que dans un grand loisir.

Dans son loisir , dès qu'il étoit levé , son premier soin étoit de sacrifier aux Dieux , ensuite il dînoit légèrement & assis , & le reste du jour il le passoit ou à chasser , ou à juger , & terminer les differends qui arrivoient parmi ses troupes , ou à lire , ou à composer quelque écrit. Quand il étoit en marche , & qu'il n'étoit pas fort pressé , il s'exerçoit toujours en chemin faisant , ou à lancer le javelot , ou à monter sur un char pendant qu'il couroit le plus rapidement , & à en descendre de même. Souvent il se divertissoit à chasser au renard ou aux oiseaux , comme on peut le recueillir du Journal qu'il a fait lui-même de sa vie.

Vie d'Alexandre ; quelle.

Alexandre avoit fait un Journal de sa vie. Il existoit encore du tems de Plutarque. C'est grand dommage qu'il soit perdu.

Quand il étoit arrivé , & qu'il se préparoit à se mettre au bain , ou à se faire frotter d'huile , il demandoit aux chefs des Panetiers , & aux Maîtres d'Hôtel , *s'ils avoient donné ordre au souper, & s'ils lui feroient faire bonne chere.* Il ne se mettoit jamais

*Grande attention
qu'il avoit pour
ceux qu'il appelloit
à sa table.*

*Les charmes de
son commerce.*

*Son unique défaut,
ses vanteries perpe-
tuelles.*

à table que tard, & après la nuit close, & soupoit
toujours couché. Il avoit un très-grand soin de
sa table, & une attention merveilleuse à faire en-
forte que tous ceux qui mangeoient avec lui fus-
sent servis également, qu'il n'y eût aucune né-
gligence, & que tout le monde fût satisfait, & il
tenoit longuement table, parce qu'il aimoit à dis-
courir. Dans tout le reste il n'y avoit point de
Roi dans le monde dont le commerce fût si doux
& si agréable; car il ne manquoit d'aucune des
graces qui peuvent rendre un commerce char-
mant. Son unique défaut étoit qu'il se rendoit
souvent importun par ses vanteries, en quoi il
tenoit beaucoup du Soldat fanfaron; car non-
seulement il se laissoit emporter lui-même à cette
vanité de parler magnifiquement de ses exploits,
mais il se livroit encore aux flatteurs, qui le fai-
soient danser tant qu'ils vouloient sur cette ma-
tiere. De quoi les plus honnêtes gens qui se
trouvoient à sa table, souffroient souvent, ne
voulant ni encherir sur ses flatteurs, ni demeurer
non plus en arriere sur ses loüanges; car l'un

Et soupoit toujours couché.]
Il vient de dire qu'il dînoit assis.
D'où vient cette difference? C'est
de ce qu'il dînoit légèrement, &
qu'il avoit encore à agir après dî-
ner; mais il soupe couché, parce
que débarrassé de toutes ses affai-
res, il soupoit à son aise & long-
tems. Ces deux mots ne devoient
pas être oubliés,

*Il se livroit encore aux flatteurs,
qui le faisoient danser tant qu'ils
vouloient sur cette matiere.]* Jo
n'aurois peut-être pas hazardé
cette expression, en parlant d'un
grand personnage comme Ale-
xandre, si celle dont Plutarque
s'est servi ne l'amenoit naturelle-
ment; cette expression est très-re-
marquable, καὶ τοὺς πόλιν ἐαυτοῦ

étoit plein de honte , & l'autre plein de péril. Après le souper il se baignoit encore , se couchoit , & dormoit souvent jusqu'à midi , quelquefois même tout le jour.

Il se baignoit encore après souper, & dormoit souvent jusqu'à midi.

Il étoit si temperant sur les viandes , & si peu curieux de mets exquis , que quand on lui apportoit des pays éloignez & de la mer ce qu'il y avoit de plus rare & de plus excellent parmi les fruits & les poissons , il les envoyoit à ses amis , & le plus souvent il n'en retenoit rien pour lui. Sa table étoit toujours magnifique , & sa magnificence augmenta toujours avec sa fortune. Enfin la dépense de chaque souper fut réglée à dix mille drachmes , elle en demeura là. Et ce fut là la regle de tous ceux qui avoient l'honneur de le traiter.

Magnificence de sa table.

La dépense de ses soupers fixée à cinq mille livres.

Après la bataille qu'il donna près de la ville d'Issus , il envoya des troupes à Damas , où il prit tout l'argent , les équipages , les femmes & les enfans des Perses. La cavalerie Theffalienne fut celle qui profita le plus de ce butin ; car comme elle s'étoit extrêmement distinguée dans le combat , Alexandre fut très-aise de lui donner cette occasion de s'enrichir , le reste de son armée ne laissa pas d'y amasser aussi de grands biens , & les Macédoniens ayant goûté là pour la première fois de l'or , de l'argent , des femmes , & du luxe

Il fait prendre à Damas tout l'argent, les équipages, les femmes & les enfans des Perses.

avec les interprètes, mot à mot, & se adulatoribus inequitandum submittens , par une figure empruntée des cavaliers qui menent comme ils veulent le cheval qu'ils montent.

des Barbares , firent ensuite comme les chiens qui ont tâté de la curée , ils alloient sur toutes les voyes pour chercher & découvrir l'or des Perses.

Il assiége Tyr , & il est sept mois devant cette place.

Songe qu'il eut à ce siège.

Songe de quelques Tyriens. Il est étonnant que plusieurs Tyriens aient fait en même tems le même songe.

Cependant Alexandre trouva que ce qu'il y avoit de plus pressé pour lui , c'étoit de s'assurer des principaux postes de la mer. Les Rois vinrent donc d'abord remettre en sa puissance l'Isle de Cypre & la Phenicie , à l'exception de Tyr , qui prit le parti de se défendre. Alexandre fut sept mois entiers au siège de cette place ; pendant qu'il la battoit avec toute sorte de machines, qu'il élevoit contre elle une digue formidable, & qu'il la tenoit investie avec deux cens galeres , qui lui étoient venues de Cypre , il vit en songe Hercule , que les Tyriens révéroient particulièrement , qui lui tendoit la main de dessus les murailles , & qui l'appelloit. Il y eut dans le même tems plusieurs Tyriens qui songerent la nuit , qu'Apollon leur déclaroit qu'il alloit se retirer vers Alexandre, parce que ce qu'on avoit fait dans la ville lui déplaisoit. Mais eux traitant ce Dieu comme un homme qu'ils auroient pris sur le fait désertant & allant se rendre aux ennemis , ils chargerent son colosse

Firent ensuite comme les chiens qui ont tâté de la curée.] C'est la comparaison dont Horace s'est servi avant Plutarque.

Ut canis à corio numquam absterrebitur uncto. Sat. v. Liv. 11.

Ils chargerent son colosse de chaînes.] Quinte-Curce dit qu'ils lierent la statue d'Apollon avec une chaîne d'or , & qu'ils attachèrent la chaîne à l'Autel d'Hercule , à qui la ville étoit dédiée , pensant le retenir par le moyen de

de chaînes, & à grands coups de maillets ils le clouèrent sur son piedestal, en l'appellant *Alexandriste*.

Traitement que les Tyriens font à la Statue d'Apollon.

Alexandre eut encore un autre songe; il lui sembla qu'il voyoit un satyre qui jouoit & badinoit avec lui d'assez-loin, qu'ensuite l'ayant approché & ayant voulu le prendre, il lui échappa, & qu'ensin après l'avoir beaucoup prié, & bien couru tout au tour, il fit tant qu'il l'obligea à se livrer entre ses mains. Les Devins consultez sur ce songe, répondirent très-naturellement, & avec beaucoup d'apparence de raison qu'il ne falloit que partager ce mot satyre en deux, *Sa Tyros*, qui signifioient bien visiblement, *Tyr sera à toy*. Et l'on montre encore la fontaine auprès de laquelle on prétend que ce Prince vit en songe ce satyre.

Autre songe d'Alexandre.

Vers le milieu du siège, Alexandre ennuyé d'être si long-temps devant une place sans rien faire, laissa à Cratere & à Perdicas la conduite du siège, & avec un camp volant il alla faire une course dans le pays des Arabes, qui habitent l'Antiliban. Là il courut risque de la vie, à cause de son Précepteur Lysimachus, qui avoit voulu le suivre, disant qu'il n'étoit ni plus vieux, ni

Il laisse le siège à ses Lieutenans, & va faire une course en Arabie.

de ce Dieu. Cette idée de faire retentir Apollon par Hercule est assez plaisante.

Les Devins consultez, répondent très-naturellement & avec beaucoup d'apparence de raison.] En effet rien n'est plus naturel que cette réponse, qui partage le

mot *Ca' rupos* satyrus, en deux *Ca' rupos; tua erit Tyros*. Plutarque croit cela comme s'il avoit vu, & n'a pas le moindre soupçon que ce sont des rêves forgez après coup.

Disant qu'il n'étoit ni plus vieux ni plus lâche que Phœnix.]

Tom. VI.

H

*Danger que fit
courir à Alexandre
le soin qu'il eut de
son Précepteur.*

plus lâche que Phœnix, qui avoit bien suivi Achille. Quand le Roi fut au pied de la montagne, il quitta les chevaux, & commença à monter à pied, mais ses troupes le devancerent considérablement ; car comme il étoit déjà tard, il n'avoit pas le courage d'abandonner son Précepteur qui étoit pesant, & qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine, & l'encourageant & le portant à demi, il ne se donna point de garde qu'il se trouva séparé de son armée avec très-peu de gens auprès de lui, & engagé pendant une nuit fort obscure, & un froid fort violent à passer la nuit dans ces passages difficiles.

*Action courageuse
de Alexandre.*

Dans cette extrémité il vit de loin sur la montagne les feux, que les ennemis avoient allumés çà & là. Se confiant donc à la légèreté de son corps, & accoutumé qu'il étoit à soutenir toujours par ses travaux les Macedoniens dans toutes leurs peines, & à les tirer de tous les périls, il courut à ceux qui avoient allumé les feux les plus prochains. Il rua d'abord à coups d'épée deux Barbares, qui étoient assis près de leur feu, & ayant pris un tison allumé, il le porta à ses gens, qui allumerent d'abord de grands feux, dont les Barbares furent si surpris, que les uns prirent la fuite, & les autres étant venus le

C'est une suite de la vanité de ce Précepteur, qui, comme Plutarque nous l'a dit, s'appelloit lui-même Phœnix, & donnoit à Alexandre le nom d'Achille ; il avoit raison d'être fidèlement attaché à cette idée, qui avoit été la seule cause de son avancement.

charger en désordre, furent repouffez. Ainsi Alexandre par son audace passa la nuit dans ces montagnes plus à son aise & sans danger, comme Chares le raconte dans son Histoire.

Pour ce qui est du siège, voici l'issuë qu'il eut; Alexandre laissoit reposer la plus grande partie de son armée, qui avoit beaucoup fatigué, & livré de grands combats, & n'envoyoit plus à l'assaut que peu de troupes, seulement pour tenir toujours les Tyriens en allarme, & pour les empêcher de se reposer. Cependant le devin Aristandre faisoit des sacrifices; & un jour ayant trouvé les signes favorables, il dit d'un ton ferme & très affirmatif à ceux qui étoient présens, *que la ville seroit prise dans ce mois-là même.* Sur cette promesse voilà de grandes risées & de grands brocards, car ce jour-là étoit justement le dernier du mois.

Prédiction du Devin Aristandre.

Le Roi qui vit la peine que cela faisoit au Devin, & qui vouloit à quelque prix que ce fût que les Prophetes eussent leur accomplissement, pour aider à celle-là, ordonna que ce jour-là ne seroit plus le trentième du mois, mais le vingt-huitième, & faisant en même tems sonner les

Plaisant moyen qu'Alexandre prend pour aider à cette prédiction.

Et vouloit à quelque prix que ce fût.] J'ai lu ici quelque chose de curieux, car c'est d'Alexandre que cela doit être dit.

Pour aider à celle-là, ordonna que ce jour-là ne seroit plus le trentième du mois, mais le vingt-huitième.] Mais puisqu'il avoit des-

sein de donner ce jour-là même l'assaut général, ne valloit-il pas mieux qu'il attendît le succès, sans faire cette violence au mois, pour gagner deux jours qui lui furent inutiles? C'étoit douter de la prophétie en voulant la confirmer.

H ij

trompettes, il donna un plus grand assaut qu'il n'avoit resolu d'abord. L'attaque fut des plus vives. Ceux qui étoient dans le camp, & qui n'avoient pas été commandéz, ne purent se tenir, mais coururent soutenir leurs camarades, & partager le péril. Les Tyriens pressés de toutes parts, furent emportés ce jour-là même, comme Aristandre l'avoit prédit.

Sa prédiction accomplie.

Alexandre assiége Gaza. Prodige qui lui arriva à ce siège.

Après la prise de Tyr Alexandre alla assiéger la ville de Gaza, Capitale de la Syrie, & à ce siège comme il offroit un sacrifice, un oiseau volant sur sa tête, laissa tomber sur son épaule une motte de terre, qui se brisa & s'épandit devant lui, & l'oiseau alla se percher sur une de ses batteries, où il fut pris, empesté dans les réseaux de nerfs, dont on se servoit pour faire tourner les cordages de ces machines.

L'événement répondit à la prédiction qu'Aristandre fit sur ce signe, Alexandre fut blessé à l'épaule, & il prit la ville. Il envoya la plus grande partie du butin à Olympias, à Cleopatre, & à ses amis; & il envoya à son Gouverneur Leonidas cinq cent quintaux d'encens, & cent quintaux de myrrhe, se souvenant de l'espérance dont il lui avoit donné les premières lueurs, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Car Leonidas ayant vu un jour Alexandre à un sacrifice prendre de l'encens à pleines mains, & le jeter dans le feu, il lui dit : *Alexandre, quand vous aurez conquis la Region qui porte ces aromates, alors vous pourrez prodiguer l'en-*

Prodigieuse quantité d'encens & de myrrhe qu'il envoya à Leonidas.

Prédiction que Leonidas fit à Alexandre sans y penser.

encens tant qu'il vous plaira , mais en attendant , épargnez celui que vous avez. Alors donc il lui écrivit , je t'envoie une bonne provision d'encens & de myrrhe , afin que tu cesses d'être mesquin envers les Dieux.

Un jour on lui apporta une cassette , qui étoit ce qu'on avoit trouvé de plus précieux parmi tous les thrésors , & dans tout l'équipage de Darius. Quand il l'eut considérée & admirée , il demanda à ses amis ce qu'ils croyoient de plus digne d'être enfermé dans cette cassette si merveilleuse ? Les uns ayant dit une chose , & les autres une autre , pour moi , dit-il , j'y enfermerai l'Iliade d'Homere , & il l'y mit effectivement. C'est une particularité que rapportent la plûpart des Historiens les plus dignes de foi.

Cassette précieuse de Darius.

Alexandre y enferme l'Iliade d'Homere.

Que si ce que les peuples d'Alexandrie rapportent après Heraclide, est véritable, il paroît qu'Homere ne lui fut pas inutile dans ce voyage , & que ce prince ne se trouva pas mal de ses conseils. Car on dit qu'après avoir subjugué l'Egypte , il voulut y bâtir une grande & belle ville , la peupler d'habitans Grecs , & lui donner son nom. Déjà de l'avis de ses Architectes il en traçoit le plan & en marquoit l'enceinte ; mais la nuit suivante il eut dans son lit une vision merveilleuse : il lui sem-

Homere ne fut pas inutile à Alexandre, & comment.

Et que ce Prince ne se trouva pas mal de ses conseils.) Le mot ἀνέμνησις du texte peut tort bien être employé ici dans ce sens là ; cependant un manuscrit présente une leçon qui me plairoit davantage , ἀνέμνησις. Selon cet-

te leçon il faudroit traduire , & qu'il ne contribua pas peu de sa part à ce que ce Prince y exécuta, ἀνέμνησις est emprunté des festins où chacun paye son escot, sym-bolam dedit. Teren.

*Homere s'apparoît
en songe à Alexan-
dre, ce qu'il lui dit.*

*C'est un passage
du xv. liv. de l'O-
dyss. v. 354.*

*Isle du Phare, sa
situation.*

bla qu'un personnage à la tête chenuë & d'une mine vénérable, s'approcha de lui, & lui dit ces vers: *Il y a une isle dans la vaste mer vis-à-vis de l'Egypte. On l'appelle le Phare.* En même tems il se leva & alla voir ce Phare, qui étoit encore alors une isle un peu au-dessus de l'embouchure du Nil, appelée Canobique. Aujourd'hui elle est jointe à la terre ferme par une chaussée, qu'on y a faite à la main.

Quand il eut vû la situation merveilleuse de cette isle, car c'est une langue de terre plus longue que large, semblable à un long Isthme, qui opposée au continent de toute sa longueur, fait avec lui un grand & double port, & sépare un vaste étang de la mer qui aboutit au grand port, il s'écria, *qu'Homere étoit admirable en tout, mais qu'il étoit encore un merveilleux Architecte*, & ordonna en même tems qu'on lui traçât le plan de la ville,

Car c'est une langue de terre plus longue que large, semblable à un long isthme, qui opposée au continent de toute sa longueur.] C'est le sens le plus naturel que j'ay pu donner à ce passage, qui est très-difficile, & dont les Interprètes ne donnent aucune idée nette. A mille pas d'Alexandrie est cette Isle du Phare, qui s'étendant vis-à-vis de toute sa longueur, fait le port d'Alexandrie, qui est fort grand, & qui est double, car il sert & à l'Isle & à Alexandrie, & d'ailleurs il a deux entrées, car on y entre des deux

côtés, c'est pourquoi Strabon l'appelle *ἡ ἀμφὶ πόλις*, Virgile l'a fort bien décrit en deux mots.

— *Insula portum*

Efficit objectu laterum.

Et avant lui César dans le *III. liv. de la Guerre Civile: Hæc insula objecta Alexandria portum efficit.* Ce vaste estang, qu'elle sépare de la mer, c'est la mer du midi, qui est appelée *ὑπὸ τῇ πόλει*, le lac *Marea* ou *Maræotis*, qui est séparé de la mer du Septentrion, ou de la mer d'Egypte par cette Isle. Je ne crois pas qu'il reste aucune difficulté.

par rapport à la situation du lieu qu'il avoit choisi. Mais comme les Architectes n'avoient point de craye, ils prirent de la farine destinée pour la nourriture des ouvriers, & avec cette farine ils tracerent sur le terrain qui est noir, une enceinte en forme de croissant, dont les deux bras longs & droits renfermoient tout l'espace compris dans cette enceinte en forme d'un manteau à la Macedonienne, qui va peu à peu en s'estrecissant également.

Plan d'Alexandrie tracé avec de la farine.

Le Roi prit grand plaisir à voir ce plan, mais tout d'un coup des troupes infinies d'oiseaux de

De grandes troupes d'oiseaux viennent fondre sur cette farine, & la mangent.

Ils tracerent sur le terrain qui est noir, une enceinte en forme de croissant, dont les deux bras longs & droits renfermoient tout l'espace.] Le rivage d'Alexandrie, dit Strabon, fait une espece de golfe, qui avance deux grandes pointes, deux grands bras & par où dans la mer, & au milieu de ces deux bras est l'Isle qui fait le port.

En forme d'un manteau à la Macedonienne, qui va peu à peu en s'estrecissant également.] C'est l'explication du texte de Strabon. Le plan de la ville, dit-il, a la figure d'un manteau. ἡ πόλις ὡς χλαμύδα ἢ τὸ ἐξ ἡμῶν τῶν ἰσθμῶν, &c. liv. xvii. Plin liv. v. chap. xi. en parlant d'Alexandrie écrit, Metatus est eam Dinocrates (ou plutôt Dinocrates) Architectus pluribus modis memorabili ingenio xv. M. passuum laxitate infessa ad effigiem Macedo-

onica Chlamydis orbe gyrato laciniosam dextra leuaque anguloso procursum. Cette description fait voir que ce manteau Macedonien ressembloit à peu près à nos chappes d'Eglise. On peut voir sur cela la sçavante remarque du Pere Hardouin.

Mais tout d'un coup des troupes infinies d'oiseaux de toutes sortes & fort grands.] C'est sur cela qu'est fondée la prophétie des Devins, qui dirent que la ville suffiroit à nourrir tous ceux qui viendroient s'y habiter. Mais Strabon, qui a rapporté cette particularité du plan tracé avec de la farine, ne dit pas un mot de ces oiseaux, il tire seulement l'heureux presage de ce que les maîtres des vivres avoient fourni une partie des farines destinées aux ouvriers; l'un est plus naturel, & l'autre plus merveilleux.

*Explication que
les Devins donnent
à ce signe.*

toutes sortes , & forts grands venant fondre sur ce lieu comme des nuées , mangerent toute cette farine sans en rien laisser , de sorte qu'Alexandre fut troublé de ce présage. Mais les Devins l'ayant rassuré , & lui ayant dit qu'il devoit avoir bonne esperance , parce que c'étoit au contraire un signe que la ville , qu'il bâtissoit , auroit toute sorte de biens en abondance , & suffiroit à nourrir tous ceux qui viendroient s'y établir , il ordonna aux Architectes de faire mettre incessamment la main à l'œuvre.

Il se met en marche pour aller consulter Ammon, dont le Temple étoit à plus de six-vingts lieues de-là.

Les dangers de ce voyage.

Armée de Cambyse ensevelie sous des monceaux de sable.

Cependant il se mit en marche pour aller à l'Oracle de Jupiter Ammon, par un chemin très-long, & très-difficile , où il falloit essuyer d'extrêmes fatigues , & courir sur tout deux grands dangers, l'un celui de manquer d'eau , qui fait que ce pays-là est absolument désert pendant plusieurs journées de chemin ; & l'autre encore plus grand , celui d'être surpris par le vent de midi dans ces sables profonds & immenses , comme on dit que cela arriva à l'armée de Cambyse. Car ce vent étant venu à souffler , éleva de hautes montagnes d'arenes, & faisant tout d'un coup de cette vaste plaine une mer orageuse , dont les monceaux de sable étoient les flots , il engloutit en un moment cinquante mille hommes. Il n'y avoit personne qui ne pensât d'abord à tous ces grands dangers, mais il étoit difficile de détourner Alexandre de quoi que ce fût qu'il eût résolu ; car la Fortune en cédant à toutes les entreprises, l'avoit

l'avoit rendu entier & ferme dans toutes ses résolutions , & son grand courage lui inspiroit dans toutes les affaires une opiniâtreté invincible , qui venoit à bout de forcer , non - seulement les ennemis , mais les lieux & les tems même.

Permetté & opiniâtreté d'Alexandre dans tout ce qu'il avoit résolu, & leur cause.

Dans ce voyage les merveilleux secours que le Dieu lui envoya contre tous ces périls , trouverent plus de créance parmi les hommes , que tous les Oracles qu'il en reçut ensuite. On peut dire même que ce furent ces secours qui firent qu'on ajouta foi à ces Oracles. Premièrement Jupiter versa sur la terre des pluyes si abondantes , qu'elles chasserent toute crainte de la soif , & qu'en humectant & détrempant la sécheresse de ce sable, qui devint humide & s'affermir en s'affaissant , elles rendirent l'air plus pur & la respiration plus aisée. Ensuite toutes les bornes , qui servoient aux voyageurs comme de guides pour leur marquer les chemins , étant confonduës , & les gens d'Alexandre errant çà & là à l'aventure sans tenir de route certaine , tout d'un coup des corbeaux vinrent se mettre à la tête de ces voyageurs , les précédant quand ils marchaient , les attendant quand ils s'arrêtoient , ou qu'ils demeuroient derrière , & ce qui est encore de plus admirable & plus miraculeux , comme l'écrivit Callisthene , les rappelant la nuit par leurs croassemens quand ils s'égaroient , & les remettant dans leur route.

Miracles que Dieu fit en faveur d'Alexandre pendant sa marche.

Corbeaux servent de guide à l'armée d'Alexandre.

Quand il eut passé tout le désert , & qu'il fut ar-

Entretien d'Alexandre avec le Prophète de Jupiter Ammon.

révélé à la ville, le Prophète d'Ammon vint le saluer de la part du Dieu comme de la part de son pere. Alexandre lui demanda d'abord si quelqu'un des meurtriers de son pere n'étoit point échappé à sa vengeance. *Ne blasphème point*, lui répondit le Prophète, *tu n'as point un pere mortel*. Alors Alexandre changeant d'expression, lui demanda *si tous les meurtriers de Philippe avoient été punis*. Ensuite il l'interrogea sur l'Empire, & le pria de lui dire, *si le Dieu lui feroit la grace de devenir le maître absolu de tous les hommes*. Le Dieu lui répondit par la bouche de son Prophète, *qu'il lui feroit cette grace*, & que *Philippe étoit entièrement vengé*. Après cette réponse Alexandre fit au Dieu des offrandes magnifiques, & combla les Prêtres de présens. Voilà ce que la plupart des Historiens écrivent sur les Oracles qui lui furent rendus. Mais Alexandre lui-même, dans une lettre qu'il écrit à sa mere, dit qu'il avoit reçu plusieurs prophéties secretes qu'il ne réveleroit qu'à elle seule à son retour.

Mot mal prononcé par le Prophète, fait un oracle très-agréable à Alexandre.

Il y a des Auteurs qui disent que le Prophète pour saluer Alexandre en langage Grec avec quelque sorte de caresse, voulut lui dire, *O paidion*, qui signifie, *mon enfant*, mais comme c'étoit une langue étrangere pour lui, il se trompa à la prononciation, & au lieu de la dernière lettre qui est une *N*, il mit une *S*, & prononça *ô pai Dios*, qui signifie, *ô fils de Jupiter*. Alexandre fut ravi de ce défaut de prononciation, & sur cela on bâtit cette fable que le Dieu lui-même l'avoit appelé, *son fils*.

On rapporte aussi que s'étant entretenu en Egypte avec le Philosophe Psammon, il goûta sur tout une chose que ce Philosophe lui dit, *Psammon, Philosophe Egyptien.* que tous les hommes sont gouvernez par Dieu même, parce que tout ce qui excelle & qui domine dans quelque espece que ce soit, est toujours divin. Mais lui-même il avoit sur cela une opinion plus philosophique & plus vraie, quand il disoit, que Dieu étoit le pere commun de tous les hommes, mais qu'il avouoit & reconnoissoit particulièrement pour ses enfans les plus gens de bien. En un mot avec les Barbares il étoit d'une fierté & d'une hauteur que rien n'égalait, voulant paroître entierement convaincu de sa naissance divine; mais avec les Grecs il gardoit beaucoup plus de modestie & de retenue, & ne se divinisoit qu'avec beaucoup de circonspection. Il s'émancipa pourtant un jour plus que de coutume dans une lettre qu'il écrivit aux Athéniens sur la ville de Samos, *ce n'est pas moi*, leur dit-il, *qui vous ai donné cette ville libre & si célèbre. Vous la tenez de la libéralité du Prince, qu'on appelloit alors mon Seigneur & mon Pere*, voulant parler de Philippe.

Parce que tout ce qui excelle & qui donne, &c.) Ainsi l'ame étant ce qui domine dans l'homme, c'est là le Dieu qui le conduit; mais ce principe est faux & entraîne dans des erreurs capitales. Alexandre le goûtoit, parce qu'il flattoit sa vanité, & que son ambition le portant à vouloir dominer sur tous les hom-

mes, il deviendroit par-là leur Dieu.

Mais lui-même il avoit sur cela une opinion plus philosophique & plus vraie.] Plutarque a bien senti le faux du principe de l'Egyptien, & il a raison d'appeller l'opinion d'Alexandre plus philosophique & plus vraie.

*C'est un passage du
v. liv. de l'Iliade.*

*Mot piquant d'A-
anaxarque à Ale-
xandre.*

*Réponse d'Ale-
xandre.*

*Mot d'Anaxar-
que.*

Dans les derniers tems ayant été blessé d'un trait qui lui causoit beaucoup de douleur , il dit à ceux qui étoient autour de lui , *mes amis , voilà un véritable sang , qui coule de ma playe , & non pas cette liqueur divine , qui , selon Homere , coule des playes des bienheureux immortels.* Un jour qu'il fit un grand tonnerre , dont tout le monde fut étonné & effrayé , le Sophiste Anaxarque , qui étoit présent , lui dit ; *Et toi , fils de Jupiter , en pourrois-tu bien faire autant ?* Alexandre ne fit que rire de cette demande , & lui répondit : *mais je ne veux pas faire peur à mes amis , comme tu voudrois que je le fisse , toi qui méprises ma table , parce que tu vois qu'on y sert des poissons , & non pas des têtes de Satrapes.* Car en effet on dit qu'Alexandre ayant envoyé un jour quelques petits poissons à Ephestion ; Anaxarque avoit laissé échapper ce mot , qu'il eut mieux vallu qu'il eût envoyé des têtes de Satrapes. Ce qu'il disoit pour mépriser ceux qui cherchent la fortune par tant de travaux & tant de dangers , & pour s'en moquer , comme de gens

Car en effet on dit qu'Alexandre ayant envoyé un jour quelques petits poissons à Ephestion , Anaxarque avoit laissé échapper ce mot.) Le mot d'Anaxarque n'est pas si bien ici que dans Diogene , & le sens que Plutarque lui donne est un sens très-forcé , qui ne convient point du tout. Il y en a un plus naturel & plus véritable , on en jugera , le voici : Anaxarque haïssoit mortellement Nicocreon , tyran de Samoine. Un jour Alexandre ayant prié ce Philosophe à dîner , il lui demanda à table ce qu'il disoit de ce repas. Il est très-bon , répondit Anaxarque , voilà la plus grande chère du monde , il y manque seulement un mets fort délicat , la tête d'un Satrape. Voulant parler de Nicocreon. Il n'y a point là de mystère , le sens est droit. Ce mot coûta cher au Philosophe , car après la mort d'Alexandre , ayant été jetté par les vents sur les côtes de Cypre , le Tyran le prit & le fit mourir.

qui avec toutes leurs peines , n'ont dans les plaisirs & dans les délices de la vie rien du tout , ou que très-peu de chose , au dessus des autres mortels.

Ce que nous venons de dire suffit pour faire voir qu'Alexandre ne s'en faisoit point accroire, & qu'il ne s'en orgueillissoit pas lui-même de cette prétenduë naissance divine , comme s'il l'avoit cru véritable , mais qu'il s'en servoit pour s'affujettir plus facilement les hommes par cette opinion de sa Divinité.

Alexandre ne croyoit pas ce qu'il disoit de sa naissance divine. A quel dessein il parloit ainsi.

A son retour d'Egypte en Phenicie , il fit des sacrifices & des processions en l'honneur des Dieux , il donna des chœurs de danse & de musique , & célébra des jeux où l'on disputoit le prix de la Tragédie , qui furent non-seulement magnifiques par leur appareil , mais éclatans par l'émulation de ceux qui en firent la dépense , car ce furent les Rois même des villes de Cypre qui en firent les frais , comme à Athenes ceux qui sont élus par sort dans chaque Tribu pour fournir les chœurs , & qui avec une merveilleuse ambition , tâcherent de se surpasser les uns les autres en magnificence. Les deux qui se piquerent le plus & qui se distinguèrent par dessus tous les autres , furent Nicocreon , Roi de Salamine & Pasistrate , Roi de Soles ; car ils furent les deux à qui il échut d'équiper les Acteurs de la plus grande réputation. Car Pasistrate eut à équiper Athenodore , & Nicocreon eut Thessalus. Alexandre s'in-

Il donna des chœurs de danse & de musique & célébra des jeux où l'on disputa le prix de la Tragédie.

Ville de Cypre.

Sage conduite d'Alexandre dans la faveur qu'il portoit à un Comedien.

teressoit particulièrement pour ce dernier. Mais il ne fit connoître la faveur qu'il lui portoit qu'après que son rival Athenodore eut été déclaré vainqueur par tous les suffrages. Car alors en sortant du Theatre, il dit, *qu'il lui donnoit les Juges, mais qu'il auroit volontiers donné la moitié de son Royaume, pour ne pas voir Thessalus vaincu.*

Au haut de la Phocide, vis-à-vis du Sinus Maliacus.

Dix mille écus.

Ce même Athenodore ayant été condamné à l'amende par les Atheniens, parce qu'il avoit manqué de se trouver aux fêtes de Bacchus, eut recours à Alexandre pour le prier d'écrire en sa faveur. Alexandre refusa d'écrire, & envoya l'amende de ses deniers. Un autre excellent acteur, nommé Lycon, qui étoit de la ville de Scarphie, ayant extrêmement réussi, coula adroitement dans la pièce comique un vers, par lequel il demandoit à Alexandre dix talens; Alexandre se mit à rire & les lui donna.

Lettre de Darius à Alexandre, & les offres qu'il lui fait.

Trente millions.

Pendant que le Roi passoit ainsi son tems en Phenicie, Darius lui écrivit une grande lettre, & lui envoya plusieurs de ses amis pour le prier de recevoir de lui dix mille talens pour la rançon

Qu'il auroit volontiers donné la moitié de son Royaume, pour ne pas voir Thessalus vaincu.) Cela est un peu fort pour un sujet si méprisable; mais cela fait voir toujours avec quelle ardeur Alexandre se portoit à tout ce qu'il affectionnoit.

Ce même Athenodore ayant été condamné à l'amende par les Atheniens, parce qu'il avoit manqué

de se trouver aux fêtes de Bacchus.] Ce passage est remarquable, car il nous apprend que tous les Commediens étoient obligés de se rendre à Athenes pour les fêtes de Bacchus, & que s'ils y manquoient, ils étoient condamnés à l'amende; cela marque bien la passion que les Atheniens avoient pour les spectacles;

des prisonniers, & pour lui offrir sa fille en mariage avec toutes les terres & seigneuries qui sont entre l'Hellespont & l'Euphrate, pourvû qu'il voulût devenir son ami, & faire avec lui une ligue offensive & défensive. Alexandre communiqua ces propositions à ses amis en plein conseil. Parmenion, qui parla le premier, dit, *pour moi si j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moi aussi, répartis brusquement Alexandre, si j'étois Parmenion.* En même tems il écrivit à Darius, *que s'il venoit se rendre à lui, il recevrait toutes sortes de bons traitemens, sinon, qu'il alloit se mettre en marche pour le combattre.*

Alexandre communique la lettre de Darius à son conseil.

avis de Parmenion.

Belle répartie d'Alexandre à ce sujet.

Réponse d'Alexandre à Darius.

En effet il leva son camp ; mais à peine étoit-il parti, qu'il fut averti par un Eunuque que la femme de Darius venoit de mourir en travail d'enfant. Il retourna d'abord sur ses pas, & alla au pavillon de Sifigambis, où il donna toutes les marques d'une vive douleur, comme perdant une grande occasion de faire paroître son humanité & sa clemence. Il fit à la Reine des funérailles très-magnifiques, où rien ne fut épargné. Un des Eunuques, qui gardoient la chambre, & qui avoient été pris avec les Reines, nommé

Alexandre vivement touché de la mort de Statira..

Q. Curces l'appella Tyriotes.

Et moi aussi, répartis brusquement Alexandre, si j'étois Parmenion.) Longin dans le chap. VII. pour faire voir que c'est particulièrement aux grands hommes qu'il échappe de dire des choses extraordinaires, même dans le discours familier, rap-

porte cette réponse d'Alexandre à Ephestion : *N'est-il pas vrai, dit-il qu'il falloit être Alexandre pour faire cette réponse ?* Voilà un sublime bien simple, ce qui fait bien voir que le sublime ne consiste pas toujours dans les grands mots.

Tirée , s'enfuit du camp, & alla à toute bride apprendre à Darius la mort de sa femme.

*Douleur de Darius
à la nouvelle de la
mort de sa femme.*

*Tirée le console , &
lui apprend la gé-
nérosité d'Alexan-
dre.*

A cette nouvelle Darius pénétré de douleur, se frappe la tête , & versant un torrent de larmes, il s'écrie : *O malheureux destin des Perses , faut-il que Statira , femme & sœur du Roi , non-seulement ait été prisonnière pendant sa vie , mais encore qu'après sa mort elle soit privée des obseques dûes à son rang ! Pour ce qui est des obseques , Seigneur , répartit promptement l'Eugène , & de tous les honneurs ; en un mot de tout ce qui étoit dû à une si grande Reine , vous n'avez pas sujet d'accuser le destin des Perses , car ni pendant que ma maîtresse Statira a vécu , ni elle , ni la Reine votre mere , ni les Princesses vos filles , ni le jeune Prince votre fils , n'ont manqué d'aucun des biens ni des honneurs dont elles jouissoient dans leur plus grande fortune , excepté de celui de voir la lumière de vos yeux , que nôtre Seigneur , le grand Oromasde , fera luire encore avec plus d'éclat sur celles qui restent ; ni après sa mort , elle n'a été privée d'aucun des ornemens dont les funérailles d'une si grande Reine devoient être décorées. Elle a même été honorée des larmes de ses ennemis. Car Alexandre est aussi généreux dans la victoire , que terrible dans les combats.*

Darius entendant ces paroles, le trouble qu'elles jettent dans son ame, & l'amour , dont il est pos-

Que nôtre Seigneur , le grand Oromasde .] C'est ainsi que les Perses appelloient le Dieu qui étoit le principe du bien , comme ils appelloient Arimanius celui qu'ils regardoient comme le principe du mal. Ils faisoient le premier fils de la plus pure lumière, & l'autre fils des ténèbres. On peut voir ce que Plutarque rapporte dans le traité d'Isis & d'Osiris.

sedé

sedé lui remplissent l'esprit de soupçons étranges. Il prend l'Eunuque & le mene dans le lieu le plus retiré de sa tente ; là , si tu n'es pas devenu Macedonien comme la Fortune des Perses , lui dit-il , & si tu reconnois encore Darius pour ton Maître & ton Roi , dis moi par le respect que tu dois à cette grande lumiere de Mithres , qui nous éclaire , & à cette main que ton Roi te tend , dis moi si en pleurant la mort de Statira , je ne pleure pas le moindre de ses maux ; si nous n'en avons pas souffert de plus lamentables pendant sa vie , & si nous n'aurions pas été malheureux avec plus d'honneur , si nous avions eu affaire à un ennemi plus cruel & plus barbare. En effet , quelle décente familiarité , & quel commerce honnête auroient pu porter un jeune Prince à rendre de si grands honneurs à la femme de son ennemi ?

Soupçons que le rapport de Tirée excite dans l'esprit de Darius.

Pendant qu'il parloit encore , Tirée se jettant à ses pieds , le conjure de changer de langage , de ne pas faire ce tort à la vertu d'Alexandre , de ne pas deshonorer ainsi sa femme & sa sœur après sa mort , & de ne pas se priver lui-même de la plus grande des consolations qu'il pouvoit avoir dans ses malheurs , qui étoit de croire qu'il avoit été vaincu par un homme fort au-dessus de la nature humaine ; qu'il devoit plutôt admirer Alexandre de ce qu'il avoit donné aux femmes des Perses de plus grandes preuves de sa continence , qu'il n'en avoit donné aux Perses même de sa valeur.

Tirée guérit ces soupçons , & rend un grand témoignage à la continence d'Alexandre.

A cette grande lumiere de Mithres.] Les Perses adoroient le Soleil sous le nom de Mithres.

Strab. & il paroît par Herodote qu'ils donnoient le nom de *Mithra* à la Lune.

Tome VI,

K

Et avec des sermens & des exécutions horribles ; il lui confirme tout ce qu'il vient de déposer , & lui fait le détail de toute l'honnêteté , de toute la temperance , & de la magnanimité d'Alexandre.

** Priere que Darius
fait aux Dieux.*

Alors Darius rentrant dans la salle où étoient ses amis , & levant les yeux au Ciel , fit aux Dieux cette priere : Dieux , qui présidez à la naissance des hommes , & qui tenez les Rois & les Empires sous votre protection , faites-moi la grace qu'après avoir rétabli la fortune des Perses , je la transmette à mes descendans dans le même éclat que je l'ai reçue , afin que vainqueur de mes ennemis , je puisse reconnoître les graces dont Alexandre m'a prévenu dans mon malheur envers les personnes du monde qui me sont les plus cheres. Ou si le tems ordonné par les Destinées est enfin venu , où il faut nécessairement que par la colere & la vengeance des Dieux , ou par la vicissitude ordinaire des choses humaines , cet Empire des Perses finisse ; faites , grands Dieux , qu'il n'y ait que le seul Alexandre assis sur le thrône de Cyrus. Voilà comme la plûpart des Historiens rapportent les choses qui arriverent en cette rencontre , & les propres discours qui furent tenus.

Alexandre après avoir réduit en sa puissance tout ce qui est en deçà de l'Euphrate , marcha contre Darius , qui s'avançoit avec une armée d'un million de combattans. Dans sa marche

Sur le thrône de Cyrus] Car étoit regardé comme le Fondateur de ce vaste Empire par ses grandes conquêtes. C'est pourquoi Horace dit , *reddiditum Cyri solio Phraatem.*

quelqu'un de ses amis vint lui rapporter comme une plaisanterie capable de le divertir, que les valets de son armée par maniere de jeu s'étoient partages en deux troupes, & qu'à la tête de chacune ils avoient mis un Chef; qu'ils avoient nommé l'un Alexandre, & l'autre Darius; qu'ils avoient commencé à escarmoucher à coups de mottes de terre; qu'ils en étoient venus ensuite aux coups de poings, & qu'enfin échauffez par l'envie de vaincre, ils s'étoient si fort acharnez les uns contre les autres à grands coups de pierres & à grands coups de bâtons, qu'on ne pouvoit les séparer. Sur ce rapport Alexandre ordonna que les deux Chefs combattissent l'un contre l'autre en combat singulier, & arma lui-même celui qui portoit le nom d'Alexandre, pendant que Philotas de son côté armoit celui qui portoit le nom de Darius. Toute l'armée étoit spectatrice de ce combat, qu'elle regardoit comme un présage de ce qui devoit arriver. Le combat fut très-rude entre ces deux Champions, qui se chargeoient sans se ménager. Mais enfin celui qui étoit honoré du nom d'Alexandre fut vainqueur, & Alexandre, pour récompenser son courage, lui fit don de douze villages, & lui donna encore le privilege de porter l'habit des Perses, comme Eratosthene l'a écrit.

La grande bataille d'Alexandre contre Darius

La grande bataille d'Alexandre née à Arbelles, mais près du bourg de contre Darius ne fut pas donnée de Gaugameles.] Dans la plaine

Plaisant combat des valets de l'armée d'Alexandre, partages en deux bandes.

Alexandre fait combattre les deux Chefs de ces valets.

Ce combat regardé comme un présage de ce qui devoit arriver.

Celui qui portoit le nom d'Alexandre est vainqueur. Don que lui fait Alexandre.

Afin que cet habit fut toujours la marque de sa victoire.

*Gaugameles bourg,
d'où ainsi nommé.*

ne fut point donnée à Arbeles, comme la plupart des Historiens l'on écrit, mais près du bourg de Gaugameles, ainsi appelé dans la langue des Perses, comme nous dirions *la maison du chameau*, en mémoire de ce qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé des mains de ses ennemis par le secours d'un chameau fort vite, voulut qu'il fût nourri dans ce bourg, & lui assigna quelques villages & quelques revenus pour son entretien.

*Au mois Badre-
mion.*

Au mois d'Octobre, lorsque la fête des grands mysteres commence à Athenes, il y eut une grande éclipse de Lune; & l'onzième nuit après l'éclipse, les deux armées étant en présence, Darius tint toutes ses troupes sous les armes, & visita tous les rangs à la clarté des flambeaux. Mais Alexandre laissant reposer ses Macedoniens, étoit devant sa tente avec le Devin Aristandre, & faisoit quelques sacrifices secrets, immolant des vic-

d'Aturie près d'Arbeles, est le bourg de Gaugameles, où Darius perdit l'Empire. *Gaugameles*, signifie proprement *la maison du chameau*, & c'est Darius, fils d'Hystaspe, qui nomma ainsi ce bourg, en le donnant pour l'entretien du chameau, qui avoit beaucoup souffert en traversant avec lui le désert de la Scythie avec sa charge, où étoient les provisions pour sa bouche. Mais les Macedoniens voyant que ce bourg étoit chetif, & qu'il y avoit près de-là un lieu considérable appelé Arbeles, & bâti par Ar-

bele, fils d'Athmonée, ils aimèrent mieux marquer leur bataille & leur victoire par ce nom. Strab. Liv. xv.

Il y eut une grande éclipse de Lune.] Les Astronomes assùrent que cette éclipse de Lune arriva à Babylone selon le Calendrier Julien le 20. de Septembre; ainsi la bataille d'Arbeles ou de Gaugameles fut donnée le premier d'Octobre.

Immolant des victimes à la Peur.] C'est ainsi qu'il faut lire *φρίου*, à la Peur, & non pas *φρίου*, au Soleil. Car Alexandre immoloit

times à la Peur. Les plus âgez des amis du Roi , & entre autres Parmenion , voyant la plaine qui est entre le mont Niphate & les montagnes Gordyenes , toute éclairée par les flambeaux des Barbares , & entendant en même tems un mélange confus de voix inarticulées , un tumulte horrible & un bruit capable d'inspirer la terreur , partir de leur camp , comme le mugissement d'une mer immense , étonnez de cette multitude innombrable d'hommes , ils commencèrent à parler ensemble.

Alexandre fait des sacrifices à la Peur.

Ils convinrent que c'étoit une affaire très-grande & très-difficile que d'attaquer cette formidable armée en plein jour , & qu'il étoit impossible de la repousser & de la vaincre. C'est pourquoi allant trouver Alexandre dès qu'il eut achevé ses sacrifices , ils tâchoient de lui persuader d'attaquer les ennemis pendant la nuit , & de cacher dans l'obscurité des ténèbres ce que

Les amis d'Alexandre lui conseillent de combattre Darius pendant la nuit.

ces victimes à la Peur , afin qu'elle empêchât ses troupes de prendre l'épouvante à la vûe de cette armée formidable , composée de huit cent mille hommes de pied , & de deux cent mille chevaux ; c'est pourquoi Plutarque a dit , qu'il *faisoit quelques sacrifices secrets*. La Peur avoit ses Autels ; Thésée lui-même lui sacrifia , comme nous l'avons vû dans sa Vie volume 1. page 38. & Plutarque nous a appris dans la Vie d'Agis & de Cléomene que la Peur avoit une Chapelle à Spar-

te , & que les Lacedémoniens honoroient la Peur , non comme ces démons que l'on abhorre & que l'on déteste , ni comme la croyant nuisible & pernicieuse , mais au contraire persuadez que la peur est le lien de toute bonne police , & que la valeur est la crainte de tout reproche , & la peur de l'infamie , & que là où est la peur , là est aussi la honte. On peut tirer de-là les raisons qui portoient les plus vaillans hommes à sacrifier à la Peur.

K iij

Belle réponse d'Alexandre.

le combat qu'il alloit donner, avoit de plus terrible. Mais Alexandre leur répondit ce mot, qui a été si célèbre depuis, *je ne dérobe pas la victoire.*

Les jugemens contraires qu'on a faits de cette réponse.

La grande raison qui fit qu'Alexandre ne voulut pas combattre Darius la nuit.

Il est vrai qu'il y a eu des gens qui ont trouvé cette réponse vaine & puerile, de s'être ainsi joué & mocqué d'un si grand danger, mais il y en a eu d'autres au contraire qui l'ont trouvée pleine, non-seulement de magnanimité & de confiance sur le présent, mais encore d'un jugement très-sain sur l'avenir, de n'avoir pas voulu donner à Darius, s'il eût été vaincu pendant la nuit, le prétexte de reprendre courage, & de tenter une autre fois la fortune du combat, en accusant de sa dernière défaite la nuit & les ténèbres, comme il avoit déjà accusé de la première les montagnes, les détroits, & le voisinage de la mer. Car il sçavoit bien que Darius avec une si grande puissance ne seroit jamais réduit faute d'armes & d'hommes à renoncer à la guerre, & qu'il n'en viendroit là que lorsque l'on auroit rabattu sa fierté & ruiné ses espérances, en gagnant contre lui une grande bataille en plein jour.

Sommeil tranquille d'Alexandre.

Quand ils furent retirés, Alexandre se coucha dans sa tente, & l'on dit que contre sa coutume il dormit le reste de la nuit d'un sommeil très-

Mais il y en a eu d'autres au contraire.] Ces derniers ont seuls raison, & la réflexion dont ils appuyent leur sentiment est très-vraye. Cette réponse d'Alexan-

dre ne marque pas seulement de la magnanimité & de la confiance, elle marque aussi beaucoup de prévoyance.

profond, de sorte que ses Capitaines s'étant as-
semblez à la pointe du jour devant son pavillon
pour prendre ses ordres, furent fort surpris de ce
qu'il n'étoit pas encore éveillé, & que d'eux-
mêmes ils donnerent aux troupes l'ordre de re-
paître. Après quoi, comme le tems pressoit,
Parmenion étant entré, & s'étant approché de
son lit, l'appella deux ou trois fois par son nom.
Et l'ayant éveillé de cette maniere, il lui demanda:
Seigneur, comment se peut-il que vous dormiez si tard,
comme si vous aviez déjà vaincu, & que vous ne fussiez
pas sur le point de donner la plus grande bataille dont on
ait peut-être jamais ouï parler ? Et quoi, lui répondit
Alexandre en souriant, ne trouves-tu pas que nous
avons déjà vaincu, puisque nous sommes délivrez de la
saigue d'aller errans çà & là, & de poursuivre Darius,
fuyant dans de vastes campagnes toutes ruinées, & qu'il
brûle lui-même devant nous ? Et non-seulement avant
le combat, mais au plus fort de la mêlée, &
dans le plus grand danger, il se fit voir véritable-
ment grand par la ferme assurance qu'il fit pa-
roître, & par le jugement qu'il conserva jusqu'à
la fin. Car la victoire fut long-tems douteuse,
& l'aîle gauche, que commandoit Parmenion,
fut enfoncée & plia enfin, la cavalerie Bactria-
ne étant venu fondre avec impetuosité sur les
Macedoniens, & Mazée ayant détaché en même
tems quelque trois mille chevaux pour aller par
les derrieres tomber sur le corps qui gardoit les
bagages & le camp.

La veille de la ba-
taille.

Magnanime ré-
pense d'Alexandre
à Parmenion, é-
tonné de son long
sommeil.

Firme assurance
& grand jugement
d'Alexandre dans
le fort du péril.

Parmenion envoie demander du secours à Alexandre pour sauver ses bagages.

Belle réponse d'Alexandre à l'Envoyé de Parmenion.

Armure d'Alexandre.

Theophile, excellent Armurier.

Parmenion étonné & troublé, envoie promptement à Alexandre lui dire que tout son camp est perdu, & ses bagages enlevés, s'il n'y envoie un puissant secours du front de la bataille. Alexandre, qui dans ce moment venoit donner le signal de la charge à son aîle droite qu'il commandoit, ayant ouï ces nouvelles, dit à l'Envoyé de Parmenion, *Va dire à Parmenion qu'il n'est pas sage, qu'il raisonne très-mal, & que le trouble où il est, lui a fait oublier que si nous remportons la victoire, nous serons maîtres de tout ce qui est à l'ennemi, & que si nous la perdons, nous ne devons nous mettre en peine, ni de bagages, ni de prisonniers, mais penser seulement à bien vendre notre vie, & à mourir glorieusement.*

Le Roi en envoyant cette réponse & cet ordre à Parmenion, mit son casque, car il avoit déjà mis dans sa tente le reste de son armure, qui étoit un fayon de Sicile, qu'on mettoit avec une ceinture, & par-dessus une double cuirasse de lin bien piquée qu'il avoit gagnée à la bataille d'Issus. Son casque étoit de fer, mais plus brillant que l'argent le plus pur. C'étoit l'ouvrage de l'armurier Theophile. Le hausse-col étoit aussi

Et que si nous remportons la victoire, nous serons maîtres de tout ce qui est à l'ennemi.] Cela est d'un grand sens. Alexandre auroit trop hazardé, s'il avoit fait un détachement du front de la bataille, pour l'envoyer au secours de ses bagages; ce qu'il dit ici, c'est un précepte qu'il avoit tiré d'Homere.

C'étoit l'ouvrage de l'armurier Theophile.] Plutarque en parlant du casque, de l'épée & de l'agraffe de la cotte-d'armes qu'Alexandre avoit ce jour-là, marque les ouvriers, & ceux qui en avoient fait présent à ce Prince, & l'on peut reconnoître à cela la manière d'Homere.

de

de fer , mais tout semé de pierreries ; il avoit une épée très-legere à la main & d'une trempe merveilleuse , que le Roi des Citiens lui avoit donnée , & qu'il portoit dans les combats , car il aimoit particulièrement à se servir de l'épée. Il portoit une cotte d'armes , qui s'attachoit avec une agraffe d'un travail exquis & d'une magnificence fort au dessus de celle du reste de son armure. C'étoit l'ouvrage de l'ancien Helicon , & un présent que la ville de Rhodes lui avoit fait pour donner une marque publique de l'admiration qu'elle avoit pour lui , & il s'en servoit les jours de combat.

Epée que le Roi des Citiens avoit donnée à Alexandre.

Agraffe de la cotte d'armes d'Alexandre , faite par Helicon.

C'étoit un présent de la ville de Rhodes.

Pendant qu'il rangeoit ses troupes en bataille , & qu'il parcouroit tous les rangs pour faire ses dispositions & donner ses ordres , il montoit un autre cheval que Bucephale , qu'il épargnoit , parce qu'il étoit déjà vieux ; mais dès qu'il n'étoit plus question que de combattre , on lui amenoit Bucephale , & il n'étoit pas plutôt dessus , qu'il faisoit donner le signal de la charge.

En cette occasion il s'arrêta plus long-tems à haranguer ses bandes Thessaliennes , & ses autres Grecs. Toutes ces troupes augmentèrent encore sa confiance , en lui criant avec une allegresse extreme, *qu'il les menât à l'ennemi*. Et Alexandre voyant cette ardeur change de main sa javeline qu'il prend de la gauche , & tendant la droite vers le ciel , comme l'écrivit Callisthene , il fit aux Dieux

Alexandre haranguant ses troupes.

Prière qu'il fait aux Dieux , pour

*remplir ses troupes
de confiance & d'es-
perance.*

cette priere , *que s'il étoit véritablement fils de Jupiter* ils daignassent défendre & fortifier les Grecs.

*Aigle qui vole au
dessus de la tête
d'Alexandre le jour
de la bataille.*

Le Devin Aristandre , vêtu d'une robe blanche avec une couronne d'or sur la tête , marchant à cheval près de lui , fit voir aux troupes un aigle qui voloit au-dessus de la tête d'Alexandre , & qui par son vol le menoit droit à l'ennemi. Ce prodige remplit d'ardeur & d'espérance tous ceux qui le voyent , de sorte que s'encourageant & s'exhortant les uns les autres, la cavalerie se met au galop pour aller charger l'ennemi. La phalange Macedonienne s'ébranle en même tems , & déploie ses bataillons dans la plaine comme des flots agitez ; mais avant que les premiers rangs fussent à portée d'en venir aux mains, les Barbares prennent la fuite. La poursuite fut vive & ardente , Alexandre poussant les fuyards jusqu'au milieu de leur corps de bataille où étoit Darius. Car il le voyoit de loin par dessus toutes ses bandes au fond de son escadron Royal , où il se faisoit remarquer par sa beauté , sa bonne mine , & par le magnifique char qu'il montoit , & qui de tous côtez étoit environné & défendu par l'élite de la cavalerie couverte d'armes éclatantes , & qui paroissoit

*Les Barbares pre-
nent la fuite avant
le premier choc.*

*Alexandre veut
percer jusqu'à Da-
rius qui se faisoit
remarquer de loin.*

Fit voir aux troupes un aigle qui voloit au-dessus de la tête d'Alexandre , & qui par son vol le menoit droit à l'ennemi.] Ces prodiges placez dans une histoire , fondent bien la vraisem-
blance de ceux qu'Homere em-
ploie dans ses fictions , où il
fait voir des aigles envoyez par
Jupiter , pour encourager les
troupes.

très-bien disposée à recevoir l'ennemi. Mais quand ils apperçurent de près Alexandre si terrible, qui renversoit les fuyards sur ceux qui faisoient encore ferme, & qui passoit sur le ventre à ces derniers, alors saisis d'épouvante, ils se débarrassent pour la plupart, & fuyent à vauderoute. Il n'y a que les plus gens de biens & les plus braves qui se faisant tuer devant le char de leur Roi, & tombant les uns sur les autres, arrêtent l'ennemi, & l'empêchent de les poursuivre; car dans leur chute ils saisisent les Macedoniens au corps, & à terre même ils embrassent les jambes des chevaux, & les empestrent de maniere qu'ils demeurent comme immobiles.

Darius voit alors devant ses yeux tout ce que la guerre a de plus terrible, & se trouve dans le plus grand de tous les dangers, car sa cavalerie qui est rangée devant son char pour le défendre se renverse sur lui, & tombe à ses pieds. Comme il n'est donc plus possible de faire tourner son char pour se retirer, les rouës étant embarrassées par tous ces cadavres, & ses chevaux enveloppez & cachez par ces monceaux de morts, se cabrant & n'obéissant plus à la main du cocher, il abandonne son char & ses armes, & montant, à ce qu'on assure, sur une jument qui venoit de mettre bas, il prend la fuite. Il ne se seroit pourtant pas sauvé, si Parmenion n'eût envoyé encore quelques cavaliers prier Alexandre de le venir secourir, parce qu'il y avoit encore là une

Darius abandonne son char, & se sauve sur une jument qui venoit de mettre bas.

L ij

*Parmenion accusé
de n'avoir pas fait
son devoir à cette
bataille.*

grande partie de l'armée ennemie qui faisoit ferme , & qui ne paroissoit pas devoir si - tôt plier. En général on accuse Parmenion de n'avoir pas bien fait son devoir dans cette journée , & d'avoir marqué , ou beaucoup de lâcheté , ou beaucoup de lenteur , soit que la vieillesse eût éteint son courage & son audace , soit , comme l'écrit Callisthene , qu'il regardât comme un fardeau insupportable la grande puissance & l'orgueil d'Alexandre , & qu'il portât envie à son élévation , qui à son gré devenoit trop grande.

Alexandre affligé de ce second message de Parmenion , qui l'appelloit à son secours , n'en dit pourtant rien à ses troupes , mais comme s'il étoit las de poursuivre & de tuer , & que la nuit vint l'avertir de cesser le combat , il fit battre la retraite. Comme il marchoit à son aîle gauche qu'il croyoit en péril , il apprit en chemin que les ennemis étoient entièrement défaits , & qu'ils avoient pris la fuite.

En général on accuse Parmenion de n'avoir pas bien fait son devoir dans cette journée , & d'avoir marqué ou beaucoup de lâcheté .) Il est difficile de croire cela d'un homme d'une aussi grande réputation , qui avoit eu part à tout ce qu'Alexandre avoit fait de grand , qui avoit fait en son particulier de très-grandes choses , & qui par tout s'étoit acquitté non-seulement du

devoir de capitaine , mais aussi de celui de soldat.

Soit , comme l'écrit Callisthene , qu'il regardât comme un fardeau insupportable la grande puissance .] Cela n'est pas sans exemple. On a vu quelquefois des Officiers principaux faire mal leur devoir , pour ne pas servir à la gloire d'un Général qui leur étoit insupportable.

Cette bataille ayant eu une telle issue, personne ne douta que l'Empire des Perses ne fût entièrement ruiné & détruit, & Alexandre fut généralement reconnu Roi de toute l'Asie. Son premier soin fut d'en rendre grâces aux Dieux par des sacrifices magnifiques, ensuite il récompensa ses amis, les combla de richesses, & leur donna à tous des maisons, des charges, des Gouvernemens. Mais se piquant sur tout de reconnoissance envers les Grecs, il ordonna que toutes les tyrannies, qui s'étoient élevées en Grece, seroient abolies, & les villes remises en liberté, & rétablies dans leurs droits & privileges. Et en particulier il écrivit aux Platéens qu'il vouloit que leur ville fût rétablie, en considération de ce que leurs ancêtres avoient autrefois donné leur territoire aux Grecs, afin qu'ils y combattissent dans leur propre pays pour la liberté de la Grece. Il envoya aussi aux Crotoniates en Italie une partie des dépouilles pour honorer encore tant d'années après la bonne volonté & le courage de l'Athlete Phaylle leur Citoyen, qui du tems des guerres des Medes, lorsque tous les autres Grecs établis en Italie avoient abandonné les véritables Grecs, les croyant entièrement perdus, équipa lui-même

Alexandre reconnu Roi de toute l'Asie.

Il récompense magnifiquement ses amis, & paye aux descendans les belles actions de leurs ancêtres.

Pendant la guerre des Medes. V. la vie d'Aristide, tom. 111. pag. 289.

La bonne volonté & le courage les Crotoniates furent les seuls qui de l'Athlete Phaylle leur Citoyen.] vinrent au secours de la Grece Herodote touche cette histoire sur un vaisseau que commandoit en deux mots liv. VIII 47. De Phaylle, qui avoit été couronné ceux qui habitent au de-là, dit-il, trois fois dans les jeux Pythiques.

Bel éloge d'Alexandre.

une galère à ses frais , & vint à Salamine pour partager le péril avec ceux de sa nation , tant Alexandre étoit ami & rémunérateur de toute vertu , & gardien fidèle & soigneux de toutes les actions belles & honnêtes , pour en conserver la mémoire , & les proposer en exemple à la postérité.

Gouffre d'où couloient continuellement des ruisseaux de feu.

Torrent de Naphte.

Qualité de cette Naphte.

En parcourant le pays de Babylone , qui se rendit d'abord à lui , il admira sur tout un gouffre , qui étoit dans la Province d'Ecbatane , & d'où couloient continuellement des ruisseaux de feu comme d'une source inépuisable. Il admira aussi un torrent de Naphte , qui se débordant à cause de sa grande abondance , faisoit un grand lac assez près de ce gouffre. Cette Naphte ressemble parfaitement au bitume , mais elle a cela de plus , qu'elle est si prompte & si facile à s'enflammer , qu'avant que de toucher à la flamme , elle prend feu à la simple lueur qui environne cette flamme , & embrase tout l'air qui est entre deux.

Il admira sur tout un gouffre , qui étoit dans la Province d'Ecbatane , & d'où couloient continuellement des ruisseaux de feu.] Ecbatane est dans la Medie , & ce gouffre est près d'Arbelles. Près d'Arbelles , dit Strabon , est la ville de Demetrius ; ensuite on trouve la fontaine de Naphte , & les feux & le Temple de la Déesse Anaitide ; & il dit que tout ce pays-là est appelé Arctacene , & peut-être faut-il restituer ce

mot Arctacene , au lieu d'Ecbatane , ou même lire comme Scalliger Aractene , qui est le pays appelé Arec dans le x. ch. de la Genèse. Ejus regni caput fuit Babylon , Arec , Acad , &c. car tout cela étoit autour de Babylone. Plin. Campus Babylonia flagrat ; quadam veluti piscina jugeri magnitudine. Il semble qu'il manque là un mot , & qu'il faut lire ; quadam veluti ignis piscina ,

Les Barbares voulant faire voir au Roi la force & la subtilité de cette matiere , en répandirent des gouttes çà & là dans la ruë qui conduisoit à son logement ; ensuite se tenant au bout de la ruë , ils approcherent des flambeaux des endroits où il étoit tombé de ces gouttes , car il étoit déjà nuit ; ces premieres gouttes ayant d'abord pris feu , en un clin d'œil , & aussi vite que la pensée , la flamme eut gagné l'autre bout , de sorte que la ruë entiere parut un embrasement continu.

Epreuve qu'on a fait en présence d'Alexandre.

Il y avoit alors auprès d'Alexandre un Athenien , nommé Athenophane , il étoit un des valets de chambre qui avoient soin de le baigner , & de le frotter d'huile , & il réussissoit mieux que tous les autres à l'égayer , & à le divertir , en dissipant les pensées serieuses que lui donnoient ses affaires , & en portant son esprit à des passe-tems pour le délasser. Un jour qu'on avoit fait entrer dans la chambre du bain un jeune garçon , nommé Stephanus , fort mal fait & fort laid de visage , mais qui chantoit parfaitement ; Athenophane dit au Roi , Seigneur , voulez-vous que nous fassions sur ce jeune garçon l'épreuve de nôtre Naphte , car si elle prend feu sur lui , & qu'elle

Et aussi vite que la pensée.) & qu'elle ne s'éteigne point , il Plutarque se sert ici de la comparaison d'Homere , ce qu'il dit d'un vaillant , c'est ce qu'Homere a dit être vaincu. *Et qu'elle ne s'éteigne point , il faudra avouer que sa force est terrible.] Cet mot ne me paroît pas assez fondé ; tombe-t'il sur la laideur de Stephanus , dont la Naphte même devoit avoir*

Car si elle prend feu sur lui ,

ne s'esteignoient point , il faudra avouer que sa force est terrible , & que rien n'en sçaurroit empêcher l'effet

Le jeune garçon s'étant d'abord offert très-volontiers à cette épreuve , on ne l'eut pas plutôt frotté de cette matiere , & elle n'eut pas plutôt approché de sa peau , que de tout son corps il s'éleva une flamme si grande qu'il parut tout en feu , de sorte qu'Alexandre en fut dans une peine extrême & dans une frayeur mortelle , car si heureusement il ne se fût trouvé là des gens qui avoient en main des cruches pleines d'eau pour le bain du Roi , le secours n'auroit pû prévenir le rapide effet de la flamme , & empêcher le jeune garçon d'être entierement brûlé. Encore eut-on beaucoup de peine à le sauver , & à éteindre ce feu , qui en un moment eut gagné tout son corps , & il en fut incommodé le reste de sa vie,

C'est donc avec beaucoup de vrai-semblance que certains auteurs , pour conserver à la fable quelque fondement de vérité , assûrent que cette

peur ; Cela ne peut être , la plaisanterie seroit trop froide. Apparemment Athenophane veut faire entendre que ce Stephanus étoit d'un froid à glacer , & que tout le feu du monde n'auroit pu l'échauffer ; mais il me semble que la pensée devoit être plus développée.

Assûrent que cette Naphte étoit la drogue dont Medée se servoit , pour froter la robe & la couronne

si celebres dans les tragedies.) Il y a une description admirable de cette Naphte dans la Medée d'Euripide :

κρυφὸς ὁρ' ἀμφὶ κρατὶ καίματος
πλόκος
Θαυμάσιον ἢ γάρμα παμφόβον
πυρός,
Πέπλων ἢ λεπτὰ, ὧν πίπτον δαί-
ρματα,
Δευκλὲν ἰδαντοὶ Γάρκα ἢ δυνάει-
μονος.

Naphte

Naphte étoit la drogue dont Médée se servoit pour frotter la robe & la couronne, si célèbres dans les Tragedies. Car le feu ne vint point de cette robe, ni de cette couronne, & il ne s'y alluma point de lui-même, mais la lueur de la flamme s'en étant approchée, le feu prit d'abord par un attrait si vif, & par une communication si prompte, qu'on n'eut pas le temps de s'en appercevoir. Car les rayons & les écoulemens des parcelles de feu, venant de loin, portent seulement leur lumiere & leur chaleur sur les autres corps, mais pour ceux qui ont une secheresse pleine d'esprits & une espece d'onctuosité grasse & abondante, ces rayons & ces écoulemens venant à se réunir sur eux avec cette vertu ignée, & impregnés de feu ils changent en un moment & enflamment cette matiere, qu'ils trouvent disposée à les recevoir & à s'embraser. Mais

Naphte, la drogue dont Médée frotta la robe & la couronne qu'elle envoya à Creuse.

Comment se fait cette inflammation subite de la matiere.

La couronne d'or qu'elle a sur sa tête jetoit un ruisseau de feu devorant, & la magnifique robe que vos enfans lui ont apportée, devoit le beau corps de cette malheureuse Princesse.

Mais la lueur de la flamme s'en étant approchée.] Mais d'où venoit cette flamme, puisque c'étoit en plein jour, & qu'il n'y avoit ni feu ni flambeaux. Le feu ne vint point du tout de la lueur d'aucune flamme, qu'on eût approchée de la Princesse, il venoit de la seule chaleur de son corps; dès que cette cou-

ronne & cette robe furent échauffées par la chaleur du corps, elles s'enflammerent. Comme Plutarque vient de le dire lui-même du jeune garçon Stephanus; la Naphte n'eût pas plutôt approché de sa peau, que de tout son corps il s'éleva une flamme terrible, &c. c'est la seule chaleur du corps qui fit cet effet; quoique Strabon en racontant cette même histoire liv. xvi. dise qu'on approcha un flambeau, mais Plutarque n'en dit rien, & cela n'étoit pas nécessaire.

Tome VI.

M

On ne sçait pas encore bien sûrement ce que c'est que cette Naphte.

Terre de Babylone très-ardente.

Les excessives chaleurs qu'il y fait.

ce qui fait de la peine, & qui n'est pas encore bien éclairci, c'est de sçavoir comment s'engendre cette matiere, si ce n'est qu'une sorte de bitume liquide, ou plutôt si ce n'est point une autre sorte de liqueur extrêmement agitée par des esprits volatiles & sulfureux très disposés à s'enflammer, qu'elle tire de cette terre naturellement grasse & ignée. Car la terre de Babylone est ardente & pleine de feu, jusques-là que les grains d'orge dans l'aire sautent & bondissent plusieurs fois comme si la terre échauffée par la violence de l'inflammation avoit un mouvement & une sorte de poulx qui les fit ainsi petiller & jaillir, & que les hommes pendant les chaleurs sont obligés de coucher sur des outres remplies d'eau. Harpalus, qu'Alexandre laissa dans le pays pour Gouverneur, s'étant fait honneur d'orner & d'embellir le palais du Roy, & les promenades publiques, des plus beaux arbres qu'il y eût en Grece y en planta de toutes les sortes, qui réussirent parfaitement, le lierre fut le seul qui ne put jamais y

Si ce n'est qu'une sorte de bitume liquide.] Les Interpretes se font bien apperçûs qu'il manque ici quelque chose au texte. J'ai rempli cette lacune, en ajoutant cette ligne qui manquoit certainement, & qui me paroît seule pouvoir suppléer à ce qui manque; car sur cette Naphte, il y avoit deux avis principaux, l'un, de ceux qui croyoient que c'étoit une espece de bitume li-

quide, & l'autre, de ceux qui pensoient que c'étoit une autre espece de liqueur. C'est le premier avis qui manquoit. Le bitume liquide, qu'on appelle Naphte, dit Strabon, est d'une nature bien admirable. Et Plin, sunt qui & Naphtam bituminis generi adscribunt. Liv. xxxv. 15.

Le lierre fut le seul qui ne pût jamais y venir.] C'est ce que Theophraste écrit dans le 17.

venir & que la terre refusa , parce qu'il ne peut supporter un climat si chaud , car cette terre est ardente , & cet arbre aime le froid. Peut-être que ces sortes de digressions , pourvû qu'elles ne soient pas trop longues , ne déplairont point aux lecteurs les plus difficiles & les plus délicats.

Le lierre ne peut supporter les climats trop chauds.

Alexandre s'étant rendu maître de Suse , trouva dans le château quarante mille talens d'argent monnoyé , & toutes sortes de meubles & d'autres richesses dans une quantité si grande , qu'on ne sçauroit les nombrer. Entre-autres on y trouva cinq mille quintaux de pourpre d'Her-

Six vingt millions.

Ville de l'Argolide.

chap. du xv. liv. de l'Histoire des Plantes. *Harpalus se piqua de faire venir du lierre dans les jardins autour de Babylone ; il en planta plusieurs fois , & n'oublia rien pour en venir à bout ; mais sous ses efforts furent inutiles , car cette plante ne pût vivre dans ce terroir , comme les autres qui viennent de Grece ; le climat ne souffrant point cette plante , à cause de la qualité de l'air. Et il en donna la raison dans le second liv. des Causes des Plantes chap. iv. Il y a d'autres Plantes qui aiment le froid , comme le lierre & le pin , qui ne viennent nullement dans les pays ardens , & la cause de cela , c'est la chaleur & la sècheresse de la plante , car c'est comme si l'on ajoûtoit du feu au feu. Cependant Pline écrit que de son tems le lierre venoit en Asie , quoique Theophraste l'eût nié. *Edera jam dicitur in Asia nasci.**

negaverat Theophrastus. liv. xvi. chap. xxxiv. Si cela est vrai , il faut que ce soit en d'autres endroits que dans le terroir de Babylone , car ni le climat ni la plante n'ont changé.

Trouva dans le Château quarante mille talens.] Six vingt millions. Quinte-Curce en met cinquante mille , qui font cent cinquante millions. Plusieurs Rois durant une longue suite d'années avoient amassé ces trésors immenses pour leurs enfans & pour leur posterité , ajoûte ce même Historien , & une seule heure mit tout cela entre les mains d'un Prince étranger.

Cinq mille quintaux de pourpre d'Hermione , qui étoit la plus précieuse.) On comprendra quelle immense richesse c'étoit , quand on sçaura que cette pourpre se vendoit jusqu'à cent écus la livre.

Pourpre très ancienne qui conservoit encore tout son éclat.

Pourquoi cette teinture se conservoit si long-temps.

Pere de Clitarque qui suivoit Alexandre. Il avoit fait l'histoire de ce qui s'étoit passé en Perse.

Les Rois de Perse gardoient dans leur trésor de l'eau du Nil & du Danube, & pourquoi.

Quelques écrivains étoient un des prisonniers qu'on avoit faits.

Guide qu'Alexandre eut pour entrer en Perse.

mione qui étoit la plus précieuse, qu'on y avoit amassée pendant l'espace de cent quatre-vingt-dix ans, & qui conservoit encore toute sa fleur & tout son lustre, & la cause, dit-on, de ce qu'elle s'étoit si bien conservée, c'est que la teinture de celle qui étoit en écarlate, se faisoit avec du miel, & que celle qui étoit en blanc, se faisoit avec de l'huile la plus blanche. Et l'on assure que l'on en voit de pareilles & d'aussi anciennes qui conservent encore tout leur éclat, & qui ont l'œil aussi beau & aussi brillant que si elles ne faisoient que de sortir tout fraîchement de la teinture. L'Historien Dinon écrit que les Rois de Perse faisoient venir de l'eau du Nil & du Danube, & qu'ils la mettoient dans la ville de Gaza avec leurs autres trésors, comme pour faire voir par-là la grandeur de leur Empire, & prouver qu'ils étoient Seigneurs & Maîtres du monde entier.

Comme la Perse est un pays fort rude, l'entrée en étoit fort difficile, outre que les passages étoient gardez par les plus vaillans des Perses, car Darius s'y étoit retiré. Mais un homme qui parloit fort bien les deux langues, la Grecque & la Persienne, comme étant né d'un pere Lycien & d'une mere de Perse, servit de guide à Alexandre, & le mena par un chemin dont le detour n'étoit pas fort long, & c'est le même guide que la Pythie lui avoit annoncé, lorsqu'il étoit encore enfant, en lui disant, *qu'un Lycien le conduiroit*

dans le Royaume de Perse. Dès qu'Alexandre y fut entré, il se fit là un carnage horrible de tous ceux qui tomberent entre ses mains, car il écrit lui-même que dans la pensée que cela avanceroit considérablement ses affaires, il donna ordre que l'on passât tous les hommes au fil de l'épée sans aucun quartier. On dit qu'il trouva là autant d'or & d'argent monnoyé qu'il en avoit trouvé à Suse, & que tous ces trefors avec tous les autres meubles & autres richesses furent emportés sur vingt mille mulets, & cinq mille chameaux.

Alexandre voyant dans la cour du Palais de Persepolis une grande statuë de Xerxes, qui avoit été renversée par la foule de ceux qui étoient entrez avec lui, s'arrêta, & lui adressant la parole, comme si elle eût été vivante & animée, il lui dit, *parle, dis-moi, dois-je passer outre, & te laisser là renversée & couché à terre à cause de la guerre que tu as faite aux Grecs ? ou dois-je plutôt te relever à cause de ta magnanimité & de ton courage ?* Et après avoir été long-tems à penser en lui-même sans dire une seule parole, enfin il passa. Et pour donner le tems à ses troupes de se rafraîchir, il séjourna là quatre mois, car on étoit dans la saison de l'hiver.

On dit que la première fois qu'il s'assit sur le trône des Rois de Perse sous un dais d'or, De-

Parle, dis-moi, dois-je passer outre.) Voici Alexandre qui parle à une statuë de Xerxes. Le souvenir de la guerre que Xerxes

Prédiction de la Pythie à Alexandre encore enfant.

Ordre très-cruel qu'Alexandre donna en entrant en Perse.

Quinte-Curce écrit qu'il y trouva jusqu'à six vingt mille talents, trois cent soixante millions.

Alexandre adresse la parole à une Statuë de Xerxes, qui étoit renversée.

avoit faite aux Grecs, excite Alexandre, & le jette dans la passion, & c'est ce qui lui arrache ces paroles.

M iij

*Demaratus pleure
en voyant Alexan-
dre assis sur le trône
des Perses, &
pourquoi.*

maratus de Corinthe, qui étoit plein de zele & d'affection pour Alexandre, & qui ayant été ami particulier de son pere Philippe, avoit conservé pour lui la même amitié, se prit à pleurer comme un bon vieillard, & dit avec de grands soupirs, *que les Grecs, qui avoient été tuez, étoient privez d'une grande volupté & d'une grande joye, d'être morts avant que d'avoir vu Alexandre assis sur le trône de Xerxes.*

*Alexandre s'abandonne à une
grande débauche
dans un grand festin.*

Comme il étoit sur le point de partir pour marcher contre Darius, il se trouva à un festin avec ses amis, où il s'abandonna à une grande débauche, à laquelle les femmes même se trouverent, étant allé en masque trouver leurs amans pour boire & se réjouir avec eux. La plus célèbre de ces femmes étoit la Courtisane Thaïs, née dans l'Attique, & alors maîtresse de Ptolomée, qui fut Roi après la mort d'Alexandre. Cette Courtisane s'étant mise à louer adroitement le Roi & à badiner avec lui, s'avança dans la chaleur du vin jusqu'à lui tenir un discours assez conforme à l'esprit & aux mœurs de sa patrie, mais plus grand, & d'un plus grand poids qu'il n'appartenoit à une personne de sa

*Thaïs, maîtresse
de Ptolomée.*

*Discours de Thaïs
à Alexandre.*

forte. Car elle lui dit, *que de toutes les peines & de toutes les fatigues qu'elle avoit souffertes en errant çà & là par toute l'Asie à la suite de son armée, elle s'en tenoit magnifiquement & heureusement récompensée dans ce jour, où elle avoit le plaisir d'insulter au luxe, à la magnificence, & à l'insolence des Rois de Perse. Mais qu'elle auroit infiniment plus de plaisir, si en masque, comme elle étoit,*

Et pour finir noblement cette fête, elle pouvoit brûler le magnifique Palais de Xerxes, qui avoit brûlé Athenes, Et le flambeau à la main y mettre elle-même le feu en sa présence, afin qu'on dit par toute la terre que les femmes qui avoient suivi Alexandre à son expedition d'Asie, avoient bien mieux vengé la Grece de tous les maux que les Perses lui avoient faits, que tous les Généraux qui avoient combattu pour elle, Et par terre Et par mer.

Elle n'eût pas plutôt fini ce discours, que voilà-d'abord un grand bruit & de grands battemens de mains. Tous les Convives chargez de vin, se mettent à s'exhorter & à s'exciter les uns les autres à qui mieux mieux, & à exciter le Roy, qui se laissant aller à ces instigations, se leve de table, & la couronne de débauche sur la tête, & le flambeau à la main, s'avance pour exécuter ce grand exploit. Toute sa troupe le suit avec de grands cris en dansant & en sautant, & environne le Palais. Tous les autres Macedoniens, entendant ce bruit, accourent en foule avec des flambeaux allumez, & avec toutes les marques de la plus grande joye; car ils se flatoient qu'Alexandre ne pensoit qu'à s'en retourner, & qu'il ne vouloit plus demeurer parmi les barbares, puisqu'il brûloit & ruinoit lui-même le Palais des Perses.

Alexandre est le premier à mettre le feu au Palais de Persepolis.

Voilà comme les uns racontent cet événement; les autres disent que ce ne fut point la débauche qui causa cet incendie, & que cela se fit de propos délibéré & par des raisons d'E-

Prompt, mais inutile repentir d'Alexandre.

tat. Il est pourtant certain qu'Alexandre se repentit très-promptement, & qu'il donna ordre qu'on éteignit le feu, mais cet ordre fut inutile.

Inclination bienfaisante d'Alexandre.

Comme il étoit naturellement très-libéral, ses grands succès augmentèrent encore en lui cette inclination bienfaisante, & il accompagnoit ses présents de gayeté, de caresses & de marques de bienveillance, qui seule fait que ceux qui donnent, obligent véritablement, & j'en rapporteray icy quelques exemples. Ariston, qui commandoit la cavalerie Peoniene, ayant tué le Chef de la cavalerie des Perses, & lui ayant coupé la tête, il la porta aux pieds du Roi & lui dit: *Seigneur, ce présent que je vous fais, est récompensé parmi nous d'une coupe d'or.* Alexandre lui répondit en riant, *ouy, d'une coupe vuide, mais moi je te la donne pleine de bon vin, & je bois à toi.*

Ceci arriva quelques jours avant la bataille d'Arbeles.

Mot gracieux d'Alexandre à Ariston.

Un jour un pauvre Macedonien conduisoit devant lui un mulet chargé d'or pour le Roi. Le mulet étoit si las qu'il ne pouvoit plus ni marcher ni se soutenir; le Muletier prenant la charge, la porta avec beaucoup de peine un assez long espace de chemin. Le Roi le voyant accablé sous le poids, & prêt à jeter le fardeau à terre pour se soulager, *Ne te lasse pas encore, mon ami,* lui dit-il, *tâche de fournir le reste du chemin; & de porter cette charge dans ta maison, car je te la donne.* En un mot, il se fâchoit plus contre ceux

Générosité d'Alexandre pour un Muletier qui conduisoit un âne chargé d'or.

ceux qui ne recevoient pas les presens , que contre ceux qui les demandoient ; & il écrivit un jour à Phocion , *qu'il ne seroit plus désormais son ami , s'il refusoit les graces qu'il vouloit lui faire.*

C'est le même Phocion dont Plutarque a écrit la vie.

Il y avoit un jeune garçon , nommé Serapion , qui étoit un de ceux qui servoient à ramasser & à jeter les bales , quand il jouoit à la paume ; Alexandre ne lui donnoit rien , parce qu'il ne demandoit rien. Un jour Alexandre étant venu jouer , ce jeune garçon jettoit toujours la bale aux autres joueurs ; le Roi fâché lui cria : *Tu ne me la donnes donc point à moi ? Non , Seigneur , car vous ne me la demandez pas ,* lui répondit vivement le jeune garçon. Le Roi rit de sa gentillesse , & lui fit de grands presens.

Un certain Proteas , qui étoit un assez fin railleur , & un de ces plaisans de profession qui divertissent à table , avoit deplu au Roi , qui lui faisoit froid ; ses amis s'empressoient pour obtenir son pardon , & il le demandoit avec larmes. Enfin le Roi flechi dit qu'il lui pardonnoit , & qu'il lui rendoit ses bonnes graces. *Commencez-donc , Seigneur ,* lui répondit le bouffon , *par m'en donner un gage qui m'en assure ,* & le Roi lui fit donner sur l'heure cinq talens.

Cinq mille écus.

Quant aux presens qu'il faisoit à ses amis & à ses Gardes du corps , on peut juger de leur

Et à ses Gardes du Corps.] Il mentyas avoit amenez au Roi. Ils étoient fils des plus grands Seigneurs de Macedoine , ils le

Lettres d'Olympias à Alexandre pour moderer ses Liberalitez.

magnificence & de leur grandeur excessive , par une lettre que sa mere Olympias lui écrivoit sur ce sujet : *Je ne vous blâme point de faire du bien à vos amis , vous faites fort bien de leur montrer votre grandeur & votre magnificence ; mais il y a des bornes qu'il faut garder ; vous les faites tous égaux aux Rois , & en les enrichissant , vous leur donnez les moyens de faire beaucoup d'amis , que vous vous ôtez à vous-même.* Et comme elle lui écrivoit souvent la même chose , il tenoit ses lettres secretes , & ne les montrait à personne , hors un jour qu'en ayant ouvert une , qu'il venoit de recevoir , & s'étant mis à la lire , Ephestion s'approcha , & lisoit avec lui par-dessus son épaule ; il ne l'en empêcha point , mais tirant seulement son anneau de son doigt , il en mit le cachet à la bouche de son favori , pour lui recommander le secret

Le fils de Mazée , le plus grand Seigneur de la Cour de Darius , & un de ses plus grands Capitaines , étoit pourvû d'un Gouvernement considérable ; Alexandre y en ajouta un plus considérable encore , de sorte que ce jeune Seigneur le refusa , lui disant : *Grand Roi , ci-devant nous n'avions qu'un Darius , & aujourd'hui vous faites plusieurs Alexandres.* Il donna à Ephestion la maison de Bagoas , où l'on dit qu'il trou-

servoient à table , lui menoient & faisoient la garde jour & nuit ses chevaux quand il alloit au à la porte de sa chambre. Quinte-Curce liv. v. combat , le suivoient à la chasse ,

va des meubles de Suse pour mille talens ; il *Trois millions.*

écrivit à Antipater , & l'avertit de prendre des Gardes pour sa sûreté , parce qu'on lui dressoit des embûches ; il envoya aussi de magnifiques présens à sa mere , mais il ne voulut jamais souffrir ni qu'elle se mêlât de ses affaires , ni qu'elle s'ingérât en aucune maniere du gouvernement. *Alexandre ne vouloit pas que sa mere se mêlât du Gouvernemens.*

Comme elle s'en plaignit en des termes fort aigres , il supporta fort doucement sa mauvaise humeur , & Antipater lui ayant écrit un jour une grande lettre contre elle , après l'avoir lûe , il dit : *Antipater ignore qu'une seule larme d'une mere efface dix mille lettres comme celle-là.* *Beau mot d'Alexandre.*

S'étant apperçu que toute sa Cour étoit devenu si dissoluë en délices , si somptueuse dans ses repas , & si excessive en toutes sortes de vaines dépenses , qu'un certain Agnon de Teos portoit des clouds d'argent à ses pantoufles ; que Leonatus faisoit venir sur plusieurs chameaux de la poussiere d'Egypte , pour s'en servir à sa lutte & à ses autres exercices ; que Philotas traînoit après lui dans son équipage de

chasse des toiles pour enfermer un terrain de cent stades ; que le nombre de ceux qui employoient les essences les plus précieuses pour se frotter , avant que d'aller aux étuves & se baigner , étoit beaucoup plus grand que de ceux qui se servoient d'huile toute simple , & que la plupart menoient avec eux des Baigneurs adroits & des valets de chambre fort entendus à bien

De deux mille cinq cent pas.

On se faisoit quelquefois frotter d'huile ou d'essences avant le bain.

Sages remontrances qu'Alexandre fait à ses Courtisans sur leur luxe.

Belle maxime.

faire les lits , il les en reprit doucement & sagement , en leur disant , qu'il s'étonnoit comment eux qui s'étoient trouvez à tant de combats , & qui avoient donné des marques de leur valeur dans de grandes batailles , ne se ressourvenoit plus que ceux qui avoient beaucoup travaillé & fatigué , dormoient beaucoup mieux & d'un meilleur sommeil que les lâches & les paresseux ; & comment en venant à comparer leur manière de vivre avec celle des Perses , ils ne s'apercevoient point qu'il n'y avoit rien de si servile , que de vivre dans la paresse & dans les délices , & rien de si royal , que de travailler. Eh peut-on s'imaginer , ajouta-t'il , que celui-là prendra la peine de panser lui-même son cheval , de nettoyer sa pique , & de fourbir son casque , qui par une fainéantise délicate & dédaigneuse , s'est désaccoutumé d'employer ses mains à nettoyer son propre corps , qui lui est pourtant plus cher que tout le reste ? Ne savez-vous pas que ce qui assure le plus nos victoires , c'est de ne pas faire ce que font les peuples que nous avons vaincus ? Et pour les piquer d'honneur , il s'évertuoit encore davantage , & augmentoit ses travaux & ses fatigues , soit à la guerre , ou à la chasse , en s'épargnant moins & en s'exposant aux plus grands périls avec moins de retenue ; si bien qu'un Ambassadeur de Lacedémone s'étant trouvé présent un jour qu'il terrassa un furieux lion , lui dit : Alexandre , vous avez généreusement combattu contre

Alexandre , vous avez géné- pour la Royauté.] Ce mot est noble. Comme le lion est le Roi- reusement combattu contre ce lion

ce lion pour la Royauté. Cratère consacra cette chasse dans le temple de Delphes, où il plaça les statues du lion, des chiens, d'Alexandre qui terrassoit le lion, & la fienne, comme il couroit au secours de son maître. Toutes ces statues étoient de bronze, les unes de la main de Lysippe, & les autres de la main de Leochares.

Beau mot d'un Ambassadeur de Lacedémone à Alexandre, qui venoit de terrasser un lion.

Chasse d'Alexandre consacrée en statues de bronze dans le Temple de Delphes. Plinè écrit qu'elles étoient faites de la main de Lysippe.

C'est ainsi qu'Alexandre s'exposoit aux plus grands dangers, pour s'exercer & se former lui-même, & pour exciter par son exemple les autres à la vertu. Mais ses Courtisans gorgez de biens & de richesses, & ne voulant plus vivre que dans le luxe, dans les délices & dans le repos, ne pouvoient supporter la fatigue des voyages & des campagnes, & peu à peu ils en vinrent à ce degré d'insolence de murmurer & de mal parler de lui. Au commencement il supporta ces mutineries avec beaucoup de patience, disant que c'étoit une chose très-royale d'entendre dire du mal de soi en faisant du bien. Et pendant tout ce temps-là les moindres démonstrations & les moindres caresses qu'il leur faisoit, étoient des marques sensibles de la bienveillance dont il les honoroit, & de la grande considération qu'il avoit pour eux, & j'en rapporterai ici quelques exemples.

Murmures de ses Courtisans corrompus par les délices.

Beau mot d'Alexandre.

Grandes marques d'affection qu'Alexandre donne à ses amis jusques dans les plus petites choses.

Il écrivit un jour à Peucestas pour se plaindre de ce qu'ayant été mordu par un ours, il l'avoit

ne de ses lettres: à Peucestas.

des animaux, c'étoit en quel Roi, pour voir qui demeureroit le maître.

écrit à tous ses amis, & ne lui en avoit rien mandé à lui ; mais au moins , ajoûtoit-il , mande-moi présentement comment tu te portes , & si quelques-uns de ceux qui étoient à la chasse avec toi ne t'ont point abandonné dans ce péril , afin que je les punisse comme ils le méritent.

La chasse de l'Ichneumon.

Ephestion étoit absent pour quelque expédition dont il étoit chargé , le Roi lui écrivit qu'un jour qu'il se divertissoit avec ses amis à la chasse de l'Ichneumon , Cratere s'étoit malheureusement trouvé devant la javeline de Perdiccas , & qu'il avoit eu les deux cuisses percées.

Alexandre fait des sacrifices pour la santé de Cratere.

Peucestas étant relevé d'une grande maladie , dont il avoit pensé mourir , Alexandre écrivit de sa main à son Medecin Alexippe , pour le remercier de cette guerison ; & Cratere étant tombé dangereusement malade , le Roi eut quelque vision en songe , surquoi il fit lui-même quelques sacrifices pour sa convalescence ,

A la chasse de l'Ichneumon.] hardiment , & se jette à sa gorge ; L'Ichneumon est un petit animal fort commun en Egypte. Il & contre le Crocodile , il observe le moment qu'un petit oiseau , est célèbre par la guerre mortelle appelé Trochylus , entre dans la gueule de cet animal , qu'il lui nettoye la bouche , & lui cure les dents , pour se nourrir de ce qu'il y trouve , & que le Crocodile , qui prend un singulier plaisir à cela , s'endort la gueule beante , alors l'Ichneumon se lance dans son gosier comme un trait , & lui déchire le ventre. Plin. VIII. chap. 24. 25.

& lui ordonna d'en faire de même. Non content de cela, ayant appris que son Medecin Pausanias se préparoit à le purger avec de l'hellebore, il lui écrivit pour lui marquer l'extrême inquiétude où il étoit, & pour lui recommander de prendre bien garde à la médecine qu'il lui donneroit.

Il écrivit à son Medecin Pausanias.

Ephialte & Cissus étant venus les premiers lui apprendre la fuite & l'infidélité d'Harpalus, à qui il avoit confié la garde des trésors & des revenus de Babylone, il les fit mettre en prison, les traitant de menteurs & de calomnieux. Comme il renvoyoit les invalides & les

Il fait mettre en prison ceux qui lui apprennent la fuite & l'infidélité d'Harpalus.

vieillards dans leurs maisons, il y eut un Euryloque d'Egée, qui se fit comprendre dans le rôle des invalides. Bientôt après on avertit qu'il n'avoit aucune incommodité, & il avoua qu'il étoit amoureux d'une femme, nommée Telestippa, & que sa maîtresse s'en retournant, il n'avoit imaginé que ce moyen pour la suivre. Sur cela Alexandre s'informa qui étoit cette femme, & ayant appris que c'étoit une courtisane de condition libre, il fit venir Euryloque, & lui dit : *Mon ami, je veux bien te servir dans tes amours, avise donc comment nous pourrons faire ou par nos prières, ou par nos présents, pour persuader à Telestippa de demeurer avec nous, car pour la force, je ne puis l'employer contre une personne libre.*

C'est pour le distinguer d'Euryloque, frere d'Epimenos, qui avoit conspiré contre Alexandre.

Grande complaisance d'Alexandre pour Euryloque.

Certainement on ne sçauroit s'empêcher d'admirer ce Prince, en voyant jusqu'à quelles

Jusqu'à quelles petites choses Alexandre portoit l'attention pour ses amis.

petites choses il portoit l'attention pour ses amis dans les lettres qu'il écrivoit , comme lorsqu'il ordonne qu'on fasse une exacte recherche d'un esclave de Seleucus, qui s'en étoit fui en Cilicie ; qu'il louë Peucestas de ce qu'il a fait arrêter Nikon, esclave de Cratere , & qu'en écrivant à Megabyze au sujet d'un autre esclave, qui s'étoit réfugié dans un temple , il lui donne ordre de tâcher de le prendre , s'il peut l'obliger à sortir de son asyle , mais de ne pas mettre la main sur lui , pendant qu'il s'y tiendra renfermé.

Respect d'Alexandre pour les asyles.

On dit qu'au commencement quand il jugeoit des procès criminels, où il s'agissoit de la vie , pendant que l'accusateur déduisoit les chefs d'accusation, il bouchoit d'une main une de ses oreilles , afin de la garder pure & non prévenue, pour entendre les défenses & la justification de l'accusé. Mais dans les derniers temps la quantité d'accusations que l'on porta devant lui , effaroucherent & aigrirent son naturel , en répandant sur le mensonge par le moyen de certaines circonstances véritables tout l'air & toutes les apparences de la vérité. Sur tout il n'étoit plus maître de lui-même quand on lui déferoit des gens qui avoient mal parlé de lui , alors il devenoit cruel & inexorable , comme un homme à qui sa reputation étoit plus chere que l'Empire & que la vie même.

Le naturel d'Alexandre aigri & effarouché par le grand nombre d'accusations.

Cruel & inexorable pour ceux qui avoient mal parlé de lui.

Dans ce tems-là il se mit en marche pour pour-
suivre

suivre Darius & pour le combattre encore. Mais ayant appris que Bessus s'étoit saisi de sa personne, il congédia ses Thessaliens, & les renvoya chez eux, après leur avoir donné deux mille talens de gratification, outre leur paye ordinaire. Dans cette poursuite, qui fut longue & pénible; car en onze jours il fit à cheval trois mille trois cents stades, la plupart de ses cavaliers furent si recrus, qu'ils ne pouvoient plus le suivre, souffrant encore plus de la disette d'eau, que de la longueur du chemin, & de leur marche précipitée.

Six millions

Grande diligence
qu'Alexandre fit en
onze jours.

En marchant Alexandre rencontra quelques Macedoniens, qui portoit sur des mulets de l'eau dans des peaux de chèvre. Ces Macedoniens ayant vu ce Prince demi-mort de la chaleur extrême, & de la soif ardente qui le consumoient; car c'étoit vers l'heure de midi, remplirent promptement un casque d'eau & coururent la lui présenter. Alexandre s'informa d'abord à qui ils portoit cette eau. Ils répondirent, *nous la portons à nos enfans, mais ne vous en inquiétez point, Seigneur, pourvu que vous viviez, nous en aurons assez*

Car en onze jours il fit trois mille trois cent stades] C'est quatre cent douze mille cinq cent pas, ce qui à vingt-cinq stades, ou trois mille six cent vingt-cinq pas par lieuë, fait 132. lieuës ou environ. A ce compte Alexandre auroit fait faire à sa cavalerie plus de douze lieuës par jour: or il est inoui que de la cavalerie fasse de si longues traites, sur-tout onze jours de suite, & dans un pays aride. Si l'on met quatre milles à la lieuë, ce qui est la mesure la plus ordinaire, cela ne fera que cent trois lieuës; c'est encore beaucoup, car c'est près de neuf lieuës & demi par jour. Un petit corps de cavalerie a pu faire une marche étonnante, un jour, deux jours, mais onze jours de suite, je doute qu'on l'ait vu.

Tome VI,

O

Alexandre consumé par la soif & par la chaleur, refuse de l'eau qu'on lui présente.

Beau mot de lui.

Ce que cette tempérance produisit sur ses cavaliers.

d'autres, si nous pardons ceux-ci. A ces mots Alexandre prend le casque, & regardant tout autour de lui, il voit tous les cavaliers, qui la tête panchée, & les yeux avidement attachez sur cette boisson, la dévoreroient par leurs regards ; il la rend à ceux qui la lui avoient présentée, en les remerciant, & sans en boire une goutte. *Il n'y en a pas assez pour tous mes gens,* leur dit-il, *& si je buvois seul, les autres en seroient encore plus alterez, & mourroient de langueur & de défaillance.* Ses cavaliers voyant cette magnanimité & cette tempérance, lui crièrent de les mener par tout où il voudroit avec une entière confiance & sans les ménager, & se mirent à picquer en même tems, en disant, *qu'ils n'étoient plus las, qu'ils n'avoient plus soif, & qu'ils ne se croyoient plus des hommes mortels pendant qu'ils auroient un tel Roi.*

Cette affection & cette bonne volonté étoient égales dans tous, il n'y en eut pourtant que soixante qui purent le suivre, & qui arriverent avec lui dans le camp ennemi. Là ils fouloient aux pieds des monceaux d'or & d'argent répandus à terre, & passant à travers quantité de chariots remplis de femmes & d'enfans qui fuïoient à l'avanture, emportez par les chevaux, sans cocher qui les conduisît, ils pouissoient à toute bride vers les escadrons les plus avancez, ne doutant point qu'ils ne trouvassent là Darius. Enfin après plusieurs recherches on le trouva par hazard dans un lieu écarté, le corps tout percé de javelots, couché sur son char, & tournant à sa fin. Cependant

avant que d'expirer il eut encore la force de demander à boire , & après avoir bû de l'eau fraîche , que lui apporta un Macedonien , nommé Polystrate , *Mon ami* , lui dit-il , *voilà le comble de mes malheurs , qu'ayant reçu ce plaisir de toi , je n'aye pas le moyen de le reconnoître , mais Alexandre s'en rendra la récompense , & les Dieux la rendront à Alexandre , de la douceur , de l'humanité & de la générosité dont il a usé envers ma mere , ma femme & mes enfans. Touche-lui pour moi dans la main , comme je touche dans la tienne , & porte lui de ma part ce seul gage que je puis lui donner de mon affection & de ma reconnoissance.* En finissant ces mots , il mit la main dans celle de Polystrate , & rendit l'esprit. Alexandre arrive auprès de lui dans ce moment , & par les marques de la douleur la plus sensible il fait voir combien il est touché de son malheur. Il détacha d'abord sa cote-d'armes , la jeta sur le corps de ce Prince , & l'en enveloppa. .

Dernieres paroles de Darius à Polystrate qui lui avoit apporté de l'eau.

Alexandre arrive auprès de Darius comme il vient d'expirer.

Quelque tems après Bessus étant tombé entre ses mains , voici le supplice dont il le punit : Il fit courber par force des arbres l'un vers l'autre , attachâ à chacun de ces arbres un des membres du corps de ce Parricide , & leur laissant ensuite la liberté de retourner à leur naturel , ils se

Supplice dont Alexandre punit Bessus.

Voici le supplice dont il le punit ; il fit courber par force des arbres.] Quinte-Curce écrit qu'Alexandre remit ce scelerat entre les mains d'Oxathres , frere de Darius , afin qu'après qu'on lui auroit coupé le nez & les oreil-

les , & qu'il seroit attaché en croix , les barbares le tuassent à coups de flèches , & qu'ils gardassent si bien le corps , que les oiseaux mêmes n'en pussent approcher.

Honneurs qu'Alexandre fait au corps de Darius.

redresserent avec tant de violence, qu'ils emporterent chacun le membre qui y étoit attaché, & l'écartelerent de cette maniere. Mais long-tems auparavant Alexandre après avoir embaumé le corps de Darius, & orné son cercueil avec une magnificence Royale, l'avoit envoyé à sa mere Sifigambis, afin qu'elle l'enterrât à la maniere de son pays dans le tombeau de ses ancêtres, & il avoit reçu son frere Oxathres au nombre de ses amis.

Alexandre passe en Hyrcanie, & voit la mer Caspienne.

Ce qu'Alexandre pensoit de cette mer.

Ensuite avec l'élite de son armée il passa dans l'Hyrcanie, où il vit la mer Caspienne, qui ne lui parut pas moins grande que le Pont-Euxin, mais dont l'eau est plus douce que celle de toutes les autres mers. Il ne put rien apprendre de certain sur la nature de cette mer; il conjectura seulement que c'étoit un étang formé par l'é-

Il conjectura seulement que c'étoit un étang formé par l'écoulement du Palus Meotide.] La mer Caspienne, dit Quinte-Curce Liv. vi. a l'eau plus douce que les autres. — Quelques-uns l'appellent la mer d'Hyrcanie, & il y en a qui tiennent que le Palus Meotide s'écoule dedans, & ils se fondent sur ce qu'elle n'est pas si salée que les autres mers, elle s'adoucit par le mélange de ces eaux. Strabon écrit de même qu'on a crû que la mer Caspienne, appelée aussi la mer d'Hyrcanie, étoit un écoulement du Palus Meotide, qui la remplissoit par des conduits souterrains, & il dit que Polyclète rappor-

toit des raisons pour prouver que cette riviere étoit un lac, parce que son eau est douce, & qu'elle étoit la même que le Palus Meotide, parce que, comme ce Palus, elle reçoit le fleuve Tanais, car ils ont donné le nom de Tanais au fleuve Jaxarte; mais ce sont de pures rêveries. Comment la mer Caspienne seroit-elle la même que le Palus Meotide; dont elle est si éloignée? Herodote n'a pas fait cette faute; car il écrit, que la mer Caspienne est par elle-même, & ne se mêle point avec aucune autre mer. ἡ δὲ κασιπία θαλάσσια οὐκ ἀπ' ἐκείνης, ἡ Συμπίσσυρος τῇ ἐκείνῃ θαλάσσῃ.

coulement du Palus Meotide. Il est pourtant hors de doute que les anciens Physiciens ont connu sur cela la vérité; car plusieurs années avant l'expédition d'Alexandre en Asie, ils avoient écrit que des quatre Golfes qui viennent de la mer extérieure, le plus boréal est cette mer d'Hyrcanie, qui est aussi appelée mer Caspienne.

C'est-à-dire, de l'Océan.

Et par conséquent il ne peut être un écoulement du Palus Meotide.

Ce fut près delà que quelques Barbares ayant rencontré par hazard ceux qui menaient le cheval d'Alexandre, Bucephale, le prirent & l'emmenèrent. Ce Prince ne supporta pas modérément cette perte, mais envoya par tout des Herauts menacer qu'il feroit tout passer au fil de l'épée, hommes, femmes & enfans si on ne lui ramenoit son cheval. Quand on le lui eut ramené, & qu'on eut remis entre ses mains les principales villes, il les traita tous avec beaucoup de douceur & d'humanité, & paya une grosse rançon de son cheval à ceux qui l'avoient pris.

Bucephale pris. Menaces qu'Alexandre fait pour le r'avoir.

De l'Hyrcanie il entra dans la Parthienne, & se trouvant là d'un grand loisir, il prit pour la première fois la robe Barbare, soit qu'il voulût s'accoutumer aux loix & aux manieres du pays, dans la pensée que la conformité des mœurs & des usages, est un grand attrait pour gagner les cœurs, & un puissant moyen pour adoucir & apprivoiser les hommes; soit qu'il n'eût en vûë que de tâter les Macedoniens, & de leur proposer comme un essai & un apprentissage d'adoration pour lui, en les accoutumant peu à peu à son change-

C'est le pays que les Parthes venus de Scythie occupent depuis.

Alexandre prend la robe Barbare.

Ses vûës dans ce changement d'habit.

*Il fait un mélange
de la mode des
Medes & de celle
des Perses.*

ment d'habit , & aux manieres barbares qu'il avoit prises. Cependant il ne prit pas d'abord entierement les usages des Medes , qui lui parurent trop étranges ; car il ne mit , ni le haut-de-chaufses , qui descend jusqu'au bas des jambes , ni la robe traînante , ni la tiare , mais tenant le milieu , il fit un mélange de la mode Persienne avec la Medoise , & composa une maniere de vêtement moins fastueux que celui des Perses , & aussi plus noble & plus majestueux que celui des Medes. Il ne le mit d'abord que quand il devoit parler aux Barbares , ou devant ses amis particuliers dans sa maison , mais ensuite il parut avec cet habit devant tout le monde & dehors , & chez lui dans ses audiences publiques.

*Fleuve de la Sog-
diane , autrement
Jaxartes.*

Ce spectacle déplaisoit fort aux Macedoniens , mais comme ils admiroient ses autres vertus , ils estimoient tous qu'il falloit bien permettre qu'il donnât quelque chose à son plaisir & à sa vanité , lui qui après toutes les blessures dont il étoit couvert , avoit encore depuis peu reçu à la jambe un coup de flèche qui lui avoit cassé le petit os , & l'avoit fait tomber , qui une autre fois fut atteint d'une grosse pierre sur le cou si rudement , qu'elle lui causa un éblouissement pendant un assez long-tems , & qui malgré ces aventures , ne laissoit pas de s'exposer toujours aux plus grands périls sans aucun ménagement. Car encore en dernier lieu il passa le fleuve Oresartes , qu'il croyoit le même que le Tanais , & après avoir défait & renversé les

Barbares qui l'attendoient en bataille de l'autre côté, il les mena battant plus de cent stades, quoiqu'il fût travaillé d'un dévoyement qui l'avoit fort affoibli.

*Quatorze mille
cinq cent pas.*

Ce fut là que la Reine des Amazones vint le trouver, comme le rapportent la plupart des Historiens, entr'autres Clitarque, Polycrite, Onesicrite, Antigene & Ister. Il est vrai qu'Aristobule, Chares de la ville de Theangela, Ptolemée, Anticlides, Philon le Thebain, Philippe de la même ville de Theangela, & encore Hecatee d'Eretrie, & Philippe de Chalcis, & Du-

*La Reine des
Amazones vient le
trouver.*

Chares de la ville de Theangela.] Le texte étoit corrompu ici en deux endroits, il y a χα-
ρης ὁ ἰσχυρὸς & φιλίππος ὁ ἐν-
θαγγεῖ. Amiot a traduit *Rapporteur*, ce qui est ridicule. Nous sça-
vons par Diodore qu'ισχυρὸς
étoit à la Cour du Roi de Perse un
Officier dont la fonction étoit
d'aller annoncer au Prince ceux
qui venoient pour le voir, ou pour
lui parler, & de les introduire, &
que nous appellons *Introduit*;
mais cela ne peut avoir lieu ici,
car ni Chares, ni Philippe n'a-
voient point cet Office. J'ai sui-
vi la correction de Holstenius &
de Reinesius, qui ont fait voir
que Plutarque avoit écrit χα-
ρὶς ὁ θαγγεῖος & φιλίππος ὁ θαγγε-
λαῖος, c'est-à-dire, *Chares de la
ville de Theangela, & Philippe
de la même ville de Theangela.*
Theangela est une ville de la Ca-

rie. Cette correction est d'autant
plus certaine, que ceux que Plu-
tarque nomme ici, & parmi les-
quels il met ce Chares & ce Phi-
lippe, sont désignez par leur Pa-
trie. *Philon le Thebain, Hecatee
d'Eretrie, Duris de Samos.* Il n'au-
roit donc pas désigné les deux au-
tres par leur emploi. Mais ce qui
met encore cette vérité hors de
tout doute, c'est que ce même
Philippe est cité dans Athenée liv.
6. pag. 271. sous ce nom de sa Pa-
trie, φιλιππος ὁ θαγγελαῖος ὁ παρὰ
καρὸν τοῦ Λελεῖων ὑψηλῶς μακ.
*Philippe de la ville de Theangela,
dans son Traité des Cariens & des
Leleges.* Le sçavant P. Hardouin
a confirmé cette correction dans
sa remarque sur un passage de
Plin liv. v. chap. xxix. & il a
ajouté que dans Strabon liv. 13.
pag. 611. on lit θαγγελα pour
θαγγελα.

Historiens qui traitent de fiction cette particularité.

Alexandre ne parle point de cette Amazone.

Mot de Lysimachus, qui fait voir la fausseté de ce rapport.

ris de Samos, soutiennent que cette particularité de l'Amazone est une pure fiction. Et il semble qu'Alexandre même est sur cela d'accord avec eux ; car en écrivant à Antipater , à qui il envoyoit un détail exact de tout ce qui se passoit, il lui mande que le Roi des Scythes lui offroit sa fille en mariage. , mais il ne dit pas un seul mot de l'Amazone. Et l'on ajoute à ce propos que plusieurs années après , Onesicrite lisant un jour à Lysimachus, qui étoit déjà sur le trône, le quatrième livre de son Histoire, où étoit l'aventure de l'Amazone , Lysimachus en souriant doucement lui dit , Où étois-je donc en ce tems-là ? Mais quant à cette particularité , ni ceux qui la croient n'en auront plus d'admiration pour Alexandre, ni ceux qui la réjetteront, ne rabattront rien de l'estime qu'on lui doit,

Comme il craignoit que ses Macedoniens , las de tant de guerres & de fatigues, ne refusassent de le suivre pour le reste de son expedition, il laissa dans le pays les troupes qui lui parurent les plus rebutées , & prenant avec lui la fleur de son armée , & les plus résolus , au nombre de vingt mille hommes de pied , & de trois mille

Soutiennent que cette particularité de l'Amazone est une pure fiction.] Il est certain que cette histoire des Amazones est une fable, comme Strabon l'a fort bien vu ; on peut voir les remarques sur la vie de Thésée tom. 1. pag. 69.

En prenant avec lui la fleur de l'armée.] Il s'est glissé dans le texte par la faute des Copistes une faute aisée à corriger , & qu'un manuscrit a corrigée , au lieu de ~~οὐδ' αὖτε~~, il faut lire ~~οὐδ' αὖτε~~.

chevaux,

chevaux , il se jeta dans l'Hyrkanie. Mais avant que de partir il les assembla, & leur fit un long discours, où il leur représenta, *que jusqu'à ce jour les Barbares ne les avoient vus que comme en songe, & que si après n'avoir fait que donner l'alarme à l'Asie, ils prenoient le parti de s'en retourner, ces mêmes Barbares leur courroient sus comme à des femmes; que cependant il donnoit congé à ceux qui voudroient se retirer, mais qu'il protestoit contre eux que lorsqu'il étoit en état d'achever de conquérir la terre entière, & de l'assujettir aux Macedoniens, ils l'avoient abandonné & laissé seul avec ses amis, & un petit nombre de soldats attachez à sa fortune. Cela étoit presque dans les mêmes termes dans la lettre qu'il écrivit à Antipater, & il ajoutoit qu'il n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils se mirent tous à crier, qu'il les menât en quel endroit il voudroit de la terre habitable.*

Harangue d'Alexandre à ses soldats.

Ce discours, si adroit pour tâter les troupes, ayant fait son effet sur ces braves gens, il ne fut pas difficile d'entraîner les autres, ils suivirent

Il se jeta dans l'Hyrkanie. Mais avant que de partir.] Ce passage paroît fort embarrassé dans le texte. Alexandre est dans la Parthiene, & il semble que les troupes qu'il prend sont dans l'Hyrkanie; j'ay suivi le sens que l'histoire m'a présenté. Alexandre vient de l'Hyrkanie; il est dans la Parthiene, lorsqu'il fait cette harangue à ses soldats, & il entre dans l'Hyrkanie où il y avoit des mouvemens. De

cette maniere tout est clair & suivi.

Ces mêmes Barbares leur courroient sus comme à des femmes.] C'est le véritable sens de ce passage, où Amiot a fait une faute considérable, en traduisant, *les peuples irrités leur courroient sus à leur retour comme à des femmes.* Plutarque ne parle nullement des Macedoniens, mais des Barbares.

Mélange qu'Alexandre fait des mœurs Barbares, & des mœurs Macedoniennes.

Politique d'Alexandre.

Mariage d'Alexandre avec Roxane, convenable à l'état de ses affaires.

d'eux-mêmes l'exemple des premiers. Depuis ce moment il tâcha de rapprocher encore davantage la maniere de vivre des mœurs & des manieres des Barbares, comme aussi de rapprocher les mœurs & les manieres des Barbares des usages & des façons de faire des Macedoniens, dans l'esperance que ce mélange & cette communication de mœurs cimenteroient entre eux une forte d'amitié & d'alliance, & contribueroient plus que la force à maintenir & à assurer ses affaires pendant qu'il seroit éloigné. C'est pourquoi il fit choisir trente mille jeunes enfans, & donna ordre qu'on leur enseignât les lettres Grecques, & qu'on les élevât dans l'exercice des armes à la maniere des Macedoniens, établissant sur eux plusieurs maîtres & gouverneurs pour en avoir soin.

Pour ce qui est de son mariage avec Roxane, ce fut l'amour seul qui le menagea, car ayant vû cette Princesse à un festin, il la trouva si belle & si charmante, qu'il ne put lui résister. Cependant il parut convenir assez à l'état present de ses affaires, & aux grands desseins qu'il formoit, car les Barbares s'assûrerent plus en lui à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux par ce

Car ayant vû cette Princesse à un festin.] Je suis obligé de rendre compte ici d'une leçon singuliere que presente un manuscrit, au lieu de *ἐν τῇ χορῇ*, on y lit, *ἐν τῇ χορῇ*. J'avoué que je ne sçai ce que c'est que *Chor-*

tanus, est-ce un Dieu, est-ce une feste? Quelqu'un plus habile que moi en pourra peut-être tirer quelque chose d'utile pour l'éclaircissement de ce passage.

mariage, & ils l'en aimerent beaucoup davantage en voyant qu'il étoit si sage & si continent, & que la seule femme, dont il étoit devenu passionnement amoureux, il n'avoit voulu l'approcher qu'en legitime mariage.

Comme il vit que de ses deux plus grands amis Ephestion & Cratere, le premier louoit les nouvelles manieres qu'il avoit prises, & s'habilloit comme lui à la mode des Barbares, & que le dernier se tenoit toujourns fortement attaché aux usages de sa patrie; il prit le parti d'expliquer ses volontez aux Barbares par la bouche d'Ephestion, & aux Grecs & aux Macedoniens, par la bouche de Cratere. En général il aimoit beaucoup plus le premier, mais il estimoit davantage l'autre. Car il étoit persuadé, & il le disoit toujours, qu'Ephestion aimoit Alexandre, & que Cratere aimoit le Roi. De-là naissoient entre ces deux favoris des haines secretes, qui les porterent à se broüiller souvent avec éclat, jusques-là qu'un jour dans les Indes ils en vinrent aux mains, & tirerent l'épée. Leurs amis des deux côtez se rangerent incontinent auprès d'eux tout prêts à prendre parti, mais Alexandre y étant

Different caractere de Cratere & d'Ephestion.

Ephestion & Cratere souvent broüilleux.

Qu'Ephestion aimoit Alexandre, & que Cratere aimoit le Roi.] Alexandre estimoit donc plus celui qui aimoit en lui le Roi, que celui qui aimoit Alexandre; & cela est fondé en raison. Celui qui n'aime qu'Alexandre,

entrera dans ses foiblesses, les autorisera, les excusera; mais celui qui aime le Roi, lui dira véritablement ce qu'il se doit à lui-même, & ne lui souffrira rien qui ne soit digne de la majesté.

P ij

accouru, s'emporta ouvertement contre Ephection, l'appellant étourdi & écervellé de ne pas comprendre que si on lui ôtoit Alexandre, il ne feroit plus rien dans le monde, & retomberoit dans son néant. Il tança aussi fort aigrement Cratere, & après les avoir remis bien ensemble, & les avoir fait embrasser, il leur jura par Jupiter Ammon, & par tous les autres Dieux, qu'ils étoient les deux hommes du monde qu'il aimoit le plus, mais que s'il apprenoit encore qu'ils se fussent querellés, il les tueroit tous deux, ou du moins celui qui auroit commencé. Et l'on écrit que depuis ce moment là, ils ne firent ni ne dirent rien contre l'autre, non pas même par jeu.

*Grande autorité
de Philotas, & son
antécédent.*

En ce temps-là Philotas, fils de Parmenion, étoit celui qui avoit le plus de crédit & d'autorité parmi les Macedoniens, car il étoit vaillant de sa personne, très-patient dans les travaux, & après Alexandre il n'y avoit point dans toute l'armée de Seigneur qui fût si liberal, ni qui aimât si tendrement ceux qui s'attachoient à lui. On dit qu'un jour un de ses amis lui ayant demandé quelque argent, il ordonna qu'on le lui donnât. Son Intendant répondit qu'il n'en avoit point : *Eh quoi*, repartit brusquement Philotas, *n'as-tu donc point quelque vaisselle d'argent à moi, ou quelque meuble ?* Mais il étoit d'une hauteur si pleine de faste, & faisoit une si grande profusion de ses richesses, qu'il étoit beaucoup plus magnifique dans ses habits, dans son train, & dans tout

son équipage, & avoit une table plus somptueuse & plus délicate qu'il ne convenoit à un particulier. Alors même il contrefaisoit la grandeur & la magnificence d'un Prince sans aucune mesure, sans rien de gracieux, ni de naturel, & seulement par des manieres étranges, & par des airs pleins de vanité & d'affection. Cela lui avoit attiré la haine de tout le monde, & l'avoit déjà rendu très-suspect, de sorte que son pere Parmenion lui dit un jour avec beaucoup de sagesse: *Mon fils, fais toi plus petit.* Il y avoit même déjà long-temps qu'on l'avoit fort décrié auprès d'Alexandre. Car lorsqu'on prit toutes les richesses qui étoient à Damas, après la défaite de Darius dans la Cilicie, comme on eut amené quantité de prisonniers dans le camp, on trouva parmi ces prisonniers une jeune femme qui étoit de la ville de Pydne, & d'une grande beauté, on l'appelloit Antigone. Philotas l'eut en partage; & étant à table avec elle, & comme jeune & comme amoureux, il parloit avec beaucoup de liberté, & laissoit échapper dans le vin des vanteries & des fanfaronades de soldat, s'attribuant à lui-même, ou attribuant à son pere les plus grandes

*Sage conseil de
Parmenion à son
fils.*

*Imprudence de
Philotas.*

Mon fils, fais-toi plus petit.]
Grande leçon, & qui est le fruit de la longue experience d'un bon Courtisan. Ceux qui voyent au-dessus d'eux des hommes que la naissance y a placez, ne doivent point s'enorgueillir des faveurs

de la Fortune, ni vouloir s'égaliser à eux. En se faisant petits, ils conservent ce qu'ils ont déjà, & attirent de nouvelles graces, au lieu qu'en voulant s'élever, ils perdent souvent ce qu'ils possédoient.

B iij

actions qui avoient été faites dans cette guerre, & appellant ouvertement Alexandre un jeune homme, qui par leur moyen jouïssoit du titre de Roi.

Cette jeune femme fit confiance de ce discours à un de ses amis ; celui-ci , comme cela est assez ordinaire , en fit confiance à un autre , de sorte qu'il vint aux oreilles de Cratere , qui prenant sur l'heure cette femme , la mena secrètement à Alexandre. Ce Prince ayant tout entendu de sa bouche , lui commanda de s'en retourner auprès de Philotas , de recueillir avec soin tout ce qu'elle lui entendroit dire , & de venir le lui rapporter. Philotas donc , qui ignoroit les pièges qu'on lui avoit tendus , vivoit sans réserve avec Antigone , & dans ses accès de colere , ou de vanité , il tenoit tous les jours des discours fort impertinens contre le Roi. Quoiqu'Alexandre eût déjà des preuves assez fortes contre Philotas , cependant il patienta encore , & se retint sans rien faire paroître , soit qu'il se confiât à l'attachement & à l'amitié que Parmenion avoit pour lui , soit qu'il craignît leur réputation & leur grande puissance.

*Il est appelé
Dymnus par
Quinte Curce.*

*Ville de la Thrace
qui étoit de la do-
mination des Ma-
cedoniens.*

Dans ce même temps-là il y avoit dans le camp un certain Lymnus , Macedonien , de la ville de Chalestra , qui avoit violemment conspiré contre Alexandre. Cet homme fit confiance de son dessein à un jeune garçon , nommé Nicomaque , dont il étoit amoureux , & le sollicita de vouloir être de l'entreprise. Nicoma-

que le refusa avec exécution, & sur le champ il alla découvrir tout le complot à son frere Balinus, qui tout aussi-tôt alla trouver Philotas, & le pria de les introduire sans perdre un moment chez Alexandre, à qui ils avoient à déclarer des choses très-grandes, très-importantes, & dont il étoit très-nécessaire qu'il fût instruit.

Conjuration de Lymnus, comment découverte.

Ou plutôt Cebalinus.

Philotas, on ne sçait pourquoi, car on ne fait sur cela que des conjectures, ne les fit point parler au Roi, disant que ce Prince étoit occupé à des affaires de plus grande conséquence. Balinus & son frere revinrent encore à la charge pour la seconde fois, & le presserent de les faire parler à Alexandre, mais inutilement. Alors commençant à se défier de Philotas, ils s'adresserent à un autre, qui les mena sur l'heure à Alexandre. Là ils déduisirent premierement tout ce qu'ils sçavoient de la conjuration de Lymnus, ensuite ils lui toucherent en passant quelque chose de la conduite de Philotas, qui n'avoit tenu aucun compte d'eux, quoiqu'ils se fussent adressés à lui par deux fois.

Alexandre fut très-irrité de cette négligence, mais quand on lui eut rapporté que celui qu'il

Et le pria de les introduire.) de l'ombrage.

Selon Quinte-Curce Cebalinus alla seul chez Philotas, de peur que s'il menoit son frere Nicomache chez le Roi, où il n'avoit pas accoutumé d'aller, les conjurez en le voyant ne pussent

Ils s'adresserent à un autre.) Ils s'adresserent à un Officier considerable nommé Metron, qui étoit maître de la Garderobe; aussi dans un manuscrit au lieu de ces mots, on lit *en grec* *metron*.

*Tout se déclare
contre un Favori
que le Prince com-
mence à regarder
de mauvais œil.*

avoit envoyé pour arrêter Lymnus, l'avoit tué, parce qu'il s'étoit mis en défense pour s'empêcher d'être pris, il fut encore plus troublé dans la pensée que la mort de ce traître lui enlevait les preuves les plus sûres de la conspiration. Comme il étoit donc fort mal disposé pour Philotas, & qu'il le regardoit de très-mauvais œil, cela excita ceux qui le haïssoient de longue main à paroître & à dire hautement que c'étoit une négligence inouïe, & un aveuglement étrange au Roi de penser qu'un Chalestrien, comme Lymnus, eût osé concevoir de lui-même le projet d'une si audacieuse entreprise; qu'il n'en étoit que le ministre, ou plutôt que l'instrument, manié & poussé par une main plus forte, & qu'il falloit chercher la source de la conjuration dans ceux qui avoient trouvé un si grand intérêt à la tenir cachée.

*Philotas appliqué
à la question.*

Par ces discours & par ces soupçons ayant fait enfin ouvrir les oreilles au Roi, ils lui portèrent un nombre infini d'accusations & de calomnies contre Philotas, de sorte qu'il fut pris & appliqué à la torture en présence des principaux Seigneurs de la Cour, & Alexandre lui-même entendait tout de derrière une tapisserie. Et l'on dit qu'ayant ouï les prières basses & indignes qu'il fit à Ephestion pour le conjurer d'avoir pitié de lui,

L'avoit tué, parce qu'il s'étoit mis en défense. Les gardes le porteront dans la tente d'Alexandre, mais il avoit déjà perdu la parole, & expira son épée au travers du corps, sur le moment.

il

Il dit : *Quoi Philotas , étant si lâche & d'un courage si bas , as-tu donc bien osé faire une entreprise si grande & si hazardeuse.*

Philotas ayant été condamné à mort & exécuté , Alexandre envoya en Medie des gens pour se défaire de Parmenion , grand Capitaine & personnage illustre , qui avoit eu beaucoup de part aux exploits de Philippe , & qui seul , ou du moins plus qu'aucun autre des plus anciens amis & serviteurs de ce Prince , avoit porté Alexandre à entreprendre la conquête de l'Asie. De trois fils qu'il avoit à l'armée , il en avoit vû mourir deux devant lui dans les combats , & enfin pour récompense de tant de services , il se vit indignement tué , après le supplice infame de son dernier fils.

Ces sanglantes exécutions rendirent Alexandre terrible à la plûpart de ses amis & de ses Capitaines , sur tout à Antipater , qui sur l'heure envoya secrètement vers les Etoliens pour faire avec eux un traité d'alliance. Car les Etoliens craignoient extrêmement Alexandre , à cause du sac de la ville des Oeniades , qu'ils avoient ruinée de fond

Supplice de Philotas.

Alexandre envoya tuer Parmenion en Medie.

Méchans effets que ces exécutions produisoient contre lui.

Raison de la crainte que les Etoliens avoient d'Alexandre.

A cause du sac de la ville des Oeniades.] Cette ville étoit appelée *Oenias* & *Oeniades* , elle étoit dans l'Acarnanie , à l'embouchure de l'Acheloiis. Strabon en marque la situation dans son x. liv. On trouve ensuite , dit-il , les *Oeniades* & l'*Acheloiis* , & près de-là le lac des *Oeniades* , qui

a trente stades de long & vingt de large. Il y a de l'apparence que cette ville fut ainsi nommée , à cause d'Oenée , pere de Dejanire ; elle fut ensuite nommée Eryschia , & après encore Dramageste. Il en est parlé dans Polybe & dans Diodore.

Tome VI.

Q

en comble. Ce qui ayant été rapporté à Alexandre, il dit, *que ce ne seroient pas les enfans des Oeniades qui les puniroient, mais que lui-même il en feroit une terrible vengeance.*

*Meurtre de Clitus,
comment excusé
par Plutarque.*

*L'occasion qui
causa le meurtre.*

*Accident arrivé au
sacrifice de Clitus.*

Peu de tems après arriva encore le meurtre de Clitus, qui, à l'entendre raconter simplement, paroît encore plus cruel & plus étrange que le supplice de Philotas; mais quand on vient à joindre ensemble & la cause de ce meurtre, & l'occasion où il fut fait, on trouve que ce ne fut pas un dessein prémédité, mais l'effet d'une fatale aventure, le Roi ayant malheureusement fourni pour prétexte à la mauvaise destinée de Clitus l'ivresse & la colere. Et voici comme cela arriva : Il étoit venu du côté de la mer des gens qui avoient apporté à Alexandre des fruits de la Grece; le Roi admirant la beauté & la fleur de ces fruits, fit appeller Clitus, à qui il vouloit les montrer, & en faire part. Clitus faisoit par hazard ce jour-là un sacrifice; il quitta donc son sacrifice pour aller trouver le Roi. Trois des moutons, sur lesquels on avoit déjà fait les effusions sacrées, le suivirent. Alexandre, informé de cet accident, le communiqua aux Devins Aristandre & Cleomantis le Lacedémonien, qui assurèrent que c'étoit un très-mauvais signe. Sur cela Alexandre ordonna qu'on sacri-

Qui assurèrent que c'étoit un sacrifice, & qui avoient déjà très-mauvais signe.] En effet reçu l'effusion sacrée, venant à ces trois moutons destinez au suivre Clitus, cela ne disoit-il

fiât promptement ces moutons pour le salut de Clitus, d'autant plus qu'il y avoit trois jours que lui-même il avoit eu en songe une vision assez étrange. Il lui sembla qu'il voyoit Clitus en robe noire assis à sa table avec les fils de Parmenion, qui étoient tous morts.

*Vision étrange
qu'Alexandre avoit eue en songe.*

Clitus n'attendit pas la fin de son sacrifice, il alla souper chez le Roi, qui ce jour-là avoit sacrifié à Castor & à Pollux. Dès que la débauche fut échauffée, & qu'on eut commencé à boire, quelqu'un se mit à chanter quelques vers d'un certain Pranichus, ou selon d'autres de Pierion, qui étoient faits contre les Capitaines Macedoniens, qui depuis peu avoient été battus par les Barbares, & on se divertissoit ainsi, & on rioit à leurs dépens. Les plus vieux de la troupe trouvoient cela très-mauvais, & blâmoient extrêmement & le poète & le chanteur. Mais Alexandre & ses courtisans, qui se plaisoient à entendre ces vers, ordonnerent au Musicien de continuer.

Pranichus & Pierion, Poètes inconnus.

Alors Clitus, déjà chargé de vin, & naturellement brutal & opiniâtre, s'emporta & dit entre autres choses, qu'il n'y avoit rien de plus honteux & de plus indigne, que de traiter ainsi, & de brocarder au milieu des ennemis, & d'ennemis Barbares, des Capitaines Macedoniens, qui valoient beaucoup mieux que ceux

Emportemens de Clitus contre Alexandre.

pas clairement que la même destinée poursuivoit Clitus, & qu'il alloit aussi servir de Victime. Il n'en faut pas tant à des Devins ingénieux, pour leur faire ima-

giner des explications, qui ont une ombre de vraisemblance; ils se tirent d'embarras sur des choses plus difficiles & plus obscures.

Qij

qui les brocardoient , quoiqu'ils eussent été malheureux dans quelques rencontres.

Alexandre lui ayant dit sur cela , qu'il plaidoit sa propre cause en appelant la lâcheté un malheur , Clitus se leve , & les yeux bouffis de vin & de colere , c'est pourtant cette lâcheté , lui dit-il , qui vous sauva la vie , lorsque tout fils de Jupiter que vous êtes , vous tourniez le dos à l'épée de Spithridate. C'est par le sang de ces Macedoniens , & par ces blessures que vous êtes devenu si grand , que dédaignant Philippe pour pere , vous voulez à toute force passer pour fils de Jupiter Ammon. Alexandre outré de cette insolence lui répondit , Ah , scelerat , en tenant tous les jours de tels discours contre moi , & en excitant les Macedoniens à la revolte , penfes-tu que tu auras long-temps sujet de t'en réjouir ? Ah vraiment , lui repliqua Clitus , dont l'insolence croissoit toujours , vous avez raison , nous n'avons pas grand sujet de nous réjouir , puisque nous ne recevons d'autre salaire de nos travaux , & que nous sommes réduits à porter envie au bonheur de ceux qui sont morts avant que d'avoir vu les Macedoniens déchirez avec les verges des Perses , & obligés d'avoir recours à la faveur & à la protection de ces mêmes Perses pour avoir audience de leur Roi

Pendant que Clitus profere ces paroles sans aucun menagement , & qu'Alexandre se leve pour se jeter sur lui , & qui l'accable d'injures , les plus vieux font tous leurs efforts pour appaiser le tumulte. Alors Alexandre se tournant vers Xenodochus le Cardianien & vers Artemius de Co-

lophone, ne vous semble-t'il pas, leur dit-il, que les Grecs sont parmi les Macedoniens comme des demi-Dieux parmi des bêtes sauvages ? Clitus, qui ne veut pas céder, crie qu'Alexandre dise tout haut ce qu'il veut dire, ou qu'il n'appelle point à sa table des hommes libres, & qui ne savent dire que la vérité, ou qu'il passe sa vie avec des Barbares & avec des Esclaves, qui adoreront volontiers sa ceinture Persienne & sa robe blanche.

A ces mots Alexandre ne pouvant plus retenir sa colère, prend sur la table une pomme qu'il jette à la tête de Clitus, & cherche son épée, mais Aristophane, un de ses Gardes du Corps, l'avoit prévenu, & la lui avoit ôtée. Tous les autres l'environnent pour le retenir & le conjurent de s'appaiser, mais lui se démêlant de leurs mains, il crie en langage Macedonien, appelle à lui ses gardes, ce qui étoit le signe d'une grande émeute, & ordonne au trompette de sonner l'alarme. Comme le trompette différoit, ou refusoit d'obéir, le Roi lui donna un grand coup de poing sur le visage, & depuis ce tems-là le trompette fut fort estimé de tout le monde, comme ayant été seul la cause de ce que tout le camp ne s'étoit pas soulevé.

Emportement d'Alexandre contre un trompette.

Ce trompette fort estimé de lui avoir désobéi.

Comme Clitus continuoit toujours, ses amis le pousserent à grande peine hors de la salle. Mais il y rentra incontinent par une autre porte en

Mais Aristophane, un de ses Gardes du Corps.] Selon Quinte-Curce & Arrien, ce Garde ne s'appelloit pas Aristophane, mais Aristomus.

Quij

Passage de l'Andromaque d'Euripide.

chantant avec une audace effrénée, & avec un mépris très-insolent ce passage de l'Andromaque d'Euripide : O Dieux ! la méchante coutume qui s'est établie en Grece ! Quand une armée a érigé un trophée de la défaite des ennemis, on ne compte point que cette victoire soit l'ouvrage de ces troupes qui ont combattu, mais le Général en remporte seul toute la gloire. Celui qui ne s'est pas plus exposé que tous ces milliers d'hommes, & qui n'a pas plus fait qu'un seul homme, est seul chanté comme vainqueur, & jouit des travaux & de la gloire de tous les autres.

Alexandre tue Clitus.

Le Roi ne pouvant plus retenir son ressentiment, que le vin aiguisoit encore, saute à la javeline d'un de ses gardes, la lui arrache, & dans le moment que Clitus passoit près de lui pour se retirer, & qu'il ouvroit la portiere, il lui passe sa javeline au travers du corps. Clitus pousse un pro-

O Dieux ! la méchante coutume qui s'est introduite en Grece.] C'est ce que Pelée dit à Menelas dans l'Andromaque d'Euripide v. 693. &c. Plutarque n'en rapporte que le premier vers, parce que de son tems on sçavoit les pièces d'Euripide par cœur, & qu'il suffisoit d'en dire un vers, tout le monde suppléoit le reste. Je les ai tous rapportés dans ma traduction, parce que sans cela il n'y auroit presque pas de Lecteur qui comprit le sens de ce passage, & que d'ailleurs Plutarque dit que Clitus les prononça tous. Ils contiennent un

reproche très-amer contre Alexandre, en faisant entendre que comme Agamemnon & Menelas s'attribuoient tout l'honneur de l'expédition de Troie, dont tant de milliers d'hommes avoient assuré le succès par leur sang, Alexandre s'attribuoit de même seul la gloire de tous les grands exploits, dont la plus grande partie étoit due à la valeur de ses Capitaines.

Et qu'il ouvroit la portiere.] L'usage des portieres est donc fort ancien. Par les planches qui sont dans un manuscrit fort ancien de Terence, qui est dans la

fond soupir , & avec un mugissement horrible , il tombe mort. En même tems la colere du Roi se dissipe , il revient tout d'un coup à lui , & voit tout autour ses amis muets & saisis de crainte. Il se hâta d'arracher la javeline de ce corps , qui étoit étendu à ses pieds , & veut la tourner contre lui-même , mais il en est empêché par ses gardes , qui étant promptement accourus , lui saisissent les mains , & l'emportent par force dans sa chambre.

Désespoir d'Alexandre après ce coup.

Là il passa toute la nuit & le jour suivant à fondre en larmes. Et après qu'il eut épuisé toutes ses forces à soupirer , à crier , & à lamenter , n'en pouvant plus , il demeura sans voix étendu à terre poussant seulement de tems en tems de profonds soupirs. Ses amis , qui craignoient les suites de ce silence , entrèrent par force dans sa chambre. Il ne fit pas grande attention à ce que tous les autres lui dirent pour le consoler ; mais le Devin Aristandre l'ayant fait souvenir , & de la vision , qu'il avoit eue en songe , & du mauvais présage des moutons , & lui ayant fait entendre que tout

Douleur d'Alexandre , qui connoit l'horreur de son action.

Raisons dont Aristandre se sert pour le consoler.

Bibliothèque du Roi , on voit qu'il y en avoit presque à toutes les portes ; cet usage a été perdu plusieurs siècles , & il n'y a que peu de tems que la France le connoît.

Et lui ayant fait entendre que tout ce qui venoit d'arriver étoit réglé de tous les tems par le Destin.] Comme si les signes que

Dieu envoie n'étoient pas souvent pour nous porter à veiller sur nous-mêmes , & à changer de conduite pour prévenir leurs menaces. Combien d'accidens malheureux déclarez par des présages visibles n'a-t-on pas évitez par-là ? Aristandre ne pouvoit pas l'ignorer ; mais il accommodoit sa morale à l'occasion. pre-

Methode de Callisthene pour consoler Alexandre.

Discours horrible d'Anaxarque.

ce qui venoit d'arriver étoit réglé de tous les tems par le Destin , & par conséquent inévitable , il parut un peu soulagé. Ce que voyant ses amis , ils firent entrer le Philosophe Callisthene , parent d'Aristote , & Anaxarque , de la ville d'Abdere , Callisthene tâcha d'abord doucement , & selon les regles de la morale , de se rendre maître de sa douleur , en s'insinuant peu à peu auprès de lui par ses discours , & en tournant adroitement tout autour sans toucher à la playe & sans lui rien dire qui pût réveiller son affliction. Mais Anaxarque , qui dès le commencement avoit suivi dans la Philosophie une route toute particuliere , & qui avoit la réputation de dédaigner & de mépriser tous ses compagnons , se mit à crier dès l'entrée , *Quoi , est-ce cet Alexandre sur qui la terre entiere a les yeux ? Eh le voilà étendu sur le plancher fondant en larmes , comme un vil esclave , craignant la loi &*

sente , & ne cherchoit qu'à tromper la douleur du Roi , en cela sage peut-être , mais certainement plus courtisan que sage.

Ils firent entrer le Philosophe Callisthene , parent d'Aristote.] Il étoit de la ville d'Olynthe , & Aristote l'avoit donné lui-même à Alexandre. C'étoit un homme d'un très-grand sçavoir , d'une probité à toute épreuve , & sur tout très-amoureux de la liberté , ce qui le rendoit d'une humeur peu complaisante , & très-peu propre à la Cour.

Qui dès le commencement avoit

suivi dans la Philosophie une route toute particuliere.] Au discours qu'il va tenir , il paroît bien qu'il ne suivoit ni Pythagore , ni Socrate , ni Aristote. Aussi a-t-on dit qu'il fut Disciple d'un Diomenes de Smirne , ou d'un Mithrodore , Philosophes peu connus ; d'autres disent qu'il avoit étudié sous Démocrite , & on trouve en effet qu'il ne s'éloignoit pas des sentimens de ce Maître , qui enseignoit que les Loix n'étoient que des inventions humaines.

le

le blâme des hommes , lui qui doit être la loi des autres , & la regle de toute justice , puisqu'il n'a vaincu que pour être Seigneur & Maître , & nullement pour servir & pour se soumettre à une vaine opinion. Ne sçavez-vous pas , continua-t-il , en s'adressant à lui-même , ne sçavez-vous pas que Jupiter a auprès de lui sur son trône d'un côté la Justice , & de l'autre côté Themis ? pourquoi cela , sinon pour faire entendre que tout ce que le Prince fait , est toujours équitable & juste ? Par ces discours & autres semblables , ce Philosophe allégea véritablement l'affliction du Roi , mais il le rendit plus orgueilleux & plus injuste. En même tems il s'insinua merveilleusement dans ses bonnes

*Effet de cette per-
nicieuse méthode
d'Anaxarque.*

Lui qui doit être la loi des autres , & la regle de toute justice.] Voilà une pernicieuse doctrine. Un Roi n'est la loi des autres & la regle de toute justice , que quand il fait bien , & qu'il obéit à Dieu , qui est la loi suprême & la justice même , & à qui tout doit être soumis. Socrate même l'a prouvé.

Puisqu'il n'a vaincu que pour être Seigneur & Maître , & nullement pour servir & pour se soumettre à une vaine opinion.] Voilà un grand scelerat , comme si la fin de la victoire n'étoit que de rompre tous les liens de la vertu , d'affujettir tout à son caprice , & de se livrer à toutes sortes de crimes , en étouffant en soi toutes les lumieres de la raison ; ce qui suit , est encore plus diabolique.

Ne sçavez-vous pas que Jupi-

Tome VI.

ter a auprès de lui sur son trône , d'un côté la Justice , & de l'autre côté Themis ?] C'est une fiction très-noble & très-vraye , pour faire entendre que Dieu suit toujours l'équité & la justice dans ses jugemens , & que tout ce qu'il fait est toujours juste , parce qu'il est la justice même , & cela pour apprendre aux Princes que la justice doit être le fondement du trône , que c'est elle qui le rend inébranlable , *quoniam justitiâ firmatur solium.* Proverb. xvi. 12. Et voici un malheureux Philosophe qui empoisonne cette idée , pour achever de perdre un Roi , en lui faisant entendre qu'il a la justice près de lui , non pour en faire la regle de ses actions , mais pour faire ses actions la regle de la justice.

Allégera véritablement l'afflic-

R.

graces , & lui rendit très-insupportable , & très-odieuse la conversation de Callisthene , qui n'étoit pas déjà trop agréable à cause de sa grande austerité.

*Preuves que Cal-
listhene donne de
son éloquence à un
souper du Roi.*

On dit qu'un jour à table devant le Roi on vint à parler des saisons & de la temperature de l'air ; Callisthene soutenoit avec tous ceux du pays que ce climat là étoit beaucoup plus froid & plus rude que celui de la Grece. Anaxarque soutenoit le contraire avec la dernière opiniâtreté. Enfin après plusieurs raisons alleguées de part & d'autre , Callisthene dit à Anaxarque , *il faut pourtant de toute nécessité que tu tombes d'accord qu'il fait ici plus grand froid qu'en Grece , car en Grece toi-même tu passois l'hiver avec un simple manteau , & ici tu ne sçaurois durer même à table , si tu n'es couvert de trois gros tapis.*

Cela piqua extrêmement Anaxarque , mais ce qui fâchoit le plus les Sophistes & les flatteurs , qui étoient en grand nombre dans cette Cour ,

tion du Roi , mais il le rendit & plus orgueilleux & plus injuste. } Qu'y avoit-il de plus capable de consoler un Roi , qui croyoit avoir commis un grand crime , que de lui faire entendre qu'il a fait une action très-juste ? Et cette malheureuse doctrine pouvoit-elle produire un autre effet , que de rendre Alexandre plus injuste & plus orgueilleux ?

Car en Grece toi-même tu passois l'hiver avec un simple man-

teau , & ici tu ne sçaurois durer si tu n'es couvert de trois gros tapis.] C'est une raison très-naturelle & très-forte , pour prouver que le climat de l'Hyrcanie étoit plus rude & plus froid que celui de la Grece ; mais sous cette raison est cachée une satire fine. Callisthene reproche par-là à Anaxarque qu'il étoit si gueux en Grece , qu'il n'avoit en hiver qu'un simple manteau pour se couvrir.

c'est que Callisthene étoit couru & recherché des jeunes gens à cause de son éloquence , & qu'il n'étoit pas moins agréable aux vieillards à cause de la vie qu'il menoit , qui étoit réglée , grave , modeste , contente de son état , & suffisante à elle-même , & qui confirma le prétexte qu'on donnoit à son voyage. Car on disoit qu'il n'étoit venu trouver Alexandre en Asie que pour avoir l'honneur de ramener ses Citoyens , & de repeupler sa patrie. Mais quoique sa grande réputation fût la principale cause de l'envie qui s'éleva contre lui, il faut avouer qu'il donna lui-même quelque lieu à ses ennemis de le calomnier auprès du Prince. Car il refusoit souvent d'aller souper chez lui quand il en étoit prié ; & quand il y alloit , il se tenoit là sans parler , faisant connoître par son dédain & par son silence qu'il n'approuvoit rien de tout ce qu'on disoit ou qu'on faisoit , & qu'il n'y prenoit aucun plaisir ; de sorte que le Roi lui dit un jour ce vers , *je hais le Sophiste qui ne sçait pas être sage pour lui-même.*

Vie très-sage de Callisthene.

Prétexte du voyage de Callisthene en Asie.

Défait de Callisthene.

On dit qu'une fois Callisthene soupant chez le Roi avec plusieurs autres conviez , toute la com-

Je hais le Sophiste qui ne sçait pas être sage pour lui-même.) C'est un vers d'Euripide. Alexandre faisoit assez entendre par-là à Callisthene, que son humeur revêche le perdrait enfin , & c'est ce qu'Aristote lui-même lui avoit prédit ; car un jour voyant avec quelle liberté , ou plutôt avec

quelle insolence , il parloit au Roi , il lui appliqua ce vers d'Homere , que Thetis dit à Achille.

Ὀυκ ἔμελλος εἶναι μὲνός , ἴσθης δὲ ἰ ἀρχαίον.

Ab ! mon fils , tu perdras bien-tôt la vie , aux discours que tu tiens-là.

R ij

*Preuve de l'élo-
quence de Calli-
sthène.*

*Passage d'Euripi-
de cité par Ale-
xandre.*

pagnie le pria de faire l'éloge des Macedoniens la coupe à la main ; que Callisthene le fit , & qu'il traita ce sujet avec tant d'éloquence , que tous les convives se levant de table , se mirent à battre des mains , & à jeter sur lui des couronnes , & que sur cela Alexandre allegua un passage d'Euripide , qui dit , *que quand on a en main une belle & riche ma-
tiere , il n'est pas difficile d'être éloquent ; mais , ajouta-
t-il , pour nous faire voir toute la force de ton art , blâme
ici devant nous les Macedoniens , afin qu'ils en deviennent
meilleurs , en apprenant de toi toutes les fautes qu'ils ont
faites.*

Alors Callisthene chantant la Palinodie , parla avec beaucoup de liberté & de force contre les Macedoniens , & après avoir fait voir que la di- vision des Grecs avoit été la seule cause de la grandeur & de la puissance de Philippe , il finit par ce mot , *que dans la sédition d'une ville les plus mé-
chans s'emparent des honneurs & des dignitez.* Par-là il s'attira de la part des Macedoniens une haine ter-

La coupe à la main.] Ce n'est pas seulement pour dire ce que nous disons *le verre à la main* , à table pendant le repas ; mais cette expression a rapport à la coutume ancienne , qui est expliquée au long dans les remarques sur la vie de Démosthène. A table la coupe passoit en rond à tous les Convives , & celui qui l'avoit , chantoit des chansons d'amour , ou quelque chose d'utile pour les mœurs. Ici la compagnie prie Callisthene de sub-

stituer à ces chansons l'éloge des Macedoniens.

Qui dit que quand on a en main une belle & riche matiere.] Ce passage est des Bacchantes d'Euripide. v. 266. le voici.

ὅταν λάβῃ τις τὸν λόγον αἰνῶντος
φῶς
καλῶς ἀφορμῆς , ἃ μὲν ἔργον εἶναι
λέγουσιν.

Quand un homme habile a en main un beau sujet , il ne lui est pas difficile de bien parler.

rible & implacable ; & Alexandre lui-même dit tout haut , *que Callisthene n'avoit pas tant donné de preuves de son éloquence , que de sa malignité & de sa mauvaise volonté contre les Macedoniens.*

Mais il en donna encore de plus grandes de son peu de sens.

Voilà ce qu'Hermippus écrit que Stroibus , Lecteur de Callisthene , avoit raconté à Aristote. Il ajoûte que Callisthene s'appercevant bien du refroidissement d'Alexandre à son égard , lui dit par deux ou trois diverses fois en le quittant , ce vers d'Homere , *Patrocle est bien mort , qui valoit beaucoup mieux que toi.* Ce n'est donc pas sans raison qu'Aristote avoit accoutumé de dire , en parlant de Callisthene , qu'il avoit beaucoup d'éloquence , mais point de sens ; car en refusant vigoureusement & en Philosophe l'adoration qu'on vouloit exiger de lui , & étant le seul qui eût le courage de dire en public ce que tous les plus gens de bien , & les plus vieux des Macedoniens n'osoient penser qu'en secret , quoiqu'ils en fussent tous également fâchez , il épargna véritablement aux Grecs une grande honte , & à Alexandre une plus grande encore , en empêchant qu'on ne l'adorât , mais il se per-

Insolence de Callisthene.

Jugerant qu'Aristote faisoit de ce Philosophe.

Patrocle est bien mort , qui valoit beaucoup mieux que toi.] mauvais traitement que fait un homme dont la vie n'est qu'une vapeur qui se dissipe bien-tôt. C'est un vers du XXI. liv. de l'Iliade. Callisthene vouloit dire par-là qu'il se consolait du refroidissement d'Alexandre à son égard , parce qu'il mourroit bien-tôt , & qu'il ne faut pas se mettre beaucoup en peine du

Peut-être même que sous ces paroles il y avoit une menace secrète , que tout ce qu'Alexandre faisoit , lui causeroit une prompte mort.

R. iij.

*Il faut persuader
les Princes , & ne
pas vouloir les for-
cer.*

dit lui-même , parce qu'il parut vouloir plutôt
forcer le Roi que le persuader.

*Alexandre adoré
dans un festin par
un de ses amis qui
donne l'exemple.*

Chares de Mitylene écrit qu'Alexandre dans
un festin , après avoir bû dans une coupe , la
présenta à un de ses amis , que celui-ci l'ayant
prise se leva , & se tournant vers le foyer , où
étoient les Dieux domestiques , il bût , & après
avoir bû , il adora en s'inclinant profondément ;
qu'il alla ensuite donner un baiser à Alexandre
au milieu du festin , & se remit à table avec lui.
Tous les Convives ayant fait la même cérémo-
nie à la ronde , Callisthene , quand son tour fut
venu , prit la coupe pendant qu'Alexandre n'y
prenoit pas garde , & qu'il parloit avec Ephe-
stion , & après avoir bû , il alla pour baiser le Roi
comme les autres. Mais Demetrius , surnommé
Phidon , ayant crié au Prince , *Seigneur , ne le
baisez point , car il est le seul de la table qui ne vous a pas
adoré* ; Alexandre détourna la tête , & lui refusa
le baiser. Alors Callisthene dit tout haut : *Voilà
donc que je m'en retourne avec un baiser de moins que tous
les autres conviez.*

*Mot fort plaisant,
mais fort insolent
de Callisthene.*

Cela commença à donner au Roi quelque
éloignement pour lui. Mais plusieurs choses
concoururent à sa perte , premierement on a-
jouta foi au rapport d'Ephestion , qui dit que

*Tout ce qui con-
tribue à la perte de
ce Philosophe.*

*Et se tournant vers le foyer , où
étoient les Dieux domestiques .]* Il fit entendre qu'il falloit déjà
mettre Alexandre au nombre
des Dieux domestiques & tuté-
laires.
Il se tourna vers le foyer , parce que
c'étoit le côté où Alexandre étoit
assis , & que par-là il vouloit

Callisthene lui avoit donné sa parole qu'il adorerait le Roi en se prosternant , mais qu'il avoit manqué à sa promesse. Ensuite Lyfimachus & Agnon vinrent à la charge , disant que ce Sophiste s'enorgueillissoit de son action , comme s'il avoit détruit la tyrannie , & que tous les jeunes gens couroient à lui , & le suivoient comme le seul homme libre parmi tant de milliers d'hommes livrez à la servitude. C'est pourquoi quand la conjuration d'Hermolaüs fut découverte , on trouva quelque apparence de vérité dans la déposition de ceux qui accusèrent Callisthene , disant, qu'Hermolaüs lui ayant demandé comment il pourroit devenir le plus célèbre de tous les hommes , il avoit répondu , *en tuant celui qui en est le plus célèbre.* Et pour exciter davantage Hermolaüs à exécuter son projet , il l'exhorta à ne pas craindre ce dais d'or qu'on donnoit aux Dieux , mais de se souvenir qu'il alloit avoir affaire à un homme qui étoit souvent malade & souvent blessé.

Callisthene accusé d'avoir donné lieu à la conjuration.

Horrible mot attribué à Callisthene.

Cependant ni Hermolaüs , ni aucun de ses complices dans les plus grandes douleurs de la torture , ne dirent un seul mot contre Callisthene , & Alexandre lui-même écrivant d'abord à Cratere , à Attalus , & à Alcetas tout le détail de la conjuration, tombe d'accord , *que tous ces jeunes gens appliquez à la torture avoient avoué qu'ils avoient tramé ce complot d'eux-mêmes , sans qu'aucun autre y fût entré , ni en eût eu la moindre connoissance.* Mais dans la suite écrivant à Antipater , il nomme Callisthene par-

Lettre d'Alexandre où il décharge Callisthene.

*Autre lettre où
il le met au nom-
bre des Conjurez.*

mi les complices : *Les jeunes gens , dit-il , ont été lapidez par les Macedoniens. Mais je me suis reservé de punir le Sophiste , qui les a si bien endoctrinez , ceux qui me l'ont adressé , & ceux qui ont reçu dans leurs villes les parricides qui venoient pour me tuer.* En quoi il decouvroit assez ouvertement la mauvaise disposition où il étoit contre Aristote ; car Callisthene avoit été élevé auprès de lui , à cause de la parenté , étant fils de Hero , propre nièce d'Aristote.

Mort de Callisthene.

Pour ce qui est du genre de sa mort , les uns disent qu'Alexandre le fit mettre en croix , les autres , qu'il mourut de maladie dans les fers. Et Chares assure qu'après qu'il eut été arrêté , on le garda sept mois en prison , afin qu'il fût jugé en plein conseil en présence d'Aristote même , mais que dans le tems qu'Alexandre fut blessé en combattant contre les Malliens & les Oxydraques , les plus belliqueux peuples des Indes , il mourut de trop de graisse & de la maladie des poux. Mais cela n'arriva que dans la suite.

*Demaratus de
Corinthe fait le
voyage d'Asie pour
voir Alexandre.*

Cependant Demaratus le Corinthien , déjà vieux , se fit un honneur d'aller voir Alexandre , il fit donc le voyage , & quand il fut devant ce Prince , il lui dit , *que les Grecs qui étoient morts avant que de l'avoir vu assis sur le trône des Perses , avoient été privez d'une grande volupté.* Mais il n'eut pas le tems de jouir de la bienveillance & des faveurs

Il mourut de trop de graisse & dans une cage de fer , où il étoit de la maladie des poux.] Athénien mangé de vermine , & qu'enfin on née rapporte qu'on le portoit l'exposa à un lion.

de

de ce Prince , car il mourut bientôt après de maladie. Alexandre lui fit des obseques magnifiques , & toute l'armée lui éleva un superbe tombeau , dont l'enceinte étoit d'une grande étendue , & la hauteur de quatre-vingt coudées. Et ses cendres furent ensuite portées jusqu'à la mer sur un chariot à quatre chevaux magnifiquement orné.

Il mourut, & Alexandre lui fait des funérailles magnifiques.

Quand Alexandre fut sur le point de partir pour la conquête des Indes , il vit son armée si chargée de dépouilles , qu'elle étoit très-pesante & très-difficile à manier & à remuer. Il ne dit rien sur l'heure , mais le matin du départ , après que tous les chariots furent assemblez & prêts à défilier , il commença lui-même à mettre le feu aux siens , qui portoient ses bagages , & à ceux de ses amis & des principaux de la Cour , & commanda qu'on en fit autant à tous les autres. Cette résolution paroissoit plus dangereuse à prendre , qu'elle ne se trouva difficile à exécuter , car il y en eut très-peu qui en fussent fâchez , & la plupart même jettant des cris de joye & de triomphe , comme par une espece d'inspiration , donnerent de leur équipage à ceux qui en avoient besoin , & gâtèrent & brûlerent joyeusement le reste , ce qui encouragea & fortifia encore Alexandre dans son dessein. Déjà il s'étoit rendu terrible & implacable dans la punition des moindres fautes ; car un certain Menandre , qu'il avoit fait Gouverneur d'un château , ayant refusé de rester , & voulant

Alexandre fait brûler tous les bagages de son armée, & commence par les siens.

Actions inhumaines d'Alexandre.

le suivre, il le tua de sa main. Il tua aussi à coups de flèches un des Barbares, qui s'étoient revolté, nommé Orsodate.

Prodige très-singulier.

Alexandre se fait expier pour ce prodige.

Il menoit avec lui des Babyloniens pour les expiations.

Signe plus heureux qui le rassura.

Environ dans ce tems-là une brebis fit un agneau, qui avoit autour de la tête une espece de Tiare de la même forme & de la même couleur que celle des Rois de Perse, & à chaque côté de la Tiare deux genitoires bien formez. Alexandre détestant ce signe, se fit purifier par des Babyloniens, qu'il menoit toujours avec lui pour ces sortes d'expiations, & dit à ses amis, qu'il étoit plus troublé de ce prodige pour l'amour d'eux, que pour l'amour de lui-même, car il craignoit qu'après sa mort la Fortune ne fit tomber l'Empire entre les mains de quelque homme obscur & lâche. Mais un signe plus heureux dissipa bientôt ses craintes. Car un Macedonien, nommé Proxene, qui commandoit les équipages du Roi, faisant creuser un lieu pour y dresser la

Se fit purifier par des Babyloniens, qu'il menoit toujours avec lui pour ces sortes d'expiations.] Quand il arrivoit parmi les Payens des signes & des prodiges qui paroissent funestes, ceux qui croyoient que cela les regardoit se faisoient expier, dans la pensée que cette expiation emportant la souillure, qui avoit pu donner lieu à ce prodige, les mettroit à couvert de ses menaces. Alexandre employe à ces expiations des Babyloniens, comme les plus habiles dans ces for-

tes de superstitions, qui étoient presque toutes nées dans leurs pays.

Car il craignoit qu'après sa mort la Fortune ne fit tomber l'Empire entre les mains de quelque homme obscur & lâche.] Mais je ne vois pas comment cette Tiare qui avoit deux genitoires à chaque côté, pouvoit jamais signifier que l'Empire tomberoit entre les mains de quelque homme obscur & lâche; il y avoit bien plus d'apparence, qu'elle marquoit qu'il seroit partagé.

tente de son maître près du fleuve de l'Oxus, il découvrit une source d'une liqueur huileuse & grasse; quand on eut épuisé cette première liqueur à force d'en tirer, on vit jaillir de cette même source une huile très-pure & très-claire, qui ni à l'odeur, ni au goût ne différoit en rien de la véritable huile, & qui du côté de la blancheur, de l'éclat, & de l'onctuosité ne lui cedit en aucune manière, & ce qui augmente le merveilleux, c'est que toute cette terre ne porte point d'Oliviers. Il est vrai que l'on dit que l'eau de ce fleuve est très-onctueuse, de sorte que la peau de ceux qui s'y baignent, devient toute grasse & huileuse.

Fleuve qui sépare la Bactriane de la Sogdiane, & qui se décharge dans la mer Caspienne au levant.

Source d'huile trouvée dans la terre.

L'eau de l'Oxus très-grasse.

Alexandre fut ravi de cette découverte, comme il le témoigne lui-même dans la lettre qu'il écrivit à Antipater, où il met cette aventure au nombre des plus grandes faveurs qu'il eût reçues des Dieux. Les Devins consultez sur cela, répondirent que ce signe présageoit que son expedition seroit glorieuse, mais très-laborieuse & très-difficile, parce que l'huile est un présent que les Dieux ont fait aux hommes pour les soulager de leurs fatigues & de leurs travaux; aussi cou-

Explication ingénieuse que les Devins donnent à ce signe.

On se faisoit frotter d'huile après qu'on s'étoit exercé, &

On vit jaillir de cette même source une huile très-pure & très-claire.] Strabon dit que ceux qui creusent la terre près du fleuve Oxus trouvent des sources d'huile, & il ajoute que comme on trouve dans la terre des liqueurs bitumineuses & sulfurées, on y en

trouve aussi de grasses. liv. xi. Il dit de l'Ochus, ce que Plutarque dit de l'Oxus; mais ces deux fleuves se mêlent & coulent ensemble pendant quelque espace de chemin. Quinte-Curce donne un autre tour à ce miracle.

S ij

*qu'on avoit beau-
coup fatigué.*

rut-il de grands dangers dans les combats, & es-
fuya plusieurs grandes blessures. Mais ce qui tra-
vailla & ruina le plus son armée, ce fut la disette
des choses nécessaires, & l'inclemence de l'air.
Pour lui, s'efforçant toujours de surmonter la
Fortune par son courage, & sa puissance par sa
vertu, il estimoit qu'il n'y avoit rien d'impre-
nable aux courages assurés & fermes, ni d'inac-
cessible aux hardis. On raconte à ce sujet que
lorsqu'il assiégeoit la roche de Sisimethres, que
ses pentes droites & escarpées de tous côtez ren-
doient inaccessible, voyant ses soldats découra-
gez, il demanda à Oxyartes, *quel homme c'étoit pour
le courage que Sisimethres.* Oxyartes lui répondit
que c'étoit un homme très-timide & très-lâche. Tu dis
donc, repartit vivement Alexandre, *que la roche
sera aisée à prendre, puisque celui qui y commande, est
si poltron.* En effet ayant intimidé Sisimethres, il
se rendit maître de la roche.

*Il n'y a point de
fort imprenable
quand un lâche y
commande.*

Une autre fois attaquant un autre fort, qui
n'étoit pas moins difficile, parmi les jeunes gens,
qui étoient condamnez pour donner l'assaut, il
vit un jeune homme qui s'appelloit Alexandre,
il lui adressa la parole & lui dit, *mon ami, tu es obli-
gé de faire de grandes actions de valeur, ne fut-ce qu'à*

*Lorsqu'il assiégeoit la roche de
Sisimethres.) Dans la Bactriane.*
Strabon marque qu'elle avoit
quinze stades, c'est-à-dire dix-
huit cent soixante & quinze
pas de hauteur, quatre-vingt

stades, c'est-à-dire, dix mille pas
de tour, & que le haut étoit une
plaine fertile & suffisante à nour-
rir cinq cens hommes; ce fut là
qu'Alexandre épousa Roxane
fille d'Oxyartes.

cause du nom que tu portes. Et quand on lui rapporta que ce jeune homme avoit été tué en combattant avec beaucoup de courage, & en se distinguant glorieusement, il en fut très affligé.

Comme il marchoit vers la ville de Nyse, il vit que ses Macedoniens craignoient d'en approcher, car elle étoit défendue par un fleuve très-profond qui baigne ses murailles, & se présentant sur la rive, *lâche que je suis*, s'écria-t'il, *pourquoi n'ai-je pas appris à nager?* Et prenant son bouclier, il alloit s'élancer dans l'eau pour passer à la nage. Ses troupes honteuses se jettent à l'envi dans le fleuve, passent & donnent un furieux assaut. Alexandre fit cesser le combat, & se contenta de tenir la place bloquée. Cependant les assiégés lui envoient des Ambassadeurs pour lui demander une honnête composition.

Ville des Indes.

Ces Ambassadeurs étant arrivés devant lui, furent fort étonnés de le voir armé sans aucune façon ni cérémonie autour de lui. Mais leur étonnement augmenta encore quand on lui eut

Comme il marchoit vers la ville de Nyse.] Arrien l'appelle Nyffe, *vers*, il la place entre le fleuve du Cophene & le fleuve de l'Indus, auprès du mont Meris, & il dit qu'elle avoit été bâtie par Dionysus, Bacchus. Ainsi, selon le Père Lubin, il y a de l'apparence que c'est le Dionysiopolis de Ptolémée, qu'il appelle aussi *Nagara*. Le fleuve, qui, selon Plutarque, passe au pied des murs de Nyse,

doit être le Coas de Ptolémée. Pline liv. vi, chap. 21. parle de cette Nyse près du mont Meris dédié à Bacchus, il la met dans l'Arie; mais il dit que d'autres la mettent dans l'Inde. Stephanus de Urb. la met aussi dans les Indes. Justin, qui appelle cette Dionysiopolis *Nyssa*, convient avec Arrien, & confirme ce que nous avons dit : on lui donne à présent le nom de *Nerg*.

S iiij

Sage réponse d'Acuphis à Alexandre.

apporté un carreau , & qu'il dit au plus âgé d'entre eux , nommé Acuphis , de le prendre & de s'y asseoir. Acuphis admirant cette civilité & cette humanité , lui demanda ce qu'il vouloit qu'ils fissent pour devenir ses bons amis. *Je veux* , lui répondit Alexandre , *qu'ils t'écrivent pour leur Prince , & qu'ils m'envoient pour ôtages cent de leurs plus gens de bien. Mais, Seigneur* , repartit Acuphis en souriant , *je les gouvernerai bien mieux , s'ils t'envoient les plus méchans , au lieu de t'envoyer les plus gens de bien.*

Entrevue d'Alexandre & de Taxile.

On dit que Taxile avoit dans les Indes un Royaume , qui étoit aussi grand que l'Egypte , & aussi abondant en pâturages & en toutes sortes de fruits qu'aucun païs du monde , & que pour lui il étoit homme sage & prudent. Il alla trouver Alexandre , & après l'avoir salué , il lui dit : *Alexandre , qu'est-il besoin de nous faire la guerre , & d'en venir aux mains , si tu n'es point venu pour nous ôter l'eau & les autres choses nécessaires à la vie , pour la conservation desquelles seules les hommes , qui ont du sens sont forcez de prendre les armes , & de se défendre jusqu'à l'extrémité ? Pour ce qui est des autres*

On dit que Taxile avoit dans les Indes un Royaume qui étoit aussi grand que l'Egypte.) Alexandre passa l'Inde sur un pont près la ville Peucolaite. Entre l'Inde & l'Hydaspe est Taxile , ville très-grande & bien policée ; le païs est beau & fertile , & il y a des Auteurs qui disent qu'il est plus grand que l'Egypte. Strabon liv.

xv. Le même Strabon appelle comme Plutarque le Roi du païs *Taxile* ; mais d'autres ont écrit qu'il n'en étoit que *Satrape* , qu'il avoit nom *Mophis* ou *Omphis* , & qu'Alexandre lui fit prendre le diadème & le nom de *Taxile* , qui étoit le nom ordinaire de ces Rois , & que son pere avoit porté.

biens, richesses & possessions, si j'en suis plus avantagé que toi, je suis prêt à t'en faire part; & si je le suis moins, je ne refuse pas de recevoir de toi ce qu'il te plaira me départir, & de t'en marquer ma reconnoissance. Alexandre, ravi de cette franchise, lui dit en l'embrassant, *penses-tu donc, Taxile, qu'avec ces beaux discours & ces grandes marques d'amitié & de confiance nous nous separerons sans combat? Non sans doute, & tu n'as rien gagné. Je veux combattre contre toi, & combattre à toute ou trance, mais ce sera de bienfaits, afin qu'il ne soit pas dit que tu m'ayes vaincu en générosité & en courtoisie.* En effet, après avoir reçu de lui de grands presens, il lui en fit de plus grands encore, & enfin un soir à table il lui présenta une coupe, & lui dit, *je bois à toi, & avec cette coupe je te présente mille talens.* Cette libéralité offensa extrêmement ses amis, mais elle fit un très-bon effet sur la plûpart des Barbares, dont elle lui gagna les cœurs.

Trois millions.

Les plus vaillans des Indiens n'ayant point de guerre chez eux, avoient accoutumé de louer leurs services aux villes voisines, & de vivre de la solde qu'elles leur donnoient, & moïennant cela, ils les défendoient courageusement. Ces troupes mercenaires firent beaucoup de maux à Alexandre en plusieurs rencontres. Ce Prince, irrité de leurs

Les Indiens se louoient à leurs voisins pour servir dans leurs troupes.

En effet, après avoir reçu de lui de grands presens, il lui en fit de plus grands encore.] Quinte-Curce écrit qu'Alexandre lui renvoya tous les presens qu'il lui avoit faits, & y ajouta mille talens (trois millions) avec beaucoup de vaisselle d'or & d'argent, quantité de robes à la Persienne, & trente de ses chevaux harnachez, comme ceux qu'il montoit.

Déloyauté d'Alexandre justement blâmée par Plutarque.

Les Philosophes Indiens font beaucoup de peine à Alexandre.

Bataille d'Alexandre contre Porus.

succès, qu'il trouvoit injurieux à ses armes, un jour après leur avoir accordé une honnête capitulation dans une place, où ils s'étoient enfermez, il les prit en chemin comme ils se retiroient, & les passa tous au fil de l'épée. Cette déloyauté est la seule tache qui ternit ses grands exploits, car dans tout le reste il a toujours fait la guerre en grand Roi, & selon toutes les regles & les loix qu'elle donne.

Les Philosophes ne lui firent pas moins de peine, & ne lui donnerent pas moins d'affaires que ces Indiens, soit en déchirant la reputation des Princes & des Rois, qui se declaroient pour lui, soit en soulevant contre lui les peuples libres, c'est pourquoi il en fit pendre plusieurs.

Pour ce qui est de sa bataille contre Porus, il en fait lui-même le détail dans ses lettres, car il dit que les deux armées étoient séparées par l'Hydaspe; que Porus avoit rangé de front ses éléphants sur l'autre bord pour en défendre le passage, & que lui de son côté il faisoit faire tous les jours un grand bruit & un grand tumulte dans son camp, pour accoutumer ses troupes à ne pas craindre les cris des Barbares. Il ajoute qu'une nuit, qui étoit fort orageuse & fort obscure, prenant avec lui une partie de ses gens de pied &

Pour accoutumer ses troupes à ne pas craindre les cris des Barbares.) pliqué ce passage, comme si c'étoit Porus qui faisoit faire ce bruit, C'est Alexandre qui fait faire ce grand bruit dans son camp, pour accoutumer les Barbares à ne pas s'étonner du bruit de ces éléphants, pour accoutumer ses troupes aux cris des Barbares. Cependant on a expliqué ce passage, comme si c'étoit une chose nouvelle pour eux.

l'élite

l'élite de sa cavalerie, il s'en alla fort loin des ennemis passer à une petite île; que là il survint une pluie très-violente, avec des vents impetueux, des éclairs & des tonnerres qui tomboient dans son camp; mais que malgré cet orage horrible, & quoiqu'il vît plusieurs de ses soldats tuez de la foudre, il ne laissa pas de partir de cette île, & de gagner l'autre bord; que l'Hydaspe étoit si enflé & son cours si rapide, qu'il fit une grande brèche à cette rive, que la plupart de ses eaux s'engouffrèrent dans cette brèche, qu'il fut entraîné lui-même par le courant jusqu'au milieu, & qu'il ne pouvoit se soutenir de pied ferme, parce que la terre y étoit glissante, & qu'elle se déroboit sous ses pieds, entraîné par l'impetuosité de l'eau. On prétend que ce fut-là qu'il dit, O, Athéniens, pourriez-vous jamais croire les grands périls que j'essuyé pour être loué de vous! Mais quant à cette dernière particularité, c'est Onesicrite qui la rapporte. Pour lui il dit seulement que lui & ses troupes, quittant les radeaux qu'ils avoient pris, ils passe-

Mot d'Alexandre qui marque combien il étoit avide de louanges.

O Athéniens, pourriez-vous jamais croire les grands périls que j'essuyé, pour être loué de vous? Les vrais Philosophes, comme Socrate, Zenon, Epictète trouveroient ce mot bien petit & bien indigne d'un grand homme. Ce n'est pas la louange des hommes qu'il faut se proposer pour la fin de ses actions.

Mais quant à cette dernière particularité, c'est Onesicrite qui

la rapporte.] Plutarque d'écrit cette particularité en nommant l'Auteur, car cet Onesicrite, comme Strabon nous en avertit dans son xv. liv. est de tous les Historiens d'Alexandre, celui qui a le plus donné dans le fabuleux, & par ses mensonges il a surpassé tous ceux qui ont préféré le merveilleux au véritable.

Tome VI.

T

rent par la brèche les armes sur le dos , ayant de l'eau jusqu'aux mamelles ; qu'étant passé il s'avança avec la cavalerie , & devança d'environ vingt stades ses gens de pied , faisant son compte que si les ennemis venoient l'attaquer avec leur cavalerie, il seroit le plus fort , & que s'ils faisoient marcher leur infanterie, la sienne auroit le tems d'arriver pour le soutenir.

Le premier cas arriva ; Alexandre renversa d'abord mille chevaux & soixante chariots qui s'étoient avancez sur lui , se rendit maître de tous les chariots , & tua environ quatre cens cavaliers. Porus voyant ses gens si mal menez , connut qu'Alexandre étoit passé en personne , & marcha à lui avec toutes ses forces , excepté quelques troupes qu'il laissa sur le bord du fleuve pour s'opposer au reste des Macedoniens , s'ils entreprenoient de passer. Alexandre , qui craignoit cette multitude d'ennemis & leurs éléphants , qui étoient d'une prodigieuse grandeur , évita de donner dans le front de leur corps de bataille , alla charger l'aîle gauche , & ordonna à Perdicas d'attaquer en même tems l'aîle droite. Ces deux aîles ayant été rompuës du premier choc , se retirèrent vers leurs éléphants , à la faveur desquels elles se rallierent. Le combat recommença avec plus de furie & fut beaucoup plus mêlé , de sorte que :

Et ordonna à Perdicas d'attaquer en même tems l'aîle droite.] *Περδικας ἔτι τῷ δεξιῷ προσβαλεῖν κελεύσας, on lit* *Περδικας ἔτι τῷ δεξιῷ προσβαλεῖν κελεύσας. Le mot καινῇ ne peut avoir*
uscrit , ou au lieu de καινῇ ἔτι aucun lieu ici.

les ennemis ne commencerent à plier & à se retirer que vers la huitième heure du jour. C'est ainsi que l'écrivit dans ses lettres le Général même qui donna la bataille & qui la gagna.

La plupart des Historiens conviennent que Porus excédoit de beaucoup la stature ordinaire des hommes, & que par sa grandeur & par sa grosseur il répondoit admirablement à la taille prodigieuse de l'éléphant qu'il montoit, & qui étoit le plus grand de l'armée. Cet éléphant fit paroître en cette occasion une prudence admirable & un soin merveilleux de son Roi; car pendant qu'il le sentit encore plein de vie, animé de colere, & par un instinct de vengeance, il renversa ceux qui l'attaquoient, & les écrasa, en les foulant aux pieds. Mais quand il s'aperçut qu'accablé de dards & couvert de blessures il perdoit ses forces, alors craignant qu'il ne tombât, il plia les genoux, & se baissa doucement jusqu'à terre, afin qu'il pût descendre sans danger, & quand il fut à terre, prenant avec sa trompe les dards l'un après l'autre, il les lui arracha du corps.

*Grande prudence
que fit paroître l'é-
léphant qui mon-
toit Porus.*

Porus ayant été pris en cet état, Alexandre lui demanda comment il vouloit qu'on le traitât. *En Roi*, lui répondit Porus. *Mais*, ajouta Alexandre, *ne demandes-tu rien davantage?*

La plupart des Historiens conviennent que Porus excédoit de beaucoup la stature ordinaire des hommes.) A suivre la lettre du texte, il semble que Porus étoit

plus grand que les hommes ordinaires de quatre coudées & une paume, ce qui ne sçauroit être cru: voilà un furieux géant. Amiot s'est trompé ici.

T ij

non repliqua Porus , *tout est compris dans ce seul mot.* Alexandre ne lui laissa pas seulement son Royaume , qu'il gouverna sous le titre de Satrape , mais il y en ajouta un autre , qui n'étoit pas moins grand ; car ayant subjugué tous les peuples libres , il lui donna une si grande étendue de pays , qu'on assure qu'il y avoit quinze nations différentes , cinq mille villes considérables , & de bourgs & de villages un nombre infini.

Grandeur du Royaume qu'Alexandre donna à Porus.

Il en donna un trois fois plus grand à un de ses amis.

Bucephale meurt des blessures qu'il avoit reçues à cette bataille.

Son âge.

Ce qu'Alexandre fit en l'honneur de son cheval , & de son chien.

Il donna aussi un autre Royaume trois fois plus grand à un de ses amis , nommé Philippe , qu'il y établit Satrape. Bucephale fut percé de coups à cette bataille contre Porus , & il mourut de ses blessures quelque tems après. C'est ainsi que l'écrivent la plupart des Historiens. Mais Onesicrite écrit qu'il mourut de vieillesse & de fatigue , car il avoit alors trente ans. Alexandre fut fort affligé de cette perte , estimant qu'il n'avoit pas moins perdu , qu'un ami fidèle & affectionné. Il fit bâtir en son honneur une ville dans le lieu même où il fut enterré près de l'Hydaspe , & l'appella *Bucephalie*. On dit aussi qu'ayant perdu un chien appelé *Perites* , qu'il avoit nourri & qu'il aimoit fort , il fit bâtir de même en son honneur une ville , qu'il nomma de son nom.

Qu'ayant perdu un chien , appelée Perites.) Voici une grande autorité pour ceux qui aiment leurs chiens jusqu'à la dernière faiblesse. J'ai connu des hommes qui passoient pour sages d'ailleurs , qui pleuroient la mort d'un chien , comme on pleure celle d'un fils unique , que l'on aime tendrement.

L'Historien Sotion écrit qu'il tenoit cette particularité de Potamon de Lesbos.

Cette bataille contre Porus , qui fut si disputée , rallentit le courage des Macedoniens , & les dégoûta de passer plus avant pour la conquête du reste des Indes ; car voyant qu'ils avoient eu tant de peine à défaire un ennemi , qui n'étoit venu contre eux qu'avec vingt mille hommes de pied , & deux mille chevaux , ils s'opposèrent de tout leur pouvoir à Alexandre qui vouloit les forcer à passer le Gange , dont la largeur , à ce qu'ils avoient appris , étoit de trente deux stades , & la profondeur de cent brasses , & dont l'autre bord étoit couvert d'un nombre infini

*Les Macedoniens
refusent de passer le
Gange.*

*La largeur du
Gange , quatre
mille pas.*

L'historien Sotion écrit.) Sotion, historien qui vivoit du tems de Tibere , & contemporain de Potamon , qui avoit fait l'histoire des exploits d'Alexandre dans les Indes. Il ne faut pas le confondre avec Sotion , qui vivoit vers le tems de Ptolemée Philometor , & qui avoit fait un traité des Successions des Philosophes, dont Heraclide Lembus, fils de Serapion, fit un abrégé.

Qui vouloit les forcer à passer le Gange , dont la largeur à ce qu'ils avoient appris, étoit de trente deux stades.] Du tems de Strabon il y avoit une lettre que Cratere écrivoit à sa mere Aristopatra, où il lui mandoit qu'Alexandre étoit arrivé au bord

du Gange , & qu'il avoit vu lui-même ce fleuve, dont il disoit des choses prodigieuses , sur tout sur sa largeur & profondeur. On sçait que le Gange est le plus grand de tous les fleuves des trois continens , que l'Inde est le fécond , le Nil le troisieme , & le Danube le quatrième ; mais sur la largeur du Gange , les Historiens n'ont pas été d'accord , les uns ont dit que la moindre étoit de trente stades , ou trois mille sept cent cinquante pas , & les autres seulement de trois , c'est-à-dire de trois cent soixante-quinze pas. Megasthene porte la moindre largeur même jusqu'à cent stades ou 12500. pas , & sa profondeur à vingt coudées.

T iij

*Grandes forces des
Gandarites & des
Prasiens.*

d'escadrons , de bataillons , & d'éléphants. Car on assure que le Roi des Gandarites & celui des Prasiens les attendoient de l'autre côté avec quatre-vingt mille chevaux , & deux cent mille hommes de pied , huit mille chariots , & six mille éléphants dressés au combat. Et ce nombre n'étoit point enflé , car le Roi Androcottus , qui regna peu de tems après , fit présent à Seleucus de cinq cens éléphants , & avec une armée de six cens mille hommes , il traversa & conquit toutes les Indes.

*Le desespoir d'A-
lexandre sur ce re-
fus des Macedo-
niens.*

Le desespoir & la colere où jettâ Alexandre le refus que firent ses troupes , ne peut s'exprimer , il se renferma dans sa tente , où couché à terre pendant trois jours , il ne voulut voir que les Officiers de sa maison , disant qu'il ne sçavoit aucun gré aux Macedoniens de tout ce qu'ils avoient fait jusques-là s'ils ne passoient le Gange , & que de s'en retourner , comme ils le vouloient , sans achever leur entreprise , c'étoit avouer publiquement qu'ils avoient été vaincus.

Mais enfin ses amis n'oubliant rien pour le con-

*Car on assure que le Roi des
Gandarites & celui des Prasiens.)*
Quinte-Curce ne donne qu'un même Roi à ces deux peuples. Il paroît par Strabon que c'étoient deux peuples séparés , comme Plutarque le met ici. Les Gandarites vers les sources de l'Indus & du Gange , & les Prasiens sur les bords du Gange où se jette un autre fleuve , ap-

pellé Erannoboas. La capitale de ces peuples étoit appelée Palibothra , & le Roi , outre son nom de famille , portoit encore celui de la ville , & étoit appelé Palibothrus. Strab. liv. xv. Le Pere Lubin croit que c'est la ville appelée présentement Holabasse , dans l'Empire du grand Mogol.

foler & pour le ramener par des remontrances pleines de raison, & ses soldats accourus en foule à sa porte, implorant sa compassion avec de grands cris & de grands gémissemens, il se laissa fléchir, & rebroussa chemin, après avoir imaginé plusieurs choses exagérées & sophistiques, dans la vûe d'imposer à la posterité, en grossissant tout, & de lui donner plus d'admiration pour ses exploits par des apparences trompeuses. Car il fit faire des armes plus grandes, des mangeoines pour les chevaux plus hautes, & des mors de bride plus pesans qu'à l'ordinaire, qu'il laissa & fit semer çà & là par la campagne. Il éleva aussi de grands autels en l'honneur des Dieux de son pays, qui sont encore aujourd'hui en grande vénération chez les Prasiens, dont les Rois passent toutes les années le Gange, & vont faire sur ces autels des sacrifices, à la manière & avec toutes les cérémonies des Grecs. Androcottus, qui étoit alors jeune enfant, vit souvent Alexandre, & l'on assure qu'il dit plusieurs fois depuis, qu'il s'en étoit très peu fallu qu'Alexandre ne se rendît maître de tout le pays, par la haine & par le mépris que ces peuples avoient pour leur

Alexandre se laisse fléchir, & renonce à passer le Gange.

Remise ordonnée d'Alexandre pour tromper la posterité

Coutume des Rois des Prasiens.

Graben le nomme Sandracottus.

Par la haine & par le mépris que ces peuples avoient pour leur Roi, à cause de sa méchanceté & de la bassesse de sa naissance.) & qu'elle avoit élevé à une grande place auprès du Roi. Ce scélerat ayant tué ce Prince en trahison, s'empara du Royaume sous ombre de la tutelle des enfans, qu'il fit mourir ensuite, & eut un fils qui regna après lui, qu'elle avoit pris en affection, & c'est celui qui regnoit alors.

Roi , à cause de sa méchanceté & de la bassesse de sa naissance.

Dangers que courut Alexandre au siège de la ville des Malliens.

Il se jette de la muraille dans la place , suivi seulement de deux Esquiers.

Alexandre étant parti de là , eut la curiosité d'aller voir la grande mer Océane ; pour cet effet il fit bâtir plusieurs vaisseaux à rames , & plusieurs radeaux , sur lesquels il descendit à son aise par les rivières. Mais cette Navigation ne fut point oiseuse , ni sans guerres , car il faisoit souvent des descentes , attaquoit les villes , & alloit subjuguant tout le pays des environs. Au siège de la ville des Malliens , qui passoient pour les peuples les plus vaillans & les plus belliqueux des Indes , il pensa être mis en pièces ; car ayant chassé à coups de traits ceux qui défendoient les murailles , il y monta le premier par une échelle qui rompit dès qu'il fut monté. Voilà d'abord les Barbares qui se rallient au pied de leur muraille , & qui d'en bas décochent sur lui une infinité de dards. Il avoit déjà reçu plusieurs blessures , car il n'avoit que peu de gens avec lui , lorsque ramassant toutes ses forces il s'élance au milieu des ennemis , & heureusement il tomba sur ses pieds. Ses armes firent un si grand bruit en tombant ,

Les peuples sont toujours très-disposés à secouer le joug d'un Prince de basse naissance , sur tout s'il est injuste & cruel.

Au siège de la ville des Malliens.] Malli. Les Malliens étoient une Nation. Plutarque fait ici une ville du même nom , comme cela étoit assez ordinairement.

Cependant Strabon ne nomme que le peuple , & dit qu'Alexandre fut en grand danger de sa vie à l'attaque d'une petite ville du pays. Il y a de l'apparence que Quinte-Curce attribue à la ville des Oxydraques , ce qui arriva dans cette petite ville des Malliens.

&

& jetterent un si grand éclat de lumière par la rapidité de ce mouvement, que les Barbares crurent voir quelque grand éclair & quelque fantôme qui le devançoit, c'est pourquoi ils prirent d'abord la fuite, & se disperferent tout effrayez. Mais quand ils virent qu'il étoit seul avec deux Ecuyers seulement, ils coururent sur lui, & à coups d'épées & de piques, ils lui firent plusieurs blessures au travers de ses armes, quoiqu'il se défendît avec une valeur inouïe. Enfin un de ces Barbares se tenant un peu à l'écart, décocha sur lui une flèche avec tant de roideur & de force, qu'elle perça sa cuirasse & lui entra dans les côtes à l'endroit de la mammelle. Le coup fut si violent, qu'il plia les genoux & tomba à terre. Celui qui l'avoit blessé courut incontinent à lui le cimeterre à la main pour l'achever. Peucestas & Limnée, qui ne l'avoient pas abandonné, se mirent au-devant, mais ils furent tous deux blessés. Limnée mourut sur la place, & Peucestas faisoit encore quelque résistance, lorsqu'Alexandre se releva & tua le Barbare. Mais ayant reçu encore de nouvelles blessures, & en dernier lieu un coup de pilon sur le cou, alors étourdi de ce coup, & les forces entièrement épuisées, il s'appuya contre la muraille, les yeux tournés contre l'ennemi.

Il est couvert de blessures.

Il est atteint d'une flèche qui le fait tomber.

Il ramasse ses forces, & tue le Barbare qui l'avoit blessé.

Il est mis hors de combat par de nouvelles blessures, & par un coup de pilon.

Dans ce moment les Macedoniens entrez en foule viennent l'environner, l'enlevent comme il n'avoit plus ni sentiment ni connoissance,

*Le bruit se répand
qu'il est mort.*

*Ses Medecins a-
près avoir scié le
dard, arrachent le
fer de sa playe.*

Il tombe en syncope.

*Il se montre à ses
trouades, & se re-
met en marche.*

*Il prend dix Phi-
losophes Indiens.*

& l'emportent dans sa tente. Incontinent le bruit court par toute l'armée qu'Alexandre est mort. Ses Medecins scient d'abord avec beaucoup de difficulté & de peine le dard qu'il avoit encore dans le corps, & qui heureusement étoit de bois, & par ce moyen l'ayant debarrassé de sa cuirasse, non sans un grand travail, ils se mirent à faire l'incision pour arracher le fer du dard qui étoit entré dans une des côtes, & qui avoit quatre doigts de long & trois de large. La douleur de cette operation & la quantité de sang qu'il perdit, le firent tomber en syncope; de sorte qu'il paroïsoit presque mort; mais le fer ne fut pas plutôt arraché qu'il reprit ses esprits, & revint peu à peu.

Après avoir échappé à un si grand danger, quoiqu'il fût très-foible, & qu'il eût besoin d'observer encore long-tems un grand regime, & de se faire penser, cependant ayant entendu les Macedoniens faire grand bruit à la porte de sa tente, & témoigner l'impatience qu'ils avoient de le voir, il prit une robe; se montra à eux, & après avoir fait aux Dieux des sacrifices, il se remit en chemin toujours sur la riviere, & en marchant il subjuga encore de grands pays, & soumit plusieurs grandes villes. Ce fut dans ce dernier voyage qu'il prit dix des Philosophes Indiens, qu'on

*Il prit dix des Philosophes In- nom du tems d'Alexandre. Stra-
diens, qu'on appelle Gymnoso- bon, sur le rapport de ceux qui
phistes.] Ils n'avoient pas ce avoient suivi ce Prince à cette*

appelle Gymnosophistes , & justement ceux qui avoient le plus contribué à la revolte du Roi Sabbas , & qui avoient fait aux Macedoniens le plus de maux. Et parce que ces dix-là passoient pour les plus habiles , les plus subtils & les plus concis dans leurs réponses , il leur proposa à tous des questions qui paroissoient insolubles , les menaçant qu'il feroit mourir le premier celui qui auroit répondu le plus mal , & après lui tous les autres , & commanda au plus vieux d'être lui-même le Juge.

Il propose des questions.

Il demanda au premier , *lesquels étoient en plus grand nombre , ou les vivans , ou les morts ?* Il répondit , *que c'étoient les vivans , parce que les morts n'étoient plus.*

Lesquels sont en plus grand nombre des vivans ou des morts.

Il demanda au second , *laquelle nourrissoit le plus d'animaux , la terre ou la mer ?* Il répondit , *que c'étoit la terre , parce que la mer en faisoit partie.*

Laquelle nourrit le plus d'animaux , la terre ou la mer.

Au troisième il demanda , *quel animal étoit le plus fin ?* Il répondit , *que c'étoit celui que l'homme ne connoissoit pas encore.*

Quel est l'animal le plus fin.

Au quatrième il demanda , *par quelle raison il expédition , dit qu'il y avoit deux sectes de ces Philosophes ; les uns étoient appelez Brachmanes , & les autres Germanes ; que les Brachmanes étoient les plus estimez , parce qu'ils étoient les mieux d'accord dans leurs principes , & que de ces Brachmanes les uns s'appelloient Gymnetes , les nuds , les autres , les Montagnards , & les autres , les*

Polis , qui habitoient les villes. On peut voir son liv. xv. où il y a bien des choses dignes de curiosité.

Il leur proposa à tous des questions.] C'étoit l'ancienne coutume de proposer aux sages des questions difficiles , pour juger de leur sagesse & de leur bon esprit ; nous en avons des exemples dans l'Ecriture-Sainte.

avoit porté Sabbas à se révolter ? Il répondit, *afin qu'il vécût avec gloire, ou qu'il mourût misérablement.*

*Lequel a précédé,
le jour ou la nuit.*

Le cinquième interrogé, lequel il croyoit avoir été le premier, ou le jour ou la nuit, répondit, *c'est le jour, mais il n'a précédé la nuit que d'un jour.* Et comme le Roi étoit étonné de cette réponse, il ajouta, *qu'à des questions arduës, il falloit nécessairement aussi des réponses arduës.*

*Par quel moyen
l'homme peut se
faire aimer.*

S'adressant donc au sixième, il lui demanda, *par quel moyen sur tout un homme pouvoit se faire aimer ?* Il répondit, *si devenu le plus puissant, il sçait ne pas se faire craindre.*

*Comment l'homme
peut devenir Dieu.*

Le septième interrogé, comment d'homme on pouvoit devenir Dieu, répondit, *en faisant ce qu'il est impossible à l'homme de faire.*

Il demanda au huitième, laquelle étoit la plus forte, de la vie ou de la mort ? Il répondit, *que c'étoit la vie, puisqu'elle supportoit tant de maux..*

*Jusqu'où il est bon
à l'homme de vivre.*

Enfin le dernier interrogé, jusqu'où il étoit bon à l'homme de vivre, répondit, *jusqu'à ce qu'il ne*

*Afin qu'il vécût avec gloire,
ou qu'il mourût misérablement.]*

Cette leçon du texte est confirmée par un manuscrit fort ancien de la Bibliothèque du Roi ; cependant il me semble que cette réponse est indigne d'un Philosophe ; il devoit plutôt répondre, *afin qu'il vécût avec gloire, ou qu'il mourût avec honneur.* Car pourquoi souhaiter que le Prince mourût misérablement ? Est-ce que c'étoit un tyran ? Mais

en ce cas-là pourquoi souhaiter qu'il vécût avec gloire ? Cela ne pouvoit qu'augmenter & fortifier sa tyrannie. Au lieu de *ἵνα καλῶς ἀποθάνῃ*, il faut peut-être lire *ἵνα καλῶς ἀποθάνῃ* ; & c'est ainsi que je l'ai trouvé écrit à la marge d'un exemplaire qui a été conféré sur le manuscrit de la Bibliothèque de saint Germain.

*Jusqu'à ce qu'il ne croye plus
que la mort soit préférable à la vie.]*

croie plus que la mort soit préférable à la vie.

Alors Alexandre se tournant du côté du Juge, lui ordonna de prononcer. Le Juge répondit, *qu'ils avoient tous plus mal répondu l'un que l'autre. Tu dois donc mourir le premier*, répartit Alexandre, *à cause de ce beau jugement. Point du tout, Seigneur, répliqua le Juge, à moins que tu ne veuilles te trouver menteur; car tu as dit que tu serois mourir le premier celui qui auroit répondu le plus mal.*

Le Roi ayant pris plaisir à la subtilité & à la vivacité de ces réponses, les renvoya tous, après les avoir comblez de présens, & envoya aux principaux de ces Indiens, & à ceux qui avoient la

Alexandre comble de présens ces Indiens.

J'avouë que je ne comprends pas bien la finesse de cette réponse; il me semble que ce sage dit le contraire de ce qu'il doit dire. Il y a si peu de gens persuadez que la mort est préférable à la vie, que cette réponse ne dit rien. Je crois qu'il y a une légère faute au texte, & qu'il n'y a qu'une petite lettre à changer, pour faire un beau sens, & un sens très-vray & très-juste, au lieu de *pu* il faut lire *pu* jusqu'à ce qu'il soit bien persuadé que la mort est préférable à la vie. Car il est constant que le bon tems pour mourir, c'est lorsqu'on est bien convaincu qu'on est plus heureux de mourir que de vivre. Tant que l'on croit que la vie est préférable à la mort, on souhaite de vivre, & l'on ne meurt qu'à regret, & par consé-

quent on se trouve très-malheureux.

Et envoya aux principaux de ces Indiens Onesicrite, pour les prier de le venir trouver.] Strabon qui raconte cette histoire, dit qu'Alexandre sçachant que ces Philosophes n'alloient trouver personne, mais qu'ils ordonnoient qu'on ~~allât~~ les trouver, si on vouloit les voir ou les entendre, & ne trouvant pas qu'il fût de sa dignité d'y aller, ni de la justice de les forcer à faire quelque chose contre leurs loix & leurs coutumes, leur envoya Onesicrite, qui lui rapporta que non loin de la ville il avoit trouvé quinze hommes, qui depuis le matin jusqu'au soir se tenoient nuds dans la même situation & dans la même posture où ils s'étoient mis d'abord, &

Il envoie prier les Indiens qui avoient la plus de réputation de venir le trouver.

Fierté & insolence de Calanus.

Strabon rapporte cette conversation qui est très-curieuse.

Plaisant reproche que Dandamis fait à Pythagore, à Socrate, & à Diogene.

plus grande réputation de sagesse, qui vivoient en repos retirez chez eux, Onesicrite pour les prier de venir le trouver. Onesicrite étoit un grand Philosophe, & il avoit été un des disciples de Diogene le Cynique. On dit que Calanus le reçut très-fierement, & lui ordonna d'abord avec beaucoup de dureté & d'insolence, de dépouïller ses habits & de se mettre tout nud pour entendre ses discours, qu'autrement il ne parleroit point à lui, non pas même quand il viendrait de la part de Jupiter. Mais que Dandamis le reçut plus humainement & plus poliment, & qu'après l'avoir entendu parler de Pythagore, de Socrate & de Diogene, il lui dit, *que ces hommes-là lui paroissent avoir été des gens heureusement nez pour la vertu & pour la sagesse, mais qu'ils avoient eu pendant leur vie un peu trop de respect pour les loix.*

D'autres disent que Dandamis n'entra point en discours avec lui, & qu'il lui dit seulement,

que le soir ils reniroient dans la ville; qu'il avoit parlé à Calanus, qui lui avoit dit des choses admirables, qui sont rapportées dans Strab. liv. xv. & il paroît que ces Philosophes avoient eu quelque idée de la félicité du premier homme, & du travail auquel il s'assujettit par son crime, & auquel ses descendans furent assujettis. Onesicrite étoit un grand Philosophe, mais fort amateur des fables & des fictions.

Mais qu'ils avoient eu pendant leur vie un peu trop de respect pour les loix.] Il me semble que Plutarque dit ceci d'une manière trop vague. Dandamis ne parle point ainsi en général. Il dit seulement, *que ces Philosophes lui paroissent des gens sages, mais qu'ils avoient tout en une chose, c'étoit de préférer la loi ou la coutume, à la nature, car autrement ils n'auroient pas honte d'aller nus comme nous en vivant de peu; ce qui est très-différent.*

quelle si grande raison a obligé Alexandre à faire un si long & si pénible voyage ? Mais pour Calanus, il est certain que le Roi Taxile lui persuada d'aller trouver Alexandre. Son nom propre étoit Sphines. Mais comme pour saluer ceux qui l'abordaient, il disoit en son langage Indien *Cale*, qui signifie *salut*, les Grecs l'appellerent sur cela *Calanus*. On dit que ce Philosophe exposa aux yeux d'Alexandre une belle image, & un bel emblème de son Empire. Il jetta à terre un grand cuir de bœuf fort sec & fort retiré, & mit le pied sur un des bouts. Ce cuir pressé par un bout, baissa, & fit élever tous les autres bouts. Et faisant ainsi le tour du cuir, & pressant sur toutes les extrémités, il lui fit voir que pendant qu'il baissoit d'un côté, il s'élevoit de tous les autres, jusqu'à ce que s'étant mis au milieu, il tint le cuir en état & également abaissé par tout. Par cette image il vouloit lui démontrer qu'il devoit résider au centre de ses Etats, & n'entreprendre pas de si grands voyages.

Le nom propre de Calanus.

Pourquoi appelé Calanus.

Belle image que Calanus aorne à Alexandre d'un grand Empire.

Alexandre employa sept mois entiers à descendre par les rivières pour arriver à l'Océan. Dès qu'il fut arrivé il s'embarqua, & aborda bien-tôt à une île, qu'il nomma Scilloustis, & que d'autres appellent Psiltoucis. Là il descendit à terre, sacrifia aux Dieux, considéra la nature de cette mer,

Alexandre emploie sept mois à aller jusqu'à l'Océan par les rivières.

Et aborda bien-tôt à une île, là qu'ils virent pour la première fois le flux & le reflux de l'Océan ; ce qui leur causa d'abord une grande épouvante.

*Prière ambitieuse
d'Alexandre.*

*C'est-à-dire, de
gagner l'Océan
Mérional pour
entrer dans le golfe
Persique.*

*Il perd les trois
quarts de son armée
en marchant par
terre au travers du
pays des Orites.*

*Il arriva aux
frontières de la
Gedrosie.*

& la qualité de la côte qui étoit au-delà, autant qu'il lui fut possible d'en approcher, & après avoir prié les Dieux, *qu'après lui jamais homme mortel ne passât les bornes de son expedition*, il rebroussa chemin. Il ordonna à ses vaisseaux de faire le circuit, en laissant l'Inde à leur droite, leur donna Néarque pour Général, & Onesicrite pour Chef des Pilotes, & lui il marcha par terre au travers du pays des Orites, où il se trouva dans une si extrême disette de vivres, qu'il perdit beaucoup de monde, & qu'il ramena à peine des Indes la quatrième partie de son armée, qui étoit de six-vingt mille hommes de pied, & de quinze mille chevaux. Les maladies, la méchante nourriture, les excessives chaleurs en emportèrent une infinité; mais la famine fit encore un plus grand ravage parmi ces troupes dans ce pays stérile, qui n'étoit ni cultivé ni semé, & dont les habitans étoient des sauvages, qui menoient une vie dure & malheureuse, & qui n'avoient pour tout bien que des brebis maigres, qui n'étant nourries que de méchans petits poissons, que la mer jettoit sur ses rivages, avoient la chair très-mauvaise & très-puante.

Enfin après avoir traversé à peine ce pays des Orites en soixante jours de marche, il arriva sur les confins de la Gedrosie, où il se trouva dans l'a-

Il arriva sur les confins de la Gedrosie, où il se trouva dans l'abondance de toutes choses.] La Gedrosie entre les Orites & la Carmanie, Strabon dit qu'elle est moins brûlée que le reste des Indes, mais plus que l'Asie, & que ce pays ne vaut guère mieux que celui des Ichthyophages, qui font partie des Orites.

abondance

bondance de toutes choses , car outre que le païs est gras par lui-même , les Rois & les Satrapes les plus voisins de cette contrée lui envoyèrent toutes sortes de provisions. Il fit là quelque séjour pour rafraichir son armée. Après quoi s'étant mis en chemin, il marcha pendant sept jours dans la Carmanie, menant une espece de mascarade, & comme une Bacchanale avec toute sorte de dissolution. Il étoit traîné par huit chevaux sur un chariot magnifique , au-dessus duquel on avoit dressé un échafaut en forme de theatre quarré où il étoit avec ses principaux amis, banquetant nuit & jour , & faisant la débauche. Ce chariot étoit précédé & suivi d'une infinité d'autres, dont les uns en forme de tentes étoient couverts de riches tapis & de couvertures de pourpre , & les autres en forme de berceaux étoient ombragez de branches d'arbres toutes vertes, & qu'on renouvelloit incessamment. Ces chariots portoient ses autres amis & Capitaines, tous couronnez de chapeaux de fleurs, & tous noyez de vin, & gorgez de viande.

*Au couchant de
le Gedrosie.*

Bacchanale d'Alexandre en traversant la Carmanie.

Dans tout ce train vous n'auriez vû ni un bouclier, ni un casque, ni une javeline, par tout le chemin ce n'étoit que soldats, qui avec de grands flacons, des tasses, & des gobelets puisoient continuellement du vin dans des tonneaux défoncez, ou dans des urnes, & beuvoient les uns aux autres, les uns marchant toujours, & les autres assis à des tables dressées par tout le chemin. La-

campagne rétentissoit du son des flûtes & des chalumeaux, & on entendoit partout le bruit des chansons, des danses & des folâtreries de femmes, qui imitoient les excès & les emportemens des Bacchantes. Cette marche si désordonnée & si dissoluë étoit suivie d'une figure très-deshonnête que l'on portoit en pompe, & d'un jeu très-licencieux, où se déployoit toute l'insolence des Bacchanales, comme si Bacchus eût été là en personne, & qu'il eût présidé lui-même à la fête.

Quand il fut arrivé au Palais Royal de Gedrosie, il y rafraichit encore son armée, en celebrant des fêtes & des jeux, & l'on dit que chargé de vin, il assista aux jeux qu'il donna pour les danses des chœurs, où Bagoas, dont il étoit amoureux,

Alexandre amoureux de Bagoas.

Cette marche si désordonnée & si dissoluë étoit suivie d'une figure très-deshonnête, que l'on portoit en pompe, & d'un jeu très-licencieux où se deployoit.) Cet endroit est si corrompu dans le texte, qu'on n'en sçauroit tirer aucun sens raisonnable, car que veut dire ici ταῖς ἐξέλαις; il n'y a ni suite ni construction. M. le Fevre dans ses Notes sur Anacreon l'a heureusement corrigé en lisant τῇ δ' ἀτάκτῳ ἢ πεπλαυνῶ τῆς πορείας παρ' ἑποιο ὁ φαλος καὶ παύσα βακχικῆς ὕβριος, qu'il a traduit, *Tam incompositum & vagabundum agmen sequebatur Phales, & Bacchica licentia lusus.* Ce Phales étoit la figure très-scandaleuse du Dieu des Jardins,

la même que l'on portoit en Grece aux fêtes des Bacchanales, & cette figure étoit appelée *Phales* & *Phallus*. Plutarque s'est servi de ce dernier mot dans la vie de Romulus, φελλὸν ὃν τῆς ἐξέλης ἀναρχεῖν, car la figure du Dieu des Jardins sortit du milieu de son foyer.

Quand il fut arrivé au Palais Royal de Gedrosie.] Mais il a quitté la Gedrosie, & il a marché sept jours dans la Carmanie, comment arrive-t'il donc au Palais Royal de Gedrosie? Cela ne s'accorde point, faut-il lire ici, *au Palais Royal de Carmanie*? Car il arriva à Carmana.

& qui fournissoit aux frais d'un de ces chœurs, remporta le prix, & fier de sa victoire, il traversa le theatre avec ses habits de la fête, & alla s'asseoir auprès du Roi. Les Macedoniens le voyant, furent si aise, qu'ils se mirent à battre des mains & à jeter de grands cris, & qu'ils presserent si fort Alexandre de le baiser, qu'il le prit entre ses bras & le baisa devant tout le monde.

*Action infame
qu'Alexandre fait
devant tout le
monde.*

Lorsqu'il fut rejoint par Nearque, qui ramena ses vaisseaux, & qui lui fit un si grand plaisir en lui racontant tout ce qu'il avoit vû dans sa navigation, qu'il vouloit s'embarquer lui-même sur l'Euphrate avec une grosse flotte, dans le dessein d'aller sur l'Océant, de côtoyer l'Arabie & le bas de l'Afrique, & de se rendre par les colonnes d'Hercule dans la mer Mediterranée. Pour cet effet il fit construire grand nombre de vaisseaux dans la ville de Thapsaque, & assembla quantité de pilotes & de matelots. Mais l'expédition si hazardeuse, qu'il avoit faite dans les Indes, l'attaque de la ville des Malliens, & la grande perte qu'il avoit faite dans le païs des Orites par la famine & par les maladies, tout cela joint ensemble ayant persuadé à tout le monde qu'il ne se tiroit jamais de tous ces dangers, donna l'audace

*Grand dessein d'Alexandre de faire
le tour par l'Océan
Meridional.*

*Ville de Syrie sur
l'Euphrate.*

Qu'il vouloit s'embarquer lui-même sur l'Euphrate.] Mais il avoit encore bien du chemin à faire, pour regagner l'Euphrate. Il n'avoit qu'à s'embarquer à l'entrée du golfe Persique, ou

à un des fleuves de la Carmanie qui vont se décharger tout auprès. Je soupçonne qu'il y a bien des fautes dans cette Geographie de Plutarque.

*Tous les peuples
soumis se revoltent.*

*Olympias & Cleo-
patre partagent
l'Empire.*

*Mot d'Alexandre
sur ce partage.*

aux peuples soumis de se revolter, & inspira aux Gouverneurs des Provinces & aux Satrapes l'infidélité, l'avarice, & l'insolence. En un mot, toutes les parties de son Etat furent ébranlées, comme par une tourmente générale, & tout fut livré à un esprit de nouveauté. Jusques-là qu'Olympias & Cleopatre se liguant contre Antipater, partagerent entre elles le Royaume; Olympias prit pour elle l'Epire, & Cleopatre la Macedoine, Alexandre informé de ce partage, dit, *que sa mere avoit été la plus avisée de choisir l'Epire, car jamais les Macedoniens ne pourroient supporter d'être gouvernez par une femme.*

*Il tuë de sa main
le fils d'un de ses
Officiers.*

Neuf millions.

*Comment il reçoit
l'Officier qui lui a-
menoit de l'argent
au lieu des provi-
sions qu'il lui avoit
ordonnées.*

Cela l'obligea d'envoyer une seconde fois Nearque vers la mer, resolu de porter la guerre dans toutes ces Provinces maritimes. Et lui cependant parcourant les hautes Provinces, il punissoit ses Lieutenans qui avoient mal versé. Il tua lui-même de sa main un des fils d'Abulites, nommé Oxyarte, qu'il perça de sa javeline. Cet Abulites n'avoit fait aucune des provisions de vivres qu'il lui avoit ordonnées pour ses troupes, il avoit seulement ramassé trois mille talens d'argent monnoyé, qu'il lui amena. Alexandre ordonna qu'on mît cet argent devant ses chevaux, & comme les chevaux n'en mangeoient point, à *quoi me sert donc cette provision que tu m'as faite?* lui dit-il, & en même tems il le fit charger de chaînes, & mettre en prison.

En rentrant en Perse, la premiere chose qu'il

fit, ce fut de donner de l'argent à toutes les femmes des Perses, comme c'étoit de toute ancienneté la coutume des Rois toutes les fois qu'ils revenoient de quelque voyage, ils donnoient à chaque femme une pièce d'or. C'est pourquoi l'on dit qu'il y a eu bien des Rois qui ne sont pas souvent rentrez dans leur Royaume, de peur de faire cette liberalité, mais que le Roi Ochus n'y entra pas une seule fois par un esprit d'avarice, s'étant toujours banni lui-même de sa patrie pour conserver son argent.

Coutume remarquable des Rois de Perse.

Ensuite le Roi ayant trouvé qu'on avoit ouvert & fouillé le tombeau de Cyrus, il punit l'auteur de ce vol sacrilege, quoiqu'il fut Macedonien de la ville de Pella, & homme assés considérable; il s'appelloit Polymachus. Après avoir lû l'Epitaphe qui étoit en langage Persien, il commanda qu'on la mît en Grec, & la voici comme elle fut traduite: *O homme, qui que tu sois, & de quelque país que tu viennes, car je sçai fort bien que tu viendras; je suis Cyrus, qui ai conquis aux Perses cet Empire; ne m'envie donc point ce peu de terre qui couvre mon corps.* Ces paroles touchèrent extrêmement Alexandre, en lui remettant devant les yeux ce grand exemple de l'incertitude, & de l'instabilité des grandeurs humaines.

Il fait punir un Macedonien qui avoit ouvert & fouillé le tombeau de Cyrus.

Epitaphe qui fut trouvée sur le tombeau de Cyrus.

- Comme c'étoit de toute ancienneté la coutume des Rois de Perse.) Il y a de l'apparence que cette coutume étoit un effet de la sagesse de ces peuples, qui en imposant aux Rois cette nécessité, avoient voulu les détourner de faire des voyages, & de quitter leurs Etats.

*Calanus se brûle
lui-même sur un
bûcher selon la cou-
tume des sages de
son pays.*

Ce fut là que Calanus se voyant travaillé d'une colique fort douloureuse, pria le Roi de lui faire dresser un bûcher, se rendit à cheval au pied de ce bûcher, fit ses prières aux Dieux, répandit sur lui-même les effusions sacrées, & s'étant coupé un toupet de ses cheveux, comme on coupoit les crins aux victimes, pour les prémices, il embrassa ses amis, dit adieu à tous les Macedoniens, qui étoient presens, & les pria de se réjouir ce jour-là, de boire & de faire bonne chère avec le Roi, & les assûra qu'il reverroit dans peu de tems ce Prince à Babylone. Après avoir proferé ces paroles, il monta gaiement sur le bûcher, se coucha, se couvrit le visage, & quand la flamme vint le saisir il ne fit pas le moindre mouvement, mais avec une constance, qui étonna toute l'armée, il demeura dans la même posture où il s'étoit mis, & acheva son sacrifice, en s'immolant selon la coutume des sages de son pays. Plusieurs années après un autre Indien, qui suivoit Cesar, fit la même chose à Athenes, où l'on montre encore aujourd'hui son tombeau, qu'on appelle *le tombeau de l'Indien*.

*Alexandre propose
un prix pour celui
qui boiroit le mieux.*

Alexandre étant retourné chez lui après cette affreuse cérémonie, pria à souper plusieurs de ses amis & de ses Capitaines, & pour obeïr à Calanus & lui faire honneur, il proposa une couronne pour prix à celui qui boiroit le mieux. Celui qui but le plus, ce fut Promachus, qui avala

Qui avala jusqu'à quatre mesures de vin.) Cette mesure appell-

jusqu'à quatre mesures de vin, & ayant reçu le prix de la victoire, cette couronne estimée un talent, il survécut trois jours. De tous les autres convives il y en eut, au rapport de Chares, quarante-un qui moururent de cette débauche, un froid très-violent étant survenu tout-à-coup à leur yvresse.

Quand il fut arrivé à Suse, il maria tous ses amis ; il commença par épouser lui-même la Princesse Statira, fille aînée de Darius, & distribua aux plus grands Seigneurs de sa Cour, & à ses favoris les autres Dames de la première qualité. Il célébra ces noces avec beaucoup de magnificence, & fit un festin royal, où il reçut aussi tous les autres Macedoniens, qui s'étoient déjà mariez dans le pays, renouvelant ainsi les réjouissances de leur mariage. On dit qu'à ce festin il y eut jusqu'à neuf mille conviez, & qu'il fit donner à chacun une coupe d'or pour faire les libations. Tout le reste de la fête répondit à cette somptuosité, jusques-là qu'il acquitta toutes les dettes des Macedoniens, qui montoient à dix mille talents, moins cent trente.

Il y avoit là un certain Antigene, qui se fit mettre faussement sur le rôle des endettez, & qui produisit collusoirement un homme, qui

Mille écus.

Plusieurs moururent de cette débauche.

Ce froid en bouchant les pores, renferma l'embrasement en dedans.

Il maria ses amis, épousa Statira, & fit un grand festin.

Il donne une coupe d'or à chacun des conviez, qui étoient neuf mille.

Il acquitta toutes les dettes des Macedoniens, qui montoient à vingt-neuf millions cinq cent quatre-vingt-dix mille livres.

Histoire d'Antigene, qui s'étoit fait mettre sur le rôle des endettez.

leé *χίλις* par les Grecs, & *Con-* Nous avons aujourd'hui des bû-
gius par les Latins, contenoit veurs qui boiroient davantage,
quatre pintes & demi; ainsi Pro- mais le vin de ce pays-là étoit
machus but dix-huit pintes de vin. bien différent du nôtre.

assûra qu'il lui avoit tant prêté de sa banque. Cet argent fut payé comme celui des autres ; mais quelque tems après la fourberie fut reconnue , & Alexandre en colere le chassa de sa Cour , & lui ôta sa charge de Capitaine. Cependant cet Antigene étoit d'une valeur fort distinguée parmi les gens de guerre , car étant encore jeune , & servant dans les troupes de Philippe lorsqu'il assiégeoit la ville de Perinthe , il reçut dans l'œil un trait lancé par une des batteries , ne voulut jamais permettre qu'on lui arrachât ce trait , & ne cessa de combattre qu'après qu'il eut chassé les ennemis , & qu'il les eut repoussés jusques dans leurs murailles. Ce malheureux supportoit fort impatiemment cette infamie , où un fardide intérêt l'avoit précipité , & il y avoit beaucoup d'apparence que la tristesse & le désespoir le porteroient à se tuer lui-même. Alexandre craignant cette extrémité , calma sa colere , lui pardonna , & voulut même qu'il retint l'argent qu'il avoit reçu.

*Courage héroïque
d'Antigene.*

*Alexandre lui
pardonne.*

Nous avons dit qu'il avoit choisi parmi les Perses trente mille jeunes enfans , & qu'il les avoit laissés sous des Maîtres & des Gouverneurs qui devoient les élever , & leur apprendre le métier de la guerre. Quand il les vit à son retour bienfaits , robustes , de bonne mine , & d'une agilité & legereté merveilleuse dans tous leurs exercices , il fut ravi ; mais cela jetta les
Macedoniens

Macedoniens dans le découragement , par la crainte qu'ils eurent qu'Alexandre , entêté de ces jeunes hommes , ne fit désormais moins de compte d'eux. Voilà pourquoi quand il voulut renvoyer vers la mer les invalides , les malades , & tous ceux qui étoient hors d'état de servir , ils prirent pour un mépris & pour une injure , qu'après s'être servi d'eux à tout ce qu'il avoit voulu , il les renvoyât ainsi avec honte , & les rejetât à la tête de leur patrie & de leurs parens dans un état bien différent de celui où il les avoit pris. Qu'il donne donc aussi congé à tous les autres , & qu'il regarde tous les Macedoniens comme invalides & estropiez , puisqu'il a avec lui ces jeunes mignons , ces beaux danseurs avec lesquels il ira conquérir la terre entière.

Il est charmé des trente mille jeunes hommes qu'il avoit fait élever.

Macedoniens jaloux des Perses qu'Alexandre avoit fait élever.

Alexandre fut très-irrité de cette mutinerie , leur fit des reprimandes très-severes , & après les avoir chassés , il donna la garde de sa personne aux Perses ; établissant les uns pour ses Gardes du Corps , & faisant des autres ses Hérauts , ses Huissiers , & les exécuteurs de ses ordres. Les Macedoniens le voyant marcher accompagné de ces nouveaux Officiers , & se voyant rejettés & chassés avec ignominie , furent très-humiliés , & après avoir communiqué ensemble , ils trouverent qu'ils crévoient de dépit & de jalousie , & qu'ils en étoient presque fous.

Alexandre pour les punir confie la garde de sa personne à ces Perses.

Et après avoir communiqué ensemble.] Au lieu de διαδόντες λόγον faut lire comme dans un manuscrit , διαλέγοντες λόγον.
comme il y a dans le texte , il

Tome VI.

Y

Réponse des Macédoniens.

Enfin revenus à eux & touchez de repentir , ils coururent tous ensemble sans armes & en simple tunique devant la porte du Palais avec de grands cris & de grands gémissemens , se livrant eux-mêmes à sa vengeance, & conjurant Alexandre de les punir comme méchans & comme ingrats.

Alexandre attendri par leur humiliation leur pardonne & pleure avec eux.

Le Roi , quoique déjà attendri , ne faisoit pas semblant de les entendre ; ils ne se rebute-
rent pas , mais demeurèrent là devant sa porte deux jours & deux nuits , pleurant , se désespérant , & l'appellant leur Seigneur & leur Roi. Enfin Alexandre ne pouvant plus tenir , fit ouvrir les portes de son Palais , sortit , & voyant ces marques de leur douleur , l'état pitoyable où ils étoient , & cette grande humiliation , il pleura lui-même assez long-tems avec eux , & après les avoir tancez doucement , & leur avoir parlé ensuite avec beaucoup d'humanité , il donna congé à ceux qui n'étoient plus en état de porter les armes , & les renvoya comblez de magnifiques présens. Il écrivit même à Antipater , Gouverneur de la Macédoine , qu'aux jeux publics & dans les theatres il leur assignât toujours les premières places , & qu'il les fit asseoir couronnez , & voulut que les enfans de ceux qui étoient morts à son service , tirassent la paye de leurs peres pendant leur bas âge.

Honneurs qu'il ordonne qu'on fasse aux vieux soldats qui avoient servi sous lui.

Il continue aux enfans la paye des peres qui étoient morts à son service.

Quand il fut arrivé à Ecbatane dans la Médie ,

& qu'il eut expédié les affaires du Royaume les plus pressées, il se mit encore à célébrer des jeux & des fêtes; car il lui étoit venu de Grece trois mille baladins, machinistes & autres bons ouvriers pour ces sortes de divertissemens. Mais il arriva malheureusement dans ces jours-là qu'Ephestion fut surpris d'une grosse fièvre. Comme il étoit jeune & homme de guerre, il ne pouvoit supporter la diete exacte que sa fièvre demandoit, & prenant le tems que son Medecin Glaucus étoit allé au theatre, il se mit à dîner, mangea un chapon rôti, & but une bouteille de vin, qu'il avoit fait rafraîchir. Il se trouva fort mal de son intemperance, & mourut peu de temps après.

Fil célèbre des jeux & des fêtes à Ecbatane.

Mort d'Ephestion causée par son intemperance.

Glaucus Medecin

Alexandre ne se servit nullement de sa raison pour supporter modérément cette perte, il s'abandonna tellement à sa douleur, qu'il ordonna d'abord que l'on coupa les crins à tous les chevaux & à tous les mulets pour marque de deuil, que l'on abbatît les crénaux de toutes les villes des environs, & que l'on mît en croix ce pauvre Medecin, comme si Ephestion ne fût mort que par sa faute. Il défendit aussi les flûtes, & toute sorte de musique dans son camp pendant longtemps. Cela dura jusqu'à ce qu'il eut reçu un Oracle de Jupiter Ammon, qui lui ordonnoit de

Douleur qu'Alexandre eut de cette mort, & à quoi elle le porta.

Il fait mettre en croix le Medecin.

Oracle de Jupiter Ammon, qui ordonne à Alexandre de sacrifier à Ephestion.

Et prenant le tems que son lire comme dans un manuscrit, *Medecin Glaucus.*] Le mot ἀλλὰ αἶμα, la traduction le fait assez du texte est corrompu, il faut entendre.

Y ij

*Il passe au fil de
l'épée les Cuséens
ou Cosséens, peuples
de la Médie.*

Trente millions.

*D'autres l'appel-
lent Dinocrates.*

*Ce que Stasirates
offroit de faire pour
Alexandre.*

relever Ephestion , & de lui sacrifier comme à un demi-Dieu. Après quoi cherchant dans la guerre la consolation à sa douleur , il partit comme pour la chasse des hommes , & ayant subjugué la nation des Cuséens , il les passa tous au fil de l'épée , jusqu'aux femmes & aux enfans , & il appella cette boucherie *le sacrifice de la consécration d'Ephestion*. Et voulant employer dix mille talents à la dépense de son tombeau , de ses funérailles , & de sa pompe funèbre , & surpasser encore cette excessive dépense par la beauté du dessein , & par la singularité & la magnificence des décorations & de tous les ornemens , il désira d'avoir pour Entrepreneur Stasirates , grand Architecte , & grand Machiniste , qui dans toutes ses inventions & dans tous les desseins faisoit paroître , non-seulement beaucoup de magnificence , mais une hardiesse surprenante & une grandeur dont rien n'approchoit. C'étoit le même qui s'entretenant avec lui quelque tems auparavant , lui avoit dit que de toutes les montagnes qu'il connoissoit , le mont Athos dans la Thrace étoit le plus propre à être taillé en forme humaine ; que s'il vouloit donc lui en donner l'ordre , il lui feroit de ce mont la plus durable de toutes les statues , & celle qui seroit la plus exposée aux yeux de l'univers. De sa main gauche elle soutiendrait une ville peuplée de dix mille habitans , & de sa droite elle verseroit un grand fleuve , qui iroit porter ses eaux dans la mer. Mais il refusa ces offres , &

alors il étoit après avec des ouvriers à chercher & à imaginer des desseins beaucoup plus étranges & de beaucoup plus grands frais.

Comme il s'avançoit vers Babylone, Néarque, qui étoit déjà revenu de la grande mer Océane, en remontant par l'Euphrate, lui dit qu'il avoit rencontré quelques Chaldéens, qui l'avoient averti que le Roi devoit renoncer au voyage de Babylone. Mais il méprisa cet avis, & continua sa marche. En arrivant près des murailles de la ville, il vit grand nombre de corbeaux qui se battoient, & dont quelques-uns tomberent morts à ses pieds. On lui rapporta en même tems qu'Apollodore, Gouverneur de Babylone, avoit fait dans sa place un sacrifice pour consulter les Dieux sur lui. D'abord il envoya chercher Pythagore le Devin, qui ne nia pas le fait; Alexandre lui demanda comment il avoit trouvé les entrailles des victimes? Pythagore lui répondit que le foye s'étoit trouvé sans tête. *Grands Dieux*, s'écria alors le Roi, *voilà un terrible présage!* Mais il ne fit aucun mal à ce Devin. Il se repentit seulement de n'avoir pas suivi l'avis de Néarque. C'est pourquoi il campoit ordinairement autour de Babylone, & se divertissoit à faire diverses petites parties de plaisirs sur l'Euphrate; car il lui arriva plusieurs autres signes qui l'inquiétoient, & qui l'empêchoient d'entrer dans la ville. Entre autres, un des plus grands & des plus beaux lions, qu'on nourrissoit à Babylone, fut attaqué par un âne domesti-

*Alexandre averti
de ne pas entrer
dans Babylone,*

*Mauvais présages
qui arrivèrent de
tous côtés à Ale-
xandre*

*Il campe autour
de Babylone sans y
entrer.*

Un homme trouvé assis dans le siège d'Alexandre, vêtu de sa robe Royale, & la tête ceinte de son Diadème.

Déposition de cet homme.

que, qui le tua à coups de pied. Un jour après s'être deshabillé & fait froter d'huile, il se mit à jouer à la paume; son jeu fini, lorsqu'il voulut se r'habiller, les jeunes gens qui avoient joué avec lui, virent un homme assis sur son siège dans un grand silence, vêtu de sa robe Royale, & la tête ceinte de son Diadème. Interrogé qui il étoit, il fut long-tems sans répondre; enfin revenu à lui avec peine, il dit, *qu'il avoit nom Dionysius; qu'il étoit de Messene, qu'ayant été obligé de quitter son pays pour quelques affaires qu'on lui avoit faites, & quelques accusations qu'on avoit intentées contre lui, il s'étoit embarqué, & qu'il étoit venu à Babylone; que là il avoit été détenu long-tems dans les fers, & que ce jour-là même le Dieu Serapis, s'étant apparu à lui, avoit brisé ses chaînes, l'avoit mené dans cette chambre, & lui avoit ordonné de prendre la robe du Roi & son Diadème, & de s'asseoir sur son siège sans dire un seul mot.*

Alexandre le fait mourir.

Angoisses d'Alexandre, & ses soupçons contre ses amis.

Cassandre vit des Barbares qui adoroient Alexandre.

Ces paroles ouïes, Alexandre fit mourir cet homme, selon le conseil des Devins; mais il tomba en même tems dans de grandes angoisses, se défiant d'un côté & désespérant du secours & de la faveur des Dieux, & de l'autre, entrant dans de violens soupçons contre ses amis. Il craignoit sur-tout Antipater & ses fils, dont l'un appelé Jolas, étoit son grand Echançon, l'autre nommé Cassandre, nouvellement arrivé à la Cour, ayant vû quelques Barbares adorer le Roi, comme c'étoit un homme nour-

ri dans les mœurs des Grecs , & qu'il voyoit une chose qui lui étoit toute nouvelle , il se mit à rire à gorge déployée. De quoi Alexandre fut si irrité , que le prenant par les cheveux avec ses deux mains , il battit rudement la muraille de sa tête. Ensuite comme Cassandre se mettoit en état de répondre à ceux qui accusoient son pere Antipater , le Roi le rabrouant avec beaucoup d'aigreur, *Que viens-tu nous chanter* , lui dit-il , *Quoi des hommes qui n'auroient jamais reçu aucun tort de ton pere seroient venus de si loin , & auroient entrepris un si long & pénible voyage pour l'accuser faussement ? Mais , Seigneur , répartit Cassandre , c'est ce long voyage même qui est une grande preuve de la fausseté de leur accusation ; car plus ils sont venus de loin , plus ils ont éloigné les preuves & ravi à l'innocent le moyen de se justifier.* A ces mots Alexandre se prenant à rire , *Voilà* , dit-il , *de ces sophismes d'Aristote , pour prouver également le pour & le contre. Cependant vous ne laisserez pas d'être punis, s'il se trouve que vous ayez fait la moindre injustice à ces gens-là.*

*Emportement
d'Alexandre contre
lui.*

*Alexandre traite
Aristote de Sophiste.
Il y avoit déjà du
tems qu'il l'avoit
privé de ses bonnes
graces.*

Cette menace inspira une telle frayeur à Cassandre , & la lui imprima si fortement dans l'ame , que plusieurs années après , étant déjà sur le trône de Macedoine , & maître de toute la Grece , se promenant un jour à Delphes , & visitant les statuës , dont ce lieu-là est enrichi , tout d'un

Ensuite comme Cassandre se mettoit en état de répondre à ceux qui accusoient son pere Antipater.] Mais Plutarque n'a rien dit de ces gens qui étoient venus pour accuser Antipater , & il me semble que c'est ce qu'il devoit établir.

*Vive impression
que fit sur Cassan-
dre la vue d'une
statuë d'Alexan-
dre.*

coup il apperçût une statuë d'Alexandre, dont il fut si saisi, qu'il en frissonna, qu'un tremblement courut par tout son corps, & qu'il eut beaucoup de peine à se remettre des vertiges & de l'étourdissement que lui causa cette vûë.

*Extrême supersti-
tion d'Alexandre.*

*Quel grand mal,
c'est que le défaut
de confiance en
Dieu & la super-
stition.*

*Belle comparaison
de la superstition
avec l'eau.*

Dès qu'Alexandre se fut donc abandonné à toutes ces superstitions, il fut si effrayé, & eut l'esprit si troublé, que de la plus petite chose qui arrivoit, pour peu qu'elle parût extraordinaire ou étrange, il en faisoit d'abord un monstre, & en tiroit un présage sinistre. De sorte que le Palais étoit plein de gens qui sacrifioient, d'autres qui faisoient des expiations & des purifications, & d'autres enfin qui se mêloient de faire des prophéties, tant il est vrai que c'est un terrible mal que le défaut de confiance dans la Divinité, & le mépris qu'on a pour elle. Mais un mal bien terrible encore, c'est la superstition, qui, comme l'eau va toujours gagnant les parties

Tant il est vrai que c'est un terrible mal que le défaut de confiance dans la divinité & le mépris qu'on a pour elle.] Voici un jugement digne d'un grand Philosophe. Plutarque décide formellement ici que cette timidité, qui fait prendre l'alarme sur les moindres choses, comme si c'étoient des monstres & des prodiges effroyables, & qui oblige à recourir à ces sacrifices extraordinaires, à ces expiations, à ces purifications, & à consulter les Devins, est un effet du peu de con-

fiance que l'on a en Dieu, & du mépris qu'on a pour son culte; & cela est très-vrai.

Mais un mal bien terrible encore, c'est la superstition, qui, comme l'eau, &c.] Cette comparaison est très-juste, Jamais la superstition ne gagne les âmes élevées, elle ne se glisse que dans les âmes basses, ou dans celles qui sont abattues par l'adversité. Dans les morales de Plutarque, on trouve un traité de la superstition, qui est très-digne d'être lu,

basses,

basses, s'insinuë de même dans les ames abattuës & humiliées, & les remplit de folie & de crainte, ce qu'elle fit alors à Alexandre. Cependant malgré les frayeurs, sur quelques oracles qui lui furent apportez au sujet d'Ephestion de la part du Dieu, renonçant à son deuil, il se livra encore à la débauche, & célébra des fêtes & des festins.

Un jour après avoir magnifiquement traité Nearque, il se mit au bain selon sa coutume pour aller se coucher ensuite, mais il ne put refuser Medius le Theffalien, qui vint le prier d'aller l'après soupée faire collation chez lui. Là il but toute la nuit & tout le lendemain, & à la fin du repas il sentit quelque mouvement de fièvre, non comme quelques-uns disent, avant qu'il eût achevé de boire la coupe d'Hercule, ni surpris tout à coup d'une violente douleur au dos, comme s'il eût reçu au travers du corps un grand coup de pique. Ce sont des particularitez que quelques Historiens ont jugé à propos d'écrire, pour donner à cette histoire le dénouement d'une véritable tragedie, & pour la rendre par là plus touchante & plus pitoyable. Mais Aristobule écrit qu'ayant été attaqué d'une grosse fièvre il sentit une alteration si violente qu'il but du vin, que ce vin lui causa promptement un grand transport, & qu'il mourut le trentième du mois de Daisius. Dans les Ephemerides, ou journal de sa vie, voici ce que l'on trouve écrit sur son mal: *Le dix-huitième du mois de Daisius, le Roi dormit dans sa chambre*

Alexandre après un grand repas, va encore faire la débauche chez Medius.

Après ce long repas il sent quelque mouvement de fièvre.

Plutarque refuse quelques circonstances que l'on avoit débitées sur cela.

Journal de la vie d'Alexandre.

C'est notre mois de Juin.

des bains à cause de sa fièvre. Le lendemain dix-neuf, après s'être baigné, il passa dans sa chambre, où il joia aux dez toute la journée contre Medius. Le soir du même jour, après s'être encore baigné, & avoir sacrifié aux Dieux, il soupa, & eut la fièvre la nuit. Le lendemain, qui étoit le vingt, il se baigna, fit le sacrifice ordinaire, & s'étant couché dans la chambre des bains, il passa tout le jour à entendre le recit que Nearque lui fit de sa navigation, & de tout ce qu'il avoit vu dans la grande Mer. Le vingt-un, il fit encore la même chose; sa fièvre augmenta, & il eut une nuit très mauvaise. Le vingt-deux, sa fièvre devint beaucoup plus violente, & il se fit porter près du grand étang, où il s'entretint avec ses capitaines sur les places qui étoient vacantes dans son armée, & leur dit qu'ils ne devoient les donner qu'à des Officiers éprouvez. Le vingt-quatre, il fut beaucoup plus mal, mais il ne laissa pas d'offrir le sacrifice & de s'y faire porter. Ce jour-là il ordonna à ses principaux capitaines de faire la garde dans la cour, & aux chefs des files & capitaines de cinquante hommes, de passer la nuit & de faire la garde de même hors du palais. Le vingt-cinq il se fit porter dans le palais, qui est au delà de l'étang, il dormit un peu, mais sa fièvre ne diminua point, & ses capitaines étant entrez dans sa chambre, il ne parloit plus. Le vingt-six se passa de même, de sorte que les Macedoniens craignant qu'il fût mort, vinrent avec de grands cris aux portes du palais, & menaçant leurs compagnons, ils les forcèrent de leur ouvrir. Dès que les portes furent ouvertes, ils entrèrent en foule, & en tunique comme ils étoient, ils passerent l'un après l'autre au pied de son lit. Ce même jour Python &

Seleucus, envoyez au temple de Serapis, demanderent au Dieu s'ils porteroient Alexandre dans son temple. Le Dieu leur répondit qu'ils le laissassent où il étoit. Le surlendemain vingt-huit il mourut sur le soir. Toutes ces particularitez sont la plûpart mot à mot dans ces Ephemerides. Et il est certain que sur l'heure il n'y eut personne qui soupçonnât du poison. Mais on dit que six ans après, sur quelque déposition, Olympias fit mourir beaucoup de-gens, & qu'elle jetta au vent les cendres d'Iolas, qui étoit mort, & qu'on accusoit d'être celui qui avoit versé le poison dans la coupe. Ceux qui accusent Aristote d'avoir conseillé à Antipater cette action abominable, & d'avoir lui-même porté le poison, disent l'avoir appris d'un certain Agnothemis, qui prétendoit l'avoir souvent ouï dire au Roi Antigonus. Et l'on assure que ce poison étoit une eau froide & glacée, qui distille d'une roche près de la ville de Nonacris, que l'on recueille goutte à goutte comme une menuë rosée, & que l'on conserve dans la corne du pied d'un

Dans le tems de la mort d'Alexandre, personne ne supponna du poison.

Ce soupçon ne vint que six ans après.

Aristote accusé d'avoir donné à Antipater le conseil d'empoisonner Alexandre.

Quel étoit ce prétendu poison.

Et il est certain que sur l'heure il n'y eut personne qui soupçonnât du poison.) Grande preuve qu'il n'y en avoit point, car d'ordinaire on n'est pas si long-tems à soupçonner le poison, sur tout à la mort des personnes considérables. La témérité & la malignité des hommes les portent souvent sur cela à des soupçons très injustes & très mal fondés.

Et l'on assure que ce poison

étoit une eau froide & glacée, qui distille d'une roche près de la ville de Nonacris.] Nonacris ville d'Arcadie, près de laquelle il y avoit une roche, d'où découloit une eau qui étoit si froide & si mortelle, qu'on l'appelloit l'eau du Styx.

Et que l'on conserve dans la corne du pied d'un mulet, n'y ayant nul autre vaisseau où l'on puisse la garder.] Je le veux, mais com-

L'histoire de ce poison n'est qu'une fable, & les preuves.

mulet , n'y ayant nul autre vaisseau où l'on puisse la garder , car elle perce , & fait tout éclater par son extrême froideur , & par sa violente acrimonie. Mais la plupart tiennent que toute cette histoire du poison est une fable faite à plaisir. Et une grande preuve, qu'ils en alleguent, c'est qu'après la mort du Roi , tous les capitaines étant entrez dans une dissention qui dura plusieurs jours , son corps laissé là sans aucun soin , ni aucune précaution dans un pays où les chaleurs sont excessives & étouffées , ne donna aucune marque de cette corruption , mais demeura aussi sain , aussi entier & aussi frais que dans le premier moment où il avoit rendu l'esprit.

La Reine Roxane se trouve grosse.

Roxane jalouse de Statira , l'attire par une fausse lettre , & la tua , elle & sa sœur.

La Reine Roxane se trouva grosse , & cela lui attiroit le respect & la vénération des Macedoniens. Mais comme elle étoit extrêmement jalouse de la Reine Statira , elle la trompa par une fausse lettre , qu'elle lui écrivit sous le nom d'Alexandre , comme si ce Prince lui eût mandé de se rendre auprès de lui. L'ayant attirée par cette ruse , elle la tua , & tua aussi sa sœur , qu'elle avoit amenée , & jetta les deux corps dans un puits , qu'elle combla ensuite , n'ayant pour ce crime d'autre confident , ni d'autre complice que Perdicas. Car ce fut lui qui eut d'abord le plus d'au-

ment auroit-on pu la porter d'Arcadie jusqu'à Babylone ? Ne se seroit-elle pas évaporée , & n'auroit-

elle pas percé tout ce qu'on auroit pu mettre , pour boucher ce pied de mulet , où on l'auroit verlée à

torité , à cause du Prince Aridée , qu'il traînoit toujours après lui , moins comme son Roi , que comme une garde , qui par sa présence lui assûroit l'autorité Royale , qu'il usurpoit sous son nom.

Cet Aridée étoit fils de Philippe , qui l'avoit eu d'une Courtisane nommée Philinna , femme de basse condition. Il n'avoit pas le jugement bien sain depuis une grande maladie qu'il avoit eüe , & qui ne lui étoit venue , ni par aucun vice de sa nature , ni par hazard , mais comme dans son enfance il promettoit beaucoup , & faisoit paroître des mœurs aimables & nobles , Olympias , à qui ces qualitez étoient suspectes à cause de son fils Alexandre , lui donna des breuvages qui lui troublèrent l'esprit.

Aridée , fils de Philippe.

Olympias lui donne des breuvages qui lui troublent l'esprit.

Fin de la vie d'Alexandre.

Z ä j



JULE CESAR.



SYLLA devenu le maître à Rome , n'ayant pû obliger Cesar , ni par promesses , ni par menaces à répudier sa femme Cornélie , fille de Cinna , qui avoit eu la souveraine

Sylla ne peut obliger Cesar à répudier sa femme Cornélie, fille de Cinna.

puissance , confisqua sa dot. L'inimitié que Cesar avoit pour Sylla , venoit de la parenté qui étoit

Car par la loi tous les biens des proscrits étoient confisquez.

Quelques Ecrivains ont cru que cette vie de Cesar est imparfaite , & qu'il y manque le commencement ; mais cette conjecture est très-mal fondée. Plutarque passe les commencemens de la vie de Cesar , parce que jusqu'au

refus qu'il fit de répudier Cornélie en résistant à Sylla , il n'y a rien d'illustre. Il va tout d'un coup à ce qui commence à le faire remarquer.

A répudier sa femme Cornélie, fille de Cinna.] Il l'avoit épousé

*La cause de la
haine de Cesar pour
Sylla.*

entre lui & Marius , car le vieux Marius avoit épousé Julie , sœur du pere de Cesar , & de ce mariage étoit né le jeune Marius , qui par - là se trouvoit cousin germain de Cesar , dont nous écrivons la vie. Au commencement Sylla negligea cet ennemi , à cause des grandes affaires qu'il avoit sur les bras , & des grands meurtres qui l'occupoient , & qui ne lui laissoient pas le loisir de penser à celui-là. Et Cesar , qui devoit se contenter d'être ainsi oublié , osa briguer le Sacerdoce , & s'adressa au peuple pour l'obtenir , quoiqu'il fût à peine entré dans l'âge de l'adolescence , mais traversé par le crédit de Sylla , il ne réussit pas dans sa poursuite. Sylla s'étant ravisé , pensoit à le faire tuer comme tant d'autres , & sur ce que quelques-uns de ses amis lui representoient qu'il n'y avoit pas

sée , en renonçant au mariage de Cossutia , issuë d'une famille consulaire & très-riche , qu'il avoit fiancée fort jeune. Il ne voulut pas suivre l'exemple de Pison , qui pour plaire à Sylla , repudia Annia , femme de Cinna , qu'il avoit épousée.

Et Cesar , qui devoit se contenter d'être ainsi oublié , osa briguer le Sacerdoce , & s'adressa au peuple.] De sçavants Critiques ont fort bien remarqué que Plutarque se trompe ici , car il n'est pas vrai que Cesar ne brigua le Sacerdoce que sous la domination de Sylla , ni que quand il le brigua , il fût traversé par

Sylla. Il paroît par l'histoire que Cesar entré dans sa xvii. année , renonçant au mariage de Cossutia qui lui avoit été promise , épousa Cornélie , fille de Cinna , & qu'alors par le crédit de Cinna & de Marius , il fut désigné Prêtre de Jupiter , *Flamen Dialis* ; mais ensuite Sylla , que sa victoire avoit rendu tout puissant , l'ayant fort pressé de répudier Cornélie , & ne l'ayant pu obtenir , il le priva de ce Sacerdoce ; c'est ainsi que le racontent Velleius & Suetone. On peut voir sur cela les Notes de Ruault.

de

de raison à faire perir un si jeune enfant, il leur répondit, *qu'ils n'étoient pas eux-mêmes bien sages de ne pas voir dans cet enfant plusieurs Marius.*

Dans Cesar il y avoit plusieurs Marius.

Cette parole ayant été rapportée à Cesar, il se déroba, & se tint long-tems caché, errant çà & là dans le pais des Sabins. Un jour qu'une grande maladie le forçoit à se faire porter d'une maison dans une autre, il tomba pendant la nuit entre les mains de quelques soldats de Sylla, qui avoient ordre de faire une recherche exacte dans tous les lieux, & d'arrêter ceux qui y étoient cachez. Il se tira de ce danger en donnant deux talens au Capitaine de ces soldats, nommé Corneille, qui le laissa échaper. Il gagna promptement la mer, & se retira en Bithynie auprès du Roi Nicomede.

Cesar pris par des soldats de Sylla, & relâché pour de l'argent.

Deux mille écus.

Il s'appelloit Cornelius Phagita,

Il ne fut pas long-tems à cette Cour, & s'étant rembarqué, il fut pris près de l'Isle de Pharmacuse par les pirates qui avoient déjà de grosses flotes, & un nombre infini d'autres vaisseaux qui gardoient tous les passages. D'abord ces pirates lui demanderent vingt talens pour sa rançon, il se mit à rire de cette demande comme de la demande de gens qui ne sçavoient pas quel

Cesar pris par des pirates près de Pharmacuse, Isle au-dessus de Milet,

Vingt mille écus,

Un jour qu'une grande maladie.) Ruauld a fort bien remarqué que ce passage avoit été mal expliqué, car Plutarque n'a pas voulu dire que la maladie de Cesar l'avoit obligé à se faire transporter d'une maison dans une autre, mais que la crainte de Sylla l'obligeant à

changer souvent de demeure, un jour qu'une maladie le forçoit à se faire porter &c; il explique pourquoi il n'alloit pas à pied. Cette maladie étoit une fièvre quarte, dont il avoit alors un grand accès.

Tome VI,

A 2

*Cinquante mille
éous.*

*La manière dont
il vivoit avec ces
pirates.*

homme ils avoient pris , & leur en promit cinquante. Après quoi il envoya ses gens l'un dans une ville , l'autre dans une autre pour lui ramasser de l'argent , & cependant avec un seul de ses amis & deux domestiques , il demeura au milieu de ces pirates Ciliciens , les hommes les plus sanguinaires & les plus grands meurtriers qu'il y eût au monde ; & il les traitoit avec tant de hauteur & tant de mépris , que toutes les fois qu'il vouloit réposer , il leur envoyoit leur commander de ne point faire de bruit.

Il fut avec eux trente-huit jours, moins comme leur prisonnier, que comme leur Prince, qui les tenoit auprès de lui comme ses gardes. Pendant tout ce tems-là il badinoit & jouoit avec eux dans une entière sécurité , faisoit avec eux tous les exercices du corps , souvent même il composoit des vers & des harangues qu'il leur recitoit , & quand il voyoit qu'ils n'en étoient pas touchés , il les appelloit en face ignorans & barbares. Souvent même en riant il les menaçoit qu'il les feroit pendre. Et ils étoient ravis de cette franchise & de cette liberté , qu'ils prenoient en jeu , & qu'ils attribuoient à une simplicité de jeunesse.

*Une des Isles Cy-
clades.*

Mais après que la rançon fut venue de Milet , & qu'elle eut été payée , il ne fut pas plutôt relâché qu'il arma quelques vaisseaux du Port de Melos , courut sur ces corsaires qu'il trouva encore à l'ancre à la rade de l'Isle , en prit la

plus grande partie, reprit tout l'argent qu'il leur avoit donné, & tout leur butin. Et après les avoir remis dans les prisons de Pergame, il alla trouver Junius qui commandoit pour lors en Asie, & à qui il appartenoit, comme Préteur, d'ordonner la punition de ces prisonniers. Ce Préteur, qui avoit les yeux ouverts sur leur argent, qui étoit très-considérable, répondit qu'il aviseroit à loisir à ce qu'il faudroit faire de ces malfaiteurs. Mais César, qui connut son but, le laissa là, s'en retourna promptement à Pergame, & avant que Junius pût donner aucuns ordres, il fit mettre en croix tous ces prisonniers, comme il le leur avoit souvent promis dans leur Isle, lorsqu'ils pensoient qu'il ne faisoit que rire & que badiner.

Il prend une grande partie de ces pirates.

Il les fait mettre en croix.

Depuis ce tems-là, comme la puissance de Silla commençoit à baisser, les amis particuliers de César le presserent de revenir à Rome. Mais auparavant il alla à Rhodes pour y étudier quelque tems sous Appollonius, fils de Molon, que Cicéron avoit aussi entendu, qui en-

Il va à Rhodes étudier sous Apollonius.

Il alla à Rhodes pour y étudier quelque tems, sous Apollonius fils de Molon.) Selon Suetone César avoit étudié à Rome sous Apollonius, avant l'aventure des pirates; mais Plutarque fait ici mal à propos deux hommes d'un seul. Apollonius n'avoit pas un pere appelé Molon, c'étoit lui-même qui avoit ces deux noms,

& qui étoit appelé Apollonius Molo; c'est ainsi que le nomment Suetone, Quintilien & Cicéron lui-même, il est même souvent appelé Molon simplement, ce qui seroit ridicule, s'il étoit fils de Molon. Dans la vie de Cicéron Plutarque fait encore la même faute, comme le sçavant Ruault l'a remarqué,

A a ij

Il étoit heureusement né pour l'éloquence.

Il disputoit même le premier aux plus habiles.

Il auroit été le premier des Orateurs s'il n'avoit pas préféré d'être le premier des Capitaines.

Sa réponse au Discours de Cicéron qui étoit l'éloge de Caton.

Il accuse Dolabella.

feignoit la Rhétorique avec beaucoup de réputation , & qui avoit d'ailleurs toutes les qualitez d'un très-honnête homme. Car on dit que César étoit très-heureusement né pour parler éloquentement & pour plaider devant un peuple , & qu'il avoit cultivé cet heureux naturel avec beaucoup de soin & d'ambition , de sorte que sans contredit il tenoit le second rang , & qu'il n'avoit même renoncé au premier , que parce qu'il avoit mieux aimé travailler à se rendre le premier dans le métier des armes. Ce qui fit qu'il n'eut pas le tems de parvenir par le travail à cette éloquence parfaite pour laquelle il avoit de si grands talens naturels , ayant toujours été occupé à des guerres , ou au manie- ment des affaires publiques , qui enfin le rendirent maître de l'Empire Romain. Aussi , long- tems après dans la réponse qu'il fit au livre , que Cicéron avoit composé à la louange de Caton , il prie ses Lecteurs *de ne pas comparer le style d'un homme de guerre avec celui d'un Orateur parfait & qui avoit tout le loisir de s'occuper à ces sortes d'études.*

Dès qu'il fut de retour à Rome , il appella en justice Dolabella , qu'il accusa d'avoir malversé dans le Gouvernement de sa province , & la plupart des villes de Grece lui fournirent des

Et qu'il n'avoit même renoncé à propos ; il faut lire tout de suite *au premier.*) Ce passage est fort embarrassé dans le texte , à cause d'un *αλλά* qui s'y est glissé mal *μᾶλλον ἀσχετοῦς ἐφ' ἑαυτοῦ , τοῦτο &c.* c'est une remarque de Henry Estienne.

dépositions. Dolabella fut pourtant absous , & César , pour reconnoître l'affection que la Grece lui avoit témoignée dans cette affaire , & pour lui rendre la pareille, plaida pour elle contre Antoine , qu'elle accusoit de concussion devant Marcus Lucullus , Préteur de la Macedoine , & fit tant par son éloquence qu'Antoine , se voyant sur le point d'être condamné , en appella aux Tribuns du peuple , alleguant pour fondement de son appel , qu'il n'étoit pas possible qu'il obtint justice en Grece contre les Grecs.

Il plaide pour la Grece contre Pub. Antonius.

Son éloquence dans les causes qu'il plaidoit pour les uns & pour les autres lui eut bien-tôt acquis beaucoup de credit dans Rome , en lui attirant les bonnes grâces de tout ce qu'il y avoit de plus considérable parmi les Citoyens , & le bon accueil qu'il faisoit à tout le monde , sa politesse & les charmes de son commerce lui procurerent l'affection du peuple. Car il étoit d'une politesse & d'une civilité au-delà de son âge , & la somptuosité de sa table , l'excessive dépense qu'il faisoit dans sa maison , & sa magnificence dans sa maniere de vivre contribuerent beaucoup à augmenter peu à peu sa puissance , & à le pousser dans le Gouvernement.

Il acquiert beaucoup de credit à Rome par son éloquence.

Au commencement ses envieux, persuadés que les fonds pour continuer toute cette dépense , viendroient bientôt à lui manquer , & que cette grande puissance s'évanouiroit incontinent , la négligerent , & ne se soucierent pas d'en empê-

Sa grande politesse, sa civilité & sa magnificence servent beaucoup à son avancement.

Grande faute des envieux de César.

A a iij .

*Grande maxime
de politique.*

cher le progrès , quoiqu'ils la vissent déjà dans un haut point parmi le peuple. Mais quand elle fut montée au comble , qu'il n'étoit presque plus possible de la détruire , & qu'on ne put plus douter qu'elle ne tendît ouvertement à bouleverser l'Etat , & à changer toute la forme du Gouvernement , ils s'aperçurent trop tard qu'il ne faut jamais regarder comme petit le commencement d'une affaire , que la continuation ne rend pas d'abord fort grande , & qui du mépris qu'on en fait , tire tout le loisir de s'accroître , & l'avantage de ne trouver enfin aucun obstacle , ni empêchement.

Le premier qui parut alors soupçonner & craindre la douceur de sa politique comme la

• *Qu'il ne faut jamais regarder comme petit.]* Je crois qu'il faut ajouter *à* au texte , & lire *οὐκ ἔστι κατὰ φρονεσιν* , mais qui , &c. Casaubon a lu autrement , il a retranché la négative *οὐ* , & a cru qu'il falloit l'expliquer de cette manière : *Il ne faut jamais regarder comme petit le commencement d'une chose , que la continuation rend d'abord fort grande , & qui du mépris qu'on en fait , tire l'avantage* , &c. Mais il me paroît que le mot d'abord , *ταχὺ* , s'oppose à ce sens ; car la continuation ne rend pas la chose grande d'abord , elle ne la rend telle qu'insensiblement & peu à peu ; au reste cette maxime de politique est très-sûre. Il ne faut jamais

regarder comme petit & peu considérable , ce qui tire des forces du mépris qu'on en fait , & qui croît insensiblement jusqu'à ce qu'il ne trouve plus d'obstacle , & devient sans remède. Combien de malheurs arrivent à des Royaumes ; à des Républiques , à des Villes & à des familles même , confirment cette vérité. Aristote a fort bien dit : *Notre pensée nous trompe sur cela , comme ce raisonnement Sophistique , si chaque chose est petite , le tout est petit aussi. Mais il n'en va pas de même ; le tout est bien composé de parties qui sont petites , mais il n'est nullement petit.* Ce principe se trouve vrai en tout , & c'est ce qui n'a pas échappé à

bonnace riante, mais trompeuse de la mer, & qui découvrit la cruauté cachée sous ces manières si polies, si aisées, si ouvertes, & si douces en apparence, ce fut Cicéron. Car il dit publiquement, *dans tous les projets que cet homme forme, & dans toute la conduite qu'il tient dans le Gouvernement, je découvre des vûes toutes tyranniques, mais, ajoute-t'il, quand je vois qu'il ajuste ses cheveux si curieusement & si artistement, & qu'il se gratte la tête du bout du doigt, j'avoue que je ne puis m'imaginer qu'un tel homme se mette dans l'esprit un si malheureux dessein de renverser la République.* Mais cela ne fut dit que long-tems après.

Cicéron le premier qui découvrit la cruauté cachée sous la feinte douceur de César. Ce passage de Cicéron ne paroit pas dans les ouvrages qui nous restent de lui.

La première marque qu'il reçut de la bienveillance du peuple, ce fut lorsqu'il disputa contre Caius Popilius une charge de Tribun de soldats, & qu'il l'emporta sur lui; ayant été nommé le premier; & la seconde, encore plus marquée, lorsque Julie, femme de Marius, étant morte, il fit dans la place publique, en qualité de son neveu, son oraison funebre, où il étala magnifiquement ses vertus, & quand on emporta le corps, il eut l'audace de produire les ima-

Les deux premières marques que César reçut de la bienveillance du peuple.

Il fait l'oraison funebre de sa tante Julie, femme de Marius.

la prudence de Demosthène, qui dit dans sa iv. Philipp. *La paresse & la fainéantise dans la vie des particuliers comme dans les villes, ne paroissent pas d'abord par aucune des choses qu'on a négligées, mais elles se font enfin sentir par le total.*

bout du doigt. C'étoit le reproche ordinaire que l'on faisoit aux effeminez, Ignavis, témoin l'épigramme.

— *Digito qui caput uno Scalpit, quid credas hunc sibi velle? virum.*

Et ce vers de Juvenal.

Et qu'il se gratte la tête du

Qui digito scalpunt uno caput.

ges de Marius , qu'on voyoit alors pour la première fois depuis la victoire de Sylla , Marius & tous ceux de son parti ayant été déclarez ennemis de la République. Car quelques-uns s'étant mis à crier contre Cesar , le peuple se mit de son côté à crier contre eux , & à battre des mains , marquant d'une maniere très-éclatante l'approbation qu'il donnoit à cette action , & l'admiration qu'il avoit pour son courage d'avoir après un si long-tems ramené dans la ville les honneurs de Marius , en les arrachant comme des enfers où ils étoient ensevelis.

Les Romains ne faisoient d'oraison funebre aux femmes qu'à celles qui étoient âgées.

Cesar fait celle de sa femme , quoique morte fort jeune.

C'étoit une coutume des Romains pratiquée de tout tems de faire des oraisons funebres à toutes les femmes qui mouroient âgées. Mais on n'en faisoit point aux jeunes. Cesar fut le premier qui en fit une à sa femme décedée à la fleur de son âge. Cela lui fit un très-grand honneur , lui concilia une faveur singulière , & porta même le peuple par la compassion à l'aimer comme un homme doux , humain , & qui avoit des mœurs.

Envoyé Questeur en Espagne.

Après qu'il eut fait les funeraillies de sa femme , il fut envoyé Questeur en Espagne sous le Préteur Antistius Veter , qu'il honora toute sa vie , & dont il fit le fils Questeur à son tour quand il fut parvenu à la Préture. A son retour de cet emploi il épousa en troisièmes nœces Pompeia , ayant de sa première femme Cornelia , une fille , qui depuis fut mariée au grand Pompée. Comme il

Il épousa en troisièmes nœces Pompeia , fille de Q. Pompeius , gendre de Sylla.

il faisoit une dépense sans bornes , on croyoit qu'il achetoit à grands frais une gloire bien courte & bien fragile , lorsqu'il achetoit réellement à vil prix les plus grandes choses , & qu'il donnoit peu pour avoir beaucoup. On dit qu'avant que de parvenir à aucune charge il devoit la somme de mille trois cent talens. Mais après que d'un côté il eut encore beaucoup dépensé du sien dans la charge qu'on lui donna d'Intendant pour la réparation de la voye Appiene , & que de l'autre côté , ayant été fait Edile , il eut donné au peuple trois cent vingt paires de Gladiateurs , & que par la dépense énorme & par l'excessive magnificence des spectacles , des fêtes & des festins qu'il donna , il eut effacé l'éclat de tous ceux qui l'avoient précédé , il gagna si fort la bienveillance du peuple , qu'ils cherchoient tous de nouvelles charges & de nouveaux honneurs pour le récompenser.

Sa dépense sans bornes trompe les Romains.

Trois millions neuf cent mille livres.

Il gagne la bienveillance du peuple par la magnificence de ses spectacles & de ses fêtes.

Rome étoit alors partagée en deux factions , l'une de Sylla , qui étoit très-puissante , & l'autre de Marius , qui n'osoit lever la tête , & qui s'en alloit presque entièrement dissipée , par le grand abaissement où elle se trouvoit. Cesar voulant

Rome partagée en deux factions.

Et que de l'autre côté , ayant été fait Edile , il eut donné au peuple trois cent vingt paires de Gladiateurs.) Surtout marque expressément qu'il avoit ramassé un très-grand nombre de Gladiateurs , mais que ce grand nom-

bre fit si grand peur à ses ennemis , qu'on le limita , & il en donna encore moins qu'il n'avoit résolu. *Aliquanto paucioribus , quam destinaverat , paribus.*

Tome VI.

Bb

*Cesar entreprend
de relever celle de
Marius.*

*Il pose dans le Ca-
pitole les images de
Marius avec des
victoires chargées
de trophées.*

*Jugement qu'on fit
de cette action.*

*Les partisans de
Marius reprennent
courage, & élèvent
Cesar jusqu'aux
nuës.*

relever & ranimer cette dernière , dans le tems que la magnificence de son Edilité faisoit le plus de bruit , & occupoit Rome , fit faire secrètement des images de Marius , & des victoires chargées de trophées , & une nuit il alla les poser dans le Capitole. Le lendemain matin quand on vit ces images toutes brillantes d'or , merveilleusement bien travaillées , & qui par leurs Inscriptions faisoient connoître que c'étoient les victoires de Marius sur les Cimbres , on fut très-étonné de l'audace de celui qui les avoit posées , car cela n'étoit pas caché. Le bruit , qui s'en répandit d'abord , fit que tout le monde accourut à ce spectacle. Les uns crioient que Cesar affectoit la tyrannie , en ressuscitant de son chef , & si hardiment des honneurs qui avoient été enterrez par des loix & par des ordonnances publiques. Ils disoient que c'étoit-là un essai qu'il faisoit sur le peuple déjà amadoué & alleché par la magnificence de ses jeux , pour voir s'il étoit assez apprivoisé par ses fêtes & par les autres excès de son ambition , pour souffrir qu'il jouât à de tels jeux , & qu'il entreprît des nouveutez si considérables. Les partisans de Marius ayant sur cela repris courage , & se fortifiant les uns & les autres , vinrent en très-grand nombre , & firent retentir tout le Capitole de leurs acclamations , & de leurs battemens de mains. Il y en eut même plusieurs , qui voyant le visage de Marius , versèrent des larmes de joye. Cesar étoit élevé jus-

qu'aux nuës par tous les éloges qu'on lui donnoit , & on disoit hautement qu'il étoit le seul digne parent de Marius.

Le Senat s'assemble sur cette aventure , & Catulus Lutatius , qui de tous les Romains étoit celui qui avoit le plus de réputation & d'autorité , s'étant levé , parla très-fortement contre Cefar , & dit alors ce mot , qui a été si relevé depuis , *que Cefar n'attaquoit plus la République par des mines & des souterrains , qu'il la battoit ouvertement par des machines.* Mais après que Cefar par ses réponses eut persuadé le Senat , tous ceux qui avoient déjà pour lui une grande admiration , concurent encore de plus hautes espérances , & l'exhorterent à ne céder à personne en grandeur de courage , car avec l'aveu & le consentement du peuple il surmonteroit tous ses concurrens , & seroit le premier de Rome.

Le Senat s'assemble sur cette aventure.

Catulus Lutatius parle fortement contre Cefar.

Cefar lui répond, & entraîne le peuple.

Sur ces entrefaites mourut Metellus , qui étoit souverain Pontife. Ce Sacerdoce fut d'abord brigüé par Isauricus & par Catulus , les deux plus illustres Personnages de la ville , & qui avoient le plus de crédit dans le Senat. Cefar ne leur céda point , mais se presenta au peuple , & fit sa brigade de son côté. Les trois brigues paroissoient assez égales pour rendre le succès douteux. C'est pourquoi Isauricus , qui craignoit d'autant plus cette incertitude , qu'il étoit d'une plus grande dignité , envoya secretelement à Cefar

Il brigue le Sacerdoce, ses concurrens.

B b ij

lui offrir de grosses sommes, s'il vouloit renoncer à son ambition, & se déporter de sa poursuite. Mais Cesar répondit, *qu'il en emprunteroit encore de plus grandes, & qu'il les employeroit pour l'emporter sur lui.*

Il Pomporte.

*Plaintes de Pison
& de Catulus contre
Cicéron.*

Le jour de l'élection venu, & sa mere l'accompagnant jusqu'à la porte de la rue les yeux baignez de larmes, il l'embrassa en la quittant, & lui dit, *Ma mere, vous verrez aujourd'hui votre fils, ou souverain Pontife, ou banni de Rome.* Les suffrages étant donnez, après de grandes contestations, il l'emporta, ce qui jetta le Senat & les gens de bien dans une furieuse crainte; car ils ne douterent point qu'il ne portât le peuple à tout ce qu'il y avoit de plus hardi & de plus insolent. C'est pour quoi Pison & Catulus se plaignoient hautement de Ciceron, de ce qu'il l'avoit épargné dans l'affaire de Catilina, où il avoit donné beaucoup de prise sur lui; car Catilina s'étant proposé, non-seulement de changer le Gouvernement, mais de tout bouleverser, & d'anéantir & de détruire absolument l'Empire, & se voyant soupçonné sur quelques indices assez legers, s'échappa de Rome avant que toute sa trame fût entierement éventrée, & le fond de ses desseins & de ses mesures découvert, mais il laissa dans la ville Lentulus & Certhegus pour entretenir & fomenter la conjuration. Or si Cesar n'aida point en secret à nourrir leur audace, & à leur fournir les moyens de l'exécuter, c'est ce qui est incertain.

Ce qu'il y a de bien constant , c'est que ces deux complices ayant été convaincus dans le Senat par la force & par l'évidence des preuves, lorsque Cicéron , qui étoit Consul , demanda les avis de chacun sur la punition qu'on en devoit faire , tous opinèrent à la mort , mais César s'étant levé , fit un long discours , qu'il avoit préparé avec soin , où il soutenoit , *que de faire mourir des hommes de cette dignité & d'une si grande naissance , sans leur avoir fait leur procès dans les formes , cela ne lui paroissoit , ni juste , ni conforme aux coutumes Romaines , si ce n'est dans la dernière nécessité. Que si on les gardoit dans les prisons de telles villes de l'Italie que Cicéron voudroit choisir , jusqu'à ce que Catilina fût défait , alors le Senat auroit la liberté de connoître en repos & à l'aise de l'affaire de ces deux accusés , & d'en ordonner ce qui lui paroîtroit juste & raisonnable.*

Lentulus & Cethegus , complices de Catilina sont convaincus. Le Senat opina à la mort.

César s'oppose à cet avis , & fait revenir la plupart des Sénateurs.

Cet avis ayant paru très-humain , & ayant été appuyé par une éloquence très-vehementement , ceux qui opinèrent ensuite , s'y rangèrent tous , & même la plupart de ceux qui avoient déjà opiné , changèrent & revinrent à ce sentiment. Mais quand ce fut à Caton & à Catulus d'opiner , ils s'opposèrent très-fortement à cet avis de César , Caton sur tout , qui dans son avis appuya même sur les soupçons qu'il y avoit contre lui , & le chargea vigoureusement , de

Caton & Catulus combattent l'avis de César , & l'emportent.

Alors le Senat auroit la liberté. peut avoir lieu ici , il faut lire *αὐτῶν* , comme dans un manuscrit. Il y dans le texte une faute considérable, le mot *αὐτῶν* ne

*Danger que Cesar
courut en sortant
du Senat.*

*Cicéron fait signe à
ces jeunes gens de
ne pas tuer Cesar.*

*Cicéron blâmé de
ne s'être pas servi
de l'occasion de per-
dre Cesar.*

*Le peuple va assie-
ger le Senat , &
redemander Cesar.*

sorte que les deux complices furent livrez à l'exécuteur , & lorsque Cesar sortit du Senat , plusieurs des jeunes gens , qui accompagnoient Cicéron pour la sûreté de sa personne , coururent à lui l'épée nuë. Mais on dit que Curion l'ayant couvert de sa robe , le sauva de leurs mains , & que Cicéron lui-même , lorsque ces jeunes gens jetterent sur lui les yeux comme pour recevoir l'ordre , leur fit signe de ne pas le tuer , soit qu'il craignît le peuple , soit qu'il jugeât ce meurtre entierement injuste & contraire aux Loix. Et si cela est vrai , j'avouë que je ne comprends pas comment Cicéron n'en dit rien dans le traité qu'il fit sur son Consulat. Mais dans la suite du tems il fut fort blâmé de ne s'être pas servi de l'occasion si favorable que cette conjoncture lui offroit , & d'avoir craint le peuple , qui favorisoit & protegeoit extraordinairement Cesar. Car même peu de jours après , Cesar étant entré dans le Senat , & tâchant de se justifier des soupçons & des présomptions qu'on avoit contre lui , toute l'assemblée se souleva , & il essuya de violens reproches.

Comme cette séance duroit plus long-tems que de coûtume le peuple allarmé vint à la porte avec de grands cris assieger le Senat , redemander hautement Cesar , & commander qu'on le lui rendît. C'est pourquoi Caton , qui craignoit quelque remuement , & quelque nouveauté de la part des nécessaires de Rome , qui

étoient comme les boutefeux du peuple , & qui avoient mis toutes leurs esperances en Cesar , conseilla au Senat de leur faire distribuer du bled tous les mois , ce qui n'ajouôit par an à la dépense ordinaire que cinq millions cinq cent mille drachmes. Ce nouvel établissement calma visiblement pour l'heure une très-grande crainte , & relâcha & dissipa la plus grande partie de la puissance de Cesar , dans le tems mê-

Ce qu'il falloit à la populace de Rome pour le bled d'un an.

Deux millions sept cent cinquante mille livres.

De leur faire distribuer du bled tous les mois.) On avoit fort mal traduit de leur faire distribuer du bled pour un mois. Σιτοποριον εμ-μηνον, ne signifie pas du bled pour tous les mois ; mais le bled pour un mois ; ie bled pour chaque mois, *cibaria menstrua*, comme parle Cicéron. On a dit de même *usura menstrua*, l'usure qui se paye tous les mois. Une marque sûre que c'est ainsi que ce passage doit être entendu , c'est que dans la vie de Caton d'Utique, Plutarque dit que Caton persuada au Senat de gagner la populace disetteuse & toujours amentée pour les séditions, en la faisant comprendre dans la distribution de bled qu'on faisoit au peuple. Cette distribution ne se faisoit pas un seul mois, mais tous les mois. La remarque suivante va faire voir combien cette erreur étoit grande.

Ce qui n'ajouôit par an à la dépense ordinaire, que cinq millions cinq cent mille drachmes.) Cela faisoit ce que les Romains

appelloient *ducenties vicies*, c'est-à-dire vingt-deux fois cent, vingt-deux fois cent vingt-cinq mille livres ; cette évaluation en drachmes, ou deniers Romains est fort juste. Toute la somme faisoit donc deux millions sept cent cinquante mille livres. Plutarque la fait beaucoup plus forte dans la vie de Caton d'Utique, car il la porte à mille deux cent cinquante talens, ou à sept millions cinq cent mille drachmes, qui font trois millions sept cent cinquante mille livres, à moins qu'il ne faille corriger ce passage par celui de la vie de Caton, comme Ruauld l'a cru, ou celui de la vie de Caton par celui-ci ; car il n'y a pas d'apparence que Plutarque se soit contredit. Quoiqu'il en soit ce passage est très-considérable, car il nous fait juger combien Rome étoit peuplée, puisqu'il falloit au moins deux millions sept cent cinquante mille livres par an, pour fournir seulement le bled à la simple po-

Préture de Cesar.

me qu'il alloit être Préteur , & se rendre plus redoutable par cette charge. Sa Préture ne produisit pourtant aucun trouble dans l'Etat ; mais il lui arriva dans sa maison une aventure fort desagréable.

*Histoire de Clodius
& de Pompeia,
femme de Cesar*

Il y avoit à Rome un jeune homme , nommé Publius Clodius , Patricien de naissance , qui vivoit avec beaucoup d'éclat , à cause de ses immenses richesses , & qui étoit d'ailleurs très-éloquent , mais qui en insolence , en audace , & en témérité , ne cedit à aucun de ceux qui s'étoient rendus les plus célèbres par leur infamie & par leur sceleratesse. Ce jeune homme devint amoureux de Pompeia , femme de Cesar , & elle n'étoit pas fâchée de cette passion. Mais l'appartement de cette jeune Dame étoit si exactement gardé , & Aurelia , mere de Cesar , femme d'une grande sagesse , observoit de si près sa belle-fille , que les rendez-vous avec ses amans étoient très-difficiles , & très-hazardeux.

Les Romains ont une Déesse qu'ils adorent

pulace ; & l'on voit en même tems par-là combien se sont trompez ceux qui ont expliqué ce passage du bled d'un seul mois. Cette somme seroit si grande , qu'elle suffiroit à nourrir la population d'un Royaume. Au reste cet établissement de Caton ne dura point , & n'eut lieu apparemment que pour cette première fois.

Les Romains ont une Déesse ,

qu'ils adorent sous le nom de la bonne Déesse.) Cicéron nous apprend tout ce qu'on peut savoir de cette Déesse , & du sacrifice qu'on lui faisoit , c'est dans son oraison , de Haruspicum responsis , qui est contre Clodius. Car , dit-il , quel sacrifice si ancien y a-t-il que celui que nous tenons de nos premiers Rois , & qui égale l'ancienneté de cette ville ? Quel sacrifice si secret & si caché , que celui

sous

sous le nom de la bonne Déesse, comme les Grecs en ont une qu'ils adorent sous le nom de *Gumai-cea*, la Déesse des femmes. Les Phrygiens se l'appropriant disent, que c'étoit la mere du Roi Midas. Les Romains prétendent que la bonne Déesse est une Dryade, qui eut commerce avec le Dieu Faune, & les Grecs assûrent que c'est celle des meres de Bacchus, qu'il est défendu de nommer, & que de-là vient que les femmes qui célèbrent sa fête, couvrent leurs tentes de branches de vigne, & selon la fable, il y a aux pieds de la statue de la Déesse un dragon sacré. Mais pendant tout le tems que dure la fête, il n'est permis à aucun homme d'entrer dans la maison où l'on célèbre ces saintes cérémonies, ni aux maris

Le culte de la bonne Déesse chez les Romains.

Celui de la Déesse des femmes chez les Grecs.

On ignore qui étoit cette bonne Déesse.

On donnoit plusieurs meres à Bacchus.

Loix de sa fête.

qui exclud non-seulement les regards curieux, mais encore ceux des passans, & où la méchanceté la plus déterinée ni l'impudence même la plus outrée n'oseroient entrer; c'est ce sacrifice que jamais aucun mortel avant *Cloélus* n'a violé dans aucun siècle. Jamais homme avant lui n'a entrepris de s'y montrer; jamais homme n'a été assez scelerat pour le mépriser, ni pour concevoir sans horreur la seule pensée d'y assister. Ce sacrifice, qui est fait par les Vierges Vestales, qui est fait pour la prospérité du peuple Romain, qui est fait dans la maison du premier Magistrat, qui est célébré avec des cérémonies inconnues, & à une Déesse dont il est dé-

fendu aux hommes de savoir même le nom, &c. Puis donc que dans le tems même que cette aventure venoit d'arriver, les cérémonies de ce sacrifice étoient entièrement inconnues au public & tenu secrètes avec tant de religion, & le nom même de la Déesse ignoré de tous les hommes, faut-il s'étonner que *Plutarque* ne nous en dise rien de certain? Une seule chose m'embarrasse ici, c'est que *Cicéron* nous dit qu'il étoit défendu aux hommes de savoir le nom de cette Déesse, les femmes le savoyent, comment put-il être tenu si caché? Cela est bien glorieux aux Dames Romaines.

Tome VI.

Cc

même d'y rester. Les femmes retirées en leur particulier, célèbrent ces sacrifices, où elles font, dit-on, beaucoup de choses conformes à ce qui se pratique aux mystères d'Orphée.

Quand donc le tems de la fête est venu, le Consul ou le Préteur, car c'est chez l'un ou l'autre qu'elle doit toujours être célébrée, sortent de leur maison, & avec eux tout ce qu'il y a d'hommes. La femme reste seule maîtresse dans sa maison qu'elle orne & approprie. La plupart de ces cérémonies se font pendant la nuit, & ces veilles sont mêlées de beaucoup de divertissemens & de concerts de musique. Cette année-là c'étoit à Pompeia, femme de César, à célébrer cette fête, parce que César étoit Préteur. Clodius qui n'avoit point encore de barbe, & qui par cette raison se flatoit qu'il ne seroit pas connu, prit une robe de femme, & tout l'ajustement d'une chanteuse, & alla pour entrer dans cette maison, ressemblant parfaitement à une jeune femme. Il trouva heureusement les portes ouvertes, & fut introduit sans aucune crainte par une jeune Esclave, qui étoit la confidente de cette passion. Cette Esclave l'ayant quitté pour aller avertir sa maîtresse, fut assez long-tems sans revenir, Clodius n'osa pas demeurer dans l'endroit où elle l'avoit laissé, & comme il alloit errant çà & là dans cette grande maison, évitant soigneusement les lumières, une des femmes d'Aurelia le rencontra, & en femme, qui croyoit parler à une femme,

Clodius entre dans la maison de César déguisé en femme.

Clodius reconnu par une des femmes d'Aurelia.

elle l'agaça , & voulut jouer avec lui , il reculoit toujours , mais elle le traîna au milieu de la salle , & lui demanda qui elle étoit , & d'où elle étoit ? Clodius répondit , qu'il attendoit la Servante de Pompeia , appelée *Abra* ; mais sa voix l'ayant découvert , cette femme d'Aurelia se rapprocha promptement de la lumière , & de la compagnie , criant , qu'elle venoit de découvrir un homme déguisé en femme. A ce cri toutes les Dames sont éperduës & effrayées , & Aurelia sur le champ fait cesser le sacrifice , couvre d'un voile les choses sacrées , & après avoir ordonné qu'on fermât soigneusement toutes les portes , elle fait elle-même la revûe dans toute sa maison avec des flambeaux , cherchant Clodius. Enfin elle le trouve caché dans la chambre de la jeune Esclave qui l'avoit introduit. Clodius reconnu par toutes les Dames , fut mis dehors. Les Dames sortirent aussi incontinent pendant la nuit , & découvrirent à leurs maris tout ce qui venoit d'arriver.

Le lendemain dès le matin le bruit se répandit par toute la ville que Clodius avoit commis un attentat horrible , & tout le monde disoit qu'il devoit être puni pour faire réparation , non-seulement à la maison qu'il avoit offensée , mais à la ville & aux Dieux. Sur l'heure même un des Tribuns l'accuse d'impiété , & l'appelle en justice. Les principaux du Senat s'élèvent en même-temps contre lui , & le chargent de plusieurs au-

Il est accusé d'impiété par un des Tribuns.

*Et d'inceste avec
sa sœur mariée à
Lucullus.*

*César répudia
Pompeia, & refuse
de porter témoignage
contre Clodius.*

*Sa réponse sur ce
qu'il avoit répudié
Pompeia.*

*Clodius absous, &
amné.*

tres débauches & dissolutions, entr'autres, d'un commerce criminel avec sa propre sœur, qui étoit mariée à Lucullus. Le peuple se met entre deux, & s'opposant à ces ardentcs poursuites, défend vivement Clodius, ce qui lui fut d'un grand secours auprès de ses juges, qui se trouverent tout étonnez & qui craignirent le peuple. Mais César répudia aussi-tôt Pompeia. Et ayant été appelé en témoignage contre Clodius au jugement du procès, il dit, *qu'il n'avoit aucune connoissance de tout ce qu'on alleguoit contre lui.* Comme ce discours parut fort étrange, l'accusateur lui demanda pourquoi il avoit donc répudié sa femme, c'est, dit-il, *parce que je veux que ma femme soit exempte même de soupçon.* Les uns disent que César parla ainsi pensant véritablement ce qu'il disoit, & les autres croient que ce ne fut que pour complaire au peuple, qui avoit entrepris de sauver Clodius. Il fut donc absous, la plupart des Juges ayant donné leurs avis sur plu-

La plupart des Juges ayant donné leurs avis sur plusieurs affaires en même tems.] Amiot a traduit, *parce que la plupart des Juges donna sa sentence en lettres confuses*, & je vois que le Grec διὰ τὴν πλῆθιν διαζῶν (ὡς καὶ χυδίας τοῖς ἀγῶμασι τὰς γνώμας ἀποδιδόντων) mot à mot, *la plupart des Juges donnant leurs avis sur cela pêle-mêle avec beaucoup d'autres choses.* Plutarque a voulu rendre ici ce que les Latins disoient *ferre sententias per Satu-*

ram; & comme il ne pouvoit le traduire à la lettre en la langue, il s'est contenté de l'expliquer, & c'est ainsi que doit faire tout bon Traducteur sur les choses qui ne peuvent passer d'une langue dans une autre. Les Latins disoient *ferre sententias per Saturnam*, lorsqu'en donnant son avis sur une chose, on le donnoit en même tems sur plusieurs, ce qui faisoit *Satura lex*, lorsque le peuple étoit consulté en même tems *una rogatione* sur plu-

sieurs affaires en même tems , d'un côté pour ne pas s'exposer au ressentiment du peuple s'ils le condamnoient , & de l'autre pour ne pas se perdre d'honneur & de réputation auprès des gens de bien par une absolution formelle.

Le Gouvernement de l'Espagne échut à César à l'issuë de sa Préture ; ses créanciers qui le virent sur son départ , & qu'il n'étoit pas en état de satisfaire , se mirent à l'importuner & à crier contre lui , c'est pourquoi il eut recours à Crassus , qui étoit le plus riche des Romains , & qui avoit

*César Gouverneur
de l'Espagne après
sa Préture.*

*Ses créanciers
veulent l'empêcher
de partir.*

sieurs chefs. En cette occasion si les Juges avoient prononcé uniquement sur l'affaire de Clodius , & qu'ils l'eussent condamné , ils auroient offensé le peuple , au lieu qu'en prononçant en même tems sur plusieurs chefs , la chose étoit plus couverte en quelque façon. Les inconveniens de cette maniere de juger *per Saturnum* ayant été connus , elle fut abrogée par la loi Cæcilia & Didia , & les Juges furent obligés de prononcer séparément sur chaque fait , ce qu'on appelloit *dividere sententiam* ; ce passage méritoit d'être éclairci. Je crois avoir découvert la source de l'erreur d'Amiot , elle vient de la vie de Cicéron , où Plutarque en parlant de cette même affaire de Clodius , paroît avoir écrit , non pas comme ici , *ὡς ἐν τῇ πρῶτῃ τῶν πραγμάτων τὰς γραμμάς* , mais *τὰς δέξις* , *ὡς ἐν τῇ πρῶτῃ τῶν πραγμάτων* , *tabulas confusas litta-*

ris ; apparemment il a lu ici de même *τὰς γραμμάς* , au lieu de *τὰς πραγμάτων* comme dans le passage de la vie de Cicéron. On verra là les remarques.

Le Gouvernement de l'Espagne échut à César à l'issuë de sa Préture.] Ceux qui ne sont pas versés dans l'antiquité Romaine , croiroient sur ce passage que le Gouvernement de toute l'Espagne échut à César , ce qui est faux. Il n'eut que celui de l'Espagne ultérieure. *Ex prætura ulteriorem sortitus Hispaniam* , dit Suetone. Casaubon accuse sur cela Plutarque de négligence , ou il soupçonne qu'il y a faute au texte , & que Plutarque avoit écrit *τὴν ἑσπέρην ἰσπανίαν*. On peut voir sur cela les notes de Ruauld , animadv. xii. l'Espagne ultérieure comprenoit la Lusitanie & la Bétique , c'est à-dire , le Portugal & l'Andalousie.

Ec iiij

Crassus se rend caution pour lui de la somme de huit cent trente mille écus.

besoin de l'activité & de la chaleur de César pour se soutenir contre Pompée. Crassus s'obligea envers les plus difficiles & les plus intraitables de ses créanciers, se rendit caution pour lui de huit cent trente talens, & procura par-là à César la liberté de partir pour son Gouvernement.

On dit que dans ce voyage comme il traversoit les Alpes, & qu'il passoit dans une petite ville de Barbares, qui n'avoit que peu d'habitans, & tous très-misérables, ses amis qui l'accompagnoient, lui dirent en riant & en badinant, *seroit-il possible que dans cette bicoque il y eût des brigues pour les charges & pour les emplois, des débats pour les premiers honneurs, & des envies & des jalousies entre les plus puissans ?* Et que César leur répondit très-sérieusement; *Pourquoi non ? Pour moi je sçai bien que j'aimerois mieux être le premier dans ce que vous appelez une bicoque, que le second à Rome.*

Réponse de César à ses amis en passant par une bicoque des Alpes.

Il se mit à pleurer en lisant l'histoire d'Alexandre.

Raison qu'il donne de ses larmes.

Une autre fois en Espagne se trouvant de loisir, il se mit à lire quelque chose de la vie d'Alexandre, & après avoir lû, il fut long-tems tout pensif en lui-même, & enfin il se mit à pleurer. Ses amis étonnez lui demanderent la cause de ses larmes, *Eh quoi*, leur dit-il, *ne trouvez-vous pas que c'est une chose triste pour moi, qu'Alexandre à l'âge que j'ai, eût déjà conquis tant de Royaumes, & que moi je n'aye encore fait aucun exploit éclatant ?* Aussi ne fut-il pas plutôt arrivé en Espagne, qu'il commença à mettre la main à l'œuvre, de sorte qu'en peu de tems il eut assemblé dix nouvelles co-

hortes, qu'il joignût aux vingt qui y étoient déjà, & avec ces troupes il marcha contre les Calliens & les Lusitaniens, les défit & pénétra jusqu'à l'Océan, en soumettant des Nations qui n'avoient jamais obéi aux Romains. Et s'il sçut bien gouverner les affaires de la guerre, il ne sçut pas moins bien conduire celle de la paix; car il rétablit l'union & la concorde dans les villes, & regla très-sagement les procès & les différends qui naissoient journellement entre les débiteurs & les créanciers. Car il ordonna que les créanciers prendroient les deux tiers des revenus de leurs débiteurs jusqu'à leur entier remboursement, & que les débiteurs jouïroient de l'autre tiers, jusqu'à ce qu'ils fussent acquittez. Ce reglement satisfit les uns & les autres, & en quittant l'Espagne, il y laissa une grande réputation, & emporta beaucoup de richesses. Il enrichit aussi ses soldats, qui très-contens de lui, l'honorèrent du titre d'Imperator.

Quand il fut arrivé en Italie, il se trouva dans un grand embarras. Les loix Romaines vouloient que ceux qui demandoient le triomphe, demeurassent hors de la ville, & que ceux qui briguoient

Exploits de César en Espagne, Galice & Portugal.

Il rétablit l'union dans les villes.

Il laisse une grande réputation en Espagne, & en emporte de grandes richesses.

C'est-à-dire, un Général.

Loix des Romains pour ceux qui demandoient le triomphe, ou le Consulat.

Les Loix Romaines vouloient que ceux qui demandoient le triomphe, demeurassent hors de la ville.] Ces loix étoient fort sages; car comme ceux qui demandoient le triomphe, revenoient avec des troupes, ils auroient pu causer de grands désordres dans la ville s'ils

y étoient entrez, & se faire décerner le triomphe par force. Au lieu que ceux qui demandoient le Consulat, étant seuls, on n'avoit rien à craindre, & il falloit que le peuple eût la satisfaction de les voir les supplians.

Embarras de César sur ces Loix opposées.

le Consulat fussent dans la ville actuellement. Ne pouvant point donc concilier des Loix si opposées, car il étoit arrivé justement dans le tems de l'élection des Consuls, il prit le parti d'envoyer au Senat le prier de lui accorder la permission de briguer le Consulat par le moyen de ses amis sans entrer dans la ville. Caton s'opposa d'abord très-fortement à sa requête, en faisant valoir la loi, & quand il vit que la plupart, gagnés par César, pensoient à la recevoir, il tâcha d'éloigner la conclusion, en gagnant du tems, & en consumant le jour entier à parler & à expliquer ses raisons. Cela fit que César se résolut à laisser là le triomphe, & à poursuivre le Consulat.

César laisse là le triomphe, & entre dans la ville pour briguer le Consulat.

Allion très-politique de César qui trompa tout le monde.

Etant donc incontinent entré dans la ville, il prit un parti, qui abusa tout le monde, mais qui ne trompa nullement Caton, ce fut de remettre bien ensemble Pompée & Crassus, les deux plus grands, & les plus puissans personnages de Rome. César les ayant donc rendu amis, attira à lui par cette réconciliation la grande puissance de l'un & de l'autre, & on ne se donna pas de garde que par cette action, qui paroissoit au-dehors pleine d'honnêteté, il renversa entie-

Cela fit que César se résolut à laisser là le triomphe, & à poursuivre le Consulat.] En effet le Consulat valoit bien mieux pour lui, que le triomphe. Celui-ci n'étoit qu'un honneur d'un jour,

au lieu que l'autre étoit une puissance de durée, qui lui donnoit le tems de venir à bout de ses desseins. César laisse là l'éclatant, & va au solide.

rement

rement la République. Car il n'est pas vrai, comme quelques-uns le pensent, que ce fut l'inimitié de César & de Pompée qui causa les guerres civiles, ce fut plutôt leur amitié, parce qu'ils ne s'unirent d'abord que pour ruiner l'Aristocratie, & quand elle fut ruinée, ils se divisèrent, chacun voulant usurper la principale autorité. Caton, qui prophétisa plusieurs fois ce qui en arriveroit, n'en rapporta d'abord que la réputation d'un homme fâcheux, difficile, & qui vouloit se mêler de tout, mais dans la suite on lui rendit justice, & l'on vit que c'étoit un conseil sage, mais malheureux.

Ce ne fut pas l'inimitié de César & de Pompée qui ruina la République, mais leur amitié.

Caton avoit souvent prédit ce qui arriveroit de leur union, mais il ne put être cru.

Cependant César, appuyé de l'amitié de Crassus & de Pompée, & marchant entre ces deux grands personnages, qui lui servoient comme de gardes, descendit à la place, où il fut nommé Consul avec beaucoup d'éclat, & on lui donna pour Collegue Calpurnius Bibulus. Il ne fut pas plutôt installé dans sa charge, qu'il publia des Loix moins convenables à un Consul, qu'à un Tribun des plus séditieux & des plus insolens, car pour plaire au peuple il proposa quelques partages de terres & quelques distributions de blés. Les principaux & les plus gens de bien du Senat s'y étant opposés de toute leur force, comme il ne cherchoit depuis long-tems qu'un prétexte, il se mit à crier & à protester qu'on le forçoit malgré lui de recourir au peuple, & que la rigueur & l'opposition du Senat le réduisoient à la dure.

César nommé Consul avec éclat.

Loix qu'il proposa pour plaire au peuple.

Opposition du Senat.

nécessité de rechercher sa protection ; comme en effet il le retira vers lui.

*Comment il s'ins-
sère de Crassus &
de Pompée.*

*Mot insolent de
Pompée.*

Là produisant d'un côté Crassus . & de l'autre Pompée , il leur demanda tout haut *s'ils n'approuvoient pas ses loix ?* Ils répondirent , *qu'ils les approuvoient.* Il les exhorta donc à le secourir & à venir le soutenir contre ceux qui s'y oppo-
soient avec menaces & l'épée au poing. Ils le promirent , & Pompée ajouta *que contre ces épi-
il viendrait avec l'épée & le bouclier.* Ce mot déplut extrêmement au Sénat , qui le trouva peu digne de la gravité de ce personnage , peu conforme à la considération que le Sénat avoit pour lui , peu convenable au respect qui étoit dû à cette compagnie , & au contraire le mot d'un fu-
rieux & d'un étourdi ; mais il fut très-agréable au peuple.

*Cesar donne à
Pompée sa fille Ju-
lie fiancée à Servi-
lius Capio , & fait
épouser à celui-ci
la fille de Pompée.*

*Caton déclame en
plein Sénat contre
ces mariages , dont
il découvre le but.*

Cesar n'oublioit rien pour s'assurer de plus en plus de la puissance de Pompée. Il avoit alors sa fille Julie , qui étoit fiancée à Servilius Capio , malgré cet engagement il la fiança à Pompée , & dit qu'il donneroit à Servilius la fille de Pompée , qui n'étoit pas absolument li-
bre , car elle étoit promise à Faustus , fils de Sylla. Peu de tems après Cesar épousa Calpurnie fille de Pison , & désigna Pison Consul pour l'année suivante. Ce fut là que Caton cria de toute sa force en plein Sénat , & prit à témoin les Dieux & les hommes , protestant que c'étoit une chose insupportable de voir le maquignon-

nage que ces gens-là faisoient des plus grandes charges par ces mariages, & comment en trafiquant de femmes ils se donnoient les uns aux autres les premières dignitez, les Gouvernemens & le commandement des armées. Bibulus, second Consul, voyant qu'il n'avançoit rien en s'opposant à ces loix, & qu'au contraire il avoit été souvent en danger d'être tué avec Caton dans les assemblées publiques, il se renferma dans sa maison, où il passa le reste du tems de son Consulat.

Bibulus, Colleague de Cesar, se renferme dans sa maison, où il demeure le reste de son année.

Pompée d'abord après son mariage remplit la place d'hommes armez, & fit confirmer les Loix que Cesar avoit faites en faveur du peuple, & décerner à Cesar pour cinq ans le Gouvernement de la Gaule tant de-çà que de-là les Alpes, auquel il ajouta toute l'Illyrie avec quatre legions. Caton ayant voulu s'opposer à ces reglemens, Cesar le fit prendre & mener en prison, dans l'esperance qu'il en appelleroit aux Tribuns. Mais comme il marchoit sans dire une seule parole, Cesar, qui vit que non seulement les principaux supportoient difficilement cette violence, mais encore que le peuple par respect pour la vertu de Caton, suivoit dans un morne silence & avec une contenance triste & humiliée, pria lui-même en secret un des Tribuns de tirer Caton des mains de ses Licteurs. De tous les Senateurs il y en eut très-peu qui le suivissent au Senat, les autres très-offensez, se retirerent. Et Confidius, un des

Pompée remplit la place d'hommes armez, & pourquoy.

Cesar fait prendre Caton pour le conduire en prison.

Il le fait rélâcher.

*Hardie réponse
de Confidius à Ce-
sar.*

*Le plus honteux
des decrets de Ce-
sar, son but dans
ce decret.*

*Cesar au-dessus
de tous les Capitai-
nes Romains qui ont*

plus âgez de ceux qui l'avoient suivi, lui ayant dit, que tous les autres n'avoient osé venir par la crainte où ils étoient de ses armes & de ses soldats, & toi, lui répondit Cesar, pourquoi la même crainte ne t'a-t-elle pas obligé aussi à gagner ta maison? c'est lui répartit Confidius, que la vieillesse bannit de moi toute crainte, car le temps qui me reste à vivre est si court, qu'il ne demande ni ménagement, ni prévoyance.

De tous les decrets qui furent faits sous le Consulat de Cesar, le plus honteux fut celui par lequel il fit élire Tribun du peuple le même Clodius qui l'avoit deshonoré, & qui avoit violé les secretes & mystérieuses veilles que les Dames célébroient dans sa maison; mais le dessein de ruiner Cicéron fut le seul motif qui le fit élire. Aussi Cesar ne partit pour son Gouvernement qu'après qu'il les eut broüillez, & qu'il eut fait banir Cicéron de l'Italie. Car on dit que tout cela se passa avant les guerres des Gaules. Mais les guerres qu'il fit dans la suite, & les glorieuses campagnes où il dompta les Gaules, lui aiant donné comme un nouveau commencement de vie, & l'ayant jetté dans une route toute différente du passé, le font paroître un aussi grand homme de guerre & aussi excellent Capitaine qu'aucun autre de ceux qui ont été regardez comme les meilleurs Généraux, & qui ont été le plus généralement admirez de tout le monde pour leur conduite, & pour leur courage. Car soit qu'on lui compare les Fabius, les Scipions, les Metellus, & ceux

de son tems , ou qui ont été peu de tems avant lui , les Syllas , les Marius , les deux Lucullus , & Pompée lui-même , *dont la gloire vole jusqu'aux cieux* , en quelque espece de vertu militaire que ce soit , on trouvera que les exploits de Cesar l'emportent sur tous les autres. Il a surpassé l'un par la difficulté des lieux où il a fait la guerre ; l'autre par l'étendue des païs qu'il a conquis ; celui-ci par le nombre & par la force des ennemis qu'il a vaincus ; celui-là par la ferocité & l'infidélité des nations qu'il a adoucies & apprivoisées ; cet autre par l'humanité , la douceur & la clemence envers ses prisonniers ; cet autre enfin par les présens & les bienfaits dont il a récompensé ses troupes ; & que tous ensemble il les a surpassés par le grand nombre des batailles qu'il a gagnées & par la multitude infinie des ennemis qu'il a tuez ; car en moins de dix ans qu'il a fait la guerre dans les Gaules , il a pris d'assaut plus de huit cent villes , dompté trois cent nations , & combattu à diverses fois en bataille rangée contre trois millions d'ennemis , dont il en a taillé en pièces un million , & fait un million de prisonniers. D'ailleurs il a toujours trouvé tant d'affection & tant de bonne volonté dans ses soldats , que ceux qui sous les autres chefs ne differoient en rien des autres hommes , devenoient invincibles quand il s'agissoit de la gloire de Cesar , & couroient tête baissée aux plus grands périls avec une fureur que rien ne pouvoit ni arrêter , ni sou-

été de son tems & avant lui.

Avantages qu'il a sur chacun d'eux en particulier.

Sur tous ensemble.

L'affection & la bonne volonté de ses troupes.

tenir. Je n'en rapporterai que trois ou quatre exemples.

*Grandes actions
de quelques Offi-
ciers & soldats de
Cesar.*

Valeur d'Acilius.

Acilius dans le combat naval qui fut donné près de Marseille, s'étant jetté dans une Galere ennemie, eut d'abord la main droite abbatue d'un coup d'épée, mais avec le bouclier qu'il tenoit de la gauche, il poussa toujours sa pointe, & donnant dans le visage des ennemis, il les renversa tous & se rendit maître de la Galere.

*Du Centurion de
Cassius Sceva.*

Le Centurion Cassius Sceva, au combat de Dyrrachium contre Pompée, ayant eu un œil crevé d'un trait, l'épaule percée d'un javelot, & la cuisse traversée d'un autre, & reçu sur son bouclier cent trente coups, appella les ennemis comme pour se rendre; & deux d'entre eux s'étant approchez, il abbatit l'épaule de l'un d'un grand coup d'épée, & ayant blessé l'autre au visage, il lui fit tourner le dos; & à la fin encore il se sauva, ses compagnons étant accourus à son secours.

*Valeur heroïque
d'un simple soldat
de Cesar.*

Dans la Grande Bretagne les chefs de files s'étant engagez dans un lieu marécageux & plein d'eau, & y étant fort pressez par les Barbares, un soldat de Cesar, à la vûe de ce Général, qui étoit spectateur du combat, se jetta au

Et reçu sur son bouclier cent trente coups.] Cesar qui contolui-même cette action dans son 411. Liv. de la guerre civile, dit, deux cent trente coups. Et il ajoute qu'il lui donna deux cent mille sesterces (vingt-cinq mille livres) le fit passer du huitième rang au premier, & qu'outre les prix militaires, qu'il donna aux soldats de sa cohorte il doubla leur paye,

milieu des ennemis, & fit de si grands efforts, & tant d'actions d'une valeur éclatante, qu'il les obligea à prendre la fuite, & sauva ses Officiers. Ensuite passant le marais après tous les autres avec des peines infinies au travers de cette eau bourbeuse, partie à nage & partie à pied, enfin il gagna l'autre rive, mais sans son bouclier. Cesar plein d'admiration pour son grand courage, courut à lui avec de grands cris de joie & de grandes louanges pour l'accueillir & le caresser. Mais lui tout morne, la tête baissée & le visage couvert de larmes, il se jeta à ses pieds, & lui demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas conservé son bouclier.

*Désespoir de ce
soldat pour avoir
perdu son bouclier.*

En Afrique Scipion ayant surpris un des vaisseaux de Cesar, que montoit Granius Petronius, qui venoit d'être fait Questeur, passa au fil de l'épée tout l'équipage, & quant au Questeur, il lui dit qu'il lui donnoit la vie. Le Questeur répondit *que ce n'étoit pas la coutume des soldats de Cesar de recevoir la vie, mais de la donner aux autres.* Et tirant son épée il se la passa au travers du corps.

*Généreuse réponse
du Questeur Granius
à Scipion qui
lui offroit la vie.*

Or ce grand courage & cette ambition de bien faire, c'étoit Cesar qui les faisoit naître, & qui les nourrissoit en eux par les grandes récompenses & par les grands honneurs dont il les combloit sans aucun ménagement, faisant voir que les richesses, qu'il amassoit dans toutes ses guerres, il ne les gardoit, ni pour satisfaire son luxe, ni pour vivre dans les plaisirs, mais qu'elles étoient

*Les richesses de
Cesar des prix ou*

réserve pour récompenser la valeur.

Il s'exposoit le premier aux plus grands périls.

Sa patience dans les travaux plus grande que ses forces ne permettoient.

Son temperament foible & ses indispositions.

Il cherchoit dans la guerre un remède à ses indispositions.

Le repos de Cesar étoit une action.

chez lui comme des prix en réserve pour la valeur, & qu'il ne se trouvoit riche qu'autant qu'il étoit en état de récompenser ceux de ses soldats qui se rendoient dignes de ses dons; & ce qui contribuoit encore à produire ce bon effet, c'est qu'il s'exposoit le premier aux plus grands périls, & qu'il ne s'exemptoit d'aucun des travaux de la guerre.

Il est vrai que pour ce mépris des dangers, on n'en étoit point étonné à cause de cet ardent désir de gloire, dont il étoit enflammé, mais pour sa patience dans les travaux, comme elle étoit beaucoup plus grande que ses forces ne permettoient, il n'y avoit personne qui n'en fût surpris. Car il étoit d'un temperament très-foible, gresle de corps, d'une chair blanche & molle, souvent travaillé de grands maux de tête, & sujet au mal caduc, dont il sentit la première attaque à Cordube en Espagne. Cependant il ne tira point de ces indispositions un prétexte de se délicater & de vivre dans la mollesse. Au contraire il chercha dans la guerre un remède à ses indispositions, en les combattant par de longues & fréquentes marches, par un regime simple & frugal, & par des gîtes à l'air en rase campagne, & en endurcissant ainsi son corps à toutes les fatigues sans l'épargner.

Quand il se reposoit, c'étoit ordinairement chemin faisant, ou dans un chariot, ou dans une litiere, mettant ainsi son repos à profit, & le réduisant

duisant en action. Le jour il alloit visiter les châteaux , les villes , les camps fortifiez ayant à côté de lui dans son chariot un des secretares qu'il entretenoit pour faire écrire sous lui en voyageant , & derriere lui un soldat qui portoit son épée ; & dans cet équipage il faisoit une si grande diligence que la premiere fois qu'il sortit de Rome avec charge publique , il arriva sur les bords du Rhône le huitieme jour.

*Grande diligence
qu'il faisoit dans
ses marches.*

Il étoit très-bon homme de cheval , & cet exercice lui étoit devenu très-aisé par l'habitude , car il s'étoit accoutumé à pousser des chevaux à toute bride en tenant ses mains entrelasées derriere le dos. Et dans cette expédition des Gaules il s'accoutuma à dicter des lettres en marchant à cheval , & il fournissoit en même tems à deux secretares , & à un plus grand nombre encore selon Oppius. On prétend aussi que Cesar fut le premier qui imagina de communiquer

*Excellent homme
de cheval. Suetone
écrit qu'il faisoit
cent milles par jour
dans un chariot de
louage.*

*En marchant il
dictoit à plusieurs
secretares.*

On prétend aussi que Cesar fut le premier qui imagina de communiquer par lettres avec ses amis, ou dans son camp, ou à la ville) L'usage des lettres n'a été imaginé que pour écrire aux absens , & naturellement on n'écrit point à ceux qui sont dans le même lieu. Cependant il est bien difficile de croire qu'avant Cesar personne ne se fût avisé d'écrire d'un quartier de la ville à un autre quand on ne pou-

voit voir les gens à qui on avoit affaire , & qu'on avoit des choses pressées à leur communiquer. On écrit même à des gens qui sont dans la même maison , quand on n'a pas le tems de descendre ou de monter à leur appartement. C'est ce qui a fait croire que Plutarque parloit ici de lettres en chiffre , & il est vrai que Cesar avoit inventé une sorte de chiffre fort nouveau , en mettant toujours la lettre de l'alphabet

Tome VI.

E e

par lettres avec ses amis , ou dans son camp , ou à la ville , quand la nécessité des affaires le demandoit , & que le tems ne lui permettoit pas de s'entretenir avec eux de bouche à cause du nombre infini de ses occupations , & de la vaste étendue du camp , ou de la ville.

Sa simplicité dans son vivre.

Pour ce qui est de sa simplicité dans son vivre & du peu de façon qu'il y faisoit , on en rapporte une preuve bien sensible. Valerius Leo , qui étoit son hôte à Milan , lui donnant un jour à souper , lui servit un plat d'asperges où l'on avoit mis de l'huile de senteur , au lieu de bonne huile ; il en mangea tout bonnement sans faire semblant de rien , & gronda fort ses amis , qui s'en plainquirent ; *car il vous devoit suffire*, leur dit-il , *de n'en point manger ; & celui qui se plaint de cette grossièreté, est lui même très-grossier.*

Asperges servies à Cesar avec de l'huile de senteur au lieu de bonne huile.

Beau mot de Cesar sur cela.

Un jour dans un voyage il survint une si grande tempête , qu'il fut obligé de se retirer dans la chaumière d'un pauvre homme , où n'ayant trouvé qu'une petite chambre , qui suffisoit à peine pour un homme seul , il dit à ses amis , *les lieux les plus honorables , il faut les ceder aux plus grands , & les plus nécessaires aux plus malades , & laissa la chambre à Oppius , qui étoit incommode ,*

Grande honnêteté de Cesar pour ses amis incommodes. & beau mot de lui sur cela.

qui étoit la quatrième , c'est-à-dire la troisième après celle que le mot demandoit. Par exemple au lieu d'un a il mettoit un d , & au lieu d'un d un g , & ainsi de suite. *Sucton. 56. Mais un chiffre nou-*

veau ne fait pas qu'un homme soit inventeur des chiffres. Plutarque parle assurément des lettres écrites dans le même lieu d'un quartier à un autre.

& voulut qu'il y couchât pendant que lui & ses amis coucheroient à la porte sous une avance que faisoit le toit.

La premiere des guerres qu'il fit dans les Gaules ce fut contre les Helvetiens & les Tigurins, qui après avoir brûlé leurs douze villes, & quatre cent villages, s'étoient avancez & vouloient passer par la Province des Romains, comme autrefois les Cimbres & les Teutons, auxquels ils n'étoient inferieurs ni en audace, ni en nombre, car ils étoient trois cent mille hommes en tout, dont il y en avoit cent quatre vingt-dix mille portant les armes. Cesar envoya d'abord contre les Tigurins Labienus, qui les rencontra sur la Saone, & les tailla en pièces. Mais comme il menoit lui-même son armée à une ville de ses alliez, les Helvetiens tomberent sur lui à l'improviste. Il

Premiere guerre de Cesar dans les Gaules.

Pour s'ôter toute esperance de retour.

Cette Province étoit du Gouvernement de Cesar

Ils étoient trois cent mille hommes en tout.] Cesar en met davantage, Ou trouva, dit-il, dans le camp des ennemis en lettres grecques le nombre de ceux qui étoient sortis en âge de porter les armes, & celui des femmes, des vieillards & des enfans. Il y avoit deux cent soixante-trois mille Suisses, trente-six mille Stulingiens, trente-deux mille Boyens, avec vingt-trois mille de Basle, & quatorze de Lausane, qui faisoient en tout trois cent soixante-huit mille personnes, dont il y avoit quatre-vingt-douze mille combattans. Liv. I. de la guerre des Gaules.

Cesar envoya d'abord contre les Tigurins Labienus.] Mais Cesar dit lui-même qu'il laissa Labienus à la garde du retranchement qu'il avoit fait depuis le lac de Genève jusqu'au mont Jura, & que lui en personne avec trois legions il alla attaquer les Tigurins comme ils passaient la Saone, & qu'il en tua une grande partie.

Mais comme il menoit lui-même son armée à une ville de ses alliez.] A Bibracté, qui est Autun. Cesar décrit ce combat dans son premier Liv. de la guerre des Gaules. Ce fut-là que pour ôter toute esperance de

E e ij

*Grande bataille
de Cesar contre les
Helvétiques.*

*Cesar refuse de se
servir de son che-
val à cette bataille,
& combat à pied.*

gagna donc promptement un lieu fort d'affiète où il assembla & rangea les troupes ; & quand on lui eut amené son cheval de bataille , je m'en servirai , dit-il , après la victoire pour la poursuite , marchons seulement aux ennemis , & alla les charger à pied.

Le combat fut fort long & sanglant , & après qu'il eut rompu tout ce qui étoit en bataille , il eut encore beaucoup d'affaires à forcer leur camp , qu'ils avoient remparé de leurs chariots , & qui étoit défendu , non seulement par ceux qui étoient échappés de la défaite , & qui s'étoient ralliés derrière leurs retranchemens , mais encore par leurs enfans & par leurs femmes , qui combattant de dessus leurs chariots avec la dernière opiniâtreté , se firent tailler en pièces. De sorte que le combat , qui avoit commencé vers la septième heure du jour , ne finit que vers le milieu de la nuit.

*Effroy des Hel-
vétiques , qui étoient
échappés de la ba-
taille , à retourner
dans leurs terres.
Sa suite en cela.*

A ce grand exploit , qui fut suivi d'une victoire si signalée , il en ajouta un plus grand encore ; il rassembla tous les barbares , qui étoient échappés de la bataille , & qui étoient au nombre de plus de cent mille , les obligea d'aller habiter les terres qu'ils avoient abandonnées , & leur commanda de rétablir les villes , qu'ils avoient brûlées. Ce qu'il fit de peur que les peuples de la Germanie , trouvant un si bon pays sans habitans ,

retraite & pour rendre le péril ensuite tous les autres firent de égal , il renvoya son cheval , & même.

ne passassent le Rhin & n'allassent s'y établir.

La seconde guerre fut contre les Germains eux-mêmes pour la défense des Celtes , quoiqu'il eût auparavant fait déclarer leur Roi Arioviste ami & allié du peuple Romain , mais c'étoient des voisins insupportables à ceux qu'il avoit soumis , & il étoit aisé de voir que si l'occasion s'en présentoit , ils ne se contenteroient pas des terres , qu'ils avoient occupées dans la Franche-Comté , mais qu'ils voudroient encore s'étendre & envahir la Gaule entière , dont ils chasseroient les habitans. Cesar voyant donc que la frayeur s'étoit emparée de l'esprit de ses Officiers , & sur tout des plus nobles & des plus jeunes qui n'étoient venus servir sous lui que dans l'espérance de s'enrichir & de vivre dans le luxe & dans les délices, il les rassembla tous, dit à ceux

*Seconde guerre de
Cesar dans les Gau-
les.*

Mais c'étoient des voisins insupportables à ceux qu'il avoit soumis , & il étoit aisé de voir.) Ce passage doit être éclairci par ce que les députés des Celtes dirent à Cesar , & qui est rapporté dans le 1. Liv. de la guerre des Gaules. Qu'il y avoit deux factions parmi les Celtes ; que les Auvergnats étoient chefs de l'une , & ceux d'Autun l'étoient de l'autre ; que les premiers, aidés de ceux de la Franche-Comté , avoient imploré le secours des Germains , qui avoient passé le Rhin au nombre de quinze mille ; que ceux-ci furent suivis par beaucoup d'au-

tres , attirés par la bonté du terroir , de sorte qu'ils étoient alors six vingts mille ; que ceux d'Autun avoient été battus en deux batailles , & réduits à donner leurs enfans pour ostages à ceux de la Franche-Comté ; que si on n'y donnoit ordre , tous les Allemands passeroient le Rhin , & viendroient s'établir dans les Gaules , & qu'Arioviste étoit devenu si insolent & si furieux , que si les Romains refusoient de les secourir , ils seroient obligés d'abandonner leur pays pour s'affranchir de sa tyrannie.

Ee iij

Harangue de Cesar à ses officiers que la frayeur avoit saisis.

Effet de cette harangue.

qui avoient peur , qu'ils n'avoient qu'à se retirer & à ne pas s'exposer à contre-cœur , puisqu'ils étoient si nous & si lâches , & leur déclara qu'avec sa dixième legion toute seule il iroit attaquer les Barbares , car ils n'étoient pas plus redoutables que les Cimbres , ni lui moins bon Capitaine que Marius. La dixième legion , touchée de cette marque d'estime , lui députa ses Officiers pour lui en marquer sa reconnaissance. Les autres legions rejetterent toute la faute sur leurs Chefs , & tous ensemble pleins d'ardeur & de bonne volonté, ils le suivirent pendant six journées jusqu'à ce qu'à la septième il campa à deux cent stades de l'ennemi.

Les femmes des Germains se mêloient de deviner.

Cette arrivée de Cesar refroidit extrêmement l'audace d'Arioviste ; car au lieu qu'il s'étoit flatté que les Romains n'auroient pas le courage de l'attendre , s'il alloit à eux , il voyoit qu'ils venoient à lui. Comme il ne s'y attendoit point , il fut étonné de la temérité de Cesar , & il vit que son armée en étoit troublée. Mais ce qui émouffoit encore plus la pointe de leur courage , ce furent les prédictions de leurs femmes , qui se mêloient de deviner ; car après avoir considéré les tournoyemens & les tourbil-

Ce furent les prédictions de leurs femmes.) Il y a dans le Grec τὰ ματιώματα τῶν ἱερῶν γυναικῶν, les prédictions des femmes sacrées, mais j'ai suivi ici la correction de M. de Thou, qui avoit marqué à la marge, il faut peut-être lire ἰδίῳν, au lieu d'ἱερῶν, de leurs propres femmes, ce qu'il confirme par le texte de Dion, qui dit αἱ γυναῖκες αἱ τῶν Βαρβάρων, les femmes mêmes des Barbares, & par celui de Cesar, matresfamilias eorum.

Car après avoir considéré les tournoyemens & les tourbillons que les

lons que les courans font dans les fleuves , & les bruits differens des eaux , elles rendoient leurs Oracles , & leur défendoient d'engager le combat avant la nouvelle Lune.

*Leur divination
par le tournoyement
& le bruit de
eaux.*

Cesar informé de cette disposition où ils étoient , & voyant qu'ils se tenoient en repos , crut qu'il étoit plus avantageux pour lui de les aller attaquer pendant qu'ils étoient ainsi découragés , que de demeurer là sans rien faire en attendant le tems qu'ils croyoient favorable. Il alloit donc escarmoucher contre eux jusques dans leurs retranchemens , & sur les collines où ils étoient campez , & il les piqua & irrita tellement par ces insultes , que pleins de furie ils descendirent dans la plaine pour donner le combat. Là ayant été défaits & mis en fuite , Cesar les poursuivit pendant trois cent stades jus-

Germanis défaits.

courans font dans les fleuves.] Plaisante sorte de divination , mais il n'y a rien dans la nature d'où la superstition n'ait fait tirer des augures , tout parle aux superstitieux. Cesar n'explique point le genre de divination d'où ces femmes se servoient , il dit seulement : *Quod apud Germanos ea consuetudo esset ut matresfamilias eorum sortibus & vaticinationibus declararent utrum prælium committeri ex usu esset , nec ne ;* & il ajoute qu'en cette occasion elles dirent que les Germains ne pouvoient pas espérer de remporter la victoire , s'ils donnoient le combat avant la nouvelle Lune.

Cesar les poursuivit pendant trois cent stades jusques sur les bords du Rhin) Cela est inoui , trois cent stades font trente sept mille cinq cent pas , c'est-à-dire douze lieues à vingt-cinq stades par lieue. Il y a faute au texte , d'autant plus que Cesar ne met que cinq mille pas. *Atque omnes hostes ,* dit il , *terga verterunt , neque prius fugere destiterunt quam ad flumen Rhenum millia passuum ex eo loco circiter quinque pervenerunt ;* & une marque sûre que Cesar avoit écrit *millia quinque* , & non pas *millia quinquaginta* , comme il y a dans quelques éditions , c'est que son Traducteur

ques sur les bords du Rhin , remplissant toute la plaine de morts & de dépouilles. Arioviste , qui avoit pris la fuite des premiers , passa le Rhin avec un petit nombre des siens dans une nacelle , qu'il trouva fort à propos attachée au rivage. On dit qu'il y eut sur la place quatre-vingt mille morts.

Dans la Lombardie.

Cesar pratique & gagne beaucoup de gens par ses présents & par ses promesses

Politique de Cesar dont Pompée ne s'apperçoit point.

Cesar , après avoir glorieusement terminé deux grandes guerres dans cette seule campagne , laissa ses troupes en quartier d'hyver dans la Franche-Comté sous les ordres de Labienus , & pour avoir l'œil de plus près sur ce qui se passeroit à Rome , il alla dans la Gaule en deçà du Pô , qui faisoit partie de son Gouvernement. Car le fleuve du Rubicon sépare le reste de l'Italie de la Gaule qui est en deçà des Alpes. Là il tint les Etats , & pratiqua & gagna beaucoup de gens , car il y avoit une affluence merveilleuse de monde , qui se rendoit auprès de lui pour le voir & pour lui faire la cour. Il donnoit tout ce qu'on lui demandoit , & les renvoyoit tous comblez de présents , & encore plus de promesses & d'espérances. Pendant tout le tems que dura cette expedition , Pompée ne s'apperçut pas que tantôt Cesar défaisoit ses ennemis avec les armes de ses citoyens , & tantôt qu'il gagnoit ses citoyens avec l'argent de ses ennemis,

Grec a mis *quadraginta* , mis apparemment *trente stades* , quarante stades, qui sont justement cinq mille pas. Plutarque avoit *trois cents*.

Sur

Sur les nouvelles qu'il reçut dans la Gaule que les Belges , qui sont les plus puissans des Gaulois , & qui occupent la troisième partie de la Gaule , s'étoient révoltez , & qu'ils avoient levé & assemblé quantité de troupes , il marcha à eux avec une extrême diligence. Il les trouva qui pilloient & ravageoient le pays de leurs voisins , alliez des Romains ; les attaqua , défit tout ce qui se trouva ensemble , les tailla en pièces , car ils ne firent pas beaucoup de résistance , & fit un si grand carnage , que les étangs & les fleuves les plus profonds furent remplis de morts , de manière que les Romains les passoient à pied. De tous les révoltez ceux qui étoient les plus voisins de l'Océan se rendirent sans combat.

*César marche
contre les Belges
qui s'étoient révol-
tez , & les défait.*

De-là il mena son armée contre les Nerviens , les plus sauvages & les plus belliqueux des Belges , qui habitoient un pays couvert de bois & tout coupé de hayes & d'arbres entrelassez. Après avoir retiré leurs biens , leurs vieillards , leurs femmes , leurs enfans au fond d'une forêt , le plus loin qu'ils avoient pû de l'ennemi , dans un marais inaccessible , ils se mirent en marche au nombre de soixante mille , & allèrent fondre sur César dans le tems que ses troupes étoient occupées à travailler à la clôture de leur camp , & qu'il ne s'attendoit point à cette attaque subite. D'abord ils renversèrent sa cavalerie , & enveloppant sa douzième & sa septième légion , ils tuerent ou mirent

*Ceux de Hai-
naut & du Cam-
bressis.*

*César attaqué
par les Nerviens.*

Tome VI.

Ff

*Action héroïque
de César, seule
cause de la vic-
toire.*

hors de combat tous leurs Officiers & Chefs de bandes. Si César n'eût arraché le bouclier à un Soldat, & que fendant la presse de ceux qui combattoient devant lui, il ne se fût jetté sur les Barbares, & que la dixième légion voyant du haut de la colline le danger auquel il étoit exposé, ne fût accourue, & n'eût renversé & taillé en pièces les premiers rangs des Barbares, il ne se fût pas sauvé un seul Romain. Mais ranimez par cette audace de César, ils combattirent tous au-delà de leurs forces. Cependant avec tous ces grands efforts ils ne purent faire tourner le dos aux Nerviens, il fallut les hâcher en pièces dans la place même qu'ils occupoient. On dit que de soixante mille il ne s'en sauva que cinq cent, & que de quatre cent Sénateurs ou Conseillers qu'ils avoient dans leur armée, il n'en échappa que trois.

*Grande défaite
des Nerviens.*

*César dit, de six
cent Sénateurs.*

*Plutarque oublie
ou omet ce qui se
passa au siège de
Mamur, qui est
pourtant considé-
rable.*

*Le Sénat ordonne
quinze jours de
prières & de pro-
cessions pour cette
victoire.*

Le Sénat, sur les nouvelles de ce grand succès, ordonna quinze jours de prières & de processions publiques pour remercier les Dieux, ce qu'on n'avoit encore jamais fait pour aucune autre victoire. Car le péril avoit paru fort grand, tant de Nations s'étant soulevées en même-tems; & parce que c'étoit César qui

*Et que la dixième légion,] secours, envoyée par Labienus.
C'est ainsi qu'il faut lire, la dixième légion, & non pas la douzième, comme il est dans le texte; car César dit lui-même que ce fut la dixième légion qui vint à son*

La douzième avoit assez d'affaires ailleurs, & elle étoit fort pressée. Au reste ce combat est admirablement décrit dans César liv. 2.

étoit vainqueur , l'affection que le peuple lui portoit , rendit sa victoire & plus considérable & plus éclatante. Après qu'il avoit donné ordre aux affaires des Gaules au-delà des monts , il revenoit toujours passer l'hyver autour du Pô , pour tenir la main à ce qui se passoit à Rome , où non-seulement ceux qui briguoient les charges , le trouvoient toujours prêt à fournir aux frais , & après s'être fait élire par le moyen de son argent , dont ils s'étoient servis pour corrompre le peuple , ils faisoient ensuite dans leur Magistrature tout ce qui pouvoit augmenter sa puissance , mais encore les plus illustres & les plus grands personnages de la ville se rendoient auprès de lui à Luques , comme Pompée , Crassus , Appius Gouverneur de la Sardaigne , Népos Proconsul en Espagne. De sorte qu'il avoit autour de lui six-vingts Licteurs qui portoient les faisceaux , & plus de deux cent Sénateurs. Ils ne se séparèrent qu'après avoir tenu un grand conseil , où il fut résolu que Pompée & Crassus seroient Consuls l'année suivante , & que l'on continueroit à César son Gouvernement des Gaules pour autres cinq ans , & qu'on lui fourniroit l'argent nécessaire , ce qui parut très-étrange & très-déraisonnable à tous les gens sages ; car ceux même qui avoient reçu de César tant de richesses , vouloient persuader au Sénat de lui donner de l'argent , comme s'il n'en eût point eu , ou plû-

*Moyen que César
pratiqueoit pour s'en
grandir.*

*Grosse Cour que
César avoit à Lu-
ques.*

*Conseil tenu à
Luques entre Cé-
sar , Pompée &
Crassus ; & la
délibération qui y
est prise.*

Ff ij

*Favonius le plus
zéle imitateur de
Caton.*

rôt ils le forçoient à le faire , quoiqu'il gemît en secret de ces belles Ordonnances. Il est vrai que Caton n'étoit pas présent , car ils l'avoient éloigné exprès , en l'envoyant à l'expédition de Cypre ; mais Favonius le plus zélé imitateur de Caton y étoit , & voyant qu'il ne gagnoit rien à s'opposer à ces decrets , il se leva brusquement , gagna la porte , & se mit à crier au peuple. Démarche encore très-inutile , car personne ne voulut seulement l'écouter , les uns par respect pour Pompée & pour Crassus , & les autres par la faveur & par la bienveillance qu'ils portoient à César , & parce qu'ils ne vivoient que de l'espérance qu'ils avoient en lui.

César étant retourné au printemps à l'armée qu'il avoit laissée dans les Gaules , il trouva une furieuse guerre allumée dans le pays ; deux

César étant retourné au printemps à l'armée qu'il avoit laissée dans les Gaules , il trouva une furieuse guerre allumée dans le pays.] Ce que Plutarque va dire de la guerre des Usipetes & des Tenchteres se passa sous le Consulat de Crassus & de Pompée ; mais auparavant & après l'affaire de Namur qu'il a omise , il s'étoit passé des choses considérables dont il ne fait aucune mention. En un mot Plutarque passe ici tout le troisième livre de César de la guerre des Gaules sans en dire un seul mot ; il passe la guerre des Romains dans le Valais ; la révolte de ceux de Vannes &

leur défaite ; la défaite de ceux d'Evreux , de Lisieux & de Coutance ; la conquête de la Gascogne , & les courses de César sur les terres de Terouienne & de Gueldres. Il est vrai que la plupart de ces choses furent exécutées par ses Lieutenans Galba , Crassus , Titurius Sabinus ; mais la bataille navale contre ceux de Vannes , où César étoit , la réduction de cette place , & son expédition contre ceux de Terouienne & de Gueldres méritoient qu'il en dît un mot en passant ; quand ce n'auroit été que pour marquer la suite & la liaison des faits.

grandes nations des Germains , les Usipetes & les Tenchteres avoient passé le Rhin pour s'emparer des terres qui sont en deçà. Et sur la bataille que César leur donna , il écrit lui-même dans ses Commentaires , que ces Barbares lui ayant envoyé des Députés , & ayant obtenu de lui une suspension d'armes , ne laisserent pas de l'attaquer en chemin , & qu'avec huit cent chevaux ils en mirent en fuite cinq mille de sa cavalerie , qui sur la foi donnée ne se doutoient de rien , & ne s'attendoient pas à cette attaque ; que le lendemain ils lui envoyèrent de nouveaux Députés , comme pour excuser le passé , & pour faire prolonger la trêve , mais en effet pour le tromper encore , s'ils en trouvoient l'occasion ; qu'il les fit arrêter , & marcha contre les Barbares , estimant que c'étoit une simplicité & une pure folie de se picquer de foi avec des gens si perfides , & qui venoient de commettre une si grande infidélité. Tanusius écrit que lorsque le Sénat ordonna des prières & des pro-

*Guerre contre les
peuples de la Mark
& de la Westphalie,
& ceux de Munster
& de Clèves.*

*Cinq mille che-
vaux de César mis
en fuite par huit
cent chevaux de
ces Barbares.*

*C'est Tanusius
Geminus , grand
ami de Cicéron , il
avoit écrit une
histoire & des an-
nales.*

*Il écrit lui-même dans ses Com-
mentaires.] Le texte porte , dans
ses Ephemerides. Et par-là on
voit que Plutarque appelle ici
les Ephemerides , les Commen-
taires de César. Et c'est ce que
Ruaud lui a reproché. Car ce
sont deux ouvrages très-diffé-
rens. Les Ephemerides de César
étoient des Journaux , où il avoit
marqué ce qui lui étoit arrivé
jour par jour , & ses Commen-*

*taires sont une histoire suivie de
ses expéditions , année par année.
Ces derniers sont ἐπομνήματα ,
& les autres ἐφημερίδες , diur-
na. Servius parle de ces Ephe-
merides , & en rapporte une avan-
ture singulière qui étoit arrivée à
César. Plutarque ne devoit donc
pas confondre ces deux ouvra-
ges. On peut voir sur cela la re-
marque de Ruaud , Animadv.
xxi.*

Ff iij

*Caton est d'avis
qu'on livre César
aux Barbares, pour
avoir violé la
trêve.*

cessions pour cette victoire, Caton fut d'avis qu'il falloit livrer César aux Barbares pour détourner de dessus la ville la punition dûe au violence de la trêve, & pour la faire tomber sur la tête de son auteur.

*Grande défaite
de ces Barbares.*

*César bâtit un
pont sur le Rhin,
& est le premier
des Romains qui
passe ce fleuve.*

De tous ceux qui avoient passé le Rhin il y en eut quatre cent mille qui furent taillez en pièces. Les autres qui se sauverent de cette défaite en très-petit nombre, & qui repassèrent ce fleuve, furent recueillis par les Sicambres, autre nation des Germains. César profitant de ce prétexte, d'ailleurs avide de gloire, & ravi d'être le premier des Romains qui eût passé le Rhin avec une armée, bâtit un pont sur ce fleuve, qui est fort large, qui en cet endroit-là répand fort loin ses eaux des deux côtez, & dont le cours est fort roide & fort rapide, de sorte que les grosses pièces de bois & les troncs d'arbres, que les ennemis jettoient dans le courant, étant poussez avec impetuosité contre le pont par la violence de l'eau, portoient de si grands coups aux pieux qui le soutenoient, qu'ils les rompoient ou les ébranloient. Mais pour les défendre contre ce choc, il arma au

César profitant de ce prétexte.] La cavalerie ennemie qui ne s'étoit pas trouvée au combat, s'étoit retirée chez les Sicambres. César envoya sommer ces peuples de lui remettre cette cavalerie, qui lui avoit fait la guerre; ils répondirent que la domina-

tion Romaine finissoit au Rhin; & que comme il ne vouloit pas que les Germains passassent le Rhin malgré lui, il n'étoit pas juste non plus qu'il voulût étendre sa domination au-delà de ce fleuve,

pied ceux du haut d'un éperon, qui s'avancant
 contre le courant, souûtenoit & détournoit tout
 ce qui venoit donner contre, & ceux d'en-bas,
 il les appuya chacun de grosses pièces de bois
 en forme d'arcaboutans pour les souûtenir con-
 tre la violence des vagues. Et par ce moyen
 ayant calmé la fureur du fleuve, qui s'élevoit
 contre ce pont, il fit voir un spectacle au-de-
 là de toute croyance, ce pont parfait & ache-
 vé en dix jours. Il fit donc passer son armée,
 fans que personne osât s'y opposer. Car les Si-
 cambres & les Sueves mêmes, les plus belli-
 queux & les plus aguerris de tous les Germains,
 s'étoient retirez dans le fond de leurs forêts
 & de leurs profondes valées. César, après a-
 voir brûlé & saccagé leur pays, & secouru &
 fortifié les alliez des Romains, repassa en
 Gaule, & fit rompre son pont, n'ayant em-
 ployé que dix-huit jours en tout dans la Ger-
 manie.

*Pont de César
 achevé en dix
 jours.*

Les Ubiens.

*La promptitude
 de l'expédition de
 la Germanie.*

Son expédition contre la Grande Bretagne est
 d'une audace qu'on ne scauroit trop admirer,
 car il fut le premier des Romains qui pénétra
 avec une armée jusqu'à l'Océan Occidental, &
 qui embarquant des troupes sur la mer Atlanti-
 que, porta la guerre dans cette île, & lorsque
 l'on doutoit même de son existence, à cause de

*Audace de l'ex-
 pédition d'Angle-
 terre.*

*César le premier
 des Romains qui
 pénétra jusqu'à
 l'Océan Occidental
 avec une armée.*

*Ayant calmé la fureur du fleu-
 ve.] La leçon du texte xalmo-
 ouc peut se souûtenir, mais je
 préfère celle d'un manuscrit, où*

*on fit xalmoouc ayant mis un
 frein à la fureur du fleuve. Cela est
 plus élégant.*

Et lorsque l'on doutoit même

Plutarque exagère ici un peu trop.

Deux expéditions de César en Angleterre.

l'excessive grandeur qu'on lui donnoit , & qu'elle étoit un sujet de contestation & de dispute entre les Historiens , dont la plupart soutenoient que son nom & tout ce qu'on en disoit , étoient des fables , qu'elle n'avoit jamais été , & qu'elle n'étoit point , il entreprit de la conquérir , & d'étendre l'Empire Romain au-delà de la terre habitable. Il fit deux expéditions dans cette île ; & par les divers combats qu'il y donna , il fit plus de mal aux ennemis , qu'il ne fit de bien à ses troupes , car il n'y avoit rien de bon à gagner avec des peuples si pauvres , & qui menoient une vie si misérable. Il ne finit donc pas cette guerre si heureusement qu'il le désiroit ; mais ayant seulement reçu du Roi du pays des ôtages , & réglé les impôts que l'île devoit payer , il retourna dans la Gaule.

Mort de sa fille Julie , femme de Pompée.

En y arrivant il trouva des lettres qu'on étoit sur le point de lui porter dans l'île , & que ses amis lui écrivoient , pour lui apprendre la mort de sa fille qui étoit morte en couches chez son mari Pompée , ce qui causa une très-grande douleur & à Pompée & à César. Leurs amis communs en furent aussi fort troublez ,

de son existence , à cause de l'excessive grandeur qu'on lui donnoit.] point de l'existence de l'île , mais on doutoit des grandes choses qu'on en disoit ; car la fable se joue des choses inconnues , comme d'un domaine qui lui appartient. On ne doutoit donc

voyant

voyant que par cette mort l'alliance qui étoit entre ces deux personnages , & qui entretenoit la paix & la concorde dans l'Estat d'ailleurs malade , & travaillé par des divisions secretes & toutes prêtes à éclater , étoit entierement rompuë. Car même l'enfant dont elle étoit accouchée , & qui , s'il eût vécu , eût pû encore entretenir leur union , mourut peu de jours après sa mere. Le peuple , malgré les Tribuns , enleva le corps de Julie , & le porta dans le champ de Mars , où elle fut enterrée.

L'enfant dont elle étoit accouchée mourut peu de jours après.

Cesar ayant été contraint de partager son armée en plusieurs corps à cause de son excessive grandeur , & de la distribuer dans plusieurs quartiers des Gaules , afin qu'elle y passât l'hiver , reprit le chemin d'Italie , selon sa coutume. Mais il ne fut pas plûtôt parti que toute la Gaule se souleva , & que plusieurs grosses armées s'étant mises en campagne , allerent atta-

Soulevement de toute la Gaule.

Cesar ayant été contraint de partager son armée en plusieurs corps à cause de son excessive grandeur. Il avoit huit legions ensemble. Cesar dit lui-même Liv. v. que la secheresse avoit mis la disette dans le pays , ce qui l'obligea de répandre ses troupes pour les faire subsister , & ils ne les quitta qu'après qu'elles se furent bien retranchées & établies dans leurs quartiers. Le seul reproche qu'on puisse peut-être faire à Cesar , c'est d'avoir pris des quartiers trop éloignez , & qui ne pouvoient s'entre-sécourir assez promptement. Cesar semble avoir voulu prévenir ce reproche en écrivant dans son v. Liv. que toutes ces legions , à la reserve d'une qui étoit plus éloignée & dans un pays tranquille , où il n'y avoit rien à craindre , étoient renfermées dans l'espace de cinq cent mille pas , ou vingt-cinq ou trente lieues. Mais les Géographes y en trouvent davan-

tage.

Tome VI.

G g

Les Gaulois sous la conduite d'Ambiorix, vont attaquer les quartiers des Romains.

quer les Romains dans leurs quartiers , & les insulter jusques dans leurs retranchemens. Les plus vaillans de ces revolvez , & ceux qui étoient en plus grand nombre sous la conduite d'Ambiorix , allèrent fondre sur le camp de Cotta & de Titurius Sabinus , & taillèrent en pièces la legion & les cinq cohortes qu'ils commandoient.

Après cette victoire ils allèrent avec soixante mille hommes attaquer la legion , qui étoit aux ordres de Ciceron dans un autre camp à cinquante milles du premier. Et peu s'en fallut qu'ils ne le forçassent , presque tous ceux qui

Et taillèrent en pièces la legion & les cinq cohortes.] Plutarque passe ceci trop légèrement , & ne dit pas un mot de la perfidie d'Ambiorix , qui mérite d'être relevée , car c'est ici ce qu'il y a de plus instructif. Ambiorix , après avoir taillé en pièces ceux qui étoient sortis pour couper du bois & des fascines , alla attaquer le camp ; mais ayant été repoussé avec perte , il demanda qu'on lui envoyât quelqu'un pour traiter avec lui. Il fait semblant d'être des amis de Cesar , & comme ami de Sabinus il lui conseilla de pourvoir de bonne heure à sa retraite , parce que les Germains avoient passé le Rhin en grand nombre , & qu'ils tomberoient sur lui en deux jours. Ce rapport fait au camp il y eut grande

contestation. Cotta s'opposoit au dessein de se retirer , mais Sabinus l'emporta. Ils décampent à la pointe du jour , & ils ne sont pas plutôt en marche qu'ils sont enveloppez par les Gaulois , & taillés en pièces.

Et peu s'en fallut qu'ils ne le forçassent.] Car ils lui donnèrent plusieurs assauts sans relâche. Enfin Ambiorix voulut surprendre Ciceron , comme il avoit surpris Cotta & Sabinus. Mais Ciceron ne fut pas si crédule , sachant bien que jamais il ne faut prendre conseil de son ennemi. L'attaque recommença avec une nouvelle furie ; & ce fut-là que se passa l'aventure des deux braves Centurions Pulfion & Varenus , aventure aussi agréable que les plus belles fictions de la Poësie.

le défendoient ayant été blesez en plusieurs
affaires , & faisant plus que leurs forces ne pou-
voient permettre , car les malades & les blesez
ne se donnoient aucun relâche ni jour ni nuit.

Cesar , qui étoit déjà fort loin , ayant été
enfin averti de l'état où Cicéron se trouvoit ,
revient sur ses pas en toute diligence avec sept
mille hommes , qu'il assembla à la hâte , &
marcha à grandes journées pour le dégager. Les
assiégeans informez de son approche levent
le siege , & avec toutes leurs forces ils vont au-de-
vant de lui , méprisant le petit nombre de ses
troupes , & comme seurs de l'enlever. Cesar ,
pour les tromper , fit semblant de fuir devant
eux , & ayant gagné un poste commode pour une
petite troupe qui est forcée de se défendre contre
une grande multitude , il travailla à s'y retran-
cher , défendit à ses gens de tenter aucun com-
bat , & de sortir pour escarmoucher , & leur
commanda d'élever leurs remparts , & de bien
boucher leurs portes pour faire paroître & plus
de foiblesse & plus de frayeur , & pour attirer
par-là le mépris des barbares. Cela réussit com-
me il l'avoit pensé ; les Gaulois viennent à la
débandade attaquer le rempart avec insolence.
Alors Cesar , qui tenoit ses legions & sa cava-
lerie toutes prêtes , sort tout à coup par toutes

*Cesar retourne
sur ses pas pour dé-
gager Cicéron.*

*Les barbares
méprisent le petit
nombre de ses trou-
pes , & marchent
contre lui , avec
soixante mille hom-
mes.*

*Les Gaulois viennent à la de- lire comme dans un Manuf-
bandade attaquer le rempart.) crit , πρὸ βαλόντας.
Au lieu de βαλόντας , il faut*

G g ij

les portes , & les surprend tellement qu'ils prennent la fuite , & qu'il en fait une terrible boucherie. Ce grand succès apaisa toutes les révoltes des Gaulois dans ces quartiers-là , outre qu'il passa tout l'hiver dans les Gaules , & qu'il alloit en personne dans tous les endroits suspects , prenant soigneusement garde à toutes les nouveutez , & les prévenant par sa présence ; car pour remplacer les légions qu'il avoit perduës , il en reçut trois d'Italie , dont deux étoient des légions que Pompée lui prêtoit , & une qu'il avoit nouvellement levée dans la Gaule autour du Pô.

*Nouvelle guerre
des Gaules plus re-
doutable que toutes
les autres.*

Sur ces entrefaites dans le fond des Gaules les semences de révolte , qu'on avoit déjà jetées depuis long-tems en secret parmi les peuples du pays les plus belliqueux , & qui étoient nourries & entretenues par les chefs les plus redoutables & les plus puissans , poussèrent tout à coup & produisirent la plus grande & la plus terrible de toutes les guerres qu'on eût encore vuës , tant par le grand nombre des troupes qu'ils avoient ramassées de toutes parts , & par la quantité d'armes qu'on avoit rassemblées , & des grands fonds qu'ils avoient faits , que par le

Sur ces entrefaites.) Plutarque passe encore ici tout le sixieme Liv. des Commentaires de Cesar , où il y a pourtant des choses considérables qui se passerent entre la dernière victoire de Cesar & l'affaire de Vercingetorix qu'il va conter , comme la défaite de ceux de Treves , le second passage du Rhin par Cesar , & la poursuite d'Ambrorix.

nombre des places fortes qu'ils avoient occupées, & par la difficulté des lieux où ils s'étoient retirés ; joint qu'on étoit alors dans la plus rude saison de l'année, on voyoit par tout les fleuves couverts de glace ; les forêts chargées de neiges, les campagnes devenues des étangs par les débordemens des torrens & des rivières, & les chemins cachés ici sous les monceaux de neiges, & là sous des marais & des eaux débordées, qui en déroboient la vûe & la connoissance.

Grandes difficultés de cette guerre.

Il paroïssoit donc absolument impossible que Cesar s'opposât aux desseins des Gaulois, redoutables d'ailleurs par leur nombre, car il y avoit plusieurs nations, qui s'étoient liguées sur les sermens les plus solennels. Les plus considérables de ces nations, & celles qui avoient tout mis en mouvement, c'étoient les Arverniens & les Carnutes ; & ils avoient donné toute la conduite & l'intendance de cette guerre à Vercingetorix, dont les Gaulois avoient assassiné le pere, parce qu'il vouloit se faire Roi. Vercingetorix donc, déclaré Général, partagea ses troupes en plusieurs corps, sur lesquels il établit plusieurs Capitaines sous lui, & attira dans son parti tout ce qui est jusqu'à la Saone, à dessein de faire prendre les armes tout d'un coup à

Les Arverniens, ceux d'Auvergne, sur tout ceux de Clermont & de S. Flour.

Carnutes, ceux de Chartres & d'Orléans.

Vercingetorix déclaré Général des Gaulois.

Et attira dans son parti tout ce qui est jusqu'à la Saone.) Il y a dans le Grec, jusqu'à la mer Adriatique, ὡς τοὺς ἁδριατικός, mais dans d'autres exemplaires, on trouve ὡς τὴν ἁρὰν, usque ad Ararim, jusqu'à la Saone. Ce qui est la véritable leçon, comme les plus sçavans critiques l'ont remarqué.

toute la Gaule pendant que tout se préparoit à Rome pour se soulever contre Cesar. Et s'il avoit attendu un peu plus tard, & que Cesar eût été engagé dans les guerres civiles, la frayeur qu'il auroit répandue dans toute l'Italie, n'auroit pas été moindre que celle qu'y avoient autrefois semée les armes des Cimbres.

Grande qualité de Cesar pour la guerre.

Promptitude incroyable de sa marche.

Peuples des Diocèses d'Autun, de Lyon, de Mâcon, de Châlons sur Saône & de Nevers.

Le Diocèse de Langres.

Mais Cesar, qui de tous les Capitaines du monde étoit celui qui sçavoit le mieux se servir de tout ce qui pouvoit être utile à la guerre, & sur tout profiter du tems, n'eut pas plutôt appris cette révolte générale, qu'il partit en diligence. Par la promptitude de sa marche, faite avec un travail incroyable au milieu de l'hiver le plus rude, il fit voir aux Barbares qu'il avoit avec lui une armée invincible, & que rien ne pouvoit arrêter. Car lorsqu'il auroit paru même incroyable qu'un courier fût venu en plusieurs jours du lieu où il étoit jusqu'à eux, on le voyoit arrivé en beaucoup moins de tems avec toute son armée, ravageant leur pays, détruisant leurs châteaux, forçant leurs villes, & recevant tous ceux qui venoient se rendre à lui, jusqu'à ce que les Eduens s'étant aussi revoltez, eux qui s'appelloient auparavant freres des Romains, & qui étoient fort honorez parmi eux, & s'étant joints aux autres Gaulois, jetterent l'épouvante & le découragement dans ses troupes. Voilà pourquoi il décampa très - promptement, traversa le pays des Lingons

pour s'approcher des Sequaniens , qui étoient les amis , & plus voisins de l'Italie que le reste de la Gaule.

Peuples du Diocèse de Besançon.

Les ennemis qui l'avoient suivi , fondirent sur ses troupes dans leur marche , & les environnant avec plusieurs milliers de combattans , ils tombèrent en même tems avec toute leur cavalerie sur ses ailes & sur le front de son corps de bataille. Cesar sans s'étonner , partage de même sa cavalerie en trois corps , & soutient les efforts des Barbares. On se bat en même tems par tout avec beaucoup d'acharnement. Enfin Cesar par le courage des Germains , qu'il entretenoit dans ses troupes , & qui gagnèrent le haut d'une colline , rompit les Gaulois , & après un combat fort long , & fort opiniâtre , il remporta par tout l'avantage. Mais il semble qu'au commen-

Les ennemis , qui l'avoient suivi, fondirent sur ses troupes dans leur marche.) Ce passage est très-difficile dans l'original , parce qu'il est trop abrégé. Les interprètes s'en sont mal tirez , parce qu'ils n'ont pas consulté l'endroit de Cesar , que Plutarque a eu en vue , c'est dans le livre VII. J'espère que le Lecteur me sçaura quelque gré de l'avoir éclairci par l'original même.

Enfin par le courage des Germains.] Il y a dans le Grec τοῖς ἑλλοῖς καταπολεμῶν , ce qui ne peut être entendu , au moins je ne l'entends point ; je suis per-

suadé qu'il y a là une faute très considérable , & qu'il faut lire τοῖς γερμανοῖς καταπολεμῶν , & cela sur le texte même de Cesar , qui dit en propres termes que les Germains ayant gagné le haut d'une colline , & en ayant chassé les Barbares , furent cause que tout le reste prit la fuite : Tandem Germani ab dextro latere summum jugum nostri hostes loco depellunt , &c. liv. 7. C'est sur cela que Plutarque dit τοῖς γερμανοῖς καταπολεμῶν ἐπαίτους , ce qui est très-Grec pour dire , il vainquit en achevant leur défaite par le moyen des Germains.

cement de cette guerre il reçut quelque échec ; car les Arverniens montrent encore dans un de leurs Temples une épée, qui y est appendue, comme une dépouille gagnée sur Cesar. Il est vrai que long-tems après , comme on la montrait à Cesar, il se prit à rire , & ses amis le pressant de la faire ôter , il ne le voulut jamais , la regardant comme une chose sacrée.

Alise près de Flavigny.

Cependant ceux qui s'étoient sauvez se retirèrent avec leur Roi Vercingetorix vers Alexie où ils se renferment. Cesar les y suit , & campe le lendemain devant la place , quoi qu'elle lui parût imprenable tant à cause de la force & de la hauteur de ses murailles, qu'à cause du grand nombre de troupes qui la défendoient. Pendant le siege il se trouva exposé à un danger si grand que l'imagination en est étonnée , & qu'on ne sçauroit l'exprimer , car tout ce qu'il y avoit de plus braves gens dans toute la Gaule s'étant rassemblé , vint en armes au secours de la place , au nombre de trois cent mille combattans , & ceux qui étoient dedans , montoient à plus de soixante dix mille hommes de bonnes troupes. De sorte que Cesar enfermé & assiégé au milieu de deux si puissantes armées , fut forcé de se retrans-

Au nombre de trois cent mille combattans.) Par la revûe générale qui se fit dans l'Etat d'Autun, on trouva qu'il y avoit huit mille chevaux , & deux cent quarante mille hommes de pied. Quelle apparence que Cesar pût

resister à une si nombreuse armée, sur tout ayant à se défendre en même tems contre ceux de la ville , qui étoient au nombre de plus de soixante dix mille hommes ?

cher

cher & de se couvrir de deux circonvallations , l'une interieure contre ceux de la place, & l'autre exterieure contre le secours ; car si ces deux puissances se fussent jointes, ç'en étoit fait de Cesar. C'est donc avec beaucoup de raison & de justice que ce siège d'Alexie lui a fait plus d'honneur , & lui a acquis plus de réputation & de gloire que tous ses autres exploits , car il n'y en a point où son habileté, son grand sens, & son audace paroissent avec plus d'éclat. Mais ce qu'il y a de plus admirable , c'est que Cesar déroba aux assiégés la connoissance de la venue d'un si grand secours, & qu'ils n'en sçurent rien qu'après qu'il eût défait cette multitude dans un grand combat , & une chose plus

*Le siège d'Alexie
fait plus d'honneur
à Cesar que tous ses
autres exploits,*

*Cela n'est ni vrai
ni vraisemblable,*

C'est que Cesar déroba aux assiégés la connoissance de la venue d'un si grand secours.] Je ne sçai pas quels mémoires Plutarque a suivis, car Cesar lui-même dit que comme on voyoit de la ville tout ce qui se passoit au-dehors, les assiégés sortirent pour féliciter les autres de leur venue. Comment Plutarque a-t-il pu concevoir qu'on ait caché aux assiégés l'arrivée d'un secours de trois cent mille hommes ? Cela est impossible. Il va encore plus loin, il dit que les troupes même

de Cesar qui gardoient la circonvallation interieure, n'apprirent la victoire que par les cris des hommes, & par les lamentations des femmes d'Alexie ; & cela est encore contraire au rapport de Cesar, qui écrit qu'il avoit mis son armée en bataille sur l'une & l'autre circonvallation, afin que chacun sçût le poste où il devoit combattre. Plutarque avoit vu sans doute quelque relation infidelle, mais il devoit consulter le véritable original, puisqu'il lui étoit connu.

Tome VI.

H h

femmes d'Alexie, qui voyoient des deux côtez de la ville quantité de boucliers ornez d'or & d'argent, grand nombre de cuirasses souillées de sang, quantité de vaisselle d'or & d'argent, & plusieurs pavillons Gaulois, que les soldats Romains portoient dans leur camp, si grande fut la promptitude avec laquelle toute cette grande puissance s'évanouït, & se dissipa comme un fantôme ou comme un songe, la plus grande partie ayant été tuée dans le combat.

Alexie se rend.

Les assiégés, après s'être fait beaucoup de peine à eux-mêmes & en avoir beaucoup fait à César, se rendirent enfin, & leur Général Vercingetorix, ayant pris ses plus belles armes, & un cheval magnifiquement harnaché, sortit des portes, & après avoir fait quelque passade autour de César, qui étoit assis sur son tribunal devant son camp, il mit pied à terre, dépouïlla ses armes & vint se mettre aux pieds de César, où il demeura dans un profond silence jusqu'à ce que César le donna en garde à ses gens afin qu'on le reservât pour son triomphe.

Vercingetorix va se mettre aux pieds de César.

Mit pied à terre.) La leçon vicieuse du texte a trompé les Interpretes, & leur a fait dire une chose de très-mauvais sens; il y a *ἵτα ἀφελόμενος τοῦ ἵππου*. L'Interprete Latin a traduit, *deinde ablato equo, ensuite son cheval lui étant ôté*, & Amiot, *puis descendant à pied, ôta sous les ornemens à son cheval*. Tout cela est également mauvais; ils devoient sentir

que le mot *ἀφελόμενος* est corrompu. Qui a jamais ouï dire qu'un homme qui va se rendre, ôte les ornemens à son cheval, ou qu'on lui ôte ce cheval avant qu'il en descende lui-même? Plutarque avoit écrit *ἵτα ἀφελόμενος ἵππου*. Ensuite *sautant de son cheval à terre*; & c'est ainsi qu'on lit dans un manuscrit.

Il y avoit long-tems que Cesar avoit formé le dessein de détruire Pompée, comme aussi Pompée de son côté n'avoit en vûe que de ruiner Cesar. Car Crassus, qui étoit seul, qui, comme un Athlete, pouvoit prendre la place de l'un des deux qui viendrait à manquer, & faire tête au survivant, ayant été tué par les Parthes, il ne restoit d'autre parti à Cesar pour se rendre très-grand, que de détruire celui qui l'étoit, & celui-ci pour empêcher sa perte, que d'ôter du monde celui qu'il craignoit. Il est vrai qu'il n'y avoit pas long-tems que Pompée s'étoit avisé que Cesar étoit à craindre, car il l'avoit toujours méprisé, dans la pensée qu'il ne lui seroit pas bien difficile de rabaisser & de perdre celui qu'il avoit lui-même élevé. Mais Cesar au contraire ayant toujours eu ce but dès le commencement, de ruiner tous ses rivaux, fit comme un Athlete, qui va courir la campagne pour se fortifier & s'exercer, il s'éloigna de Rome, & en s'exerçant dans toutes ces guerres des Gaules, il aguerrit & fortifia son armée, & augmenta sa réputation par ses grands exploits, jusqu'à le disputer au grand Pompée, de sorte qu'il n'attendoit plus que des occasions pour éclater & pour exécuter son entreprise.

Cesar & Pompée ne cherchant qu'à se détruire.

Cesar comparé à un Athlete qui va courir la campagne pour s'exercer.

Il ne restoit à Cesar d'autre parti pour se rendre très-grand, que de détruire celui qui l'étoit, & à celui-ci pour empêcher sa perte.) Il ne faut pas s'imaginer que Plutarque approuve & autorise cette damnable politique, il ne parle ainsi que selon les vûes de ces ambitieux, qui ne pouvoient s'élever que sur la ruine l'un de l'autre,

Hh ij

*Mauvais gouver-
nement qui étoit à
Rome.*

Pompée lui en fournit bientôt des prétextes de son côté, & il en tira encore de nouveaux des conjonctures & du mauvais gouvernement qui étoit à Rome, où l'on souffroit que ceux qui briguoient les charges, missent au milieu de la place des tables, & qu'ils achetassent publiquement à beaux deniers comptans avec une impudence horrible les suffrages du peuple, qui après avoir honteusement trafiqué de son suffrage, venoit aux assemblées, non donner simplement sa voix à celui qui l'avoit payé, mais combattre pour lui avec des armes offensives. Et il arrivoit souvent qu'ils ne se séparaient qu'après avoir souillé de sang & de morts le tribunal, laissant toujours la ville dans l'anarchie comme un vaisseau sans pilote & sans gouvernail; de manière que ceux qui avoient du sens, auroient été bien satisfaits s'ils avoient pû se promettre qu'une si grande démenche, une si furieuse confusion, & une tourmente si horrible ne les jetteroient pas dans un état pire encore que la monarchie.

*La Monarchie re-
gardée par les Ro-
mains comme un
mauvais Gouver-
nement.*

*Ils commencent à
sentir qu'il n'y a de
salut pour eux, que
d'être sous la puis-
sance d'un seul, &
desirent Pompée.*

Il y en avoit même plusieurs qui osoient dire publiquement qu'il n'y avoit de salut pour l'Empire que de se voir réduit sous la puissance d'un seul, & que cet unique remède à tous les maux il devoit le recevoir de la main du medecin le plus doux & le plus habile, voulant désigner couvertelement Pompée. Mais comme par tous ses discours il faisoit semblant de rejeter cet

honneur , lorsque toutes ses actions & toutes ses démarches tendoient à se faire décerner la Dictature , Caton s'étant apperçu de ce manège , & craignant qu'il ne réussît , conseilla au Senat de le nommer seul Consul , afin que content de cette espece de Monarchie plus legitime , il ne forçât pas le peuple à lui en donner une plus violente & plus dangereuse , en le faisant Dictateur. Le Senat le crut , nomma Pompée seul Consul , & lui prolongea le tems de ses Gouvernemens , car il en avoit deux , l'Espagne & l'Afrique entiere , qu'il gouvernoit en y envoyant ses Lieutenans , & en y entretenant des armées , pour lesquelles il recevoit toutes les années mille talens du trésor public.

Dès ce moment Cesar , informé de tout , envoie aussi demander le Consulat , & une pareille prolongation pour ses Gouvernemens. Pompée ne dit pas un seul mot d'abord , mais Marcellus & Lentulus , qui d'ailleurs haïssoient Cesar , s'y opposerent de toutes leurs forces , & dirent & firent également ce qui étoit nécessaire , & ce qui ne l'étoit pas pour mieux parvenir à le deshonorner & pour le ravaler davantage Car ils priverent du droit de Bourgeoisie ceux de Novocomé , que Cesar avoit établis depuis peu dans la Gaule , & Marcellus étant Consul fit fouetter de verges un de leurs Senateurs , qui étoit venu porter ses plaintes à Rome , & lui dit qu'il lui imprimoit ces marques pour le faire souvenir qu'il n'étoit

Hh iij

Diffimulation de Pompée.

Vûe de Caton , quand il fait nommer Pompée seul Consul.

Ce fut le 111. Consulat de Pompée , l'an de Rome 702.

Trois millions.

Marcellus & Lentulus s'opposent aux demandes de Cesar.

Ville du Milanois.

pas Citoyen Romain, & qu'il n'avoit qu'à les aller montrer à Cesar.

Largeſſes de Ceſar. Mais après le Conſulat de Marcellus , Ceſar ayant ouvert ſes tréſors, qu'il avoit amasſez dans les Gaules , & y laiſſant puiser tous ceux qui ſe mêloient du Gouvernement, autant qu'ils en vouloient, & ayant acquitté le Tribun Curion de dettes très-confidérables, & donné au Conſul Paulus quinze cent talens, qu'il employa à bâtir & à dédier dans la place publique cette célèbre baſilique au lieu où étoit la baſilique de Fulvius; alors Pompée, craignant ſes menées, commença à agir ouvertement ſoit par lui-même ſoit par ſes amis, & à ſolliciter fortement qu'on envoyât un ſucceſſeur à Ceſar. En même tems il lui envoya redemander les troupes qu'il lui avoit prêtées pour la guerre des Gaules, & Ceſar les lui renvoya après avoir donné à chaque ſoldat deux cent cinquante drachmes.

Cent vingt-cinq livres.

Pompée gâté par les eſperances flatuſes que lui donnoient les Officiers des troupes que Ceſar lui renvoya.

Ceux qui les ramenerent à Pompée, ſemèrent parmi le peuple des propos qui n'étoient ni bons ni honnêtes pour Ceſar, & qui acheverent de corrompre & de gâter Pompée par les vaines eſperances dont ils le remplirent. Ils lui dirent que toute l'armée de Ceſar le deſiroit impatiemment & que ſi à Rome il avoit tant de peine à venir au-deſſus de ſes affaires à cauſe de

Qu'il employa à bâtir.) Le dans un manuſcrit *επεσευδισεν*; mot du texte *επεσευδισεν*, *porta* *bâtit*, eſt corrompu, il faut lire comme

l'envie qu'on lui portoit , & du vice du Gouvernement , il pouvoit s'assurer que dans les Gaules l'armée étoit toute prête à lui obéir , & qu'elle n'auroit pas plutôt repassé les monts pour rentrer en Italie , qu'elle se rangeroit à ses ordres , tant Cesar lui étoit devenu odieux par le grand nombre de campagnes qu'il lui faisoit faire , & suspect par la crainte de la Monarchie à laquelle il paroïssoit aspirer.

Cela remplit Pompée d'une vaine présomption qui le rendit très nonchalant. Il négligea de faire les levées , & tous les autres préparatifs nécessaires pour la guerre , comme n'ayant rien à craindre , & se flattant qu'il lui suffisoit de combattre Cesar dans le Senat par ses discours & par ses avis en s'opposant toujours à ses demandes. De quoi Cesar ne faisoit pas grand état , car on dit même qu'un Officier qu'il avoit envoyé à Rome , s'étant rendu à la porte du Sénat pour attendre ce qui y seroit résolu , comme on lui rapporta que la compagnie n'accordoit point à Cesar la prolongation qu'il demandoit pour ses Gouvernemens , le Senat la lui refuse, dit-il , mais celle-ci la lui donnera , en mettant la main sur le pomeau de son épée.

Cependant la demande de Cesar avoit une grande apparence de raison & de justice ; il offroit

*La présomption ,
mere de le nonchalance.*

*Cesar fait peu de
cas de toutes ces
Pompée dit contre
lui dans le Senat.*

*Mot d'un soldat
de Cesar.*

Et se flattant qu'il lui suffisoit *qu'il y ait* , il faut lire comme
de combattre Cesar dans le Senat *dans un manuscrit καταφύλαξις*
par ses discours.) Au lieu de *+*

*Offres de Cesar qui
paroissent justes.*

de poser les armes pourvû que Pompée en fit de même, & qu'ils allassent tous deux comme particuliers attendre les récompenses qu'il plairoit à leur Citoyens de leur donner. Car de lui ôter à lui ses troupes, & de laisser à Pompée les siennes, c'étoit ; en l'accusant d'aspirer à la Tyrannie, donner à son rival un moyen sûr de s'en emparer. Curion proposoit hautement ces conditions au peuple de la part de Cesar, & il étoit écouté avec de grands battemens de mains, il y en eut même qui, quand il se retira, jetterent sur lui des couronnes de fleurs comme sur un athlete victorieux,

*Lettres de Cesar
luës dans le Senat.*

Dans ce moment Antoine, Tribun du peuple, apporta des Lettres que Cesar écrivoit sur ce sujet & qui contenoient les mêmes offres, & il les fit lire dans le Senat malgré l'opposition des Consuls. Là Scipion, beau pere de Pompée ouvrit un avis, que si dans le jour marqué Cesar ne posoit

*Avis de Scipion
beau-pere de Pom-
pée.*

*Dans ce moment Antoine, Tri-
bun du peuple, apporta des Let-
tres que Cesar écrivoit.)* Cesar écrit lui-même que ce fut Fabius qui rendit ces Lettres aux Consuls, & qu'on eut bien de la peine à obtenir qu'elles fussent luës dans le Senat, quelque instance qu'en fissent les Tribuns, Après qu'elles eurent été luës, les Consuls, qui étoient alors C. Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentulus, ne voulurent jamais qu'on deliberât sur ses offres, & firent opiner sur l'état present des affaires,

*Malgré l'opposition des Con-
suls. Le texte dit, & la lut par
le moyen des Consuls, καὶ ἀνέγνω
διὰ τῶν συνέδρων, mais c'est une faute
comme tous les Interprètes s'en
sont apperçus. Plutarque avoit
écrit καὶ ἀνέγνω διὰ τῶν συνέδρων, &
il les lut malgré l'opposition des
Consuls. Car les Consuls s'y op-
posèrent fort long-tems, Ἀγρὸν
αὐτοῖς ἰμπετραῖον ἐστὶν, dit Cesar,
summa Tribunorum plebis conten-
tione ut in Senatu recitarentur, liv.
I. de la guerre civile,*

pas

pas les armes, il seroit déclaré ennemi de l'Empire Romain. Les Consuls font opiner, & demandent tout haut premierement si l'on étoit d'avis que Pompée congédiât ses troupes, & ensuite si l'on vouloit que César licenciât aussi les siennes ? Il n'y eut que fort peu de voix pour le premier avis, toutes furent pour l'autre, excepté un très-petit nombre. Sur cela Antoine ayant proposé que tous les deux se démissent de leur commandement, tout le monde sans exception se rangea à cet avis. Mais le grand bruit que fit Scipion avec beaucoup de violence, & les elameurs du Consul Lentulus, qui crioit qu'il falloit recourir aux armes, & non pas aux opinions, contre un voleur, firent que le Sénat se leva, que l'assemblée fut rompue, & que l'on changea de robe à Rome comme dans un deuil public, à cause de cette dissention.

Le Sénat se déclare en faveur de Pompée.

Antoine ouvre un avis qui alloit être refusé, mais Scipion rompt l'assemblée.

Robes de deuil prises à Rome à cause de cette dissention du Sénat.

Bien-tôt après voilà d'autres lettres de César, qui paroissent plus modérées & plus raisonnables ; car il offroit d'abandonner tout, pourvû qu'on lui laissât le Gouvernement de la Gaule en deçà des Alpes, & l'Illyrie avec deux légions, jusqu'à ce qu'il pût obtenir un second Consulat. Cicéron revenu depuis peu

Autres lettres de César plus modérées que les premières.

Cicéron cherche à adoucir Pompée,

Il n'y eut que fort peu de voix pour le premier avis.] Dion écrit qu'il n'y eut personne qui fût d'avis que Pompée licenciât ses troupes, & qu'au contraire toutes les voix furent pour que César congédiât les siennes. Il n'y

eut que Cælius & Curion pour César ; & il ne faut pas s'en étonner, Pompée étoit aux portes de Rome avec son armée, moyen bien sûr pour avoir la pluralité des voix.

*& à accommoder
les différends.*

de son Gouvernement de Cilicie , & qui cherchoit tous les moyens d'accommoder ces différends , adoucissoit Pompée le plus qu'il lui étoit possible. Pompée consentoit bien à laisser à César la Gaule & l'Illyrie ; mais il vouloit qu'il ne gardât point de troupes. Et Cicéron , pour trouver un milieu , tâchoit de persuader aux amis de César de faciliter l'accommodement , en le faisant contenter de ces deux Provinces , & de six mille hommes seulement pour toutes troupes. Pompée étoit déjà rendu , & donnoit son consentement ; mais le Consul Lentulus s'y opposa avec beaucoup de vigueur , & après avoir fort maltraité Antoine & Curion , il les chassa honteusement du Sénat , donnant par-là à César le plus spécieux & le plus honnête de tous les prétextes. Aussi ne manqua-t-il pas de s'en servir pour animer ses Soldats , en leur faisant voir des hommes considérables , des Magistrats publics , obligez de s'enfuir dans des voitures de louage , & en habits d'esclaves ; car ils étoient sortis de Rome ainsi déguisez de peur d'être reconnus.

*Lentulus mal-
traite Antoine &
Curion , & les
chasse du Sénat.*

César n'avoit alors avec lui que trois cent chevaux & cinq mille hommes de pied , le reste de son armée qu'il avoit laissée dans ses quartiers au-delà des Alpes , devoit le joindre incessamment , car il avoit envoyé de ses Lieutenans pour la faire partir. Mais voyant que l'exécution de son entreprise , & l'attaque qu'il

méditoit, ne demandoient point d'abord tant de bras, & qu'elles demandoient plutôt qu'il étonnât ses ennemis par son audace & par sa diligence, en ne leur laissant pas le tems de se reconnoître; car il les étonneroit bien plus facilement, en tombant sur eux à l'improviste, qu'il ne les forceroit en les attaquant avec toutes ses forces. Il commanda à ses Capitaines & à ses Chefs de bandes de ne prendre que leurs épées pour toutes armes, & de se saisir de Rimini, grande ville de la Gaule, sans y tuer personne, & sans y exciter aucun tumulte, autant que cela dépendoit d'eux. Il donna son armée à conduire à Hortensius, & lui il passa toute la journée en public, à voir des combats de Gladiateurs, & le soir un peu avant la nuit, après s'être baigné, il entra dans la salle, se tint quelque tems avec ceux qu'il avoit invitez à souper, & dès que la nuit fut venue il se leva de table, pria les conviez de faire bonne chere, de se réjouir, & de l'attendre sans bouger, car il alloit revenir sur l'heure. Il avoit dit auparavant à un petit nombre de ses amis de le suivre, non tous ensemble, mais l'un par un chemin & l'autre par un autre, afin que cela fût moins remarqué, & montant dans un coche de loüage, il poussa d'abord par un chemin opposé à celui qu'il avoit dessein de tenir, & ensuite il tourna tout court vers Rimini.

L'audace & la diligence étonnent souvent plus l'ennemi que les préparatifs & la force.

César ordonne à ses troupes de se saisir de Rimini.

César affecte une grande tranquillité le jour qui précède son départ pour Rimini.

Ii ij

*Agitations de
César quand il fut
sur le point de pas-
ser le Rubicon.*

Quand il fut arrivé sur le bord du Rubicon , qui sépare la Gaule en deçà des Alpes du reste de l'Italie , il commença à faire de grandes réflexions ; car plus il approchoit du danger , plus il étoit combattu & agité par la grandeur & par l'audace de son entreprise. Il s'arrêta donc tout à coup , & fixe dans la même place , il repassa dans son esprit tous les inconveniens de son dessein , & plongé dans un profond silence , il changea & rechangea d'avis une infinité de fois avec beaucoup d'agitation & de trouble , c'étoit comme le flux & le reflux de la mer. Il communiqua même ses angoisses à ses amis , qui étoient présens , du nombre desquels étoit Pollion , & leur fit part de ses doutes & de ses incertitudes , en rappelant tous les grands maux que ce passage de la rivière alloit faire aux hommes , & le grand sujet de discours qu'il alloit fournir à la posterité. Enfin par un transport de courage , & comme s'abandonnant lui-même & se jettant à corps perdu dans l'avenir , en faisant ceder tous les raisonnemens à la fortune , il prononça le mot qu'ont accoutumé de dire ceux qui se jettent dans des entreprises hasardeuses & difficiles , *le sort en est jeté* , & passa la rivière. Le reste du jour & la nuit suivante il fit tant de diligence , que le lendemain avant l'aube il arriva à Rimini , & s'en empara. On dit que la veille de son passa-

*Mot de César en
passant cette ri-
vière.*

*Le Grec dit ,
le dé.*

On dit que la veille de son passage il eut la nuit un songe abo-

ge il eut la nuit un songe abominable , car il songea qu'il couchoit avec sa mere.

*Songe de Cesar
la veille du passage
du Rubicon.*

Après la prise de Rimini , comme si la guerre à portes toutes ouvertes se fût épandue & sur la terre & sur la mer , & que César en franchissant les bornes de son Gouvernement , eût franchi en même tems celles de toutes les loix de sa patrie , vous eussiez vû non les hommes & les femmes , comme cela est ordinaire , courir par toute l'Italie dans un mortel effroi , mais les villes entieres , se levant de leur place , prendre la fuite & se transporter d'un lieu à un autre. Rome même fut remplie comme d'une inondation de peuples fugitifs , qui y affluoient de tous les environs , tellement qu'il n'étoit plus au pouvoir d'aucun Magistrat de la contenir ni par raison ni par autorité dans une tourmente si grande , & dans une si violente agitation , & qu'il s'en fallut bien peu qu'elle ne se détruisît elle-même par ses propres mains. Car dans toute la ville il n'y avoit pas un seul endroit qui ne fût agité & ébranlé par des passions contraires & par des mouvemens très-violens , ceux qui se réjoüissoient de ce désordre , ne pouvant se tenir en repos , mais allant de place en place , & tombant par tout avec fureur sur ceux qui le

Effroi que le passage du Rubicon répandit dans toute l'Italie.

Désordre qu'il causa dans Rome.

minable ; car il songea qu'il couchoit avec sa mere.] Mais ce songe abominable étoit d'un très-heureux présage , selon les regles de la divination , qui étoient généralement reçues ; car la terre étant la mere des hommes , ce songe signifioit qu'il la verroit soumise à ses ordres.

craignoient & qui en étoient affligés , comme cela ne se peut autrement dans une grande ville où il y a toujours differens partis. Non contents de ces insultes , ils les menaçoient encore de l'avenir avec la dernière insolence.

*Pompée étonné
& troublé.*

Pompée lui-même déjà très-étonné , étoit encore plus troublé par tous les discours qu'on lui venoit tenir de côté & d'autre. Les uns lui disoient qu'il portoit justement la peine de ce qu'il avoit aggrandi & fortifié César contre lui-même & contre l'Etat. Et les autres lui reprochoient que lorsque César avoit bien voulu se relâcher , & qu'il avoit offert des conditions de paix très-justes & très-raisonnables , il les avoit rejetées , & l'avoit laissé honteusement insulter par Lentulus. Et Favonius ne feignit pas de lui dire , *qu'il frappât donc la terre du pied* , sur ce qu'un jour en plein Sénat Pompée , parlant magnifiquement de lui-même , défendoit aux Sénateurs de s'embarrasser & de s'inquiéter des préparatifs pour la guerre , car dès qu'il seroit parti , il n'auroit qu'à frapper la terre du pied , & qu'il en fortiroit des légions , dont il rempliroit toute l'Italie.

*Mot de Favonius
à Pompée pour
l'insulter.*

Cependant Pompée étoit encore fort supérieur à César en nombre de troupes , mais on ne lui permettoit pas de suivre son sentiment ,

Et les autres lui reprochoient.] blir καταρπέντας comme il est dans un MS. Il se rapporte à τῶν δέ; τῶν ὁ καταρπέντας, Le mot du texte καταρπέντας ne fait aucun sens , & il est visiblement corrompu , il faut y réta-

car sur des nouvelles très-fausses , & sur des terreurs qu'on lui inspiroit , comme si l'ennemi eût été déjà aux portes , & qu'il eût tout soumis ; enfin on l'obligea à céder au torrent , & à se laisser emporter à la fuite avec les autres.

Pompée quitte Rome.

Prétextant donc qu'il voyoit Rome pleine de trouble , il quitte la ville , ordonnant au Sénat de le suivre , & défendant d'y rester à tous ceux qui préféreroient leur patrie & leur liberté à la tyrannie. Les Consuls mêmes prirent la fuite , sans avoir fait les sacrifices qu'ils faisoient ordinairement avant que de sortir de la ville. La

Les Consuls & la plupart des Sénateurs prennent la fuite.

plupart des Sénateurs s'enfuirent aussi , prenant & ravissant à la hâte tout ce qu'ils trouvoient chez eux le plus à la main , comme s'ils l'avoient enlevé aux ennemis. Et de ceux qui avoient été d'abord les plus affectionnez au parti de César , il y en eut qui furent si troublez d'effroi , qu'ils se laisserent emporter au torrent des fuyards sans aucune nécessité. C'étoit un spectacle très-pitoyable de voir cette ville dans cette furieuse tempête , comme un vaisseau abandonné des Pilotes , s'en aller à l'aventure sans aucune esperance de salut. Mais bien que ce délogement fût triste , les Romains regardoient la fuite comme leur patrie , à cause de l'amour qu'ils avoient pour Pompée , & ils regardoient Rome comme le camp de César. Car Labienus même , qui avoit toujours été un des plus intimes amis de César , qui avoit été son Lieu-

Grande marque de l'amour que les Romains avoient pour Pompée.

*Labienus quitte
le parti de César.
& se retire vers
Pompée.*

*Générosité de Cé-
sar pour lui.*

*Désespoir de Do-
mitius qui com-
mandoit dans Cor-
finium.*

*Domitius heuren-
sement trompé par
son Medecin.*

*Et lui vendit en-
core deux cent cin-
quante mille écus,
qu'il avoit mis en
gépôt entre les
mains des Magis-
trats.*

tenant, & qui avoit parfaitement bien servi sous lui dans toutes les guerres des Gaules, quitta alors son parti & se retira vers Pompée. Cette infidélité n'empêcha pas que César ne lui renvoyât tout son argent & son équipage. Après quoi il alla camper devant Corfinium, où Domitius commandoit pour Pompée avec trente cohortes.

Domitius désespérant de pouvoir défendre sa place, demanda du poison à un de ses Esclaves, qui étoit Medecin. Cet Esclave lui donna un breuvage qu'il avala, dans l'espérance de mourir très-promptement; mais bien-tôt après ayant appris que César usoit d'une manière admirable envers les prisonniers, il se mit à déplorer son infortune, & à se plaindre de la promptitude avec laquelle il avoit pris cette funeste résolution. Mais le Medecin guérit ses frayeurs, en l'assurant qu'il lui avoit donné un breuvage pour l'assoupir & nullement pour le tuer, dont il fut si aise, qu'il se leva, & alla trouver César, à qui il toucha dans la main, & qui lui donna la liberté & la vie. Malgré ces faveurs il se déroba bien-tôt, & alla retrouver Pompée.

Ces nouvelles étant portées à Rome, ré-

*Domitius désespérant de pou-
voir défendre sa place, demanda
du poison.] César ne parle point
de cette aventure de Domitius.
Peut-être a-t-il voulu l'épargner.
Il paroît seulement qu'il y avoit*

beaucoup de gens, qui ne pou-
vant se sauver à cause des lignes
de circonvallation, dont César
avoit enfermé la place, avoient
résolu de se tuer.

jouirent

réjouïrent extrêmement tous ceux qui y étoient restez , & firent même que beaucoup de ceux qui s'en étoient fuis, y retournerent. Cependant Cesar s'étant rendu maître de l'armée de Domitius , & ensuite de toutes les troupes que Pompée avoit mises en garnison dans plusieurs villes , il se rendit si puissant & si redoutable, qu'il marcha contre Pompée lui-même. Mais Pompée ne l'attendit point, & s'étant retiré à Brunduse , il envoya d'abord les Consuls à Dyrrachium avec une partie de l'armée, & dès que les vaisseaux qui les avoient portez , furent retournez au port , Cesar étant déjà arrivé devant la place , & ayant commencé à boucher l'entrée du havre , il se prépara au départ & s'embarqua pour les aller joindre , comme nous l'écrivons en détail dans sa vie. Cesar vouloit d'abord le suivre , mais il manqua de vaisseaux ; c'est pourquoy il s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être rendu maître de toute l'Italie en soixante jours sans aucune effusion de sang.

Cesar marche contre Pompée . & le suit à Brunduse.

Pompée quitte Brunduse , & passe la mer.

Cesar manque de vaisseaux pour le suivre.

Comme il vit la ville beaucoup plus rassurée & plus paisible qu'il ne s'y étoit attendu , & qu'il y trouva beaucoup de Senateurs, il leur parla très-humainement & très-gracieusement , & les ex-

Cesar étant déjà arrivé devant la place.) Cesar en arrivant devant Brunduse , trouva que les Consuls Lentulus & C. Claudius Marcelus étoient passez à Dyrrachium avec une grande partie de l'armée, & que Pompée étoit demeuré à Brunduse avec vingt cohortes. Il

résolut donc de fermer le port pour l'empêcher de se sauver. Après neuf jours de siège, comme la digue étoit à demi faite, les vaisseaux qui avoient porté les Consuls à Dyrrachium , retournerent au port , & alors Pompée commença à se préparer au départ.

Tome VI.

K k

Cesar de retour à Rome, propose d'envoyer des Deputez à Pompée pour traiter d'un accommodement.

Personne ne veut se charger de cette commission, & pourquoi.

Mot de Cesar au Tribun Metellus.

horta à envoyer des Deputez à Pompée pour traiter d'un accommodement à des conditions convenables. Mais aucun d'eux ne voulut se charger de cette commission, soit qu'ils craignissent Pompée, qu'ils avoient abandonné, soit qu'ils crussent que Cesar ne pensoit pas ce qu'il disoit, & que ce n'étoit qu'un beau discours qu'il donnoit à la bien-séance. Dans cette occasion le Tribun Metellus voulant l'empêcher de prendre de l'argent dans le Trésor public, & lui alleguant les loix qui le défendoient, Cesar lui dit : *Le tems des armes & celui des Loix sont deux ; si ce que je fais te déplaît, tu n'as qu'à te retirer, car la Guerre ne souffre pas cette liberté de paroles & toutes ces contradictions. Quand nous aurons posé les armes & que l'accommodement sera fait, alors tu viendras haranguer tout à ton aise. Et quand je te parle ainsi, ajouta-t'il, je veux bien que tu saches que je te fais grace, & que je me relâche de mon droit, car tu es à moi, toi & tous ceux qui après avoir quitté mon parti, sont tombez entre mes mains.* En adressant ces paroles à Metellus, il s'approcha des portes du Trésor, & comme on n'apportoît pas les clefs, il envoya chercher des Serruriers, & leur commanda, s'ils ne pouvoient pas ouvrir ces portes, de les enfoncer. Metellus voulut s'y opposer encore, & plusieurs le louïoient de sa fermeté ; mais Cesar haussant le ton, le menaça qu'il le tueroit sur le champ s'il l'importunoit davantage ; *Et tu n'ignores pas jeune homme, lui dit-il, qu'il m'est plus aisé de le faire, que de le dire.* Ces dernieres paroles épouvantèrent

Metellus , il se retira , & fournit à Cesar sans plus de difficulté & très-promptement tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre.

D'abord il partit pour l'Espagne , résolu d'en chasser Afranius & Varron , Lieutenans de Pompée dans cette Province , & après leur avoir enlevé leurs troupes , & s'être emparé de leurs Gouvernemens , de marcher à Pompée , sans laisser derriere aucun ennemi. Dans cette expédition il fut très-souvent en danger de sa personne par mille embûches qu'on lui dressa , & il se vit sur le point de voir périr son armée par la disette de vivres , mais malgré toutes ces extrémités il ne cessa de talonner les ennemis , de leur présenter la bataille , & de les environner de tranchées , jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de leurs troupes & de leurs camps. Les Officiers prirent la fuite & se retirèrent vers Pompée.

Cesar étant revenu à Rome , Pison son beau-pere le pressa d'envoyer des députés à Pompée pour convenir de quelque accommodement , mais Isauricus , pour plaire à Cesar , s'y opposa. Il fut élu Dictateur par le Senat , & la premiere chose qu'il fit , ce fut de rappeler les bannis , de rétablir les fils de ceux qui avoient été persécutés & pros crits par Sylla , & de soulager les debiteurs par une certaine décharge des usures. Il fit quelques autres Ordonnances semblables , mais en petit nombre , car il ne fut Dictateur qu'onze jours , après lesquels il déposa cette es-

*Il va en Espagne
contre Afranius &
Varron , Lieutenans de Pompée.*

*Dangers qu'il court
dans cette expédition.*

*Il se rend maître
de leurs troupes &
de leurs camps.*

*Il est élu Dictateur.
Il rappelle les bannis & les fils des
proscrits.*

Il dépose la Dicta-

Kk ij

*sure après ne l'a-
voir gardée qu'on-
ze jours , & se
nomme lui-même
Consul l'an de Ro-
me DCCV.*

*Il se rend à Brun-
duse , s'embarque
& passe en Epire.*

*Cesar dit qu'il
partit la veille des
Nones de Janvier,
c'est le quatre.*

*Villes sur la côte
d'Epire.*

*Plaintes des trou-
pes contre Cesar.*

pece de Monarchie , & s'étant nommé Consul avec Servilius Isauricus , il alla à Brunduse se mettre à la tête de son armée , mais il fit une si grande diligence , que toutes ses troupes ne purent le suivre. Cependant dès qu'il fut arrivé , quoiqu'il n'eut avec lui que six cent chevaux d'élite & cinq légions , il ne laissa pas de s'embarquer. Il partit vers le Solstice d'hiver au commencement de Janvier , qui répond au mois que les Atheniens appellent Poseideon , & ayant traversé la mer Ionienne , il se rendit maître d'Origue & d'Apollonie , mais auparavant il avoit renvoyé ses vaisseaux à vuide à Brunduse pour amener le reste des troupes qui n'avoient pu y arriver avant son départ. Ces troupes épuisées par tant de fatigues , qui avoient consumé toute leur vigueur , & lassées d'avoir à combattre sans relâche contre un si grand nombre d'ennemis , se plaignoient hautement de Cesar pendant leur route. *Où est-ce donc , disoient-elles , que cet homme veut nous mener ? Quelle fin veut-il*

Quoiqu'il n'eut avec lui que six cent chevaux d'élite & cinq légions.] Cesar marque lui-même que comme il trouva peu de navires à Brunduse , il ne put faire passer avec lui que quinze mille hommes de pied , & cinq cent chevaux. Et dans la suite il appelle ces quinze mille hommes , non pas cinq légions , comme Plutarque , mais sept. C'est-à-dire , que ces légions n'étoient pas complètes.

Il avoit renvoyé ses vaisseaux à vuide à Brunduse pour amener le

reste des troupes.] Il les renvoya sous la conduite de Calenus. Mais pour être partis trop tard , ils perdirent l'opportunité du vent , & rencontrèrent Bibulus qui en prit trente , sur lesquels il déchargea sa colère , & les brûla tous avec les pilotes & les matelots , pour intimider les autres. Cef. liv. 111.

Qui n'avoient pu y arriver.] Il y a une légère faute au texte , qu'il faut corriger ; οαυτας , ne signifie rien , il faut lire οπισθα , qui étoient demeurées derriere.

mettre à nos travaux ? Quand cessera-t'il de nous traîner par toute la terre en se servant de nous , comme si nous étions des corps de fer ? Cependant le fer même s'use à force de coups ; à la longue les boucliers ont besoin de repos , & les cuirasses demandent à être soulagées. Cesar ne s'apperçoit-il pas à nos blessures qu'il commande à des hommes mortels , & qu'étant mortels nous sentons & nous souffrons tout ce que comporte cette condition mortelle ? Dieu lui-même ne peut pas forcer la saison de l'hiver & le tems des vents & des tempêtes. Et c'est dans ce tems-là qu'il nous expose à la merci de la mer , comme s'il ne poursuivoit pas ses ennemis , mais comme s'il les fuyoit.

Le Grec d'it, comme si nous étions impassibles & sans ame,

En tenant ces discours , ils marchaient lentement vers Brunduse. Mais en arrivant , lorsqu'ils virent que Cesar étoit déjà parti , ils changerent aussitôt de langage , & s'accablant eux-mêmes d'injures , & s'appellant traîtres à leur Général , ils s'emportèrent de même contre leurs Officiers de ce qu'ils n'avoient pas hâté leur marche. Et grimpant au haut des rochers de la côte , ils jetoient leurs regards sur la haute mer vers l'Epire , pour voir s'ils ne découvroient point les vaisseaux qu'on devoit leur envoyer pour les passer.

Ces troupes changent bientôt de langage en trouvant Cesar part.

Cependant Cesar qui étoit à Apollonie, voyant que l'armée qu'il avoit avec lui , n'étoit pas suf-

Comme s'il ne poursuivoit pas ses ennemis. } Cela est plein de sens. Ceux qui poursuivent l'ennemi, peuvent s'arrêter & donner du relâche à leurs troupes trop fatiguées.

Au lieu que ceux qui le fuyent & qui en sont poursuivis , n'ont pas un moment à perdre, il faut qu'ils marchent sans se donner aucun repos.

K κ iij

*Danger auquel
Cesar s'expose pour
aller chercher ses
troupes qui n'arri-
voient point.*

*Il s'embarque dans
une Fregate dégui-
sé en esclave.*

*Combat des vagues
de la mer contre le
courant du fleuve
de l'Anius.*

fisante pour rien hazarder, & que les troupes de Brunduse tardoient à venir, ne sçachant que faire, & très-affligé de cet état, il prit la résolution très-dangereuse de s'embarquer seul dans une Fregate à douze rames, sans communiquer à personne son dessein, & de passer promptement à Brunduse, quoique toute cette mer fût couverte de vaisseaux ennemis. Dès que la nuit fut venue il prit un habit d'esclave, monta dans la Fregate, se jeta là comme un homme de néant auquel personne ne prend garde, & se tint en repos sans dire une seule parole. La fregate étoit portée à la mer par le fleuve de l'Anius dont l'embouchure étoit ordinairement fort aisée & fort tranquille, parcequ'il se levoit tous les matins un petit vent de terre qui repoussoit les vagues de la mer, & en facilitoit l'entrée au fleuve. Mais malheureusement cette nuit-là il se leva un vent marin si violent qu'il amortit le vent de terre, & que le fleuve, irrité par le flux & par la résistance des vagues, qui poussées avec furie combattoient contre son courant, devint dangereux & terrible, ses eaux étant forcées de remonter vers leur source avec des tournoyemens affreux & avec un mugissement horrible, de maniere qu'il étoit impossible au Pilote de surmonter cette violence & de gou-

La fregate étoit portée à la mer par le fleuve de l'Anius. C'est un fleuve de l'Epire, Strabon l'appelle Aous, & il dit qu'il coule à dix stades d'Apollonie. Il ajoute

qu'Hecatee l'appelle ~~As~~. Polybe l'appelle le Lous. Mais il faut corriger Aous, comme Casaubon l'a remarqué.

verner. C'est pourquoi il commanda aux rameurs de ramer vers la poupe pour remonter le fleuve. Ce que Cesar ayant entendu, il se leve tout à coup, se montre & prenant la main du Pilote surpris & étonné de voir là Cesar, *marche mon ami*, lui dit-il, *ose tout & ne crains rien, tu menes Cesar & sa fortune*. A ce mot, les matelots oublient l'hiver & les tourmentes, & ramant de toutes leurs forces avec un merveilleux courage, ils tâchoient de surmonter la violence des vagues. Mais l'embouchure ne pouvant être franchie par aucuns efforts, Cesar qui voyoit sa fregate faire eau de tous côtez, & prête à couler à fond, permit au Pilote, quoiqu'avec peine, de retourner en arriere. Quand il eut regagné son camp, les soldats vinrent en foule au-devant de lui, se plaignant hautement, & lui témoignant leur douleur de ce qu'il ne s'assûroit pas de vaincre avec eux seuls, & que plein de chagrin & d'inquiétude il exposoit la personne au plus grand danger pour aller chercher les absens, comme se défiant de ceux qu'il avoit avec lui.

Mot de Cesar au Pilote de sa fregate, qui vouloit retourner en arriere.

Cesar forcé de permettre au Pilote de rebrousser.

Bientôt après, Antoine arrive de Brunduse avec les troupes. Alors Cesar plein de confiance

Bientôt après, Antoine arrive de Brunduse avec les troupes.) Antoine & Calenus amènent sur les vaisseaux que ce dernier avoit ramenez, & qui étoient échappés à Bibulus, huit cent chevaux & quatre Legions; savoir trois vieilles & une nouvelle; &

Antoine renvoya ses navires à Brunduse pour amener le reste qui n'avoit pû s'embarquer.

Alors Cesar plein de confiance.] Plutarque parle ici de ce qui se passa devant Dyrrachium ville maritime de l'Epire. Et il passe en peu de mots des choses

Cesar presente le combat à Pompée.

Son armée se trouve dans une disette extrême ; elle fait du pain d'une racine, & en jette dans le camp ennemi.

Les soldats de Pompée ne redoutent rien tant que la patience des soldats de Cesar.

presente le combat à Pompée , qui étoit campé dans un bon poste où il tiroit abondamment des vivres & de la terre & de la mer, au lieu que Cesar, qui dès le commencement n'avoit pas été dans l'abondance, se trouva enfin dans une disette extrême. Ses soldats soutinrent cette incommodité en pilant une certaine racine , & en la détrempant avec du lait ; souvent même ils la pétrissoient & en faisoient du pain , & s'avancant jusqu'aux premieres gardes des ennemis , ils leur jettoient de ces pains dans leurs retranchemens , & leur disoient , *que pendant que la terre produiroit de ces racines , ils ne cesseroient de tenir Pompée assiégé.*

Pompée ne souffroit pas que l'on montrât ces pains , ni qu'on rapportât ces discours dans le camp , car ses soldats perdoient déjà courage , ne redoutant rien tant que la brutale patience des ennemis, qui paroissoient impassibles, & qui comme bêtes sauvages supportoient les plus grandes

bien merveilleuses. Car ce fut là une façon toute particulière de faire la guerre. Cesar assiégeoit une armée beaucoup plus forte que la sienne , une armée qui n'avoit reçu aucun échec , & qui ne manquoit de rien , car il lui venoit des vivres en abondance , quelque vent qui soufflât , au lieu qu'il étoit réduit à une disette extrême. Il n'y a rien de plus instructif pour un homme de guerre que tout ce qui se fit là. On peut le voir dans le 111. liv. de la guerre civile.

Ses soldats soutinrent cette incommodité en pilant une certaine racine , & en la détrempant avec du lait.) Cesar raconte qu'en cette extrémité ceux qui avoient été avec Valerius en Sardaigne, trouverent l'invention de faire du pain avec une racine appelée *Clara* ; en la détrempant avec du lait , & qu'ils jettoient de ces pains à l'ennemi quand il leur reprochoit leur disette , afin de lui retrancher toute esperance de les pouvoir chasser par la faim.

extrêmeitez.

extrémitez. Tous les jours il y avoit des escarmouches sous les retranchemens de Pompée, & César y remportoit toujours l'avantage, hors une seule fois où ses troupes ayant été renversées & mises en fuite, il courut risque de perdre tout son camp : car Pompée étant sorti en bataille, personne ne fit ferme ; tout prit la fuite, tellement que les tranchées furent pleines de morts, & qu'on poursuivit ses troupes avec grand meurtre jusques dans leurs lignes & dans leurs retranchemens.

César informé de ce désordre, accourut au-devant des fuyards, & tâcha de les rallier, & de les ramener au combat, mais inutilement. Il voulut prendre les Drapeaux des Enseignes pour

Escarmouches fréquentes sous les retranchemens de Pompée.

César reçoit un grand échec, & court risque de perdre son camp.

César tâche en vain de rallier ses troupes.

Hors une seule fois où ses troupes ayant été renversées & mises en fuite.] Il parle ici de l'affaire qui se passa, lorsque Pompée aiant fait embarquer de nuit sur des barques & des chaloupes grand nombre d'Archers & d'Infanterie légère avec des fascines & des couvertures d'osier pour leurs casques, tira sur le minuit soixante cohortes de son camp, ou des forts qui l'environnoient, & alla attaquer les retranchemens de César, qui étoient les plus proches de la mer & les plus éloignés de son quartier.

Il voulut prendre les Drapeaux des Enseignes pour les arrêter; les uns les laissoient entre ses mains,] Ce que Plutarque dit ici ne se passa point à l'attaque de ses re-

tranchemens par Pompée, mais à l'attaque qu'il fit lui-même tout de suite, d'un poste où il avoit appris qu'une légion de Pompée s'étoit enfermée. Il y eut là un grand combat, où César eut du pire, moins par la valeur de ses ennemis, qu'à cause de la séparation de ses troupes, du désavantage du lieu & du désordre qui se mit parmi les Soldats. Il dit lui-même que dans ces deux attaques il perdit neuf cent soixante hommes d'Infanterie, & quatre cent de Cavalerie, parmi lesquels il y eut plusieurs Chevaliers Romains, trente Tribuns & Centurions, & trente-deux Drapeaux. Liv. III. de la guerre Civile.

Tome VI.

LI

*César sur le point
d'être tué par un
de ses Soldats qui
fuyoit, & qu'il vou-
loit retenir.*

les arrêter, les uns les laissoient entre ses mains, & les autres les jettoient à terre; de sorte que les ennemis en prirent trente-deux; il pensa même y être tué; car ayant rencontré un Soldat fort grand & fort robuste qui fuyoit, & ayant porté la main sur lui pour l'arrêter, & pour lui faire tourner tête à l'ennemi, ce Soldat plein de frayeur & de trouble leva l'épée pour le frapper; mais l'Ecuyer de César le prévint & lui abbattit l'épaule d'un coup d'épée.

*Mot de César sur
Pompée, qui n'avoit
pas sçu profiter de
son avantage.*

*Grande inquié-
tude de César sur son
état, & le blâme
qu'il se donne.*

Ce jour-là César désespéra si fort de ses affaires, que lorsque Pompée, ou par trop de précaution, ou par le caprice de la fortune envieuse, eut manqué de mettre fin à cette grande œuvre, & qu'après avoir repoussé & renfermé les fuyards dans leur camp, il s'en fut retourné sans pousser sa pointe, César en se retirant dit tout haut, *Aujourd'hui la victoire étoit aux ennemis, s'ils avoient eu un homme qui eut sçu vaincre.* Et étant entré dans sa tente, & s'étant couché, il passa la nuit la plus triste & la plus inquiète qu'il eût jamais passée, s'abandonnant à des reflexions sans fin, & se reprochant la mauvaise conduite qu'il avoit eue; car ayant devant lui des pays abondans en toute sorte de biens, & quantité de bonnes villes par tout dans la Macedoine & dans la Thessalie, au lieu d'attirer là toute la guerre, il avoit plutôt pris le parti de camper sur le bord de la mer, où les ennemis étoient les plus forts à cause de leurs flottes, & où il étoit bien plus assiégé par la di-

fette, qu'il n'assiégeoit ses ennemis par les armes. Déchiré par tous ces raisonnemens, & affligé de la nécessité qui le pressoit, & de la mauvaise situation de ses affaires, il leva son camp, résolu de marcher contre Scipion dans la Macedoine. Car ou il attireroit après lui Pompée, & le forceroit à combattre dans des lieux où il ne tireroit pas de même ses vivres de la mer, ou bien il viendrait aisément à bout de Scipion seul, si Pompée l'abandonnoit.

Il décampe pour aller contre Scipion dans la Macedoine. Son but en cela.

Cette raison de César enfla le courage de l'armée de Pompée & de tous ses Officiers, qui la regardant comme un aveu de sa défaite & comme une fuite, vouloient qu'on le poursuivît. Mais Pompée n'avoit garde de hazarder une bataille de si grande conséquence; & se sentant abondamment pourvû de tout ce qui est nécessaire pour attendre le bénéfice du tems, il vouloit traîner la guerre en longueur, & matter & consumer par les délais le peu de vigueur qui restoit à l'armée ennemie. Veritablement ce qu'il y avoit de plus aguerri dans cette armée, avoit une grande experience, & une extrême audace pour un jour de combat, mais pour des marches, pour des campemens, pour attaquer des remparts & des murailles, pour passer les nuits sous les armes, c'est ce que la plupart ne pouvoient plus faire à cause de leur grand âge, les longues & grandes fatigues ayant rendu leurs corps pesans pour ces sortes de travaux, & les ayant forcez de faire ce-

La retraite de César enfla le courage des troupes de Pompée.

Grande prudence de Pompée.

Le fort & le foible de l'armée de César.

der leur bonne volonté à leur foiblesse. D'ailleurs même on disoit que dans les troupes de César il regnoit une maladie contagieuse, qui venoit de la mauvaise nourriture qu'elles avoient prise, &, ce qui étoit encore plus considérable, César manquoit d'argent & de vivres, de sorte qu'il paroïssoit qu'en très-peu de tems il se détruiroit & se consumeroit lui-même.

*Pompée s'opiniâtre
à refuser le combat.
Caton seul de son
avis.*

*Caton pleure sur
les Citoyens qui a-
voient été tuez.*

*Pompée appelé
Agamemnon &
Roi des Rois par ses
troupes.*

*Favonius pour
imiter la liberté de
Caton, déplore les
malheurs des Ro-
mains.*

Pour toutes ces raisons Pompée refusant d'en venir à un combat, Caton fut seul de son avis par la seule envie d'épargner le sang de ses Citoyens; car même ayant vû les corps de ceux des ennemis qui avoient été tuez à la dernière attaque, & qui étoient au nombre de mille, il se retira la tête couverte du pan de sa robe, & versant des larmes. Tous les autres traitoient Pompée de lâche qui fuioit le combat, & ils tâchoient de le piquer & de l'aiguillonner, en l'appellant *Agamemnon & Roi des Rois*, pour lui reprocher qu'il ne vouloit point quitter cette espèce de Monarchie, & qu'il étoit ravi & se complaisoit en lui-même de voir tant de Capitaines à ses ordres, & assidus dans sa tente pour lui faire la cour. Favonius voulant imiter la liberté & la franchise de Caton, déplo- roit tragiquement leurs malheurs de ce qu'en- core cette année cette belle Monarchie de Pom- pée les empêcheroit d'aller manger des figues de Tusculum. Et Afranius qui étoit fraîchement

*Et Afranius qui étoit fraîche- mal fait.] Il y a au texte une
ment revenu d'Espagne, où il avoit faite fort grossière. On y lit*

revenu d'Espagne, où il avoit mal fait, & qui étoit accusé d'avoir vendu & livré son armée, s'adressant à lui-même, lui demanda tout haut : *Pourquoi il n'alloit pas combattre contre ce Marchand, qui avoit acheté de lui ses Gouvernemens.*

Afranius accusé d'avoir vendu son armée à César.

Mot de Favonius à Pompée, pour se venger.

Ces reproches & ces railleries piquèrent sensiblement Pompée, & le poussèrent à donner la bataille malgré lui, & à poursuivre César, qui avoit déjà fait une grande partie de sa marche avec beaucoup de peines & de grandes difficultez, personne ne lui portant des vivres, & tous le méprisant également à cause de sa défaite à Dirrachium. Mais après qu'il eut pris d'assaut la ville de Gomphes, qui est la première ville de la Thessalie, qu'on rencontre en venant d'Epire, non-seulement il nourrit abondamment son armée, mais il la délivra de sa maladie d'une manière fort étrange & fort surprenante ; car les Soldats ayant

Pompée se laisse vaincre aux reproches & aux railleries de ses troupes.

César prend d'assaut la ville de Gomphes.

L'armée de César se guérie de la maladie par des excès de vin.

ἀφάνιος, comme si c'étoit Favonius qui parlât à Afranius, au lieu que c'est Afranius qui parle à Pompée lui-même, & qui profite fort noblement de cette occasion de se venger du reproche injuste que Pompée lui-même lui faisoit d'avoir trahi son parti & livré son armée, corrompu par l'argent de César. Il faut donc lire *ἀφάνιος*, Xylander & Cruferius l'avoient fort bien corrigé. Et Amiot ne s'y étoit pas trompé. César raconte lui-même la guerre qu'il fit en Espagne contre Afranius, qui la tenoit

pour Pompée. Liv. 1. de la guerre civile, & Afranius y est assez bien justifié.

Mais après qu'il eut pris d'assaut la ville de Gomphes.] Androphene, Préteur de la Thessalie y commandoit. César qui vit qu'il falloit l'emporter avant que Pompée ou Scipion pussent la secourir, la fit attaquer en même tems de tous côtez en arrivant. L'assaut commença vers les trois heures après midi ; & quoique les murailles fussent fort hautes, il en fut maître avant le coucher du soleil.

LI iij

du vin à foison , se mirent à boire avec excès , & se livrant à la débauche & à toutes sortes de momeries , & célébrant par tout le chemin comme des Bacchanales , cette yvresse continuelle , & cette bonne chère , qui ne finissoit point , chassèrent le mal qu'une cause toute contraire avoit produit ; & changerent entierement leur constitution.

Pompée retombe dans sa premiere résolution de ne pas combattre.

Songe très-singulier de Pompée.

Tout ce qui suit jusqu'à la fin de cet article manquoit au texte. Il a fallu le reprendre dans la vie de Pompée , comme Amiot l'a fort bien fait.

Explication qu'il donne à ce songe.

Fierté & insolence des Officiers de Pompée , qui se regardoient déjà comme vainqueurs.

Quand les deux armées furent entrées dans la plaine de Pharsale , & qu'elles se furent campées vis-à-vis l'une de l'autre , Pompée retomba dans sa premiere résolution , d'autant plus même qu'il avoit eu des présages sinistres , & que la nuit il avoit eu un songe qui l'allarmoit ; car il avoit songé qu'il se voyoit à Rome dans le theatre , & que tout le peuple le recevoit avec de grands battemens de mains , & que lui il se mit à orner de quantité de riches dépouilles la chapelle de Venus appelée *Nicephore*. Cette vision le rassûroit d'un côté , à cause de ces battemens de mains , mais elle le troubloit aussi de l'autre , car il craignoit que César rapportant son origine à Venus , ce songe ne signifiât que lui-même par ses propres dépouilles il orneroit & releveroit la gloire & l'éclat du descendant de cette Déesse.

Mais si Pompée étoit allarmé , tous ses Capitaines au contraire étoient si fiers & si insolens , que dévorant la Victoire par leurs esperances , & croyant la tenir entre leurs mains , ils en parta-

Ils en partageoient déjà les fruits. & Scipion s'entrebattoient. César Déjà Domitius , Lentulus Spinther met ce ridicule dans un fort grand

geoient déjà les fruits. Déjà Domitius, Lentulus Spinther & Scipion s'entrebattoient pour la charge de souverain Pontife, que possédoit César, & qu'ils regardoient comme vacante. Et il y en eut plusieurs qui envoyèrent à Rome retenir & louer d'avance les maisons les plus commodes pour des Consuls & pour des Préteurs, comme se tenant assés de monter à ces dignitez d'abord après la guerre finie. Mais ceux qui se trémoussioient le plus, & qui témoignoient le plus d'impatience d'en venir aux mains, c'étoient les Chevaliers, tout fiers de l'éclat de leurs armes, du bon état de leurs chevaux, de leur bonne mine, & de leur nombre; car ils étoient sept mille contre mille que César avoit. Ils se voyoient encore fort supérieurs en Infanterie, car ils avoient quarante-cinq mille hommes de pied, & César n'en avoit que vingt-deux mille. Mais César ayant assemblé ses Soldats leur dit, *que Cornificius qui lui amenoit deux Légions, étoit déjà fort proche, & que quinze autres Cohortes sous le commandement de Calenus, étoient aux environs de Megare & d'Athènes*, & il leur demanda

L'armée de Pompée, combien supérieure à celle de César.

jour. J'ai rapporté le passage dans les Remarques sur la vie de Pompée, tom. v. p. 465. Ils dispuoient déjà ensemble les récompenses, & désignoient les Consuls des années suivantes; jusques-là qu'ils demandèrent la confiscation de ceux qui avoient suivi le parti de César, &c. En un mot ils ne parloient que de gloire, de butin & de vengeance, & ne pensoient

pas tant à vaincre, qu'à jouir du fruit de leur victoire.

Que Cornificius qui lui amenoit deux Légions, étoit fort proche. C'est Q. Cornificius, Questeur de César, & qu'il avoit envoyé pour Gouverneur en Illyrie l'esté précédent avec deux Légions. Dans le texte Grec on lit *Corfinus*, mais c'est une faute de copiste.

*Bonne volonté de
l'armée de César.*

s'ils vouloient attendre ces troupes , ou s'ils aimoient mieux donner la bataille seuls & en avoir toute la gloire. Ils se mirent tous à crier , qu'ils le prioient de ne pas attendre, de se mettre à leur tête , & d'imaginer quelque ruse pour attirer l'ennemi , & pour l'engager à en venir à un combat.

*César purifie son
armée.*

César commença par faire un sacrifice pour purifier son armée , & dès qu'il eut immolé la première victime , le Devin lui déclara d'abord qu'il donneroit la bataille dans trois jours. César lui demanda s'il n'appercevoit point dans les entrailles quelque signe d'un bon succès. *C'est sur quoi ,*

*Réponse remarquable du Devin à
César.*

lui répondit le Devin , vous n'avez qu'à vous interroger vous-même , car vous répondrez mieux que moi ; les Dieux me montrent seulement un grand changement & une révolution générale , qui vont mettre toutes choses dans un état tout contraire à celui où elles sont. Si vous vous trouvez donc bien présentement , attendez-vous à être mal , & si vous êtes mal , soyez assuré que vous serez bien.

*Prodige qui paroit
sur l'armée de César
la veille de la
bataille.*

Et la nuit qui précéda la bataille , comme il visitoit les Gardes , vers le minuit on apperçût en l'air un grand brandon de feu , qui passant par-dessus son camp , parut aller tomber avec une flamme fort vive & fort éclatante dans celui de Pompée : Et comme on posoit les Gardes du matin , on sentit tout à coup une espèce de tumulte parmi les ennemis comme une terreur panique. César s'attendoit si peu à combattre ce jour-là , qu'il

*César s'attendoit si peu à com- donné 'le signal pour lever le
battre ce jour-là , qu'il avoit déjà camp.] César voyant qu'il auroit
avoit*

avoit déjà donné le signal de lever le Camp , & de se retirer pendant les tenebres.

Comme l'armée décampoit , & que les tentes étoient déjà pliées , ses Coureurs vinrent à toute bride lui annoncer que les ennemis sortoient de leurs retranchemens pour donner bataille. Ravi de cette nouvelle , il crie aux soldats qu'il faut demeurer , & après avoir fait ses prières aux Dieux , il range ses troupes & les partage en trois corps ; il donne celui du milieu à commander à Domitius , l'aîle gauche à Antoine , & il se place à la droite où étoit sa dixième Legion à la tête de laquelle il vouloit combattre. Et voyant la Cavalerie des ennemis opposée à cette aîle droite , & craignant leur grand nombre & l'éclat de leurs armes , il fit secrètement venir six Cohortes qu'il détacha de la troisième ligne , & les

*Ordre de bataille
de Cesar.*

du désavantage à attaquer Pompée sur la montagne où il étoit campé , & qu'il ne pouvoit l'attirer au combat , crut qu'il lui seroit avantageux de tenir la campagne ; parce qu'en changeant souvent de Camp , il feroit mieux subsister ses troupes , & travaillerait celles de son ennemi , outre que dans ce changement il se présenteroit quelque occasion de donner bataille. Cela réussit encore plutôt qu'il n'avoit cru. Car à peine avoit-on plié les tentes , qu'on aperçut Pompée qui avoit quitté ses retranchemens.

Il donne celui du milieu à com-

mander à Domitius , l'aîle gauche à Antoine , & il se place à la droite où étoit sa dixième Legion.) Cesar écrit lui-même qu'il mit la dixième Legion à la droite selon sa coutume , & la neuvième à la gauche , fortifiée de la huitième , à cause qu'elle étoit fort affoiblie par les combats de Dyrrachium ; que le reste de ses Legions remplissoit l'espace entre les deux aîles ; qu'Antoine commandoit la gauche , Sylla la droite , & Domitius le corps de bataille , & que pour lui il se plaça à la droite vis-à-vis de Pompée.

Tome VI,

M m

plaçant derrière son aîle droite, il leur ordonna tout ce qu'elles devoient faire quand cette Cavalerie viendroit le charger.

*Ordre de bataille
de Pompée.*

L'armée de Pompée étoit rangée de cette manière: Pompée étoit à l'aîle droite, Domitius étoit à la gauche, & il avoit donné le corps de bataille à son beau-père Scipion. Toute sa Cavalerie s'étoit jetée à cette aîle gauche, comme assurée d'envelopper l'aîle droite de César, & de commencer la déroute par l'endroit où commandoit ce Général même. Car elle faisoit son compte qu'il n'y avoit point de bataillon si profond dans cette aîle droite qui pût soutenir l'effort d'une cavalerie si nombreuse, mais qu'ils seroient d'abord rompus, & qu'elle passeroit sur le ventre au premier choc.

Les deux Généraux étant sur le point de faire sonner la charge, Pompée commanda à son In-

L'armée de Pompée étoit rangée de cette manière: Pompée étoit à l'aîle droite.) César écrit tout le contraire; car il dit que Pompée étoit à la gauche. Pompée, dit-il, étoit à l'aîle gauche avec les deux Legions que César lui avoit renvoyées; & à la droite étoit la Legion de la Cilicie, avec les Cohortes qu'Afranius avoit amenées d'Espagne, que Pompée considéroit comme ses meilleures troupes, & Scipion étoit au milieu avec les Legions de la Syrie. Il ne nomme pas celui qui commandoit la droite, à moins qu'il

ne veuille faire entendre que c'étoit Afranius.

Domitius étoit à la gauche.) Appien met aussi Domitius à la gauche, Lucain assure qu'il étoit à la droite.

——— *tibi numine pugnae
Adverso, Domiti, frons dextræ
tradita Martis.*

Mais voilà donc deux Domitius: l'un qui commande le corps de bataille de César, & l'autre une des aîles de Pompée. On peut soupçonner qu'il y a faute au texte.

fanterie de se tenir ferme & bien serrée , & d'attendre l'ennemi sans s'ébranler , jusqu'à ce qu'il fût à la portée du javelot. Et Cesar dit lui-même qu'en cela il fit une grande faute , pour avoir ignoré qu'au commencement du combat l'impression que l'on fait en courant de vitesse est & plus forte & plus terrible , qu'elle ajoute beaucoup de roideur & de violence aux coups , & qu'elle enflamme le courage qui est soufflé & allumé par le mouvement rapide de tant de milliers d'hommes comme la flamme par le vent.

Cesar trouve que Pompée avoit fait une grande faute, & en quoi.

Quand les trompettes eurent donné le signal , Cesar , prêt à s'ébranler , vit le Capitaine de la premiere Compagnie d'une Legion , brave homme de sa personne , très-éprouvé dans une infinité d'actions , & auquel il avoit beaucoup de confiance , qui encourageoit ses soldats , & les exhortoit à bien faire leur devoir. Il l'appella par son nom , & lui adressant la parole , *Eh bien Caius Crassinius* , lui dit-il , *que devons-nous esperer ? Avons-nous bon courage ?* alors Crassinius lui tendant la main , & haussant la voix , lui répondit , *Cesar , nous vaincrons avec gloire, & aujourd'hui vous me louerez mort ou vif.* En finissant ces mots , il se jette le premier avec

Il ne l'étoit plus ; il étoit vétéran.

Et Cesar dit lui-même, qu'en cela il fit une grande faute.) Dans les Remarques sur la vie de Pompée j'ai rapporté les propres termes de Cesar. C'est aux grands Capitaines à décider si Cesar a raison d'appeller cela une faute.

J'ai ouï dire , & j'ai lu que des Généraux de grande reputation ont pratiqué quelquefois avec succès ce que Pompée ordonne ici à ses troupes , & que Cesar blâme si fort.

M m ij

impetuosité sur les ennemis, attirant après lui toute sa troupe, qui étoit de six vingts soldats. Il taille en pièces tout ce qu'il rencontre sur son passage, pénètre toujours plus avant, & fait un grand carnage, jusqu'à ce qu'enfin il reçut dans la bouche un coup d'estoc poussé avec tant de violence, que la pointe de l'épée sortit par le chignon du cou.

*Grand service que
Cesar tire des six
Cohortes qu'il a-
voit placées derri-
re son aile droite.*

Les deux corps de bataille étant ainsi engagez & combattant avec beaucoup de furie, la Cavalerie de l'aîle gauche de Pompée s'avance fièrement, & étend ses escadrons pour envelopper l'aîle droite de Cesar, mais avant qu'ils pussent la charger, les six Cohortes que Cesar avoit placées à la queue de son aîle pour corps de reserve, donnent brusquement sans lancer le javelot de loin comme de coutume, & sans chercher à frapper à coups de main, ni les cuisses, ni les jambes des ennemis, mais donnant droit dans les

Et étend ses escadrons.) Il y a faut au texte. τας ἱλας ἀναχόμενοι fait ici un sens contraire. Il faut lire comme dans un ms. τας ἱλας ἀναχόμενοι, déployant, étendant leurs escadrons.

Mais avant qu'ils pussent la charger.) Je ne sçai pas quels mémoires Plutarque a suivis sur cette bataille de Pharsale ; mais ce qu'il dit ici que les six Cohortes de Cesar tomberent sur la Cavalerie de Pompée, avant qu'elle eut eu le tems de char-

ger l'aîle droite de Cesar, est démenti par Cesar lui-même, qui dit, que cette Cavalerie renversa la sienne qui étoit plus faible, & lui fit perdre du terrain. *Eodem tempore equites à sinistro Pompei cornu, ut erat imperatum, universi procurrerunt, omnisque multitudo sagittariorum se profudit, quorum impetum noster equitatus non tulit, sed paulum loco motus cessit, &c.* Lib. III. de bello civili.

yeux, & cherchant à les assener au visage selon l'ordre qu'ils avoient reçu ; car César se douta bien que ces Cavaliers, très-novices dans les combats, & peu accoutumés aux blessures, comme jeunes mignons qu'ils étoient, & faisant parade de leur beauté & de cette fleur de jeunesse, éviteroient sur-tout ces sortes de blessures, & n'attendroient point, tant par la crainte du danger présent d'être tuez, que par l'horreur d'une difformité qui dureroit toute leur vie. Et cela arriva comme il l'avoit prévu. Ces jeunes Chevaliers ne pouvoient souffrir ces javelines qu'on leur portoit dans le visage, & n'osoient regarder ce fer qui brilloit si près de leurs yeux, mais ils détournoient la vûe, & se couvroient la tête pour garantir leur visage ; & enfin ayant ainsi rompu leurs rangs, ils prirent honteusement la fuite, abandonnant tous leurs gens de pied à la bouche-rie. Car d'abord ceux qui les avoient renversez,

Ordre que César avoit donné à ses troupes, de ne viser qu'au visage des Chevaliers.

Les Chevaliers de Pompée prennent la fuite & sont cause de la perte de la bataille.

Et cela arriva comme il l'avoit prévu.] César dit lui-même que ce corps de réserve de six Cohortes seroit cause du gain de la bataille, & il l'avoit dit à ses soldats en les haranguant. Neque vero Casarem fefellit, quin ab iis cohortibus, que contra equitatum in quarta acie collocata essent, initium victoria oriretur, ut ipse in cohortandis militibus pronuntiaverat. Lib. III. Frontin met la prévoyance de César dans tout son jour, en expliquant l'ordonnance qu'il donna à ces six Co-

hortes. Sex deinde cohortes in subsidio retinuit ad res subitas. Sed dextro latere conversas in obliquum, unde equitatum hostium expectabat, collocavit, nec ulla res ad victoriam plus eo die Casari consultis. Il fit un corps de réserve de six Cohortes pour les cas qui pourroient arriver subitement, & il les rangea en biais, leur faisant tourner le visage à droite par où il attendoit que la Cavalerie de Pompée l'attaqueroit, & rien ne contribua davantage ce jour-là à la victoire de César.

Mm iij;

envelopperent leur Infanterie , & la prenant en queue & de front , ils la taillèrent en pièces.

Pompée s'oublie lui-même, & se retire tout perdu.

Cesar attaque le camp de Pompée, & s'en rend maître.

Pompée s'enfuit déguisé.

Pompée voyant de son aîle droite la Cavalerie de sa gauche fuir à vauderoute , ne fut plus le même qu'il étoit auparavant , & ne se souvint plus qu'il étoit le Grand Pompée , mais semblable à un homme dont un Dieu avoit aliéné l'esprit , ou qui étoit étonné de cette défaite qu'il regardoit comme divinement avenue , il piqua droit au Camp sans dire une seule parole , se retira dans sa tente , & s'assit en attendant ce qui arriveroit. Enfin toute son armée ayant plié & pris la fuite , les ennemis allèrent attaquer ses retranchemens , & combattre contre ceux qui les défendoient ; alors , comme revenu à lui-même , il s'écria : *quoi , jusques dans mon Camp ?* Et sans dire un seul mot de plus , il quitta son manteau de Général & les marques de sa dignité , & prenant un habit convenable à sa fuite , il se déroba & gagna le chemin de Larisse. Or toutes les aventures qu'il eut depuis , & comment s'étant livré lui-même aux Egyptiens , il fut assassiné par ces traîtres , c'est ce que nous exposerons en détail dans sa vie.

Cesar ayant forcé le Camp de Pompée , & voyant ce grand nombre d'ennemis qu'on avoit

Il piqua droit au Camp sans le garder : Songez à bien défendre le Camp , s'il arrivoit quelque malheur. Je m'en vais visiter les autres portes , & assurer les corps de garde.) Il ne dit rien en se retirant ; mais en arrivant à son Camp , il dit aux Officiers qu'il avoit laissez pour

tuez, & ceux que l'on tuoit encore, dit en soupirant, *Ils l'ont voulu; ils m'ont réduit à cette nécessité.* *Moi, Cesar, après tant de grandes batailles gagnées, après tant de guerres si glorieusement terminées, si je m'étois défais de mes troupes, j'aurois été condamné.* Polion écrit qu'il prononça ces paroles en langage Romain, & que lui, il les mit ensuite en grec. Il ajoute que la plupart de ceux qui furent tuez à l'attaque des retranchemens, n'étoient que des valets, & qu'il ne périt dans le combat que six mille hommes. Cesar incorpora dans ses Legions la plupart des gens de pied qui furent faits prisonniers. Il pardonna aux principaux & aux plus considérables. De ce nombre fut Brutus, celui qui le tua depuis; & l'on dit, que comme après le combat il fut quelque tems sans paroître, Cesar en fut très-inquiet, & qu'ensuite s'étant trouvé plein de vie, & s'étant venu rendre à lui, il en témoigna une extrême joye.

Mot de Cesar en voyant tant de Romains tuez.

Cesar pardonne aux principaux Officiers de Pompée.

Parmi le grand nombre de présages qui annoncèrent cette victoire, le plus remarquable &

Présages qui annoncèrent la victoire de Cesar.

Et qu'il ne périt dans le combat que six mille hommes.] Cesar dit qu'il y mourut environ quinze mille hommes des ennemis, & qu'il y eut plus de vingt-quatre mille prisonniers. Qu'il y gagna huit aigles & cent quatre-vingt drapeaux, & qu'il ne perdit qu'environ deux cent soldats, & quelque trente Centurions, du nombre desquels étoit Crastinus.

Parmi le grand nombre de présages qui annoncèrent cette victoire.] Cesar en rapporte quelques-uns. Il dit qu'il apprit qu'au temple de Minerve à Elide, la statue de la victoire, qui étoit tournée vis-à-vis de la Déesse, se tourna vers la porte du temple le jour du combat. Qu'à Antioche on entendit par deux fois un si grand cri d'armée, un si grand bruit de

le plus éclatant fut celui qui arriva à Tralles. Dans le temple de la victoire il y avoit une statuë de César : toute la place d'alentour étoit une terre fort dure d'elle-même , & d'ailleurs elle étoit pavée d'une pierre aussi dure que le marbre ; cependant de cette terre & de ce pavé il s'éleva tout d'un coup une palme joignant le piedestal de la statuë. Et dans Padouë Caius Cornelius , homme fort célèbre dans l'art de la Divination , compatriote de l'Historien Tite-Live , & fort connu de lui , étoit ce jour-là assis à contempler le vol des oiseaux. D'abord , comme le rapporte Tite-Live , il connut le tems de la bataille , & dit à ceux qui étoient là presens , *que cette grande affaire alloit se vuider , & que les deux Généraux menoient les troupes à la charge.* Ensuite s'étant remis à observer , & ayant vû certains signes , il se leva plein d'enthousiasme , & cria , *Cesar tu as vaincu.* Comme tous les assistans étoient étonnez de cette saillie , il ôta de dessus sa tête la couronne qu'il portoit , & jura *qu'il ne la remettroit jamais que l'événement n'eût justifié son témoignage & servi de preuve à son art.* Tite-Live assure que cela se passa de cette manière.

Prédiction d'un Devin, qui dit dans Padouë ce qui se passoit à Pharsale dans le moment de l'action.

Cesar affranchit les Thébaliens & les Cnidiens.

Cesar après avoir affranchi toute la Nation trompettes , que toute la ville prenant les armes courut sur les remparts ; la même chose arriva à Ptolemaïde. A Pergame dans le Sanctuaire du temple , où il n'é-

toit permis qu'aux seuls Prêtres d'entrer , on entendit un bruit de tambours. Ensuite il rapporte celui de Tralles.

des

des Theſſaliens en faveur de la victoire qu'il avoit remportée dans leur pays , ſe mit à pourſuivre Pompée , & étant arrivé en Aſie , il affranchit auſſi les Gnidieus pour faire plaſir à Theopompe qui avoit fait le recueil des fables , & il déchargea tous les habitans de l'Aſie de la troiſième partie des impôts.

Il décharge l'Aſie de la troiſième partie des impôts.

Quand il aborda à Alexandrie Pompée avoit déjà été aſſaſſiné ; & comme Theodote lui preſenta ſa tête , il détourna la vûe , & ayant reçu ſeulement ſon anneau , qui lui ſervoit de cachet , il ſe prit à pleurer à chaudes larmes. Tous ceux des amis & des familiers de Pompée qui s'étoient écartez dans la campagne , & qui furent pris par le Roi , il les combla de préſens , & les reçut à ſon ſervice. Il écrivit à Rome à ſes amis , *que le plus grand & le plus agréable fruit qu'il tiroit de ſa victoire , c'étoit de ſauver tous les jours quelques-uns de ſes Citoyens , qui avoient pris les armes contre lui.*

Ceſar aborde à Alexandrie.

Il détourne la vûe quand on lui préſente la tête de Pompée.

Pour ce qui eſt de la guerre qu'il eut à Alexandrie , les uns diſent qu'elle fut ſans aucune néceſſité , & qu'il ne l'entreprit que par l'amour qu'il eut pour Cleopatre , ce qui fut auſſi honteux pour ſa réputation , que dangereux pour ſa perſonne. Les autres en accuſent les Minif-

La guerre entre-prise pour l'amour d'une femme eſt honteuſe.

Pour faire plaſir à Theopompe.) C'eſt Theopompe de Gnide , un des intimes amis de Ceſar , & qui avoit beaucoup de crédit auprès de lui. Il ne

faut pas le confondre avec Theopompe de Chio , qui vivoit du tems de Philippe pere d'Alexandre.

Tome VI,

N n

Embûches que Pothin dressoit à Cesar, & les discours qu'il tenoit de lui pour le rendre odieux.

Huit millions sept cent cinquante mille livres.

Trois millions sept cent cinquante mille livres.

Cinq millions de livres.

tres du Roi , & particulièrement l'Eunuque Pothin qui avoit le plus de crédit & d'autorité à la Cour , le même qui avoit tué Pompée , & qui ayant chassé Cleopatre , dressoit secrètement des embûches à Cesar. Et l'on prétend que ce fut par cette raison que Cesar commença depuis ce tems-là à passer les nuits en festins pour se tenir mieux sur ses gardes. Outre ces embûches secretes , que Pothin lui dressoit, il faisoit encore & disoit tous les jours ouvertement contre lui mille choses insupportables , qui marquoient un mépris outré , & qui rendoient à l'exposer à la haine publique , car il faisoit distribuer à ses soldats le bled le plus vieux & le plus gâté , leur disant qu'ils devoient s'en contenter & prendre patience , puisqu'ils vivoient aux dépens d'autrui. Il avoit la malice de ne faire servir à la table du Roi que de la vaisselle de bois ou de terre, disant que la vaisselle d'or & d'argent , c'étoit Cesar qui l'avoit en gages pour quelque dette. Car le pere du Roi , qui regnoit alors , devoit effectivement à Cesar dix-sept millions cinq cent mille drachmes , dont Cesar avoit déjà remis les sept millions cinq cent mille à ses enfans , & ne demandoit plus que les dix millions restans pour l'entretien de son armée. Pothin , au lieu de le payer , le pressoit tous les jours de partir & d'aller terminer les grandes affaires qu'il avoit sur les bras , & qui étoient pour lui de

plus grande conséquence que le payement de cette somme ; qu'après qu'il auroit tout fini il recevrait cet argent avec les bonnes grâces du Roi. Mais César lui répondit *qu'il n'avoit pas besoin du conseil des Egyptiens pour ses affaires*, & dépêcha secrètement à Cleopâtre un homme affidé pour la presser de revenir sans délai.

Cette Princesse ne prit avec elle de tous ses amis que le seul Apollodore de Sicile, se jeta dans un petit bateau, & arriva au pied des murailles du Château d'Alexandrie qu'il étoit déjà nuit toute close. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun moyen d'entrer sans être connuë, elle s'avisa de ce stratagème : elle s'étendit au milieu d'un paquet de hardes, Apollodore le couvrit d'une enveloppe, le lia ensuite avec une courroye, le chargea sur son cou & le porta de cette manière par la porte du Château dans l'appartement de César. On dit que ce fut le premier attrait qui porta César à l'aimer ; car cette ruse lui fit juger que cette Princesse avoit beaucoup d'audace & beaucoup d'esprit ; & qu'ensuite son commerce & les grâces de sa conversation ayant achevé de le subjuguier, il la raccommoda avec le Roi son frère, & voulut qu'elle regnât conjointement avec lui. Il y eut un

Stratagème de Cleopâtre pour entrer dans le Palais d'Alexandrie.

Le premier attrait qui porta César à aimer Cleopâtre.

César raccommode cette Princesse avec le Roi son frère.

Il la raccommode avec le Roi son frère, & voulut qu'elle regnât conjointement avec lui.] Cela étoit expressément porté par le

Testament du Roi leur père, dont il avoit fait exécuteur le Peuple Romain.

N n ij

grand festin pour célébrer la fête dans cette réconciliation.

*Cesar garanti
d'un grand danger
par la timidité &
par la défiance d'un
de ses Esclaves.*

Il tua Pothin.

Dans ce festin un des Esclaves de Cesar , qui étoit son barbier , porté par sa timidité & par sa défiance naturelle , en quoi il surpassoit tous les hommes , alloit furetant par tous les coins de la salle & du Palais , & prêtant par tout l'oreille , attentif à tout ce qui se passoit , il découvrit une embûche que dressaient à Cesar l'Eunuque Pothin & Achilles , Général des troupes d'Egypte. Cesar en ayant été averti , mit des gardes dans la salle , & tua Pothin. Achilles se sauva à l'armée , & excita contre lui une guerre très-dangereuse & très-difficile , car Cesar avec très-peu de troupes avoit à résister en même tems à une grande ville & à une puissante armée.

*Guerre d'Alexandrie , combien
difficile & dangereuse.*

Le premier grand danger où il se trouva , ce fut la disette d'eau , car les ennemis lui avoient

Le premier grand danger où il se trouva , ce fut la disette d'eau.) Mais avant celui-là il s'étoit trouvé dans un autre , qui n'étoit pas moins grand , lorsqu'il fut attaqué dans le palais par Achilles , qui s'étoit rendu maître d'Alexandrie. Cesar décrit ce combat à la fin du III. liv. de la guerre civile.

Ce fut la disette d'eau.] La ville d'Alexandrie étoit toute creusée sous terre & pleine d'aqueducs par où elle recevoit l'eau

du Nil , & la distribuoit dans les maisons des particuliers , où elle s'éclaircissoit peu à peu dans des puits & dans des cisternes ; les maîtres des maisons & leurs familles beuvoient de cette eau-là ; mais le menu peuple étoit forcé de boire de l'eau courante qui étoit bourbeuse & très-mal-saine , car il n'y avoit point de fontaine dans la ville. Comme le fleuve étoit au pouvoir des ennemis , ils crurent qu'ils pourroient ôter l'eau à Cesar. Ils

ôté toute l'eau de la riviere en bouchant les aqueducs qui la portoient dans son quartier.

Le second fut la perte de sa Flotte , qu'il fut forcé de brûler lui-même pour empêcher les Ennemis de s'en saisir ; & le feu s'étant communiqué de l'Arsenal au Palais , consuma la grande Bibliothèque , que les Rois y avoient assemblée avec beaucoup de dépense & de soin.

Bibliothèque d'Alexandrie brûlée.

Le troisième , ce fut au combat naval qu'il donna près de l'Isle du Phare , car ayant vû de dessus la digue ses gens pressés , il sauta dans un esquif , & alla à leur secours. Les Egyptiens accoururent de tous côtez pour l'envelopper , mais il se jeta à la mer , & gagna à la nage avec beaucoup de peine & de difficulté ses Galeres les plus éloignées. On dit que quand il se jeta il tenoit par hazard quelques papiers , & qu'il les garda toujours sans les abandonner , les tenant d'une main au-dessus de l'eau pendant qu'il

Action hardie de Cesar au combat du Phare.

bouchèrent donc tous les conduits par où elle étoit portée dans son quartier , & non contents de cela , ils entreprirent par un travail long & pénible de faire remonter celle de la mer par des rouës & par des machines pour corrompre celle qui étoit en réserve dans les cisternes & dans les puits. Cesar remédia à cette extrémité en faisant creuser des puits en diligence. En une nuit il trouva quantité d'eau douce qui rendit inutiles tous les travaux des enne-

mis. Cesar dans la guerre d'Alexandrie.

Le troisième , ce fut au combat naval qu'il donna près de l'Isle du Phare.) Plutarque confond ici des choses qui meritoient d'être distinguées & racontées même en détail. Il y eut d'abord un grand combat naval. Après ce combat Cesar attaqua l'Isle , & ensuite la digue , & ce fut dans cette dernière attaque que se passa ce que Plutarque raconte ici.

nageoit de l'autre , quoiqu'il fût en butte à tous les traits des ennemis & qu'il fût obligé de plonger souvent. L'esquif qu'il avoit quitté , fut coulé à fond avec tous ceux qui étoient dedans. Enfin le Roi s'étant retiré vers ses troupes , Cesar le suivit , l'attaqua dans son camp , le força , & lui tua beaucoup de monde. Le Roi ayant voulu se sauver dans un vaisseau , disparut , & on n'en sçut depuis aucunes nouvelles. Cela donna lieu à Cesar d'établir Reine d'Egypte sa sœur Cleopatre , qui étoit grosse de lui , & qui bientôt après accoucha d'un fils , que les peuples d'Alexandrie appellerent Cesarion.

Cesar poursuit le Roi dans son camp, l'attaque & le force.

Cesar écrit que le Roi voulut se sauver dans un vaisseau qui fut submergé par la multitude.

Il marche en Syrie.

Domitius Calvinus défait par Pharnace.

Cette guerre d'Alexandrie ainsi terminée , Cesar prit le chemin de la Syrie avec sa sixième legion. Dès qu'il fut entré en Asie , il apprit que Domitius Calvinus , qui avoit le Gouvernement de l'Asie mineure , & des provinces voisines , ayant été défait par Pharnace , fils de Mithridate , s'étoit enfui du Royaume de Pont avec peu de troupes , & que Pharnace poursuivait sa victoire avec une ardeur extrême , s'é-

L'esquif , qu'il avoit quitté , qui étoient dedans. fut coulé à fond.] Cesar conte cela autrement , car il dit qu'ayant voulu gagner son vaisseau , il fut si accablé de la foule , qu'il fut forcé de se jeter à la nage pour gagner les galeres les plus éloignées , car il se douta de ce qui arriveroit à son vaisseau , qui en effet périt avec tous ceux
Cela donna lieu à Cesar d'établir Reine d'Egypte sa sœur Cleopatre.) Cesar ne donna pas la couronne à Cleopatre seule , il la donna aussi à son jeune frere , à qui par le testament du feu Roi elle étoit substituée en cas que son aîné vînt à mourir sans enfans,

roit rendu maître de la Bithynie & de la Cap-padoce , & alloit se saisir de la petite Armenie , ayant fait soulever contre les Romains les Rois & les Tetrarques de tout le pays. Cesar marcha contre lui avec trois Legions , & lui ayant donné une grande bataille près de la ville de Zela , il défit toute son armée , & le chassa du Royaume de Pont ; & pour marquer la promptitude & la rapidité de cette victoire en écrivant à Amintius un de ses amis , il ne mit que ces trois mots , *veni , vidi , vici*. *Je suis venu , j'ai vu , j'ai vaincu*. Mais dans le langage Ro-main ces trois mots ayant une même terminai-son , & n'étant tous que de deux syllabes , ont une grace & une brièveté admirable qu'une au-tre langue ne sçauroit conserver.

*Cesar gagne une
grande bataille
contre Pharnace.*

*D'autres l'appel-
lent Anitius.*

Après ce grand succès il repassa en Italie & s'en retourna à Rome où il arriva comme l'an-née , pour laquelle il avoit été nommé Dictateur pour la seconde fois , étoit près de finir ; jamais avant lui cette Charge n'avoit été annuelle. Il fut élu Consul pour l'année suivante. Mais il fut fort blâmé de ce que ses soldats ayant tué dans une émeute deux personnages Prétoriens , Cosconius & Galba , il n'en fit d'autre punition que de les appeller Citoyens , au lieu de les ap-

*La Dictature
n'avoit jamais été
annuelle avant
Cesar.*

*Blâmes que l'on
donnoit à Cesar.*

Et lui ayant donné une grande bataille près de la ville de Zela ,) rité de Pharnace. Plutarque ap-
La description de cette bataille pelle cette ville Zela comme
Strabon , & Cesar l'appelle
merite d'être lûe. Cesar y met *Zelie. Elle étoit dans le Pont*
dans un beau jour la folle teme- *appelé Polemoniaque.*

Cinq cent livres.

peller Soldats , & que même il leur fit distribuer à chacun mille drachmes , & leur assigna de grandes portions de terre dans l'Italie.

Insolence de Cornificius ou plutôt de Cornificius.

On mit aussi sur son compte , & on lui reprocha les fureurs de Dolabella , l'avarice insatiable d'Amintius , les débauches & les yvrogneries d'Antoine , & l'insolence de Cornificius , qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée , & qui l'abattoit pour la faire plus grande , comme ne la trouvant pas suffisante pour lui. Toutes ces choses déplaisoient fort aux Romains ; Cesar ne l'ignoroit pas , & il auroit bien voulu qu'elles n'eussent pas été , mais à cause de ses vûes de politique , il étoit forcé de se servir de ces agens pour arriver à ses fins,

La guerre d'Afrique.

Caton & Scipion s'étant sauvez en Afrique après la bataille de Pharsale , & y ayant assem-

Qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée.) Xylander & Cruzerius ont cru avec raison , qu'il y a une transposition dans le texte de Plutarque , & qu'il faut la corriger en lisant , *l'insolence de Cornificius & les yvrogneries d'Antoine , qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée.* Car c'étoit , non Cornificius , mais Antoine , qui s'étoit fait adjuger la maison de Pompée , où il faisoit tous les jours des débauches horribles , comme cela paroît par la seconde Philippique de Cicéron , & par quelque passage de Plutarque

même dans la vie d'Antoine.

Et qui l'abattoit pour la faire plus grande , comme ne la trouvant pas suffisante pour lui.] Cette réflexion de Plutarque est très-sage. Rien ne déplaît tant à des citoyens que de voir un homme médiocre occuper la maison d'un grand personnage , & la changer toute entière parce qu'il ne la trouve ni assez grande ni assez magnifique pour lui. Cela marque les derniers excès du luxe. Les exemples de cette folie & d'une plus grande encore ne manquent pas à notre siècle,

blé

blé des forces considérables par le secours du Roi Juba , César résolut de marcher contre eux. Il passa en Sicile vers le Solstice d'hiver , & pour ôter à ses Officiers & à ses Soldats toute espérance d'un plus long délai, & pour les tenir en état de partir à toute heure , il fit dresser son pavillon sur le bord de la mer , de sorte que les flots venoient presque battre au pied. Dès que le vent fut favorable il s'embarqua , fit voile avec trois mille hommes de pied & fort peu de cavalerie , & les ayant mis à terre sans être découvert , il se rembarqua pour aller querir le reste de ses troupes , craignant qu'il ne leur arrivât quelque échec en chemin. Il les trouva faisant route , & les amena toutes dans son camp.

Mirtius écrit que César arriva à Lilybée le 17. de Décembre. C'étoit alors le deux d'Octobre.

Là il apprit que les Ennemis se confioient sur quelque ancien Oracle , qui portoit , *que tel étoit l'ordre des destinées que la race de Scipion vainquit toujours en Afrique.* Il seroit difficile de dire si César eut seulement en vûe de se divertir & de se moquer

Il s'embarqua , fit voile avec trois mille hommes de pied & fort peu de cavalerie.] Mirtius dit qu'il embarqua jusqu'à six Légions & deux mille Chevaux. Mais apparemment Plutarque parle ici de trois mille hommes de pied & de cent cinquante chevaux , avec lesquels il prit terre , les vaisseaux qui portoient les autres troupes s'étant égarées à cause des vents contraires.

Il se rembarqua pour aller querir le reste de ses troupes.] Il se rembarqua à deux lieues de Ruspine avec sept cohortes ; mais après avoir passé la nuit dans ses navires , au point du jour , comme il vouloit partir , la flotte , dont il étoit en peine , arriva , de sorte qu'il fit descendre ses gens pour la recevoir sur le rivage , & fit aussi-tôt entrer les vaisseaux dans le port.

Plaisante imagination de César pour s'approprier un ancien Oracle.

de Scipion , qui commandoit l'armée ennemie , ou s'il agit sérieusement pour s'approprier l'Oracle ; quoi qu'il en soit , il avoit dans son armée un homme peu considérable par lui-même , & dont on ne faisoit aucun compte , qui étoit pourtant de la maison des Scipions Africains , & qu'on appelloit Scipion Salution. Dans tous les combats & dans toutes les rencontres , il donnoit à ce Scipion le commandement de l'armée comme s'il eût été le véritable Général , & cela arrivoit

On s'il agit sérieusement pour s'approprier l'Oracle.] Il y a plus d'apparence au premier ; car César n'étoit pas assez simple pour croire que les destinées fussent attachées , non à la personne , mais au nom , & qu'il fût en son pouvoir de les transférer , en substituant un homme de même nom à la place de celui que le Ciel avoit eu en vûe.

Et qu'on appelloit Scipion Salution.] Plutarque n'explique pas ce qui avoit fait donner à ce Scipion le sobriquet de *Salution* , & c'est pourtant ce qui peut mener à l'intelligence du mot & à son origine. Suetone ne l'a pas oublié. *Despectissimum quemdam* , dit-il , *cui ad opprobrium vita Salutioni nomen erat.* Un homme très-méprisé à qui on avoit donné le surnom de *Salution* , pour lui reprocher sa vie infame. *Salution* est donc un mot qui marque quelque infamie. Selon Vossius , son origine est Grecque ,

de *salutem salutem* , Trompette ; on a fait *Salpitta* , *Salvito* , & *Salutio*. Et on a donné ce nom aux bouffons de profession , qui s'ensuient les joues pour se faire donner des soufflets qui fissent plus de bruit. Ainsi *Salutio* est un bouffon qui se livre à toutes sortes d'affronts & d'insultes. De là vient que dans les gloses on trouve *Salapitta* , *salapitta* , soufflet. Et sur cela le même Vossius prétend qu'il faut corriger ce vers de Catulle ,

Di magni , Salicippium disertum.

& qu'il faut lire *Salapittium* ; mais cela me paroît bien forcé. Je préfère la conjecture de Lipse , qui croyoit que ce Scipion avoit été nommé , non *Salution* , mais *Salacion* , par un diminutif du mot *salax*. De *salax* , *salacio* , comme de *senex* , *senecio* , & de cette manière la véritable leçon de Catulle seroit *salacippium*. Cela est plus naturel & plus vraisemblable.

souvent ; car il étoit souvent obligé d'en venir aux mains, parce qu'il manquoit de vivres ; il n'avoit ni beaucoup de bled pour les hommes, ni beaucoup de fourrage pour les chevaux, & les cavaliers étoient obligez de leur donner pour toute pâture de la mousse & de l'algue du rivage, après l'avoir lavée dans de l'eau douce pour en ôter la salure, & y avoir mêlé un peu de sainfoin pour leur donner du goût. Cette disette venoit de ce que les Numides, qui sont très-dispos & très-légers, à cause de la vitesse de leurs chevaux, paroissoient tous les jours en grand nombre, & tenoient la campagne, de sorte qu'on n'osoit s'écarter pour aller au fourrage.

L'armée de César manquoit de fourrages, comment il y suppléa.

Un jour que la cavalerie de César n'avoit rien à faire, elle s'amusoit à regarder un Africain qui dansoit merveilleusement, & jouoit en même tems de la flûte à donner de l'admiration. Tous ces cavaliers étoient assis tout émerveillés, ayant laissé à leurs valets le soin de leurs chevaux. Tout à coup les ennemis les enveloppant fondent sur eux, en tuënt une partie, & les autres ayant pris la fuite pour gagner leur camp,

Quelques avantages que l'armée de Scipion remporta sur celle de César.

Il n'avoit ni beaucoup de bled pour les hommes, ni beaucoup de fourrage pour les chevaux.] Plutarque passe ici beaucoup de choses très-importantes. Car ce qu'il va dire n'arriva qu'après la jonction de Scipion & de Labienus, & auparavant il s'étoit passé des faits considérables, comme tout ce que César fit avant l'arrivée de ses troupes, son décampement de devant la ville de Damiette, son combat avec la cavalerie de Juba, & sur-tout sa rencontre avec Labienus, qui fut une bataille mémorable.

*César prend par
le cou un Enseigne
qui fuit & lui fait
tourner visage.*

ils les poursuivent , & entrent pêle mêle avec eux. Si César en personne , & avec lui Pollion ne fussent accourus à leur secours , & n'eussent arrêté leur fuite , la guerre étoit entièrement finie , & César défait. Il y eut encore une autre rencontre , où les ennemis remportèrent quelque avantage. Et ce fut dans cette occasion-là que César voyant l'Enseigne , qui portoit l'Aigle , prendre la fuite , courut à lui , & le prenant par le cou , il lui fit tourner visage , & lui dit , *C'est-là que sont les ennemis.*

*C'est ainsi qu'il
saut lire , & non
pas Thapsaque.*

*César tombe sur
Scipion comme il
fortifioit son camp.*

*Il avoit donné
pour mot la bonne
Fortune.*

*César se rend maître
de trois camps ,
dans une petite par-
tie d'un jour.*

Ces premiers succès élèverent le courage à Scipion , & lui donnerent l'audace d'en venir à une bataille. Laisant d'un côté Afranius , & de l'autre Juba , campez séparément avec peu de troupes , il se mit à fortifier un camp au-dessus d'un étang près de la ville de Thapsé , afin qu'il servît de fort & de retraite à ses gens dans le combat. Comme il travailloit à ces retranchemens , César après avoir traversé avec une rapidité incroyable un pays marécageux , & tout coupé de défilez & de montagnes , tomba sur lui à l'improviste , prit les uns en queue , attaqua les autres de front , & les ayant tous mis en fuite , il poursuivit sa pointe , & profitant de l'occasion & de la faveur de la fortune , il prit tout d'un train le camp d'Afranius , & ensuite celui des Numides , Juba s'étoit retiré. Ainsi dans une petite partie d'un seul jour , il se rendit maître de trois camps , & tua cinquante mille hommes

dés ennemis sans avoir perdu cinquante hommes.

Voilà comme quelques Historiens racontent le succès de cette bataille. Mais il y en a d'autres qui assûrent que César ne se trouva pas à l'action , parce que comme il mettoit ses gens en bataille , & qu'il donnoit ses ordres , il fut surpris d'une attaque du mal caduc auquel il étoit sujet , & que comme il en sentit les premières approches , avant qu'il lui eût entièrement lié les sens & abbatu les forces , étant déjà dans le tremblement , il se fit porter dans une des tours prochaines , où il se tint en repos jusqu'à ce que l'accès fut passé.

Hirtius plus croyable que tous ces Historiens , fait voir qu'il y étoit.

D'un grand nombre d'hommes Consulaires ou Prétoriens , qui échappèrent de la bataille & qui furent pris , les uns se tuerent eux-mêmes , & César en fit mourir plusieurs. Comme il avoit une forte passion d'avoir en sa puissance Caton en vie , il marcha à la hâte vers Utique où Caton avoit été laissé pour la défendre , ce qui fit qu'il ne se trouva pas au combat. Mais ayant appris en chemin qu'il s'étoit tué lui-même , il parut visiblement qu'il en étoit fâché , & on n'en sçauroit deviner la raison , quoique dans le moment il s'écria : *O Caton ! je t'envie la gloire de ta mort , puisque tu m'as envié celle de te donner la vie.* Cependant le Traité qu'il fit contre lui après sa mort même , ne marque pas un homme bien intentionné & qui fût disposé à lui

César fait mourir beaucoup d'hommes Consulaires , ou Prétoriens qui furent pris.

Mot de César sur la mort de Caton.

O o iij

*Raison de douter
si César auroit par-
donné à Caton.*

*Ce qui donna lieu
à l'Ouvrage que
César fit contre
Caton.*

*Traité de Ciceron
contre César, inti-
tulé Caton.*

*César répondit à
ce Traité de Cice-
ron par un Traité,
appellé Anticaton.*

faire grace. Car comment auroit-il épargné Caton vivant, s'il l'eût eu en sa puissance, puisqu'il répandoit tant de venin & tant de bile sur Caton mort? Mais de la clemence avec laquelle il pardonna à Ciceron, à Brutus, & à mille autres, qui avoient porté les armes contre lui, on conjecture qu'il lui auroit aussi pardonné, & que ce Traité étoit moins l'effet de la haine qu'il eut pour lui, que d'une ambition de politique; car il fut fait pour une telle occasion: Ciceron avoit composé l'éloge de Caton, & il avoit donné le nom même de *Caton* à son Livre. Cet ouvrage étoit fort estimé & fort couru, comme on peut penser, tant à cause de la réputation de son Auteur, qui étoit le plus éloquent des Orateurs de son tems, que pour la grandeur & la beauté du sujet, qui étoit des plus riches. Cela chagrina César, qui crut que l'éloge d'un homme qui s'étoit tué pour ne pas tomber entre ses mains, étoit pour lui un secret reproche. Il y répondit donc dans un Traité, où il assombla beaucoup de charges & d'accusations contre Caton, & qu'il intitula *Anticaton*. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont encore aujourd'hui des partisans fort zélés, à cause de la vénération que l'on conserve pour Caton & pour César.

Car comment auroit-il épargné Caton vivant, s'il l'eût eu en sa puissance, puisqu'il répandoit. Il me semble que ce n'est pas là une

raison; César auroit pu épargner Caton, non par amitié pour lui, mais par vanité & par politique,

Quand César fut retourné d'Afrique à Rome, il parla magnifiquement de sa victoire dans la harangue qu'il fit au peuple. Il dit qu'il avoit subjugué une si grande étendue de pays, qu'il en reviendrait tous les ans dans les greniers publics deux cent mille mesures Attiques de bled, & trois millions de livres d'huile. Ensuite il fit ses trois triomphes, celui d'Egypte, celui de Pont, & celui d'Afrique. Dans le titre de ce dernier, il n'étoit fait aucune mention de Scipion, mais seulement du Roi Juba; & dans ce triomphe fut mené Juba, le fils de ce Roi, qui étoit encore enfant, & qui éprouva le plus heureux de tous les esclavages, puisque de Barbare & de Numide qu'il étoit, il se rendit digne d'être compté parmi les Historiens Grecs, les plus sçavans & les plus célèbres.

César parle magnifiquement de sa victoire.

Les trois triomphes de César.

Esclavage du jeune Juba, combien heureux pour lui.

Après ses triomphes il fit de grandes largesses à ses Soldats, & donna de grands festins & de magnifiques spectacles au peuple; car il le traita à vingt-deux mille tables à trois lits, &

César fait de grandes largesses aux Soldats & de grands festins au peuple.

Ensuite il fit ses trois triomphes.] Pourquoi Plutarque ne met-il que trois triomphes, puisqu'il y en eut quatre? Il oublie même le plus considérable & le plus important, qui est celui des Gaulois. Triumphavit post devictum Scipionem quater eodem mense, sed interjectis diebus. Primum & excellentissimum triumphum egit Gallicum, sequentem Alexandrinum, deinde Ponticum, hinc

proximum Africanum. Sueton. On peut voir Ruauld, Animad. XXIII.

Car il le traita à vingt-deux mille tables à trois lits.] Nous sçavons que sur chaque lit il y avoit au moins trois conviez, souvent quatre, comme Horace nous l'assure dans la Sat. IV. du Liv. I.

Sæpe tribus lectis videas cenare quaternos.

le regala de combats de Gladiateurs & de combats de vaisseaux dans le Cirque , en l'honneur de sa fille Julie , qui étoit morte long-tems auparavant.

César fait le dénombrement du peuple.

Ces spectacles finis , on fit le dénombrement du peuple , & au lieu de trois cent vingt mille

Il y en avoit même souvent cinq , quelquefois davantage. Ciceron dans l'Oraison contre Pison : *Græci Stipati , quini in lectulis , sæpe plures*. Il y avoit donc à ces vingt-deux mille tables , près de deux cent mille Citoyens au moins. Apparemment Plutarque n'étoit pas bien informé de ce que contenoient ces lits , puisqu'il va nous dire qu'après ces spectacles finis , il ne se trouva que cent cinquante mille Citoyens dans Rome. La remarque suivante va mettre dans tout leur jour les erreurs où Plutarque tombe ici.

Ces spectacles finis , on fit le dénombrement du peuple , & au lieu de trois cent vingt mille Citoyens , &c.] Il y a ici trois erreurs considérables , comme le sçavant Ruauld l'a fort bien remarqué , Animadv. xxiv. La première , de dire que César fit le dénombrement du peuple ; car cela est faux , quoique l'Epitome de Tite - Live , Appien & Dion le disent après lui. César ne fit point du tout le dénombrement , Suetone n'en dit pas un mot , & Auguste lui-même dit dans les Marbres d'Ançyre , que dans

son VI. Consulat , qui étoit l'an de Rome 725. il fit le dénombrement , qui n'avoit pas été fait depuis quarante-deux ans. La seconde , c'est d'assurer qu'un peu avant la guerre civile entre César & Pompée , il n'y avoit à Rome que trois cent vingt mille Citoyens ; car long-tems auparavant le nombre en étoit beaucoup plus grand , & il s'étoit toujours augmenté depuis. Et la troisième enfin , c'est d'avancer qu'en moins de trois ans ces trois cent vingt mille Citoyens furent réduits par cette guerre civile à cent cinquante mille ; car une marque sûre de la fausseté de ce fait , c'est que peu de tems après , César tira de cette même ville quatre-vingt mille Citoyens pour les Colonies d'outre - mer. N'auroit-il laissé que soixante-dix mille hommes dans Rome ? Et ce qui est encore plus fort , c'est que dix-huit ans après , Auguste , qui étoit alors dans son VI. Consulat , fit le dénombrement dont je viens de parler , & le nombre des Citoyens monta à quatre millions soixante-trois mille. *Censere civium Romanorum capita quadragies centum millia*

Citoyens

Citoyens qu'il y avoit auparavant , il ne s'en trouva que cent cinquante mille , si grande étoit la calamité que cette guerre civile avoit causée , & tant elle avoit emporté de peuple , sans compter tous les autres fleaux & tous les autres malheurs qu'elle avoit versez dans toute l'Italie & dans toutes les Provinces de l'Empire.

Ce dénombrement étant achevé , il fut élu Consul pour la quatrième fois , & il marcha d'abord en Espagne contre les fils de Pompée , qui étoient encore fort jeunes , mais qui avoient assemblé une armée formidable par le grand nombre de troupes dont elle étoit composée , & qui témoignoit une audace digne des chefs d'une si grande puissance , de sorte qu'ils jetterent Cesar dans un grand danger. La grande bataille qui décida de cette guerre , fut donnée

Cesar élu Consul pour la quatrième fois, marche en Espagne contre les fils de Pompée.

& sexaginta tria millia. D'où Suetone parle du dénombrement , seroit venu en si peu d'années une augmentation si prodigieuse ? Ruauld ne s'est pas contenté de montrer ces fautes dans le texte ; il a encore découvert la source de ces erreurs ; car il fait voir que Plutarque n'entendant pas finement le Latin , a été trompé par ce passage de Suetone , qui dit de Cesar chap. iv. *Recensum populi , nec more , nec loco solito , sed vicatim per dominos Insularum egit , atque ex viginti trecentisque millibus accipientium frumentum è publico , ad centum quinquaginta retraxit.* Suetone parle du dénombrement de la recherche que Cesar fit des pauvres Citoyens qui recevoient du bled du public , il en trouva trois cent vingt mille , qu'il réduisit à cent cinquante mille , & Plutarque a mal pris *recensum* pour *censum* , pour le dénombrement fait par les Censeurs ; & c'est ce qui l'a jetté dans les autres fautes. A toutes ces preuves on peut encore ajouter celle qui se tire du festin que Cesar donna au peuple sur vingt-deux mille tables à trois lits , comme je l'ai expliqué dans la remarque précédente.

Tome VI.

P p

sous les murailles de la ville de Munde.

*Grande action
de Cesar.*

A cette bataille Cesar voyant ses gens fort pressés ne faire plus qu'une molle résistance, fend les bataillons & les escadrons, & se jette à corps perdu au milieu de la mêlée, criant à ses troupes, *N'avez-vous point de honte de livrer ainsi votre Général à des enfans?* Enfin après de grands efforts il repoussa & renversa les ennemis, & en fit un si grand carnage qu'il leur tua plus de trente mille hommes sur la place, & ne perdit que mille des siens. Mais c'étoit tout ce qu'il avoit de plus brave. Après cette bataille en se retirant dans son camp il dit à ses amis, *qu'il avoit souvent combattu pour la victoire, mais que ce jour-là il avoit combattu pour sa propre vie.*

*Mot de Cesar sur
cette bataille.*

Il gagna cette bataille le jour de la Fête des

Qu'il leur tua plus de trente mille hommes sur la place.] Cela est confirmé par Hirtius, qui écrit que Pompée perdit au moins trente mille hommes, avec Labienus & Varus à qui on fit des obseques, & environ trois mille Chevaliers Romains, tant d'Italie que de la province. Cesar ne perdit que mille soldats, tant de Cavalerie que d'Infanterie, sans compter cinq cent bleffez, Les treize Aigles furent prises avec toutes les enseignes, & les faisceaux, & dix-sept Officiers Généraux. Le reste se sauva dans la ville, sans quoi il n'en seroit pas échappé un seul.

Il gagna cette bataille le jour

de la fête des Dionysiaques.] Les Interpretes ont fait ici une faute très-considérable. Le Grec dit, τῇ τῶν Διονυσίων ἑορτῇ *Dionysiorum festo.* L'Interprete Latin a traduit, *Hanc victoriam obtinuit Saturnalibus. Il remporta cette victoire la fête des Saturnales.* Jamais on n'a pu prendre les Dionysiaques pour les Saturnales, c'étoient deux fêtes très-differentes. La faute d'Amiot n'est pas moins grande: *Il gagna cette bataille le jour propre des Bacchanales.* Comment Cesar auroit-il gagné cette bataille le propre jour des Bacchanales? Il y avoit déjà cent quarante-un an que cette fête ne subsistoit plus, & qu'elle avoit

Dionysiaques , auquel jour on dit que le grand Pompée étoit sorti de Rome pour aller commencer cette guerre civile quatre ans auparavant. Le plus jeune de ses deux fils se sauva du combat , & peu de jours après Didius porta à Cesar la tete de l'aîné.

Ce fut-là la dernière de ses guerres. L'entrée triomphale , qu'il fit pour cette victoire , blessa plus les Romains qu'aucune chose qu'il eut encore faite. Car il ne triomphoit point pour avoir défait des Capitaines étrangers , ni des Rois Barbares ; mais pour avoir ruiné les enfans , & détruit la race du plus grand personnage que Rome eut porté , & qui avoit été persécuté par la Fortune. Tout le monde trouvoit que c'étoit une chose indigne de triompher des calamitez de sa patrie , & de se réjouir d'un avantage , qu'on devoit plutôt déplorer , & qui ne pouvoit être excusé ni envers les Dieux , ni envers les hommes que par la seule nécessité , & ce triomphe paroissoit plus indigne encore pour Cesar , qui jamais auparavant n'avoit ni envoyé

Les Romains blessés du triomphe que Cesar fit des fils de Pompée.

été proscrire de toute l'Italie par un Arrêt du Senat , à cause de ses abominations , comme Tite-Live le rapporte au long dans son xxxiv. liv. Plutarque parle ici de la fête que les Romains appelloient *Liberalia* , & qui est marquée au xvii. de Mars dans leur Calendrier. *Liberalia* , dit Festus , *Liberi festa que apud Gracos*

dicuntur Dionysia. Et comme *Liber* & *Dionysius* sont deux noms de Bacchus , c'est ce qui a trompé Amiot , & qui lui a fait croire très-mal à propos que la fête appelée *Liberalia* étoit la même que les *Bacchanales*. Ce qui est une très-grande erreur.

Qui jamais auparavant n'avoit ni envoyé des courriers.) Il faut

P p ij

*César n'avoit
jamais écrit des
lettres publiques
sur les victoires
qu'il avoit rempor-
tées dans les guer-
res civiles.*

*César nommé Dic-
tateur perpétuel.*

des courriers, ni écrit des lettres publiques sur toutes les victoires qu'il avoit remportées dans les guerres civiles, mais en avoit toujours rejeté la gloire, comme ayant honte d'avoir vaincu. Cependant les Romains fléchissant sous la grande fortune de ce personnage, & recevant le frein, persuadez que le seul moyen de respirer, & de se voir délivrer de toutes ces guerres civiles & de tous ces maux, c'étoit d'être soumis à un seul Maître, le nommerent Dictateur perpétuel. Et c'étoit là une tyrannie visible, puisqu'à la souveraine autorité & à la pleine & indépendante puissance de la Monarchie, on ajoûtoit une entière sûreté de n'en être jamais dépossédé.

*Les ennemis de
César concourent à
lui faire décerner
les plus grands hon-
neurs, leur vûë.*

Cicéron fut le premier qui proposa au Senat de lui décerner de grands honneurs, mais dont la grandeur étoit encore en quelque façon modérée & humaine. Après lui il y en eut d'autres qui y en ajoûterent de si excessifs, comme combattant à l'envi à qui l'en combleroit davantage, que par tous ces honneurs outrez & hors de saison, ils le rendirent insupportable & odieux, même à ceux qui étoient naturellement les plus doux. Aussi, dit-on, que ses ennemis ne travaillèrent pas moins que ses flatteurs pour les lui faire décerner, afin d'a-

corriger une faute qui est dans le texte, le verbe $\pi\epsilon\mu\lambda\alpha\iota$ ne peut s'ajuster, ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit, il faut cor-

riger $\pi\epsilon\mu\lambda\alpha\iota$. C'est ce que de-
mandent les accusatifs $\alpha\gamma\alpha\theta\acute{o}\mu\epsilon\tau\alpha$
& $\alpha\pi\omega\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\tau\alpha$.

voir plus de prétexte de s'élever contre lui, & de ne paroître avoir conspiré contre sa personne que par des raisons très-valables & très-legitimes, d'autant plus même qu'après avoir terminé les guerres civiles, il ne donnoit aucune prise sur lui, & qu'on ne pouvoit former la moindre plainte. Et il semble que ce fut avec beaucoup de raison que les Romains ordonnèrent alors qu'on bâtiroit en son honneur un temple à la Clemence, pour lui rendre grâces de la douceur & de l'humanité dont il avoit usé dans sa victoire, car il pardonna à la plupart de ceux qui avoient pris les armes contre lui, & donna même à quelques-uns des emplois & des charges considérables, entre autres à Brutus & à Cassius, car l'un & l'autre furent Préteurs. Il ne négligea pas non plus les statues de Pompée, qui avoient été abbattues, mais il eut soin de les relever, sur quoi Cicéron dit fort bien, *que César en relevant les statues de Pompée, avoit affermi les siennes.*

Tous ses amis le pressant de prendre des gardes pour la sûreté de sa personne, & s'offrant même de lui en servir, il ne le voulut jamais, disant, *qu'il valloit mieux mourir une fois que de craindre*

Qu'on bâtiroit en son honneur un temple à la Clemence.) Quel éloge pour César d'avoir donné lieu aux Romains de bâtir un temple à la Clemence ! Mais quelle horrible indignité pour ces

Romains d'aller peu de jours après assassiner ce même personnage, qui leur a donné lieu de bâtir ce temple à sa clemence, qu'ils viennent d'éprouver si heureusement !

Temple bâti à la Clemence en l'honneur de César.

César donne des charges considérables à Brutus & à Cassius.

Mot de Cicéron sur ce que César avoit relevé les statues de Pompée.

César refuse de prendre des gardes pour la sûreté de sa personne, mot qu'il dit sur cela.

L'amour des Citoyens la plus belle & la plus sûre garde pour un Prince

Carthage & Corinthe rebâties & repeuplées.

Chose bien singulière qui arriva à ces deux villes.

Consul nommé pour une petite partie du dernier jour de l'année.

Et d'attendre la mort à toute heure. Et persuadé que l'amour de ses Citoyens étoit la plus belle, la plus honorable garde qu'il put avoir autour de lui, il tâcha de gagner le peuple par des festins & par des distributions de bled, & les soldats par des colonies où il les envoya. Les plus considérables furent Carthage & Corinthe. Et ce qu'il y a de bien singulier sur ces deux villes, c'est que comme il leur étoit arrivé auparavant d'être prises & détruites toutes deux en même-tems, il leur arriva aussi à toutes deux d'être en même tems rebâties & repeuplées.

Il acquit encore l'affection des Nobles, en promettant aux uns des Consulats & des Préture, en amusant & consolant les autres par d'autres charges & par d'autres honneurs, & en les entretenant tous de belles espérances, afin qu'ils s'accoutumassent & se soumissent volontairement à sa domination. Il pouffoit si loin pour eux ses égards & sa complaisance, que le Consul Fabius Maximus étant mort subitement le dernier jour de son Consulat, il nomma Caninius Rebilus Consul pour ce seul jour-là. Et sur ce

C'est que comme il leur étoit arrivé auparavant d'être prises toutes deux en même tems.] Elles avoient été prises & brûlées toutes deux cent deux ans auparavant, 144. ans avant l'Ere Chrétienne, Carthage par le dernier Scipion l'Africain, & Corinthe par Mummius Achai-

cus, & elles furent rebâties & repeuplées la même année, cent deux ans après.

Il nomma Caninius Rebilus Consul pour ce jour-là.) Pridiè Calendas januaris repentina Consulis morte cessantem honorem in paucas horas petenti dedit. Suetone 76.

Et sur ce que tous le monde alloit

que tout le monde alloit chez ce Consul pour le féliciter & pour l'accompagner par honneur au Senat, comme c'étoit la coutume, Cicéron dit fort plaisamment, *Hâtons-nous de peur que cet homme ne sorte de charge avant que nous lui ayons fait notre compliment.*

Plaisant mot de Cicéron sur ce Consul.

César étoit si fort né pour faire de grandes choses, & son ambition étoit si vaste que ses grands succès, bien loin de le porter à jouir en repos de la gloire qu'il avoit acquise, ne furent qu'une amorce & un appas, qui reveillant son audace, lui inspirèrent de plus grands desseins, & allumerent dans son cœur un amour d'une gloire encore plus grande, comme si celle dont il jouïssoit, eût été usée & flétrie. Et cette violente passion n'étoit autre chose qu'une jalousie de lui-même, une émulation de lui contre lui, comme contre un étranger, & une obstinée persévérance à vouloir toujours se surpasser, & faire combattre contre ses exploits passez ceux qu'il méditoit encore.

Ambition sans bornes de César.

Emulation & jalousie de César, de lui contre lui.

Il avoit formé le dessein, & il faisoit déjà les préparatifs, d'aller contre les Parthes, & après les avoir subjugués, de traverser l'Hyrcanie en cô-

Grands desseins de César.

chez ce Consul.] Les railleries de Cicéron ne finissoient point sur son chapitre, tantôt il disoit, *Nous avons un Consul bien vigilant, car il n'a pas fermé l'œil un seul moment dans tout son Consulat. Tantôt, nous avons eu un Consul d'une si étrange severité & si grand Censeur, que sous son Consulat personne n'a ni dîné, ni soupé, ni dormi.* Et une autre fois. *Caninius est parvenu à faire demander sous quels Consuls il a été Consul.*

toyant la mer Caspienne, & le Mont Caucaſe, & de ſe jetter de-là dans la Scythie, pour dompter enſuite tous les pays voifins de la Germanie, & la Germanie même, & revenir à Rome par les Gaules, après avoir arrondi l'Empire Romain, en lui donnant de tous côtez l'Océan pour bornes.

*Grands ouvrages
que Cefar méditoit.*

Pendant qu'il ſe préparoit pour cette expedition, il prenoit des meſures pour couper l'Iſthme de Corinthe, & il avoit en tête de détourner les rivières de l'Anio & du Tibre, de réunir leurs eaux, de les conduire par un grand canal qu'il creuſoit depuis Rome juſqu'à la ville de Circei, & de les faire tomber dans la mer près de Terracine pour la commodité & la ſûreté des marchands qui venoient faire leur commerce à Rome. Outre ces grands ouvrages, il penſoit encore à détourner les eaux qui en inondant toute la campagne entre la ville de Nomentum & celle de Setium, n'en faiſoient qu'un grand & vaſte marais, & à deſſécher toutes ces terres capables de fournir le labour à pluſieurs milliers de charruës. Il méditoit de plus d'oppoſer de fortes barrières à la mer près de Rome par de bonnes levées, & après avoir nettoyé la rade d'Oſtie mal ſûre & dangereuſe même pour les vaiſ-

Et de ſe jetter dans la Scythie.) comme dans un manuſcrit, & Il y a dans le texte un mot cor- changer ainſi la ponctuation, rompu qui broüille tout le ſens, καὶ τὸ καύκασον ἐκπεριελθόν, τὸ πᾶς
au lieu de τὸ πᾶς, il faut lire τὸ πᾶς, ἢ Σκυθίαν ἰμβαλεῖν.

ſeaux,

seaux , d'y faire des ports & des abris , où tant de navires , qui y abordoient de toutes parts , pussent être sans craindre. Mais tous ces ouvrages se préparoient & ne s'exécuterent point.

Il n'en fut pas de même de la correction du Calendrier , cette réformation de l'inégalité des temps , qui jettoit une confusion horrible dans l'année , fut agréablement & sagement imaginée par lui , & ayant été heureusement conduite à la fin , elle a été depuis d'un très-grand usage & d'une merveilleuse utilité. Non seulement dans les anciens temps les Romains n'avoient point de périodes réglées qui pussent faire quadrer la révolution des mois avec leur année , de sorte que leurs sacrifices & leurs jours de fête étant reculez peu à peu se trouvoient par succession de temps tomber dans des saisons entierement opposées à celles de leur Institution. Mais ceux mêmes du temps de César , où l'année n'étoit plus

*Réformation du
Calendrier par Ce-
sar.*

Cette réformation de l'inégalité des temps , qui jettoit une confusion horrible dans l'année.] Car par cette inégalité , le Calendrier Romain avoit avancé de près de trois mois du temps de César , de sorte que ce qu'on dit arrivé de son temps à la fin de Février , doit être compté avant la my-Novembre , & ainsi du reste. Avant César on avoit souvent tâché de corriger ce défaut , mais l'on n'étoit jamais parvenu à le faire avec la dernière exa-

ctitude. César en approcha plus que les autres , & on peut dire qu'il a ouvert le chemin à une parfaite réformation. On peut voir ce qui a été remarqué sur la vie de Numa , tom. 1. p. 332.

Les Romains n'avoient point de périodes réglées.] Le mot *παραμύθος* , du texte est corrompu , il faut rétablir le mot que présente un manuscrit *παραμύθος*. *Les Romains n'avoient que des périodes fort déréglées.*

*Mois intercalaire
appelé Mercedo-
nien.*

lunaire , mais solaire , vivoient dans une grande ignorance sur cette matiere , les Prêtres , qui étoient les seuls qui connoissent les temps , tout d'un coup lorsque bon leur sembloit & sans que personne s'y attendît , ajoûtoient à l'année un mois intercalaire qu'ils appelloient *Mercedonien* , dont le Roi Numa avoit été l'Inventeur ; mais c'étoit un remede bien foible & un moyen bien court pour corriger les grands mécomptes qui se commettoient dans le calcul , comme nous l'avons écrit dans sa vie.

*Railleries des Ro-
mains sur cette in-
vention si utile.*

César ayant proposé cette question aux plus grands Philosophes & aux plus habiles Mathematiciens , publia par leur moyen sur les regles déjà trouvées , une correction singuliere & plus exacte , dont ils se servent encore aujourd'hui , & qui fait qu'ils se trompent moins que tous les autres peuples , sur cette inégalité qui causoit le desordre des mois & des années. Cependant cette invention si utile ne laissa pas de fournir des sujets de raillerie à ses envieux & à ceux qui ne pouvoient supporter sa grande puissance , car Cice-

Cependant cette invention si utile ne laissa pas de fournir des sujets de raillerie à ses envieux.) Dès qu'un homme commence à être odieux , les meilleures choses qu'il fait , l'exposent à la censure. Par cette réformation du Calendrier , Cesar donnoit sujet à ses ennemis de dire qu'il vouloit aussi gouverner le Ciel. Il n'est pas étonnant que les igno-

rans fissent de ces railleries ; mais que Cicéron tombât dans ce travers , c'est ce qui me surprend ; Cicéron devoit être mieux instruit qu'un autre du désordre de l'ancien Calendrier , lui sur tout qui avoit traduit Aratus il y avoit déjà long-temps. Dans le texte au lieu de *ici* , qui ne peut avoir lieu ici , il faut lire comme dans un manuscrit *rem*.

son même, si je ne me trompe, entendant quel-
qu'un qui disoit, *Demain se levera la constellation*
de la Lyre, ne put s'empêcher de répondre,
oûi elle se levera par Edit, comme les hommes ne
recevant cette innovation que par force.

*Mot de Cicéron
sur cette réforma-
tion du Calendrier.*

Mais ce qui excita contre lui la haine la plus
déclarée, & qui fut enfin la cause de sa mort, ce
fut la passion qu'il témoigna de se faire déclai-
rer Roi. Car à l'égard du peuple, ce fut la pre-
mière cause de son aversion pour lui ; & à l'é-
gard de ceux qui lui en vouloient déjà, & qui
depuis long-temps nourrissoient dans leur cœur
un secret venin contre lui, ce fut un prétexte
très-specieux & très-honnête de le faire éclater.
Il est vrai que ceux qui s'efforçoient de lui pro-
curer cet honneur, alloient semant parmi le peu-
ple qu'il étoit expressément porté par les livres
des Sibylles, que le *Royaume des Parthes seroit con-*
quis par les Romains quand ils y porteroient la guerre
sous la conduite d'un Roi, mais qu'autrement ils n'y
entreroient jamais. Un jour même qu'il revenoit
d'Albe à Rome, ils eurent l'audace de le saluer
du titre de Roi. Le peuple paroissant troublé
& alarmé d'une nouveauté si inouïe, il fit sem-
blant d'être en colere, & dit qu'il ne s'appelloit pas
Roi, mais César. Personne ne répondit un seul
mot, & il se fit un profond silence. César fort mé-
content & fort triste continua son chemin.

*La passion de Cé-
sar pour se faire dé-
clarer Roi.*

*Prophétie des Si-
bylles, que l'on de-
bitoit en faveur de
César.*

Un autre jour le Sénat lui ayant décerné des
honneurs plus qu'humains, les Consuls & les Pré-

Qq ij

Hauteur avec laquelle César recevoit les Consuls, les Préteurs & les Sénateurs qui vont le féliciter.

Le peuple irrité de ce mépris pour le Sénat.

César s'excuse sur sa maladie, qui étoit le mal caduc.

Effets du mal caduc.

teurs , suivis de tous les Sénateurs, allèrent le trouver pour lui en porter la nouvelle , & pour l'en féliciter. Il étoit assis dans la Tribune , & quand ils entrèrent , il ne daigna pas se lever , mais il leur donna audience sur son siège comme à de simples particuliers , & répondit à leur compliment , *que les honneurs qu'ils lui faisoient , étoient si excessifs , qu'il falloit les réduire plutôt que de les augmenter.* Cette hauteur n'affligea pas seulement le Sénat , mais encore tout le peuple , comme la ville de Rome étant méprisée dans ce mépris qu'il témoignoit pour le Sénat. Et tous ceux à qui il étoit permis de ne pas rester-là , s'en retournèrent la tête baissée , & dans une horrible consternation.

Il s'en aperçut , se retira sur l'heure dans sa maison , & se découvrant la gorge il crioit à ses amis qu'il étoit prêt à la tendre à ceux qui voudroient le tuer. Enfin il s'avisa de s'excuser sur sa maladie ordinaire qui étoit le haut mal , car cette maladie ne laisse pas à ceux qui en sont atteints , l'usage de leurs sens quand ils parlent debout devant une multitude , mais ils sentent d'abord des secousses & des tremblemens qui sont suivis d'ébloüissemens & de vertiges , qui les font tomber ensuite dans une privation entière de connoissance & de sentiment. Mais cela n'étoit nullement vrai ; au contraire on dit que comme il voulut se lever devant le Sénat , il fut retenu par un de ses amis , ou plutôt de ses flatteurs ,

par Cornelius Balbus , qui lui dit , *Ne vous souviendrez-vous point que vous êtes César , & ne souffrirez-vous point qu'on vous rende les respects qui vous sont dûs , & qu'on vous fasse la cour comme au plus grand & au plus digne ?*

A ces sujets de mécontentement , qu'il donna au Sénat & au peuple , il ajouta encore le mépris pour les Tribuns qu'il traita avec la dernière indignité. On célébroit la fête des Lupercales , sur laquelle plusieurs Auteurs ont écrit pour faire voir que c'étoit anciennement une fête de Bergers , & qu'elle a beaucoup de rapport avec la fête que l'on célèbre en Arcadie , & qu'on appelle la fête des *Lyceiens*. Les jeunes gens des plus nobles maisons & la plupart même des Magistrats courent ce jour-là tout nus par la ville , & avec des courroyes fort larges qui ont tout leur poil , ils frappent par manière de jeu & de divertissement tous ceux qu'ils rencontrent dans leur chemin. Les femmes les plus distinguées & de la première qualité vont exprès au-devant d'eux , & présentent leurs mains aux coups , comme les écoliers dans les écoles , persuadées que cela est très-bon aux femmes grosses pour les faire accoucher heureusement , & aux stériles pour leur faire avoir des enfans. César regardoit cette fête de la Tribune , assis sur un siège d'or , & vêtu d'une robe triomphale.

Antoine étoit un de ceux qui couroient dans cette course sacrée , car il étoit Consul. Quand

César traite les Tribuns , avec la dernière indignité.

La fête des Lupercales avoit beaucoup de rapport avec la fête des Lyceiens.

Superstitions de femmes grosses à la fête des Lupercales.

Antoine un de ceux qui couroient à cette fête.

Q. q. iij

Il présente à César un diadème par deux fois.

Le peuple reçoit mal ces deux tentatives.

Statues de César couronnées d'un bandeau Royal.

Ces couronnes arrachées par deux Tribuns.

César dépose ces Tribuns, & dit des injures au peuple.

il fut dans la place, & que la foule se fendit pour le laisser passer, il s'approcha de la Tribune, & présenta à César un diadème qu'il portoit à la main, & qui entouroit une couronne de branches de laurier. D'abord on entendit un battement de mains, non fort éclatant, mais sourd & petit, comme fait seulement par des personnes apposées. Mais César ayant rejeté ce diadème, alors tout le peuple se mit à battre des mains. Antoine présente encore le diadème, & peu de gens applaudissent; César le rejette encore, & tout le monde applaudit. César, défabusé par cette seconde tentative, se leva & commanda qu'on allât consacrer cette couronne au Capitole,

Quelques jours après on vit dans la ville ses statues couronnées chacune d'un bandeau Royal, & deux des Tribuns, Flavius & Marcellus s'étant transportez sur les lieux, les arracherent, & ayant rencontré d'abord quelques-uns de ceux qui avoient salué César en l'appellant *Roi*, ils les traînerent en prison. Le peuple les suivoit en battant des mains, & en appelant ces deux Tribuns des Brutus, parce que ce fut Brutus qui anciennement chassa les Rois de Rome, & qui transféra l'autorité souveraine au Sénat & au peuple. César irrité de cet outrage, déposa ces Tribuns, & dans les plaintes qu'il en fit, il insulta aussi le peuple en les appelant tous par

En les appelant tous par plusieurs fois des brutaux & des Cui

plusieurs fois des brutaux & des Cumains.

Cela fut cause que la plûpart se tournerent vers Brutus, qu'on disoit descendu du côté de son pere de cet ancien Brutus, & du côté de sa mere des Serviliens, autre Maison noble & illustre, & qui de plus étoit neveu & gendre de Caton. Cet homme haïssoit naturellement la Monarchie, mais les grands honneurs & les graces considerables qu'il recevoit tous les jours de César, refroidissoient en lui cette haine, & l'empêchoient de se porter, comme il auroit fait, à la détruire. Car non seulement César lui sauva la vie à la bataille de Pharsale, après la défaite & la fuite de Pompée, & à sa priere il la sauva à plusieurs de ses amis, mais encore il l'honora toujous depuis de sa confiance la plus intime. Cette année-là même il lui avoit procuré la Préture la plus honorable,

Cumains décriez pour leur stupidité

Brutus naturellement ennemi de la Monarchie.

Les obligations qu'il avoit à César, & qui refroidissoient cette haine.

mains.) Des Cumains, c'est-à-dire, des gens grossiers & stupides; car les Cumains étoient fort décriez pour leur stupidité. Cumas est brocardée pour sa stupidité, dit Strabon liv. XIII. & il en rapporte les raisons; la première, qu'ils furent trois cents ans sans s'aviser de mettre aucun impôt sur les marchandises qui entroient dans leurs ports, & sans s'appercevoir qu'ils habitoient une ville maritime, & la seconde, qu'ayant engagé leurs portiques pour quelque somme d'argent,

qu'ils avoient empruntée, & n'ayant pas payé au terme porté par le contrat, les créanciers les empêcherent de se promener sous les portiques. Mais les pluies étant venues, ces créanciers touchés de quelque honte firent publier que les Cumains pouvoient se retirer sous leurs portiques, ce qui donna lieu à ce Brocard; que les Cumains ne sentoient pas qu'il falloit se mettre à couvert sous leurs portiques pendant la pluie, si on ne les en avertissoit par la voix du crieur.

l'avoit fait désigner Consul pour la quatrième année d'après, en le faisant préférer à Cassius, qui s'étoit déclaré son concurrent. Et l'on rapporte que César dit en cette occasion, *Cassius allegue pour lui des raisons plus fortes & plus justes, mais il ne passera pourtant pas avant Brutus.*

Mot de César pour marquer le peu de défiance qu'il avoit de Brutus.

Billets semez dans le tribunal de Brutus, & sur son siège.

Un jour que quelques-uns accusoient Brutus en sa présence après la conjuration déjà formée, il n'ajouta point foi à leur rapport, au contraire se prenant la peau avec la main, il dit, *cette peau attend tranquillement Brutus*, voulant faire entendre que Brutus par sa vertu étoit bien digne de regner, mais que pour regner, il ne commettrait jamais ni ingratitude ni crime. Cependant ceux qui déliroient un changement, & qui avoient les yeux sur lui seul, ou du moins qui attendoient plus de lui que des autres, n'osoient pas véritablement lui parler ni s'ouvrir à lui, mais la nuit ils semoient des billets dans son tribunal, & sur le siège où il donnoit ses audiences en qualité de Préteur. La plupart de ces billets étoient conçûs en ces termes, *Tu dors Brutus; Tu n'es pas Brutus.*

Cassius haïssoit César.

Cassius s'étant apperçu que ces reproches piquoient Brutus & reveilloient en lui le désir ambitieux d'honneur & de gloire, s'attacha plus que jamais à ceux qui écrivoient ces billets, & les poussa à continuer. Car il avoit aussi en son particulier une haine secrète pour César, par les raisons que nous avons expliquées dans la
vie

vie de Brutus. Aussi étoit-il suspect à César qui s'en étoit apperçu. Jusques-là qu'il dit un jour à ses amis , *Que vous semble de Cassius ? pour moi je vous avouë , qu'il ne me plaît pas trop , car il est bien pâle.*

Mot de César qui marque que Cassius lui étoit suspect.

Une autrefois on accusoit auprès de lui Antoine & Dolabella , comme des gens qui remuoient & qui machinoient contre lui quelques nouveautez. Oh , dit-il *je ne crains pas beaucoup ces gens , si gras & si bien peignez , mais plutôt ces pâles ces maigres* , voulant parler de Cassius & de Brutus. Mais ce seul exemple semble faire voir que la destinée n'est pas si cachée qu'inévitable , car on dit que de celle de César , il y en eut des signes merveilleux , & des présages manifestes. Il peut bien être que les feux celestes , les spectres que l'on vit en l'air , & les oiseaux nocturnes & solitaires , qui en plein jour allèrent se poser au milieu de la place Romaine , ne méritent pas d'être remarquez & rapportez dans un accident si grand & si funeste. Mais Strabon le Philosophe raconte que l'on vit en l'air des hommes de feu acharnez les uns

Autre mot de César sur Cassius , & sur Brutus.

Présages qui annoncent la mort de César.

Que l'on vit en l'air des hommes de feu acharnez les uns contre les autres.) Il peut fort bien être que Dieu annonce la mort des grands Princes par des prodiges. Notre Histoire en remarque plusieurs en semblables occasions. Dans le dernier siècle quels

mort de Henri IV. Il y en eut de tout semblables à ceux que Plutarque rapporte ici. *Le Ciel & la Terre* , dit un de nos Historiens , *lui en donnerent de très-sinistres.* *Le May* , qui avoit été planté dans la Cour du Louvre tomba de lui-même. On vit en l'air , dit-on , une armée fantastique

Tome VI.

Rr

Mais ces augures n'étoient pas regardés comme malheureux.

Le Devin s'appelloit Spurinna.

C'étoit le 15 de Mars.

Coutume de César de signer ses lettres pendant son dîner.

contre les autres; que le valet d'un soldat, en secouant sa main, jettoit beaucoup de flamme, de sorte que ceux qui le virent, crurent qu'il étoit brûlé; mais quand il eut cessé, il se trouva qu'il n'avoit aucun mal, & que César faisant un sacrifice, on trouva une victime sans cœur, ce qui étoit un prodige terrible; car la Nature ne souffre pas qu'il y ait un seul animal sans cette partie. On entend encore plusieurs personnes qui rapportent qu'un Devin l'avertit de se donner garde d'un grand danger qui le menaçoit le propre jour que les Romains appellent les Ides de Mars; que ce jour étant venu, César alla au Senat à son ordinaire, que saluant le Devin, il lui dit en riant & en se moquant, *Eh bien voilà les Ides de Mars venues*, & que le Devin lui répondit tout bas, *oui, elles sont venues, mais elles ne sont pas passées.*

Le jour d'auparavant, Marcus Lepidus lui donnant à souper, il se mit à signer quelques Lettres à table, comme c'étoit sa coutume. Pendant qu'il signoit, les autres, s'entretenant ensemble, propofoient quelques questions, entre autres, *quelle mort étoit la meilleure?* Et lui les pré-

composée de huit à dix mille hommes, avec des enseignes miparties de bleu & de rouge, des tambours prêts à battre la caisse, & un Chef de grande apparence à la tête. On trouva sur un autel un billet qui avertissoit que le Roi devoit être assassiné. Des pronostiqueurs avertirent la Reine. Et cette Princeesse s'étant éveillée en sursaut toute éplorée, dit au Roi, qu'elle songeoit qu'on le tuoit d'un coup de couteau.

venant tous , il se hâta de répondre en haussant la voix , *la moins attendue.*

Après le souper il se retira chez lui , & étant couché avec sa femme à son ordinaire , voilà tout d'un coup que les portes & les fenêtres de sa chambre s'ouvrent d'elles-mêmes. Il s'éveille en sursaut , & étonné du bruit & de la lumière, car il faisoit clair de lune , il entend Calpurnia , qui profondément endormie pouffoit des soupirs & des gémissemens confus , & proféroit des mots inarticulez qu'il ne pouvoit entendre , mais il sembloit qu'elle le pleuroit en le tenant éborgé entre ses bras. D'autres disent que ce ne fut pas là le songe de Calpurnia , mais qu'il y avoit au comble de la maison de Cesar une espece de Pinacle , que le Senat lui avoit accordé pour lui faire honneur , comme un ornement qui distinguoit sa maison de toutes les autres , ainsi que Tite-Live l'écrit ; que ce fut cet ornement-là que Calpurnia songea qu'elle

Songe de Calpurnia femme de Cesar. †

Pinacle au-dessus des maisons accordé par le Senat, comme une marque de distinction.

Mais qu'il y avoit au comble de la maison de Cesar une espece de Pinacle, que le Senat lui avoit accordé pour lui faire honneur.] tout ce qui se prenoit sur le public. C'est ainsi que pour faire honneur à Publicola , on lui donna la permission de faire que la porte de sa maison s'ouvrit dans la rue , au lieu de s'ouvrir en dedans. Au reste ce pinacle étoit orné de quelques statues des Dieux, ou de quelques figures de la victoire ou d'autres ornemens , selon le rang & la qualité de ceux à qui ce privilege étoit accordé.

R ij

voyoit arracher , & que c'étoit ce qui caufoit ses lamentations & ses larmes.

Le jour ayant paru , elle conjura Cesar de ne point sortir ce jour-là s'il étoit possible , & de remettre le Senat ; ou , s'il faisoit si peu de compte de ses songes , d'avoir recours à quelque autre sorte de divination , & de consulter les entrailles des victimes pour tâcher de percer dans l'avenir. Cela lui causa quelque sorte de soupçon & d'alarme, car jamais il n'avoit aperçu en Calpurnia aucune foiblesse de femme , ni aucune sorte de superstition , & alors il la voyoit très-inquiete & très-agitée.

Enfin les Devins après plusieurs sacrifices lui ayant rapporté que les signes n'étoient pas favorables , il prit la résolution d'envoyer Antoine congédier le Senat. Mais dans le moment arriva Decius Brutus , surnommé Albinus , en qui Cesar avoit une entiere confiance, jusques-là que dans son testament il l'avoit institué son second heritier , & qui cependant étoit entré dans la conjuration avec Brutus & Cassius. Ce Decius Brutus craignant donc que si Cesar remettoit l'assemblée à un autre jour , leur complot ne fût éventé , se moqua des Devins dont il fit des plaisanteries , & reprit serieusement Cesar de ce qu'il fournissoit par-là des sujets de plainte & de reproche au Senat , qui ne manqueroit pas de regarder cette remise , comme un mépris , & comme une insulte. *Car ils ne*

Cesar veut envoyer Antoine congédier le Senat.

Il en est empêché par Brutus Albinus un des Conjurés.

sont tous venus , lui dit-il , que sur ce que vous les avez mandez vous-même , & ils sont venus en intention de vous déclarer Roi de toutes les Provinces de l'Empire Romain hors de l'Italie , & de vous octroyer le privilege de porter le diademe par tout ailleurs & sur terre & sur mer. Que si presentement qu'ils ont déjà pris leur place , ajouta-t'il , quelqu'un va leur dire qu'ils n'ont qu'à se retirer , & qu'à revenir lorsque Calpurnia aura eu des songes plus favorables , quel grand sujet de parler cela ne donnera-t'il pas à vos ennemis ? Et quelqu'un pourra-t'il supporter vos amis , quand ils voudront vous excuser , & soutenir que ce n'est point ici de notre côté une dure servitude , & de votre part une tyrannie ouverte ? Que si vous voulez absolument éviter cette journée , comme une journée malheureuse que vous detestez , il est beaucoup mieux que vous alliez vous-même , & que vous leur déclariez de votre propre bouche que vous remettez l'assemblée à un autre jour. En finissant ces mots , il le prit par la main & le fit sortir.

Discours de Brutus Albinus à Cesar.

Il étoit à peine hors de sa porte qu'un esclave étranger fit tous ses efforts pour parler à lui , mais voyant qu'il étoit impossible d'en approcher , à cause de la foule dont il étoit environné , il fendit la presse , & se jeta dans la maison où il se remit entre les mains de Calpurnia , lui disant qu'elle n'avoit qu'à le garder chez elle jusqu'à ce que Cesar fût revenu , car il avoit des choses très importantes à lui découvrir.

R r iij

*Artemidore donne
à Cesar un papier
où étoit le détail
de la Conjurat.*

Artemidore de Gnide , qui enseignoit l'Eloquence Grecque , qui par là étoit en quelque sorte de commerce & de familiarité avec quelques-uns des complices de Brutus , & qui étoit informé d'une grande partie de ce qui se tramoit , vint au devant de lui avec un papier où étoit détaillé tout ce dont il vouloit l'avertir. Voyant donc que Cesar recevoit tous les papiers qu'on lui presentoit , & qu'il les donnoit à ses Officiers qu'il avoit autour de lui , il s'approcha le plus près qu'il put , & lui dit : *Cesar , lisez ce papier vous seul , & très-prompement , car il contient des choses d'une très-grande consequence , & qui vous importent extrêmement.* Cesar l'ayant pris , tâcha par plusieurs fois de le lire , mais il en fut toujours empêché par la foule , qui l'interrompoit incessamment. Tenant donc toujours ce papier dans la main , car c'étoit le seul qu'il eut gardé , il entra dans le Senat.

*Cesar empêché de
le lire par la foule.*

Il y en a qui disent que ce fut un autre qui lui donna ce papier ; & qu'Artemidore n'en put jamais approcher quelques efforts qu'il fit , & qu'il fut toujours repoussé pendant tout le chemin. Il est vrai que toutes ces choses ont pû arriver fortuitement & par hazard ; mais comme dans le lieu où le Senat fut assemblé ce jour-là , & qui devint la scene de cette sanglante Tragedie , il y avoit une statue de Pompée , & que c'étoit même un des édifices qu'il avoit consacrez & dédiiez pour servir d'ornement à son Theatre ,

*Le lieu où Cesar
fut tué, marque que
ce meurtre fut conduit
par la Providence.*

cela montre évidemment que ce fut l'ouvrage d'un Dieu qui conduisit toute cette entreprise, & qui marqua cet endroit pour le lieu de l'exécution. Car on dit même que Cassius avant que de mettre la main à l'œuvre, tournant les yeux sur cette statue de Pompée, l'invoqua en secret, & l'appella à son aide, quoiqu'il fût d'ailleurs dans les sentimens d'Epicure. Mais le moment de l'exécution venu, le danger présent remplit son ame d'une fureur & d'un enthousiasme qui lui firent oublier ces anciens raisonnemens philosophiques, qu'il avoit toujours suivis. Antoine, qui étoit fidèle à Cesar, & d'une force de corps étonnante, fut retenu dehors par Brutus Albinus, qui entama exprès avec lui une fort longue conversation.

Cassius oublie ses principes, & invoque Pompée en regardant sa statue.

Quand Cesar fut entré, le Senat se leva pour

Cela montre évidemment que ce fut l'ouvrage d'un Dieu qui conduisit toute cette entreprise.) Comme si Dieu avoit amené là Cesar pour le faire mourir au pied de la statue de Pompée, & afin qu'il lui servît comme de victime.

Quoiqu'il fût d'ailleurs dans les sentimens d'Epicure.) Et par conséquent fort éloigné de croire que les Dieux devoient être invoquez, & encore plus que les hommes après leur mort entendoient les prières qu'on leur adressoit.

Le danger présent remplit son ame d'une fureur & d'un enthousiasme.) Il y a naturellement

dans notre ame un sentiment du vrai, qui se réveille dans certaines occasions, & qui fait oublier tous les raisonnemens philosophiques dont on s'étoit servi pour le combattre & pour l'étouffer.

Antoine, qui étoit fidèle à Cesar, & d'une force de corps étonnante, fut retenu dehors par Brutus Albinus.) Dans la vie de Brutus il nous dira qu'Antoine fut retenu dehors par C. Trebonius. Comment Plutarque est-il tombé dans une contradiction si évidente, en écrivant un fait si considérable & si connu ?

*Casca, le premier
qui frappa Cesar*

lui faire honneur. Une partie des Conjurez environna son siege , & les autres allerent au devant de lui comme pour joindre leurs prieres à celles de Metellus Cimber , qui intercedoit pour le rappel de son frere , & l'accompagnant toujours ils continuerent de le prier jusqu'à ce qu'il fût à son siege. Il s'assit rejettant toutes leurs prieres ; mais comme ils revenoient toujours à la charge , & qu'ils le pressoient plus vivement jusqu'à lui faire violence , il se fâcha contre eux. Alors Metellus lui prenant la robe avec les deux mains , lui découvrit le cou , c'étoit le signal dont les Conjurez étoient convenus pour se jeter sur lui ; & Casca fut le premier qui lui donna un coup d'épée près du cou. Mais le coup ne fut ni mortel, ni bien appuyé , & il y a de l'apparence qu'en commençant une si hardie entreprise , il fut si troublé , que sa main fut mal assurée , de sorte que Cesar s'étant tourné saisit son épée , & la tint toujours. En même tems ils se mirent tous

A celles de Metellus Cimbre.) faut lire dans Appien , *Tullius* Ce Cimber ne s'appelloit pas *Cimber*. Ni Fulvius Ursinus , qui *Metellus*, mais *Tullius*. Il est ainsi a ramassé toutes les Medailles de dans un manuscrit. Et Suetone la famille Atilia , ni Antonius l'appelle de même, *Illicque Cimber Tullius*, qui *primus partes suscepit* , *quasi aliquid rogaturus*, en ont été , reconnoissent cet *propius accessit*. Il est vrai Atilius Cimber. Le passage de qu'Appien l'appelle *Atilius Cimber*. Et on le trouve ainsi dans Plutarque pourroit faire croire que ce Cimber s'appelloit une Medaille , *Atilius Cimber*. *M. Tullius Cimber*, & que de Mais cette Medaille est suspecte *M. Tullius* les copistes ont fait aux antiquaires avec raison. Il *Metellus*.

deux

deux à crier , César en langage Romain , *Scelerat de Casca , que fais-tu ?* & Casca en Grec , & s'adressant à son frere : *Mon frere , à mon secours.*

A ce commencement terrible , ceux qui étoient présens , & qui ne sçavoient rien de la conspiration , furent si saisis d'étonnement & d'horreur , que frissonnant de tout leur corps , ils n'eurent la force ni de prendre la fuite , ni de secourir César , ni de proferer une seule parole. Alors tous les Conjurez tirent leurs épées , & l'environnent de toutes parts ; de sorte que de quelque côté qu'il se tournât , il ne voyoit que des épées nuës qu'on lui portoit au visage , & qui le perçoient. Comme une bête feroce acculée par les Veneurs , il se débatoit cherchant à se démêler d'entre toutes ces mains armées contre sa vie ; car il falloit qu'ils eussent tous leur part à ce meurtre , & qu'ils goûtassent tous , pour ainsi dire , à ce sang comme aux libations d'un sacrifice. C'est pourquoi Brutus même lui porta un grand coup dans l'aîne. Et il y a des Auteurs qui rapportent que se défendant contre tous les autres ; & traînant son corps çà & là en criant , il n'eut pas plutôt vû Brutus l'épée à la main , qu'il se couvrit la tête du pan de sa robe , & s'abandonna à ses ennemis , étant poussé soit par le hazard , soit par les conjurez auprès du pied'estal de la statuë de Pompée , qui en fut toute ensanglantée ; de sorte qu'il sembloit que Pompée lui-même présidoit à cette vengeance qu'on faisoit de son ennemi abbattu à

*Brutus blesse
César.*

*César va expirer
aux pieds de la
statuë de Pompée ,
qui fut toute ensan-
glantée.*

*César percé de
vingt-trois coups.*

ses pieds , & rendant les derniers abois , par la quantité de blessures qu'il avoit reçues. Car il fut percé en vingt-trois endroits ; & l'on dit que plusieurs des Conjurez se blessèrent les uns les autres , en portant tous en foule leurs coups sur un seul & même corps.

Quand ils l'eurent achevé , le Sénat voyant Brutus s'avancer au milieu , comme pour rendre raison de ce qui venoit d'être fait , n'eut pas la force de l'entendre , & s'écoulant par toutes les portes , il prit la fuite , & alla remplir le peuple de trouble & d'effroi , de sorte que les uns fermoient leurs portes , & que les Banquiers abandonnoient leurs banques & leurs comptoirs. On ne voyoit par tout que des gens qui couroient , les uns allant sur le lieu pour voir ce spectacle horrible , & les autres en revenant après l'avoir vû. Antoine & Lépидus , qui étoient les plus grands amis de César , s'étant dérobez , se retirèrent dans des maisons de particuliers. Mais Brutus & ses complices , encore tout chauds & tout fumans de ce meurtre , & montrant leurs épées nuës , sortirent tous ensemble du Sénat , & prirent le chemin du Capitole , non point en gens qui fuïoient , mais avec un visage gai & pleins de confiance , appelant le peuple à la liberté , & s'arrêtant à

*Confiance des
meurtriers de
César.*

De sorte que les uns fermoient leurs portes. } Au lieu de τὴν αὐτὴν langue même qui le demande , αὐτὰς καί τις , il faut lire , τὴν αὐτὴν , τὴν δὲ , ceux-ci , ceux-là , &c. Il est ainsi dans un ms.

parler aux Nobles qu'ils rencontroient sur leur passage. Il y en eut même qui se joignirent à eux, & qui se mêlerent dans leur troupe, comme ayant eu part à l'action, pour usurper faussement une gloire qui ne leur étoit pas dûe. De ce nombre furent Caius Octavius, & Lentulus Spather, qui dans la suite furent bien punis de leur vanité; car Antoine & le jeune César les firent mourir, & encore n'eurent-ils pas la satisfaction de jouir de la gloire qu'ils avoient si sottement recherchée, & pour laquelle ils mouroient, personne ne voulant croire qu'ils eussent été de la conjuration, & ceux même qui les faisoient mourir, punissant en eux non l'effet, mais la volonté.

Faux complices du meurtre de César.

Le lendemain Brutus accompagné de tous les Conjurez, descendit sur la place, & fit un grand discours au peuple, qui l'écouta, sans marquer qu'il approuvât ni qu'il désapprouvât ce meurtre; mais par son morne silence il témoignoit assez que d'un côté il avoit pitié de César, & que de l'autre il avoit beaucoup de respect & de vénération pour Brutus. Mais le Sénat décerna une amnistie générale de tout le passé, & pour calmer les esprits, il ordonna que César seroit honoré comme un Dieu, & qu'on ne changeroit pas la moindre petite chose de tout ce qu'il avoit fait & établi pendant sa Dictature, & distribua des Gouvernemens & des honneurs convenables à Brutus & à ses complices, tellement qu'on étoit

Brutus fait le lendemain un grand discours au peuple.

Le Sénat décerna une amnistie générale, & ordonne que César sera honoré comme un Dieu.

Il distribua des honneurs & des Gouvernemens à Brutus & à ses complices.

Si ij

persuadé que tout étoit remis en bon état , & dans la meilleure disposition du monde.

Le testament de César & la vue de son corps percé, excitent le peuple contre ses meurtriers.

Bucher de César.

Mais quand on eut ouvert le testament de César , qu'on eut trouvé qu'il faisoit à chaque Romain un legs d'argent assez considérable , & que l'on vit porter au travers de la place son corps tout déchiré de playes, alors il n'y eut plus moyen de retenir la multitude , qui troublant l'ordre & la marche du convoi , se mit à assembler les bancs , les portes , & les tables de la place autour du corps , à les entasser , & à en faire un bucher où ils le brûlerent. Après quoi prenant de ce bucher des tisons ardents , ils coururent chez les meurtriers pour les brûler dans leurs maisons. Il y en eut d'autres qui se répandirent par toute la ville pour les chercher & pour les mettre en pièces , mais ils n'en rencontrèrent pas un seul , car ils se tinrent bien renfermez.

Songe fort étrange de Cinna ami de César.

Un certain Cinna , qui étoit des amis de César , avoit eu la nuit précédente un songe assez étrange. Il songea , dit on , que César l'invitoit à souper , & que comme il refusoit , César le prit par la main , & l'entraîna malgré lui quelque résistance qu'il pût faire. Dès qu'il eut appris que l'on brûloit dans la place le corps de César , il se leva , & alla pour lui rendre les derniers honneurs , quoique ce songe lui demeurât toujours sur le cœur , & qu'il eût même la fièvre. Dès qu'il parut sur la place , quelqu'un du peuple dit son nom à un autre qui le demandoit, cet au-

tre le dit à son voisin, & dans le moment il courut de bouche en bouche que c'étoit un de ceux qui avoient tué César ; car parmi les conjurez, il y en avoit un qui portoit aussi le nom de Cinna, & le prenant pour ce meurtrier, tout le peuple se jeta sur lui, & le mit en pièces dans la place même. Cela épouvanta Brutus & Cassius, qui peu de jours après sortirent de la ville pour se dérober à cette fureur. Et quant à ce qu'ils firent & souffrirent dans la suite, nous l'avons écrit dans la vie de Brutus.

Cinna mis en pièces par le peuple trompé par son nom.

César mourut âgé de cinquante-six ans, après n'avoir survécu Pompée qu'un peu plus de quatre années. Toute sa vie il l'employa à poursuivre la domination & la souveraine puissance au travers d'une infinité de dangers, & il l'obtint enfin avec mille peines ; mais il n'en eut qu'un vain titre, & il ne tira d'autre fruit de tous ses travaux qu'une gloire qui lui attira la haine de ses Citoyens. Il est vrai que le grand & puissant Démon qui l'avoit conduit toute sa vie, l'accompagna encore après sa mort, en se déclarant son vengeur, & en poursuivant ses meurtriers & par terre & par mer, jusqu'à ce qu'il n'en restât pas un seul, non-seulement de ceux qui avoient trem-

Age de César quand'il fut tué.

Le seul fruit que César tira de tous ses travaux.

Le Démon, qui avoit conduit César pendant sa vie, l'accompagne encore après sa mort.

Tous les meurtriers

Il est vrai que le grand & puissant Démon, qui l'avoit conduit toute sa vie, l'accompagna encore après sa mort.] C'est un sentiment tout payen. Il est vrai que Dieu punit les meurtriers de Cé-

sar, mais il est faux que ce fût le même Dieu qui avoit porté ce Prince à commettre toutes les injustices, dont il se servit pour usurper la domination.

• Sf iij

complices & confidens du meurtre de César, punis par la Providence.

pé leurs mains dans son sang, mais encore de ceux qui n'avoient été que de la confiance, & qui n'avoient fait qu'approuver le complot.

Cassius se tua de la même épée dont il avoit tué César.

Parmi les choses humaines, ce qui arriva de plus merveilleux, c'est l'aventure de Cassius, qui ayant été vaincu à la bataille de Philippes, se tua de la même épée dont il avoit tué César. Et parmi les choses divines ce fut une grande Comete, qui après le meurtre de César fut vûë fort éclatante & fort lumineuse pendant sept nuits, & qui disparut ensuite, & encore l'obscurcissement de la lumière du Soleil, dont le globe fut toujours fort pâle pendant cette année-là, & qui se levant tous les matins sans ses rayons étincelans, ne jettoit qu'une chaleur foible & impuissante, de sorte que l'air fut toujours épais, grossier & ténébreux par la débilité de la chaleur, qui seule le subtilise & le rarefie, & que les fruits, à cause de cette froideur de l'air, demeurèrent imparfaits,

Le soleil obscurci pendant toute l'année.

Ce fut une grande comete, qui après le meurtre de César fut vûë fort éclatante & fort lumineuse pendant sept nuits,] Pline nous a conservé un passage d'Auguste qui succeda à César, & qui dit, que cette comete parut tout d'un coup pendant les jeux qu'il célébroit en l'honneur de César. In ipsis ludorum meorum diebus sidus crinitum per septem dies in regione cœli qua sub septentrionibus est, conspectum. Id oriebatur circa undecimam horam diei,

clarumque & omnibus terris conspicuum fuit. Et sidere significari vulgus credidit Caesaris animam inter Deorum immortalium numina receptam : quo nomine id insigne simulacro capitis ejus, quod mox in foro consecravimus, adjectum est. Plin. liv. II. cap. xxv. Voilà l'origine bien marquée de cette Etoile, que les Poëtes ont tant vantée, & qu'on voit dans les Médailles sur la tête de César.

se flétrirent , & périrent avant que de parvenir à leur maturité. Mais ce qui marqua encore d'une manière plus sensible que ce meurtre de César avoit déplû aux Dieux , ce fut le fantôme qui s'apparut à Brutus ; & voici quel il fut.

Fantôme qui s'apparut à Brutus

Comme Brutus étoit sur le point de passer son armée du port d'Abyde au rivage opposé , & qu'il reposoit la nuit dans sa tente , selon sa coutume ; sans dormir , & pensant profondément à ses affaires , & à ce qui pouvoit arriver ; car on dit que de tous les Capitaines qui ont jamais été , c'étoit le moins sujet à dormir , & celui que la nature avoit fait la plus propre à veiller & à se passer du secours du sommeil pour rétablir ses forces. Il lui sembla qu'il entendoit quelque bruit à la porte de sa tente. Regardant donc à la clarté d'une lampe qui étoit sur ses fins & presque mourante , il apperçut un spectre terrible , un homme d'une grandeur extraordinaire , & d'une mine hideuse & épouvantable. Cette vûë lui causa d'abord quelque effroi ; mais voyant que ce fantôme ne faisoit & ne disoit rien , & qu'il se tenoit seulement debout près de son lit dans un profond silence , il lui demanda *qui il étoit* ? Le spectre lui répondit , *Je suis ton mauvais Génie , Brutus , & tu me verras bien-tôt aux champs de Philippes.* Eh bien , lui répondit Brutus sans s'étonner , *nous t'y verrons* , & en même tems le spectre disparut.

Ville d'Asie sur l'Helléspont vis-à-vis de Serte.

Brutus le plus propre de tous les hommes à se passer du secours du sommeil.

Il y eut deux batailles à la place de Philippi.

Brutus se tua lui-même.

Quelque tems après dans la bataille qu'il donna dans la plaine de Philippies contre Antoine & le jeune César, Brutus remporta la victoire la premiere journée, renversa de son côté tout ce qui se trouva devant lui, & le poursuivit jusques dans le camp de César qu'il pillâ. Quelques jours après comme il se préparoit à combattre encore, la nuit qui précéda ce second combat, le même spectre s'apparut encore à lui, sans lui dire une seule parole; mais Brutus comprenant bien par là que sa dernière heure étoit venue, se jeta tête baissée au milieu des plus grands dangers. Cependant, quoiqu'il abandonnât sa vie sans aucun ménagement, il ne put être tué dans la bataille; mais son armée ayant été rompue & mise en fuite, il se retira sur une croupe de montagne hérissée de rochers, se jeta sur son épée, & un de ses amis aidant le coup, il se perça d'outre en outre, & expira sur le champ.

LA

LA COMPARAISON d'Alexandre & de César.

L'Empire Romain a été si fécond en vertus, & sur tout en vertus militaires, qu'il m'offroit plusieurs grands Capitaines dignes d'être mis en parallèle avec Alexandre, même parmi ses contemporains. Mais depuis que César a paru, il faut tomber d'accord que c'est celui qu'on peut le plus justement lui comparer. Je puis dire même que si dans les autres comparaisons des hommes illustres, dont j'ai écrit la vie, j'ai choisi les Athlètes que je pouvois opposer, dans celle-ci je n'ai fait que suivre le consentement général de tous les hommes. La Terre entière m'a prévenu, & m'a montré César comme le plus digne d'être comparé à Alexandre, & comme celui qui a avec lui le plus de conformité. En effet leurs principaux traits sont parfaitement semblables; même ambition, même passion pour la Guerre, même ardeur à poursuivre leurs desseins, même courage, même audace dans les combats, même générosité pour les vaincus, & même confiance dans leur fortune. Alexandre effaça la gloire de tous les Capitaines Grecs qui l'avoient précédé, & César obscurcit de même tous les Capitaines Romains qui avoient été avant lui. Dès qu'il eut paru tout s'éclipsa, comme lorsque le soleil

*César, le plus
digne d'être com-
paré à Alexandre*

Tome VI.

Tt

vient à se montrer , il obscurcit tous les feux de la nuit , & pour me servir des paroles de Pindare, il fait de toute l'étendue du Ciel un vaste désert par sa lumière.

Mais comme dans les visages les plus ressemblants , il y a toujours quelque dissemblance qui les distingue , de même parmi les traits les plus semblables de ces deux grands hommes, on en trouve de particuliers qui marquent entre eux une assez grande différence. Nous allons les parcourir les uns & les autres , & examiner le plus équitablement qu'il nous sera possible leurs vices & leurs vertus , afin que par cette comparaison le Lecteur puisse voir sans peine celui qui mérite d'être préféré , & dans lequel on trouve la grandeur la plus véritable & la plus solide.

*Exalte pour la
naissance.*

*Alexandre des-
honore la sienne en
la déguisant.*

Du côté de la naissance , ils n'ont l'un sur l'autre aucun avantage. Alexandre descendoit d'Hercule par son pere , & d'Achille par sa mere, ainsi il remontoit jusqu'à Jupiter. Et César y remontoit de même par Anchise & Venus , dont il se disoit descendu. Mais Alexandre déshonora en quelque sorte cette naissance en la déguisant , & en se disant fils de Jupiter , & né du commerce qu'il vouloit faire accroire que ce Dieu avoit eu avec sa mere. Au lieu que César se tenant dans l'histoire de sa Maison , se contentoit de dire , *que les Juliens descendoient de Venus , & que dans sa famille on trouvoit la Majesté des Rois ,*

qui sont au-dessus de tous les hommes , & la sainteté des Dieux , qui sont les maîtres des Rois.

Ils étoient tous deux d'une beauté singulière , & d'une mine haute , pleine de douceur & de majesté. Le feu de leurs yeux annonçoit l'ardeur & l'impetuosité de leur courage. Ils eurent pourtant chacun un défaut que leurs Historiens n'ont pas oublié. César étoit chauve , & Alexandre penchoit la tête d'un côté. Mais le défaut de César fut enfin caché sous ses victoires , qui lui donnerent le droit de porter une couronne de Laurier , & celui d'Alexandre disparut presque par la flatterie des Courtisans , peuple singe du maître , car ou ils l'effacèrent , ou ils le rendirent moins remarquable en l'imitant. La Nature avoit formé à Alexandre un corps capable de résister aux plus grands travaux , ce qu'elle refusa à César à qui elle donna un corps foible & délicat , mais il corrigea par le travail cette foiblesse naturelle , & il tira de la guerre même un remède à ses indispositions , en ne se ménageant pas , en s'endurcissant à toutes les fatigues , & en convertissant son repos même en action. Or de ne devoir les forces du corps qu'à son courage & à son travail , cela est plus glorieux que de les avoir reçues de la nature.

La beauté & la bonne mine de l'un & de l'autre.

†
Leur défaut.

Avantage de César sur Alexandre.

Ils étoient possédés par la même ambition , ou plutôt par la même passion de dominer & de se rendre les maîtres. Alexandre encore enfant se plaignit à ses camarades des conquêtes

Leur égale ambition.

T t ij

de son pere Philippe , qui ne lui laisseroit rien à conquerir ; & César dans un âge plus avancé , passant les Alpes , avoüa à ses amis qu'il aimeroit mieux être le premier dans un méchant petit bourg , que le second à Rome. Et en Espagne lisant un jour la vie d'Alexandre , il se mit à pleurer de ce qu'il n'avoit encore rien fait d'éclatant dans un âge où ce Prince avoit déjà conquis tant de Royaumes. Mais cette passion étoit mieux placée dans Alexandre né Roy , que dans César né dans une condition privée malgré la noblesse de son extraction , & qui renfermé au milieu de plusieurs grands hommes tous ses égaux , ne pouvoit s'agrandir & forcer les barrières de cette égalité, qu'en commettant les plus grandes injustices.

L'ambition d'Alexandre plus raisonnable & mieux placée que celle de César.

Avantage de César sur Alexandre, de ce même côté.

Il est vrai que d'un autre côté, cela même tourne à l'avantage de ce dernier , car il n'est pas si étonnant de voir un Prince , né dans le sein de la Royauté & aidé par tous les appuys qu'elle donne , s'élever au faite de la grandeur , que de voir un particulier se bâtir lui-même cette haute fortune. Il semble qu'il faut de plus grandes qualitez dans celui qui ne doit son élévation qu'à lui-même , que dans celui qui en doit la meilleure partie à ses Ancêtres , qui en ont jeté les premiers fondemens.

Avantage d'Alexandre sur César du côté de l'éducation.

Du côté de l'éducation , Alexandre a eu sur César un grand avantage. On ne parle point des Précepteurs de César , on voit seulement qu'il va

à Rhodes pour y étudier sous le Philosophe Apollonius Molon , au lieu qu'Alexandre eut chez lui plusieurs Précepteurs & Gouverneurs , & que son pere Philippe appella auprès de lui Aristote , le plus célèbre & le plus sçavant des Philosophes pour lui en confier le soin. Ce fut cette éducation qui inspira à Alexandre un si grand amour pour les sciences & pour les belles Lettres , qu'il avoüoit , qu'il aimoit mieux être au-dessus des autres hommes par le sçavoir , que par la puissance , & qu'il avoit pour Homere une si grande estime qu'il n'envioit à Achille que le bonheur d'avoir eu pour le Heraut de ses exploits un si grand Poëte. Mais on peut dire que César avec une éducation plus commune ne fit pas moins de progrès dans les lettres , comme le témoignent les differens traitez qu'il composa , & comme nous le voyons encore par ses Commentaires & par les éloges qu'ont donné à son éloquence ses contemporains.

Progrès que César fit dans les Lettres, malgré cette éducation plus commune.

Les commencemens d'Alexandre jettent un éclat qui promet tout ce qu'il a fait de grand dans la suite. Laisse Regent du Royaume à l'âge de seize ans , il dompta des peuples rebelles & prit leur ville d'affaut ; deux ans après il commanda une aîle sous son pere Philippe à la bataille de Cheronée , où il enfonça le bataillon sacré des Thébains , & à l'âge de vingt ans , parvenu à l'Empire par la mort de son pere , & trouvant son Royaume mal assuré , les Nations bar-

Commencemens d'Alexandre plus éclatans que ceux de César.

bares prêtes à secoüer le joug , & la Grece peu accoûtumée à la domination des Macedoniens & pleine d'agitation & de trouble , dans cette conjoncture si délicate , il refusa de suivre les conseils de ses amis , qui vouloient qu'il abandonnât la Grece , & qu'il ne s'opiniâtât pas à la retenir par la force , qu'il fît revenir les barbares par la douceur , & qu'il flattât ces commencemens de révolte. Il rejetta ces avis timides , & tirant sa sûreté de sa magnanimité & de son audace , il marcha contre les Barbares , & les défit dans un grand combat. Il tourna ensuite ses armes contre les Thébains , & s'assûra la Grece par la punition des rebelles.

Alexandre tire sa sûreté de sa magnanimité & de son audace.

Commencemens de César en quoi peut être comparé à ceux d'Alexandre.

Les commencemens de César n'ont rien de si lumineux ; on ne parloit presque pas de lui avant son mariage , & les premières années qui le suivirent , n'offrent rien qu'on puisse opposer à ces grandes actions du Macedonien ; à moins qu'on ne veuille faire valoir la fermeté qu'il témoigna encore jeune contre Sylla , ses manieres pleines de hauteur avec les corsaires dont il étoit prisonnier , & la punition qu'il en fit après les avoir battus dans leur port. Il falloit en effet une grande audace pour résister aux menaces d'un homme aussi imperieux & aussi cruel que Sylla , & pour en user avec ces corsaires si feroces , non comme leur prisonnier , mais comme leur maître. D'ailleurs il falloit bien que César tout jeune encore eût fait éclater un caractère bien

grand & bien redoutable pour avoir donné lieu à Sylla de dire , *que dans cet enfant il y avoit plusieurs Marius*. Mais ces lueurs peuvent-elles être comparées aux commencemens d'Alexandre , qui se rend maître de la Grece , qui soumet la Thrace & l'Illyrie , & qui subjugue les Triballes & les Moessiens ?

Les moyens qu'ils prirent l'un & l'autre pour s'agrandir , mettent entre eux une très-grande difference. Dans le procédé d'Alexandre on ne trouve que noblesse , que franchise , que vérité. Et dans celui de César on découvre souvent la bassesse , la fraude , & la ruse. Il fait honteusement la cour au peuple ; il propose des loix très-séditieuses pour gagner sa faveur ; il avance au Tribunal le plus méchant de tous les hommes , & il fait un trafic honteux de mariages pour parvenir à ses fins.

La politique est l'art des Princes & des hommes d'Etat. Celle de Cesar étoit des plus profondes & des plus raffinées. Il poursuivoit en même-temps le Consulat & le Triomphe , mais comme les Loix l'empêchoient d'obtenir le premier pendant qu'il seroit à la tête des troupes aux portes de la ville , après avoir demandé inutilement un privilege , il abandonne le Triomphe , entre dans Rome , & brigue le Consulat , préférant en bon politique le plus sûr & le plus utile au plus éclatant. Il réconcilie Pompée & Crassus , & par cette réconciliation il attire à lui

Avantages d'Alexandre sur César , les moyens qu'il prit pour s'agrandir.

Moyens indignes que César choisit pour son agrandissement.

Politique de César plus profonde & plus raffinée que celle d'Alexandre.

toute leur puissance. Ainsi cet acte, qui paroissoit au dehors plein d'humanité, le mit en état de renverser la République. Il défait ses ennemis avec les armes de ses Citoyens, & il gagne ses Citoyens avec l'argent de ses ennemis. Alexandre n'a rien en ce genre qu'on puisse lui comparer; mais ce désavantage lui est honorable. La politique n'est digne de loüange que quand elle est employée par la justice à de bonnes fins.

*En quoi ce dés-
avantage d'Alexan-
dre lui est glorieux.
Politique seule
digne de louange.*

*Trait de la politi-
que de César, qui
mérite d'être loué.*

Un trait de la politique de César qu'on peut loüer, c'est lorsqu'après avoir battu les Helvétiens dans une grande bataille, il rassembla tous ceux qui étoient échappés du combat au nombre de plus de cent mille, & les força de retourner dans leur pays, & d'y rebâtir les villes qu'ils avoient brûlées, car il craignoit que les Germains, trouvant un si bon pays sans habitans, ne passassent le Rhin & ne vinssent s'y établir, ce qui auroit été fort dangereux pour Rome.

*Trait de la politi-
que d'Alexandre,
qui peut être loué.*

Mais ne peut-on pas loüer aussi la politique d'Alexandre lorsque pour maintenir & pour assûrer ses affaires pendant qu'il seroit éloigné, il prit trente mille enfans des Principaux de Perse, & ordonna qu'on les élevât dans les Lettres Grecques & dans tous les exercices des Macedoniens, s'assûrant ainsi habilement & de la fidélité des peres & de l'affection des enfans, qu'il auroit pour soldats après les avoir eû pour ôtages?

*Les deux fages que
présentent les nôces*

Son mariage avec Roxane, & ensuite avec la
fille

filles de Darius , & les nûces qu'il célébra avec tant de somptuosité des principaux de sa Cour avec les filles des plus grands Seigneurs des Perses , peuvent être regardées comme l'effet d'une grande prudence , qui joignoit les deux plus puissantes Nations de la terre par les liens du mariage , les plus forts de tous les liens. A moins qu'on ne veuille dire que le plaisir & l'attrait d'une grande & magnifique fête , mêlée d'amour & de dissolution , qui avoient déjà vaincu sa continence , eurent plus de part que la politique à cette union.

qu'Alexandre célébra avec les filles des plus grands Seigneurs de Perse.

Quant à leurs actions de Guerre qui les caractérisent particulièrement , il est aisé de les comparer. Mais il n'est pas si aisé de décider lequel remporte l'avantage , ce jugement demanderoit le Capitaine le plus expérimenté. Nous allons proposer ce qui nous paroît de plus sensible.

Il est difficile de décider sur leurs exploits de Guerre.

Plusieurs choses sont nécessaires pour faire un grand Général. Car , sans compter les qualitez du corps , il faut la prudence pour bien entreprendre , pour bien former ses desseins , & pour bien disposer les moyens qui peuvent assûrer le succès des entreprises ; l'habileté pour choisir les lieux propres à camper , pour bien mettre les troupes en bataille selon le terrain , selon les différentes occasions , & selon les ennemis qu'on a en tête , pour se procurer tous les avantages possibles , & pour les ravir à l'ennemi ; l'adresse pour lui cacher ses projets , & pour pénétrer & préve-

Qualitez nécessaires pour faire un grand Général.

nir les siens; & comme dit Platon après Homere, pour lui voler ses resolutions, ses desseins & toutes ses entreprises; la prévoyance pour assûrer ses convois, pour se precautionner contre les embûches; le courage & l'audace pour exécuter; la vivacité pour profiter de toutes les conjonctures; & pour voir d'un coup d'œil & corriger les désordres qui arrivent souvent au milieu d'une grande action, & qui dérangent les mesures les mieux prises & les mieux concertées; & par-dessus tout cela un sang froid, un jugement ferme, & une liberté d'esprit, qui ne se troublent jamais au milieu des plus grands périls.

*Alexandre a plus
donné à la Fortune.*

Toutes ces qualitez se sont trouvées au souverain degré dans Cesar & dans Alexandre; mais ce dernier a plus donné à la Fortune qui a beaucoup de pouvoir dans toutes les choses humaines & qui le déploie avec plus d'insolence dans les actions de la guerre.

*Moyens avec lesquels
il entreprend
son expédition d'Asie.*

*Deux cent mille
deux.*

*L'audace étonnante
de cette entreprise.*

Après s'être essayé contre les Thebains, & avoir fait des actions, qui honoreroient les plus grands Capitaines, il entreprend son expédition d'Asie avec des moyens peu proportionnez à un si grand projet. Il part avec trente mille hommes de pied, cinq mille chevaux & deux cent talens pour aller combattre Darius qui avoit des millions d'hommes & des trésors immenses pour les entretenir.

L'audace de cette entreprise étonne l'imagination, & la maniere dont il l'exécuta, saisit &

transporte. Rien de plus brillant que le passage du Granique ; Alexandre y paroît plutôt un homme possédé, qu'un homme de sens rassis ; à le voir au milieu de ce fleuve, souvent entraîné & couvert de ses ondes, on croit voir Achille luttant contre les efforts des vagues du Scamandre & du Simois. Enfin avec des peines infinies, & au milieu d'une grêle de traits il gagne l'autre bord, & après un assez long combat, il remporte une victoire signalée. Sardis & plusieurs autres villes se rendent à lui. Il prend par force Milet & Halicarnasse ; il soumet les Pisidiens revoltés, & passe comme un torrent dans la Paphlagonie & la Cappadoce qu'il subjugué. Il s'avance vers la Syrie au-devant de Darius, & gagne une seconde bataille, dont le succès n'est dû qu'à sa grande habileté & au bon ordre où il range ses troupes. Il va ensuite assiéger Tyr ; pendant le siege il fait une course en Arabie, & après la prise de cette place, qui lui coûta sept mois & des peines infinies, il alla assiéger Gaza capitale de la Syrie & s'en rendit maître. De-là il se mit en marche pour aller en Egypte consulter l'Oracle de Jupiter Ammon au travers d'une infinité de difficultez qui paroissoient insurmontables. De retour en Phenicie il marche contre Darius, qui revenoit avec une armée d'un million d'hommes, & le défait dans un grand combat, qui le rend maître de Babylone & de l'Empire des Perses.

Alexandre au passage du Granique paroît plutôt un homme possédé qu'un homme de sens rassis.

La victoire signalée qu'il remporte, & les avantages dont elle est suivie.

Ses autres grands exploits.

+

*Exploits de Cesar
qu'on peut leur op-
poser*

A ces grands exploits d'Alexandre on peut opposer ceux que Cesar fit en Espagne où il subjuguâ des Nations qui n'avoient jamais obéi aux Romains, & leur préférer ses glorieuses campagnes contre les Helvetiens, les Tigurins, les Germains & les Belges, où il dompta les Gaules, prit d'assaut plus de huit cent villes, dompta trois cent Nations, combattit à diverses fois en bataille contre trois millions d'ennemis, en tailla plus d'un million en pièces, fit un million de prisonniers, termina en une seule campagne deux grandes guerres, & remplit de morts les fleuves & les étangs.

*Action de Cesar
qu'on peut opposer
au passage du Gra-
mque.*

A l'action d'Alexandre, qui traverse des fleuves en luttant contre leurs ondes, on oppose celle de Cesar, qui à la guerre d'Alexandrie s'opposa à un danger encore plus grand, en se jettant dans un esquif pour aller au secours de ses troupes qui étoient pressées à l'attaque du Phare, & en se lançant ensuite à la mer pour gagner à la nage ses galeres les plus éloignées, quoiqu'en butte à tous les traits des ennemis. Il fut le premier des Romains qui passa le Rhin avec une armée, & s'il le passa sur un pont, ce pont achevé en dix jours fait encore l'étonnement & l'admiration des hommes. Et ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que toute cette expédition de la Germanie ne lui coûta que dix-huit jours.

*Le peu de tems
que lui coûta l'ex-
pédition de la Ger-
manie.*

A l'audace de l'expédition d'Alexandre dans les Indes, on peut opposer celle de l'expédition

D'ALEXANDRE ET DE CESAR. 341

de Cesar dans la grande Bretagne. Alexandre satisfit la passion qu'il avoit toujours eüe de pousser ses conquêtes jusqu'au bout du monde , & il eut la satisfaction de naviger quelques stades sur l'Ocean Oriental. Mais Cesar fut le premier des Romains qui pénétra avec une armée jusqu'à l'Ocean Occidental, & qui s'étant embarqué sur la Mer Atlantique , porta la guerre dans une Ile , de l'existence de laquelle plusieurs vouloient encore douter , & en la soumettant il étendit les bornes de l'Empire Romain au-delà de la terre habitable.

L'expédition de Cesar contre la Grande Bretagne peut être opposée à celle d'Alexandre contre les Indes.

Porus fit plus de peine à Alexandre avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux , que Darius ne lui en avoit fait avec ses armées innombrables , & la bataille qu'Alexandre gagna contre lui , & où il le fit prisonnier , lui est plus glorieuse que tous les avantages qu'il remporta contre ce Roi des Perses

Bataille d'Alexandre contre Porus , la plus glorieuse.

Mais cette bataille contre Porus n'est point à égaler à celle que Cesar gagna contre Arioviste, ni à celle qu'il gagna contre les Nerviens, les plus bellicieux des Belges. On ne l'égalera pas non plus à son combat contre Ambiorix , qui profitant de son absence étoit tombé sur le quartier de Cotta. & de Titurius Sabinus , l'avoit forcé , & ensuite à la tête de soixante mille hommes étoit allé attaquer le quartier de Ciceron. Cesar revint sur ses pas avec sept mille hommes , & suppléant par la ruse à sa foiblesse , il augmenta l'audace des Bar-

Elle n'est point à égaler à celles de Cesar contre Arioviste , contre les Nerviens & contre Ambiorix.

bares par une feinte frayeur , les porta à venir attaquer ses retranchemens avec le désordre que produit la confiance augmentée par le mépris qu'on a pour son ennemi , tomba sur eux & en fit une horrible boucherie.

Elle ne contrebalance pas non plus celle de Cesar contre Vercingentorix.

Cette bataille contre Porus ne contrebalancera pas non plus celle que Cesar gagna contre Vercingentorix , qui avoit excité la plus horrible guerre que les Romains eussent eu encore à soutenir , & qui venoit à la tête de plusieurs Nations liées par les sermens les plus solennels , & aussi redoutables par leur courage que par leur nombre. Cesar au milieu d'un hyver affreux fait une diligence incroyable même dans un Courrier , ravage leur pais , force leur ville. Il est attaqué dans sa marche , & environné de toutes parts , il soutient par tout l'effort des Barbares , les défait après un combat fort opiniâtre , & les force à se retirer dans Alexie.

Tous les sièges qu'Alexandre fit , n'égalent pas le seul siège d'Alexie.

Le siège de Tyr qu'Alexandre prit d'assaut , celui de la ville de Gaza , qu'il força de même après y avoir été blessé , celui de la Roche de Sisimethres , celui de la ville des Malliens , n'égalent pas tous ensemble le seul siège d'Alexie où Cesar suivit Vercingentorix. Jamais Capitaine ne s'est trouvé engagé à une affaire plus difficile , ni exposé à un plus grand danger. Il y avoit dans la place plus de soixante-dix mille hommes de bonnes troupes , & trois cent mille combattans les plus braves de toute la Gaule marcherent à son se-

cours, de sorte que César se trouva enfermé entre ces deux nombreuses armées. Son habileté, son grand sens & son audace le tirèrent heureusement d'un pas si terrible ; il défit cette multitude prodigieuse, & força Vercingetorix à rendre Alexandre, & à venir se mettre à ses pieds.

Alexandre n'a rien qu'on puisse opposer à cette action de César, ni même à celle qu'il fit à la guerre d'Alexandrie, où il avoit à résister en même tems à une grande ville & à une puissante armée ; & ce qui rendoit sa situation plus dangereuse, il manquoit d'eau, & il fut obligé de brûler sa flotte pour empêcher les ennemis de s'en saisir. Il surmonta toutes ces difficultez par sa capacité & par son courage. Il força le Roi d'Egypte à se retirer vers ses troupes, il l'attaqua dans son camp, le défit avec un grand carnage, l'obligea à se sauver, & termina ainsi glorieusement cette guerre, si une guerre entreprise pour une femme peut jamais être terminée heureusement.

La bataille que César gagna dans le Pont contre Pharnace, qui avoit défait Domitius Calvinus, & enlevé aux Romains la Bithynie & la Cappadoce, & ce qu'il fit en Espagne contre Afranius & Varron Lieutenans de Pompée, dont il enleva les troupes & les Camps, peuvent se soutenir contre les deux plus grands exploits d'Alexandre en Asie.

Mais je ne sçai si dans tous ceux d'Alexandre on en pourra trouver qui ne soit pas inférieur à

Alexandre n'a rien qu'on puisse opposer à ces deux exploits de César.

La bataille de César contre Pharnace peut soutenir contre les deux plus grands exploits d'Alexandre en Asie.

Dans les exploits d'Alexandre on n'en trouve point

*qu'on puisse égaler
à la défaite de
Pompée, & à celle
de Scipion, & à
celle des fils de
Pompée.*

*Alexandre fut
toujours invincible,
& Cesar fut battu
quelquefois.*

*Comment cela
même peut tourner
à l'avantage de
Cesar.*

*La prompte mort
d'Alexandre a pu
le dérober à de
grands revers.*

*Mais c'est cette
prompte mort qui*

la défaite du Grand Pompée dans les champs de Pharfale, à celle de Scipion en Afrique, où Cesar dans une petite partie d'un jour se rendit maître de trois camps & tua cinquante mille hommes, & à celle des fils de Pompée sous les murs de Munde, où Cesar leur tua trente mille hommes sur la place, & où il ne dut la victoire qu'à sa valeur & au grand exemple qu'il donna à ses troupes.

On dira à l'avantage d'Alexandre qu'il fut toujours invincible, au lieu que Cesar fut quelquefois battu. Mais outre qu'on ne doit pas reprocher à un Capitaine des échecs aussi-tôt reparez que reçûs, cela même tourne à l'avantage de ce dernier; car quelle idée ne doit-on pas avoir des troupes qui ont battu Cesar? & quelle gloire n'est-ce pas de les vaincre? D'ailleurs Alexandre mourut fort jeune pendant le torrent de ses prosperitez, & avant que la Fortune eût pu penser à changer de parti. S'il avoit vécu plus long-tems, peut-être qu'il auroit enfin éprouvé ses changemens, car où est l'homme qu'elle ait toujours favorisé pendant le cours d'une longue vie? N'est-ce pas la longue vie qui livra le Grand Cyrus aux plus cruels revers? N'est-ce pas elle encore qui y livra le Grand Pompée? sans parler de plusieurs grands Rois & grands Capitaines, qui ont été des exemples sensibles de la vicissitude des choses humaines.

Mais on peut dire aussi qu'Alexandre en mourant

tant fort jeune , diminué & affoiblit les avantages que César a sur lui par le grand nombre de ses victoires. Il n'est pas juste de comparer le total d'une longue vie au total d'une vie fort courte , qui a passé comme un éclair. Si Alexandre avoit vécu aussi long-tems que César , il auroit pû être battu comme lui , mais il auroit pû aussi faire de grandes choses comme lui , & se surpasser lui-même.

peut affoiblir les avantages que César a sur lui par le grand nombre de ses victoires.

Ce qui donna à César un avantage incontestable sur son rival , c'est la qualité des ennemis qu'ils ont eu à vaincre. Alexandre n'a eu presque jamais en tête que des troupes qui fuioient souvent avant que d'avoir combattu , & qui présentoient moins un ennemi , qu'un butin aisé à prendre ; au lieu que César a toujours combattu contre des hommes très-aguerris , & qu'il falloit hacher en pièces dans le poste qu'ils occupoient. Il étoit plus aisé à Alexandre de parcourir & d'entraîner des Provinces , qu'à César de gagner un pied de terrain.

Avantage incontestable de César sur Alexandre du côté des ennemis qu'ils ont vaincus.

César n'a pas eu seulement en tête des Barbares terribles & aguerris , il a eu à combattre les Capitaines Romains de la plus grande réputation , & des armées Romaines , c'est-à-dire , des troupes & des Capitaines qui avoient triomphé de la plus grande partie de l'Univers.

Que s'il faut mesurer les exploits moins par leur grandeur & par les difficultez qui les accompagnent , que par l'utilité qui en revient , & par les motifs qui les produisent , les avantages se trouveront partager.

Leurs exploits égaux du côté de l'utilité.

*Utilité des exploits
de César.*

Des ennemis très redoutables par leur courage, par leur ferocité, & par leur nombre, s'élevèrent contre Rome & la remplirent d'effroi. César la délivra de tous ces dangers qui lui avoient paru si grands, que les Prêtres & les Vieillards, qui jusques-là avoient été dispensés d'aller à la guerre, perdirent leur immunité en cas de guerre contre les Gaulois. Tous les Temples retentirent d'actions de grâces, & le Senat ordonna des quinze jours de prières & de processions publiques pour remercier les Dieux, ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune victoire. Les premiers exploits d'Alexandre furent de même utiles à son pays. Il mit à couvert la Macedoine des entreprises de ses voisins. Mais dans la suite courant après des conquêtes éloignées, il s'éloigna du principal devoir d'un Roi, qui est de conserver ses Etats ; il épuisa la Macedoine d'hommes & d'argent, & donna lieu à toutes les divisions qui la déchirèrent. Il est vrai que César par les guerres civiles gâta tout le bien qu'il avoit fait par ses premiers exploits, & versa dans Rome de plus grandes terreurs que celles dont il l'avoit délivrée.

Utilité des premiers exploits d'Alexandre.

Alexandre s'éloigne du principal devoir d'un Roi.

César par les guerres civiles gâta tout le bien qu'il avoit fait.

Alexandre supérieur à César du côté des motifs.

Motifs d'Alexandre dans ses entreprises.

Quant aux motifs, qui sont l'ame des actions, & qui en font tout le prix au jugement des sages, Alexandre paroît fort supérieur à César. S'il entreprend de conquérir l'Asie, c'est pour venger la Grece des ravages que les Barbares y avoient faits ; s'il cherche à tout soumettre, ce n'est pas pour faire des Esclaves, mais pour rendre les peu-

ples plus heureux. Ce caractère domine toujours en lui, il n'a pas plutôt défait Darius, & ne se voit pas plutôt maître de l'Empire des Perses, que la Grece recueille les premiers fruits de sa victoire. Son premier soin fut d'abolir toutes les tyrannies qui s'y étoient élevées, il rétablit toutes les villes dans leurs droits & dans leurs privileges, & leur rend toute leur liberté. On dira que César affranchit de même les Thessaliens après la bataille de Pharfale, qu'il rendit la liberté aux Cnidiens, & qu'il déchargea les Habitans de l'Asie de la troisième partie des impôts; mais ce caractère est mal soutenu, par tout ailleurs il paroît fort éloigné de cet esprit. Il sacrifie tout à son ambition particuliere; les plus grandes injustices ne lui coûtent rien pour s'agrandir. Il voit avec plaisir Catilina & ses complices prêts à renverser l'Empire par les revoltes des Nations, & par des guerres étrangères, & à détruite Rome par le feu; & il se prépare à profiter des troubles & de cet embrasement pour regner dans cette ville reduite en cendres. Un reste de raison naturelle qui condamne toujours intérieurement les forfaits, a beau le remplir d'agitation & de trouble, quand il est sur le point de passer le Rubicon pour se rendre maître de l'Italie, la rage de dominer l'emporte sur ces remontrances, & malgré ses remords, il se jette tête baissée dans cette entreprise qui alloit produire tant de maux. Dans tout l'Empire Romain il n'y a pas un seul Citoyen à

*César sacrifie tout
à son ambition.*

*La raison naturelle
condamne intérieurement les
forfaits.*

*Il n'y a pas un
seul Citoyen Ro-
main à qui César*

348. COMPARAISON

n'ait fait la plus grande des injures.

Le caractère de Tyran paroît dans toutes les actions de César.

qui il ne fasse la plus grande de toutes les injures, puisqu'il lui ravit la liberté, qui est le plus grand bien des hommes. Le caractère de Tyran est si fortement imprimé en lui, que sous la feinte douceur, dont il tâche de le couvrir, & lorsqu'il paroît servir le plus utilement sa patrie par ses grands succès, c'est alors qu'il travaille & qu'il prend des mesures pour l'assujettir. Il s'exerce contre ses ennemis pour apprendre à dompter & à assujettir les Citoyens. Les offres & les propositions d'accommodement qu'il fait, & qui paroissent au-dehors si justes & si raisonnables, ne sont qu'un leurre qu'il jette à ses rivaux pour les amuser. César paroît né pour la ruine des hommes, & Alexandre pour leur bonheur.

Grand avantage d'Alexandre sur César.

Avantage infini de la valeur d'Alexandre sur celle de César.

Dans le caractère de leur valeur, il y a encore une différence essentielle qui donne à Alexandre un avantage infini sur César. Dans tout ce que fait ce dernier, on voit le grand homme, mais toujours l'homme, on ne trouve rien qui soit au dessus des forces humaines; au lieu que dans les grandes actions d'Alexandre, on entrevoit comme des rayons de Divinité; il ose des choses qui demanderoient, non pas un homme, mais un Dieu, & il les exécute comme Achille: il prouve la vérité de la définition qu'Homere fait de la valeur, que c'est une inspiration divine, que c'est un Dieu qui s'empare de l'homme & qui agit en lui; César enleve notre estime, & Alexandre entraîne notre admiration.

Rayons de Divinité dans la valeur d'Alexandre.

Cet air de Divinité ne se fait pas seulement sentir dans les actions de la guerre, il perce dans les actions civiles. En partant pour l'Asie, il donne tout son bien à ses amis, & ne se réserve que l'esperance, & après ses victoires il donne aux Rois vaincus ou soumis des Royaumes plus grands que ceux qu'ils avoient avant leur défaite, & les comble de présens. Tout ce qui l'approche ressent les effets de sa liberalité & de sa magnificence, Alexandre donne en Maître du monde plutôt qu'en Roi.

Ces mêmes rayons éclatent dans ses actions de la vie civile.

Avantage d'Alexandre sur César du côté de la liberalité.

La liberalité de César est une liberalité intéressée. Il achete à grand prix des appuis & des suffrages, au lieu que celle d'Alexandre est l'effet d'une nature bienfaisante, qui, comme celle des Dieux, ne cherche que le plaisir & la gloire de donner.

La liberalité de César une liberalité intéressée.

César amassoit de grandes richesses, & il les gardoit comme des prix en reserve pour en couronner la valeur utile à ses projets. Mais Alexandre ne se contentoit pas de payer magnifiquement ceux qui le servoient, il étendoit plus loin sa reconnoissance; il conservoit aux enfans de ceux qui étoient morts à son service la paye de leurs peres pendant leur bas âge, & en payant ainsi aux descendans les belles actions de leurs ancêtres, il en conservoit la mémoire à la posterité, & les proposoit en exemple.

Alexandre payoit aux enfans les belles actions de leurs peres.

Cette même grandeur passoit dans ses discours les plus familiers. Parmenion lui conseilloit d'ac-

Cette même grandeur paroit dans ses discours.

cepter les offres de Darius, & lui dit, *qu'il les accepteroit s'il étoit Alexandre. Et moi aussi*, répondit vivement Alexandre, *je les accepterois si j'étois Parmenion.* Ses amis vouloient qu'il n'attaquât Darius que la nuit pour cacher à ses troupes le nombre prodigieux d'ennemis qu'il alloit combattre. *Je ne déroberai pas la victoire*, leur repliqua-t-il. Parmenion lui marquoit son étonnement de ce qu'il dormoit d'un sommeil si profond & si tranquille la veille de la grande bataille qu'il alloit donner à Darius. *Eh ! lui répondit Alexandre, ne trouves-tu pas que c'est avoir déjà vaincu, que d'avoir arrêté la fuite de notre ennemi, & de l'avoir déterminé à combattre ?* Dans cette simplicité on trouve un sublime dont rien n'approche, Alexandre y paroît autant Alexandre que dans ses plus grandes actions.

Le sublime dans la simplicité.

Grand mot de César.

Ce qui lui manque pour le rendre aussi grand que ceux d'Alexandre.

Egaux dans les effets qu'ils ont

Les mots qu'on a conservés de César ne présentent rien de si grand, à moins qu'on ne veuille leur opposer ce qu'il dit au Pilote de sa Frégate, qui étonné du danger où il étoit, ne pouvant surmonter l'effort des vagues, vouloit rebrousser chemin. *Ose tout & ne crains rien*, lui dit-il, *tu mènes César & sa fortune.* Il vouloit que la confiance en sa fortune prévalût dans l'esprit de ce Pilote, effrayé sur les terreurs d'une mort présente qui le menaçoit. Ce mot montre en effet un grand caractère, mais pour paroître aussi grand que ceux d'Alexandre, il auroit peut-être besoin que le succès l'eût justifié.

Cette même grandeur Alexandre la communi-

quoit à ses troupes , ses Soldats ne se croyoient plus des hommes mortels tant qu'ils servoient sous lui. Il est vrai que César a eu de ce côté-là le même avantage , ses Soldats , qui sous les autres chefs n'avoient rien au-dessus des autres hommes, devenoient sous lui invincibles & de véritables Héros.* L'un & l'autre ont pourtant effuyé quelquefois les murmures & éprouvé le découragement de leurs troupes , mais ils ont sçu tous deux les ranimer & les ramener à leur devoir par les mêmes voyes & avec la même magnanimité.

produit sur leurs troupes.

Ils ont sçu également ramener à leur devoir leurs troupes mutinées.

Ils avoient tous deux des qualitez morales qui les rendoient égaux , même frugalité dans leur vivre , & même attention pour leurs amis. Mais Alexandre ne donna jamais une si grande marque de cette attention que celle qu'en donna César lorsqu'un orage l'ayant obligé de se retirer dans une chaumiere où il n'y avoit qu'une petite chambre qui suffisoit à peine à un homme seul , il la ceda à un de ses amis malade , & coucha à la porte sous un auvent. Alexandre s'interessoit pour ses amis , & César s'incommodoit pour les siens.

Egaux par plusieurs qualitez morales.

Action de César pleine d'humanité pour un de ses amis malade.

Ils ont été tous deux louez de leur humanité & de leur clemence. Et il est vrai qu'ils en ont donné de grandes marques en plusieurs occasions. Alexandre pardonna aux Atheniens qui avoient reçu les Thebains dans leur ville , & César pardonna aux principaux Officiers de Pompée qui furent pris à la bataille de Pharsale. Alexandre

Ils ont donné tous deux de grandes marques d'humanité & de clemence.

*Ils en ont donné
aussi d'une insigne
cruauté.*

*César comment
plus blâmable en
cela qu'Alexandre.*

*Comment Alex-
andre efface la
honte du meurtre
de Clitus.*

*Actes de cruauté
d'Alexandre qui
ne peuvent être ex-
cusés.*

arrivant auprès de Darius qui venoit d'expirer ,
témoigne combien il est touché de son malheur ,
& fait voir la douleur la plus sensible. Et César
quand on lui présente la tête de Pompée , détour-
ne les yeux & verse des larmes. Cependant ils ont
commis l'un & l'autre des actes d'une insigne
cruauté. César fit mourir plusieurs hommes Con-
sulaires & plusieurs Préroriens qui furent faits
prisonniers à la bataille de Thapsé , & Alexandre
en entrant en Asie donna ordre à ses troupes de
passer au fil de l'épée tous les hommes sans aucun
quartier. Mais en cela César paroît le plus blâma-
ble ; car il exerça cette cruauté contre des enne-
mis vaincus , dont il n'avoit plus rien à craindre ;
au lieu qu'Alexandre en usa contre des peuples
encore à vaincre & qui avoient les armes à la
main. Quel vice horrible que la cruauté , puis-
qu'elle est si condamnable , lors même qu'elle pa-
roît nécessaire & utile ! Il est vrai qu'Alexandre
se laissa aller aussi à cette cruauté inutile dans le
sac de Thebes ; mais le repentir qu'il témoigna
de cette barbarie , & les remords qu'il en eut , mé-
ritent qu'on la lui pardonne. Il en est de même
du meurtre de Clitus , il en effaça la honte par son
désespoir & par ses larmes. D'ailleurs ce fut un
meurtre commis dans les mouvemens d'une vio-
lente colere aiguë par le vin .

Il n'en est pas de même du supplice de Philo-
tas , de celui de Callisthene , & de la mort de Par-
menion , qu'il envoya tuer en Medie malgré les
grands

grands services qu'il en avoit reçus. Ces cruautés commises de sang froid sur des accusations très-legères & dénuées de preuves, font à sa vie une tache que rien ne sçauroit laver.

La déloyauté qu'il commit lorsqu'il fit passer au fil de l'épée une garnison après la capitulation qu'il lui avoit accordée, est encore plus honteuse. Jamais semblable perfidie n'a terni les exploits de Cesar, à moins qu'on ne veuille regarder de même œil la prétendue infidélité qu'il commit quand il marcha contre les Germains malgré le traité de paix que les Romains avoient fait avec eux, & qu'il leur tua trois cent mille hommes. Mais cette action de Cesar fut justifiée par tout le peuple Romain qui en remercia les dieux, au lieu que celle d'Alexandre n'a été excusée par personne.

Alexandre, trompé par l'éclat de la valeur d'Achille, avoit pris ces héros pour son modèle, & ne distinguant point ce que ce caractère a de véritablement grand, & ce qu'il a de brutal & de barbare, il l'imitoit dans ce qu'il a de plus vicieux. C'est à cette pernicieuse imitation qu'on doit imputer la barbarie qu'il exerça sur les Cuséens qu'il immola jusqu'aux femmes & aux enfans, à la douleur qu'il avoit de la mort d'Ephestion, appelant cette horrible boucherie un sacrifice qu'il faisoit à son ami. Il se souvint malheureusement qu'Achille avoit immolé plusieurs Princes Troyens sur le tombeau de Patrocle, & il oublia

Déloyauté d'Alexandre.

Rien de semblable ne peut être reproché à Cesar.

La guerre de Cesar contre les Germains, comment peut-elle excuser.

Alexandre trompé par l'éclat de la valeur d'Achille, l'imita dans ce qu'il avoit de plus vicieux.

Barbarie qu'Alexandre exerça sur les Cuséens.

*Jamais César ne
s'est porté à des ex-
cès si barbares.*

le blâme que le Poëte donne à cette inhumanité en la rapportant. Il ne fit pas reflexion combien sa barbarie surpassoit celle de cet homme feroce & implacable. Un Troyen avoit tué Patrocle, mais les Cusséens n'avoient pastué Ephestion. César étoit bien éloigné de se porter à un excès si barbare.

*Grand avantage
d'Alexandre sur
César du côté de la
continence.*

D'un autre côté aussi jamais César n'a remporté de victoire si glorieuse que celle qu'Alexandre remporta sur lui-même, lorsqu'ayant en son pouvoir la femme & les filles de Darius, qui étoient d'une beauté parfaite, il n'écouta que la sagesse. Ces Princesses furent dans son camp comme dans un saint temple, honorées & servies avec tout le respect dû à leur naissance & à leur vertu.

*Grand éloge
qu'Alexandre re-
fut de la bouche
de Darius.*

Aussi jamais Prince n'a reçu un plus grand éloge que celui qu'Alexandre reçut de la bouche de Darius, lorsque ce Prince après sa défaite, pria les Dieux que s'ils avoient résolu de faire finir l'Empire des Perses, il n'y eût qu'Alexandre assis sur le Thrône de Cyrus, & ensuite lorsqu'expirant percé de traits, il lui envoya donner des marques touchantes de son affection & de sa reconnaissance, & mourut dans l'esperance que les Dieux le récompenseroient de la douceur, de l'humanité, & de la générosité dont il avoit usé envers ce qu'il avoit de plus cher au monde. Ce témoignage, rendu par un ennemi mourant, sera plus estimé par les sages que tous les monumens

élevez à la gloire de Cesar, il vaut seul tous ses Triomphes.

Du côté de la sagesse Cesar ne peut entrer en parallele avec Alexandre. Quelle comparaïson d'un homme si décrié pour les mœurs, qu'on l'appella en plein Senat *le mari de toutes les femmes & la femme de tous les hommes*, avec un Prince qui fut un modele parfait de sagesse & de vertu ! il est vrai que la teinture qu'Alexandre avoit reçue par l'éducation, ne fut pas assez forte pour conserver sa fleur jusqu'à la fin, elle se ternit & s'effaça ; il tomba enfin dans le déreglement, & ne put se garantir d'un vice infame qu'il avoit toujours abhorré ; mais il n'en faut accuser que le trop long commerce qu'il eut avec des Barbares très-effeminez & très-dissolus.

Cesar très-décrié du côté de la sagesse.

La sagesse d'Alexandre se démontait à la fin.

La cause de sa corruption.

La sobriété est une vertu nécessaire à tous les hommes, mais indispensable dans les Princes. Le vice qui lui est opposé, les plonge dans des desordres, qui, sans compter les maux qu'ils peuvent produire, les dégradent, & les font paroître indignes du haut rang où ils sont placez. Dans la débauche, la justice & l'injustice sont confonduës, & l'on ne connoît d'autres bornes que la passion. Alexandre aimoit la table sans être adonné au vin. Mais les dernieres années de sa vie, il se plongea dans des excès qui le deshonorèrent. Ce fut dans une débauche qu'à l'instigation d'une courtisane, il brûla le Palais de Persepolis, & dans un autre il tua Clitus. Cesar au con-

Avantage de Cesar sur Alexandre du côté de la sobriété.

traire fut toujours très-sobre , & ses ennemis même l'ont reconnu. Caton disoit de lui *qu'il étoit le seul qui plein de sobriété étoit venu renverser la République.*

Alexandre ne peut être justifié d'avoir pris la robe & les mœurs des Perses.

La robe barbare qu'Alexandre prit , & le mélange qu'il fit des mœurs des Perses avec celles des Macedoniens , pourroient peut-être se justifier par des vûes de politique , si l'on n'y decouvrait pas un fonds de vanité , & s'il n'y avoit pas toujours beaucoup de honte au vainqueur de s'abaisser aux mœurs & aux usages des vaincus. Mais peut-être faut-il imputer cet oubli à ses excessives prosperitez. Où trouveroit-on un jeune Prince victorieux qui pût résister toujours aux faveurs continuelles d'une Fortune si complaisante?

Bacchanale qu'ils mènent l'un & l'autre.

La Bacchanale qu'il mena dans la Carmanie où il marcha pendant sept jours avec toute la dissolution & la licence de gens qui suivent les thyrses de Bacchus , est une tache à son expedition. Cesar en mena une toute pareille dans la Thessalie qu'il traversa avec son armée plongée dans le vin & dans la débauche. L'un & l'autre pourroient peut-être s'excuser par la disette que les deux armées avoient soufferte dans les pays qu'elles venoient de traverser. Qui ne sçait combien il est difficile de contenir des troupes , qui après avoir essuyé une grande famine , se trouvent dans un pays gras & abondant ? Mais celle de Cesar est encore plus excusable en ce que son armée trouvoit dans ces excès un remede à la

Comment pourroit-elle s'excuser.

Celle de Cesar est encore plus excusable que celle d'Alexandre.

maladie contagieuse dont elle étoit travaillée.

*Alexandre vint
jusqu'à la basse*

On découvre quelquefois dans les plus grands hommes un mélange de grandeur & de bassesse, dont ceux qui ne connoissent pas l'infirmité humaine, pourroient être étonnez. Alexandre n'est pas content de la réputation vraie & solide que ses grandes actions lui promettoient dans la posterité, il veut encore lui imposer par des apparences trompeuses. Il fit faire des armes plus grandes, des mangeoires de chevaux plus hautes, & des mors de bride plus pesans qu'à l'ordinaire qu'il laissa, & qu'il fit semer çà & là dans la Campagne du Gange pour exciter une plus grande admiration parmi les races futures. Jamais Cesar ne donna la moindre marque d'une pareille vanité, ou plutôt d'une pareille foiblesse. Bien loin de vouloir augmenter sa réputation par un mensonge, il ne voulut pas même détruire un mensonge qui bleissoit sa réputation. Les Arverniens montroient dans un de leurs temples une épée qui y étoit appendue comme une dépouille gagnée sur Cesar, & ils la montrent encore aujourd'hui. Un jour Cesar passant dans leur pays on lui fit voir cette épée, & ses amis le presserent de la faire ôter comme un titre qui le deshonorait, mais il ne fit qu'en rire, & la laissa comme une chose sacrée, se reposant de sa gloire sur ses grands exploits.

*Cesar bien éloigné
d'une vanité sem-
blable.*

Le grand courage ne paroît pas seulement dans les actions de la guerre, il y a des occa-

*Le courage ne
doit pas seulement
paroître à la guerre.*

re, mais dans les autres occasions.

Avantage en cela d'Alexandre sur Cesar.

Caractère de l'ambition de l'un & de l'autre.

Celle de Cesar étoit injuste, & celle d'Alexandre étoit impie.

Difference qui peut donner l'avantage à celle d'Alexandre.

sions qui pour paroître moins terribles, n'en sont pas moins dangereuses, & demandent même un courage plus ferme & plus résolu. Dans ce dernier genre Cesar n'a rien qu'on puisse opposer à ce que fit Alexandre, lorsque dans une pressante maladie averti par une lettre de Parmenion que son Medecin devoit l'empoisonner, il ne laissa pas de recevoir des mains de ce Medecin la médecine qu'il lui presenta, lui donna la lettre qui l'accusoit de ce parricide, & pendant qu'il la lisoit il but la coupe sans hesiter, & sans donner la moindre marque de soupçon ni d'inquiétude. La politique, toujours timide, & défiant, tâchera peut-être de trouver de l'imprudence dans cette action, mais l'Heroïsme y reconnoîtra toujours sa marque.

L'ambition de Cesar étoit de se faire Roi d'un Peuple qui avoit une aversion insurmontable pour les Rois, & celle d'Alexandre étoit de se faire reconnoître Dieu. L'ambition de l'un étoit injuste, & celle de l'autre étoit impie. Mais il y a entre eux cette difference que Cesar voulut se faire Roi après avoir versé un déluge de maux dans l'Empire, & qu'Alexandre voulut se faire reconnoître Dieu, après avoir comblé la terre de biens. Il porta le bonheur & la lumiere par toutes les contrées qu'il parcourut & qu'il subjugu; il n'y eut que celles qui ne le virent point qui demeurèrent plongées dans les ténèbres, comme celles qui sont privées de la clarté du soleil.

L'un se montre indigne d'être Roi par les maux qu'il fait , & l'autre paroît un Dieu par les biens qu'il procure.

Voyons présentement quels ils étoient l'un & l'autre à l'égard de la Religion , qui est le fondement des mœurs. Alexandre avoit des opinions assez saines sur la Divinité , c'étoit le fruit qu'il avoit tiré de son commerce avec les plus grands Philosophes qu'il avoit toujours aimez. Il commençoit toujours sa journée par un sacrifice , & ne manquoit jamais de rendre graces aux Dieux des succès qu'ils lui avoient accordés. De ce fonds de Religion venoit le respect qu'il avoit pour les asyles & pour les Prêtres. Cesar ne paroît ni si instruit , ni si religieux ; il fait des sacrifices dans les grandes occasions , & purifie ses troupes, mais il donne cela à la coutume , & il paroît plus soigneux de consulter les Dieux, que de les remercier. Ce qu'ils ont eu tous deux de semblable, c'est l'art d'éluder les présages qui leur étoient contraires, ou de s'en moquer & de les tourner à leur avantage par des traits d'esprit. La seule différence qui est entre eux , c'est que Cesar fut toujours le même , & qu'Alexandre tomba dans une horrible superstition toujours plus injurieuse à la Divinité que l'irreligion même , comme nous l'avons montré ailleurs.

Cependant par les prodiges que les Dieux firent pour Alexandre , il paroît que la Providence veilloit particulièrement pour lui. La pluye

Avantage d'Alexandre sur Cesar du côté de la Religion.

Tous deux semblables dans l'art d'éluder les présages & de les tourner à leur avantage.

La superstition plus injurieuse à Dieu que l'irreligion.

Les Dieux ont marqué plus de soin pour Alexandre que pour Cesar.

miraculeuse qui survint tout d'un coup pendant qu'il traversoit les deserts pour aller à l'Oracle d'Ammon, & qui, en désalterant son armée presque morte de soif, la délivra du danger d'être submergée dans ces monceaux de sable mouvant que le vent de midi élevoit comme des montagnes de flots, & les corbeaux qui lui servirent de guides le jour par leur vol, & la nuit par leurs croassemens, en font des preuves sensibles. Les Dieux n'ont jamais rien fait de semblable pour César.

Le caractère du véritable ambitieux.

César & Alexandre égaux de ce côté-là.

Le caractère de l'ambitieux est de compter pour rien le passé, de s'élever toujours au-dessus de ce qu'il y a de plus grand, & quand il n'a plus de rival, de s'en faire un de lui-même, & de travailler à se surpasser. Telle est l'ambition de César & d'Alexandre. Ce dernier, après avoir poussé ses conquêtes jusqu'aux lieux où se leve le soleil, méditoit de s'embarquer sur l'Euphrate, de faire le tour par la mer meridionale, & de se rendre par les Colomnes d'Hercule dans la mer Méditerranée pour soumettre le midi comme il avoit soumis l'Orient. Et César non content d'avoir tout subjugué depuis l'Euphrate jusqu'au-delà de la mer Atlantique, se préparoit à marcher contre les Parthes, à traverser l'Hyrcanie en cottoyant la mer Caspienne & le mont Caucase, & à se jeter dans la Scythie, pour dompter ensuite tous les pays voisins de la Germanie & la Germanie même, & de revenir de là à Rome après avoir arrondi l'Empire

l'Empire Romain , & lui avoir donné de tous côtez l'Océan pour bornes. Et pendant qu'il faisoit ses préparatifs, il ordonnoit des ouvrages immenses pour la gloire & pour la commodité de Rome. La terre a-t-elle jamais porté deux ambitieux si étonnans ? mais la mort , qui se rit des desseins des hommes , vint renverser ces grands projets.

La mort de l'un & de l'autre fut presque semblable par les signes qui la précéderent & par les avertissemens qu'ils en eurent. Alexandre est averti par les Chaldéens de ne pas entrer dans Babylone ; il méprise cet avis , il y entre & en sort ; sur cela il se moque de la prédiction des Chaldéens. Mais ces Devins l'assurent qu'il est encore menacé , & que Babylone lui sera funeste ; il y rentre , & il y meurt.

Leur mort semblable par les signes qui la précéderent.

César est averti de même par un Devin d'éviter les ides de Mars ; le jour des ides venu, César se moque du Devin , *Voilà les ides venues*, lui dit-il , *oui* , repliqua le Devin , *mais elles ne sont pas passées* , & il fut tué le même jour. Mais si leur mort est semblable par les prodiges qui l'annoncerent, elle est bien différente par le genre & par ce qui l'accompagna. Alexandre meurt dans son lit d'une maladie causée par une grande débauche , & il meurt regretté & pleuré par les Perses comme par les Macedoniens. Au lieu que César est poignardé en plein Sénat par ceux qu'il honoroit le plus de sa bienveillance , & ses meurtriers sont d'abord regardez comme des libérateurs ; on leur

Différente par le genre & par tout ce qui l'accompagna.

*César qui s'étoit
fait Tyran meurt de
la mort des Tyrans.*

decerne de grands honneurs, & les Gouvernemens les plus considérables. Alexandre s'attira l'amour & l'admiration des hommes & de ses ennemis même par ses actions, & César attira l'envie & la haine de ses Citoyens par les siennes. Comme il s'étoit fait Tyran, il eut le sort des Tyrans, & mourut de la mort qui leur est ordinaire.

*Lequel seroit plus
avantageux pour
un Etat, d'avoir un
Roi comme Alexan-
dre, ou comme Cé-
sar.*

Tite-Live n'a pas craint d'interrompre le fil de son histoire pour examiner ce qui seroit arrivé si Alexandre, au lieu de marcher contre les Barbares, eût porté ses armes en Italie. Je crois m'éloigner moins du dessein de cette comparaison en recherchant ici lequel seroit plus avantageux pour un Etat, d'avoir un Général d'armée comme Alexandre, ou d'en avoir un comme César, à ne considérer que leurs vertus guerrières & politiques.

*Dans les actions
d'Alexandre on
trouve plus de bril-
lant, & dans celles
de César plus de
sûreté.*

*Ce que c'est très-
souvent que le
transport de coura-
ge.*

Les actions d'Alexandre ont un brillant qui éblouit ; son enthousiasme de valeur transporte son Lecteur comme il l'a transporté lui-même. Mais dans celles de César on trouve plus de sûreté. Qu'on suive Alexandre, on est pour lui dans des alarmes continuelles, il va périr. Qu'on suive César, son expérience & sa sagesse tranquillisent & donnent plus de confiance, que les périls où il s'expose, n'inspirent de terreur. Le transport de courage n'est pas toujours un bon guide, c'est souvent une impetuosité aveugle qui enfante la témérité, & la témérité est tôt ou tard mal-

heureuse. Rien ne paroît plus dangereux pour un Etat, qu'un Capitaine qui compte sur des miracles, car les miracles ne sont pas sûrs, & comme dit Aristophane, les Dieux se lassent enfin de conduire les téméraires qui abusent de leur secours. Si Alexandre avoit été vaincu dans un seul combat, il l'auroit été pour toute la guerre, & n'auroit pû se relever. Au lieu que César battu a toujours trouvé en lui des ressources; & a battu ses vainqueurs. Car comme le propre de l'imprudence est de convertir en malheur le bonheur même, la prudence au contraire tire le bonheur du milieu des revers, c'est la mere des bons succès; & si la Fortune déploie quelquefois contre elle sa puissance, elle est enfin obligée de lui céder.

Capitaine qui compte sur des miracles très dangereux pour un Etat.

Le propre de l'imprudence & de la prudence.

La prudence la mere des bons succès.



PHOCION.



L'ORATEUR Demadés, qui avoit beaucoup de crédit & d'autorité dans Athènes, parce que dans le Gouvernement de la République il ne faisoit que ce qui pouvoit plaire aux Macedoniens & à Antipater, & qui par cette raison étoit souvent forcé de conseiller & d'ordonner des choses qui bleffoient & la dignité & les mœurs de sa ville, disoit qu'il étoit *Mot de Demadés.* digne d'excuse, parce qu'il ne gouvernoit plus que les dé-

Disoit qu'il étoit digne d'ex- que les débris du naufrage de son
cuse, parce qu'il ne gouvernoit plus pays.] Ceux qui ont un bon

Zz iij

Jugement que Plutarque fait de cet Orateur.

Mot d'Antipater sur Demadés.

Le tems un terrible adversaire.

bris du naufrage de son pays. Ce mot qui paroît trop insolent & trop dur , pourroit se trouver vrai à la lettre si on l'appliquoit au Gouvernement de Phocion. Car pour Demadés , c'étoit lui-même qui causoit le naufrage de sa ville, vivant & gouvernant avec tant de dissolution, qu'Antipater même disoit de lui après qu'il fut devenu vieux , *qu'il n'en restoit que la langue & le ventre , non plus que des victimes immolées.* Mais la vertu de Phocion se trouvant en tête un adversaire aussi puissant & aussi terrible que le Tems , les malheurs de la Grece furent cause qu'elle demeura obscurcie & qu'elle ne jetta plus l'éclat qui seul forme la gloire. Car il ne faut pas suivre le sentiment de Sophocle qui fait la vertu foible & débile quand il dit :

vaisseau encore entier , peuvent tenir contre les tempêtes , mais après le naufrage , celui qui n'est porté que sur une planche du débris est nécessairement forcé d'obéir aux vents & d'en être le jouet. Demadés ne pouvoit mieux excuser sa foiblesse & sa complaisance pour les Macedoniens , que par cette comparaison. Cependant elle n'est pas entièrement juste , & Socrate ne l'auroit pas reçue. Quelque pressée que soit une ville , celui qui la gouverne , ne doit pas céder en tout, & doit résister à ce qui va absolument à détruire les mœurs & à ravaller la dignité de son pays. L'histoire fournit plusieurs exemples de Gouverneurs d'Etats qui l'ont fait.

Qu'il n'en restoit que la langue & le ventre , non plus que des victimes immolées.] Car on ne faisoit brûler sur l'Autel ni le ventre ni la langue de la victime. On gardoit le ventre pour le farcir & pour le servir à table , & la langue pour la faire brûler sur l'Autel à la fin du repas , en l'honneur de Mercure , & pour faire dessus les libations. L'Odyssée d'Homere en fournit des exemples.

Car il ne faut pas suivre le sentiment de Sophocle qui fait la vertu foible & débile quand il dit.] Ce passage est de l'Antigone de Sophocle v. 569. Ismene dit à Créon pour excuser sa sœur Antigone :

ὅ γὰρ ποτ' ἐν ῥ'αὖτ' ἐδ', ἵε δὲ
Βραστὴ μὲν.

Ne vous imaginez pas, Seigneur, que ceux qui ont le bon sens en partage, le conservent dans les malheurs, il s'éclipse alors & les abandonne. Mais tout le pouvoir qu'on doit accorder à la Fortune, qui combat contre les gens de bien, c'est de leur attirer souvent des plaintes, des reproches & des calomnies, au lieu des honneurs & des récompenses qu'ils méritent par leurs grands travaux, & diminuer la confiance qu'on avoit en leur vertu.

Sentiment de Sophocle blâmé.

Le pouvoir qu'on doit accorder à la Fortune qui s'oppose aux gens de bien.

Il y a pourtant des gens qui croient que les peuples sont naturellement plus disposés à s'élever & à s'emporter contre les gens de bien, quand ils se croient heureux, parce qu'alors leurs grands

οὐκ οὐκ κατὰ ἀνθρώπων, ἀλλὰ κατὰ θεῶν.

Et cela est vrai la plupart du temps, mais c'est que ce sens n'étoit pas fort bon, qu'il n'étoit pas bien affermi, bien fortifié, car lorsqu'il est tel, les malheurs ne le font point perdre, & ne servent qu'à le faire éclater.

Il y a pourtant des gens qui croient que les peuples sont naturellement plus disposés à s'élever & à s'emporter contre les gens de bien, quand ils se croient heureux.] Voici un grand sujet proposé aux Politiques, savoir si les peuples heureux sont plus difficiles à gouverner que ceux qui sont dans le malheur. Plutarque nous dit qu'il y a des gens qui croient les premiers plus difficiles. Car en effet, le bonheur rend le peuple bien insolent. Mais il se déclare

pour les derniers, par la seule raison que le malheur aigrit, & qu'un esprit aigri est difficile à mener. Mais je ne comprends pas comment il a embrassé ici ce dernier parti, car par d'autres endroits de ses ouvrages il paroît qu'il est entièrement du premier. Dans la vie de Lucullus il dit en propres termes, qu'il n'y a rien de si mal-aisé à gouverner que l'homme à qui la fortune rit, comme aussi il n'y a rien de plus facile à mener que celui à qui elle est contraire. Et ailleurs il a rendu même cela sensible par une image. Dans un vaisseau pendant que la mer est tranquille, & qu'on a le vent à souhait, les passagers ne font pas grand compte du Pilote & sont tout prêts à lui résister, & à s'emporter contre lui; mais survient-il une tempête, alors

Si les peuples heureux sont plus difficiles à gouverner que ceux qui sont dans le malheur.

Le miel aigrit les playes.

Les remontrances doivent être accompagnées de douceur.

succès & l'accroissement de leur puissance, leur élevant le courage, les rendent fiers & orgueilleux. Mais c'est tout le contraire ; car on voit toujours que les malheurs aigrissent l'humeur, & font qu'on s'afflige de la moindre chose, qu'on est toujours prêt à s'irriter, & qu'on a les oreilles si charoüilleuses & si délicates, qu'elles sont offensées de la moindre petite parole qu'on profère d'un ton un peu haut. Or celui qui reprend quelqu'un des fautes qu'il a faites, semble lui reprocher ses malheurs, & cette franchise porte avec elle un certain air de mépris. Et comme on voit que le miel aigrit les playes & les ulcères, de même les remontrances vraies & pleines de sens, mordent & aigrissent souvent ceux qui sont dans le malheur, si elles ne sont accompagnées d'une certaine douceur, & si elles ne plient & n'obéissent un peu. C'est pourquoi Homère appelle la douceur *Menoïces*, parce qu'elle ne se roidit pas contre la partie irritée de l'ame,

ils ne regardent que lui & sont tout prêts à exécuter ses ordres, comme n'attendant leur salut que de son habileté & de son expérience. Et dans cette même vie il va nous dire bientôt *que pendant la guerre les Atheniens étoient fort humbles & fort souples par la crainte du péril, & qu'après la paix faite ils étoient arrogans & superbes*. Pour accorder cette contradiction apparente, il faut croire que Plutarque ne parle ici que

de la disposition où se trouvent les peuples selon qu'ils sont heureux ou malheureux, pour écouter les réprimandes qu'on leur fait & les avis qu'on leur donne sur les fautes qu'ils ont commises. Il est certain que ceux qui sont dans le malheur ont les oreilles plus délicates, qu'ils sont plus aîsez à aigrir que les autres, & que l'on doit garder avec eux plus de mesures & plus de ménagement.

Parce qu'elle ne se roidit pas qu'elle

qu'elle ne la combat pas, qu'elle ne la heurte pas. Car les yeux, qui sont affligés de quelque inflammation, s'arrêtent avec plaisir sur des couleurs obscures & qui n'ont aucun éclat, mais ils évitent avec soin celles qui sont vives & brillantes. Il en est de même d'une ville qui se trouve dans des malheurs imprévus, sa propre foiblesse la rend si timide & si délicate que le moindre bruit lui fait peur, qu'elle ne peut souffrir qu'on lui dise la vérité, & qu'elle demande qu'on ne lui parle que de choses qui ne lui remettent pas sa faute devant les yeux. Voilà pourquoi il est très-dangereux d'avoir à regir une telle ville, car si elle immole celui qui la flatte, ce n'est qu'après avoir immolé celui qui ne la flattoit point. Mais comme les Mathématiciens disent que le Soleil ne se laisse pas emporter entièrement au mouvement des Cieux, & qu'il n'a pas non plus un mouvement entièrement opposé, & qui leur soit con-

Ville qui se trouve dans le malheur, comparée à des yeux malades.

Dans le gouvernement des Etats il faut imiter le cours du Soleil.

contre la partie irritée de l'ame.] Il y a dans le Grec *ω: τῆ ἰσότη-
τος ὅ: ἡσυχίας ὑπάρχει*, comme ce-
dant à ce qui plaît à l'ame. Ce qui
fait un très mauvais sens. Je crois
le passage corrompu. Au lieu de
ἡσυχίας, il faut lire à mon avis
ἀσθενείᾳ, à la partie enflée de
l'ame, c'est-à-dire, à la partie ir-
ritée. Plutarque explique parfaite-
ment la raison de l'épithète qu'
Homère donne à la douceur. Elle
ne se roidit pas contre la colère &
ne la heurte pas, car elle l'aigriroit
au contraire, mais en lui cedant

elle la détrempe & la tempere.
*Mais comme les Mathématiciens
disent que le Soleil ne se laisse pas
emporter entièrement au mouvement
des Cieux.*) Pendant que le So-
leil est emporté d'Orient en Oc-
cident par le mouvement com-
mun des Cieux, son Ciel particu-
lier l'emporte d'Occident en Orient
sur le plan de l'Ecliptique, qui est
une ligne oblique & inclinée plus
proche de la terre dans la partie
meridionale du monde que dans
la septentrionale.

Tome VI,

A a a

traire, mais qu'il fuit un cours un peu oblique & incliné, & décrit une ligne, qui au lieu d'être entièrement droite & roide, va en tournoyant mollement & en biaisant, & que par cette obliquité il conserve toutes choses, & maintient le monde dans la juste temperature dont il a besoin; de même dans la conduite des Etats, le ton qui est trop fort & trop roide, & qui s'oppose en tout & par tout aux volontez du peuple, est trop rude & trop dur. Comme aussi celui qui se laisse trop aller au ton de ceux qui font des fautes, & auquel la plupart inclinent, est trop doux & par là très-dangereux. Le politique qui tient le milieu, qui cede quelquefois aux appetits du peuple, pour le faire obéir ailleurs, & qui lui accorde une chose agréable pour s'en faire rendre une nécessaire & utile, voilà le seul qui sçache bien gouverner les hommes, car par cette condescendance ils se laissent conduire, & se prêtent à faire de très-bonnes choses, ce qu'ils ne font point quand on veut les avoir de haute lutte, & les mener par force & par autorité; il est vrai que ce milieu est difficile à garder, parce qu'il faut mêler la douceur & la grace avec la sévérité & la majesté, mélange qui n'est pas aisé à faire; mais quand

† Milieu que doit
tenir le Politique.

Ce milieu est très-
difficile, & pour-
quoi.

De même dans la conduite des Etats, le ton qui est trop fort & trop roide.) Cette conduite des Etats comparée au cours du Soleil qui ne se laisse point emporter au mouvement commun des Cieux, mais qui a un mouvement particulier, qui tantôt l'éloigne de la terre, & tantôt l'en rapproche; me paroît parfaitement belle & d'un très-grand sens.

elles sont une fois mêlées, il n'y a ni ton, ni harmonie si admirable, c'est le mélange le plus harmonieux & le plus parfait. Aussi est-ce celui dont Dieu se sert pour gouverner le monde, sans rien violenter ni forcer, & n'imposant la nécessité d'obéir qu'après l'avoir tempérée par la persuasion & par la raison.

Le Grec dit le plus musical.

C'est celui que Dieu garde dans la conduite du monde.

Cette grande austerité est le ton de Caton le Jeune ; ses mœurs n'avoient rien de doux, ni qui fut capable de plaire au peuple & de le persuader, aussi n'eut-il aucun credit dans le Gouvernement. Cicéron lui-même écrit, *que pour avoir voulu gouverner, comme s'il eût été dans la République de Platon, & qu'il n'eût pas été au milieu de la lie du Peuple de Romulus, il essuya un refus plein de honte dans la poursuite du Consulat.* Pour moi il me semble qu'il lui arriva ce qui arrive aux fruits qui viennent hors de saison ; car comme on voit avec plaisir ces fruits, & qu'on les admire sans s'en servir, de même ces mœurs antiques de Caton, venant après plusieurs siècles

Caractère de Caton d'Utique.

Mœurs de Caton comparées à des fruits qui viennent hors de saison.

Cicéron lui-même écrit, *que pour avoir voulu gouverner.* Ce passage de Cicéron est dans la première Lettre du second liv. à Atticus : *Nam Catonem nostrum non tu amas plus quam ego. Sed tamen ille optimo animo utens, & summa fide, nocet interdum Reip. Dicit enim tanquam in Platonis politia non tanquam in Romuli face, sententiam.* Mais il n'est fait là aucune mention des refus qu'il es-

suya sur le Consulat, ce qui n'arriva que huit ans après cette Lettre écrite, comme Xylander & Crusenius l'ont fort bien remarqué. Il faut donc expliquer ce passage de Plutarque favorablement & supposer que par ces mots, *Cicéron lui-même dit*, il veut seulement faire entendre que Cicéron a fort bien marqué ce caractère de Caton qui lui fit ensuite essuyer ce refus.

Aaa ij

*Caton n'entra
dans le Gouvern-
ment qu'en second.*

se montrer parmi des vies corrompues & des mœurs gâtées, eurent d'abord beaucoup de réputation & beaucoup d'éclat, mais on n'en put faire aucun usage, à cause de la gravité & de la grandeur excessive de sa vertu, qui se trouva trop disproportionnée à son siècle & aux tems qui regnoient alors. Car Caton ne se mêla point du Gouvernement lorsque sa patrie étoit déjà ruinée, comme fit Phocion, mais il y entra pendant qu'elle étoit encore battuë d'une affreuse tempête. Il n'y entra même qu'en second, comme pour servir à remuer les voiles & les cordages, & pour aider ceux qui avoient plus de pouvoir que lui, mais il ne touchoit point au Gouvernail, & ne se mêloit nullement de conduire. Cependant il ne laissa pas de défendre & de soutenir longtems la République contre la Fortune, qui ayant entrepris de la ruiner, en vint à bout par d'autres mains, quoiqu'avec beaucoup de peine, fort lentement, & après un fort longtems; encore s'en fallut-il bien peu que Rome ne triomphât de tous les efforts de la Fortune par le secours de Caton & de sa vertu, à laquelle nous comparons celle de Phocion, non point en suivant des ressemblances communes & générales, comme pour dire qu'ils ont été tous deux gens de bien & grands politiques, car il y a sans doute de la différence de valeur à va-

Car il y a sans doute de la différence de valeur à valeur de prudence à prudence.) Il n'y a rien de plus vrai, & jamais homme,

leur, comme de la valeur d'Alcibiade à celle d'Epaminondas; de prudence à prudence, celle de Themistocle n'étant pas la même que celle d'Aristide; de justice à justice, celle de Numa ne ressemblant point à celle d'Agefilas. Mais les vertus de ces deux personnages, jusqu'à leurs plus petites & plus imperceptibles différences, portent toutes le même caractère, la même forme, & la même couleur de mœurs & de sentimens. La douceur y est mêlée avec l'austerité par égales mesures, la valeur avec la prudence, la timidité prévoyante pour les autres avec l'abandon d'eux-mêmes aux plus grands dangers, & la fuite des choses honteuses s'y trouve si bien liée & unie avec le zèle constant de la justice, qu'il faudroit un jugement bien subtil comme un instrument bien délié, pour les separer & pour y trouver la moindre différence.

Les vertus de Phocion & celles de Caton parfaitement semblabl.

Pour ce qui est de Caton, tout le monde convient qu'il étoit d'une Maison illustre, comme nous le dirons dans sa vie. Et quant à Phocion je conjecture qu'il n'étoit pas d'une naissance entièrement obscure, ni de bas lieu. Car si, comme Idomenée le prétend, il eût été fils d'un faiseur de pilons à mortier, Glaucippus fils d'Hyperide dans le traité qu'il a fait contre lui

Extraction de Phocion inconnue.

Idomenée Historien, qui avoit été disciple d'Epicure. Il avoit écrit les vies de ceux qui s'étoient attachés à Socrate.

ne l'a mieux fait voir qu'Homere. Il a souvent peint la valeur avec tous ses traits, & elle est toujours différente dans ses heros; celle d'Achille n'est pas la même que celle de Diomedé; celle de Diomedé ne ressemble point à celle d'Ajax, ainsi des autres. Il en est de même de la prudence, celle d'Ulysse n'est pas celle de Nestor, &c.

A a a iij

où il a rassemblé toutes les injures qu'il a pû, n'auroit jamais oublié de lui reprocher la bassesse de son extraction, & lui-même il n'auroit point eu une éducation si honnête & si sage. Car étant fort jeune il fut disciple de Platon, & ensuite de Xenocrate dans l'Académie, où dès le commencement il forma ses mœurs & sa vie sur le modele de la plus parfaite vertu. Duris écrit que jamais Athenien ne le vit ni rire, ni pleurer, ni se baigner dans les étuves publiques, ni avoir les mains hors de son manteau quand il étoit habillé. D'ailleurs quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à l'armée, il marchoit toujours nuds pieds, & sans manteau, à moins qu'il ne fit un froid excessif & insupportable, de sorte que les soldats disoient en riant, *voilà Phocion habillé, c'est signe d'un grand hyver.*

Quoiqu'il fut d'un naturel très-doux & très-humain, il avoit le visage si rude & si funeste,

*Son éducation
dans l'Académie.*

*Car l'Ecole de
l'Académie étoit la
plus excellente pour
la vertu.*

Ses mœurs austères.

*Les mains hors
du manteau mar-
quoient un homme
turbulent & de
sens peu raffiné.*

*Sa physionomie
rude & funeste.*

Il marchoit toujours nuds pieds à moins qu'il ne fit un froid excessif.] Dans ces anciens tems c'étoit une coutume assez générale en Grece d'aller nuds pieds, comme Casaubon l'a remarqué sur les caracteres de Theophraste. Xenophon rapporte qu'il y avoit une Loi de Lycurgue qui ordonnoit aux Spartiates d'aller nuds pieds, Parmi les Atheniens ceux qui menoient une vie plus dure & plus austere que les autres, alloient aussi nuds pieds, à moins qu'il ne fit

un très-grand froid, ou qu'ils n'eussent à marcher par des chemins raboteux & difficiles. Et c'est ainsi que Socrate marchoit ordinairement. Les Romains ont quelquefois imité cette austérité, comme on le voit par l'exemple de Caton, & de quelques autres. Dans Clement d'Alexandrie il y a un passage qui paroît bien singulier, il dit *qu'il est séant & convenable à un homme de guerre sur tout d'aller nuds pieds, car d'avoir des souliers, c'est être presque lié,*

que ceux qui ne le connoissoient point auroient craint de se trouver seuls avec lui. C'est pour-
quoi un jour que l'Orateur Chares parloit for-
tement contre ses sourcils terribles, les Athe-
niens s'étant pris à rire, Phocion leur adressant la
parole: *Cependant*, leur dit-il, *jamais ces sourcils ne*
vous ont fait aucun mal, mais les risées de ces beaux rieurs
ont fait souvent verser bien des larmes à votre ville. Sem-
blablement sa maniere de parler, toujours pleine
de conceptions heureuses & de pensées no-
bles, étoit utile & salutaire, toujours renfer-
mée dans une brièveté propre au commande-
ment, & assaisonnée d'une austerité, qui n'étoit
mêlée d'aucune douceur. Car comme Zenon di-
soit *que le Philosophe ne doit point proferer de parole*
qui ne soit trempée dans le bon sens, tous les discours
de Phocion renfermoient beaucoup de sens en
peu de paroles. Et il semble que Polyeuctus le
Sphettien avoit cela en vûe quand il disoit *que*
Demosthène étoit le plus excellent des Orateurs, &
que Phocion en étoit le plus éloquent. Car comme par-
mi les monnoyes, celles qui sous un moindre
poids renferment plus de valeur intrinseque,
sont les plus estimées, aussi le prix du discours

Sa maniere de
parler,

Beau mot de Ze-
non.

Jugement de Po-
lyeuctus sur De-
mosthène & sur
Phocion.

Sa maniere de parler, toujours
pleine de conceptions heureuses.]
ἐπιχρησὶς εὐτυχισμάτων. Je ne crois
pas qu'il y ait aucun exemple
d'εὐτόχημα pris dans le sens de sen-
tence, de conception. M. Salvini a
eu raison de le corriger & de lire

ἐπιχρησὶς ἀδυναμιῶν. Les en-
thymemes sont d'un grand usage
dans la Réthorique; & ce mot se
prend souvent, non seulement
pour le syllogisme qui porte pro-
prement ce nom, mais pour con-
ception, sentence, &c.

Valeur du discours comparée à celle de la monnoye.

Combien Phocion estimoit la brièveté dans le discours.

Demosthene appelloit Phocion la hache de ses discours.

Les mœurs sou-vent plus persuasives que l'éloquence.

Phocion fit ses premières campagnes sous Chabrias. En quoi il lui fut utile.

Caractère de Chabrias.

consiste à faire entendre beaucoup de choses en peu de mots. Et l'on dit sur cela qu'un jour Phocion dans le théâtre, qui étoit plein de monde, se promenoit au-dessous de la scène tout pensif & renfermé en lui-même, & qu'un de ses amis lui ayant dit, *Phocion vous avez bien l'air d'un homme qui médite. Vous avez raison*, lui répondit-il, *je médite effectivement si je ne pourrois point retrancher quelque chose du discours que je dois faire aux Atheniens.* Aussi Demosthene, qui méprisoit tous les autres Orateurs, dès que Phocion se levoit pour parler, avoit accoutumé de dire tout bas à ses amis, *voilà la hache de mes discours qui se leve.* Mais peut-être que c'est aux mœurs de Phocion qu'il faut faire tout l'honneur du grand effet que produisoit son éloquence, car souvent un mot, un signe, un clin d'œil d'un homme de bien, ont plus de pouvoir & de force pour persuader, que les périodes les plus travaillées & les figures les plus pathétiques.

Phocion étant encore fort jeune, suivit à la guerre le Général Chabrias, & apprit de lui beaucoup de choses concernant ce métier. Mais il y en eut d'autres où il fut très-utile à Chabrias, & où il corrigea son naturel qui étoit inégal & emporté. Car étant d'ailleurs paresseux & difficile à remuer, il s'emportoit aisément dans les combats, & son courage s'allumoit de manière qu'il se jettoit tête baissée au milieu des plus grands perils avec la dernière temerité; il lui en coûta même

même la vie à Chio, car il se piqua d'aborder le premier avec sa Galere, & il fit sa descente malgré les efforts des ennemis qui bordoient le rivage & qui s'y oppofoient.

Phocion, qui n'avoit pas moins de prudence que de courage, échauffoit la lenteur de Chabrias, & rallentissoit l'impetuosité hors de saison de sa grande audace; de sorte que Chabrias, qui étoit naturellement doux & plein de générosité & de bonté l'en aimoit, & estimoit, l'avançoit aux premieres charges, lui confioit des commandemens importans, & le faisoit connoître aux Grecs, en se servant de lui dans les affaires les plus hazardeuses & de la plus grande conséquence; sur tout à la bataille navale de l'Isle de Naxe, il lui fit acquerir beaucoup de réputation & d'honneur, car il lui donna le commandement de son aîle gauche, où les ennemis firent leurs plus grands efforts, & qui décida très-promptement de la victoire.

Grande confiance que Chabrias avoit en Phocion.

Il lui donne le commandement de son aîle gauche au combat naval de Naxe.

Comme cette bataille fut la premiere que la ville d'Athenes gagna depuis sa prise avec ses seules forces, ce grand succès lui causa tant de joye, qu'elle en conçut beaucoup d'affection pour Chabrias, & qu'elle commença à faire grand compte de Phocion, comme d'un Capitaine capable de la bien servir. Elle remporta cette victoire le jour de la fête des grands Mysteres, & pour en célébrer la mémoire, Chabrias toutes les années à pareil-jour, qui étoit le seizième du mois d'Oc-

Phocion regardé comme un grand Capitaine après le combat de Naxe.

C'est-à-dire, le premier jour de la fête, car elle dureroit neuf jours.

Tome VI.

Bbb

Du mois Boedromion.

Chabrias envoie Phocion pour recevoir les contributions des Isles.

Mot d: Phocion à Chabrias.

Reconnoissance de Phocion pour Chabrias.

Mot de Phocion

tobre , donnoit du vin à tous les Atheniens.

Quelque tems après Chabrias envoyant Phocion pour recevoir les contributions que les Isles devoient fournir , & voulant lui donner vingt vaisseaux pour faire cette recette , Phocion lui dit, *que s'il l'envoyoit contre des ennemis , vingt vaisseaux ne suffisoient pas , & que s'il l'envoyoit à des alliez , il en avoit assez d'un.* En effet il s'embarqua sur sa seule galere , & après avoir parlé aux villes , & s'être abouché avec les principaux Officiers & les Commandans , & avoir traité avec eux simplement & bonnement , il s'en retourna avec beaucoup de galeres que les alliez envoyoient pour porter tout l'argent qu'ils devoient.

Phocion ne continua pas seulement d'honorer Chabrias , & de lui faire la cour pendant sa vie , mais encore après sa mort il eut un très-grand soin de tous ceux qui lui appartenoint , & n'oublia rien pour rendre honnête homme son fils Ctesippe , & quoiqu'il le vît d'un naturel feroce , emporté & incorrigible , il ne se rebuta point , il continua de l'avertir , & tâcha toujours de le redresser , & de couvrir ses infamies. Il est vrai qu'une seule fois dans une de ses expéditions ce jeune homme qui servoit sous lui , l'importunant & lui rompant la tête par des questions hors de propos , & par des conseils même qu'il s'avoit de lui donner pour le redresser comme d'égal à égal , Phocion perdit presque patience , & s'écria : *O Chabrias , Chabrias , que je te paye un grand*

retour de l'amitié que tu as eue pour moi , en supportant toutes les impertinences de ton fils ! sur le fils de Chabrias.

Phocion voyant que ceux qui se mêloient alors du Gouvernement, avoient partagé entre eux comme au sort, les charges de la guerre, & celles de la ville, & que les uns, comme Eubulus, Aristophon, Démosthène, Lycurgue, & Hype-ride ne faisoient que haranguer le peuple & proposer tous les decrets; & que les autres, comme Diopithe, Menesthée, Leosthène & Chares s'avancoient par les emplois de la guerre, il aimamieux imiter la maniere de gouverner de Pericles d'Aristide & de Solon, comme plus entiere & plus parfaite, étant composée de l'une & de l'autre, & de la civile & de la militaire. Car chacun de ces trois hommes-là étoit tout ensemble, comme dit Archiloque, *Et bon serviteur de Mars, Et grand Courtisan des aimables Muses.* Il voyoit même que la Déesse patronne d'Athenes étoit & s'appelloit effectivement *Polemique & Politique*, c'est-à-dire, propre à conduire des armées & à gouverner des villes.

Phocion imite la maniere de gouverner de Pericles, comme la plus parfaite, Et pourquoi.

Minerve appelle Polemique Et Politique, car le bon esprit préside également à ces deux métiers.

S'étant donc formé sur ce modele, dans toute la maniere de gouverner, il eut toujours en

Comme plus entiere Et plus parfaite, étant composée de l'une Et de l'autre, Et de la civile Et de la militaire.] Car il n'y a rien de plus parfait que d'être propre en même tems & à la politique & à la guerre; à commander des armées & à gouverner & conquies des

Etats. Mais il est difficile de réunir ces deux grands talens. Cela étoit commun parmi les Romains. Il y en a eu de grands exemples parmi les Grecs. Cela est plus rare parmi nous, & je suis persuadé que l'éducation en est la seule cause.

Bbb ij

*Le repos & la paix
e but de tout Gou-
vernement sage.*

*Phocion ne bri-
guoit jamais les
charges, mais il les
acceptoit.*

*Il fut nommé qua-
rante-cinq fois Ca-
pitaine Général,
sans s'être trouvé
aux élections.*

*Il ne cherchoit ja-
mais à plaire au
peuple.*

vûë le repos & la paix, comme le but de tout Gouvernement sage. Cependant il fit plus d'expédition seul, non-seulement qu'aucun des Capitaines de son tems, mais encore qu'aucun de ceux qui avoient été avant lui, non qu'il demandât, ni qu'il briguât ces charges, mais c'est qu'il ne les fuioit point & ne les refusoit point, quand sa ville l'y appelloit; car c'est une chose constante & avouée de tout le monde, qu'il fut élu quarante-cinq fois Capitaine Général, & qu'il ne se trouva pas une seule fois aux élections, mais qu'il fut nommé toujours absent, les Citoyens l'ayant toujours mandé pour le charger de la conduite de leurs armées.

Les têtes peu sensées ne pouvoient assez s'étonner de cette conduite du peuple d'en user ainsi pour Phocion, qui le plus souvent s'opposoit à ses volontez, & qui jamais ne faisoit & ne disoit rien pour lui complaire. Car comme on dit que les Rois se servent de leurs flatteurs, quand ils ont lavé les mains pour se mettre à table, de même le peuple d'Athenes se servoit de ses Orateurs les plus gracieux & les plus agréables par maniere d'ébattement pour avoir le plaisir d'entendre leurs harangues; mais quand il étoit question du

*Car comme on dit que les Rois se
servent de leurs flatteurs, quand
ils ont lavé les mains pour se met-
tre à table.] Car la table est vé-
ritablement le seul endroit où l'on*

*devroit se divertir de ces flatteurs
& de ces bouffons. On seroit trop
heureux que les Rois ne les en-
tendissent qu'à table.*

commandement des armées, alors toujours sage & toujours sérieux, il y appelloit le plus austere & le plus sensé de ses Citoyens, & choisissoit celui qui s'opposoit le plus à ses volonteZ & à ses caprices.

Sage conduite des Atheniens.

Aussi un jour qu'on lut en pleine assemblée du peuple un Oracle de Delphes, qui portoit *que tous les Atheniens étant d'accord, il y en avoit un seul qui n'étoit pas de l'avis des autres*, Phocion se leva & dit, *qu'on s'épargnât la peine de chercher, que c'étoit lui dont parloit l'Oracle; car il étoit le seul à qui tout ce qu'on faisoit, déplaïssoit au dernier point.* Une autre fois ayant dit son avis devant le peuple, il fut applaudi & suivi de tout le monde. Etonné de cette approbation, il se tourna vers ses amis & leur dit, *Ne m'est-il pas échappé quelque sottise sans que je m'en sois apperçû?*

Grande franchise de Phocion.

Le peu de cas qu'il faisoit de l'approbation du peuple.

Un jour les Atheniens demandoient que l'on se cotisât pour faire un grand sacrifice, & la plupart avoient déjà donné liberalement. On s'adressa plusieurs fois à Phocion, qui répondit, *Demandez aux riches; car pour moi j'aurois honte de vous donner, n'ayant pas encore payé celui-ci*, montrant l'usurier Callicles. Et comme on ne cessoit de crier après lui & de l'importuner, il leur conta cette fable: *Un jour un homme fort poltron s'enrôla pour aller à la guerre. Le voilà parti; tout d'un coup il entend des corbeaux croasser; il pose les armes & s'arrête. Un moment après il se rassûre, reprend ses armes & recommence à marcher. Les Corbeaux encore de croasser, & lui*

Il faut payer avant que de donner.

Fable que Phocion conte aux Atheniens.

Bbb iij

de poser encore les armes & de s'arrêter. Enfin après plusieurs reprises , il leur dit , *Vous croasserez tant qu'il vous plaira , mais vous ne tâterez pourtant pas de ma peau & s'en retourna.*

Sage réponse de Phocion aux Atheniens qui l'appellent lâche.

Quelques réponses de Phocion pleines de vivacité & de sens.

Quelque tems après à l'armée les Atheniens voulurent forcer Phocion à les mener contre l'ennemi , & il n'en voulut rien faire. Ils l'appellerent poltron , lâche , & il leur répondit : *Ni vous ne sçauriez me rendre vaillant , ni moi vous rendre timides , mais nous nous connoissons , demeurons-en là.*

Dans des tems fort difficiles le peuple devenu fort insolent , s'emporta contre lui , & vouloit que sur l'heure il lui rendît compte de sa conduite ; il ne fit que leur dire , *Mes bonnes gens , avant toutes choses , pensez comment vous vous tirerez de tout ceci.*

Comme pendant la guerre les Atheniens étoient fort humbles & fort souples par la crainte du péril , & que d'abord après la paix faite , ils étoient arrogans , & crioient contre Phocion , lui reprochant qu'il leur avoit ravi la victoire qu'ils tenoient entre les mains , il leur dit : *Vous êtes bien heureux d'avoir un Capitaine qui vous connoît ; car sans cela il y a déjà long-tems que vous seriez perdus.*

• Un jour qu'ils refusoient de vuider par les voyes de la justice les differends qu'ils avoient avec les Béotiens pour leurs limites , & qu'ils vou-

Car sans cela il y a déjà long-tems que vous seriez perdus.] Car si Phocion ne les avoit connus & qu'il les eût pris pour des gens

sentez , il auroit suivi leurs avis & les auroit tous perdus par cette déference,

loient prendre les armes , il leur conseilla de combattre contre eux avec des paroles , en quoi ils étoient les plus forts , & non avec des armes , en quoi ils étoient les plus foibles.

Une autre fois qu'ils n'avoient nulle attention à ce qu'il disoit dans le conseil , il leur dit : *Vous pouvez bien me forcer à faire ce que je ne veux pas , mais jamais vous ne me forcerez à dire contre mon sentiment ce qu'il ne faut pas.*

Démosthene , un des Orateurs qui lui étoient opposés dans le Gouvernement , lui dit un jour : *Phocion , les Atheniens vous feront mourir , s'ils rentrent jamais dans leur fureur. Et vous , ils vous feront mourir ,* lui répartit-il , *s'ils rentrent jamais dans leur bon sens.*

Un jour Polyeuctus le Sphettien haranguoit le peuple pour lui persuader d'entreprendre la guerre contre Philippe. Comme il faisoit ce jour-là une chaleur excessive , & qu'il étoit fort gros & fort gras , il étoit tout hors d'haleine & suoit à grosses gouttes ; de sorte qu'il fut obligé de boire plusieurs fois de l'eau pour achever son discours. Phocion le voyant en cet état dit : *Athéniens , il est vraiment bien juste que sur la parole de cet honnête homme vous entrepreniez la guerre contre Philippe ; car que ne devez-vous pas penser qu'il fera le harinois sur le dos quand les ennemis seront proche , lui qui pour dire seulement en votre présence ce qu'il a préparé tout à son aise , se voit à tout moment sur le point d'être suffoqué ?*

L'Orateur Lycurgue l'accabloit d'injures dans une assemblée du peuple , & lui reprochoit entre autres choses , comme un très-grand crime, qu'Alexandre ayant demandé à la ville d'Athenes dix de ses Citoyens pour en faire ce qu'il voudroit, il avoit conseillé de les donner. Il se leva & dit , *J'ai donné aux Atheniens plusieurs conseils très-beaux & très-utiles , mais ils ne les suivent point.*

Il y avoit alors à Athenes un homme appelé Archibiade , qui contrefaisoit le Lacedémonien avec une barbe d'une longueur démesurée , un méchant manteau tout usé , & un visage triste & sévère. Un jour dans une assemblée du peuple, Phocion, fatigué des contradictions qu'il essuyoit, appella cet Archibiade à son secours , le priant de venir confirmer par son témoignage , la vérité qu'il disoit , mais Archibiade se levant , se rangea du côté des Atheniens , & dit ce qui leur étoit le plus agréable. Alors Phocion le prenant à la barbe , lui dit : *O Archibiade , que ne faisais-tu donc raser cette grande barbe , puisque tu voulois faire le métier de flatteur ?*

Aristogiton le Sycophante faisoit fort le brave dans les assemblées , ne parloit que de guerre , & ne cessoit de presser les Atheniens de prendre les armes ; mais lorsqu'on fit les rôles de ceux qui pouvoient , ou ne pouvoient pas servir , il vint se présenter appuyé sur une béquille , & une jambe emmaillottée. Phocion qui étoit sur son Tribunal , le voyant venir de loin , cria au Greffier ,

Ecris

Ecris Aristogiton boiteux & lâche.

Toutes ces réponses , qui marquent beaucoup d'amertume & de fiel , font que je m'étonne très-souvent comment & pourquoi un homme si rude & si severe a jamais pû avoir le surnom de bon & de doux ; mais enfin je trouve que s'il est difficile , il n'est pourtant pas impossible que le même homme soit en même-tems doux & severe, comme on trouve des vins qui sont tout ensemble doux & piquans. Car on en voit assez qui paroissent doux dans le commerce, & qui sont pourtant très-aigres & très-dangereux. Cependant on écrit que l'Orateur Hyperide dit un jour au peuple, *Atheniens , ne regardez point si je suis aigre, mais regardez si je le suis pour néant & sans aucun profit pour moi.* Comme si le peuple ne haïssoit & ne rejettoit que ceux qui se rendent fâcheux & insupportables par leur avarice , & qu'il ne haïsse pas plutôt ceux qui par insolence , par envie , par haine, par colere , ou par opiniâtreté abusent de leur pouvoir.

Il y a une severité qui peut être l'effet de la bonté & de la douceur.

Sage réflexion de Plutarque.

Pour Phocion jamais il ne fit le moindre mal à aucun Citoyen par aucune haine particuliere , & ne regarda personne comme ennemi ; mais il étoit severe , intraitable , & inflexible à l'égard de ceux qui s'élevoient contre lui & qui résistoient à ce qu'il proposoit pour le bien de la patrie. Car dans tout le reste de sa conduite il se montrait doux , familier & humain , jusques-là que quand ceux qui lui avoient été les plus opposés , venoient à faire des fautes , & à tomber

Plutarque concilie ici la sévérité & la douceur de Phocion.

Tome VI.

C c c

*Grande humanité
de Phocion.*

*Mot injuste de
Phocion.*

*Marques bien glo-
rieuses de la con-
fiance que les Alliez
avoient en lui.*

dans quelque malheur , il couroit à leur secours , & paroissoit pour eux dans les Tribunaux ; dès qu'ils étoient en danger d'être condamnés. Et à ce propos on raconte que ses amis lui reprochant un jour qu'il défendoit en justice un méchant à qui on faisoit le procès , il leur répondit : *Les bons n'ont pas besoin qu'on les défende.* Aristogiton le Sy-cophante ayant été condamné , l'envoya prier de l'aller voir ; tout aussi-tôt il sortit pour aller à la prison , & comme ses amis vouloient l'en empêcher , *laissez-moi aller , mes amis , leur dit-il , car où peut-on voir Aristogiton plus agréablement que là ?*

Malgré tout cela quand les Atheniens envoioient des flottes en mer , si c'étoit un autre que Phocion qui les commandât , toutes les villes maritimes de leurs Alliez & les Insulaires , regardant ces flottes comme ennemies , fortifioient leurs murailles , combloient leurs ports , & retiroient de la campagne dans les villes leurs troupeaux , leurs esclaves , leurs femmes , leurs enfans , tous leurs meubles & tous leurs effets. Mais quand c'étoit Phocion qui les commandoit , tous ces peuples sortoient bien loin au devant de lui couronnez de chapeaux de fleurs & pleins de

Les bons n'ont pas besoin qu'on les défende.] Ce mot est fondé sur cette vérité constante , que la justice & l'innocence protègent assez les gens de bien , & qu'ils n'ont pas besoin d'autres défenseurs , car ils sont assez forts quand la justice est pour eux. Cependant on peut opposer à ce mot de Phocion un principe tout contraire. Ce sont les bons qui ont besoin très-souvent d'être défendus contre la persécution des méchants & contre leurs calomnies , & ce sont les méchants qu'on ne doit jamais défendre.

joye, & le menoient eux-mêmes dans leurs ports.

Philippe cherchant à se glisser dans l'Eubée pour s'en saisir par surprise, y faisoit passer des troupes de la Macedoine, & attiroit les villes dans son parti par le moyen des Tyrans, qui les gouvernoient, & qui vouloient se fortifier de sa protection. Sur cela Plutarque d'Eretrie appella les Atheniens & les conjura de venir délivrer cette Isle, qui étoit déjà occupée par le Macedonien. Les Atheniens envoyerent d'abord Phocion avec peu de troupes, dans l'esperance que tous les peuples de l'isle se joindroient d'abord à lui. Mais Phocion à son arrivée trouva toute l'Isle pleine de traîtres, & il s'apperçut que tout y étoit ruiné & miné par l'argent que Philippe y avoit répandu. Il se vit donc d'abord dans un très-grand danger. Il prit le parti de se saisir d'une éminence qui étoit séparée de la plaine de Tamynes par un ravin fort profond, il s'y fortifia, & retint ensemble tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, exhortant ses Capitaines à ne pas se mettre en peine de tous les soldats mutins, causeurs & peu disciplinez qui se retiroient du Camp & qui désertoient; car, disoit-il, non-seulement par leur peu de discipline ils nous seroient ici très-inutiles, mais ils deviendroient même nuisibles & pernicious en détournant ou embarrassant ceux qui sont disposez à bien faire, & quand ils seront de retour à Athenes, comme ils se sentiront coupables de désertion; ils crieront moins contre nous, & ne nous calomnieront pas avec tant d'impudence.

Eretrie ville de l'Eubée sur l'Enrippe.

Sage parti que prit Phocion en Eubée.

Soldats peu disciplinez, non seulement inutiles, mais nuisibles.

Ccc ij

Plutarque d'Eratric marche contre les Macedoniens sans attendre Phocion.

Quand les ennemis se furent approchez , il commanda à ses troupes de se tenir sous les armes sans branler , jusqu'à ce qu'il eût fait son sacrifice. Cela dura assez de temps , soit qu'il eût de la peine à trouver des signes heureux , soit qu'il voulût par là engager les ennemis à s'avancer davantage. Plutarque crut d'abord que ce délai venoit de la peur qui l'avoit saisi , & qu'il balançoit à combattre ; c'est pourquoi sans attendre l'ordre , il s'ébranla , & marcha avec les étrangers qu'il avoit à sa solde. La Cavalerie , qui le vit aller à la charge , ne put se retenir & se mit à le suivre pour charger aussi , mais en désordre , écartée çà & là , & comme elle sortoit des retranchemens. Les premiers ayant été facilement rompus , tous les autres se débanderent , & Plutarque lui-même se mit à fuir. La plupart des ennemis croyant avoir tout vaincu , donnerent jusques dans le Camp , & travailloient à en abattre la clôture & à s'en rendre maîtres. Dans ce moment le sacrifice de Phocion se trouvant achevé , les Atheniens tomberent sur eux & les mirent en fuite , après en avoir tué la plus grande partie dans les retranchemens même qu'ils abattoient. En même-tems Phocion donne ordre à son Corps de bataille de se tenir là sans bouger , pour attendre & recevoir ceux qui avoient été rompus d'abord à la premiere attaque , & qui s'étoient débandez , & lui avec l'élite de ses gens il alla charger l'ennemi. La mêlée fut fort rude , &

Sage conduite de Phocion.

les uns & les autres combattirent avec beaucoup de valeur & sans aucun ménagement pour leur vie. Deux jeunes officiers, Thallus, fils de Cyneas, & Glaucus, fils de Polymede, qui combattoient auprès de leur Général, se distinguèrent par-dessus tous les autres. Cleophane acquit aussi beaucoup d'honneur dans ce combat, & y rendit un grand service; car rappelant les Cavaliers qui avoient pris la fuite, il cria tant après eux, & les exhorta tant à venir au secours de leur Général, qui étoit en danger de sa personne, qu'il les rallia, & les fit revenir, ce qui acheva & assûra la victoire de l'Infanterie.

Après le combat Phocion chassa Plutarque d'Eretrie, & s'étant emparé du Fort appelé Zaretra, situé dans un lieu très-avantageux justement dans l'endroit où l'Isle se retressit en pointe, & est serrée des deux côtes par la mer, il ne voulut pas permettre qu'on prît les Grecs prisonniers, de peur que les Orateurs d'Athenes ne portassent un jour le peuple à exercer contre eux quelque cruauté par un emportement de colere & de vengeance.

Phocion empêche qu'on ne prenne les Grecs prisonniers, & pourquoi.

Après ce grand succès il s'en retourna. Il ne fut pas plutôt parti que tous les Alliez regrettèrent sa bonté & sa justice, & que les Atheniens

Il ne voulut pas permettre qu'on prît les Grecs prisonniers.] C'est ce que dit le texte. Mais un Ms. presente cette autre leçon, ὅς *Il renvoya tous les Grecs qu'il avoit pris prisonniers. Cela revient au même sens.*

Ccc iij

connurent sa grande capacité , sa valeur , & son expérience. Car Molossus , qui lui succéda , & qui prit après lui le commandement , fit la guerre de manière qu'il tomba lui-même entre les mains des ennemis. Philippe , qui n'avoit que des vûes fort vastes , & dont les esperances n'embrassoient rien que de grand , vint dans le pays de l'Hellespont avec toutes ses forces , ne doutant point qu'à la faveur de cette conjoncture il ne se rendît maître tout d'abord de la Chersonese , de Perinthe , & de Byzance.

Les Atheniens envoient Chares avec des troupes au secours de Byzance.

Les Atheniens s'étant mis en devoir d'y envoyer du secours , les Orateurs firent tant par leurs harangues , qu'ils y envoyèrent Chares pour Général. Il s'embarqua donc avec une bonne flotte , & ne fit rien qui répondit à ce grand appareil. Les villes mêmes ne voulurent pas le recevoir dans leurs ports , mais suspect à tout le monde , il étoit forcé d'aller rodant le long des côtes , rançonnant les alliez , & méprisé des ennemis. Le peuple irrité par les Orateurs , étoit dans une grande colere & se repentoit d'avoir envoyé du secours à Byzance. Phocion se levant

Beau mot de Phocion.

dit : qu'il ne falloit point être en colere contre les Alliez qui se défioient , mais contre les Généraux qui donnoient lieu à cette défiance. Car ce sont ceux-ci qui vous rendent odieux & formidables à ceux mêmes qui ne sçauroient se sauver sans votre secours.

Et formidables à ceux mêmes votre secours.) Il y a au texte qui ne sçauroient se sauver sans deux légères fautes qui en cor-

Le peuple, frappé de ce discours, changea d'avis sur l'heure, & ordonna qu'il allât lui-même avec de nouvelles forces au secours des Alliez dans l'Hellepont. Ce choix contribua plus que tout au salut de Byzance, car la réputation de Phocion étoit déjà fort grande, & Cleon, l'un des premiers de Byzance en vertu & en autorité, & qui avoit lié une amitié particulière avec lui dans l'Académie, fut sa caution envers la ville. Les Byzantins ne souffrirent donc point qu'il campât dehors, comme il le vouloit, mais lui ouvrant leurs portes ils le reçurent dans leur ville, & mêlerent parmi eux les Atheniens, qui touchés de la confiance qu'on avoit en leur bonne foi, se montrèrent très-sages, très-temperans, & entièrement irréprochables dans leur maniere de vivre, & très-hardis dans tous les combats. Philippe fut chassé de tout le pays de l'Hellepont après y avoir perdu beaucoup de sa réputation, car jusques-là il avoit passé pour invincible, & rien n'avoit osé tenir devant lui. Phocion lui prit quelques vaisseaux, recouvra quelques places fortes où il avoit mis garnison, & ayant fait des descentes en plusieurs endroits de ses terres, il courut & pillà tout le plat pays jusqu'à ce que des troupes s'étant assemblées, & étant venues au secours, il fut blessé & obligé de s'en retourner.

Les Atheniens envoient Phocion à la place de Chares.

Confiance des Byzantins en Phocion.

Philippe chassé de tout le pays de l'Hellepont.

Phocion blessé.

rompent tout le sens, καὶ τοὶ περὶ lire, ὃ τοῖς περὶ ὑμῶν εἰσέειναι μὲν ἡμῶν εἰσέειναι μὲν δυναμένοι. Il faut δυναμένοι.

*Phocion marche
au secours de Me-
gare.*

Quelque temps après ceux de Megare l'envoyèrent prier secrètement de venir les secourir & prendre possession de leur ville. Phocion qui craignit que les Beotiens, avertis de ce complot, ne le prévinsent avant qu'il pût y être arrivé, fit tenir dès le grand matin une assemblée de ville où il fit part aux Atheniens de ce que les Megariens lui avoient mandé. Les Atheniens ordonnerent sur l'heure qu'on iroit à leur secours, & Phocion au sortir de l'assemblée fit sonner la trompette pour donner le signal de prendre les armes & de partir, & sans autre délai il les mena à Megare. Les Megariens le reçurent avec de grandes démonstrations de joye, il fortifia d'abord le port de Nissée, tira deux bonnes murailles depuis la ville jusqu'à ce Port, & joignit par ce moyen la ville à la mer, de sorte que ne craignant plus ses ennemis du côté de la terre, elle fut entierement à la disposition des Atheniens.

*Phocion conseille
aux Atheniens d'ac-
cepter les proposi-
tions de Philippe
Héliée le plus
grand Tribunal*

Athenes s'étant donc déclarée ouvertement ennemie de Philippe, & ayant élu, en l'absence de Phocion, d'autres Capitaines pour les envoyer à cette guerre, Phocion à son retour des Isles conseilla d'abord au peuple, puisque Philippe ne cherchoit qu'à vivre en paix avec eux, & qu'il craignoit l'issue de cette guerre, d'accepter les propositions qu'il offroit; & comme quelqu'un de ces Orateurs, accoutumés à passer leur vie dans le Tribunal de l'Héliée, & à ne faire d'autre métier que d'accuser le tiers & le quart, s'opposa

s'opposa à son avis , & lui dit : Osez-vous bien , Phocion , détourner les Atheniens de faire la guerre , lorsqu'ils ont déjà les armes à la main ? Oui sans doute , lui répondit Phocion , je l'ose , & cela , quoique je sçache fort bien que si on fait la guerre , je te commanderai , & que si l'on fait la paix , tu me commanderas. Mais son avis n'étant pas suivi , & celui de Demosthene , qui conseilloit aux Atheniens d'aller donner la bataille à Philippe le plus loin qu'ils pourroient de l'Attique , l'emportant , & entraînant tout le monde , Phocion lui dit tout haut : Mon ami , ne cherchons point où nous donnerons la bataille , mais comment nous remporterons la victoire , car voilà le seul moyen d'éloigner la guerre de nous ; au lieu que si nous sommes battus , toutes sortes de maux & de dangers seront toujours à nos portes.

d'Athènes , ainsi appelé parce qu'il étoit découvert & exposé au Soleil. Les Juges étoient nommez Helia-stes.

Belle réponse de Phocion à un Orateur d'Athènes.

Mot plein de sens que Phocion dit à Demosthene.

Après que les Atheniens eurent perdu la bataille , les plus mutins & les plus turbulens de la ville , & ceux qui ne cherchoient que des nouveautés , traînèrent Charideme au tribunal pour le faire élire Capitaine , ce qui allarma tous les gens de bien qui eurent recours au Senat de l'Aréopage , & là au milieu de l'assemblée , par leurs larmes & par leurs prières ils obtinrent enfin ,

Avanture bien glorieuse à Phocion.

Et que si l'on fait la paix , tu me commanderas.] Voilà une des grandes marques d'un bon citoyen & d'un homme de bien , de conseiller la paix où il sçait qu'il fera soumis à des gens qui lui sont

inferieurs , & de détourner de la guerre où il est sûr du commandement. Nous avons connu des gens qui suivoient d'autres maximes.

Tome VI.

D d d

quoiqu'avec peine , qu'on remît la ville entre les mains de Phocion.

Grande prévoyance de Phocion.

Conseil très-sage que Phocion donne aux Athéniens.

Cela étant fait , Phocion dit que son sentiment étoit qu'il falloit recevoir les reglemens & les articles pleins d'humanité que proposoit Philippe. Mais l'Orateur Demades ayant proposé que la ville seroit comprise dans la paix générale, & qu'elle entreroit dans l'assemblée de la Grece, Phocion s'y opposa, & soutint qu'il n'en falloit rien faire qu'on n'eût sçu auparavant les demandes que Philippe feroit aux Grecs dans cette assemblée. Son avis ne fut pas le plus fort à cause des tems fâcheux , & bientôt après voyant les Atheniens fort tristes & dans un cuisant repentir de ce qu'ils avoient fait , parce qu'ils étoient obligez de fournir des galeres & de la Cavalerie à Philippe , il leur dit : *Eh voilà justement ce que je craignois quand je m'opposois à cet avis. Mais puisque vous avez reçu ces conditions , il faut supporter votre mal avec patience , & ne pas vous décourager. Ressouvenez-vous que vos ancêtres même donnant tantôt la loy , & tantôt la recevant des autres , & remplissant fort bien tous les devoirs de ces deux differens états , ont sauvé leur ville & toute la Grece en même tems.*

Qu'il n'en falloit rien faire qu'on n'eût sçu auparavant les demandes que Philippe feroit aux Grecs dans cette assemblée.) Car Phocion craignoit avec raison que Philippe ne fit aux Grecs des demandes fort onereuses , & auxquelles les Atheniens seroient tenus de déferer pour leur part si la paix étoit faite , & qu'ils y eussent été compris. Ce qui suit va le faire mieux entendre.

Et remplissant fort bien tous les devoirs de ces deux differens états.] Cette remontrance de Phocion renferme un precepte plein de la-

La nouvelle de la mort de Philippe étant portée à Athenes, il ne voulut pas souffrir que le peuple fît des sacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nouvelle ; Car il n'y a rien , leur dit-il , qui marque plus de bassesse de courage que de se réjoûir de la mort d'un ennemi ; d'ailleurs l'armée , qui vous a défaits à Chéronée , n'est affoiblie que d'un seul homme.

Il empêche les Atheniens de remercier les Dieux de la mort de Philippe.

Demosthene s'emportoît & invectivoit un jour extrêmement contre Alexandre , qui s'avançoit déjà contre Thebes avec des troupes. Ce que Phocion trouvant fort mauvais , lui dit : Malheureux , pourquoi voulez-vous piquer & irriter encore davantage cet homme barbare , violent , & avide de gloire ? Quand vous voyez un si furieux embrasement s'allumer tout autour de vous , voulez-vous aussi y précipiter votre ville ? Pour moi je ne souffrirai point que les Atheniens se perdent quand ils le voudroient , & ce n'est que pour l'empêcher que j'ai accepté cette charge de Capitaine.

Il reprend Demosthene qui invectivoit contre Alexandre.

gesse , & dont tous les Politiques devroient profiter. Dans la supériorité & dans l'infériorité il y a des regles qu'il faut suivre ; sans cela tout est en desordre & en combustion , & il n'y a point de paix qui soit sûre.

Malheureux , pourquoi voulez-vous piquer & irriter encore davantage cet homme barbare , violent ? C'est un vers du ix. liv. de l'Odyssée. Après qu'Ulysse échappé de l'ancre du Cyclope se fut embarqué avec les compagnons qui lui restoiént , il adressa la parole à ce monstre , qui ou-

tré de fureur lança contre son vaisseau une grande masse de rocher qui tomba devant la proue , & excita un tel mouvement dans la mer que le flot en reculant repoussa le vaisseau contre terre. Ulysse adressa encore la parole au Cyclope , & c'est ce que ses compagnons effrayez vouloient empêcher. Ils lui disent donc ce vers : Malheureux , pourquoi voulez-vous , &c. Tous les plus grands hommes de ce tems-là sçavoient Homere par cœur , & en faisoient usage ,

D d d ij

Demande qu'Alexandre fait aux Atheniens après la prise de Thebes.

Sage discours de Phocion dans le Conseil sur la demande d'Alexandre.

Quelque tems après Thebes ayant été prise & rasée , & Alexandre ayant envoyé sommer les Atheniens de lui remettre entre les mains Demosthene , Lycurgue , Hyperide , & Charideme , toute l'assemblée jetta en même tems les yeux sur lui , & l'appella plusieurs fois par son nom pour sçavoir ce qu'il pensoit. Il se leva donc enfin

& faisant avancer un de ses amis , celui qui lui étoit le plus cher , & auquel il avoit le plus de confiance , nommé Nicocles , il parla en ces termes :

Ces gens, qu'Alexandre vous demande , ont jetté la ville dans l'état malheureux où elle se trouve. S'il me demandoit cet ami , que j'aime si tendrement (en montrant Nicocles) tout innocent qu'il est , je serois d'avis qu'on le livrât , car moi-même je regarderois comme un grand bonheur de mourir pour vous sauver la vie. Il est vrai , hommes Atheniens , que j'ai grande compassion de la misere de ces pauvres Thebains qui se sont retirez dans votre ville. Mais il suffit que les Grecs pleurent Thebes sans qu'ils pleurent encore Athenes. C'est pourquoi il vaut mieux interceder auprès du vainqueur & demander grace pour l'une & pour l'autre , que de prendre les armes pour achever de se ruiner

Phocion fort bien reçu par Alexandre.

On dit que ce premier decret , qui fut fait sur cette délibération , Alexandre le rejetta & qu'il tourna même le dos aux Ambassadeurs , qui étoient chargez de le lui présenter. Mais le second , qui lui fut porté par Phocion , il le reçut , parce qu'il avoit ouï dire aux plus âgez de sa Cour que son pere Philippe faisoit grand état de

cet homme. C'est pourquoi non-seulement il lui donna une audience très-favorable , & reçut ses prieres , mais il écouta même ses conseils. Car Phocion lui conseilla *que s'il desiroit du repos , il renonçât à la guerre , & que si au contraire il étoit entêté de la gloire , il tournât ses armes contre les Barbares en laissant là les Grecs.* Et ayant jetté ainsi adroitement dans ses discours beaucoup de choses conformes au naturel & aux sentimens d'Alexandre , il le changea tellement & l'adoucit si fort qu'il lui dit *que les Atheniens devoient avoir l'œil aux affaires & être attentifs à tout ce qui se passeroit parce que s'il venoit à mourir , c'étoit à eux seuls qu'il appartenoit de commander.* Enfin il le goûta si fort qu'il lia avec lui une amitié particuliere. Il la fortifia encore par le lien de l'hospitalité , & il lui fit des honneurs qu'il ne faisoit qu'à un très-petit nombre de ses plus assidus courtisans. L'Historien Duris ajoute qu'Alexandre , après qu'il eut acquis cette gloire qui le rendit très-grand , & qu'il eut défait Darius , retrancha de toutes les lettres qu'il écrivoit le mot *Chairein*, c'est-à-dire , *salut* , excepté de celles

Sage conseil que Phocion donne à Alexandre.

Alexandre adouci & changé par les discours de Phocion

Alexandre lie amitié avec Phocion & le comble d'honneurs.

Alexandre change la suscription de ses lettres par vanité.

Et ayant jetté ainsi dans ses discours beaucoup de choses conformes au naturel & aux sentimens d'Alexandre , il le changea tellement.) Rien ne marque mieux le grand sens de Phocion & sa grande habileté dans la politique que cette négociation, car il profita merveilleusement du penchant & de l'inclination d'Alexandre , & s'en servit avec un

art admirable pour éloigner la guerre de son pays. Pour réussir dans ces occasions il faut connaître le caractère de ceux avec qui on traite , & s'en servir comme d'un voile qu'on tourne au vent qu'on veut lui donner.

Retrancha de toutes les lettres qu'il écrivoit le mot Chairein ,

D d d iij

qu'il écrivoit à Phocion. Il n'y eut que lui & Antipater à qui il écrivit avec cette salutation. Et Chares rapporte la même chose.

Cent mille écus.

Phocion refuse cent talens qu'Alexandre lui envoia.

Quant aux presens qu'il lui fit, tout le monde tombe d'accord qu'il lui envoia cent talens. Cet argent porté à Athenes, Phocion demanda à ceux qui en étoient chargez, *pour quelle raison & dans quelle vue Alexandre le choisissoit lui seul parmi un si grand nombre d'Athéniens pour lui envoyer une si grosse somme ?* C'est, lui répondirent-ils, qu'Alexandre vous juge seul honnête homme & homme de bien. Cela étant, repartit Phocion, qu'il me laisse donc passer pour tel & être tel.

Grande simplicité de vie de Phocion.

Ces Envoyez ne laisserent pas de le suivre jusques dans sa maison, où ils virent une simplicité qui les surprit. Car ils trouverent sa femme qui pétrissoit, & lui-même en leur présence alla tirer de l'eau au puits pour se laver les pieds. Sur cela

salut.) Voici un raffinement de vanité bien indigne d'Alexandre. Aucun des Rois ni des Empereurs qui l'ont suivi n'ont eu cette fausse délicatesse, c'est même aujourd'hui la formule ordinaire des Lettres Patentés de nos Rois. Comment y auroit-il de la bassesse à faire ce souhait à ceux à qui ils écrivent ? Eh ! il y auroit de la grandeur à leur procurer l'état heureux designé par ce terme. Mais la vanité s'est bien dédommagée. On ne peut s'empêcher de rire quand on considère jusqu'à quelles minuties on a

porté les formalitez des lettres. Non seulement les termes y sont ménagés, mais les espaces compassez avec autant d'exactitude que s'il s'agissoit de regler les limites d'un Empire. C'est ce qui fait aujourd'hui une grande partie de la grandeur.

Car ils trouverent sa femme qui pétrissoit, & lui-même en leur présence alla tirer de l'eau au puits pour se laver les pieds.) Voilà pourtant un homme qui avoit été plusieurs fois Capitaine Général de son pays & qui avoit gagné des batailles. Ne viendra-t-on ja-

ils le pressoient encore davantage de recevoir le présent du Roi , & se fâchoient , lui disant *que c'étoit une chose horrible qu'étant un des principaux amis d'un si grand Prince , il vécût si pauvrement.* Dans ce moment Phocion vit passer un citoyen fort pauvre , couvert d'un vieux manteau sale & usé , il leur demanda *s'ils le jugeoient inférieur à ce bon homme ?* A Dieu ne plaise , lui répondirent-ils d'abord : *Cependant , continua Phocion , ce bon homme vit de beaucoup moins que moi , & il est content. En un mot , c'est en vain que je posséderai tant d'or , si je ne m'en sers point. Et si je m'en sers , je me décrirai moi-même & je décrirai votre maître auprès de mes citoyens. C'est ainsi que cet argent retourna d'Athenes à Alexandre après avoir fait voir aux Grecs que le moyen d'être plus riche que celui qui faisoit un présent si considérable , c'étoit de n'en avoir que faire & de sçavoir s'en passer.*

Raison dont se sert Phocion pour renvoyer le présent d'Alexandre.

Le seul moyen d'être plus riche que ceux qui veulent nous faire des présents.

Alexandre fut très-fâché de ce refus , & écrivit encore à Phocion pour lui déclarer *qu'il ne prenoit point pour ses amis ceux qui refusoient ses grâces.* Mais Phocion n'en fut pas plus porté à les accepter. Il demanda seulement la liberté du Sophiste Echecratides , d'Athenodore d'Imbre , & de

Phocion demande à Alexandre la liberté de quatre de ses amis & l'obtient.

mais à bout de persuader que la plus grande simplicité est compatible avec la plus haute grandeur , & que le luxe ne vient que de petitesse ?

Cependant , continua Phocion , ce bon homme vit de beaucoup moins que moi , & il est content.) Ainsi la

vertu consistant à se contenter de peu , ce bon homme auroit eu l'avantage sur Phocion & auroit été plus homme de bien que lui , si Phocion n'avoit pas été content de ce qu'il avoit & qu'il eut voulu avoir davantage. Ce mot est plein de sens.

*Alexandre donne
à Phocion une ville
d'Asie & il la re-
fusa.*

deux Rhodiens , Demaratus & Sparton , accusé-
z de quelques crimes , & qui étoient retenus pri-
sonniers à Sardis. Alexandre les fit délivrer sur
l'heure. Envoyant ensuite Cratere en Macedoi-
ne , il lui commanda de donner à Phocion à son
choix une des quatre villes d'Asie , Rio , Ger-
githe , Mylasse , ou Eleés , & de l'assurer qu'il
seroit encore plus fâché que la première fois s'il
la refusoit. Malgré toutes ces instances Phocion
la refusa opiniâtement , & Alexandre mourut
peu de tems après.

*Maison de Pho-
cion montrée encore
du tems de Pla-
tarque.*

On montre encore aujourd'hui dans le bourg
de Melite la maison de Phocion , qui est lambris-
sée de plaques de cuivre , mais du reste fort sim-
ple & sans nul ornement.

*Phocion marié
deux fois.*

On sçait Cephisodore.

*Sa seconde fem-
me célèbre par sa
simplicité & par sa
sagesse.*

Il fut marié deux fois. On ne trouve rien de sa
première femme ; on sçait seulement qu'elle é-
toit sœur de Cephisodore , excellent Sculpteur.
Mais la seconde fut aussi célèbre à Athenes par sa
grande sagesse , par sa modestie , & par sa simpli-
cité , que Phocion par sa bonté & par sa justice.
Et sur cela on raconte qu'un jour les Atheniens
étant assemblez au theatre pour voir jouer quel-
que tragedie nouvelle , un des principaux Ac-
teurs sur le point de venir sur la Scene , demanda
un masque de Reine , parce qu'il devoit jouer le
rôle d'une Princesse , & un grand nombre de sui-
vantes parées magnifiquement. Et comme Me-
lanthius , qui faisoit les frais du Chœur , ne les
fournissoit point , il s'emportoit & faisoit atten-
dre

dre les Spectateurs, ne voulant point absolument paroître. Enfin Mélanthius lassé de ses difficultés, le poussa par force au milieu du theatre en lui criant : *Tu vois la femme de Phocion qui paroît en public avec une seule Servante, & tu viens faire ici le glorieux & corrompre les mœurs de nos femmes.* Ce mot, qui fut dit assez haut, ayant été entendu, tout le theatre le reçut avec applaudissement & de grands battemens de mains.

Grand éloge donné en plein theatre à la femme de Phocion.

Cette seconde femme de Phocion, comme une de ses amies du pays d'Ionie, qui l'étoit venu voir, & qui logeoit chez elle, lui montrait ses bijoux d'or enrichis de pierreries, & qui consistoient en des bracelets & colliers magnifiques, elle lui dit : *Pour moi, mon seul ornement c'est Phocion, qui depuis vingt années est toujours élu Général des Athéniens.*

Plutarque marque le pays avec raison, car l'Ionie étoit le thrône du luxe & de la magnificence.

Beau mot de la femme de Phocion sur sa parure.

Le fils de Phocion voulant aller combattre aux jeux des fêtes Panathénées, son pere le lui permit, mais à condition qu'il courroit à pied, non

Et qui consistoient en des bracelets.] Au lieu de *ἱμπαλῶνις* qui n'est pas Grec, il faut lire *ἱμπαλῶνις*, comme dans un MS. M. Salvini l'avoit aussi corrigé.

Le fils de Phocion voulant aller combattre aux jeux des fêtes Panathénées.] C'étoit une des plus grandes fêtes d'Athenes, on la célébroit en l'honneur de Minerve. Il y avoit les grands & les petits Panathénées; les petits se célébroient le 20. du mois Thar-

gelion, Juin, & les grands au mois Hecatombæon, Août. Les petits s'ouvroient par la course des chars; après la course des chars il y avoit d'autres combats, comme la lutte, la course à pied.

Son pere le lui permit, mais à condition qu'il ne courroit qu'à pied.] Il me semble qu'on n'est point entré dans la finesse de ce passage, & qu'on ne l'a point bien expliqué. Le fils de Phocion demandoit à son pere la permission d'aller com-

Tome VI.

Eee

*Le fils de Phocion
fort dissolu & adon-
né au vin.*

qu'il fît grand compte de cette victoire, mais afin que son fils exerçant & fortifiant son corps par la course, en devînt plus sage & mieux conditionné; car d'ailleurs ce jeune homme étoit fort dissolu, & fort adonné au vin. Il remporta le prix de ces jeux, & plusieurs de ses amis demandèrent à Phocion la liberté de faire un festin pour célébrer cette victoire. Phocion la refusa à tous les autres, & ne permit qu'à un seul de témoigner par cette fête l'attachement qu'il avoit pour sa maison. L'heure du souper venue, il se rendit chez ce jeune homme. Là il vit des préparatifs magnifiques, entre autres choses il vit qu'on présentoit à tous les conviez de grandes cuvettes pleines de vin préparé, avec toutes sortes d'aromates pour

battre aux jeux des fêtes Panathénées; Phocion qui connoissoit la vanité de son fils, & qui sentoît qu'il ne demandoit cette permission que pour paroître sur un char magnifique, lui permit d'y aller, mais à condition qu'il ne paroîtroit que pour la course, & qu'il ne combattroit qu'à pied. La manière dont Plutarque s'explique est très-élégante & très-fine. Phocion demandoit à aller paroître aux Panathénées dans la course des chars, & Phocion ne lui permet que d'aller combattre à pied, il le fait descendre de ce char, dont son imagination est remplie & flattée, & ἀποβάλλω ἰππὸν il l'envoie *pieton*; c'est-à-dire, qu'il le renvoie avec la permission de combattre

seulement à pied. Cela donne à ce passage beaucoup de grace. On sçait que les Grecs appelloient ἀποβάλλω, celui qui descendoit du char pour combattre à pied. Phocion faisoit par-là deux choses avantageuses à son fils, il rabaissoit sa vanité, & il lui imposoit la nécessité de s'exercer & de fortifier son corps par la course.

Et plusieurs de ses amis demandèrent à Phocion la liberté de faire un festin pour célébrer cette victoire.] C'étoit la coutume que celui qui avoit remporté la victoire à ses jeux traitât ses camarades, mais souvent les meilleurs amis du vainqueur briguoient l'honneur de célébrer la victoire de leur ami par un grand festin.

leur laver les pieds, Il appella son fils & lui dit : *Phocus, ne veux-tu pas corriger ton ami, qui gâte & qui corrompt ta victoire par ces délices indignes ?* Et pour le retirer & l'éloigner absolument de cette manière de vivre si pleine de luxe, il le mena à Lacédémone & le mit avec les jeunes gens qui étoient élevez dans toute la rigueur de la discipline de Sparte, Cela affligea les Atheniens, qui prirent cette action de Phocion pour une marque qu'il négligeoit & qu'il méprisoit même les mœurs & les coutumes de son pays. L'Orateur Demades lui dit un jour à ce propos, *Phocion, pourquoi ne conseillons-nous pas aux Atheniens de prendre & d'imiter la forme du Gouvernement de Lacédémone ? Si vous l'ordonnez, je suis prêt à le proposer au peuple, & à en dresser le decret. En vérité, lui répondit Phocion, il te feroit bien à toi parfumé d'essences, & couvert d'un si beau manteau, de prêcher aux Atheniens la frugalité des Lacédémoniens, & de louer Lycurgue ?*

Victoire corrompue par les délices.

Phocion mène son fils à Sparte pour le corriger.

Raillerie de Demades contre Phocion.

Comment Phocion repousse la raillerie de Demades.

Alexandre ayant écrit aux Atheniens de lui envoyer tant de galeres, & les Orateurs s'y opposant, l'assemblée ordonna à Phocion de dire son avis. *Mon avis est, leur dit-il, que vous soyez les plus forts par les armes, ou les amis de ceux qui le sont.*

Avis très-sage de Phocion.

L'Orateur Pytheas, qui ne venoit que de commencer à parler devant le peuple, parloit déjà

L'Orateur Pytheas, qui ne venoit que de commencer à parler devant le peuple.] On a crû ce passage corrompu, mais il est très-

*Il lui reprochoit
par là qu'il étoit
esclave, ou fraî-
chement sorti d'es-
clavage.*

avec beaucoup d'audace & d'insolence, & étour-
dissoit tout le monde de son babil. *Ne veux-tu donc
point te taire*, lui dit Phocion, *toi qui a été nouvelle-
ment acheté dans cette ville ?*

*Sept cent mille
écus.*

*Phocion refuse les
largesses d'Harpa-
lus.*

Après qu'Harpalus, à qui Alexandre avoit con-
fié la conduite des trésors de Babylone, se fut en-
fui d'Asie avec d'immenses richesses, il aborda à
Athenes. D'abord tous ceux qui avoient accou-
tumé de s'enrichir du métier d'Orateur, couru-
rent à lui à l'envie, tout prêts à se laisser corrom-
pre, & déjà même corrompus par l'esperance.
Harpalus ne manqua pas de leur jeter à la tête
quelque petite partie de ces grands trésors pour
les amorcer. Mais il envoya à Phocion sept cent
talens, mettant d'ailleurs tous ses autres biens
& sa personne même en sa disposition & sous sa
sauvegarde. Phocion parla très-durement à ceux
qui vinrent de sa part, & leur déclara qu'il alloit
prendre des mesures violentes contre lui, s'il ne
cessoit de corrompre sa ville. Sur cette réponse
Harpalus fort étonné & déchu de ses esperances
se retira.

Peu de jours après les Atheniens s'étant assem-
blez pour délibérer sur cette affaire, Harpalus
vit que ceux qui avoient reçu son argent a-
voient changé de langage, & qu'au lieu de le
défendre & de l'appuyer, ils l'accusoient de-

entier & très-sain, & le sens en ler devant le peuple, comme ce-
est très-clair. Il falloit avoir un la paroît par les oraisons de Dé-
certain âge pour être admis à par- mosthene.

vant le peuple , afin que leur intelligence avec lui ne fût pas découverte. Et au contraire il vit que Phocion , qui n'avoit voulu rien recevoir , ayant toujours en vûë le bien public , ne laissoit pas d'avoir quelque attention à la soutenir , & à lui ouvrir quelque moyen de se tirer d'affaires. Ranimé par ces lueurs de bienveillance , il se remit à lui faire la cour pour essayer de le gagner ; mais plus il le considéroit & le reconnoissoit de tous côtez , plus il le trouvoit imprénable à l'argent comme une forteresse inaccessible. Enfin il fit grande connoissance & grande amitié avec son gendre Charicles , & il fut cause qu'il eut une très-mauvaise réputation dans Athenes ; car on voyoit qu'il se confioit en lui de tout , & qu'il s'en servoit à toutes ses affaires , jusques-là qu'il lui donna le soin de faire bâtir un magnifique tombeau à la courtisane Pythionice , qu'il avoit aimée & dont il avoit une fille , & pour cet effet il lui remit de grosses sommes entre les mains. Cette commission déjà assez honteuse par elle-même , devint encore plus honteuse par la maniere dont il s'en acquitta ; car on voit encore ce tombeau

Phocion imprénable à l'argent.

Harpalus fait amitié avec Charicles , gendre de Phocion , & moins difficile que son beau pere.

Cette commission déjà assez honteuse par elle-même , devint encore plus honteuse.) Car il étoit très-honteux que le fils de Phocion , Général des Atheniens , se chargeât de la commission de faire bâtir le tombeau de la courtisane d'Harpalus , & d'en être comme l'Entrepren-

neur ; mais il fut plus honteux encore de voler son argent en grossissant ses comptes. Au reste , Quinte - Curce donne un autre nom à cette Courtisane d'Harpalus , & l'appelle *Pothymie*. Peut-être que ce nom est corrompu.

Car on voit encore ce tombeau

E e e iij

dans le lieu appelé Hermée, sur le chemin d'Athenes à Eleusine, & on n'y découvre rien qui réponde à cette grande dépense, qui fut de trente talents, selon les comptes que Charicles en rendit à Harpalus,

Trente mille écus.

Charicles appelé en justice pour rendre compte de l'argent qu'il avoit reçu d'Harpalus.

Beau mot de Phocion à son gendre,

Après la mort de ce même Harpalus, Charicles & Phocion prirent chez eux la fille qu'il avoit eue de cette courtisane, & la firent élever avec beaucoup de soin. Peu de tems après Charicles fut appelé en justice, pour venir rendre compte de l'emploi de l'argent qu'il avoit reçu d'Harpalus. Il eut donc recours à son beau-pere Phocion, le priant de le secourir & de l'accompagner le jour du jugement pour l'aider à se défendre. Mais Phocion le refusa franchement, & dit; *Charicles, je t'ai fait mon gendre, mais c'est pour toutes choses bonnes & honnêtes,*

Le premier qui annonça dans Athenes la nouvelle de la mort d'Alexandre, ce fut un certain Asclepiade fils d'Hipparque; mais l'Orateur Demades exhortoit les Atheniens à ne pas lui ajouter foi; car, disoit-il, *si cela étoit,*

dans le lieu appelé Hermée, sur le chemin d'Athenes à Eleusine.]

Au-delà du Céphise sur le chemin on voit deux tombeaux remarquables par leur grandeur & par les ornemens dont ils sont embellis; l'un est d'un certain homme de Rhodes, qui alla s'établir à Athenes, & l'autre est de Pythionice, célèbre courtisane, qu'Harpalus aimait si éperduement

qu'après sa mort il lui fit élever ce tombeau, qui de tous les anciens ouvrages qui sont en Grèce, est le plus digne d'être vu. C'est ainsi qu'en parle Pausanias, peu d'accord en cela avec Plutarque, qui ne trouvoit pas ce tombeau si merveilleux. Ce lieu que Plutarque appelle *Hermée*, est appelé par d'autres *Hermès*.

Toute la terre entière auroit déjà senti l'odeur de ce mort. Et Phocion voyant qu'à cette nouvelle le peuple commençoit à lever la tête & à penser à des nouveautez, tâchoit de l'adoucir & de le tenir en bride. Mais comme malgré ses efforts la plupart des Orateurs couroient au Tribunal, & crioient que la nouvelle d'Asclepiade étoit véritable, & qu'Alexandre étoit certainement mort, Phocion se leva & leur dit : *Mais il est mort aujourd'hui, il le sera encore demain, & encore après demain, de sorte que nous aurons tout le tems de délibérer en repos & avec plus de sûreté.*

† Mot de Demades sur le bruit de la mort d'Alexandre.

Effet que produisit à Athenes la nouvelle de cette mort.

Bon mot de Phocion sur cette nouvelle.

Après que Leosthene eut tant fait par ses menées, qu'il eut précipité la ville d'Athenes dans la guerre, qui fut appelée la guerre Lamiaque, comme il vit que Phocion en étoit très-fâché, il lui demanda en se moquant, *Quel bien il avoit*

Leosthene auteur de la guerre Lamiaque.

Toute la terre entière auroit déjà senti l'odeur de ce mort.] Quel éloge d'Alexandre ! car ce mot figuré marque la grandeur de l'Empire d'Alexandre, comme si la terre entière lui étoit soumise, & en même tems il étonne l'imagination par la grandeur de l'hyperbole. Démétrius Phalereus en a bien senti la beauté ; car il la met dans son jour par sa belle remarque, où il fait voir que ce qui rend ce mot si grave & si terrible, c'est que dans ce peu de paroles se trouve l'emphase, l'allégorie & l'hyperbole. On peut le voir page 245.

Dans la guerre, qui fut appelée la guerre Lamiaque.] Il y a dans le texte αἱ ἐλαμιακοὶ πόλεμοι ; dans la guerre des Grecs. Mais Xylander & Crusérius ont bien vu qu'il falloit lire αἱ λαμιακοὶ πόλεμοι, dans la guerre Lamiaque. C'est la guerre que tous les Grecs liguez ensemble, à l'exception des Béotiens, pour la liberté de la Grece, firent sous la conduite de Leosthene contre Antipater, qu'ils défirent & qu'ils obligèrent de se renfermer dans la ville de Lamia, & elle fut appelée *Lamiaque*, du nom de cette ville. V. Diodore liv. XVIII.

Demande de Leosthene à Phocion.

Belle réponse de Phocion à Leosthene.

Bon mot de Phocion à Leosthene.

Demande d'Hyperide à Phocion, & la réponse de celui-ci.

Les trois choses nécessaires pour entreprendre la guerre.

fait à sa ville pendant tant d'années qu'il avoit été Capitaine Général ? Comptes-tu pour un petit bien , répartis Phocion , que les Citoyens qui sont morts pendant ce tems - là , ont tous été enterrez dans les tombeaux de leurs peres ? Ce Leosthene continuoît toujours de parler devant le peuple avec beaucoup d'arrogance & de vanité : Phocion las de l'entendre lui dit : Jeune homme¹, ces discours ressemblent aux Cyprès , ils sont grands & hauts , & ne portent point de fruit.

Hyperide s'étant levé , demanda tout haut à Phocion , Quand sera-ce donc que vous conseillerez aux Atheniens de faire la guerre ? Ce sera , lui répondit Phocion , quand je verrai les jeunes gens résolus à garder leur poste , les riches contribuer selon leur pouvoir , & les Orateurs s'abstenir de voler les deniers publics.

Comme la plûpart admiroient la grande & belle armée que Leosthene avoit assemblée , & qu'ils demandoient à Phocion ce qu'il en pensoit , elle me paroît très-belle pour le stade , leur dit-il , mais

Ce sera , lui répondit Phocion , quand je verrai les jeunes gens résolus à garder leur poste , &c.] Voilà trois choses dont on doit être sûr avant que d'entreprendre des guerres. Des troupes bien disciplinées & résolues de bien faire , tous les membres de l'Etat résolus à contribuer de tout leur pouvoir , & des Ministres fideles qui ne volent pas les deniers publics. Si le dernier vient à manquer , les deux autres sont inutiles.

*Elle me paroît très-belle pour le stade , leur dit il , mais je crains le retour.] Ce mot est parfaitement beau , mais la grace n'en est pas si sensible en notre langue. Cette remarque la fera sentir : Les Grecs avoient deux sortes de course dans le stade. La premiere étoit la simple , quand on parcouroit le stade depuis la barriere jusqu'à la borne : celle-là étoit appelée *σάδιον* le stade. Et l'autre étoit l'aller & le ve-*

je

je crains le retour, la ville n'ayant plus ni d'autres fonds, ni d'autres vaisseaux, ni d'autres troupes, & l'événement justifia ses vûes. Car Leosthene fit d'abord des exploits fort éclatans, qui lui donnerent beaucoup de reputation, il défit les Beotiens en bataille rangée, & chassa Antipater dans la ville de Lamia, de sorte que la ville d'Athenes naissant dans la joye & dans l'esperance, ne faisoit que célébrer des fêtes & offrir des sacrifices pour remercier les Dieux des bonnes nouvelles qu'elle recevoit tous les jours. Et la plûpart croyant bien faire dépit à Phocion, & le réduire à ne sçavoir que répondre sur l'opposition qu'il avoit toujours faite à cette guerre, lui demandoient s'il ne voudroit pas avoir fait toutes ces belles choses? Oïï sans doute, répondit Phocion, je voudrois les avoir faites, mais je ne voudrois pas n'avoir pas conseillé ce que j'ai conseillé. Et comme ces bonnes nouvelles se suivoient de fort près, & arrivoient du Camp coup sur coup, Phocion qui en craignoit les suites, s'écria, quand cesserons-nous donc de vaincre?

Beau mot de Phocion sur la grande armée de Leosthene.

Grands succès de Leosthene.

Ces grands succès n'obligent pas Phocion à se repentir des conseils qu'il avoit donnez.

Leosthene étant venu à mourir, ceux qui craignoient que Phocion ne fût élu Général, & ne mît fin à cette guerre, apostèrent un certain homme assez obscur, qui s'étant levé. dit en

nir, & on l'appelloit δολιχον. Phocion trouvoit donc cette armée fort belle & fort lestee pour courir le stade & pour en demeurer là; mais il craignoit le retour, ce double stade, comme en effet,

la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Ainsi Phocion avoit grande raison de dire το δολιχον τὸ πολὺν φεβόμεναι. A combien d'entreprises ce mot ne peut-il pas être appliqué?

Tome VI.

Fff

Plaisanterie des ennemis de Phocion pour l'empêcher d'être élu Général.

pleine assemblée, qu'il étoit ami particulier de Phocion, & qu'il avoit été son camarade d'école; qu'il leur conseilloit donc de ménager un grand homme, & de le bien conserver, parce qu'ils n'en avoient pas un autre comme lui; & pour cet effet d'envoyer Antiphile à la tête de l'armée. Déjà les Atheniens se rendoient à cet avis, lorsque Phocion s'avancant dit, qu'il n'avoit jamais été à l'école avec cet homme, & qu'il ne l'avoit jamais connu, ni n'avoit été de ses amis. Mais, ajouta-t-il en lui adressant la parole, je commence d'aujourd'hui à te compter pour mon ami & pour mon meilleur ami, car tu as conseillé tout ce qu'il y avoit pour moi de plus utile.

Réponse bien adroite de Phocion à celui que ses ennemis avoient aposté.

Phocion s'oppose à la guerre contre les Beotiens.

Les Atheniens voulant donc à toute force entreprendre la guerre contre les Beotiens, Phocion s'y opposa de tout son pouvoir, & comme ses amis lui représentoient que les Atheniens, irrités de cette opposition opiniâtre, le feroient mourir, il lui répondit: Oûi, ils me feront mourir, mais injustement si je conseille ce qui est utile, & très-justement si je prévarique pour les flatter. Et voyant que malgré tout ce qu'il pouvoit faire & dire, ils ne se rebutoient point, & crièrent de plus en plus contre lui, il ordonna au Héraut de publier, que tous les Atheniens depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à soixante prissent du pain pour cinq jours, & qu'ils le suivissent sans autre délai au sortir de l'assemblée.

Moyen dont il se servoit pour l'empêcher.

Voilà d'abord un grand trouble & un grand tumulte qui s'éleva parmi le peuple, tous les vieillards se mettent à crier & à se retirer. Qu'y

a-t-il donc là de si terrible ? leur cria Phocion : *Et moi qui ai quatre-vingt ans , ne serai-je pas à votre tête ?* Cette parole les adoucit , les changea & leur fit perdre cette envie démesurée de faire la guerre. Mais quelque tems après toute la côte étant ravagée par le Capitaine Micion , qui avec bon nombre de Macedoniens & d'autres troupes étrangères , s'étoit avancé jusqu'au bourg de Rhamnuse , & pilloit tout le pays , Phocion y courut & mena contre lui les Atheniens. Là chacun s'empresse autour de lui , l'un vient d'un côté , l'autre de l'autre , & ils se mêlent tous de faire les Capitaines , & de lui conseiller ce qu'ils jugeoient à propos ; celui-ci dit qu'il faut occuper une telle colline ; celui-là qu'il faut envoyer la Cavalerie en tel endroit ; cet autre qu'il faut choisir un tel Camp , & s'y placer de telle & telle maniere. O Hercule , s'écria Phocion , *combien je vois de Capitaines , & combien peu de Soldats !*

Micion ravage l'Attique à la tête des Macedoniens.

Phocion marche contre lui.

Bon mot de Phocion sur ce que chacun se mêloit de lui donner des avis.

Quand il eût rangé son armée en bataille , un de ses gens de pied sortit des rangs & s'avança fierement au milieu des deux armées ; un des ennemis sortit aussi de son côté , & s'avança pour le combattre. Alors l'Athenien saisi de crainte se retira & regagna sa troupe , ce que voyant Phocion , *Jeune homme* , lui dit-il , *n'as-tu point de honte d'avoir quitté en un même jour deux postes , le premier celui où ton Capitaine t'avoit placé , & l'autre celui où tu t'étois placé toi-même ?* Après quoi il chargea les ennemis , les rompit , les mit en fuite & tua

Beau mot de Phocion à un soldat Athenien qui étoit sorti des rangs pour faire le brave & qui eut peur.

Fff ij

leur Capitaine Micion & quantité de ses gens.

Cependant l'armée de la Ligue des Grecs, qui étoit en Thessalie, gagna une grande bataille contre Antipater auquel s'étoient joints Leonatus & tous les Macedoniens qui étoient en Asie. Leonatus fut tué à cette bataille, où Antiphile commandoit l'Infanterie, & Menon le Thessalien la Cavalerie.

Les Grecs battus à Cranon, ce qui justifia les craintes de Phocion qui s'étoit opposé à cette guerre.

Capitaines trop jeunes.

Antipater mène son armée devant Athenes.

Demades condamné sept fois à l'amende.

Peu de tems après, Cratere étant repassé d'Asie en Grece avec une puissante armée, il y eut une autre grande bataille près de la ville de Cranon, où les Grecs furent battus. La défaite ne fut pourtant pas grande, & il n'y eut pas beaucoup de gens tuez, encore cet échec n'arriva-t-il que par la désobéissance des soldats, qui avoient des Capitaines trop doux & trop jeunes qui ne sçavoient pas se faire obéir. D'ailleurs Antipater ne se fut pas plutôt présenté devant leurs villes pour les tâter, qu'ils se débänderent & abandonnerent lâchement la liberté. Antipater profita de cette desertion, & marcha incontinent avec son armée vers Athenes. A son approche Demosthene & Hyperide abandonnerent la ville. Et Demades, qui n'étoit pas en pouvoir de payer la moindre partie des amendes auxquelles il avoit été condamné, car il avoit été condamné sept fois pour avoir proposé des choses contre les Loix & contre l'utilité publique, & qui étant demeuré infame, n'avoit plus le droit de parler, & de rien proposer au peuple,

se trouvant alors en pleine liberté, fit un decret qui portoit qu'on enverroient à Antipater des Ambassadeurs avec des pleins pouvoirs pour traiter avec lui de la paix. Mais le peuple, qui craignoit ceux qu'on pourroit y envoyer, appella d'une commune voix Phocion, disant qu'il étoit le seul à qui il pût confier une commission si importante & si delicate. Alors Phocion se leva & leur dit : *Si vous m'avez cru lorsque je vous donnois mes conseils, nous ne serions pas presentement réduits à délibérer sur des affaires de cette consequence.* Ainsi le decret de Demades ayant été approuvé & confirmé, Phocion fut envoyé à Antipater, qui étoit campé dans la Cadmée & qui se préparoit à entrer dans l'Attique.

A la vue de ce grand péril, Antipater étant devant Athenes, il n'y avoit plus de Loi qui fut observée.

Mot de Phocion aux Atheniens.

Phocion envoyé Ambassadeur à Antipater.

La premiere chose qu'il lui demanda ce fut qu'il traitât avec lui avant que de décamper du lieu où il étoit. Sur cela Cratere s'écrie, *Phocion nous demande une chose qui n'est ni juste ni raisonnable, que demeurant ici nous achevions de manger les terres de nos amis & de nos Alliez, lorsque nous pouvons aller vivre aux dépens de nos ennemis.* Antipater le prenant par la main, lui dit : *il faut faire ce plaisir à Phocion.* Mais sur toutes les conditions de la paix il lui déclara qu'il falloit que les Atheniens s'en remissent entierement à lui, comme lui-même, lorsqu'il fut assiégé dans la ville de Lamia, s'étoit entierement remis de la Capitulation à Leosthene leur Capitaine.

Antipater demande aux Atheniens la carte blanche sur les conditions de la paix.

Qui étoit campé dans la Cadmée.) la Beotie étoit appelée Cadmée, C'est-à-dire dans la Beotie, car comme la citadelle de Thebes.

E ff iij.

*Grande idée que
les Athéniens a-
voient de Xenocra-
te.*

*Antipathie d'An-
tipater pour la ver-
tu.*

*Bon mot de Xe-
nocrate pour se
venger du mépris
d'Antipater.*

Phocion alla rapporter cette réponse à Athènes, & les Athéniens ayant accepté cette condition par nécessité, il s'en retourna à Thebes avec les autres Ambassadeurs qui furent nommez, & à la tête desquels étoit Xenocrate, car on avoit pour lui une si grande estime, & on avoit conçu une si haute idée de sa vertu, qu'on étoit persuadé qu'il n'y avoit point d'homme, quelque insolent, quelque cruel & quelque emporté qu'il pût être, à qui la vue de Xenocrate n'imprimât du respect, & qu'elle ne forçât à lui rendre hommage. Mais le contraire arriva par la brutalité & la grossièreté d'Antipater, & par l'antipathie naturelle qu'il avoit pour la vertu. Car premièrement il ne salua pas Xenocrate & ne le regarda point, & combla de caresses tous les autres. Sur quoi on rapporte que Xenocrate dit, *Antipater fait fort bien de n'oser me regarder, & de rougir devant moi seul, de m'avoir pour témoin des injustices qu'il va com-
mettre contre Athènes.*

Ensuite Xenocrate ayant commencé à parler, Antipater, qui ne pouvoit le supporter, l'inter-

*Car premièrement il ne salua pas
Xenocrate & ne le regarda point.)
Il l'avoit pourtant fort bien traité
lorsqu'on l'avoit envoyé Ambas-
sadeur auprès de lui pour la ran-
çon des prisonniers qu'il avoit
faits. Le jour même qu'il arriva,
Antipater le pria à souper, &
Xenocrate lui répondit ces vers
d'Homère qu'Ulysse dit à Circé
qui le pressoit de manger : Circé*

*est-il quelqu'un qui en ma place
pour peu qu'il ait de bonté & d'hu-
manité, pût avoir le courage de
manger & de boire, avant que
d'avoir délivré ses compagnons &
que de les voir de ses propres yeux ?
Odyss. liv. x. Antipater charmé
de cette présence d'esprit & de
cette application si heureuse, lui
rendit tous les prisonniers.*

rampoit à tout moment, & entrant enfin contre lui dans une véritable colere, il l'obligea à se taire. Mais après que Phocion eut parlé, Antipater leur fit réponse qu'il étoit prêt à faire amitié & alliance avec les Atheniens à ces conditions, qu'ils lui livreroient Demosthene & Hyperide; qu'ils rétablissent le Gouvernement sur l'ancien pied où les charges étoient données aux riches; qu'ils recevroient garnison dans le Port de Munychia; qu'ils payeroient tous les frais de la guerre, & outre cela une grosse amende dont on conviendrait.

Conditions qu'Antipater impose aux Atheniens.

Tous les autres Ambassadeurs étoient fort contents de ces conditions qu'ils regardoient comme fort douces, vû l'état où ils se trouvoient. Xenocrate seul les trouva insupportables, & dit, *Antipater nous traite fort doucement pour des esclaves, mais très-durement pour des hommes libres.* Et comme Phocion le pressoit & le supplioit de se relâcher sur l'article de la garnison de Munychia, on assure qu'Antipater lui dit: O Phocion nous voulons te faire plaisir en toutes choses, excepté en celles qui causeroient enfin ta ruine & la nôtre.

Mot de Xenocrate sur ces conditions trop dures.

Mot très-sage d'Antipater à Phocion.

D'autres racontent la chose autrement. Ils disent qu'Antipater demanda à Phocion en cas qu'il se relâchât sur cette garnison, s'il vouloit

Excepté en celles qui causeroient enfin ta ruine & la nôtre.] me, car le peuple d'Athenes étoit fort redoutable à ceux qui l'avoient gouverné, & se portoit facilement contre eux aux extrémités les plus grandes, & la suite fut bien voir qu'il avoit raison.

être caution que la ville observeroit fidèlement tous les articles du traité de Paix, & ne chercheroit plus à remuer. Phocion gardant le silence & tardant à répondre, un certain Callimedon, surnommé Carabus, homme emporté & qui haïssoit le Gouvernement populaire, s'avancant dit à Antipater : *Eh quoi, Seigneur Antipater, si cet homme pour vous amuser s'avisoit de cautionner sa ville, vous y fieriez-vous, & en feriez-vous moins ce que vous avez résolu de faire ?* Ainsi les Athéniens furent obligés de recevoir dans Munychia garnison Macedonienne, qui étoit commandée par Menyllus, très-honnête homme & des amis particuliers de Phocion. Mais cette condition fut trouvée très-dure & très-superbe, & on la regarda plutôt comme une vanité d'un homme qui veut abuser de son pouvoir avec insolence, que comme une sage précaution prise pour la sûreté & pour le bien de ses affaires.

Les Athéniens reçoivent garnison Macedonienne dans le fort de Munychia.

La conjoncture du tems n'ajouta pas peu à la douleur qu'en ressentirent les Athéniens. Car cette garnison entra dans Munychia le vingtié-

Mais cette condition fut trouvée très-superbe, & on la regarda plutôt comme une vanité.) Je ne comprends pas comment on pouvoit regarder cette condition comme vaine & inutile. Cette garnison Macedonienne dans le fort de Munychia n'assûroit-elle pas le Gouvernement oligarchique dans Athenes, & ne for-

tifioit-elle pas les Nobles contre les entreprises du peuple ? Elle étoit donc utile aux vûes & aux desseins d'Antipater. La suite même le prouve, car on va voir que Phocion reconnoît lui-même que le peuple étoit plus sage & plus facile à gouverner, tenu en bride par cette garnison.

me

me du mois d'Octobre pendant la fête des grands *Boedromien*. mystères, & le propre jour que l'on mene en procession le Dieu Iacchus de la ville à Eleusine. De sorte que la fête étant toute troublée, la plupart se mirent à comparer les fêtes des anciens tems avec celles des tems qu'ils voyoient alors.

Anciennement, disoient-ils, pendant nos grandes prospérités à cette sainte cérémonie les Dieux se sont souvent manifestez par des visions mystiques & par des voix qu'ils ont fait entendre au grand étonnement de nos ennemis qui en ont été effrayez. Et aujourd'hui à la même solemnité les Dieux voyent tranquillement le plus grand des malheurs qui pouvoient arriver à la Grece, ils voyent le plus saint de tous les jours de l'année, & celui qui nous est le plus agréable, souillé & marqué par la plus affreuse de toutes les calamitez, qui lui donnera même son nom jusqu'à la fin des siècles.

Comparaison que les Athéniens font de ce qui se passoit alors, avec ce qui s'étoit passé autrefois.

Anciennement pendant nos grandes prospérités. Ce passage semble renfermer un secret reproche contre les Dieux de ne s'être manifestez aux Athéniens que dans le temps de leurs prospérités les plus grandes, & de se cacher alors dans le temps de leur plus grande adversité, ce qui est impie. Mais un Ms. presente une leçon bien différente. Au lieu de *αἱ τοῖς ἀρίστοις ἐπιτυχίαι*, on lit *αἱ τοῖς μάλιστα ἀτυχίαι* dans nos plus grandes adversités. La suite même prouve que c'est la seule véritable leçon, au grand étonnement de nos ennemis qui en ont été effrayez. Ce n'est pas le temps de la

plus grande prospérité d'un Etat; lorsqu'il est environné d'ennemis. Ce raisonnement des Athéniens est donc très-sensé & bien à sa place. Autrefois dans nos plus grandes adversités les Dieux se manifestoient à nous & nous secouroient pendant cette grande-fête, & aujourd'hui à la même solemnité lorsque nous sommes plongez dans le plus grand de tous les malheurs, ils se cachent, &c. On ne manquera pas de raisons plausibles pour défendre la lettre du texte, mais je suis persuadé que celle du Ms. est la seule véritable, & l'histoire pourroit fournir de quoi la confirmer.

Tome VI.

G g g

*Oracle de Dodone
apporté aux Athe-
niens.*

*Prodiges arrivés
dans ce tems-là.*

Quelque temps auparavant on avoit apporté de Dodone à Athenes un Oracle qui ordonnoit aux Atheniens de bien garder les Promontoires de Diane pour empêcher les étrangers de s'en saisir. Et dans ces jours-là les bandelettes sacrées, dont on entoure les berceaux mystiques d'Iacchus, ayant été mises dans l'eau pour y être lavées, en rapportèrent une couleur jaunâtre & pâle comme celle d'un mort, au lieu de cette vive couleur de pourpre qu'elles avoient auparavant, & ce qu'il y avoit de plus singulier & de plus remarquable, les linges des particuliers qu'on lavoit dans la même eau, rete-noient tout l'éclat de leur couleur naturelle. Et comme un des Initiez aux petits mystères la-voit un petit cochon dans un endroit du port où

De bien garder les Promontoires de Diane.) Il n'y a point dans l'Attique des Promontoires qui portent le nom de Diane, au moins je n'en connois point. Mais l'Oracle de Dodone s'exprime poëtiqnement, & appelle ces Promontoires, les *Promontoires de Diane*; parce que les montagnes & les forêts étoient de l'appanage de cette Déesse. On n'a qu'à voir Callimaque dans son Hymne à Diane.

Et comme un des Initiés aux petits mystères lavoit un petit cochon dans un endroit du port où l'eau étoit pure & nette.] Cette le-çon peut fort bien se soute-nir, *καθαρή νῆπιον*, c'est-à-

dire, dans un endroit du port où l'eau étoit pure & nette. Car dans les ports il y a des endroits où l'eau n'est par nette & propre à laver. Cependant il faut avouer que la correction que Florent Chrestien propose dans ses Com-mentaires sur la Comedie d'Aris-tophane, intitulée *la Paix*, est très - vraisemblable : il croit qu'il faut lire, *ἐν καθαρῇ νηπίῳ* dans le port de Cantharus. Car le Pirée avoit trois ports, dont le principal étoit appelé le port de Cantharus, du nom d'un Heros ainsi nommé, où plutôt à cause de sa figure. C'est ainsi qu'ont lû Meursius dans son liv. de *Pop. Attica*. Et Henri de Va-

l'eau étoit pure & nette, un monstueux poisson vint qui en devora tout le derriere jusqu'au ventre, le Dieu les avertissant par là d'une maniere très-sensible qu'ils seroient privez des parties basses de leur ville, de celles qui touchoient à la mer, mais qu'ils en conserveroient les parties hautes.

Plaisante explication de ce signe.

Cette garnison, commandée par Menyllus, ne fit aucun mal aux habitans, mais il y en eut plus de douze mille qui à cause de leur pauvreté furent exclus du gouvernement par un des articles du traité. Une partie de ces malheureux demeura dans Athenes où elle faisoit tous les jours ses plaintes de l'injustice qu'ils souffroient, & les autres abandonnerent la ville & se retirerent en Thrace, où Antipater leur assigna une ville & des terres pour leur habitation, & ils ressembloient parfaitement à des gens qui auroient été forcez dans leur ville & transportez dans un pais ennemi.

Il étoit porté par cet article que les charges ne seroient données qu'aux riches.

La mort de Demosthène, qui mourut dans l'Isle de Calaurie, & celle d'Hyperide, qui mourut à Cleones, comme nous l'avons écrit ailleurs, furent aimer & regretter aux Atheniens les regnes d'Alexandre & de Philippe. Et il leur arriva justement ce qui arriva ensuite après la mort d'Antigonus, car ceux qui l'avoient dé-

Les Atheniens regrettent les regnes.

lois sur Harpocraton. Et cette leçon est confirmée par un Ms. Il est parlé de ce port dans la Comedie d'Aristophane:

Εν Πειραιῶν δὴ πύρρ' ἐκείνῳ
λίμνῳ.

Dans le Pirée est le port de

Cantharus. Les fautes les plus dangereuses & celles qui se maintiennent le plus long-tems, ce sont toujours celles qui presentent un sens naturel, & des termes propres & hors de soupçon à une premiere vûe.

G g g ij

de Philippe & d'Alexandre.

Magnanimité, générosité & clemence de Philippe & d'Alexandre.

Antipater maître très-cruel & tyran insupportable.

Phocion obtient d'Antipater le rappel de plusieurs bannis.

fait & tué, & qui lui succederent, traitèrent si rudement leurs sujets qu'un paysan de la Phrygie s'étant mis à fouir la terre, & quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il cherchoit, *hélas*, dit-il, en jettant un profond soupir, *je cherche Antigonus*. C'est cela même que disoient tous ceux qui se ressouvenøient de la magnanimité; de la générosité, & de la clemence que ces deux Princes conservoient dans leur courroux, toujours prêts à pardonner, à remettre les offenses, & à relever leurs ennemis; au lieu qu'Antipater, sous le masque d'un homme privé, sous un vil manteau, & sous les apparences d'une vie simple & frugale, dissimulant sa puissance, se montrait en effet un maître très-cruel & un tyran très-insupportable à tous ceux que la fortune lui avoit assujettis. Cependant malgré toute sa cruauté Phocion ne laissa pas d'obtenir de lui par ses prieres le rappel de plusieurs bannis, & à ceux qu'il ne put faire revenir, il leur procura des lieux plus commodes & moins éloignez, car il fit en sorte qu'ils ne seroient pas releguez comme les autres au-delà des monts Cerauniens & du Promontoire de Tenare, privez du doux séjour de la Grece, mais qu'ils demeureroient dans le Peloponese. De ce nombre fut Agnonides sycophante de profession.

Helas, dit-il en jettant un profond soupir, je cherche Antigonus.] Quel éloge pour ce Prince! Après la mort des bons Rois, si en

creusant la terre on pouvoit les retrouver & les ramener à la vie, que l'on fouïroit de bon cœur!

Du reste Antipater gouverna avec beaucoup de justice & de douceur ceux qui restèrent dans Athenes, pourvut des premières charges & des principaux emplois ceux qui lui parurent les plus honnêtes gens & les plus gens de bien, mais ceux qu'il connoissoit remuants, séditions, & amateurs de nouveauté, il les tenoit éloignés de toute magistrature, & les laissant ainsi sécher & flétrir par cette oisiveté, qui les mettoit hors d'état de pouvoir exciter des troubles, il leur enseignoit à aimer la campagne & à prendre plaisir à cultiver les terres. Et voyant Xenocrate payer à la ville le tribut que lui devoient les étrangers, qui étoient venus s'y établir, il voulut lui donner le droit de bourgeoisie, mais Xenocrate le refusa disant qu'il n'auroit jamais de part à un gouvernement qu'il avoit toujours désapprouvé, sur tout ayant été envoyé Ambassadeur auprès d'Antipater pour s'y opposer de toutes ses forces.

Justice & douceur d'Antipater pour ceux qui étoient restés dans Athenes.

Antipater veut donner à Xenocrate le droit de bourgeoisie dans Athenes & il le refuse. Xenocrate étoit de Chalcédone.

Menyllus envoya un jour à Phocion un présent considérable, c'étoit une grosse somme d'argent, mais Phocion fit réponse que ni Menyllus n'étoit plus grand Seigneur qu'Alexandre, ni lui Phocion n'avoit alors un prétexte plus spécieux de recevoir son présent, que celui qu'il avoit quand il refusa le don de ce Roi. Menyllus le pria que s'il ne

Phocion refuse une somme d'argent que Menyllus lui envoyoit.

Qu'il n'auroit jamais de part à un gouvernement qu'il avoit toujours désapprouvé. Car il avoit été envoyé Ambassadeur auprès d'Antipater, pour conser-

ver la Démocratie dans Athenes, & pour empêcher que les riches n'eussent seuls part au gouvernement.

vouloit pas le recevoir pour lui , qu'il le reçût au moins pour son fils Phocus. Mais Phocion lui dit : *Si Phocus change de maniere de vivre , & qu'il veuille être sage , le bien de son pere lui suffira , au lieu que s'il continuë d'être ce qu'il est , il n'auroit pas assez de toutes les richesses du monde.* Il répondit encore plus séchement à Antipater qui exigeoit de lui quelque chose qui n'étoit ni honnête ni juste : *Il n'est pas possible , lui dit-il , que je sois en même-tems & votre ami & votre flatteur ; & Antipater lui-même disoit toujours que de deux amis qu'il avoit à Athenes , Phocion & Demadés , il n'avoit jamais pû ni obliger l'un à rien recevoir , ni assouvir l'avidité de l'autre.* Aussi Phocion montrait-il comme une grande preuve de sa vertu, la grande pauvreté où il avoit vieilli après avoir été tant de fois & pendant tant d'années Capitaine Général des Atheniens , & avoir eu les plus grands Rois pour amis. Au lieu que Demadés faisoit parade de ses richesses dans les choses même qui étoient défendues par les Loix. Car il y avoit alors à Athenes une Loi qui portoit qu'aucun étranger ne feroit reçu dans les Chœurs de danse , & de musique que l'on donneroit au peuple , ou que celui qui faisoit la dépense des Chœurs payeroit une amende de mille drachmes. Malgré cette loi , Demadés donnant un jour des jeux à ses dépens , introduisit tout d'un coup des chœurs composez de cent baladins étrangers , & en même-tems il apporta au théâtre l'argent

Belle réponse de Phocion à Antipater.

Grand témoignage qu'Antipater rend au désintéressement de Phocion.

Pauvreté de Phocion , grande preuve de sa vertu.

Loi qui défendoit de recevoir les étrangers dans les Chœurs de musique.

Cinq cent livres.

Insolence de Demadés.

pour payer toutes ces amendes à mille drachmes par tête. Une autre fois en mariant son fils Deméa, il lui dit, *mon fils, quand j'épousai ta mère, cela se fit à si petit bruit, que nôtre plus proche voisin n'en entendit rien; au lieu qu'aujourd'hui les Princes & les Rois contribuent aux frais de tes nôces.*

Ce qui faisoit cinquante mille livres.

Les Atheniens importunoient tous les jours Phocion, & lui rompoient la tête à force de le prier d'aller à la Cour d'Antipater pour tâcher d'obtenir qu'il ôtât la garnison de leur ville. Mais Phocion éludoit toujours cette Ambassade; soit qu'il désespérât de le persuader, ou plutôt qu'il vît que le peuple étoit plus sage & plus facile à gouverner, tenu en bride par la crainte que cette garnison lui inspiroit. La seule chose qu'il demanda à Antipater & qu'il obtint, c'est qu'il n'exigeât pas si promptement les sommes que la ville lui devoit payer, & qu'il lui donnât quelque délai. Les Atheniens voyant donc que Phocion ne vouloit nullement aller parler de cette garnison, s'adresserent à Dema-

Phocion refuse d'aller demander à Antipater qu'il ôte la garnison de Murychia.

Cela se fit à si petit bruit, que nôtre plus proche voisin n'en entendit rien.) Socrate se sert d'un trait tout semblable, pour rabattre la folle vanité d'Alcibiade, car en l'opposant au fils du grand Roi, auquel il vouloit s'égalier, il dit: *Quand la Reine est accouchée de son premier fils, qui doit succéder à la couronne, tous les peuples, qui sont répandus dans ce vaste empire célèbrent sa nais-*

sance, & dans la suite tous les ans ce jour-là est une de leurs plus grandes fêtes; dans toutes les provinces de l'Asie, ce n'est que sacrifices & que festins; au lieu que quand nous naissons, mon cher Alcibiade, on peut nous appliquer ce mot du Poëte Comique, A peine nos voisins s'en apperçoivent-ils. Dans le 1. Alcibiade tom. 1. de ma traduction pag. 305.

Demadés se charge de cette commission malheureusement pour lui & pour son fils,

Lettre de Demadés à Antigonus interceptée par Cassandre.

Cassandre fait arrêter Demadés & son fils, & les tua l'un & l'autre.

Antipater en mourant déclare Poly-

dès qui s'en chargea très-volontiers, & qui partit tout aussi-tôt avec son fils pour la Macedoine, où l'on peut dire que son mauvais destin le conduisit sur le point qu'Antipater étoit attaqué d'une maladie dont il mourut, & que son fils Cassandre, maître absolu de toutes les affaires, venoit d'intercepter une lettre que ce même Demadés écrivoit à Antigonus en Asie pour le presser de venir promptement se rendre maître de la Grece & de la Macédoine, *qui ne tenoient plus,* disoit-il, *qu'à un filet, & encore à un filet vieux & pourri,* en se moquant ainsi d'Antipater.

Dès que Cassandre les vit arriver à sa Cour il les fit arrêter l'un & l'autre, & prenant d'abord le fils il l'égorgea sous les yeux de son pere, & si près de lui, que le sang jaillit par tout sur ses habits, & qu'il en fut tout ensanglanté. Ensuite après lui avoir reproché son ingratitude & sa perfidie, & l'avoir accablé d'injures, il le tua aussi lui-même sur le corps de son fils.

Antipater étant mort, & en mourant ayant déclaré Polyperchon Général de son armée, &

Et en mourant ayant déclaré tré dans les Notes sur Justin. Polyperchon.) On se trompe quand on écrit ce nom par un *f* *abrége par syncope. C'étoit d'abord Polyperrechon,* & il est formé de l'ancien mot *πύριχον* qu'on disoit pour *πύριχον* qui signifie exceller, être au-dessus. Ainsi Polyperchon signifie, excellent, excellens, eximius. Et on disoit, *πύριχον* pour *πύριχον*, comme on a dit *Perphila* pour *Periphila*, &c.

son

son fils Cassandre Capitaine de mille hommes ,
Cassandre , peu content de ce partage , s'empara
d'abord des affaires , & sans perdre un moment
il envoya Nicanor succéder à Menyllus dans
l'emploi de Capitaine de la garnison d'Athenes
avant que la nouvelle de la mort de son pere fût
divulguée , & lui ordonna de se rendre maître
de la forteresse de Munychia. Cela fut exécuté,
& peu de jours après les Atheniens apprirent
la mort d'Antipater. Ils accuserent d'abord
Phocion de l'avoir scûë & de l'avoir cachée en
faveur de Nicanor , ce qui lui donna un très-
mauvais bruit ; mais Phocion ne s'en mit nulle-
ment en peine , au contraire il eut de frequentes
entrevûës avec Nicanor ; & par les entretiens
qu'il eut avec lui il le rendit non-seulement très-
doux & très-gracieux pour les Atheniens , mais
encore il lui inspira l'ambition de se distinguer
par sa magnificence & de donner des jeux au
peuple.

*perchon Général de
son armée.*

*Cassandre mécon-
tent de cette dispo-
sition s'empare des
affaires.*

*Phocion accusé
d'avoir scû la mort
d'Antipater, & de
l'avoir cachée en
faveur de Nicanor.*

*Phocion rend Ni-
canor très-doux &
très-gracieux.*

Sur ces entrefaites Polyperchon , à qui le soin
de la personne du Roi avoit été confié , vou-
lant surprendre Cassandre , envoya aux Athe-

*Le soin du fils
d'Alexandre , qui
étoit encore enfant.*

*Il envoya Nicanor succéder à
Menyllus dans l'emploi de Capi-
taine de la garnison d'Athenes.]*
Le mot Grec qui est dans le texte,
οὐλαρχίας ne signifie rien ici.
Il faut lire comme dans un Ms.
ἐπιτορχίας de Capitaine de la
garnison.

Voulant surprendre Cassandre.]

Tome VI.

Car Polyperchon vit qu'il n'a-
voit d'autre moyen de surpren-
dre Cassandre , que de rétablir
la Democratie dans les villes où
Antipater l'avoit détruite , pour
substituer l'Oligarchie , qui l'en
rendoit le maître absolu. Toute
cette trame est fort bien détaillée
dans Diodore , liv. XVIII.

H h h

Piege que Polyperchon tendoit à Phocion.

niens des Lettres qui portoient que le Roi leur rendoit leur *Democratie* & leur ancien *Gouvernement*, par lequel tous les Atheniens sans distinction étoient admis aux charges. C'étoit-là un piege qu'il tendoit à Phocion. Car voulant se rendre maître de la ville d'Athenes, comme cela parut bien-tôt après par sa conduite, il n'espera pas de pouvoir en venir à bout, s'il ne trouvoit moyen de faire chasser Phocion. Or il ne doutoit pas qu'il ne fût chassé dès que ceux qu'il avoit exclus du gouvernement, seroient rétablis dans leurs anciens droits, & que les Orateurs & les Sycophantes seroient redevenu maîtres des Tribunaux.

Dercyllus marche au Pirée pour arrêter Nicanor..

Nicanor se sauve.

Les Atheniens s'étant émeus à la lecture de ces lettres, & Nicanor voulant leur parler au Pirée, le peuple s'y assembla, & Nicanor parut, ayant confié sa personne à Phocion. Dercyllus, qui commandoit pour le Roi dans le pays, en ayant été averti, se mit en devoir de l'aller prendre dans le Pirée, mais Nicanor, qui en eut le vent, se sauva avant qu'il pût arriver, & fit assez connoître qu'il se vengeroit de cette trahison sur la ville. D'abord Phocion fut accusé de ne l'avoir pas retenu, comme il le pouvoit, &

Et Nicanor voulant leur parler au Pirée.) Nicanor, qui avoit senti la ruse de Polyperchon, vouloit sans doute la faire appercevoir aux Atheniens & les empêcher par là de donner dans ce piege, en leur persuadant que cette *Democratie*, dont on les leurroit, leur seroit funeste, & que Polyperchon s'en serviroit pour les subjuguier, & se rendre maître de leur ville.

de l'avoir laissé échapper. Il répondit qu'il se fioit aux promesses de Nicanor , & qu'on ne devoit rien craindre de sa part. Mais que quand même Nicanor auroit de mauvais desseins , il aimoit beaucoup mieux être surpris souffrant l'injustice , que la commettant.

Réponse de Phocion accusé de n'avoir pas retenu Nicanor comme il le pouvoit.

Cette réponse , à qui l'examinera par rapport à lui seul , paroîtra certainement partir d'un grand fonds de magnanimité , de vertu , & de justice ; mais quand on pensera qu'il voyoit en danger le salut de sa patrie , & qui plus est , de sa patrie , dont il étoit le Général , & le premier Magistrat , je ne sçai si on ne trouvera pas qu'il violoit un droit beaucoup plus grand & une foi plus ancienne & d'une obligation sans contre-dit plus respectable & plus forte , en negligant le soin qu'il devoit avoir de ses Citoyens. Car on

Jugement très-sensé de Plutarque sur cette réponse de Phocion.

Ce que nous devons à notre patrie est un devoir plus ancien & plus grand que ce que nous devons à nos amis.

Mais quand on pensera qu'il voyoit en danger le salut de sa patrie.] Cette distinction de Plutarque est fort belle & fort sûre. Il y a des actions de magnanimité & de vertu , qui seroient bonnes par rapport à ceux qui les font , & qui deviennent mauvaises par rapport à ceux à qui elles nuisent ; & il est encore certain qu'il y a des liaisons & des obligations , qui non seulement dispensent de ces actions de magnanimité , mais qui en demandent de toutes contraires , & alors ces actions contraires deviennent véritablement des actions de justice & de magnanimité. En un mot il n'y a ni magnanimité , ni vertu , ni justice , dans des actions qui vio-

lent des liaisons anciennes & naturelles , en faveur d'une liaison nouvelle & acquise. Mais en cette rencontre cela ne fait rien contre Phocion , qui dira qu'il ne voyoit point ce prétendu danger de sa patrie , & qu'il s'assûroit sur la bonne foi , & sur la générosité de Nicanor. On ne peut donc lui reprocher , que d'avoir eu trop de confiance en son ami. Eh ! où est l'homme de bien qui peut être toujours à couvert de ce reproche ?

Je ne sçai si on ne trouvera pas qu'il violoit un droit plus grand.] Le Grec demande qu'au lieu de *μακάριον* on lise *παραίτητον* , & c'est ainsi que M. Salvini l'a corrigé.

H h h ij

Cette faute de Phocion imputée à la trop grande confiance qu'il avoit en Nicanor.

Grande faute de Phocion.

Alexandre, fils de Polyperchon, arrive

ne sçauroit alleguer pour sa défense qu'il ne voulut pas mettre la main sur Nicanor , de peur de jeter sa ville dans une guerre sûre. On peut dire tout au plus qu'il vouloit se mettre en droit de faire valoir la foi & la justice qu'il lui avoit gardées , afin que Nicanor à son tour , touché de respect pour lui & pour les obligations essentielles qu'il lui avoit , se tint en paix & ne fit aucun mal aux Atheniens. Mais la vérité est qu'il avoit une entiere confiance en Nicanor , & ce fut ce qui l'abusa ; car on eut beau le lui déferer & l'accuser auprès de lui comme un homme qui tenoit des embuches pour s'emparer du Pirée , qui pour cet effet faisoit passer secrètement à Salamine des troupes étrangères , & qui par ses pratiques tâchoit de corrompre & de gagner les principaux habitans du Pirée même , il ne voulut jamais croire ces rapports , ni les écouter. Il fit plus encore : Philomedes du bourg de Lampra , ayant fait un décret qui ordonnoit à tous les Atheniens de prendre les armes & d'obéir aux ordres de Phocion leur Général , il négligea l'exécution de ce Decret , jusqu'à ce que Nicanor sorti de la Forteresse de Munychia avec des troupes eut environné de tranchées le port du Pirée. Alors Phocion voulut mener contre lui les Atheniens , mais il les trouva si mutinez qu'il ne put se faire obéir.

Dans ce moment arriva Alexandre , fils de Polyperchon , qui venoit avec une grosse armée sous

prétexte de secourir la ville contre Nicanor , mais en effet pour tâcher de s'en saisir lui-même , s'il lui étoit possible , en profitant de la division où elle étoit. Car les bannis , qui l'avoient suivi , y entrèrent d'abord , & tous les étrangers , la plus grande partie de la populace & tous les hommes perdus ou autrement notez d'infamie , se rendirent auprès d'eux , de sorte qu'il y eut une assemblée confuse de gens ramassez , & sans aucun ordre ni discipline , dans laquelle Phocion fut déposé de sa Charge & on élut d'autres Généraux. Que si l'on n'eût vû Alexandre s'aboucher seul avec Nicanor au pied de la muraille , & que leurs frequens rendez-vous dans le même lieu n'eussent donné du soupçon aux Atheniens , jamais la ville n'auroit échappé à ce grand danger. Mais l'Orateur Agnonides , s'étant tout d'abord attaché à Phocion , & l'ayant accusé de trahison , Callimedon & Pericles , qui craignoient le même sort , prirent promptement le parti de sortir de la ville , & Phocion avec tous ses autres amis , qui étoient restez , se retira vers Polyperchon. Selon de Platées & Dinarque de Corinthe pour lui faire plaisir voulurent être de la partie & l'accompagner , car ils se vantoient d'avoir avec Polyperchon une grande liaison d'amitié & de familiarité. Mais Dinarque étant tombé malade en chemin , ils furent obligez de s'arrêter plusieurs jours à Elatée , pendant lesquels Agnonides , sur le decret que pro-

*à Athenes avec une
grosse armée.*

*Phocion déposé de
sa charge de Général.*

*Phocion se retire
vers Polyperchon.*

Ville de la Phocidé.

H h h iij

Les Atheniens envoient des Ambassadeurs à Polyperchon pour accuser Phocion.

posa Archestratus , persuada au peuple d'envoyer des Ambassadeurs à Polyperchon pour accuser Phocion d'avoir voulu livrer sa ville.

Avec le Roi Aridée dont il étoit tuteur. Il étoit frère d'Alexandre & portoit alors la nom de son pere Philippe. Il regna six ans & quelques mois.

Les deux parties arriverent en même tems auprès de Polyperchon comme il traversoit avec le Roi un bourg de la Phocide nommé Pharuges , qui est au pied du mont Arorion , qu'on appelle aujourd'hui *Galate*. Là Polyperchon fit tendre un dais d'or , sous lequel il fit asseoir le Roi , plaça auprès de lui à droit & à gauche les principaux de ses amis & de ses serviteurs , & avant toute œuvre il ordonna qu'on se fît de Dinarque , qu'on lui donnât la torture devant tout le monde , & qu'ensuite on le fit mourir.

Dais d'or tendu pour le Roi qui devoit entendre les parties.

Polyperchon fait mourir Dinarque.

Plaisante proposition de l'Orateur Agnonides,

Cela étant exécuté il donna aux Atheniens la permission de parler. Mais comme ils faisoient beaucoup de tumulte & de bruit en parlant tous ensemble , & en s'accusant les uns les autres devant le Roi & son Conseil , Agnonides , se tirant hors de la foule , s'avança & dit *Seigneurs Macedoniens , faites-nous mettre tous dans une cage & renvoyez-nous aux Atheniens afin que devant eux nous rendions compte de notre conduite*. Le Roi se prit à rire de cette proposition. Mais les Macedoniens , qui étoient présens à cette assemblée , & les étrangers , que la curiosité y avoit attiré , souhaitoient fort d'entendre plaider cette cause , & faisoient signe aux Ambassadeurs de déduire là leurs chefs d'accusation sans se faire renvoyer devant le peuple,

La balance ne fut pas tenuë bien égale entre les deux parties , car Polyperchon interrompit soudainement Phocion , & enfin transporté de colere & frappant la terre de son bâton , il lui commanda de se taire & de se retirer. Comme il s'en alloit , Hegemon éleva la voix , & dit que Polyperchon lui-même étoit témoin de l'affection qu'il avoit toujours eue pour le peuple. Polyperchon irrité de ce mot , qui le rendoit suspect , lui répondit , *ne viens point porter ici au Roi un faux témoignage contre moi.* Alors le Roi , se levant de son siege , s'avança pour percer Hegemon de sa pique. Mais Polyperchon , se jettant au-devant & le saisissant au corps , l'en empêcha , & l'assemblée fut rompue.

Polyperchon se montre fort contraire à Phocion.

Aussi-tôt les Gardes environnerent Phocion & ses amis qui étoient auprès de lui. Les autres qui étoient plus loin , voyant cela , se couvrirent le visage de leurs manteaux , & se sauverent par la fuite. Mais les premiers furent conduits par Clitus à Athenes , en apparence pour y être jugés , mais en effet pour y être mis à mort comme déjà jugés & condamnés. La maniere augmenta encore la rigueur & la honte de cette conduite , car on les conduisit dans des charrettes le long du Ceramique jusqu'au theatre , où Clitus

Phocion & ses amis conduits à Athenes pour y être exécutés.

Polyperchon irrité de ce mot , qui le rendoit suspect.) En effet ce mot d'Hegemon étoit très-propre à faire croire au Roi que Polyperchon , en faisant semblant de favoriser l'Oligarchie , travailloit effectivement à rétablir la Democratie pour se rendre maître d'Athenes.

*Les étrangers ,
les esclaves , & les
gens les plus infames ,
recus dans
l'assemblée où Phocion
est jugé.*

les tint jusqu'à ce que les Archontes eussent fait assembler le peuple. On n'exclut de cette assemblée ni esclave , ni étranger , ni homme noté d'infamie , le tribunal & le theatre furent ouverts à toutes sortes de gens , de tout sexe & de toute condition. D'abord on lut publiquement les lettres du Roi qui marquoient *qu'il avoit trouvé ces gens atteints & convaincus de trahison , mais qu'il leur en renvoyoit le jugement , comme à des hommes libres , & qui avoient leurs privilèges & leurs loix.*

En même tems Clitus presente ces prisonniers au peuple. Les gens de bien voyant Phocion , baissèrent la vûe , & se couvrant la tête se mirent à pleurer , & il y en eut un qui eut le courage de dire tout haut que *puisque le Roi laissoit au peuple le jugement d'une affaire de telle conséquence , il étoit bon de faire sortir de l'assemblée les esclaves & les étrangers.* Mais la populace s'y opposa , & se mit à crier qu'il falloit plutôt lapider ces partisans de l'Oligarchie , ces ennemis du peuple. Il n'y eut donc plus personne qui osât parler pour Phocion. Mais lui-même ayant enfin obtenu audience , quoiqu'avec beaucoup de difficulté , il dit , ; *Seigneurs Atheniens , comment voulez-vous nous faire mourir , est-ce justement ou injustement ? Quelques-uns ayant répondu justement. Eh , repartit Phocion , comment pourrez-vous vous assurer que c'est justement , si vous ne daignez pas nous entendre ?* Mais voyant qu'ils n'en étoient pas plus disposés à les écouter , il s'avança , & dit ,

*Phocion obtient
enfin audience &
parle au peuple.*

dit , *pourquoi je confesse que je vous ai fait de grandes injustices , & je me condamne moi-même à la mort pour toutes les fautes que j'ai commises dans le gouvernement. Mais pour ceux-ci , Seigneurs Atheniens , pourquoi les ferez-vous mourir , puisqu'ils ne vous ont jamais fait aucun tort , & qu'ils ne sont point coupables ?* Le peuple se mit à crier , *c'est parce qu'ils sont tes amis.*

Phocion se condamne lui-même à la mort.

Cette réponse ouïe , Phocion se retira sans repliquer une seule parole & se tint en repos , en attendant tranquillement ce qui alloit être ordonné. Alors Agnonides lut le décret qu'il avoit préparé & qui ordonnoit *que le peuple donneroit ses suffrages & jugeroit à la pluralité des voix si les prisonniers étoient coupables , & que s'ils étoient jugés tels , on les feroit tous mourir sans différer.*

Ce décret étant lû , il y en eut qui demandèrent qu'on ajoutât au décret , que Phocion seroit appliqué à la torture avant que d'être exécuté , & qui ordonnerent qu'on apportât la rouë , & qu'on fît venir les Questionnaires & l'Exécuteur. Mais Agnonides , voyant que Clitus même étoit fâché de cette rigueur , & jugeant lui-même que c'étoit une cruauté barbare & détestable , dit tout haut , *Seigneurs Atheniens , quand nous aurons entre nos mains un scelerat comme Callime-*

Et je me condamne moi-même à la mort pour toutes les fautes que j'ai commises dans le gouvernement.] C'étoit la coutume , il falloit que l'accusé se condamnât lui-même à quelque peine , comme je l'ai expliqué sur l'Apo-

logie de Socrate. Phocion se condamne lui-même à la mort , afin que l'animosité des Atheniens , assouvie par là , s'adoucit un peu en faveur de ses amis , mais cela fut inutile.

don , nous l'appliquerons à la torture , mais je n'ai garde d'ordonner une telle chose contre Phocion. A cela quelque homme de bien de l'assemblée élevant la voix , répondit , Tu fais fort bien , Agnonides , car si nous donnons la torture à Phocion , que te ferons-nous donc ? Le décret étant confirmé , & le Jugement admis à la pluralité des voix , il n'y eut personne qui demeurât assis , ils se leverent tous , & la plûpart se couronnerent de chapeaux de fleurs. Tous les suffrages furent à la mort. Avec Phocion étoient Nicocles , Thudippe , Hegemon , & Pythocles. Mais Demetrius de Phalere , Callimedon , Charicles , & quelques autres , quoiqu'absens , furent aussi condamnés.

Phocion & ses amis condamnés à mort par toutes les voix.

L'assemblée ainsi finie , les prisonniers furent menez dans la prison. Les Compagnons de Phocion , attendris par les lamentations de leurs parens & de leurs amis , qui venoient les embrasser dans les ruës , & leur dire les derniers adieux , marchaient en pleurant & en déplorant leur malheureuse destinée ; mais Phocion avoit le même visage & la même contenance que lorsqu'il sortoit de l'Assemblée pour aller commander l'armée , & que les Atheniens l'accompagnoient chez lui pour lui faire honneur. Ceux qui le voyoient , ne pouvoient s'empêcher d'admirer cette fermeté & cette grandeur d'ame qui le rendoient insensible aux accidens de la Fortune ; mais plusieurs de ses ennemis le costoyant le chargeoient d'injures. Et il y en eut un qui plus insolent que les autres , vint

Permett & grandeur d'ame de Phocion.

par devant & lui cracha au visage. Phocion ne fit que se tourner vers les Magistrats & leur dit, *quelqu'un ne veut-il point empêcher cet homme de commettre des choses si indignes & si messeantes ?*

Quand ils furent arrivez dans la prison, Thudippe voyant la cigüe, que l'on broyoit, se desesperoit, & pleuroit son infortune, disant que c'étoit à tort qu'on le faisoit mourir avec Phocion. *Eh quoi*, lui dit Phocion, *n'est-ce pas une grande consolation pour un homme comme toi, de mourir avec Phocion ?*

Quelqu'un de ses amis lui ayant demandé s'il avoit quelque chose à mander à son fils. *Oui certainement*, dit-il, *j'ai quelque chose d'important à lui mander, c'est qu'il ne cherche jamais à se venger des Atheniens, & qu'il perde le souvenir de leur injustice.* Et comme Nicocles, qui étoit le meilleur & le plus fidele de ses amis, lui demandoit en grace qu'il lui permît de boire le poison avant lui, *Ah Nicocles*, lui répondit Phocion, *tu me fais là une demande bien dure & bien triste pour moi, mais puisque je ne t'ai jamais rien refusé pendant ma vie, je t'accorde encore ce dernier plaisir avant ma mort.*

Quand tous les autres eurent bû, il se trouva que le poison vint à manquer, & qu'il n'y en avoit plus pour Phocion ; l'Executeur dit qu'il n'en broyeroit pas davantage, si on ne lui donnoit douze drachmes, qui étoient le prix que chaque dose coûtoit. Comme cela emportoit du tems & caufoit quelque retardement, Phocion

Dernier ordre que Phocion envoie à son fils. ★

Nicocles demande à Phocion de boire le poison avant lui.

Réponse très-tendre de Phocion à Nicocles.

Six livres.

Phocion pris un de ses amis de payer à l'Exécuteur la prise de poison qu'il lui falloit.

Les Grecs observoient fort religieusement de ne faire mourir aucun criminel un jour de fête.

Le corps de Phocion exilé de l'Attique par un décret du peuple.

Il est défendu aux Athéniens de donner du feu pour son bucher.

appella un de ses amis , & lui dit *que puisqu'on ne x* *pouvoit pas mourir gratis à Athenes , il le prioit de donner ce peu d'argent à l'Exécuteur.* C'étoit le dix-neuvième du mois de Mai, jour auquel les Chevaliers faisoient une procession à cheval dans toutes les ruës en l'honneur de Jupiter. En passant devant la prison les uns ôterent les couronnes de dessus leur tête, les autres jettant les yeux sur les portes de cette prison, fondirent en larmes, & tous ceux à qui il restoit quelque sentiment d'humanité, & qui n'avoient pas l'ame entièrement corrompue & aveuglée par la colere ou par l'envie, trouverent que c'étoit une très-grande impiété à la ville de n'avoir pû se contenir ce jour-là, ni s'empêcher pendant une feste si solemnelle de se souiller de la mort violente d'un homme.

Cependant ses ennemis, non contents de cela, & comme trouvant qu'il manquoit encore quelque chose à leur triomphe, firent ordonner par le peuple que le corps de Phocion seroit exilé & porté hors du territoire de l'Attique, & qu'aucun des Atheniens ne donneroit du feu pour honorer d'un bucher ses funérailles. C'est pourquoi aucun de ses amis n'osa seulement toucher à son corps, mais un certain Conopion, accoutumé à gagner sa vie à ces sortes de fonctions funebres,

Jour auquel les chevaliers faisoient une procession à cheval dans toutes les ruës.) C'étoit la fête appelée *Diasia*, la fête de

Jupiter ; à cette fête les peres achetoient des petits jouers pour leurs enfans, comme on fait aujourd'hui aux foires.

prit le corps pour quelque pièce d'argent qu'on lui donna , le porta au-delà des terres d'Eleusine , & ayant pris du feu sur celles de Megare , il lui dressa un bucher & le brûla. Une Dame de Megare , qui assista par hazard à ses funeraill. les avec ses servantes , lui éleva dans le même endroit un tombeau vuide sur lequel elle fit les effusions accoutumées , & mettant dans sa robe les os qu'elle recueillit avec grand soin , elle les porta la nuit dans sa maison , & les enterra sous son foier , en lui adressant ces paroles : *Mon cher foyer , je te confie , & je mets en dépôt dans ton sein ces précieux restes d'un homme de bien. Conserve-les fidelement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres quand les Atheniens seront devenus plus sages.*

Bucher de Phocion par qui fait & comment allumé.

Tombeau vuide élevé à Phosion par une Dame de Megare qui emporte ses os , & les enterre dans son foyer.

En effet bientôt les affaires qui arriverent , firent vivement sentir aux Atheniens quel vigilant Magistrat & quel fidele Gardien de la +
temperance & de la justice ils avoient fait mourir. Ils lui éleverent une statuë de bronze & enterrent honorablement ses os aux dépens du public. Et de tous ses accusateurs ils firent d'abord mourir Agnonides , après l'avoir fait condamner par tous les suffrages. Les deux autres , Epicure & Demophile , qui s'étoient sauvez , furent rencontrés ensuite par le fils de Phocion qui en fit la vengeance telle qu'ils meritoient. On dit que ce Phocus ne fut pas d'ailleurs un fort honnête homme , & l'on raconte de lui qu'étant devenu amoureux d'une esclave , qui servoit chez un de

Repentir des Atheniens.

*Petite histoire de
Phocus fils de Pho-
cion.*

*Combien les pro-
pos des impies sont
dangereux pour la
jeunesse.*

*Injustice des A-
theniens contre Pho-
cion, toute sembla-
ble à celle qu'ils
avoient commise
contre Socrate.*

ces infames marchands qui vendent des filles , il entendit un jour par aventure dans le Lycée Theodore l'Athée qui faisoit ce bel argument , *s'il n'est pas honteux de délivrer de servitude un ami , il ne l'est pas non plus de délivrer une amie , & s'il ne l'est pas de tirer de captivité un compagnon , il ne sçauroit l'être d'en tirer une compagne.* Le jeune homme frappé de ce discours , & l'accommodant à sa passion , comme une règle sûre qu'il pouvoit suivre , courut incontinent chez le marchand , & délivra sa maîtresse. Au reste ce qu'on venoit de faire contre Phocion , renouvela aux Grecs le souvenir de ce qu'on avoit fait contre Socrate , comme cette dernière faute ayant été toute pareille à la première , & ayant aussi été suivie des mêmes calamitez.

Theodore l'Athée qui faisoit ce bel argument , s'il n'est pas honteux de délivrer de servitude un ami , il ne l'est pas non plus de délivrer une amie.] Apparemment cet Athée faisoit cet argument pour favoriser les débauches des jeunes gens , car par les anciennes Comedies , nous voyons qu'ils étoient fort sujets à prendre des maîtresses chez les marchands d'Esclaves , & à les mettre en liberté pour les épouser.

† *Au reste ce qu'on venoit de faire contre Phocion , renouvela aux Grecs le souvenir de ce qu'on avoit fait contre Socrate.)* Ce jugement de Phocion est tout semblable à celui de Socrate , dans toutes ses circonstances , excepté qu'au jugement de Socrate , les

Atheniens respectèrent davantage la fête appelée *Theorie* , qu'ils ne respectent la fête de Jupiter à celui de Phocion. Depuis la mort de Socrate , jusqu'à celle de Phocion , il y a quatre-vingt-deux ans. Il semble que les Atheniens , après avoir fait une si grande faute , après l'avoir même reconnuë , & ce qui est encore plus , après en avoir été visiblement punis , ne devoient pas retomber dans le même cas , & commettre encore une semblable injustice. Mais tel est le peuple , il ne lui faut pas un si long espace de tems à mettre entre deux folies. Il en fera une le matin , il la reconnoitra & s'en repentira à midi , & l'après dînée il en fera une toute pareille.



CATON D'UTIQUE.



A maison de Caton tira le commencement de son éclat & de son lustre de son Bisayeul Caton le Censeur, personnage, qui par sa vertu parvint à une plus grande réputation & à une plus grande puissance qu'aucun Romain de son tems, comme nous l'avons écrit dans sa vie. Celui-ci, dont nous parlons presentement, arriere-petit-fils du premier, fut

*Caton d'Utique
arriere-petit fils de
Caton le Censeur.*

Celui-ci dont nous parlons presentement, arriere-petit-fils du premier.) Voici sa généalogie.

Caton le Censeur eut deux femmes.

De sa femme Licinia il eut

M. Porcius Cato Licinianus mort désigné Préteur du vivant de son pere. Il laissa

*Laisse' orphelin de
pere & de mere.*

*Élevé dans la
maison de Livius
Drusus son oncle
maternel.*

*Son naturel fer-
me & inflexible.*

laisse' orphelin de pere & de mere avec son frere Cæpion & une sœur nommée *Porcie*. Il avoit aussi une autre sœur appelée *Servilie*, mais elle n'étoit sœur que de mere. Ils furent tous nourris & élevez dans la maison de Livius Drusus, leur oncle maternel, qui tenoit alors le premier rang & avoit la principale autorité dans la ville, homme très-éloquent, d'une très-grande sagesse, & qui en courage & en grandeur d'ame ne cedit à aucun des Romains.

On dit que Caton dès son enfance, & dans sa voix, & dans son visage, & dans toutes ses actions jusques dans ses jeux mêmes fit paroître un naturel inflexible, qui ne s'étonnoit, ni ne s'émouvoit de rien, & une fermeté inébranlable en toutes choses. Car il n'entreprenoit rien dont il ne

|
M. Porcius Cato M. F. M. N.
qui fut Consul avec Q. Mar-
cius Rex, & mourut en Afri-
que. Il eut pour fils

|
M. Porcius Cato M. F. M. N.
M. P. N. qui mourut dans les
Gaules.
De sa femme Salonia il eut

|
M. Porcius Cato Salonianus, M.
F. qui laissa deux fils,

|
M. Porcius Cato, & L. Potcius
Cato, M. F. M. N.

Ce M. Porcius Cato mort dans la
poursuite de la Préture, laissa

|
M. Porcius Cato, qui fut ce
Caton d'Utique.

*Il avoit aussi une autre sœur
appelée Servilie.*) Il n'en eut
pas une seule, il en eut trois,
mais seulement sœurs de mere.
L'une fut mere de Brutus, qui
tua César, la seconde fut mariée
à Lucullus, & la troisième à Ju-
nius Silanus. Cæpion n'étoit non
plus son frere que de mere.

*Livius Drusus, leur oncle ma-
ternel.*) Il manque un mot au
texte, *δὴν αὐτὸν ὄντα μητέρα*, il
faut suppleer comme dans un M.
δὴν αὐτὸν ὄντα τῆς μητρός, car Li-
vius Drusus n'étoit pas oncle de
la mere de Caton, mais son frere.

vint

vint à bout , & il s'y opiniâtroit avec une ardeur au-delà de son âge. Et s'il paroïssoit revêche & rebours à ceux qui vouloient le gagner par leurs flatteries , il se montrait encore plus rebelle à ceux qui vouloient l'intimider par leurs menaces. Il étoit très-difficile de l'émouvoir jusqu'à le faire rire, & ce n'est que très-rarement qu'on a vû son visage s'épanouir jusqu'au souris. Il n'étoit ni sujet ni prompt à se mettre en colere , mais quand il y étoit une fois , il n'étoit pas facile de l'appaiser.

*Il ne s'obroït pres-
que jamais.*

Quand il commença à étudier les belles lettres , il se trouva dur & lent à comprendre ; mais ce qu'il avoit une fois bien compris , il le retenoit fort bien , & avoit la mémoire ferme & sûre , ce qui arrive assez ordinairement ; car on voit que les esprits vifs sont naturellement oublieux , & que les esprits lents , qui n'apprennent qu'à force d'application & de peine , retiennent beaucoup mieux ce qu'ils ont une fois appris , chaque chose qu'on apprend & qu'on inculque dans sa tête , étant un nouveau mouvement & une sorte de flamme qui allume l'âme ; mais ce qui contribuoit le plus à rendre Caton si dur & si lent à apprendre , c'est qu'il ne croyoit pas légèrement. Car apprendre , ce n'est autre chose que recevoir une impression , & il arrive toujours que ceux-là croient plus facilement qui ont le moins d'objections à faire contre ce qu'on leur dit : c'est pourquoi les jeunes gens croient plus

*Il avoit la concep-
tion dure , mais il
retenoit fort bien ce
qu'il avoit compris.*

*Les esprits lents
retiennent beau-
coup mieux que les
vifs.*

*Ceux qui croient
légèrement appren-
nent plus facilement
que les autres.*

*La grande creduli-
té vient d'ignorance.*

*Caton vouloit ſça-
voir la raifon de
tout.*

*Précepteurs doi-
vent avoir plutôt
en main la raifon
que la ferule.*

facilement que les vieux , & les malades , que les ſains. Et en général par tout où la partie qui doute eſt la plus foible , le conſentement eſt le plus prompt. Cependant Caton ne laiſſoit pas d'obéir en tout à ſon Précepteur , & de faire tout ce qu'il lui ordonnoit , mais il lui demandoit toujours la raifon de chaque choſe , & en tout il vouloit ſçavoir le pourquoi. Auſſi, dit-on , que ſon Précepteur étoit très-honnête homme & très-ſçavant , & qu'il avoit plutôt en main la raifon que la ferule : il s'appelloit Sarpedon.

Pendant que Caton étoit encore enfant , les peuples de l'Italie , alliez des Romains , ſollicitoient le droit de Bourgeoifie dans Rome , & Pompédius Silo , grand homme de guerre , & qui avoit beaucoup de réputation , logea pour cet effet pluſieurs jours chez Livius Drufus ſon ami particulier. Pendant ce tems-là il s'amuſa ſouvent avec les enfans qui étoient dans la maiſon , & vivoit avec eux dans la dernière familiarité. Un jour il leur dit : *O ça , mes beaux enfans , intercedez pour nous auprès de votre oncle , afin qu'il nous aide à obtenir le droit de Bourgeoifie que nous demandons.* Cæpion en riant fit d'abord ſigne qu'il ſolliciteroit ſon oncle , & comme Caton ne répondoit rien , & qu'il tenoit les yeux fixement

Et qu'il avoit plutôt en main la raifon que la ferule.] Ce qui eſt une des grandes marques de ſçavoir ; car le Précepteur ignorant ne pouvant ſatisfaire aux difficul-
tez de ſon diſciple ſ'aigrit , & prompt à châtier , il fait porter à cet enfant la peine de ſa propre ignorance.

attachez sur ces étrangers avec un visage refroidi & sévère , Et toi , mon enfant , lui dit Pompédus , que dis-tu ? ne veux-tu pas parler à ton oncle en faveur de ses hôtes , aussi-bien que ton frère ? Comme il ne répondoit rien encore , & que par son silence & par tout son air il paroïssoit rejeter sa prière , Pompédus le prenant entre ses bras , & le tenant suspendu hors de la fenêtre comme prêt à le jeter , lui dit , promets de parler , ou je te jette , ce qu'il lui disoit d'un ton rude & menaçant , en le tenant toujours hors de la fenêtre , & lui donnant diverses secousses pour le mieux effrayer. Après que Caton eut souffert cela très-long-tems sans témoigner le moindre étonnement ni la moindre crainte , Pompédus le remettant à terre , dit tout bas à ses amis. *Quel bonheur un jour pour l'Italie que cet enfant , s'il vit ! s'il étoit aujourd'hui en âge d'homme , je ne crois pas que parmi tout le peuple nous eussions un seul suffrage pour nous.*

Grande marque de fermeté que donna Caton encore enfant ?

Prédiction que Pompédus Silo fait du jeune Caton.

Une autre fois un de ses parens l'ayant prié avec d'autres enfans à un repas qu'il donnoit pour célébrer le jour de sa naissance , tous ces enfans se trouvant là ensemble , & ne sçachant que faire en attendant le souper , se mirent à jouer dans un coin de la maison les uns avec les autres , grands & petits. Leur jeu étoit de représen-

Jeu de Caton avec ses camarades

Leur jeu étoit de représenter un jugement dans toutes les formes. } ont le plus devant les yeux. C'est pourquoi les enfans de Rome représentoient d'ordinaire dans leurs jeux ou des Jugemens , ou des Commandemens d'Armée ,

KKK ij

ter un Jugement dans toutes les formes : Il y avoit des Juges , des Accusateurs , des Défendeurs & des Huissiers , pour mener en prison ceux qui seroient condamnés. Un de ces enfans qui avoient été jugez , & qui étoit fort beau de visage , fut livré à un garçon plus grand que lui , qui le mena dans une petite chambre , où il l'enferma. L'enfant eut peur , & se mit à appeller Caton à son secours. Caton se doutant d'abord de ce que c'étoit , courut à la porte de la chambre , & poussant ceux qui se mettoient au-devant de lui , & qui vouloient l'empêcher d'entrer , il délivra l'enfant , & tout en colere , il l'emmena dans sa maison , où la plupart des autres enfans le suivirent.

Sylla donne au peuple le spectacle du Tournoi appelé Troye , & nomme les deux enfans qui devoient commander.

Tout cela rendit le jeune Caton si célèbre , que Sylla voulant donner au peuple le spectacle du Tournoi sacré des enfans à cheval , que les Romains appellent *Troye* , & ayant choisi les enfans des plus nobles maisons , qu'il préparoit & instruisoit pour cette grande journée , il nomma les deux Capitaines des deux bandes. Le premier fut reçu agréablement par tous les autres , à cause de sa mere , car il étoit fils de Metella femme de Sylla ; mais ils ne voulurent jamais de l'autre , appelé Sextus , quoiqu'il fût propre neveu du Grand

ou des Triomphes , ou des Empereurs. Nous lisons dans Suétone que Neron commanda à ses gens de jeter dans la mer son beau-fils Rufinus Crispinus , fils de Poppée , encore enfant , *quia ferebatur ducatus & imperia ludere*. Cet Empereur prit les jeux de cet enfant pour des marques de son ambition.

Pompée, & ils se mirent tous à crier, qu'ils ne courroient point, & ne le suivroient point. Sylla leur demanda, quel autre enfant ils vouloient donc qu'il mît à leur tête ? Ils répondirent tous, Caton, & Sextus lui-même se retira, & lui ceda volontairement cet honneur comme au plus digne.

*Les enfans refu-
sent l'un des deux
Chefs nommez par
Sylla. & deman-
dent Caton.*

Sylla avoit eu une grande liaison d'amitié avec Caton le pere, c'est pourquoi il envoyoit souvent querir ces deux jeunes enfans, Capion & Caton, & s'amusoit avec eux, faveur singuliere qu'il faisoit à fort peu de gens, à cause de la grandeur du rang qu'il tenoit, de la dignité de sa charge, & de sa grande puissance. Sarpedon jugeant que cet avantage étoit très-considérable pour la réputation, l'avancement & la sûreté de ses disciples, les menoit très-souvent, & surtout Caton, dans la maison de Sylla pour lui faire la cour. Or en ce tems-là cette maison ressembloit proprement à un enfer & à un lieu de supplice par la quantité de gens qu'on y conduisoit tous les jours, à qui on donnoit la torture, & que l'on faisoit mourir. Caton étoit alors dans sa quatorzième année. Voyant donc les têtes des plus illustres personnages de Rome, qu'on emportoit, & entendant gémir & soupirer en secret ceux qui assistoient à ces sanglantes tragedies, il demanda à son Précepteur : *D'où vient qu'il ne se trouve personne qui tue cet homme ? C'est,* lui répondit le Précepteur, *que quoiqu'on*

*Sylla s'amusoit
souvent avec Caton
& Capion encore
enfans.*

*Caton mené sou-
vent par son Précep-
teur, faire la cour
à Sylla.*

*Grand mot de Ca-
ton qui n'avoit que
quatorze ans.*

Kkk ij

le haïsse, on le craint encore plus qu'on ne le haït. Pourquoi donc, repliqua l'enfant, en me menant ici, ne m'avez-vous pas donné une épée, afin qu'en tuant ce monstre, je délivrassé ma patrie de la cruelle servitude où elle gémit ? Sarpedon ayant entendu ce discours, & voyant en même tems ses yeux & son visage allumés de fureur, fut saisi de crainte, & depuis ce moment-là il l'observa de plus près, & le garda comme à vûë, de peur qu'il ne se portât à quelque action pleine de témérité & de folle audace.

*Grande amitié
que Caton avoit
pour son frere Ca-
pion.*

Pendant qu'il étoit encore tout petit enfant, il y eut des gens qui lui demanderent qui étoit celui qu'il aimoit davantage ? Il répondit, *que c'étoit son frere*, Et le second après lui, continua-t-on. Il répondit encore *son frere*. Et le troisième. Il répondit toujours *son frere*, tant qu'enfin on se laissa de lui faire la même question. Quand il fut plus avancé en âge, cette affection qu'il avoit pour son frere, ne fit que croître & se fortifier ; car il avoit vingt ans que jamais il n'avoit soupé sans Cæpion, jamais il n'étoit allé à la campagne sans lui, & jamais il n'avoit paru sans lui à la place. Mais quand son frere se faisoit frotter d'huile, il ne l'imitoit point en cela, & dans tout le reste de sa maniere de vivre il étoit très-rigide & très-austere ; de sorte que Cæpion même, dont on admiroit la temperance & la sobriété, avoüoit, *qu'il croyoit véritablement avoir quelque sagesse quand il se comparoit aux autres ; mais, ajoûtoit-t-il, quand*

*Grand témoignage
que Cæpion rend*

je viens à comparer ma vie à celle de mon frere Caton , à la sagesse de son frere Caton.
je ne me trouve en rien plus sage qu'un Sippius. Ce Sippius étoit un des hommes de ce tems-là les plus diffamez par leur luxe & par leur mollesse. *Sippius homme fort diffamé.*

Caton ayant été fait Prêtre d'Apollon , se sépara de son frere , & emporta sa part de la succession aux biens paternels qui se trouva monter à six-vingt talents. Mais malgré tout ce bien, il mena une vie encore plus étroite & plus resserrée. Il lia sur-tout un commerce intime avec Antipater de Tyr, Philosophe Stoïcien, & s'appliqua particulièrement à l'étude de la Morale & de la Politique, si enflammé d'amour pour toute vertu, qu'il paroissoit y être poussé par une inspiration véritablement divine. Il étoit sur-tout charmé de la beauté de la justice, mais de cette justice sévère & inflexible, qui ne mollit ni par grâce ni par faveur. Il s'appliqua aussi à l'éloquence, pour *Caton fait Prêtre d'Apollon.*
Six vingt mille écus.
Il s'appliqua surtout à l'étude de la morale & de la politique ; étude la plus digne de l'homme.
Il étoit charmé sur tout de la beauté de la justice.

Mais de cette justice sévère & inflexible, qui ne mollit ni par grâce ni par faveur.] Cet excès est vicieux, car la justice portée à la dernière rigueur, devient souvent injuste. La justice la plus digne de l'homme, c'est une justice modérée, qui se relâche quelquefois de ses droits. Cicéron dans son Oraison pour Murena, reproche à Caton cette sévérité outrée, mais en même tems il tâche de l'excuser, en disant, que tout ce que l'on admiroit dans ce grand Personnage venoit de son heureux naturel, & lui appartenoit en propre ; & que ce qui lui manquoit & qu'on auroit voulu y trouver, ne venoit que des maîtres qu'il avoit suivis, dont le sçavoir & l'autorité l'avoient entraîné, & qui lui avoient enseigné que le sage ne donnoit rien à la faveur, qu'il ne pardonnoit jamais aucune faute, qu'il n'y avoit que des fous & des hommes légers qui fussent touchés de pitié, & que ce n'étoit pas être homme que de se laisser apaiser & fléchir. Les Publicains viennent vous demander quelque grâce, lui disoient-ils, prenez bien garde que la

Pourquoi les hommes d'Etat doivent s'appliquer à l'éloquence.

Ces discours en f'air déplaissent fort aux Stoiciens, témoin l'Empereur Marc-Antonin.

Beau mot de Caton.

être en état de parler au peuple dans les occasions ; car comme dans une grande ville il doit y avoir toujours des provisions pour la guerre , il vouloit de même que dans la Philosophie civile on y entretînt toujours des forces pour les tems fâcheux. Cependant il ne s'exerçoit point à cette étude avec les autres , & jamais personne ne l'a entendu faire des discours pour se former , comme c'étoit la coûtume. Et sur cela quelqu'un de ses camarades lui ayant dit , *Caton , on blâme fort ton obstiné silence. Pourvu qu'on ne blâme pas ma vie ,* répondit Caton , *je suis content. Je commencerai à parler quand je serai capable de dire des choses qui mériteront de n'être pas tuées.*

Il y avoit à Rome la Basilique appelée Porcia , que le vieux Caton avoit fait bâtir pendant la Censure. Les Tribuns avoient accoutumé de

faveur n'ait quelque pouvoir sur vous, Des gens accablez de calamité & de misere viennent à vos pieds, vous ferez un méchant & un scelerat si la compassion vous fait faire la moindre chose pour les soulager. Quelqu'un vous avoue qu'il a fait une faute, & il vous en demande pardon, c'est un crime que de pardonner. Telle est la doctrine que Caton a suivie, non pas pour disputer, mais pour en faire la regle de sa vie. Cicéron lui oppose ensuite le sentiment des autres Philosophes, sur-tout d'Aristote & de Platon, qui enseignent que la faveur a quelquefois du pouvoir sur l'esprit du

sage ; qu'il est de l'homme de bien d'avoir pitié ; que tous les pechez n'étant pas égaux, les peines doivent être différentes ; que l'homme constant & ferme sçait pardonner dans l'occasion ; & que s'il se met quelquefois en colere, il se laisse aussi quelquefois appaiser & fléchir. Et il ajoute, que si la Fortune avoit jetté Caton entre les mains de ces maîtres, il ne seroit véritablement ni plus homme de bien, ni plus vaillant, ni plus temperant, ni plus juste, car cela est impossible ; mais il auroit un peu plus de penchant à la douceur. Quel art, quelle délicatesse, & quel éloge dans cette censure !

tenir

tenir là leurs audiences. Mais il y avoit une colonne si mal placée qu'elle nuisoit à leurs sièges, ils résolurent donc un jour de l'ôter, ou de la changer de place. Ce fut la première occasion qui attira Caton malgré lui à une assemblée publique. Il s'opposa fortement au dessein des Tribuns, & par cette preuve qu'il donna de son éloquence & de son courage, il attira l'admiration de tout le monde. Car son discours n'avoit rien qui sentît le jeune homme, aucune affecterie, ni vaine enflure, mais il étoit roide, plein de force & de sens. Cependant au travers de la brièveté & de la solidité de ses sentences, on voyoit reluire une certaine grace qui flattoit l'oreille des auditeurs, & la sévérité des mœurs relevant cette grace naïve, formoit un mélange délicieux de gravité & de gentillesse qui faisoit un véritable plaisir. Sa voix étoit assez grande pour se faire entendre aisément à tout ce grand peuple; & elle avoit tant de vigueur & de force que rien ne le lassoit, car souvent il lui est arrivé de parler tout un jour, & il n'étoit point fatigué.

La première occasion où Caton se paroitre son éloquence, & attira l'admiration.

Caractère de son éloquence.

Sa voix grande & forte.

Ce jour-là il gagna son procès contre les Tri-

Formoit un mélange délicieux.] Il y a au texte une faute légère, ἐκ ἐπαύριον, ce qui n'est pas grec, il faut corriger ἐκ ἀπαύριον. Et on le trouve ainsi dans un Ms.

Sa voix étoit assez grande pour

Tome VI.

se faire entendre aisément à tout ce grand peuple.] Grande qualité pour un homme qui a à parler à des assemblées nombreuses; c'est pourquoi Homère la compte parmi les qualitez des Heros.

LII

Il fortifioit son corps par les exercices & l'endureissoit à la fatigue.

Il marchoit la tête nue & toujours à pied.

Sa patience dans les maladies.

buns, & il se replongea dans son silence ordinaire, & se renferma dans ses études domestiques pour se former de plus en plus. Il fortifioit aussi son corps par les exercices les plus pénibles, en l'accoutumant à supporter les chaleurs les plus excessives, & les glaces, les neiges & tous les frimats de l'hiver, la tête toujours découverte, & à aller en campagne toujours à pied en toute saison pendant que ses amis, qui l'accompagnoient, étoient à cheval. En marchant ainsi il s'approchoit souvent tantôt de l'un, & tantôt de l'autre, & s'entretenoit familièrement avec eux.

Dans ses maladies il joignoit à la tempérance une patience merveilleuse. Car lorsqu'il avoit la fièvre il passoit les journées seul, sans vouloir voir personne jusqu'à ce que la fièvre fût passée, & qu'il n'y eût plus aucune apparence de retour.

Quand il soupoit avec ses amis, on tiroit au sort à qui choisiroit le premier les parts, & si le sort de choisir le premier ne lui tomboit point, ses amis le lui déferoient par honneur, mais il le refusoit disant qu'il ne falloit rien faire malgré la Déesse Venus. Au commencement il n'aimoit

Disant qu'il ne falloit rien faire malgré la Déesse Venus.] Il fait allusion au coup de dez qu'on appelle *Venus* & qui étoit le plus favorable.

Dicitur bibendi ?

C'étoit le coup de trois six, *rasse de six*. On peut voir les Rem. sur le passage d'Horace Od. VII. liv. II.

— *Quoniam Venus arbitrum*

pas à tenir table long-tems, & il se levoit pour l'ordinaire après avoir bû une seule fois. Mais dans la suite il prit grand plaisir à boire, de sorte que souvent il perçoit les nuits à table. Et ses amis, pour excuser ces excès, alleguoient cette raison que ses occupations publiques, & les grandes affaires qu'il avoit sur les bras absorbant ses journées entières, & l'empêchant de converser avec ses amis, il étoit bien-aise d'employer la nuit & tout le temps de son souper à s'entretenir avec les Philosophes. C'est pourquoi un certain Memmius disant un jour dans une compagnie que Caton ne faisoit qu'yroguier toute la nuit, Ciceron l'interrompant lui dit, *mais tu ne dis pas qu'il joue aux dez tout le jour.*

Il prend grand plaisir à boire, & perçoit souvent les nuits à table.

Reproche que Memmius fait à Caton.

Ciceron répond à Caton pour effacer ce reproche.

En général Caton voyant que les mœurs & la vie que l'on menoit de son temps étoient si corrompues & avoient besoin d'un si grand changement, que pour les réformer il falloit faire absolument tout le contraire de ce que l'on faisoit, il prit ce parti; & comme la pourpre la plus vive & celle qui avoit été teinte deux fois, étoit la plus recherchée & la plus estimée, il portoit la plus

Caton prend le parti de faire tout le contraire de ce qu'on faisoit.

Il falloit faire absolument tout le contraire de ce que l'on faisoit.) que dans l'opinion. Caton les pouffoit à un excès très-vicieux, Cette maxime est fort bonne dans en foulant aux pieds les usages de sa patrie. Ces usages, dès qu'ils & qui n'a rien de sain. Mais elle sont généralement reçus, sont donc avoir ses bornes, aussi-bien partie de la décence, & ne doivent pas être regardez comme des que celle qui suit, qu'il faut ne rongir que des choses honteuses, caprices de l'opinion. & mépriser celles qui ne le sont

*Il vouloit qu'on ne
rougît que des cho-
ses véritablement
honteuses.*

obscure , & par conséquent la plus vile. Souvent après son dîner il sortoit en public nuds pieds , & en simple tunique , non pour acquérir quelque réputation par cette singularité , mais pour s'accoutumer à ne rougir que des choses véritablement honteuses, & à n'avoir nulle honte de celles qui ne le sont que dans l'opinion.

*Cent mille écus.
Usage qu'il fit de
l'argent qui lui é-
toit revenu d'une
succession.*

Une grande succession lui étant échue par la mort d'un cousin germain, qui s'appelloit Caton comme lui, & cette succession pouvant valloir cent talens , il la vendit , & tout l'argent qu'il en retira , il le prêtoit sans aucun intérêt à ceux de ses amis qui en avoient besoin. Souvent même il leur donnoit ses terres & ses esclaves à engager au public , & il confirmoit cet engagement.

*Dégoût qu'il es-
suya dans la recher-
che de Lepida fian-
cée à Scipion Metel-
lus.*

Quand il trouva qu'il étoit tems de penser au mariage , lui qui jusques-là n'avoit eu aucun commerce avec aucune femme , il rechercha Lepida , qui auparavant avoit été fiancée à Scipion Metellus , & qui , Scipion s'étant dédit & ayant rompu le contract , demouroit libre & sans mari. Mais sur cette recherche de Caton , Scipion s'étant ravié , & ayant mis tout en œuvre pour renouer , il y réussit & eut sa maîtresse. Caton piqué de ce procédé & plein de colere , fut sur le point de poursuivre Scipion en justice , mais ses

Fut sur le point de poursuivre Scipion en justice.) Je voudrois bien sçavoir quelle action la Jurisprudence de ce tems-là lui au-
roit donnée contre son rival. Car aujourd'hui un tel procès paroît bien ridicule.

amis l'en ayant empêché, le feu de la colere & de la jeunesse le porta à exhaler sa bile en chansons; il fit des vers Iambes où il déchiroit Scipion & l'accabloit d'injures en jettant dans ses vers tout le fiel & toute l'amertume du poëte Archiloque, sans imiter ses obscenitez & ses reproches frivoles & pueriles.

Il se venge de Scipion en faisant des chansons contre lui.

Jugement remarquable des Poëtes d'Archiloque.

Caton épousa depuis Atilia fille de Soranus, & ce fut sa premiere femme, & non pas la seule comme cela étoit arrivé à Lelius, qui en cela plus heureux que lui ayant vécu fort long-temps, n'eut jamais d'autre femme que celle qu'il avoit épousée d'abord.

Il épousa Atilia fille de Soranus.

Dans ce tems-là s'éleva la guerre qu'on appella la guerre des Esclaves, ou la guerre de Spartacus, pour laquelle Gellius fut nommé Préteur. Caton alla servir volontaire sous lui pour l'amour de Cæpion qui y commandoit mille hommes, mais il ne put y donner des marques de sa bonne volonté & de son courage comme il l'auroit voulu à cause de l'incapacité du Général, qui s'acquitta fort mal de son emploi. Cependant au milieu de la mollesse & du luxe qui regnoient dans cette armée, il fit toujours paroître tant d'ordre, de modestie, & de valeur quand il en étoit besoin, tant de fermeté & de prudence, que

L'an 71. avant J.C.

L. Gellius Publicola.

Il fait sa premiere campagne en qualité de volontaire, sous Gellius, dans la guerre des Esclaves.

Qui en cela plus heureux que lui. Plutarque trouve Lelius plus heureux que Caton, en ce qu'il n'eut jamais qu'une femme, avec laquelle il vécut fort long-temps, & c'est en effet un très-grand bonheur. Ce sentiment doit faire grand honneur à Plutarque.

*On le trouve déjà
égal à Caton le Cen-
sueur son bisayeul.*

*Il refuse les prix
dont son Général
vouloit honorer sa
valeur.*

*Ordonnance qui
défendoit aux Can-
didats d'avoir des
Nomenclateurs,
c'est - à - dire, des
gens qui leur di-
soient le nom des Ci-
toyens.*

tout le monde trouvoit qu'il n'étoit en rien infé-
rieur à l'ancien Caton son bisayeul. Son Général
Gellius lui decerna de grands honneurs, & les
prix les plus considérables dont on honoroit la
valeur, mais il ne voulut ni les avoir, ni les re-
cevoir, disant qu'il n'avoit rien fait qui meri-
tât ces récompenses.

Cette sévérité le faisoit passer pour un homme
étrange & singulier. Il fut fait en ce temps-là
une nouvelle Ordonnance par laquelle il étoit
défendu à ceux qui briguoient les charges d'avoir
auprès d'eux de ces gens que les Romains ap-
pellent *Nomenclateurs*. Caton briguant la charge
de Tribun des soldats obéit seul à cette Loi, & fit

*D'avoir auprès d'eux de ces gens
que les Romains appellent Nomen-
clateurs.) Comme c'étoit alors
une politesse & une marque d'es-
time, de nommer les gens par
leur nom, en les saluant, ceux
qui briguoient les charges, ne
pouvant par eux-mêmes savoir
les noms de tout un grand peu-
ple menoient avec eux des esclaves
qui n'ayant eu d'autre occu-
pation toute leur vie, que d'app-
rendre les noms des Citoyens,
les sçavoient parfaitement, & les
disoient aux Candidats. C'est de
ces gens-là qu'Horace parle dans
son Épître vi. du liv. i.*

*Si fortunatum species est gratis
praefat,*

*Morcenus servum qui dicit
nomina.*

Obéit seul à cette Loi.) Le

Grec dit, *μὲν ἐνδεῖν τῶ νόμῳ*.
Xylander a cru que ce verbe
ἐνδεῖν avec un datif ne pouvoit
signifier *savoir*, *pratiquer*, *obéir*,
& qu'il signifioit au contraire,
desobéir, *résister*. Mais outre que
ce dernier sens ne peut convenir
en aucune manière à l'endroit où
Plutarque l'applique, puisqu'il
ajoute que Caton lui-même
appella tous les Citoyens par leur
nom, *ἐνδεῖν* avec le datif
signifie fort bien *pratiquer*. C'est
ainsi qu'Herodote a dit *ἐνδεῖν*
τοὺς λόγους, *savoir*, *pratiquer la ma-
nière*; dans un Ms. on lit *ἐνδεῖν*,
ce qui peut fort bien être la glose
de *ἐνδεῖν*. Mais, dit-on, ce passage
paroît entièrement contraire au
passage célèbre de Cicéron, qui
sur cette même matière dit à
Caton, dans l'Oraison pour Mu-

tant par lui-même qu'il falua & appella par leur nom tous les citoyens. Cela déplut extrêmement à ceux même qui le louoient, car plus ils voyoient que tout ce qu'il faisoit, étoit beau, plus la difficulté qu'ils trouvoient à l'imiter le leur rendoit odieux & insupportable.

Ayant donc été nommé Tribun de soldats, il fut envoyé en Macedoine où commandoit le Préteur Rubrius. Et l'on dit que le jour de son départ, comme sa femme étoit fort affligée & fondeoit en larmes, Munatius un des amis de Caton, lui dit, *prenez courage, Atilia, je vous garderai votre mari. Voilà qui va bien*, repartit Caton, sans rien dire davantage. Mais quand on fut à une journée de Rome, & qu'on eut soupé, Caton dit à Munatius, *O ça, Munatius, afin que tu puisses tenir la parole que tu as donnée à Atilia de me bien garder, il faut que tu ne me quittes ni jour ni nuit*. En même-temps il ordonna que tous les soirs on tendît deux lits dans sa chambre, un pour lui, & l'autre pour Munatius, de sorte que Munatius, obligé de coucher toujours dans la même chambre, étoit bien plutôt gardé par Caton, non sans de fréquentes plaisanteries, que Caton ne l'étoit par Munatius.

*Caton nommé Tri-
bun de soldats & en-
voyé en Macedoine.*

*Caton dit à Caton
se moqua de Mun-
natius qui avoit pro-
mis de le garder.*

rena scē. 36. *Quid quod habes nomenclatorem?* J'avoue que ce passage paroît contraire à celui de Plutarque, & que je ne saurois les concilier. Et s'il falloit opter entre le témoignage de Cicéron & celui de Plutarque, qui

doute qu'il ne fallût plutôt se rendre à celui de Cicéron? mais peut-être qu'ils parlent de deux temps différens. Car cette Loy qui défendoit aux Candidats d'avoir des Nomenclateurs, ne fut gueres suivie.

*Suite de Caton
dans ses voyages.*

*Rubrius donne à
Caton une légion à
commander.*

*Devoir de celui
qui commande.*

*Il ajoutoit tou-
jours la raison à
l'autorité.*

*Vertus que Caton
inspira à ses soldats.*

Caton menoit toujours avec lui quinze esclaves pour le servir , deux affranchis & quatre amis particuliers, tous bien montez pendant qu'il alloit à pied , s'entretenant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres , comme je l'ai déjà dit. Quand il fut arrivé à l'armée où il y avoit plusieurs légions, le Préteur Rubrius lui en donna une à commander. Dans ce poste honorable il pensa que ce n'étoit pas un acte bien merveilleux ni bien royal que de se montrer vertueux lui-même , vû qu'il n'étoit qu'un seul homme , mais qu'il falloit rendre aussi vertueux que lui tous ceux qu'il avoit sous sa charge. Animé de cette noble ambition, il ne retrancha pas la crainte que l'on devoit avoir de sa puissance, mais il ajouta la raison à l'autorité , prenant toujours ses soldats par la raison , & les persuadant & enseignant par la raison comme un maître enseigne ses disciples. A cette methode il joignit les récompenses & les châtimens, de sorte qu'il seroit difficile de dire s'il les rendit plus paisibles que belliqueux , & plus vaillans que justes , tant ils paroissoient terribles à leurs ennemis , & doux à leurs alliez , timides à commettre tout ce qui étoit honteux , & prompts & hardis à entreprendre tout ce qui étoit honnête & digne de louange.

Il arriva de là que ce dont il se soucioit le moins,

Il arriva de là que ce dont il se soucioit le moins.) Ce n'est qu'un recit , mais ce recit renferme une maxime sûre , & dont il se

&

& à quoi il avoit le moins pensé, fut justement ce qui lui fut le plus acquis, réputation, crédit, honneur, amitié & respect de la part des soldats. Car ce qu'il commandoit aux autres, il le faisoit tout le premier, & dans ses habits, dans toute sa maniere de vivre & de marcher en campagne, il s'égaloit bien plus aux moindres soldats, qu'il ne se conformoit aux Capitaines. Et au contraire dans tout ce qui regardoit les mœurs, la grandeur de courage, & la maniere de parler, il tâchoit toujours de surpasser les Officiers les plus distinguez & les Généraux même. Et par là avec l'estime des troupes il gagna insensiblement leur affection. Car le véritable zele de la vertu ne s'engendre dans les ames qu'avec l'amitié & le respect dûs à ceux qui en donnent l'exemple, & c'est une chose sûre que ceux qui loient les gens de bien sans les aimer respectent bien leur réputation, mais ils n'admirent point leur vertu, & ne sont point soigneux de l'imiter.

Sage réflexion de Plutarque.

Grande & belle règle.

Zele de la vertu inséparable de l'amitié, & du respect pour les vertueux qui donnent l'exemple.

Ceux qui n'aiment pas les gens de bien qu'ils loient, n'admirent pas leur vertu.

Caton ayant appris qu'Athenodore, surnom-
roit bon que les hommes fussent persuadés; dans ce qu'on fait il ne faut point penser à acquérir du crédit, de l'honneur, de la réputation; il ne faut penser qu'à bien faire, & quand on a bien fait, le reste vient sans qu'on y ait pensé.

pour des jeunes Officiers: dans la maniere de vivre & de se nourrir, s'égalant aux moindres soldats, & dans la maniere de penser & d'agir, s'égalant aux plus grands Capitaines & tâcher de les surpasser.

Qu'avec l'amitié & le respect.]

Et au contraire dans tout ce qui regardoit les mœurs.] Voici encore une grande règle, sur tout

Dans le texte, au lieu de *si d'avec* il faut lire, comme dans un MS. *si j'ai si d'avec.*

Tome. VI.

M m m

418 CATON D'UTIQUE.

*Athenodora Philo-
sophe Stoïcien a-
voit refusé beaucoup
de Généraux & des
Rois même qui l'a-
voient appelé au-
près d'eux.*

*Caton va en Asie
pour le voir & pour
l'emmenner.*

*Il le persuade &
l'emmena.*

mé Cordylion, personnage très-sçavant dans la Philosophie des Stoïciens, étoit retiré à Pergame déjà fort vieux & qu'il avoit résisté opiniâtrément à toutes les prières & à toutes les instances que des Généraux d'armée & des Rois même lui avoient faites pour l'attirer auprès d'eux, en lui offrant leur amitié & des conditions très-honorables, il jugea bien que ce seroit inutilement qu'il lui écriroit, & qu'il lui enverroient des gens pour l'inviter à venir auprès de lui. C'est pourquoi profitant de deux mois de congé que les loix Romaines lui accorderoient pour aller vacquer à ses affaires, il s'embarqua & alla en Asie trouver ce Philosophe, se promettant bien de toutes les bonnes qualitez qu'il sentoit en lui-même, qu'il réussiroit dans son dessein, & qu'il feroit une heureuse chasse. Quand il fut auprès de lui, il disputa avec tant de force & employa de si bonnes raisons, qu'enfin il le fit changer de résolution, & l'emmena avec lui dans son camp, tout fier & tout joyeux de cette victoire qu'il regardoit com-

Et qu'il avoit résisté opiniâtrément à toutes les prières, & à toutes les instances que des Généraux d'armée, & des Rois même lui avoient faites.] Car en ce temps-là les Généraux d'armée & les Rois étoient curieux d'avoir auprès d'eux de ces Philosophes célèbres par leur doctrine & par leur vertu, dont le commerce ne leur étoit pas inutile.

Tout fier & tout joyeux de cette victoire qu'il regardoit comme un exploit plus grand.] Et avec raison, car l'expérience de tous les siècles nous apprend, que l'exploit de guerre le plus éclatant n'est pas si utile à un Etat, que cet exploit de politique d'y amener un homme sage; comme il n'y a rien de plus pernicieux, ni de plus funeste, que d'y don-

me un exploit plus grand & plus éclatant, que tous ceux de Lucullus & de Pompée, qui alloient subjuguant par la force des armes les nations & les Royaumes de l'Orient.

Le sage qu'il est de ce succès.

Grand éloge pour la Philosophie, & pour Séneque.

Pendant qu'il étoit encore à l'armée Tribun de soldats, son frere Cæpion allant en Asie, tomba malade en Thrace dans la ville d'Ænus, & il en reçut d'abord la nouvelle par des lettres qu'on lui écrivit. Quoique le temps fût très-mauvais & que la mer fût agitée d'une violente tempête, il voulut partir sans différer, & ne trouvant point de grand vaisseau, il se jeta dans un petit vaisseau marchand avec deux de ses amis & trois esclaves, & partit de Thessalonique. Il fut en très-grand danger d'être submergé par la tourmente, & il ne se sauva que par un bonheur qu'on n'auroit jamais osé espérer. Il arriva à Ænus comme son frere venoit de rendre le dernier soupir. Il fut plus sensible à cette perte qu'il ne convenoit à un Philosophe, & à un Philosophe Stoïcien, car il ne témoigna pas seulement l'excès de sa douleur par ses regrets, par ses soupirs, par ses larmes, par les transports qui le pouissoient à se jeter sur ce corps mort qu'il embrassoit tendrement, & par toutes les autres marques de l'affliction la plus vive & la plus sensible, mais encore par la grande dépense qu'il fit à ses funérailles. Il employa de grosses sommes en parfums

Il s'expose à un grand danger pour aller voir son frere malade en Thrace.

Parce que les Stoïciens enseignoient à être insensible à ces accidens.

Grande douleur qu'il eut de sa mort.

ner entrée à un fou. Le sage est le salut des États, & le fou leur perte. Platon & Aristote l'ont démontré.

M m m ij

*Selon la coutume
des tems heroïques,
qu'on voit dans Ho-
mere.*

*Il lui éleve un
tombeau magnifi-
que.*

& en drogues odoriferantes , fit brûler beaucoup d'étoffes précieuses sur son bucher , & lui éleva au milieu de la place d'Ænus un tombeau magnifique de marbre de Thasos. Il lui coûta huit talens.

*Fermeté & seve-
rité de Caton mé-
rités de douceur &
d'humanité.*

Il y avoit beaucoup de gens qui blâmoient cette dépense excessive & qui l'interprétoient mal , en la comparant à la modestie & à la simplicité dont il faisoit profession dans tout le reste. Mais ces gens ne s'appercevoient pas combien la fermeté inflexible de cet homme contre les voluptez , contre les craintes , contre les prieres injustes & impudentes , étoit mêlée de douceur & d'humanité. Plusieurs villes , Princes & Gouverneurs lui envoyerent beaucoup de présens pour honorer ces obseques , mais il refusa tout l'argent , ne prit que les drogues , les parfums , & les étoffes , qu'il paya à ceux qui les envoyoient.

*Calomnie de Cé-
sar contre Caton.*

Ayant été institué héritier par égales portions avec la fille unique de Cæpion , il ne voulut pas que le partage de sa nièce portât la moindre partie des frais qu'il avoit faits pour les funérailles de son pere ; mais il les mit tous sur son compte. Cependant malgré cette générosité , il se trouva quelqu'un qui laissa par écrit qu'après que le bucher fut éteint il passa les cendres dans un tamis pour retirer l'or & l'argent qui avoient été fondus , tant cet Ecrivain croyoit qu'il lui

Tant cet Ecrivain croyoit qu'il lui étoit permis d'attaquer

étoit permis d'attaquer non seulement avec l'épée, mais encore avec la plume ce personnage, que sa vertu mettoit au-dessus des reproches & des calomnies.

Quand Caton quitta l'armée après le temps de sa charge fini, il fut accompagné non avec des vœux, comme cela se fait ordinairement, non avec des applaudissemens & des loüanges, mais avec des regrets, avec des larmes, & avec des embrassemens infinis de tous les soldats qui s'empressoient autour de lui, qui étendoient leurs robes sous ses pieds par tout où il passoit; & qui lui prenoient les mains pour les baiser, honneur que les Romains de ce temps-là ne faisoient qu'avec peine à très-peu de leurs Généraux. Mais avant que de retourner à Rome se jeter

*Marques d'affec-
tion que les soldats
donnent à Caton à
son départ de l'ar-
mée.*

non seulement avec l'épée, mais encore avec la plume.] Ce passage qui est fort beau, avoit été très-mal expliqué. Le Traducteur Latin a traduit, Ita non gladio solum, verum etiam stylo, putavit impunè sibi quod liboret facere: Et Amiot, ainsi croyoit-il qu'on ne devoit non plus contrôler ni syndiquer ce qu'il avoit écrit avec la plume, que ce qu'il avoit fait avec l'épée. Rien de plus mauvais & de plus infidèle que ces traductions. Plutarque parle ici de César, & il fait entendre ouvertement, que c'est lui qui avoit écrit dans son Antication, cette particularité des cendres du bucher passées par le

tamis, & il dit fort bien que César ne s'étoit pas contenté de faire la guerre à Caton avec l'épée, mais qu'il la lui avoit faite encore avec la plume, pour déchirer la réputation de ce grand personnage, que sa vertu mettoit au-dessus des reproches & des calomnies. Mais Plutarque ne nomme pas César par respect pour son grand nom. L'expression de Plutarque est remarquable & singulière, ἐν σπυρίδι καὶ τῷ ἔπι, μένον, αὐτὰ καὶ τῷ ὑποσίῳ, il abandonna non seulement à son épée, mais aussi à sa plume. Un sçavant homme a voulu changer cet endroit fort mal à propos. César ne doit pas être nommé.

M m m iij

*Caton va voyager
en Asie pour connoi-
tre les mœurs, les
coutumes & les for-
ces de ses Provinces.*

dans le Gouvernement, il voulut voyager pour connoître par lui-même l'Asie & pour s'instruire des mœurs, des coutumes & des forces de ses Provinces. Et en même temps il fut bien-aise de faire plaisir à Dejotarus, Roi de Galatie, qui à cause de l'amitié & de l'hospitalité qu'il avoit liée autrefois avec son pere, l'avoit prié avec de grandes instances de l'aller voir.

*Maniere dont il
fit ce voyage.*

Il partit donc, & voici de quelle maniere il fit ce voyage : Le matin à la pointe du jour il envoyoit son Cuisinier & son Boulanger au lieu où il devoit coucher. Ces gens entroient modestement & sans bruit dans la ville ou dans le bourg, & s'ils ne trouvoient aucun ami de Caton, ou de sa famille, aucun homme de connoissance, ils lui accommodoient son logis, & lui apprêtoient son souper à l'hôtellerie, sans être à charge à personne. Que s'il n'y avoit point d'hôtellerie où il pût loger, alors ils s'adessoient au Gouverneur ou au Magistrat, & se contentoient du premier logement qu'on vouloit leur donner. Il arrivoit même souvent qu'on ne vouloit pas croire qu'ils fussent à Caton, & qu'on les traitoit avec mépris, parce qu'ils ne s'adessoient pas aux Magistrats en faisant beaucoup de bruit, & avec

*Modestie des valets
de Caton.*

*Et qu'on les traitoit avec mé-
pris, parce qu'ils ne s'adessoient
pas aux Magistrats en faisant
beaucoup de bruit, & avec de*

*grands menaces.] Rien n'est plus
ordinaire, le peuple juge pres-
que toujours mal des maîtres,
dont les valets sont modestes &*

de grandes menaces , de sorte que Caton très-souvent arrivoit le soir qu'il n'avoit point encore pû trouver de logis. Mais c'étoit bien pis quand il paroissoit , car on n'en faisoit aucun compte, & quand on le voyoit assis sur ses balcons , sans dire une seule parole , on le prenoit pour quelque homme de néant , qui n'osoit ouvrir la bouche. Cependant il les appelloit quelquefois & leur disoit bonnement : *Malheureux que vous êtes , défaites-vous de cette dureté que vous avez pour les Etrangers , & recevez-les mieux. Ce ne seront pas toujours des Catons qui passeront par votre ville. Tâchez de modérer par un bon accueil la licence que leur pouvoir leur donne chez vous. Ils ne cherchent qu'un prétexte pour prendre par force & avec usure ce que vous n'aurez pas voulu leur donner de bon gré.* Et l'on dit qu'en Syrie il lui arriva une aventure fort plaisante : Comme il arrivoit à Antioche il vit devant la porte de la ville quantité d'hommes rangez en haye en fort bel ordre. D'un côté étoient les jeunes gens avec de beaux manteaux , & de l'autre les enfans magnifiquement parez. Ensuite on voyoit marcher des hommes vêtus de robes blanches , quelques-uns même avoient des couronnes , car c'étoient les Prêtres des Dieux & les Magistrats ,

Sages remontrances que Caton faisoit aux habitans des villes où il passoit.

Plaisante aventure qui arriva à Caton.

ne font pas beaucoup de bruit , à Thais :

& il croit que ce sont des hommes de néant , des misérables. C'est ainsi que dans Terence, Thrasion juge de Phœdia , sur la modestie de son valet Parmenon, qui parle poliment & civilement

Apparet servum hunc esse domini pauperis miserrimum.

On voit bien que c'est le valet d'un gueux & d'un misérable. Eunuch.

III. 2.

Caton crut d'abord que cette procession étoit un honneur que la ville lui faisoit, & une entrée magnifique qu'elle lui avoit préparée. Il gronda donc extrêmement ses gens, qu'il avoit envoyez devant selon sa coutume, de ce qu'ils n'avoient pas empêché cette cérémonie & ce grand appareil, & commanda à ses amis, qui étoient à cheval, de descendre, & marcha avec eux à pied vers cette procession qui s'avançoit. Quand ils furent assez près, le Maître des cérémonies qui régloit toute cette marche, & qui empêchoit la foule, homme déjà assez âgé, tenant une baguette à la main & une couronne, s'avança vers Caton qui marchoit le premier, & sans le saluer ni lui faire le moindre honneur, il lui demanda *où ils avoient laissé Demetrius & s'il arriveroit bien-tôt ?* Ce Demetrius étoit un affranchi de Pompée, & alors toute la terre ayant les yeux attachés sur Pompée, faisoit indignement la cour à son affranchi, parce qu'il étoit tout-puissant auprès de son maître.

Toute la terre faisoit indignement la cour à Demetrius favori de Pompée.

C'étoit la seule chose qu'il y avoit à dire en cette occasion. Ce mot pourroit souvent trouver sa place.

A cette demande tous les amis de Caton se prirent à rire à gorge déployée avec tant de force qu'ils ne pouvoient revenir à eux, & qu'en éclatant ainsi ils traversèrent la foule. Caton confus s'écria, *ô la malheureuse ville !* sans dire une seule parole de plus. Mais dans la suite il avoit accoutumé de rire de sa méprise, soit qu'il en fît le conte, ou qu'il ne fît que s'en ressouvenir. Mais Pompée corrigea bien les hommes & les empêcha

cha de commettre par ignorance de ces sortes de fautes envers Caton. Car Caton étant arrivé à Ephèse, & s'étant mis en marche pour aller saluer Pompée comme celui qui étoit plus âgé que lui, constitué en plus grande dignité, & d'une plus grande réputation, & qui commandoit alors les plus grandes armées de l'Empire, Pompée, qui le vit venir de loin, ne voulut pas l'attendre sur son siège, mais il alla au-devant de lui comme d'un des plus grands personnages de Rome, & lui tendant la main il le caressa & l'embrassa avec toutes les marques de bienveillance & d'estime, donna de grands éloges à sa vertu en sa présence, & de plus grands encore quand il se fut retiré, de sorte que dès ce moment-là tout le monde se tourna vers Caton, & n'eut d'attention que pour lui, & on commença à l'admirer sur les choses mêmes qui le faisoient mépriser auparavant, & à reconnoître de plus près sa douceur & sa grandeur d'ame. L'on ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que ce bon accueil de Pompée & son empressement pour lui, étoient plutôt l'effet de l'estime & du respect qu'il avoit pour sa vertu, que d'aucune affection qu'il eut pour sa personne. Et on connut très-clairement qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui marquer une grande admiration, & de lui faire de grands honneurs pendant qu'il l'eut auprès de lui, mais qu'il fut charmé de le voir partir. Car tous les autres jeunes Romains qui l'alloient

*Honneurs qu'à
Pompée fait à Ca-
ton.*

*Pompée avoit plus
de respect pour la
vertu de Caton,
que d'affection pour
sa personne.*

*Pompée charmé
quand Caton le
quitta.*

Tome VI.

Nnn

voir, il s'efforçoit de les retenir, & leur témoi-
gnoit la passion qu'il avoit qu'ils voulussent rester
auprès de lui, au lieu qu'il ne fit pas la moindre
démarche pour retenir Caton, & ne lui en ou-
vrit pas la bouche. Au contraire, comme si Caton
présent eut été un Censeur qui lui eut demandé
compte de toutes ses actions, & contrôlé son au-
torité, il lui donna congé avec un très-grand plai-
sir. Il est vrai qu'il lui recommanda sa femme &
ses enfans, honneur qu'il n'avoit encore fait à au-
cun de ceux qui étoient retournés à Rome. Mais
il faut dire aussi qu'ils lui appartenoient, & qu'ils
étoient ses proches parens.

*Pompée recom-
mande sa femme &
ses enfans à Caton.*

Depuis ce tems-là toutes les villes par où il
passoit, déjà pleines de sa reputation, s'empres-
soient à l'envi à qui lui feroit le plus d'honneur.
Ce n'étoient par tout que banquets & grandes
fêtes qu'on lui donnoit, & au milieu de ces gran-
des réjouissances il prioit ses amis de prendre
garde à lui, de peur que sans s'en appercevoir il
ne confirmât un mot que Curion lui avoit dit
autrefois. Ce Curion fâché de voir l'austerité de
Caton, qui étoit son ami & son camarade, lui
demanda un jour *si après le tems de sa charge expiré,*
il ne seroit pas bien aise d'aller voir l'Asie? Caton lui
ayant répondu qu'il en seroit ravi. *Tu seras fort*
bien, repartit Curion, *car tu reviendras de-là plus*
doux & plus traitable, & il se servit d'un mot la-
tin qui signifie proprement cela.

*Honneurs que les
villes font à Caton
sur son passage.*

*Sage avis que Cu-
rion donne à Caton.*

Manuscr.

Dejotarus Roi de la Galatie envoya prier Ca-

ton de le venir voir , car il étoit déjà vieux , & il vouloit lui recommander & mettre sous sa protection ses enfans & toute sa maison. Dès qu'il fut arrivé à la Cour , le Roi lui envoya toutes sortes de magnifiques presens pour gagner sa faveur , & employa tous les moyens imaginables & les prières les plus pressantes pour les porter à les recevoir. Caton fut si irrité de ces démarches qu'étant arrivé le soir , il ne fit que coucher dans son palais , & partit le lendemain vers la troisième heure du jour. Mais le soir en arrivant à la première couchée , qui étoit à Pessinonte , il y trouva une plus grande quantité de presens encore plus riches , qui l'y attendoient avec des lettres de Dejotarus qui le conjuroit de les agréer , ou , s'il ne vouloit pas lui faire cet honneur , de permettre au moins à ses amis de les prendre , car , disoit-il , ils sont bien dignes de recevoir du bien de vous , mais vous n'en avez pas assez pour les enrichir comme ils le méritent. Caton ne le voulut jamais souffrir , quoiqu'il en vit plusieurs qui étoient tentés & qui murmuroient tout bas de ne pas profiter de cette occasion. Mais il leur dit que s'ils prenoient ces presens , cela fourniroit des prétextes à toutes les exactions & à toutes les concussion , & que ses amis partageroient toujours avec lui tout le bien qu'il auroit acquis par des voyes justes & honnêtes. Ainsi il renvoya à Dejotarus ses riches presens.

Caton va voir le Roi Dejotarus.

Caton refuse ses presens , ne couche qu'une nuit chez lui & part dès le lendemain.

Il trouve à la première couchée des presens encore plus magnifiques & les renvoie.

Comme il étoit prêt à s'embarquer pour re-

N n n ij

Ses amis veulent qu'il mette les cendres de son frere dans un autre vaisseau que celui où il s'embarquoit.

Il s'opiniâtre à les mettre dans le sien.

passer à Brunduse , ses amis lui représenterent qu'il falloit mettre dans un autre vaisseau les cendres de son frere Cæpion , qu'il transportoit avec lui , mais il leur dit qu'il se separeroit plutôt de son ame que de ces restes précieux , & mit à la voile. Et l'on dit qu'il arriva par hazard que le vaisseau où il étoit , fut en grand péril dans ce passage , au lieu que tous les autres firent cette traversée assez heureusement.

Cet âge étoit fixé à vingt-cinq ans.

Ce qu'il fit avant que de briguer la charge de Questeur.

Grands changemens qu'il fit parmi les Greffiers & les Officiers de l'Eparque.

Quand il fut arrivé à Rome , il étoit toujours ou enfermé dans sa maison à conférer avec le Philosophe Anthenodore , ou à la place pour servir ses amis. Dès qu'il se vit en âge de demander la Questure, il ne se mit sur les rangs qu'après avoir lû avec soin toutes les Loix & les Ordonnances qui concernoient l'état & l'office de Questeur , qu'après avoir consulté sur chaque point ceux qui avoient le plus d'experience , & qu'après avoir fait comme un plan en abrégé de toute l'autorité & de la puissance que cette charge pouvoit donner. De-là vint que dès qu'il y fut installé , il fit de grands changemens parmi les bas Officiers & les Greffiers du trésor , qui ayant toujours en-

Et l'on dit qu'il arriva par hazard que le vaisseau où il étoit , fut en grand péril dans ce passage.) Plutarque ajoute ce mot , *par hazard* , pour faire entendre à ses Lecteurs , qu'il ne donnoit pas dans la ridicule superstition de ceux qui croyoient qu'on ne pouvoit transporter par mer un mort sans danger , & que cela excitoit de furieux orages. Car c'étoit dans cet esprit que les amis de Caton lui avoient conseillé de mettre dans un autre vaisseau les cendres de son frere. Cette sorte de superstition dure encore aujourd'hui dans quelques esprits.

trè leurs mains les Registres publics & les Loix sur le fait des finances, quand ils venoient à avoir à leur tête de jeunes Questeurs, qui par leur ignorance & par leur peu d'expérience avoient encore besoin de Maîtres, ne leur laissoient pas l'autorité entre les mains, mais ils faisoient eux-mêmes la charge. Caton corrigea cet abus, car prenant les affaires à cœur, & s'y appliquant fortement, il ne se contenta pas seulement du titre & des honneurs de Questeur, mais il voulut en avoir encore l'esprit, le courage & tous les discours, & mit les Greffiers sur le pied de n'être plus que ses Officiers pour servir sous lui, comme c'étoit leur véritable état; il les reprenoit quand ils manquoient, & les enseignoit quand ils faisoient des fautes par ignorance. Comme la licence où ils avoient vécu, les avoit rendu fiers & superbes, & qu'ils alloient flatter & caresser les autres Questeurs pour pouvoir plus impunément s'opposer à lui, il commença par chasser des finances le principal d'entr'eux convaincu de mauvaise foi & de fraude dans le partage d'une succession entre des coheritiers, & il en appella un autre en justice pour falsification, ou supposition de testament. Lutatius Catulus, qui étoit alors Censeur, &

Et mit les Greffiers sur le pied de n'être plus que ses Officiers pour servir sous lui.] Rien n'est plus utile dans un Etat, que de remettre chaque Officier dans les bornes de son office; car tout est perdu, quand les premiers Ministres laissent entre les mains de leurs subalternes leurs fonctions & leur autorité.

N n n ij

On peut tirer un grand relief de sa charge, mais il en faut tirer un plus grand de sa vertu.

qui tiroit de sa charge un grand relief & un plus grand encore de sa vertu, comme se distinguant au-dessus de tous les Romains par sa justice & par sa grande sagesse, parut pour le défendre, quoiqu'il fût d'ailleurs le Panegyriste de Caton, & qu'il passât avec lui la plus grande partie de sa vie; mais se voyant vaincu par la force des raisons & des preuves, il demanda ouvertement qu'à sa considération on pardonnât à cet homme, & qu'on le lui donnât. Caton vouloit l'empêcher de faire une demande si injuste & si mesléante, & comme il continuoît à le demander avec plus d'instance, & qu'il n'en démordoit point, Caton lui dit : *Catulus, c'est une honte que vous qui êtes Censeur, & qui en cette qualité devez faire une information exacte de nos vies & mœurs, vous vous laissiez dégrader par nos serviteurs qui ont malversé dans leur office.*

Beau mot de Caton au Censeur Lutatius.

A cette parole de Caton, Catulus le regarda comme se préparant à répondre; il ne repliqua pourtant pas un seul mot, mais, ou de colere, ou de honte, il se retira tout confus & dans un profond silence. Cependant le Greffier ne fut pas condamné, car s'étant trouvé une voix de plus pour le condamner que pour l'absoudre, Lutatius Catulus envoya d'abord à Marcus Lollius, Collegue de Caton dans la Questure, qui à cause de quelque indisposition n'avoit pû se trouver au jugement, pour le prier de venir sur l'heure même au secours de ce malheureux. Lollius se fit

porter en litière, & arriva après le jugement rendu. Il ne laissa pas de donner son suffrage en faveur du criminel, & par-là les voix s'étant trouvées partagées, il fut sauvé. Mais Caton ne voulut plus se servir de lui pour Greffier, ni lui payer ses gages, & refusa de compter la voix de Lollius comme une voix utile.

Suffrage donné par un Juge arrivé après un jugement rendu.

Caton refuse de le compter, & avec raison.

Par cette conduite pleine de droiture & de fermeté, il humilia les Greffiers, les rendit souples & soumis, remit en son pouvoir tous les Papiers & tous les Registres des finances pour s'en servir comme il l'entendoit, & rendit par-là en peu de tems la chambre du trésor plus grande & plus respectable que le Senat même. De sorte que tout le monde pensoit & disoit que Caton avoit ajouté à la Questure toute la dignité, & toute l'autorité du Consulat. Car ayant trouvé d'anciennes dettes, que des particuliers devoient à cette Chambre, & d'autres, que cette Chambre devoit aussi à des particuliers, il corrigea ce désordre, & régla si bien toutes choses, que la ville ne fit & ne reçut plus aucun tort, car il exigea avec la dernière rigueur & sans aucun quartier tout ce qui lui étoit dû, & il l'obligea aussi de payer sans remise & sans aucun retranchement tout ce qu'elle devoit, de manière que tout le peuple admiroit & respectoit également Caton, en voyant que ceux qui s'étoient flattés de priver la République de ce qu'ils lui devoient, étoient forcés de payer, & que

Caton rend la chambre du trésor plus respectable que le Senat même.

Caton fit payer toutes les anciennes dettes qu'on devoit à la ville, & toutes celles que la ville devoit aux particuliers.

*Grand abus que
Caton corrigea
dans les finances.*

ceux qui avoient cru perdre tout ce qui leur étoit dû, étoient remboursés avec la dernière exactitude. D'ailleurs la plupart présentant à la chambre des billets suspects & de fausses Ordonnances, & les Questeurs, qui avoient été avant lui, ayant accoutumé de les alloier par faveur, il eut si bien l'œil sur toutes ces malversations, qu'il ne lui en échappa aucune, jusques-là qu'un jour étant en doute si une Ordonnance qu'on lui presentoit, étoit bonne, quoique beaucoup de témoins en assurassent la vérité, il ne voulut jamais les croire, ni en ordonner le payement qu'après que les Consuls furent venus affirmer que cette Ordonnance étoit d'eux.

Deux mille écus,

*Caton fit rendre
gorgeaux assassins,
dont Silla s'étoit
servi dans ses pro-
scriptions.*

Il y avoit plusieurs assassins, dont Sylla s'étoit servi pour faire tuer les pros crits, & à qui il avoit donné pour récompense dans la seconde proscription jusqu'à douze mille drachmes pour chaque tête qu'ils lui avoient apportée. Tout le monde les regardoit avec horreur comme des scelerats, des maudits & des excommuniés, mais personne n'osoit les poursuivre. Caton les appella tous en Justice, leur fit rendre gorge & leur reprocha publiquement avec autant de colere que de raison, l'injustice, l'horreur & l'impiété de tous ces meurtres. Ceux qui avoient essuyé cette ignominie, étoient ensuite accusez d'homicide, & comme déjà convaincus & condamnés par ce premier jugement, ils étoient conduits aux Juges qui devoient les faire exécuter,

&

& ils recevoient sur le champ la punition que méritoient leurs crimes , à la grande satisfaction de tous les Romains qui croyoient voir par ce moyen la Tyrannie entierement déracinée , & Sylla lui-même puni de ses cruautés.

Il les fait ensuite condamner à mort comme criminels.

Mais ce qui charmoit encore extrêmement le peuple , c'étoit sa diligence & son assiduité infatigable dans les fonctions de son ministère , car tous les jours il arrivoit le premier , & avant tous ses collègues dans la chambre du thresor , & en sortoit le dernier , & ne manquoit à aucune assemblée du peuple , ni à aucune convocation du Senat , car il craignoit & avoit continuellement l'œil à empêcher qu'il n'y eût des gens qui par faveur remissent les impositions & les sommes dûes à la République , ou qui ordonnassent des gratifications peu méritées , & à charge à l'Etat. Ainsi ayant nettoiyé & purgé la Chambre de Calomniateurs , & de toute la vermine des Sy-cophantes , & l'ayant remplie d'argent , il fit voir qu'une ville peut devenir riche sans faire la moindre injustice , & que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.

Son assiduité dans les fonctions de sa charge.

Caton tâchoit d'empêcher les gratifications peu méritées & à charge à l'Etat.

La regle & l'ordre suffisent pour enrichir une ville.

Au commencement cette conduite le rendit

On qui ordonnassent des gratifications peu méritées , & à charge à l'Etat.] Il arrive de là deux injustices , la premiere de récompenser des gens qui ne le meritent point , & l'autre de laisser sans récompense la plupart de ceux qui la méritent.

Et que la regle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.] C'est une maxime sûre. Un Etat où on suivra la regle & l'ordre , ne sera jamais ruiné ; bien plus , la regle & l'ordre remis dans un Etat déjà ruiné , le rétablissent.

Tome VI,

Ooo

fâcheux & insupportable à ses Collegues , mais dans la suite ils en furent très-contens , car ils virent qu'en refusant ainsi de faire des largesses des deniers publics & de juger par faveur , il s'exposoit seul pour eux tous aux criailleries & à la haine des mécontents , & qu'il leur fournissoit une excuse très-valable envers ceux qui les prioient & qui les sollicitoient, qui étoit de dire qu'ils ne pouvoient rien sans le consentement de Caton.

*Ce que Caton fit
le dernier jour de sa
Magistrature, con-
tre son Collegue
Marcellus.*

*Trop grande faci-
lité du Questeur
Marcellus.*

Le dernier jour de sa Magistrature , comme il étoit reconduit chez lui par la plus grande partie des Citoyens , il fut averti que Marcellus , l'un des Questeurs , étoit dans la chambre du thresor , & que plusieurs de ses amis & des principaux de Rome l'assiegeoient & l'environnoient , le pressant d'ordonner le paiement de quelques sommes qu'ils prétendoient leur être dûs par le public. Ce Marcellus étoit ami de Caton dès l'enfance , & quand il étoit avec lui il s'acquittoit parfaitement des devoirs de sa Charge , mais quand il étoit seul , il avoit honte de refuser ceux qui le prioient , & se laissoit aller facilement à accorder les graces qu'on lui demandoit.

Caton retourne promptement sur ses pas , & trouve qu'on avoit déjà forcé Marcellus à ordonner ce paiement. Il demande sur l'heure le Registre , & efface cet article en presence même de Marcellus , qui ne dit pas une seule paro-

le. Non content de cela il l'emmena hors de la chambre , & ne le quitta point qu'il ne l'eût remis dans sa maison ; & jamais Marcellus n'alors ni depuis ne fit la moindre plainte de ce procédé de son Collegue , au contraire il persévera constamment dans sa familiarité & dans son amitié jusqu'à la mort.

Caton étant sorti de Questure n'abandonna pourtant pas la chambre du trésor & ne la laissa pas sans surveillans & sans Gardes , car il y faisoit tenir pendant tout le jour de ses domestiques qui avoient soin d'écrire toutes les dispositions qui s'y faisoient , & lui-même il avoit acheté cinq talens des Registres où étoient contenus tous les revenus de la République , & les emplois qu'on en avoit faits depuis le tems de Sylla jusqu'à celui de sa Questure , & il les avoit toujours entre les mains. Et comme il entroit toujours au Senat le premier , & qu'il en sortoit le dernier , il arrivoit souvent qu'en attendant que les autres Sénateurs fussent arrivez , & que l'Assemblée fût complete, il se retiroit en un coin & lisoit ces Registres tout bas en mettant sa robe devant. Jamais il n'alla à la campagne les jours que le Senat devoit s'assembler.

Depuis ce tems-là Pompée & ceux de son parti, voyant qu'il étoit impossible de porter Caton ni par la douceur ni par la force à les favoriser dans ce qu'ils poursuivoient injustement , imaginèrent des moyens de le distraire & de l'empê-

Quoique sorti de charge , il ne laisse pas de veiller sur la chambre du trésor.

Cinq mille écus.

Pompée & ceux de sa cabale , pour empêcher Caton d'aller au Senat, l'occupent à d'autres affaires.

O o o ij

*Caton sent ce piège.
La déclaration qu'il
fait sur cela.*

cher d'entrer au Sénat en l'occupant ou à aller sur la place défendre ses amis, ou à faire quelques arbitrages, ou à vider quelques autres affaires qu'on lui jettoit à la traverse. Mais Caton ayant promptement senti ces pièges, refusa tous ses amis, & déclara nettement que les jours de Sénat il ne vaqueroit à aucune autre affaire de quelque nature qu'elle fût. Car ce n'étoit ni par l'amour de la réputation, ni par le desir des richesses, ni fortuitement & à l'aventure qu'il s'étoit jetté dans le Gouvernement, mais il avoit embrassé cet état après une meure délibération, parce qu'il le regardoit comme la profession d'un homme de bien. C'est pourquoi il se croyoit encore plus obligé de vacquer aux affaires de la République, & d'en avoir plus de soin que l'Abeille n'en a de sa ruche & de son miel. Dans cette vûe il eut grand soin de se faire envoyer par ses hôtes & par ses amis, qu'il avoit dans les Provinces, toutes les affaires, les Ordonnances, les jugemens, en un mot tout le détail de la conduite & des principales actions des Gouverneurs.

*Caton a soin de se
faire envoyer des
Provinces, tout le
détail de la condui-
te des Gouverneurs.*

Un jour il entreprit Publius Clodius, feditieux harangueur, qui par ses discours & par ses actions alloit jettant des semences de grandes nouveautez, & qui calomnioit devant le peuple les Prêtres & les Vestales, parmi lesquelles Fabia Terentia, sœur de la femme de Ciceron, fut en très-grand danger. Caton prit

leur défense , & parla avec tant de force qu'il couvrit Clodius de confusion , & l'obligea à sortir de la ville. Et comme Cicéron voulut l'en remercier , il lui dit *qu'il devoit remercier la ville , parce que c'étoit pour l'amour d'elle seule qu'il faisoit tout ce qu'il faisoit dans le Gouvernement & dans les fonctions de son ministère.* Cela lui acquit une si grande réputation , qu'un jour un Orateur dans une affaire où l'on ne produisoit qu'un témoin , dit aux Juges dans son plaidoyer , *qu'il ne falloit point avoir égard à un seul témoin , quand ce témoin seroit Caton lui-même.* C'étoit même déjà comme une espèce de proverbe quand on parloit de choses étranges & incroyables , la plupart des gens disoient , *cela ne seroit pas croyable quand même ce seroit Caton qui le diroit.*

Il défend en justice des Prêtres & des Vestales que Clodius accusoit, & couvre de confusion ce calomniateur.

Belle réponse de Caton à Cicéron qui le remercioit.

Grand éloge donné à Caton par un Orateur.

Un jour un homme fort débauché & très-déreglé dans sa dépense , ayant fait en plein Senat un grand discours sur la simplicité & sur la temperance , un des Senateurs , nommé Amneus , se leva & lui dit , *Mon ami , qui penses-tu qui pourra supporter que tu parles comme Caton , toi qui soupes comme Crassus , & qui bâtis comme Lucullus ?* Aussi tous ceux qui étoient dissolus & intemperans dans leur conduite , & graves & austères dans leurs discours , on les appelloit des Catons par mocquerie & par contreverité.

Mot d'Amneus à un homme fort débauché, qui se méloit de parler sur la frugalité & la temperance.

Ses amis le pressoient de penser à la charge de Tribun , mais il ne crut pas qu'il fût encore tems , & dit qu'il en étoit de la puissance

Le Tribunal comparé à une médecine très-forte.

Caton allant à la campagne, fait provision de livres & mène avec lui des Philosophes.

Il rencontre en chemin Metellus Nepos qui retournoit à Rome. Il veut rebrousser, & pour-quoi.

Ce qu'il dit à ses amis étonnez de ce changement.

& de l'autorité de cette charge , comme d'une médecine très-forte , & qu'il ne falloit y avoir recours que dans une grande nécessité. Et comme il se trouvoit en ce tems-là d'un fort grand loisir , n'y ayant point d'affaires publiques fort pressées , il fit provision de livres , prit avec lui quelques Philosophes & partit pour ses terres de la Lucanie , où il avoit des maisons dont le séjour étoit fort agréable.

En chemin il rencontra quantité de somniers, beaucoup de bagage & un grand train. Il demanda qui c'étoit , on lui dit , que c'étoit *Metellus Nepos* , qui s'en retournoit à Rome pour demander le *Tribunat*. A ces mots Caton s'arrêta sans dire une seule parole , & après avoir pensé quelque tems , il commanda à ses valets de rebrousser. Ses amis paroissant étonnez de ce changement si prompt , il leur dit , ne sçavez-vous pas que *Metellus* est déjà très-redoutable par sa folie ? Et aujourd'hui qu'il va à Rome , attiré par *Pompée* , il tombera dans le gouvernement comme la foudre & écrasera & embrasera tout. Il n'est donc plus tems d'aller à la campagne se divertir ; il faut aller traverser cette homme & le faire échoïer , ou périr glorieusement en combattant pour la liberté. Cependant sur les remontrances de ses amis , qui lui représenterent que l'affaire de *Metellus* n'iroit pas si vite , il alla faire un tour à sa maison , où il ne fit pas un long séjour & retourna promptement à Rome.

Il arriva le soir fort tard , & dès le lendemain matin il se rendit à la place & brigua le Tribunat pour s'opposer à Metellus , & pour rendre nulles toutes ses entreprises , car la force & l'autorité de cette charge de Tribun consistent plus à empêcher qu'à faire , de manière que quand tous les autres auroient arrêté & conclu une chose , s'il y en a un seul qui n'en soit pas d'avis & qui ne veuille pas la permettre , ce seul-là l'emporte sur tous les compagnons. Au commencement Caton n'eut pas un grand nombre d'amis autour de lui. Mais dès qu'on sçut à quel dessein il demandoit cette charge , tous les gens de bien , & tous ceux de sa connoissance , accoururent dans le moment , l'exhorterent & l'encouragerent à poursuivre sa pointe , lui disant *que ce ne seroit pas une grace qu'il recevroit , mais qu'il en feroit une très grande à sa patrie , & à tous les honnêtes gens , en ce qu'ayant pû souvent obtenir cet office sans aucune peine & sans se faire la moindre affaire , il ne l'avoit jamais voulu , & que présentement il venoit le demander lorsqu'il étoit question de combattre pour la liberté & pour le Gouvernement , non sans un très-grand danger de sa personne. On dit même que la seule foule de ses amis , & de tous ceux qui s'empressoient autour de lui pour lui marquer leur affection , le mit en très-grand péril , car il pensa être étouffé dans la presse , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il arriva jusqu'à la place.*

Il brigue le Tribunat pour traverser Metellus.

L'autorité du Tribunat consiste plus à empêcher qu'à faire.

Il fait serment de poursuivre ceux qui auroient acheté les suffrages.

Exception injuste qu'il fit.

Loi qui permettoit à l'accusé de donner un garde à l'accusateur, & pourquoy.

Ayant donc été nommé Tribun avec Metellus & les autres , & voyant qu'on achetoit à beaux deniers comptans les voix pour l'élection des Consuls , il fit un beau discours dans lequel il tança rudement le peuple , & finit en protestant avec serment qu'il accuseroit & poursuivroit en justice celui qui auroit donné de l'argent , qui que ce pût être , il excepta seulement Silanus à cause de l'alliance , car Silanus avoit épousé Servilia , sœur de Caton. Voilà pourquoi il ne fit contre lui aucune poursuite lorsqu'il s'attacha à poursuivre Lucius Murena , qui à force d'argent s'étoit fait nommer Collegue de Silanus au Consulat.

Or il y avoit une Loi qui permettoit à l'accusé de donner à l'accusateur un garde & un surveillant , afin qu'il pût être averti de toutes les pieces & de toutes les preuves qu'il rassembleroit pour former son accusation , & qu'il eût le tems de préparer ses réponses. Celui que Murena donna à Caton pour le suivre & pour l'ob-

Excepta seulement Silanus à cause de l'alliance.] Voilà une exception qui ne fait pas honneur à Caton , sur tout dans une ville où l'on avoit yû des peres condamner leurs propres enfans

Voilà pourquoi il ne fit contre lui aucune poursuite lorsqu'il s'attacha à poursuivre Lucius Murena , qui à force d'argent.) Mais Silanus & Murena étant Consuls ensemble , & ayant tous deux

donné de l'argent pour parvenir à cette dignité , il étoit honteux à Caton de poursuivre Murena & de laisser en repos Silanus , parce qu'il étoit son allié , quoi qu'il ne fût pas moins coupable. Je ne sçai si je me trompe , il auroit encore mieux vallu que la considération de Silanus eût sauvé Murena , que d'accuser l'un sans l'autre.

server ,

server, voyant qu'il ne faisoit rien cauteleusement, ni contre les regles, mais qu'il y alloit rondement & de bonne foi, avec humanité & franchise, en suivant simplement le plus droit chemin de l'accusation la plus juste & la plus legitime, il fut si charmé de cette générosité, & de ses mœurs pleines de droiture, que tous les matins il alloit le trouver ou à la place, ou chez lui, & lui demandoit si ce jour-là il feroit quelque nouvelle procédure; si Caton lui disoit qu'il n'en feroit point, il le croyoit sur sa parole, & s'en retournoit, bien sûr qu'il n'y auroit rien de fait ce jour-là.

Quand cette cause fut plaidée, Cicéron qui étoit alors Consul, & qui parloit pour Murena, railla & brocarda beaucoup les Philosophes Stoïciens, à cause de Caton qui avoit embrassé cette secte; il se mocqua sur tout fort plaisamment de leurs dogmes, qu'ils appellent *paradoxes*, de maniere qu'il fit extrêmement rire les Juges; & l'on rapporte que Caton en souffrant dit à ceux qui étoient près de lui, *Mes amis, que nous avons là un Consul qui est plaisant!*

Cicéron plaisante sur les Stoïciens dans son Oraison pour Murena.

Mot de Caton sur ces plaisanteries.

Murena ayant été absous, n'en usa point avec Caton comme un méchant, un vindicatif, ou un insensé, car ayant été fait Consul, il se servit sur tout de ses conseils dans les affaires les plus importantes, & persévera jusqu'à la fin à le respecter, à l'honorer, & à le croire. Et c'étoit Caton lui-même qui s'attiroit ce respect & cette

Sage conduite de Murena envers Caton.

482. CATON D'UTIQUE.

confiance; car il m'étoit terrible & redoutable que dans les assemblées du peuple & dans le Sénat, & toujours pour le maintien de la justice; par tout ailleurs il étoit plein de bonté, de douceur, & d'humanité pour tout le monde.

Caton sert Cicéron dans les affaires les plus importantes pendant son Consulat.

Lentulus & Cethegus complices de Catilina, plus furioux & plus redoutables que leur chef.

Le Sénat s'assemble sur l'affaire de

Avant qu'il fut nommé Tribun il servit beaucoup Cicéron dans toutes les affaires les plus importantes qu'il eut à soutenir pendant son Consulat, sur tout il l'aida infiniment à couronner d'une fin glorieuse ces actions très-grandes & très-belles qu'il avoit faites contre Catilina. Car ce Catilina avoit machiné dans le Gouvernement un changement total, qui menaçoit Rome d'une entière ruine, & excité par tout des guerres & des séditions; mais se voyant découvert & poursuivi par Cicéron, il fut contraint de sortir de la ville & de s'enfuir. Lentulus, Cethegus & avec eux plusieurs autres, tous complices de la conjuration, reprochant à Catilina sa timidité & sa petitesse dans ses attentats, voulurent se signaler par une entreprise plus grande, ils conspirèrent de détruire Rome de fond en comble par le feu, & de renverser l'empire par les révoltes des nations & par des guerres étrangères.

Leur complot ayant été éventé, Cicéron, comme nous l'avons écrit dans sa vie, porta l'affaire

Cicéron, comme nous l'avons détectueux dans le texte j'ai fait
écrit dans sa vie; porta l'affaire au Sénat.] ce passage est
vi la leçon que présente un M.
g τὸ δικαστήριον, οὐκ ὡς τοῖς πρὶν οὐδέ

faire au Sénat. Silanus, qui opina le premier, dit qu'il étoit d'avis qu'on devoit leur faire souffrir la dernière peine. Ceux qui opinèrent ensuite, furent du même avis jusqu'à César. Mais César qui étoit homme très-éloquent, & qui regardoit tous les mouvemens & tous les changemens qui pourroient arriver dans Rome, comme la matière de ce qu'il tramoit contre elle dans son esprit, & qui dans cette vûe vouloit plutôt entretenir & augmenter l'embrasement, que de l'éteindre, se leva, & par un discours plein d'insinuation & d'humanité il représenta qu'il y auroit de l'injustice à faire mourir les accusés sans aucune forme de justice, & conclut qu'on devoit les tenir resserrés dans une prison étroite, jusqu'à ce qu'on en eut plus amplement informé. Cela fit changer d'avis tous les Sénateurs par la crainte qu'ils eurent du peuple. Silanus lui-même réforma, ou expliqua son opinion en disant qu'il n'avoit pas opiné à la mort, mais à la prison, parce que pour un Romain la prison est la dernière de toutes les peines.

Ce changement de ceux qui avoient opiné les premiers, fit que ceux qui opinèrent ensuite, embrassèrent tous le parti de la douceur; mais Caton s'élevant contre cet avis, le foudroya par un discours plein d'une éloquence véhémence,

Catiline. Avis de Silanus, premier Consul.

César cherchoit à profiter de la conspiration de Catiline.

Explication que Silanus donne à son avis.

Eschatotrope très-frivole; a-t-on jamais appelé la prison le dernier supplice?

Caton s'oppose à l'avis de la douceur qui avoit déjà passé.

γῆρας, & sans cela ces derniers mots ἐν βελῇ γαμψῇ πρὸς θάνατον, demeurent en suspens, n'ayant point de rapport, & sont inintelligibles.

*Il s'élève contre
César.*

qui étoit encore aiguillée par la colere & par la passion. Il reprocha à Silanus la lâcheté de son changement, & entreprit même César en faisant entendre, qu'avec ces manieres populaires & ces discours pleins d'humanité, il tendoit à renverser la ville & à épouvanter le Sénat, au lieu qu'il devoit craindre lui-même, & s'estimer bien-heureux s'il pouvoit paroître innocent de tout ce qui avoit été fait, & se mettre à couvert de tout soupçon, lui qui vouloit ainsi ouvertement & audacieusement enlever à la justice des traîtres, ennemis déclarés de Rome, & qui avoiant qu'il n'avoit aucune compassion de cette ville qui lui avoit donné la naissance, de cette ville si grande, si noble, qui s'étoit vûe sur le point d'être entièrement exterminée, reservoit toute sa pitié & toutes ses larmes pour des scelerats qui n'auroient jamais dû naître, & paroissoit inconsolable de ce que par leur mort on alloit délivrer Rome de tous les meurtres, & de tous les autres dangers dont ils la menaçoient.

*Comment cette
Oraison de Caton
fut conservée par le
moyen de Cicéron.*

*Cicéron est le pre-
mier qui ait ensei-
gné à écrire par
notes & par abbre-
viations.*

On dit que de toutes les Oraisons de Caton on n'a conservé que celle-là seule, parce que Cicéron l'année de son Consulat avoit choisi les Copistes les plus habiles, & les plus célèbres pour la promptitude & la legereté de la main, & leur avoit enseigné à écrire par des notes & des abbreviations, qui dans de petits traits renfermoient la valeur de plusieurs lettres, & alors

Parce que Cicéron l'année de son Consulat avoit choisi.) Ce fut s'étoit servi de ces écrivains par notes dans la cause de Murena, l'année qui précéda le Consulat pour avoir l'Oraison de Caton de Silanus. Je crois que Cicéron qui l'accusoit.

il les avoit placez dans plusieurs endroits de la salle de l'Audience. Car jusqu'à lui on n'avoit point encore de ces écrivains qu'on appelloit *écrivains par notes*, & ce ne fut que sous son Consulat que l'on jetta les premiers fondemens de l'art de cette écriture si abrégée.

Caton l'emporta donc & fit changer tous les avis, de sorte que les coupables furent condamnés à la mort. Que s'il faut relever jusqu'aux moindres traits des mœurs, parce que nôtre principal dessein est de faire le portrait de l'ame, on dit que pendant que le débat de César & de Caton étoit dans sa plus grande force, & que tous les Sénateurs avoient les yeux attachez sur eux, on apporta un billet à César. Cela fut d'abord suspect à Caton, qui ne manqua pas de lui en faire un crime; de maniere que plusieurs des Sénateurs, déjà émus, ordonnerent que ce billet fût lû devant tout le monde. César le donna sur l'heure à Caton, qui étoit près de lui, & Caton n'y eut pas plutôt jetté les yeux, qu'il vit que c'étoit une lettre d'amour que sa sœur Servile écrivoit à César, dont elle étoit éperduëment amoureuse, & qui l'avoit corrompue; il la rejeta donc à César en lui disant, *tien yvrogne*, & continua son discours.

On peut dire en général que les plus grands malheurs de Caton vinrent du côté des femmes. Car cette Servilie fut fort décriée par le commerce qu'elle eut avec César. Et son autre

Caton fait changer d'avis tous les Sénateurs.

Billet apporté à César pendant ce débat.

L'histoire de ce billet.

Caton en plein Sénat, appelle César yvrogne.

Les deux sœurs de

*Caton diffamée par
leurs infames com-
merces.*

sœur Servilie fut encore plus diffamée, car ayant été mariée à Lucullus, qui étoit le premier personnage de Rome en réputation, & en ayant eu un fils, elle se fit répudier par son impertinence & par ses infames débauches, & ce qu'il y eut pour lui de plus malheureux, & de plus indigne, c'est que sa femme Atilia ne fut pas exempte de cette corruption, & qu'après en avoir eu deux enfans, il fut obligé de la chasser pour sa mauvaise conduite.

*Sa femme Atilia
aussi corrompue que
ses sœurs.*

*Caton chasse Atilia
& épouse Martia
fille de L. Martius
Philippus, qui avoit
été Consul.*

Après ce divorce il épousa Martia, fille de Martius Philippus, qui paroît avoir été une Dame de grande vertu, & dont on a parlé très-honorablement; mais cette partie de la vie de Caton est comme le nœud d'une tragedie, qui paroît toujours embarrassé & indissoluble. Et voici ce qui se passa, comme le rapporte l'historien Thrasea, qui cite pour son garant Munatius, ami particulier de Caton & qui passoit sa vie avec lui. Il dit que parmi ceux qui aimoient & qui admiroient Caton, il y en avoit qui marquoient & qui découvroient plus que les autres les sentimens qu'ils avoient pour lui. De ce nombre étoit Quintus Hortensius, personnage d'une grande dignité & d'une plus grande vertu, qui désirant de n'être pas seulement l'ami & le compagnon de Caton, mais de devenir encore son allié, & de mêler de quelque maniere que ce fût, sa maison & sa race avec la sienne, tâcha de le porter à lui donner sa fille Porcia, qui

*L'historien Thra-
sea.*

étoit actuellement mariée à Bibulus, & qui en avoit eu déjà deux enfans, afin qu'il s'en servît comme une terre fertile. Il ajouta que cela paroïssoit d'abord étrange dans l'opinion des hommes, mais que par rapport à la nature, il étoit beau, honnête, & utile à la République, qu'une belle & vertueuse femme à la fleur de son âge ne demeurât pas inutile, en laissant passer le tems d'avoir des enfans, & qu'elle n'appauvrit pas non plus son mari, en lui en donnant plus qu'il n'en vouloit & qu'il n'en pouvoit nourrir; qu'en communiquant ainsi les femmes aux plus gens de bien, on feroit en sorte que la vertu se multiplieroit & se communiqueroit dans les familles, & que toute la ville se mêleroit, & se fondroit, pour ainsi dire, en un seul & même corps par ces alliances; Que si Bibulus étoit si amoureux de sa femme qu'il ne pût pas s'en passer, il promettrait de la lui rendre après qu'il en auroit eu un enfant, & que par cette communauté il se feroit plus étroitement uni & à Caton & à lui.

Hortensius demande à Caton qu'il lui prête sa fille Porcia mariée à Bibulus.

Plaisante raison d'Hortensius.

Comme si l'on pouvoit multiplier la vertu en multipliant la dissolution & la débauche.

Plaisante promesse.

Caton répondit qu'il aimoit & estimoit Hortensius, & qu'il faisoit grand cas de son allian-

Qu'en communiquant ainsi les femmes aux plus gens de bien, on feroit que la vertu se multiplieroit & se communiqueroit dans les familles.] Voilà un plaisant moyen de multiplier la vertu. Ce moyen n'avoit pourtant pas déplu à Platon, qui l'introduit dans sa République.

De quoi les hommes les plus sages ne sont-ils pas capables, quand ils n'ont pas les véritables règles & le solide fondement des mœurs & de la piété, qui enseignent que la sainteté du mariage est préférable à la fécondité ?

Caton trouve étrange la demande d'Hortensius.

Hortensius change de langage & demande à Caton sa femme Martia.

ce ; mais qu'il trouvoit étrange qu'il lui demandât en mariage sa fille , qui étoit mariée à un autre. Alors Hortensius , changeant de langage , ne feignit point de lui découvrir sa passion , & lui demanda sa femme Martia ; qui étoit encore assez jeune pour avoir des enfans , & Caton en avoit déjà suffisamment. Et l'on ne sçauroit pas dire qu'Hortensius lui fît cette demande parce qu'il sçavoit qu'il n'aimoit pas Martia , car une marque qu'il l'aimoit , c'est qu'elle étoit encore alors actuellement enceinte. Caton voyant donc le violent désir & la grande passion

Mais qu'il trouvoit étrange qu'il lui demandât en mariage sa fille , qui étoit mariée à un autre.]

Ce passage est une preuve convainquante de la fausseté du reproche que de sçavans hommes ont fait à Plutarque , d'avoir écrit qu'il étoit permis chez les Romains de donner ou de prêter sa femme à un autre , afin qu'il en eût des enfans , & de la reprendre ensuite. Si c'eût été un usage permis , Caton n'auroit jamais dit , qu'il trouvoit étrange la demande d'Hortensius. Il est vrai que Strabon en parlant de cet article dit , que Caton donna sa femme , *selon l'ancienne coutume des Romains*. Je ne sçai pas si cette coutume étoit autorisée dans les premiers tems de la République , je n'en ai vû aucun exemple ; mais si elle avoit été autrefois , cette réponse de Caton fait voir que de son tems elle étoit

entièrement abolie & oubliée.

Alors Hortensius changeant de langage.] Car la demande qu'il lui avoit faite de sa fille , n'étoit que pour le pressentir , & pour lui demander sa femme Martia , dont il étoit devenu amoureux ; mais n'étoit-ce pas toujours la même chose ?

Caton voyant donc le violent désir & la grande passion qu'Hortensius avoit pour Martia , ne la lui refusa point.] De sçavans hommes ont reproché à Plutarque de s'être trompé , en disant que Caton avoit prêté sa femme à Hortensius ; & ils ont prétendu que cela étoit faux , en quoi ils se sont trompez eux-mêmes , comme Ruault l'a fort bien remarqué. Premièrement Plutarque avoit tiré cette particularité des Memoires de Thrasea ; & Munatius , l'ami particulier de Caton , l'avoit ainsi écrit , lui qu'Hortensius

qu'Hortensius avoit pour Martia, ne la lui refusa point, mais il lui dit qu'il falloit avoir le consentement de Philippe son pere. Philippe, quand on lui en parla, & qu'il vit que Caton y donnoit les mains, y consentit aussi de son côté, mais il ne voulut jamais fiancer sa fille que Caton ne fût présent au contrat, & ne le signât avec lui. Cette aventure est fort postérieure à ce dont je viens de parler; mais comme j'ai fait mention des femmes de Caton, j'ai crû que je pouvois me hâter de l'insérer ici contre l'ordre des tems en faveur de la matiere.

Caton l'accorde pourvu que son pere Philippe y consente.

Martia donnée à Hortensius avec toutes les formalitez du mariage.

Après que Lentulus & ses complices eurent été exécutez, César, pour se mettre à couvert des accusations qu'on avoit formez contre lui en plein Sénat, se retira vers le peuple, continuant à troubler tout, & à attirer à lui tous les garnemens & tous ceux qui ne demandoient qu'à renverser la République. Alors Caton, qui craignoit l'effet de ces pernicious dessein, persuada au Sénat de gagner la populace disetteuse, & toujours amentée pour les séditions, en la faisant compren-

César se retire vers le peuple, & continue à exciter des troubles.

qui en avoit été témoin. En second lieu Strabon écrit formellement dans l'onzième Livre, *Et de notre tems Caton a donné sa femme Martia à Hortensius.* Il dit, de notre tems, parce que cette aventure étoit arrivée pendant son enfance. Enfin cela est fondé sur le consentement unanime de tous les Auteurs qui en ont parlé. V. Ruzuld, animadv. xxv.

Et toujours amentée pour les séditions.] C'est ainsi que j'explique le mot ἀνέμωτος, qui ne se separe jamais, qui se soutient, qui est toujours amentée. Ce mot pourroit aussi signifier, qui n'a pas été comprise dans la distribution, mais la chose le dit assez, puisqu'on propose de l'y comprendre.

Caton appaise & ramène la populace, & comment.

Douze cent cinquante mille écus.

Decret du Tribun Metellus en faveur de Pompée.

Caton s'oppose à Metellus d'abord avec douceur, & ensuite avec hauteur & véhémence.

dre dans la distribution de bled qu'on faisoit au peuple , cette dépense ne montant par an qu'à douze cent cinquante talens. Cette largesse & cette humanité la sauverent alors manifestement des troubles & des malheurs dont elle étoit menacée. Mais d'un autre côté Metellus , qui étoit entré dans son Tribunat , faisoit des assemblées féditieuses , & proposa un decret qui portoit que Pompée seroit rappelé incessamment en Italie , & qu'il viendrait avec son armée garder & défendre Rome , qui étoit en grand danger par les attentats de Catilina. Ce beau discours n'étoit qu'une couverture spécieuse & honnête ; l'esprit & le but de ce decret étoit de mettre toutes les affaires entre les mains de Pompée , & de le rendre le Chef & le Maître de l'Empire.

Le Sénat s'étant assemblé , Caton ne tomba pas sur Metellus avec sa violence ordinaire , mais il lui fit des remontrances pleines d'honnêteté & de moderation. Il alla même à la fin jusqu'à lui faire des prières , & il loua extrêmement la maison de Metellus , comme une maison qui avoit toujours tenu le parti de l'Aristocratie. Metellus , plus enflé encore par cette mo-

Cette dépense ne montant par an qu'à douze cent cinquante talens.] C'est trois millions sept cent cinquante mille livres. Il fait la somme moins forte dans la vie de César ; car il ne la porte qu'à cinq millions cinq cent mille drachmes , qui font deux millions sept cent cinquante mille livres. On peut voir les Rem. p. 199. dans le texte , au lieu de *ἐνιαυτῷ* il faut lire *ἐνιαυτοῖς*

dération de Caton , & le regardant déjà avec mépris , comme un homme qui cédoit & qui craignoit , s'emporta jusqu'à faire les plus fieres menaces , & à tenir les discours les plus hautains , déclarant *qu'il feroit malgré le Sénat tout ce qu'il avoit entrepris*. Alors Caton changeant tout à coup de visage & de ton , s'emporta à son tour contre lui avec beaucoup de vehemence , & après lui avoir parlé avec beaucoup d'aigreur , il ajouta en haussant la voix , *que tant qu'il feroit vivant , jamais Pompée n'entreroit en armes dans Rome*.

Ces emportemens des deux côtez firent juger au Sénat que ni l'un ni l'autre n'étoient de sens rassis , & qu'ils ne se servoient point de leur raison ; car d'un côté la conduite de Metellus étoit une fureur aveugle , qui par un excès de méchanceté se portoit à tout perdre , & à mettre tout en combustion , & de l'autre côté la vertu de Caton étoit un enthousiasme qui le portoit toujours à combattre pour l'honnêteté & pour la justice.

Belle difference de l'emportement de Caton à celui de Metellus.

Le jour que le peuple avoit pris pour donner ses suffrages sur ce decret , Metellus parut à la place accompagné de tous ses gens & de grand nombre d'Etrangers , de Gladiateurs & d'Esclaves , qui tous armez se mirent comme en ordre de bataille. Il étoit suivi d'une grande partie de la Commune , qui désiroit Pompée , dans l'esperance de quelque changement , & son parti étoit fortifié par tout le crédit de César , qui étoit

Ce qui se passa à la place le jour que Metellus voulut proposer son decret.

Qqq ij

*Grand danger au-
quel Caton s'expo-
soit.*

alors Préteur. Au lieu que Caton avoit bien de son côté les principaux des Citoyens, qui entroient dans son ressentiment ; mais ils prenoient plutôt part à l'offense, qu'ils ne l'aidoient à la repousser, de sorte que le danger auquel il alloit s'exposer, tenoit toute sa maison dans l'abattement & dans la crainte.

*Fermeté & coura-
ge de Caton,*

La plupart de ses amis & de ses parens se rendirent la veille chez lui, & passèrent tout le soir & toute la nuit sans manger & sans se coucher ; sa femme & ses sœurs fondoient en larmes & déploroient leur malheur ; mais pour lui il leur parloit à tous avec beaucoup de fermeté & de courage, les consolant & les fortifiant. Il soupa à son ordinaire, se coucha & dormit tranquillement, jusqu'au matin, que Munatius Thermus, l'un de ses collègues au Tribunat, l'éveilla. Ils allèrent donc ensemble à la place, accompagnés de peu de gens ; mais à mesure qu'ils avançaient, ils en trouvoient beaucoup qui venoient au-devant d'eux, pour les avertir de se tenir sur leurs gardes.

*Mot de Caton
sur la timide au-
dace de Metellus.*

Quand ils furent arrivez à l'entrée de la place, Caton s'étant arrêté, & voyant le Temple de Castor & de Pollux environné d'hommes armés, & l'escalier occupé par des Gladiateurs, & tout au haut Metellus assis à côté de César, il se tourna vers ses amis & leur dit : O la grande audace de ce Poltron, qui contre un homme nud & sans armes a rassemblé tant de gens armés ! En finissant ces

mots il s'avança avec Thermus. Ceux qui gardoient l'escalier s'ouvrirent pour le laisser passer, & ne voulurent donner passage à aucun autre ; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Caton ayant pris Munatius par la main, lui fit fendre la presse, & le tira après lui. Quand il eut monté l'escalier, il alla s'asseoir entre Metellus & César pour les empêcher de se parler à l'oreille, dont ils furent fort embarrassés, ne sachant quel parti prendre. Mais tous les honnêtes gens voyant & admirant ce visage ferme de Caton, son intrépidité & son audace, s'approchèrent, lui criant de n'avoir aucune crainte, & de demeurer dans sa place sans bouger, & s'encourageant & s'exhortant les uns les autres à se tenir bien ensemble, & à ne pas abandonner la liberté & celui qui combattoit pour elle.

Alors un des Greffiers ayant pris le decret pour en faire la lecture à l'Assemblée, & Caton ne voulant pas le souffrir, Metellus le prit & commença à le lire ; mais Caton le lui arracha. Metellus qui le sçavoit par cœur, se mit à le réciter : Thermus lui mit la main sur la bouche, & lui étouffa la voix. Metellus voyant donc ces deux hommes obstinez à s'opposer à lui & à le combattre

Et à le combattre sans en venir expliquer à la lettre, Metellus aux mains.] Il y a dans le Grec voyant ces deux hommes résolus de ἀμικτον ἰσὺν ἀγωνίῃ τὴν ἀνδρείαν ὁ livrer un combat opiniâtre, & μέγιστος ἀγωνισμός. Je sçai bien dont il seroit difficile de venir à que ces termes pourroient être, bout. Mais je suis persuadé que ce

Qqq iij

494 CATON D'UTIQUE.

Metellus fait venir les gens armez, qu'il avoit chez lui.

sans en venir aux mains, & s'apercevant que le peuple se rangeoit de leur côté, eut enfin recours à ce qui pouvoit assurer le succès de son entreprise, & ordonna que les gens armez qu'il avoit dans sa maison, accourussent avec de grands cris, en semant par tout la terreur.

Cet ordre étant exécuté, le peuple plein d'es-

n'est pas ici le sens, & qu'*ἀμαχῶν ἀγῶνα*, veut dire ici *un combat sans en venir aux mains, un combat sans combat*. Plutarque a égard à ce qu'il a dit plus haut que Metellus étoit venu accompagné de gens armez contre des hommes nuds & sans armes. Ainsi ces hommes nuds ne pouvoient pas combattre contre des gens armez. Et c'est pourquoi ce Tribun féditieux a recours à ses gens armez, pour emporter par la force ce qu'il ne pourroit obtenir par la raison.

Eut enfin recours à ce qui pouvoit assurer le succès de son entreprise.] Le texte dit *μετὰ τὸν ἀμφοτέρωθεν*, & je vois que les Interprètes ont lu *τρεπόμενοι*, en le rapportant au peuple, s'apercevant que le peuple cedeoit & embrassoit ce qui lui étoit le plus utile, c'est-à-dire, le parti de la raison & de la justice. Mais je crois qu'il ne faut rien changer. *μετὰ τὸν ἀμφοτέρωθεν τρεπόμενος* est dit de Metellus, qui voyant cette grande opposition voulut, comme on dit, jouer de son reste, & pour assurer le succès de son entreprise, faire venir pour der-

nier renfort les gens armez qu'il avoit dans sa maison.

Et ordonna que les gens armez qu'il avoit dans sa maison.] Plutarque vient de nous dire que Metellus parut à la place accompagné de tous ses gens & de grand nombre d'Etrangers, de Gladiateurs & d'Esclaves, qui tous armez se mirent comme en ordre de bataille, & que le Temple de Castor étoit environné d'hommes armez, & l'escalier occupé par des Gladiateurs. Ces troupes n'étoient-elles pas suffisantes contre des hommes nuds & sans armes? D'où vient donc que Metellus fait venir des gens armez qu'il avoit dans sa maison? On dira, comme j'ai déjà insinué, qu'il les fait venir pour fortifier les autres, & pour les mettre à leur tête. Mais Plutarque a dit qu'il étoit venu avec tous ses gens. Cela me fait quelque peine, & je croirois que le mot *ἐκείθεν* est corrompu, & qu'il faut peut-être corriger *ἐκείθεν*, des lieux où il les avoit disposés; ou *ἐν τῷ πεδυν* qui signifie quelquefois *proprement, sur le champ*.

froi se disperse , & Caton demeure là tout seul ; exposé à une grêle de pierres & de bâtons qu'on lui jettoit d'en-haut. Murena , le même qu'il avoit accusé d'avoir acheté le Consulat , ne l'abandonna point dans ce danger , mais le couvrant de sa robe , il cria à ceux qui lui jettoient des pierres de s'arrêter ; & enfin il fit tant par ses prières & par ses remontrances , qu'il l'obligea à quitter la place , & que le tenant toujours entre ses bras , il le mena dans le Temple de Castor & de Pollux. Alors Metellus voyant le Tribunal abandonné , ses ennemis en fuite , & la place déserte , crut qu'il avoit tout gagné , commanda à ses gens armez de se retirer , & s'avançant doucement & modestement , il tâcha de faire passer son decret. Mais ceux qui lui étoient opposez , revenus promptement de leur effroi , retournerent incontinent sur la place en jettant de grands cris , qui marquoient leur résolution & leur courage.

*Murena sauve
Caton.*

*Le parti de Caton
reprend courage.*

Le trouble & la frayeur s'emparèrent d'abord de Metellus & de ses adherans , qui crurent qu'ils avoient recouvré des armes , & que c'étoit ce qui les faisoit revenir contre eux avec tant de fierté & d'audace. Ils prennent donc la fuite à leur tour , il n'y en eut pas un seul qui demeurât sur la place. S'étant donc tous dispersez , les uns deçà , les autres delà , Caton revient , & louant & encourageant le peuple , il fait tant que la commune se range de son côté pour oppri-

*Metellus effrayé
quitte la place &
s'enfuit à son tour.*

mer Metellus par toutes sortes de voyes.

Le Sénat s'assemble & ordonne de secourir Caton.

Le Sénat s'assemble en même tems, & ordonne de nouveau de secourir Caton, & de combattre contre une Loi qui excitoit dans Rome une furieuse sédition & une guerre civile. Metellus persistoit dans son opiniâtreté & dans son audace; mais voyant ses consorts étonnez & effraiez de la fermeté de Caton, & persuadez qu'il n'étoit pas possible de le vaincre, ni d'en venir à bout en aucune maniere, tout d'un coup, lors qu'on s'y attendoit le moins, il vint à la place, assembla le peuple, dit beaucoup de choses contre Caton pour attirer sur lui la haine publique, & cria qu'il vouloit fuir la tyrannie de cet homme, & ne point tremper dans la conspiration qu'il avoit faite contre Pompée, & dont la ville auroit bientôt sujet de se repentir, après avoir rejeté un si grand personnage. En même tems il partit pour aller en Asie informer Pompée de ce qui s'étoit passé.

Metellus quitte la partie, & part pour aller en Asie informer Pompée de ce qui s'est passé.

Voilà donc Caton dans une fort grande réputation, & dans une haute estime pour avoir ainsi soulagé Rome du pésant fardeau du Tribunat, & détruit en quelque sorte dans Metellus seul toute la puissance de Pompée. Mais ce qui le fit encore plus estimer, c'est que le Sénat voulant noter d'infamie Metellus, & le déposer de sa charge, il ne voulut pas le permettre, s'y opposa de toute sa force, & pria le Sénat qu'en sa faveur il lui épargnât cet affront. Le peuple prit pour une grande

Grande action de Caton qui empêche le Sénat de déposer Metellus.

grande marque de sa moderation & de son humanité , de n'avoir pas voulu fouler aux pieds son ennemi , & lui insulter après l'avoir abbattu par la force. Et les gens sages trouverent que c'étoit une action pleine de prudence & très utile à la République , de n'avoir pas irrité Pompée , en se portant à cette extrémité contre Metellus.

Environ dans ce tems-là Lucullus de retour de la guerre , dont il paroissoit que Pompée lui avoit ravi la Couronne en lui enlevant la gloire de l'avoir finie , se vit en danger d'être privé de l'honneur du triomphe par l'opposition que lui fit Caius Memmius , en le chargeant de plusieurs choses devant le peuple , plus pour faire sa cour à Pompée que pour aucune haine particulière qu'il eût pour lui. Mais Caton , tant à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec Lucullus en lui donnant en mariage sa sœur Servilie , que parce qu'il trouvoit cette action injuste & indigne , s'opposa à Memmius , & soutint pour l'amour de Lucullus une infinité d'accusations & de calomnies , qui le firent enfin déposer de sa charge comme d'une violente tyrannie qu'il exerçoit contre le peuple , mais tout chassé qu'il étoit , il eut encore assez de force pour contraindre Memmius à se retirer des assemblées & à éviter la lice.

Memmius s'oppose au triomphe de Lucullus, pour faire sa cour à Pompée.

Caton s'oppose à Memmius.

Caton dépose de sa charge contraint Memmius à se retirer.

Lucullus ayant obtenu l'honneur du triomphe , s'attacha plus fortement à Caton , qu'il regardoit comme le plus fort rempart & le boulevard le plus assuré contre la puissance de Pompée. Alors Pom-

*Pompée revient de
ses expéditions plein
de gloire.*

*Pompée envoie
prier le Senat de
différer l'élection
des Consuls jusqu'à
son arrivée.*

*Caton s'y oppose
vivement & l'em-
porte.*

*Pompée envoie
demander à Caton
ses deux nièces en
mariage, l'une pour
lui, & l'autre pour
son fils.*

pée revenant de ses expéditions tout brillant de gloire, & dans la confiance que la réception éclatante & toute pleine de marques d'affection qu'on lui avoit faite par toute l'Italie, étoit un gage qu'il ne seroit refusé de rien de tout ce qu'il demanderoit à ses Citoyens, envoya devant quelques-uns de ses gens prier le Senat de différer l'élection des Consuls jusqu'à son arrivée, afin qu'étant présent il pût favoriser la poursuite de Pison, & solliciter pour lui. La plupart des Senateurs y donnoient déjà les mains, mais Caton s'y opposa vivement, non qu'il comptât ce délai pour quelque chose, mais c'est qu'il vouloit ruiner cette tentative de Pompée, & rogner les aîles à ses espérances, pour le défabuser d'entreprendre de ces sortes de nouveautez, & dans un moment il fit tellement changer le Senat, que sa demande lui fut refusée & que l'avis contraire passa.

Cela fâcha extrêmement Pompée, qui voyant bien que s'il n'avoit Caton pour ami, il trouveroit en lui un puissant obstacle à tout ce qu'il entreprendroit, envoya querir Munatius, l'intime ami de Caton, & le pria de lui aller demander de sa part deux nièces qu'il avoit, & qui étoient en âge d'être mariées, l'aînée pour lui, & la cadette pour son fils aîné. D'autres disent que ce n'étoient pas ses nièces, mais ses propres filles qu'il fit demander. Munatius ayant fait la proposition à Caton, à sa femme & à ses sœurs, toutes ces femmes parurent très-satisfaites de cette alliance à cause de

la grandeur & de la dignité du personnage qui s'offroit ; mais Caton sans différer un moment, sans autre reflexion, & frappé tout d'un coup des vûes de Pompée, répondit, *Retournez-vous-en, Minutius, retournez-vous-en bien vite, & dites à Pompée que Caton n'est point prenable par le côté des femmes ; qu'il fait véritablement grand cas de son amitié, & que tant qu'il ne poursuivra que des choses justes, il trouvera en lui une amitié plus solide & plus ferme que toutes les alliances les plus étroites ; mais que jamais Caton ne donnera à Pompée des ôtages contre sa patrie.* Ces femmes furent fort mécontentes de ce refus de Caton, ses amis même blâmerent fort sa réponse qu'ils trouverent incivile & trop fiere.

Réponse de Caton à cette proposition de Pompée.

Sa réponse trouvoit trop superbe.

Quelque tems après il arriva que Pompée, ménageant le Consulat pour un de ses amis, envôia distribuer de l'argent dans les Tribus. Cette corruption fut d'abord divulguée, car on sçut que cet argent avoit été compté dans les jardins même de Pompée. Caton ne manqua pas de dire d'abord à ces femmes, *Eh bien, si nous avions accepté l'alliance de Pompée, nous aurions nécessairement notre part à l'infamie de ces actions, & elles avouèrent qu'il avoit fait plus honnêtement & plus sagement qu'elles, de la refuser.*

Pour Afranius, qui fut élu Consul l'année suivante avec Q. Cælius Metellus Cesar.

Que Caton n'est point prenable par le côté des femmes.) Il y a à la lettre, *n'est point prenable par l'appartement des femmes, & cela est plaisamment dit.* Caton parle de cette proposition de Pompée, comme de l'attaque d'un homme qui l'assiégeoit, & qui prétendoit le prendre par l'appartement des femmes, comme par l'endroit le plus foible.

R r r ij

*Jugement sensé
de Plutarque sur ce
refus de Caton.*

Que s'il faut juger par l'événement, il semble que Caton fit une faute capitale de rejeter cette alliance, & de souffrir que Pompée s'adressât à César, & qu'il fit ce mariage, qui en unissant la puissance de Pompée à celle de César, pensa renverser de fond en comble l'Empire Romain, & ruina au moins enfin la République, ce qui ne seroit peut-être jamais arrivé si Caton, craignant ces legères fautes de Pompée, ne lui en eût laissé faire de beaucoup plus grandes, en souffrant qu'il cherchât à se fortifier des forces d'un autre. Mais toutes ces choses ne devoient arriver que plusieurs années après les tems dont nous parlons.

Lucullus & Pompée étant entrez en grand différend sur les Ordonnances qu'ils avoient faites dans le Royaume de Pont, car chacun d'eux

Que s'il faut juger par l'événement, il semble que Caton fit une faute capitale de rejeter cette alliance.] Il est certain que si Caton avoit bien pesé ce qu'il pouvoit avoir à effuyer de Pompée, devenu son gendre ou son allié, avec ce qu'il en pouvoit & devoit craindre après ce refus, s'il cherchoit à se fortifier d'ailleurs, il auroit connu qu'il n'y avoit pas à balancer, & qu'en bon politique il devoit accepter cette alliance, pour le bien même des affaires; car la bonne politique veut qu'on préfère toujours un petit mal à un plus grand. Mais outre que Caton ne prévoyoit pas ce mariage, l'alliance de Pom-

pée ne convenoit point à ses principes, & il ne vouloit avoir aucune part aux injustices de cet ambitieux, qui ne pensoit qu'à se servir de lui contre sa patrie.

Si Caton, craignant ces legères fautes de Pompée, ne lui en eût laissé faire de beaucoup plus grandes.) Le texte est corrompu & défectueux en cet endroit. Je crois qu'il faut rétablir la leçon que présente un Ms. τὸν μεγάλον πρὸς τὸν αὐτὸν αὐτὸν, ἐν τῷ δυνάμει προεργασίῃ. En effet Pompée fit là une très-grande faute, car en cherchant à se fortifier des forces de César, il fortifia César contre lui & contre la République.

prétendoit que les siennes fussent conservées, & eussent lieu au préjudice des autres. Caton parut ouvertement pour Lucullus, à qui on faisoit une grande injustice. Pompée ayant eu du dessous dans le Senat, eut recours au peuple, & pour le gagner il proposa de faire aux soldats le partage des terres. Mais Caton s'y étant encore opposé, & ayant fait rejeter cette Loi, le désespoir porta Pompée à s'unir avec Clodius le plus insolent & le plus séditieux de tous ceux qui se mêloient de haranguer le peuple. En même tems il s'unit en quelque sorte avec César, Caton lui-même lui en ayant fourni le prétexte; & voici comment.

Caton paroît pour Lucullus contre Pompée.

Pompée a recours au peuple & propose un partage des terres.

Caton s'y oppose, & Pompée s'unit avec Clodius.

César de retour de son Gouvernement d'Espagne, briguoit le Consulat dans le même tems qu'il demandoit l'honneur du triomphe. Mais comme il y avoit une Loi qui ordonnoit que ceux qui poursuivoient les charges, fussent actuellement presens dans Rome, & que ceux qui demandoient le triomphe, demeurassent dehors, il pria le Senat de lui accorder le privilege de briguer le Consulat par des personnes interposées. La plupart des Senateurs y consentoient, Caton seul s'y opposa, & comme il vit que malgré son opposition tout le Senat, pour faire plaisir à César, alloit accorder ce privilege, quand son tour vint de dire son avis, il parla tout le jour, & consuma ainsi tout le tems de l'assemblée, de maniere qu'elle ne pût rien résoudre.

César demande le privilege de briguer le Consulat sans entrer dans Rome.

Caton s'y oppose, & consume tout le tems de l'assemblée à parler.

César abandonne là son triomphe, entre dans

R r r iij.

Cesar entre dans Rome pour briguer le Consulat, & recherche l'amitié de Pompée à qui il donne sa fille Julie.

Ligue de Cesar & de Pompée.

Cette ligue est suspecte à Caton.

Mot de Caton sur cette ligue.

Basse honteuse de Cesar.

la ville, & s'attache d'abord à se concilier l'amitié de Pompée, & à briguer le Consulat. Il fut donc élu Consul, & incontinent il donna en mariage à Pompée sa fille Julie. Et ayant fait ensemble une ligue contre la ville, l'un proposoit des Loix pour faire distribuer des terres aux pauvres Citoyens, & l'autre paroïsoit pour appuyer ces Loix, & pour les défendre contre ceux qui oseroient les combattre. Lucullus & Cicéron se joignirent à Bibullus, qui étoit l'autre Consul, pour s'y opposer. Mais celui qui s'y opposa le plus fortement, ce fut Caton, à qui l'alliance de Pompée & de Cesar étoit déjà suspecte, & qui voyoit bien que la ligue qu'ils avoient faite ensemble, n'étoit faite à aucune bonne intention; aussi dit-il en plein Senat, *qu'il ne craignoit point cette distribution des terres, mais qu'il redoutoit la récompense que demanderoient infailliblement ceux qui par telles largesses alloient flattant & amorçant le peuple.*

Le Senat fut de son avis & plusieurs des plus honnêtes gens qui n'étoient point du Senat, se joignirent à lui, témoignant hautement leur douleur & leur colere de l'étrange conduite de Cesar. Car tout ce que les Tribuns les plus insolens & les plus séditieux mettoient en avant pour plaire au peuple, il l'appuyoit de toute l'autorité Consulaire dont il étoit revêtu, s'insinuant aussi honteusement & basement dans les bonnes graces de la Commune. C'est pourquoi Cesar & Pompée craignant d'échoüer

dans leurs desseins par les voyes ordinaires , eurent recours à la force. Premièrement comme le Consul Bibulus descendoit à la place , on lui jetta sur la tête un plein panier de fumier , ensuite on se jetta sur les Licteurs qui marchaient devant lui , & on mit leurs faisceaux en pièces , & enfin on en vint aux pierres & aux traits , de sorte qu'il y eut beaucoup de gens blesez , & que tous les autres prirent la fuite. Caton se retira le dernier , marchant à petits pas , tournant souvent la tête , & maudissant de tels Citoyens.

*Violences de Cesar
& de Pompe.*

Non seulement donc les seditieux firent passer la Loi du partage des terres , mais ils y firent ajouter encore que le Senat jureroit de la maintenir , & de lui prêter main-forte , si quelqu'un vouloit s'y opposer , & ordonnerent de grandes peines contre ceux qui refuseroient de prêter ce serment. Ils jurèrent donc tous par nécessité , se ressouvenant de ce qui étoit autrefois arrivé à l'ancien Metellus , qui ayant refusé de jurer pour une Loi semblable , fut banni de l'Italie sans que le peuple se mît en peine de l'empêcher. Toutes les femmes de la maison de Caton fondant en larmes , le conjuroient de ceder , & de jurer comme les autres ; ses parens & ses amis les plus intimes l'en pressoient aussi. Mais celui qui le persuada le plus , & qui le porta à prêter ce serment , ce fut Cicéron qui lui representa & lui insinua qu'il n'y avoit peut-être pas tant de justice qu'il croyoit , à

*Les seditieux font
passer la Loi du
partage des terres ,
& obligent le Senat
à jurer qu'il la
maintiendra.*

*A Metellus Numidicus
V. la vie de
Marius.*

*Caton jure comme
les autres , & se
qui l'y obligea.*

*Sage remontrance
que Cicéron fait à
Caton pour l'obliger
à prêter ce serment.*

vouloir s'opposer seul à ce qui avoit été résolu & arrêté par tous les autres; que pour vouloir changer quelque chose dans ce qui est déjà fait & où l'on voit qu'il est impossible de réussir, de se jeter dans un péril évident sans aucun ménagement pour sa personne, cela est d'un insensé & d'un furieux; & enfin que le dernier des maux qu'il y avoit à faire ce qu'il faisoit, c'est qu'en abandonnant & en livrant ainsi à la discrétion des seditieux & des mal intentionnez, la ville pour laquelle il faisoit toutes choses, il donnoit lieu de penser qu'il se retireroit avec grand plaisir des combats qu'il avoit à soutenir pour elle. Car, ajoûta-t'il, Si Caton n'a point besoin de Rome, Rome a besoin de Caton, tous ses amis en ont besoin. Et je suis, continua-t'il, le premier de ses amis qui en ai encore plus besoin que les autres, pour suivi & persécuté par Clodius, qui armé du Tribunat, vient contre moi tête baissée pour me fair bannir. On dit que Caton, amolli par tous ces discours & par toutes prières qu'il entendoit & dans sa maison & à la place, fut enfin forcé à grand peine d'en venir à ce serment, & qu'il y vint le dernier de tous à l'exception d'un seul, qui étoit Favonius, un de ses amis particuliers.

*César propose une
autre loi, & Caton
est le seul que s'y
oppose.*

*César le fait pren-
dre pour le mener
en prison.*

César, enflé de ce succès, proposa une autre Loi pour faire partager aux plus pauvres & aux plus necessiteux des Citoyens presque toutes les terres de là Campanie. Personne ne s'y opposa que Caton seul. Et César le faisant prendre par ses Liéteurs, le traîna de la Tribune, & le mena en prison, sans que pour cette violence il rabattît rien

rien de sa liberté , au contraire en marchant il continuoit de parler contre cette Loi , & exhortoit le peuple à imposer silence à ceux qui avoient l'audace d'avancer des propositions si pernicieuses. Le Senat le suivoit dans un grand abattement, avec la plus saine partie du peuple, qui par son morne silence témoignoit assez qu'il étoit très-fâché de l'indigne traitement que l'on faisoit à Caton , & qu'il ne le supportoit qu'avec peine. César vit donc bien que le peuple étoit mécontent , mais il s'opiniâtra à le conduire dans l'espérance que Caton lui-même en appelleroit au peuple , & qu'il s'abaisseroit jusqu'à le prier. Mais voyant à sa contenance fière & assurée qu'il n'en feroit rien , enfin vaincu par la honte & par l'infamie de son action , il lâcha lui-même un des Tribuns , le priant d'aller enlever Caton à ses Licteurs.

Caton suivi par le Senat & par le peuple très-fâché de la violence qu'il souffroit.

César honteux de son action le fait délivrer par un Tribun.

Ce que les séditieux gagnèrent par toutes ces Loix & par toutes ces largeesses , c'est qu'ils amadoüèrent si bien le peuple qu'ils firent décerner à César le Gouvernement des deux Illyries & de toute la Gaule , avec une armée de quatre Légions pour cinq ans , quoique Caton leur prédît & leur annonçât qu'eux-mêmes par leurs propres suffrages ils établissent dans leur Forteresse le Tyran , qui ne manqueroit pas de les assujettir. Ils firent aussi passer Publius Claudius de la famille Patricienne , dont il étoit, dans une famille Plebeienne, pour pouvoir selon la Loi

Ce que les séditieux firent décerner à César.

Caton prédit aux Romains ce qui leur arriveroit , & qui leur arriva.

On fait passer
Clodius dans une
famille Plebeienne,
pour pouvoir le faire
Tribun.

le faire élire Tribun , comme ils firent sur ce qu'il leur promit d'exécuter tout ce qu'ils voudroient, pourvû qu'en récompense ils lui accordassent le bannissement de Ciceron. Ils firent encore désigner Consuls pour l'année suivante Pison pere de la femme de Cesar , & Aulus Gabinus , un des mignons de Pompée , comme l'assurent ceux qui ont connu sa vie & ses mœurs.

Mais quoiqu'ils fussent par-là maîtres des affaires , & qu'ils eussent réduit à leur dévotion une partie de la ville par amour , & l'autre partie par crainte , ils ne laissoient pas encore de redouter Caton ; car dans les choses même où ils avoient eu le dessus contre lui , ils voyoient bien qu'ils n'en étoient venus à bout qu'avec de grandes difficultez & avec des peines infinies , & non sans

Et Aulus Gabinus , un des mignons de Pompée.] Je suis forcé de me servir d'un vieux terme, la langue ne m'en fournissant pas d'autre pour exprimer ce que Plutarque dit ici , car c'est le sens de ce mot ἐν τῷ Πόμπειον καὶ τῷ Αὐλῷ Γαβίνῳ , qui a été fort mal expliqué. Cet Aulus Gabinus étoit fort décrié pour ses infâmes débauches ; Voici comme en parle Ciceron dans son Oraison pour Sextius. *Cum fiat duo illa Reipub. pene fata Gabinium & Pisonem , alterum (Gabinium) haurire quotidie ex pacatissimis atque opulentissimis Syria gazis innumerabile pondus*

auri ; bellum inferre quiescentibus , ut eorum vires , illibatasque divitias in profundissimum libidinum suarum gurgitem profundat ; villam edificare in oculis omnium tantam , tugurium ut jam videatur esse illa villa quam ipse Tribunus plebis pictam olim in concionibus explicabat , quo fortissimum ac summum civem in invidiam , homo castus ac non cupidus , vocaret. Ce que Plutarque ajoûte , comme l'assurent ceux qui ont connu sa vie & ses mœurs , marque assez ce qu'il a voulu dire par les mots qu'il vient d'employer.

une grande honte de leur part. Or ils ne trouvoient rien de plus triste , de plus fâcheux , & de plus insupportable que le reproche de ne l'avoir emporté que par la force , & encore bien difficilement. Clodius même n'osoit espérer de chasser Cicéron tant que Caton seroit présent.

Cherchant donc les moyens de l'éloigner , la première chose qu'il fit dès qu'il eut pris possession de son Tribunat , ce fut d'envoyer querir Caton. Quand il fut venu , Clodius commença

Clodius cherche les moyens d'éloigner Caton. Ce qu'il fait pour y réussir.

à lui dire qu'il le croyoit le plus homme de bien de tous les Romains , & celui qui avoit les mains les plus pures & les plus nettes ; & que ce fût là l'opinion qu'il avoit de lui , il étoit prêt de le lui confirmer par des effets , car y ayant plusieurs personnages considérables , qui lui demandoient le commandement de Cypre , & qui prioient instamment d'y être envoyez , il le jugeoit seul digne de cet emploi , & que par l'affection qu'il lui portoit il étoit ravi de lui faire ce plaisir en lui donnant la préférence.

Insinuation dont Clodius use d'abord envers Caton.

Ces paroles ouïes , Caton se mit aussitôt à crier que c'étoit un piège & une injure , & non pas un plaisir. Oh bien , lui répartit Clodius avec un regard méprisant & superbe , puisque tu n'y veux pas aller de gré , je t'y ferai aller par force. Et s'en allant incontinent à l'assemblée du peuple , il fit passer l'Edit qui lui décernoit cette commission , & quand il partit , il ne lui donna ni vaisseaux , ni troupes , ni Officiers publics. Il envoya seulement avec lui deux Greffiers , dont l'un étoit un voleur & un scelerat , & l'autre un de ses cliens

Caton sent le piège que lui tend Clodius.

Clodius prend le haut ton.

Il fait passer l'Edit. Son étrange procédé contre Caton.

Il faut ajouter à la commission de Cypre, celle d'aller rétablir les bannis dans Byzance.

& son domestique. Et comme si la commission d'aller conquérir Cypre, & en chasser le Roi Ptolemée, étoit trop légère & trop aisée pour lui, il y en fit adjoûter une autre, qui étoit d'aller ramener dans Byzance les bannis, & les rétablir dans leurs biens, voulant à quelque prix que ce fût le tenir éloigné de Rome le plus longtemps qu'il seroit possible, & l'empêcher au moins d'y revenir pendant son Tribunat.

Sages avis que Caton donna à Cicéron.

Caton se voyant réduit à cette dure nécessité, conseilla à Cicéron, que Clodius poursuivoit à outrance pour le faire chasser, de ne point exciter de sédition en s'opposant à son Ennemi; de ne pas jeter sa ville dans une guerre civile; de ne point la remplir de meurtres, mais de céder au tems pour pouvoir être encore une fois le sauveur de sa patrie. Après quoi il envoya devant à Cypre un de ses amis, nommé Canidius, conseiller à Ptolemée de céder son Isle sans combat, l'assurant qu'il ne manqueroit jamais ni de biens, ni d'honneurs, & que le peuple Romain lui donneroît la grande Prêtrise de Venus dans la ville de Paphos, cependant il séjourna à Rhodes pour y faire ses préparatifs, & pour y attendre la réponse de Ptolemée.

Caton fait offrir au Roi Ptolemée, fils de Ptolemée Lathurus, la grande Prêtrise du Temple de Venus à Paphos, s'il vouloit céder Cypre.

Et que les Romains lui donnoient la grande Prêtrise de Venus dans la ville de Paphos.] Il falloit que cette grande Prêtrise fût quelque chose de bien considérable, puisqu'on la regardoit comme un dédommagement du

Royaume de Cypre. Nous savons par l'Antiquité, & sur tout par le témoignage d'Homère, que les grands Prêtres des Dieux étoient des hommes, non-seulement d'une grande dignité, mais très-puissans, & très-riches.

Dans ce même tems-là Ptolemée Roi d'Égypte pour quelque emportement de colere, & quelque differend qu'il avoit eu avec ses fujets, abandonna Alexandrie pour aller à Rome, se flattant de l'esperance que Pompée & Cefar le rameneroient dans son Royaume avec une grosse armée. Chemin faifant, il voulut voir Caton; étant donc abordé à Rhodes il envoya chez lui, ne doutant point que dès que Caton fçauroit fon arrivée, il ne vînt le visiter. Quand son Envoyé arriva, Caton étoit par hazard à fa chaise d'affaires; il dit à l'Envoyé *que Ptolemée vînt le trouver s'il avoit affaire à lui.* Ce qu'il fit.

Quand il entra Caton n'alla point au-devant de lui; il ne daigna pas même se lever de son fiege, mais après l'avoir salué fans façon comme un simple particulier, il lui dit de s'asseoir. Cette réception si sèche déconcerta un peu le Roi, qui fut fort étonné de trouver avec des dehors si populaires, si simples & si chetifs, des manieres si fieres, & si hautaines. Mais quand il eut commencé à lui parler de ses affaires, il entendit de lui des discours d'une sagesse profonde & tout pleins de franchise & de liberté. Car Caton blâme fort ce qu'il faisoit, & lui remontra quelle grande felicité & quelle vie Royale il abandonnoit pour aller se livrer à une dure servitude, à des travaux infinis, & à toute la corruption, & à toute l'avarice des puissans de Rome, que l'Égypte même, quand elle seroit toute convertie en

Ptolemée Aulete & frere de Ptolemée Roi de Cypre, dont il vient de parler.

Ptolemée Roi d'Égypte, quitte son Royaume pour aller à Rome.

Il arrive à Rhodes & envoie à Caton lui apprendre son arrivée.

Réponse de Caton à son envoyé.

Ptolemée lui rend visite. La maniere dont il en est reçu.

Discours pleins de sagesse & de franchise, que Caton tient à Ptolemée.

Corruption & avarice des puissans de Rome.

or , pourroit à peine rassasier. Il lui conseilloit donc de s'en retourner & de se racommoder avec ses sujets ; il lui offroit même de l'accompagner pour menager cet actommodement.

Ptolemée est frappé de la vérité & de la sagesse des remontrances de Caton.

Ses amis l'empêchent de les suivre.

Ptolemée se repent de ne les avoir pas suivies.

Alors Ptolemée , comme un homme qui d'un grand accès de phrenesie ou d'un long délire auroit été rappelé à son bon sens par la vertu de quelques paroles , fut frappé de la vérité & de la grande sagesse de ces remontrances de Caton , & se mit en état de les suivre. Mais en ayant été détourné par ses amis , il ne fut pas plutôt arrivé à Rome , & n'eut pas plutôt fait pour la première fois la cour à la porte d'un des premiers Magistrats , qu'il se repentit de sa folie , & gémit d'avoir suivi un si mauvais conseil , sentant bien qu'il avoit méprisé , non l'avertissement d'un homme sage , mais véritablement l'Oracle d'un Dieu.

Ptolemée se fait mourir par le poison.

Caton envoie son neveu à Cypre & va rétablir les bannis de Byzance.

Richesses immenses qu'il trouve à Cypre.

Cependant Ptolemée , Roi de Cypre , par un coup inespéré de la bonne fortune de Caton , se fit mourir lui-même par un breuvage empoisonné. Comme il avoit laissé des richesses infinies , Caton , résolu d'aller lui-même à Byzance , envoya à Cypre son neveu Brutus , parce qu'il ne se fioit pas trop à Canidius. Après avoir remis les bannis dans les bonnes grâces des Byzantins & rétabli la concorde & l'union dans la ville , il suivit son neveu , & navigea à Cypre. Il y trouva des richesses immenses & véritablement Royales en meubles précieux , en vaisselle d'or

& d'argent , en tables , en pierreries , en tapisseries , & en étoffes de pourpre , qu'il falloit vendre pour en retirer l'argent. Et comme il vouloit tout faire avec la dernière exactitude , & porter toutes choses à leur plus haut prix , il assista lui-même à la vente pour tenir compte du produit jusqu'au dernier denier , ne se fiant point aux usages des encans , & ayant pour également suspects les officiers , les herauts , les marchands , & ses amis même. C'est pourquoi il parloit en particulier aux acheteurs , & les obligeoit à faire des encheres plus hautes. Ainsi la plupart de tous ces meubles furent vendus leur juste valeur.

Il ne se fit à personne & assista lui-même à la vente des effets de Ptolemée.

Tous les amis de Caton furent très-choquez de sa défiance. Munatius sur tout en entra dans une colere qui pensa être implacable , de sorte que Cesar écrivant ensuite un livre contre Caton , Munatius lui fournit sur cela des mémoires qui font l'endroit le plus piquant de sa satire. Cependant Munatius écrit lui-même que sa colere ne venoit pas tant de la défiance de Caton , que du peu de cas que Caton faisoit de lui , &

Munatius fournit à Cesar des mémoires contre Caton.

Que du peu de cas que Caton faisoit de lui.) Je ne puis m'empêcher de relever ici une faute considérable qu'Amiot a faite en traduisant. Toutefois Munatius même écrit que ce courroux n'advint point par aucune défiance de Caton , mais plutôt par le peu de respect que Munatius même

lui portoit. Il s'agit ici de la colere où Munatius étoit entré contre Caton. Or la colere où nous sommes contre quelqu'un, ne peut jamais venir du peu de respect que nous avons pour lui, elle vient du peu de considération qu'il a pour nous. Et c'est ce que Plutarque a dit que la

*Thrasea Patrus a
suivi dans son his-
toire ces memoires
de Munatius.*

*Particularitez tirées
de ces memoires.*

*Ce que Caton dit
à Munatius.*

de la jalousie qu'il avoit lui-même contre Canidius, car il publia un écrit contre Caton, & c'est celui que Thrasea a principalement suivi dans son histoire. Il dit qu'il arriva le dernier à Cypre, qu'on lui donna un logement dont les autres n'avoient point voulu; que s'étant présenté pour entrer chez Caton, on lui refusa la porte, parce que Caton étoit alors empêché à faire emballer quelques meubles avec Canidius; qu'il s'en plaignit modestement, & qu'il reçut une réponse quin'étoit nullement modérée. Caton lui dit en propres termes, *que de la grande amitié, comme dit Theophraste, vient souvent la grande haine. Car tu vois toi-même, ajouta-il, que parce que tu m'aimes beaucoup, tu es aussi très-fâché de ce que tu crois que je ne fais pas de toi tout le cas que tu mérites. Mais j'emploie Canidius préférentement à tous les autres, à cause de sa grande experience & de sa fidélité, & parce qu'il est venu dès le commencement, & qu'il a sur tout les mains nettes.* Caton ne dit cela qu'à Munatius seul sans aucun témoin, mais ensuite il en fit confidence à Canidius. Munatius l'ayant scû, ne voulut plus aller souper chez Caton, ni assister

celere de Munatius venoit du peu de cas que Caton faisoit de lui. Voici ses termes, ἀλλ' ὁ αἰνὸς ἐλογεῖται πρὸς αὐτὸν, qu'Amiot n'a nullement entendus. ὁ αἰνὸς, c'est, Κάτωνος, & de Caton, πρὸς αὐτὸν, c'est, πρὸς Μουνάτιον, pour Munatius.

Es de sa fidélité . . . & qu'il a sur tout les mains nettes.) Ce-

pendant Plutarque nous a dit plus haut, que Caton ne se fioit pas trop à lui. Apparemment depuis son arrivée à Cypre il avoit reconnu ces bonnes qualitez dans Canidius, ou bien Caton parla ainsi à Munatius, pour justifier la préférence qu'il donnoit à Canidius sur lui.

au

CATON D'UTIQUE. 313

au Conseil quand il y étoit appelé , & Caton l'ayant menacé qu'il le traiteroit comme on traitoit ceux qui défobéïssient & feroit prendre chez lui des gages , il ne s'en mit point en peine , & s'en retourna à Rome , où il conserva encore long-tems son ressentiment. Mais après une conversation que Martia , qui étoit encore dans la maison de Caton , eut avec lui , il arriva qu'il fut prié avec elle à souper chez un de leurs amis communs , nommé Barca. Caton arriva comme ils étoient à table , & demanda où il pourroit se placer. Barca lui répondit que ce seroit où il voudroit , & qu'il pouvoit choisir la place qu'il aimeroit le mieux. Caton ayant bien regardé , dit qu'il se mettroit auprès de Munatius , & ayant fait le tour de la table , il alla se placer tout auprès de lui , & ne lui fit aucune caresse pendant tout le souper. Mais quelques jours après , à la priere de Martia , Caton lui écrivit qu'il avoit à lui parler. Munatius ne manqua pas de se rendre chez lui dès le matin , & Martia le retint jusqu'à ce que tous ceux qui étoient allé faire leur cour à

Munatius rompt ouvertement avec Caton.

C'est-à-dire, que Caton n'avoit pas encore cédé à Hortensius.

Munatius prié à souper avec Martia chez Barca.

Caton arrive chez Barca comme on étoit à table & se place près de Munatius.

Qu'il le traiteroit comme on traitoit ceux qui défobéïssient & feroit prendre chez lui des gages.] C'est ainsi qu'on doit traduire ce passage , qui ne peut être entendu que par ceux qui sont instruits des coutumes des Romains. Quand on envoyoit un Huissier à un Sénateur , ou à un Magistrat , pour lui ordonner de se trouver au Sénat , ou au Con-

seil , s'il refusoit , on envoyoit prendre chez lui quelque meuble , qui étoit comme un témoin de sa défobéïssance , & on appelloit cela , *pignora capere* , *ἐπίχρεα λαβεῖν*. Amiot ne l'a point du tout entendu , car il a traduit , *tant que Caton le menaça qu'il feroit saisir ses meubles & son bagage*. Ce n'étoit nullement une saisie.

Tome VI.

Ttt

*Raccommodement
de Munatius & de
Caton.*

Caton , fussent sortis. Après quoi Caton entra dans la chambre de Martia , se jeta au cou de Munatius , l'embrassa tendrement , & lui fit toutes sortes de caresses. Nous nous sommes attachés à raconter ces particularitez un peu en détail , persuadés que ces petites choses , qui se passent dans la vie privée , ne servent pas moins à faire connoître le naturel & les mœurs des hommes , que les actions les plus grandes , & qui se sont passées dans le public.

*Vingt & un mil-
lion.*

*Six mille deux
cents cinquante li-
vres.*

*Précautions que
Caton prend pour
retrouver son argent
s'il faisoit naufrage.*

*Deux registres, où
Caton avoit marqué
tout ce qu'il avoit
fait dans son expé-
dition.*

L'un périt par un

Caton rapporta de Cypre près de sept mille talens. Et comme il craignoit les dangers d'une longue navigation , il fit faire plusieurs coffres dont chacun tenoit deux talens cinq cens drachmes , & attacha à chacun une longue corde au bout de laquelle il mit une grande pièce de liége ; afin que si le vaisseau venoit à se briser , les pièces de liége qui nageroient sur l'eau , montras- sent l'endroit où les coffres feroient tombez , & qu'on pût les retirer. Tout cet argent arriva à bon port sans qu'il s'y trouvât aucun mé- compte considérable. Caton portoit avec lui dans ce voyage deux Registres où il avoit écrit avec grand soin tout ce qu'il avoit fait dans cette expédition , tout ce qu'il avoit reçu , & tout ce qu'il avoit dépensé. Mais il ne put conserver ni l'un ni l'autre. L'un étoit entre les mains de son affranchi , nommé Philargyrus , qui s'étant embarqué au Port de Cenchrées , & ayant fait naufrage , ce Registre

périt avec tous les ballots qui étoient dans le vaisseau. L'autre étoit entre les mains de Caton qui le porta jusqu'à Corcyre, où il logea & fit tendre ses tentes au milieu de la place qui étoit sur le rivage. La nuit les mariniers ayant grand froid, allumerent beaucoup de feux, de sorte que le feu prit malheureusement aux tentes qui furent toutes brûlées, & dans cette incendie périt aussi le Registre que Caton avoit conservé jusques-là. Mais par bonheur pour lui les Officiers du feu Roi Ptolemée, qui étoient presens, qui avoient eu soin de ses meubles & qui avoient assisté à la vente, suffisoient pour fermer la bouche à ses ennemis & à tous ceux qui auroient voulu le calomnier. Il ne laissa pas d'être affligé de cette perte; car il n'avoit pas fait ces Registres pour donner des preuves de sa fidélité, mais pour avoir l'honneur de donner aux autres un exemple & un modèle de l'exactitude que l'on doit avoir dans ces occasions, honneur que la fortune lui envia.

navfrage, & l'autre par le feu.

Pourquoi Caton avoit fait ces registres.

Comme il approchoit avec ses vaisseaux, les Romains avertis de son arrivée, tous les Magistrats, les Prêtres, le Sénat, & la plus grande partie du peuple accoururent au-devant de lui le long du Tibre, de sorte que les deux rives du fleuve étoient couvertes d'un monde infini. A voir ces vaisseaux remonter la rivière au milieu de cette foule innombrable, on eût cru que c'étoit un triomphe très-superbe & très-éclatant. On trou-

Les Romains sortent au-devant de lui, comme il arrivoit avec ses vaisseaux.

*Impolitesse & fierté
mal entendue qu'on
reproche à Caton.*

va pourtant qu'il y eut de sa part une sorte d'impolitesse, & de fierté mal entendue en ce que les Consuls & les Préteurs étant sortis au-devant de lui, il ne descendit pas où ils étoient, & ne fit pas seulement arrêter son vaisseau pour leur faire quelque civilité, mais continua de voguer contre le courant sur sa Galère Royale, qui étoit à six rangs de rames, laissant derrière lui la rive où étoient ces Magistrats, & ne s'arrêta que lorsqu'il fut arrivé dans le port avec toute sa Flotte. Mais quand on vit tout cet or & cet argent, qu'on portoit au travers de la place dans le trésor public, le peuple fut étonné de cette grande quantité, & le Sénat s'étant assemblé, décerna à Caton avec de grands éloges une Préture extraordinaire, & le privilege d'assister aux jeux & aux spectacles avec la robe bordée de pourpre. Mais Caton refusa tous ces honneurs, & demanda seulement au Sénat qu'il lui plût donner la liberté à Nicias, Intendant du feu Roy Ptolemée, aux soins, diligence, exactitude

*Honneurs que le
Sénat décerna à Ca-
ton & qu'il refusa.*

*La seule grâce
que Caton deman-
da au Sénat.*

Et le Sénat s'étant assemblé, décerna à Caton avec de grands éloges une Préture extraordinaire.] C'est-à-dire, une Préture avant l'âge porté par les Loix pour cette magistrature. Ceci se passa l'an de Rome 697. Caton mourut dix ans après, c'est-à-dire, l'an de Rome 707. à l'âge de quarante-huit ans. Il n'en avoit donc que trente-huit, lorsqu'

que ce décret du Sénat fut donné. Et par conséquent selon ce passage de Plutarque, confirmé par Dion, trente-huit ans n'étoient pas encore l'âge suffisant pour la Préture. Cela confirme le sentiment de ceux qui croient qu'on ne pouvoit la demander qu'à trente-neuf ans, & l'exercer qu'à quarante.

CATON D'UTIQUE. § 17

& fidélité duquel il rendit des témoignages très-avantageux. Philippe Pere de Martia , étoit alors Consul. Mais on peut dire que toute la dignité & l'autorité entiere du Consulat résidoient dans Caton ; l'autre Consul , qui étoit Lentulus Marcellinus , ne faisant pas moins d'honneur à Caton à cause de sa vertu , que son beau - pere Philippe en faisoit à cause de l'alliance.

En ce tems-là Cicéron , qui étoit revenu depuis peu de l'exil auquel Clodius l'avoit fait condamner , & qui avoit plus de crédit & d'autorité que jamais , profitant de l'absence de Clodius , alla au Capitole arracher par force les tables que Clodius y avoit consacrées lui-même , & dans lesquelles il avoit écrit tout ce qui s'étoit passé pendant son Tribunat. Le Sénat s'étant assemblé sur cette affaire , Clodius y accusant Cicéron de violence & de voyes de fait , Cicéron répondit que Clodius ayant été créé Tribun contre les Loix , tout ce qu'il avoit fait & écrit pendant son Tribunat , devoit être nul , & qu'il falloit le casser. Mais Caton l'interrompit , & se levant prit la parole & dit , qu'il étoit très-persuadé que dans toute l'administration de Clodius , il n'y avoit rien de sain , ni de bon , mais que si l'on cassoit tout ce qu'il avoit fait dans son Tribunat , on casseroit aussi tout ce qu'il avoit fait à Cypre , & que sa commission ne seroit pas legitime si elle lui avoit été donnée par le décret d'un Tribun créé contre les Loix. Que Clodius , pour être

*Cicéron arrache
du Capitole les ta-
bles de Clodius.*

*Clodius accuse
Cicéron de violence.*

*Cicéron veut fai-
re casser tout ce que
Clodius avoit fait,
& sur quoi.*

*Caton s'oppose
fortement à Cicéron.
Ses raisons.*

d'une maison Patricienne, n'avoit pourtant pas été nommé Tribun contre les Loix, puisqu'il étoit passé dans une famille Plebeienne en vertu de la Loi qui le permettoit. Que s'il avoit été méchant & scelerat, comme plusieurs autres, il étoit juste de le punir personnellement, & non pas de s'en prendre à la Charge, qui avoit assez souffert de son injustice.

Cicéron se broüille avec Caton.

Ils se reconcilient.

Ligue de Crassus, de César & de Pompée.

Cela mit Cicéron dans une furieuse colere contre Caton, de sorte qu'il cessa long-temps de le regarder comme son ami. Mais ils se reconcilient ensuite, & voici dans quelle occasion : Pompée & Crassus allerent s'aboucher avec César qui pour cet effet avoit repassé les Alpes. Là ils resolurent ensemble qu'ils demanderoient tous deux un second Consulat pour l'année suivante, & que dès qu'ils seroient en charge, ils seroient ordonner que César feroit continué dans son Gouvernement pour autres cinq années, & se feroient décerner à eux les plus grandes & les meilleures Provinces avec de bonnes armées, & les fonds nécessaires pour les entretenir. Ce Traité étoit proprement une conjuration pour ruiner la République, & pour partager l'Empire entre eux.

L. Domitius brigua le Consulat, quoiqu'il ait pour concurrens Crassus & Pompée.

Il y avoit alors beaucoup de gens de bien qui se préparoient à demander le Consulat, mais quand ils virent Pompée & Crassus sur les rangs, ils se retirèrent tous, excepté Lucius Domitius mari de Porcie, à qui Caton son beau-frere, persuada de ne pas se desister, & de ne pas abandon-

ner une lice où on ne combattoit pas tant pour le Consulat que pour la liberté de Rome. Il courut même de bouche en bouche parmi ceux du peuple, qui conservoient encore du sens & de la raison, quelque propos, *qu'il ne falloit pas souffrir que la puissance de Pompée, & celle de Crassus s'unissent par le Consulat; que cela rendroit leur Charge trop forte, trop superbe & trop insupportable, & qu'il falloit les séparer, & ne faire Consul que l'un des deux.* En même tems ils se rangerent autour de Domitius, l'exhortant & l'encourageant à continuer sa brigue, parce que la plûpart de ceux à qui la crainte fermoit alors la bouche, le favoriseroient le jour de l'élection.

Pompée & Crassus craignant que cela n'arrivât effectivement, dressèrent une embuscade à Domitius, comme il descendoit le matin avant le jour à la clarté des flambeaux au champ de Mars où se devoit tenir l'assemblée du peuple. D'abord le premier qui portoit le flambeau devant Domitius fut blessé mortellement & tomba à ses pieds, tous les autres furent blessés & prirent la fuite. Il n'y eut que Domitius & Caton qui restèrent seuls, car Caton, quoique blessé au bras, prit Domitius, le retint, & le pria de demeurer; *Pendant qu'il nous restera un souffle de vie*, lui dit-il, *n'abandonnons point ce combat pour la liberté contre des Tyrans, qui font assez connoître l'usage qu'ils feront d'une Charge à laquelle ils veulent s'élever par des injustices si énormes, & par de si grands attentats.* Mais Domitius ne pouvant sou-

Violence de Crassus & de Pompée contre Domitius.

Courage de Caton.

520 CATON D'UTIQUE.

tenir plus long-tems ce danger , prit la fuite & se retira dans sa maison.

Pompée & Crassus nommez Consuls. Alors Pompée & Crassus furent nommez Consuls. Caton ne se rebuta pourtant pas , &

Caton demande la Préture.

Crassus & Pompée allarmez de cette démarche de Caton, font assembler le Sénat à la hâte pour la traverser.

Décret injuste qu'ils font rendre au Sénat.

s'avançant , il demanda la Préture pour avoir en elle comme une forteresse d'où il pourroit encore faire des sorties & combattre contre les Consuls , n'étant plus simple particulier. Crassus & Pompée , allarmez de cette démarche, comme sentant bien que la Préture entre les mains de Caton deviendrait par sa vertu d'une autorité si grande qu'elle pourroit tenir tête au Consulat, firent assembler le Sénat à la hâte sans que la plupart des Sénateurs en fussent avertis. Là ils firent ordonner que les Préteurs, qui seroient élus entreroient d'abord en exercice, sans attendre les délais portez par l'Ordonnance, pendant lesquels on pouvoit appeller en justice

Ils firent ordonner que les Préteurs, qui seroient élus, entreroient d'abord en exercice, sans attendre les délais portez par l'Ordonnance.] Car entre la nomination & la prise de possession des charges, les Romains laissoient toujours un temps, afin que l'on pût informer contre ceux qui se seroient servis de mauvaises voyes pour y parvenir. Pompée & Crassus en faisant ordonner que les Préteurs, qu'on éliroit, entreroient d'abord en exercice, gagnoient par là deux points bien capitaux, le premier

d'éloigner Caton, à qui l'âge ne permettoit pas encore d'exercer, & l'autre de mettre à couvert de toute recherche ceux qu'ils auroient fait élire.

Pendant lesquels on pouvoit appeller en justice ceux qui avoient acheté les suffrages du peuple.] Le texte est défectueux en cet endroit, *ἐν τῷ χρόνῳ δὲ τῆς ἐκλογῆς τῶν ἀρχόντων.* Il est aisé de voir qu'il manque quelque chose pour achever le sens. Peut être Plutarque avoit-il écrit *ἐν τῷ χρόνῳ δὲ τῆς ἐκλογῆς τῶν ἀρχόντων.* Un seul pe-
ceux

ceux qui avoient acheté les suffrages du peuple. Et après avoir par ce décret assuré l'impunité à ceux qui seroient coupables de cette corruption, ils poussèrent en avant quelques-uns de leurs amis & de leurs domestiques même, & les obligèrent à se présenter pour demander la Préture, fournissant eux-mêmes l'argent pour corrompre les Juges, & présidant eux-mêmes à l'élection. Mais malgré toutes ces pratiques on voyoit que la vertu & la réputation de Caton alloient le faire triompher sans peine de tous ses concurrens, le peuple ayant pour lui tant de respect, qu'il regardoit comme une très-grande indignité de le vendre par ses suffrages, lui que la ville même devoit acheter pour Préteur. La première des Tribus qui fut appelée, lui ayant donné ses voix, Pompée supposa faussement qu'il avoit ouï le tonnerre, & rompit l'assemblée très-honteusement, les Romains ayant accoutumé de regarder cela comme un malheureux présage, de le détester, & de ne rien ratifier quand il arrive de ces signes célestes.

Comme Caton alloit être nommé Préteur, Pompée rompt l'assemblée. Sur quel prétexte,

Dans la suite Pompée & Crassus ayant fait distribuer encore de plus grandes sommes au peuple, & chassé du champ de Mars tous les plus gens de bien, ils l'emportèrent enfin, & firent élire Pré-

Pompée & Crassus distribuent au peuple de plus grosses sommes, & font nommer Préteur Vatinius.

est mot, comme *θεω*, peut aisément échapper à un copiste. On lit dans un MS. *ὅτι τῶν δεικνύοντων*

ὅτι δὲ τῶν τῶν δεικνύοντων

Tome VI,

ἡ ἀπορία τοῦ αὐτοῦ δεικνύοντος κατὰ τὸν κειμένον, &c. Mais cela n'est pas sans difficulté. Ma correction rend la chose plus claire.

Vuu

522. CATON D'UTIQUE.

teur un Vatinius au lieu de Caton. On dit que ceux qui avoient donné leurs voix avec tant d'injustice & contre la Loi, touchés de honte & de repentir, prirent d'abord la fuite, & se retirèrent chez eux. Et tous ceux qui restèrent s'étant rassemblez, & témoignant la douleur & le ressentiment qu'ils avoient de ce qui venoit de se passer, il se trouva là un Tribun, qui sans autre façon tint dans ce même endroit l'assemblée du peuple. Et là Caton s'avança au milieu, & comme s'il eût été inspiré par quelque Dieu, il prédit tous les maux qui devoient arriver à la ville, & excita contre Crassus & Pompée tous ses Citoyens, en leur faisant voir qu'ils se sentoient tous deux coupables de tant de crimes, & qu'ils préparoient un Gouvernement si injuste, qu'ils avoient craint d'avoir Caton pour Préteur, parce que les éclairant de près il auroit éventé toutes leurs pratiques & renversé tous leurs desseins. Quand il eut fini, & qu'il s'en retourna dans sa maison, il fut suivi lui seul d'une plus grande foule de peuple que n'en avoient eu tous ensemble ceux qui avoient été élu Préteurs.

Caton prédit tous les maux qui doivent arriver à la ville.

Trébonius propose un décret en faveur des Consuls.

Caius Trébonius, Tribun du peuple, proposa alors un décret pour faire aux Consuls la distribution des Provinces. Ce décret portoit que l'un d'eux auroit sous lui toute l'Espagne & l'Afrique, & l'autre la Syrie & l'Egypte, avec un plein pouvoir de faire la guerre à qui bon leur sembleroit, & par mer & par terre. Tous les autres Ci-

royens désespérant de pouvoir l'empêcher & le faire casser, renoncèrent à le combattre. Mais Caton, avant que l'on commençât à donner les suffrages, monta sur la Tribune, & demanda à parler. Le peuple ne lui accorda qu'à peine deux heures, & quand il eut consumé tout ce tems à les haranguer, à leur faire des leçons & des remontrances, & à prédire tout ce qui leur arriveroit, ils ne voulurent pas lui permettre de continuer; & comme il s'opiniâtroit à parler encore, ils envoyèrent un des Licteurs qui l'arracha par force de la Tribune,

Caton demande à parler pour s'y opposer.

On lui accorde deux heures.

Il passe ce tems, & veut continuer. On envoie un Licteur l'arracher de la Tribune.

Quand il fut en bas il ne laissa pas de crier encore plus fort, & il avoit beaucoup de gens qui lui prêtoient l'oreille, & qui entroient dans ses sentimens. Le Licteur l'alla prendre pour la seconde fois & l'emmena hors de la place. Mais il ne l'eut pas plutôt relâché, qu'il reprit incontinent le chemin de la Tribune, criant plus que jamais, & exhortant ses Citoyens à le secourir, & à venir défendre la liberté publique. Aiant repeté cela plusieurs fois, Trebonius, fort embarrassé & fort allarmé, commanda au Licteur de le saisir & de le traîner en prison. Mais le peuple le suivit, très-attentif à toutes ses paroles; car chemin faisant il continuoit toujours de leur parler. De sorte que Trebonius craignant les suites, commanda au Licteur de le relâcher. Ainsi Caton fit que l'on consuma tout ce jour-là inutilement & sans rien conclurre.

Il continue à parler, & le Licteur l'emmena hors de la place.

Il reprend le chemin de la Tribune, criant toujours.

Trebonius le fait saisir & traîner en prison.

Il continue de parler au peuple.

Trebonius craignant les suites, le fait lâcher.

Mais le lendemain ceux du parti contraire

V u u . i j

524 CATON D'UTIQUE.

ayant intimidé une partie du peuple par leurs menaces , gagné l'autre par de belles paroles & par des largesses , empêché à force d'armes l'un des Tribuns , nommé Aquilius , de sortir du Sénat pour venir à l'Assemblée , chassé de la place Caton qui croit de toute la force qu'il avoit entendu le tonnerre , & blessé un grand nombre de Citoyens , dont plusieurs tomberent morts sur la place , ils firent passer par force le decret ; de sorte que plusieurs s'étant attroupez pleins de fureur , alloient renverser les statuës de Pompée ; mais Caton survenant l'empêcha.

Le lendemain on fait passer par force le decret de Trebonius.

Caton empêche qu'on ne renverse les statuës de Pompée.

Sage avertissement de Caton à Pompée.

Le Grec dit qu'il se mettoit César sur le cou.

Ensuite quand on proposa le decret pour les Provinces , & pour les troupes que l'on donneroit à César , alors Caton ne s'adressa plus au peuple ; mais se tournant vers Pompée , il l'avertit & lui protesta devant tout le monde qu'il se mettoit véritablement lui-même sur le cou le joug de César , qu'il ne s'en appercevoit pas alors ; mais que quand il commenceroit à le trouver trop pesant & à en être accablé , & qu'il ne pourroit ni le rejeter , ni trouver en lui les forces nécessaires pour le porter , il tomberoit avec lui sur la ville , & qu'alors il se souviendrait des avertissements de Caton , & reconnoîtroit qu'ils étoient aussi utiles pour Pompée en particulier , qu'honnêtes & justes en eux-mêmes. Caton fit plusieurs

Il tomberoit avec lui sur la ville.] Et que par cette chute il l'écraseroit , car c'est le sens de ces paroles , αἱ τὰς πόλιν ἐμπιπταμένη αὐτῷ , qui ont été fort mal expliquées.

fois les mêmes remontrances à Pompée, qui n'en tint aucun compte, & qui passa outre ; car il ne pouvoit croire que César dût jamais changer, & il se confioit un peu trop en sa prospérité & en sa grande puissance.

Caton élu Préteur pour l'année suivante, sembla n'avoir pas tant relevé & rehaussé l'honneur & l'éclat de cette charge, en s'acquittant parfaitement de ses devoirs, que l'avoir ternie & ravalée en allant souvent nus pieds & sans robe à son Tribunal, & assistant souvent en cet état au jugement de procès criminels, & donnant des Sentences de mort contre des gens très-considérables. Il y en a même qui disent qu'il donnoit souvent ses audiences après dîner & chargé de vin ; mais cela n'est pas véritable.

Comme le peuple étoit entièrement corrompu par les distributions & par les largesses de ceux qui aspiraient aux charges, & que la plupart regardoient cette corruption comme un métier pour gagner leur vie, & qu'ils comptoient là-dessus comme sur un revenu clair & certain, Caton pour déraciner de la ville cette maladie, persuada au Sénat d'ordonner par un Arrêt, que ceux qui seroient nommez aux charges, s'ils n'avoient personne qui les accusât, viendroient nécessairement eux-mêmes se présenter en jugement, & après avoir juré devant les Juges de dire vérité, ils rendroient compte des moyens qu'ils avoient pris pour y parvenir. Ceux qui briguoient

Caton est nommé Préteur pour l'année suivante.

Il ternissoit & ravalloit sa charge par des manières indécentes.

Edict que Caton fait donner par le Sénat pour déraciner la corruption qui regnoit alors.

Vuu iij

les charges , furent fort fâchez de cette Ordonnance , & le peuple en fut encore plus fâché à cause du profit qu'elle lui ôtoit.

Les séditieux attaquent Caton dans son Tribunal,

Un matin donc Caton s'étant rendu à son Tribunal , tous ces séditieux y accoururent en foule & se mirent à crier contre lui , à lui dire mille injures , & à lui jeter des pierres ; de sorte que tout le monde sortit de l'Audience & s'enfuit , & que lui-même poussé par la foule & emporté ça & là , eut beaucoup de peine à gagner la Tribune.

Il calme la sédition par sa fermeté & par son courage

Là il appaisa d'abord le tumulte & calma le bruit par la fermeté & par l'audace qui parurent sur son visage. Ensuite par les remontrances qu'il fit, telles que l'état présent les requeroit , & qui furent écoutées avec un merveilleux silence , il acheva de dissiper la Sédition. Le Sénat le loua beaucoup de sa fermeté ; *Mais moi , leur dit-il , je ne vous loue point , vous qui avez abandonné votre Préteur dans le danger , & qui n'êtes point venus le secourir & le défendre.*

Mot de Caton au Sénat , qui le louoit de sa fermeté.

Embarras des Candidats.

Chacun des Candidats se trouva dans un embarras extrême ; car d'un côté il craignoit de donner de l'argent au peuple à cause de l'Arrêt du Sénat , & de l'autre il craignoit que son concurrent n'en donnât & qu'il ne fût préféré. Enfin s'étant assemblez , ils convinrent qu'ils déposeroient chacun la somme de cent vingt - cinq

Convention qu'ils firent entre eux.

Ils convinrent qu'ils déposeroient le Grec douze myriades & demie ; chacun la somme de cent vingt-cinq mille cinq mille drachmes.] Il y a dans drachmes , qui sont soixante-deux

mille drachmes , qu'en suite ils feroient chacun leurs brigues rondement & dans la justice , & que celui qui contreviendrait à la Loi en donnant de l'argent pour gagner les voix , perdrait la somme qu'il auroit déposée. Cela étant convenu , ils choisirent un dépositaire , qui seroit en même tems Témoin & Arbitre , & ce fut Caton. Ils portèrent tous chez lui leur argent , & mirent entre ses mains leur traité ; mais il ne voulut pas se charger de l'argent , & se contenta d'avoir des cautions.

Soixante-deux mille cinq cent livres.

Caton choisi pour dépositaire de l'argent des Candidats.

Il refuse de garder l'argent.

Le jour de l'élection venu , Caton se tint toujours auprès du Tribun qui y présidoit , & en observant avec grande application tout ce qui se passoit , & la manière dont on donnoit les suffrages , il apperçût qu'un de ceux qui avoient déposé l'argent , prévariquoit. En même tems il lui ordonna devant tout le monde de payer aux autres la somme dont on étoit convenu. Mais

Il s'apperçoit qu'un des Candidats prévarique , & il le condamne à payer la somme convenable.

mille cinq cent livres , justement la moitié de ce que les Romains appelloient *Decies*. Cicéron parle de cette convention dans sa quatrième Lettre du IV. Liv. à Atticus , qui fut écrite dans ce même tems-là , c'est-à-dire , sous le Consulat de L. Domitius Enobarbus & d'App. Claudius Pulcher. *Tribunitii candidati jurant se arbitrio Catonis petituros. Apud eum HS. quingena deposuerunt ; ut qui à Catone damnatus esset , id perderet & compe-*

titoribus tribueretur.

Et que celui qui contreviendrait à la loi en donnant de l'argent pour gagner les voix , perdrait la somme qu'il auroit déposée.] On présupposoit qu'il n'y auroit point de Candidat assez fou pour s'exposer à perdre l'argent qu'il donneroit , & la somme qu'il auroit déposée. Cependant l'expérience fit voir que ce lien n'étoit pas assez fort , & que l'ambition l'emporte encore sur l'avarice.

528 CATON D'UTIQUE.

*Les concurrens
refusent la somme.
Leur réponse bien
glorieuse à Caton,*

tous les autres concurrens louant & admirant la justice & la droiture de Caton, refuserent l'amende, disant, que le Prévaricateur étoit assez puni, & eux assez vengez, puisqu'il avoit la honte d'être condamné par Caton,

*La justice est de
toutes les vertus
celle qui attire le
plus d'envie, &
pourquoi,*

Cette action de Caton déplut fort à tous les autres Magistrats, & lui attira une grande envie, comme s'il eût voulu s'arroger à lui seul toute l'autorité du Sénat, & de tous les autres Juges. Car de toutes les vertus il n'y en a point dont la réputation & la fidélité attirent plus d'envie à ceux qui les possèdent que la justice, parce que le peuple se confiant en elle, lui donne par conséquent une grande puissance & une grande autorité. Car il n'honore pas seulement les justes, comme il honore ceux qui sont vaillans, ni il ne les admire pas, comme il admire ceux qui se distinguent par leur prudence & par leur sagesse; mais il fait plus encore, il les aime, il s'assure en eux, & il leur donne toute sa confiance. Au lieu qu'à l'égard des autres il craint ceux-là, & se défie de ceux-ci. De plus il croit que leur valeur ou leur prudence viennent plutôt de la force de la nature, que de leur volonté, estimant que la prudence est l'effet d'une conception vive & prom-

*La valeur & la
prudence paroissent
des qualités natu-
relles.*

*Au lieu qu'à l'égard des autres il
craint ceux-là, & se défie de ceux-
ci.] Il craint les vaillans, & il se
défie de ceux qui se distinguent
par leur prudence. Rien n'est plus
sensé que ce que Plutarque dit ici*

de la justice, qu'elle attire l'envie
des grands sur ceux qui la pro-
fessent. La justice est odieuse aux
grands, parce qu'elle s'oppose à
leurs desseins ambitieux, à leurs
usurpations, à leurs violences.

pte,

pte, & la valeur, celui d'une force & d'une fermeté naturelle de l'ame, qui ne s'étonne de rien. Il n'en est pas de même de la justice, pour être juste il faut le vouloir. C'est pourquoi on a surtout honte de l'injustice, comme d'un vice volontaire que rien ne peut excuser. Et voilà la raison de la haine que les plus grands de Rome concurrent contre Caton, ils regardoient la grande idée qu'on avoit de sa justice comme un reproche fait à eux-mêmes. Pompée sur-tout prévenu que la reputation de Caton étoit la ruine certaine de sa puissance, lui suscitoit continuellement des gens pour le harceler, & pour lui dire des injures. De ce nombre étoit Clodius qui s'étoit raccommode avec Pompée, & qui alloit criant contre Caton qu'il avoit volé beaucoup d'argent dans sa commission de Cypre, & qu'il ne faisoit la guerre à Pompée que parce que Pompée avoit refusé d'épouser sa fille.

La Justice, qualité acquise & une détermination de la volonté.

Pompée regarde la reputation de Caton comme la ruine de sa puissance.

Calomnies que Clodius débite contre Caton.

Caton répondoit qu'il avoit rapporté de Cypre plus d'or & plus d'argent à la République, sans avoir tiré d'elle ni un Cheval, ni un Soldat, que Pompée n'en avoit rapporté de tous ses triomphes & de toutes ses guerres où il avoit bouleversé la terre entière; Que

Réponse de Caton à ces calomnies de Clodius & aux insultes de Pompée.

Il n'en est pas de même de la justice, pour être juste il faut le vouloir.] Cela est très-certain, c'est pourquoi la justice est définie, constans & perpetua voluntas juxta suum cuique tribuendi. Au reste, je suis persuadé, comme Xylander, que l'original est cor-

rompu en cet endroit. Je croirois qu'au lieu de δικαιο, il faudroit lire δικαιο. δικαιο δ' ὁμοῦ τοις ἑσθλοῖς ὡς καὶ τοῖς κακοῖς. Mot à mot: Car étant au pouvoir de chacun d'être juste quand il le veut, voilà pour quoi, &c. nam in promptu existente justum esse cuilibet volenti.

jamais il n'avoit pensé à faire son gendre de Pompée, non qu'il le jugeât indigne de son alliance, mais parce qu'il lui voyoit suivre dans le Gouvernement des vûes & des maximes fort contraires aux siennes. Car pour moi, ajouta-t'il, lorsqu'au sortir de ma Préture on m'a decerné une Province, je l'ai refusée; au lieu que Pompée prend les unes de force, & donne les autres à ses Favoris. Et encore tout récemment il a prêté à Cesar une armée de six mille hommes pour la Guerre des Gaules, sans que Cesar vous l'ait demandée, ni que Pompée l'ait donnée de votre consentement. Mais déformais nos armées, nos armes, nos hommes, nos chevaux, en un mot les forces de l'Empire, deviennent des plaisirs que des particuliers se font les uns aux autres, & qu'ils se rendent réciproquement. Et Pompée en est si libéral, que retenant seulement le titre d'Empereur & de Général, il donne volontiers ses armées & ses Provinces aux autres, & il reste ici dans la ville pour y exciter des séditions dans les Comices, comme s'il proposoit des jeux, & pour y susciter de nouveaux troubles. D'où il est aisé de voir que par le moyen de cette Anarchie, qu'il introduit, il se prépare & se ménage la Monarchie. C'est ainsi qu'il repoussa les insultes de Pompée.

Effet que ce discours de Caton fit sur Favonius.

Caton avoit un ami particulier, nommé Marcus Favonius, qui étoit son grand partisan & son grand admirateur, tel qu'on dit qu'étoit Apollodore de Phalere pour Socrate. Cet hom-

Tel qu'on dit qu'étoit Apollodore de Phalere pour Socrate.) Car cet Apollodore n'aimoit & n'admirait rien tant que Socrate.

me ne fut pas médiocrement frappé de son discours, il en fut si ému qu'il en sortit hors de lui-même, comme s'il eût été véritablement yvre, ou furieux. Il brigua quelque année après l'Office d'Edile, mais il fut refusé. Caton, qui étoit présent & qui le servoit dans sa brigade, s'aperçut que les tablettes des suffrages étoient toutes écrites de la même main, & ayant fait voir clairement cette fraude, il en appella aux Tribuns, & par cet appel il rendit l'autre élection nulle. Depuis ce tems-là Favonius ayant été déclaré Edile, Caton lui aida à se bien acquitter des fonctions de sa Charge, & regla toute la dépense des jeux qu'il devoit donner au peuple, selon la coutume des Ediles. Car au lieu des couronnes d'or, que les autres donnoient aux Acteurs, Musiciens, Joueurs d'instrumens, & autres qui servoient aux Jeux, il leur donna des couronnes de branches d'olivier, comme on faisoit aux Jeux Olympiques, & au lieu des riches dons que les autres distribuoient au peuple, il fit distribuer aux Grecs quantité de poireaux, de laitues, de raves & de celeri; & aux Romains des pots de vin, de la chair de pour-

Friponnerie que Caton découvre dans la nomination des Ediles.

Favonius nommé Edile. Caton lui aide à s'acquitter des fonctions de sa charge.

Il règle toute la dépense des jeux & change les présents que l'on y faisoit.

Cela paroît sur-tout par la fin du Dialogue de Platon de l'immortalité de l'Âme, & par le commencement de son banquet, où l'on voit qu'il étoit extrême dans ses passions, c'est pourquoi il étoit appelé *μαίκε* un possédé.

Caton lui aida à se bien acquitter des fonctions de sa Charge.) Il est aisé de voir que le mot *ἀρι-τῆς* du texte est corrompu. Il faut lire *ἀρχῆς*, comme dans un *ML* τὰν ἀλλὰ τῶν ἀρχῶν ἐπεμελίστη. Et ensuite ἐν τῷ διατρεῖν.

X x x ij

ceau, des figues, des concombres & des brassées de bois. Les uns se mocquoient de ces presens si vils & si méprisables, & les autres en étoient charmez, car ils voyoient avec grand plaisir que l'austerité & la severité de Caton se relâchoient, & qu'il se prêtoit à ces jeux & à ces passe-tems.

Plaisanterie de Favonius pour faire honneur à Caton.

Enfin Favonius lui-même se jettant au milieu du peuple, alla s'asseoir parmi les Spectateurs, où il battit le premier des mains en applaudissant à Caton, & en lui criant qu'il donnât aux Acteurs qui faisoient bien, qu'il les recompensât honorablement, & demandant en même tems pour les spectateurs, comme ayant donné à Caton un pouvoir sans reserve, & l'ayant fait maître de tout.

Car ils voyoient avec grand plaisir que l'austerité & la severité de Caton se relâchoient.) Le texte est corrompu en cet endroit, & il faut y corriger deux fautes, qui, quoique legeres, ne laissent pas de pervertir tout le sens. Au lieu de ἰδόντο, il faut lire ἰδόντο, & au lieu de μετὰβαλλον, il faut lire μετὰβαλλον, comme il y a dans quelques Mss. De ces deux vicieuses leçons est venue la mauvaise traduction qu'on a donnée de ce passage.

Et demandant en même tems pour les spectateurs.] Cet endroit a encore besoin d'être corrigé, & au lieu de καὶ συνεπαίχθη τὸν διατάκτα, il exhortoit les spectateurs de faire de même, je lis καὶ συνεπαίχθη τὸν διατάκτα, & l'exhortant en

même tems à donner aux spectateurs. [Favonius n'exhortoit pas les spectateurs à donner aux acteurs, mais il exhortoit Caton à donner aux spectateurs, selon la coutume. Car dans ces occasions on faisoit des largesses au peuple. Ce que Plutarque ajoute, *comme ayant donné à Caton pouvoir sans reserve*, &c. prouve la nécessité de cette correction. Favonius avoit-il donné à Caton ses pleins pouvoirs, afin que les spectateurs donnassent? Cela est très-ridicule, au lieu qu'il n'y a rien de plus plaisant, que de voir Favonius dire qu'il a donné à Caton ses pleins pouvoirs, lorsqu'on voit que c'est Caton qui regle pour lui cette dépense.

Pendant que cela se passoit dans ce théâtre de Favonius , Curion l'autre Edile , donna dans un autre théâtre des Jeux magnifiques , mais le peuple le quitta pour venir à ceux de Favonius où il se divertissoit de tout son cœur à voir Favonius , qui donnoit la fête , jouer le rôle d'un particulier , simple spectateur , & Caton , celui de Président des Jeux. Or Caton faisoit tout cela pour se moquer de la folle dépense qu'on faisoit dans ces occasions , & pour montrer que quand on donne des jeux , il faut les donner en jouant , & les accompagner plutôt d'une grace simple & sans ostentation , que de tous ces préparatifs & de toutes ces magnificences qui coûtent beaucoup , & qui demandent que pour des choses de néant on se consume en soins , en peines & en fatigues.

Le peuple quitta les jeux magnifiques de Curion . pour aller à ceux de Favonius.

Les jeux doivent être faits en jouant , & non pas en se consumant en de vaines dépenses.

Quelque tems après , Scipion , Hypseus & Milon se mirent à briguer le Consulat , non seulement par ces corruptions ordinaires & inveterées dans l'Etat , je veux dire par les présens & par les distributions de deniers pour gagner les suffrages ; mais à force ouverte , par armes , batteries , meurtres , tendant à exciter une Guerre civile avec une audace desespérée & une effrénée temérité. Sur quoi quelques - uns furent d'avis qu'il falloit préposer Pompée sur les Comices , afin qu'il présidât aux élections , & que tout s'y passât avec plus de sûreté & d'ordre.

Désordres que les brigues de Scipion , d'Hypseus & de Milon causent à Rome.

On propose de recourir à Pompée.

Caton s'y opposa au commencement , & dit,

Xxx iij

§34 CATON D'UTIQUE.

Caton s'y oppose d'abord, & y donne enfin les mains. **que les Loix ne devoient pas tirer leur sûreté de Pompée, mais que Pompée devoit tirer la sienne des Loix.** Mais

Caton choisit de commettre un mal médiocre, pour en prévenir un grand.

Bibulus est d'avis qu'on élise Pompée seul Consul.

Caton approuve cet avis, sa raison.

Il n'y a point de domination qui ne vaille mieux que l'Anarchie.

Pompée nommé seul Consul.

Pompée envoie prier Caton de l'aller voir, & Caton y va.

voyant que cette anarchie duroit trop long-tems, qu'il y avoit tous les jours sur la place trois armées, & qu'il s'en falloit bien peu que le mal ne fut devenu incurable, enfin il fut d'avis qu'avant que d'attendre la dernière nécessité, on devoit, sous le bon plaisir du Senat, remettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, choisissant un mal médiocre pour en prévenir & pour en guerir de très-grands, & aimant mieux établir volontairement une espece de Monarchie, que de laisser sans remede une sedition, qui produiroit inmanquablement la plus redoutable des tyrannies. Conformément à cela, Bibulus, qui étoit allié de Caton, opinant dans le Senat, dit, *qu'il falloit élire Pompée seul Consul : car, dit-il, ou les affaires en iront mieux par le bon ordre qu'il y mettra, ou la Ville sera soumise à celui qui est le plus digne d'en être le maître.* Caton s'étant levé, approuva cet avis contre l'attente de tout le monde, & ajouta *qu'il n'y avoit point de domination qui ne valut mieux que l'Anarchie; qu'il esperoit que Pompée useroit bien de son autorité; qu'il remedieroit à tous les desordres, & qu'il se piqueroit de conserver une Ville, qu'on avoit commise à sa foi.*

Pompée fut donc nommé seul Consul. D'abord il envoya prier Caton de le venir voir dans les jardins qu'il avoit au fauxbourg. Caton ne manqua pas d'y aller, & Pompée l'ayant reçu avec

de grandes caresses & les plus tendres démonstrations d'amitié, lui témoigna d'abord combien il étoit sensible à l'obligation qu'il lui avoit, & finit en le priant *de vouloir l'aider de ses conseils dans l'administration de sa Charge, & de faire comme s'il étoit le premier Consul.*

Leur entretien dans les jardins de Pompée.

Caton lui répondit, *que tout ce qu'il avoit fait jusques-là, il ne l'avoit pas fait par aucune haine qu'il eût pour lui, & que ce qu'il faisoit alors, il ne le faisoit pas non plus par aucune bienveillance qu'il lui portât, mais qu'en tout il avoit eu en vûe l'utilité de la République; Que lorsqu'il lui demanderoit ses conseils pour ses affaires particulières, il les lui donneroit de très-bon cœur, mais que pour ce qui regarderoit le Public, quand même il ne les demanderoit pas, il ne laisseroit pas de dire ce qui lui paroîtroit juste & raisonnable.* Et il le fit comme il le dit. Car tout d'abord comme Pompée proposoit de faire une Loi pour établir de grandes peines & des amendes nouvelles contre ceux qui par leurs largesses avoient acheté les voix pour parvenir aux Charges, il lui conseilla de laisser là le passé, & de ne penser qu'à l'avenir, parce qu'il seroit difficile de fixer un terme pour la recherche des transgressions passées; & que d'établir des peines nouvelles pour d'anciennes fautes, ce seroit faire une trop grande injustice aux coupables que de les punir en vertu d'une Loi qu'ils n'auroient pas transgressée.

Avis très-sage que Caton donne à Pompée

Grande injustice d'établir de nouvelles peines pour d'anciennes fautes.

Depuis ce tems-là plusieurs des principaux de Rome, des amis même & des parens de

Caton fait à Pompée de severes reprimandes, & sur quoi.

Edit de pompée pour abolir les éloges que l'on faisoit des accusez en pleine audience.

Il viole le premier cet Edit.

Caton se bouche les oreilles pour ne pas l'entendre.

Par la Loi de Pompée on pouvoit recuser cinq des Juges.

Accusez condamnez, parce qu'ils avoient recusé Caton.

C'étoit un grand opprobre de refuser Caton pour Juge.

Pompée, étant appellez en Justice pour de pareilles prévarications, Caton vit qu'il mollissoit, & qu'il se relâchoit en plusieurs choses pour leur faire plaisir; il lui fit des reprimandes très-severes & le redressa. Pompée avoit aboli par un Edit la Coûtume établie depuis long-tems, de loüer en pleine audience les criminels auxquels on faisoit le procès. Cependant il viola lui-même sa Loi, il fit l'éloge de Munatius Plancus & l'envoya à la Chambre le jour qu'on le jugeoit. Quand on voulut le lire, Caton, qui étoit un des Juges, se boucha les oreilles, & défendit qu'on lut ce témoignage qui alloit contre la Loi. Munatius, après la plaidoirie, recusa Caton; mais il ne laissa pas d'être condamné. En un mot, Caton tenoit tous les accusez dans de grands embarras, & leur caufoit des peines infinies, car ils ne vouloient pas l'avoir pour Juge, & ils n'osoient le recuser. Il y en eut plusieurs qui furent condamnez, parce qu'en recusant Caton ils avoient paru se défier de leur innocence, & il y en avoit d'autres à qui on reprochoit comme un grand opprobre de n'avoir pas voulu Caton pour Juge.

Il fit l'éloge de Munatius Plancus & l'envoya à la Chambre le jour qu'on le jugeoit.) C'est ainsi qu'il faut lire *Munatius Plancus*, & non pas *Munatius Flaccus*. Car Plancus est le surnom de la famille des *Munatius*. T. Munatius Plancus étoit alors Tribun du peuple. Ce Plancus fut accusé par Cicéron, défendu par Pompée, & condam-

né tout d'une voix.

Quand on voulut le lire.) L'Intelligence de ce passage dépend d'un passage de Dion, qui écrit que Pompée envoya à la Chambre un écrit (c'étoit une espece de Factum ou de Requête,) *ἡ παρὸν τὴν ἀπὸ αὐτοῦ γενησὶν ἐκτιμῶντος, qui contenoit l'éloge & les supplications de Plancus.*

Pendant

Pendant que ces choses se passaient à Rome, Cesar à la tête de ses armées faisoit la guerre en Gaule; mais quoiqu'il ne parût appliqué qu'aux armes, il ne laissoit pas de se servir utilement de ses richesses & de ses amis pour acquérir du crédit dans la ville, & pour s'y ménager une grande puissance. Déjà les avertissemens, que Caton avoit donnez de longue main à Pompée, commencent à le tirer de l'assoupissement où il étoit, & à lui faire voir comme en songe le grand péril qu'il couroit & qu'il n'avoit jamais voulu croire. Mais comme il étoit encore plongé dans la paresse & dans le doute, différant toujours & n'osant mettre la main à l'œuvre pour empêcher Cesar d'exécuter ses desseins, Caton se mit sur les rangs pour briguer le Consulat, se faisant fort ou d'arracher les armes des mains de Cesar, ou de découvrir les embûches qu'il dressoit à la République.

Cesar absent se sert de ses richesses pour acquérir du crédit dans Rome.

Caton brigue le Consulat pour s'opposer aux desseins de Cesar.

Il avoit deux competeurs très-gens de bien; l'un étoit Sulpicius à qui la grande réputation & le grand crédit de Caton avoient été d'un grand secours pour l'avancement de sa fortune; de sorte qu'il parut à tout le monde qu'il faisoit une action très-malhonnête, & se montroit très-ingrat de disputer le Consulat à Caton après

Sulpicius blâmé de disputer le Consulat à Caton.

Il avoit deux competeurs très-gens de bien.) Serv. Sulpicius Rufus & M. Claudius Marcellus, qui furent nommez Consuls, dit

Dion le premier à cause de sa grande science dans les loix, & l'autre à cause de son éloquence.

Tome VI.

Y y y

Beau mot de Caton pour excuser Sulpicius.

Edit que Caton fit rendre par le Senat.

Caton sollicite lui-même en personne, & est refusé.

des obligations si marquées. Caton ne s'en plaignoit pourtant point : Car, disoit-il, faut-il s'étonner qu'un homme ne cede pas à un autre ce qu'il regarde comme un très-grand bien ? Mais il persuada au Senat d'ordonner que ceux qui briguerient les Charges, feroient eux-mêmes les sollicitations auprès du peuple, & ne les feroient point faire par d'autres, & ne prieroient personne de parler pour eux.

Cela irrita encore d'avantage le peuple de ce que Caton, non content de leur avoir ôté le gain qu'ils faisoient en vendant leurs suffrages, les privoit encore du seul avantage qui leur restoit de faire plaisir à beaucoup de gens, & les rendoit tous par-là & pauvres & méprisez. Il arriva aussi de-là que comme il n'étoit pas bien propre à gagner les suffrages par ses sollicitations, & qu'il aimà mieux conserver la dignité de son caractère, que d'acquiescer celle du Consulat, il sollicita lui-même en personne, & ne voulut jamais permettre que ses amis fissent aucune des choses qui prennent les peuples & gagnent les cœurs, & il fut refusé.

Cette disgrâce avoit accoutumé de jeter non seulement ceux qui avoient été refusés, mais encore leurs parens & leurs amis, dans un abattement, & dans un deuil qui duroient plusieurs jours, & qui étoient accompagnez d'une sorte de honte ; mais Caton la reçut avec si peu de chagrin, & en fit si peu de compte, que le jour

même il se fit frotter d'huile , alla jouër à la paumé dans le Champ de Mars , & après dîner il alla , selon sa coùtume , à la place sans fouliers & sans tunique , & se promena avec ses amis. Ciceron le blâma extrêmement de ce que les affaires ayant besoin d'un Consul comme lui , il n'avoit pas employé tous ses soins , & ne s'étoit pas étudié à gagner par des caresses & par des manieres insinuanes la faveur du peuple , mais s'étoit d'abord rebuté , & y avoit renoncé pour le reste de sa vie , quoiqu'il eût demandé encore la Préture après avoir été refusé une premiere fois.

Il ne témoigne aucun chagrin de ce refus.

Il est blâmé par Ciceron , & pourquoi.

Caton répondoit à cela que quant à la Préture le peuple ne la lui avoit pas refusée de son pur mouvement , mais parce qu'on l'avoit corrompu par argent , & qu'on lui avoit fait violence ; au lieu que dans la brigue du Consulat , il avoit été refusé sans qu'il en pût accuser ni corruption , ni malversation aucune , ce qui lui avoit fait connoître qu'il n'étoit pas agréable au peuple , à cause de ses mœurs ; & que de les changer au gré des autres , ou en les conservant , de s'exposer encore à de pareils refus , cela n'étoit pas d'un homme sensé.

Réponse de Caton.

Cesar ayant attaqué des Nations très-belliqueuses , & les ayant subjuguées en hazardant beaucoup , & en s'exposant à de grands périls , marcha ensuite contre les Germains malgré un traité de paix que les Romains avoient fait avec eux , & leur tua trois cent mille hommes. Sur le premier bruit qui s'en répandit à Rome , ses amis demandoient que le peuple fit des sacrifices pour remercier les Dieux de cette bonne nou-

Cesar marche contre les Germains malgré un Traité de paix fait avec eux.

Y y ij

*Caton est d'avis
qu'on leur livre
Cesar.*

velle. Mais Caton étoit d'avis qu'on livrât Cesar entre les mains de ceux à qui il avoit fait une si grande injustice , & qu'on ne fit pas retomber sur la Ville la punition dûë à l'infraction du traité , *Je suis pourtant d'avis , ajouta-t'il , que nous fassions des sacrifices aux Dieux , mais c'est pour les remercier de ce qu'ils ne punissent pas l'armée de la folie & de la temérité du Général , & qu'ils épargnent nôtre Ville.*

*Cesar écrit au
Senat une grande
lettre contreCaton.*

Cesar informé de tout , écrivit au Senat une grande lettre toute pleine d'injures & de charges contre Caton. Quand on l'eut lûë en pleine assemblée , Caton se leva , non en homme possédé par la colere & par l'envie de disputer , mais en homme qui étoit de sang froid & de sens rassis , & qui auroit préparé ce qu'il alloit dire. Il fit voir que toutes ces accusations étoient semblables à ses injures & à ses brocards , & que c'étoient de pures plaisanteries , que Cesar avoit inventées pour se divertir & pour faire rire. Mais en revanche il s'attacha si bien à développer tous ses desseins dès leur commencement , & à exposer le but qu'il s'étoit proposé ; qu'il les fit voir très-clairement , non comme ennemi , mais comme s'il eût été le complice de la conjuration , & montra que ce n'étoient ni les peuples de la Bretagne , ni ceux des Gaules qu'ils devoient craindre , mais Cesar seul , s'ils avoient du sens. Ce qui les réveilla & les irrita tellement que les amis de Cesar se repentirent d'avoir fait lire ces

*Caton détruit
toutes les calomnies
de Cesar , & déve-
loppe tous ses des-
seins.*

*Cesar sent à
craindre pour les
Romaines.*

lettres en plein Senat , & d'avoir donné par-là occasion à Caton de dire une infinité de choses très-justes , & de charger Cefar de beaucoup d'accusations très-véritables , & qu'on ne pouvoit nier. Il n'y eut donc rien de résolu ce jour-là , on dit seulement qu'il étoit nécessaire d'envoyer un Successeur à Cefar ; mais ses amis prétendoient que Pompée défarmât auffi de son côté , & qu'il rendît les Provinces qu'il occupoit , ou que s'il n'en faisoit rien , Cefar ne fut pas non plus tenu de le faire. Alors Caton se mit à crier *que c'étoit là ce qu'il leur avoit toujours prédit , que Cefar venoit opprimer la République , & se servir ouvertement contre elle des troupes qu'il en avoit obtenues en la trompant , & en l'abusant comme par des sortilèges.* Mais il eut beau crier , il ne gagna rien ; car le peuple s'opiniâtra à vouloir que Cefar fût le plus grand. Le Senat étoit véritablement de l'avis de Caton , mais il craignoit le peuple.

Demande des amis de Cefar.

Efforts de Caton contre Cefar inutiles.

Cela demeura en cet état jusqu'à ce que les nouvelles vinrent que la ville d'Ariminum étoit prise & que Cefar s'avançoit à grandes journées vers Rome avec son armée. Alors tous les Romains tournerent les yeux sur Caton , & le peuple , & Pompée lui-même avouèrent qu'il étoit le seul qui eût senti dès le commencement , & qui eût prédit le but de Cefar. Et alors Caton lui dit : *Si vous aviez cru ce que je vous ai si souvent prédit , & que vous eussiez suivi mes conseils , vous ne seriez pas maintenant réduits à craindre un homme seul,*

Ce que fit sur les Romains la nouvelle de la prise d'Ariminum , & de la marche de Cefar.

Mot de Caton aux Romains.

Y y y iij

Réponse de Pompée.

Conseil que Caton donne au Senat.

Maxime très-souvent fautive.

Pompée quitte Rome, & Caton le suit.

Caton reprend Martia, veuve & heritiere d'Hortensius.

Reproches que Cesar lui fait sur cela dans le liv. qu'il avoit fait contre lui.

ni à mettre non plus toutes vos esperances dans un homme seul. Pompée répondit qu'il étoit vrai que Caton avoit prophetisé plus véritablement, mais que lui il en avoit agi plus amiablement. Et alors Caton conseilla au Senat de remettre toutes les affaires entre les mains de Pompée, disant que ceux qui sçavoient faire les plus grands maux, sçavoient aussi y apporter les remedes.

Mais Pompée n'ayant point d'armée prête pour pouvoir attendre Cesar, & voyant que le peu de soldats, qu'il avoit levez, étoient d'assez mauvaise volonté, quitta Rome. Caton résolu de le suivre & de s'enfuir avec lui, envoya d'abord le plus jeune de ses enfans à Munatius dans le pays des Bruttiens : & prit l'aîné avec lui. Et comme sa maison & ses filles avoient besoin de quelque personne de confiance qui les gouvernât, & qui en prît soin, il reprit Martia, qui étoit restée veuve avec de grandes richesses, car Hortensius, à qui il l'avoit cedée, l'avoit instituée son heritiere par son testament. Et c'est sur cela que portent principalement les reproches que Cesar fait à Caton dans le Livre qu'il composa contre lui, lorsqu'il l'accuse d'aimer les richesses, & de trafiquer de ses mariages par un sordide intérêt. Car, dit-il, s'il avoit besoin de femme, pourquoi la cedoit-il ? à moins qu'il n'ait donné cette femme à Hortensius comme une amorce & un appât, & qu'il ne l'ait prêtée jeune que pour la retirer riche. Mais sur ces reproches

il faut imiter la moderation d'Euripide , & dire comme lui : *Ce sont de vains reproches , car quels reproches plus vains , ô grand Hercule , que de vous accuser de lâcheté ?* En effet c'est la même chose d'accuser Hercule de poltronnerie , & de reprocher à Caton l'avarice & la convoitise d'un gain honteux. Mais si à quelque autre égard il a fait une faute en cedant sa femme à Hortensius , c'est une question à examiner.

Passage d'Euripide heureusement appliqué aux calomnies de Cesar contre Caton.

Après qu'il eut repris Martia , & qu'il lui eut confié sa maison & ses filles , il suivit Pompée. Et l'on dit que depuis ce jour-là , il ne se fit ni les cheveux , ni la barbe , qu'il ne se mit pas une seule fois de couronne sur la tête , & qu'il persévera jusqu'à la mort dans le deuil , dans l'abattement , dans la tristesse sur les calamitez de sa patrie , toujours de même , soit que son parti fût vainqueur , ou vaincu.

Etat d'abattement & de tristesse où Caton passa le reste de ses jours depuis sa sortie de Rome.

Il faut imiter la moderation d'Euripide , & dire comme lui.] Ce passage d'Euripide , que Plutarque rapporte ici , est pris du premier acte de son Hercule furieux , où Lycus ayant taxé Hercule de peu de courage , & dit en propres termes qu'il avoit une réputation qu'il ne méritoit point , Amphitryon répond , *des vains reproches , répondra ; car c'est ainsi qu'il faut lire , & non pas ra'ptra . Car quels reproches plus vains , ô grand Hercule , que de vous accuser de lâcheté ! il faut qu'avec le témoignage des Dieux*

je les éloigne de vous. v. 174. Mais si à quelque autre égard il a fait une faute en cedant sa femme à Hortensius , c'est une question à examiner.] Plutarque ne veut pas décider si l'action de Caton est bonne , ou mauvaise. Mais ce doute est une marque qu'il panche à ne pas la condamner , ou du moins à ne pas condamner ceux qui croyoient qu'elle ne devoit pas être blâmée. Et c'est un respect qu'il a pour Caton.

*La Sicile échûë
par fort à Caton.*

*Pollion arrive à
Messine avec une
armée de la part
de Cesar.*

*Caton lui envoie
demander raison de
son passage. Réponse
de Pollion.*

*Mot de Caton
sur la Providence.*

*Prudence & hu-
manité de Caton.*

*Caton conseille à
Pompée de traîner
la guerre en lon-
gueur.*

La Sicile lui étant échûë , par fort dans ce tems-là , il passa à Syracuse. Là il eut avis que de la part des Ennemis Pollion étoit arrivé à Messine avec une armée. Il envoya d'abord lui demander raison de son passage. Pollion à son tour lui demanda raison du changement qui étoit arrivé dans les affaires. Et Caton ayant appris en même tems que Pompée avoit abandonné entièrement l'Italie , & qu'il étoit campé sous les murs de Dyrrachium , il dit , *que les voyes de la Providence sont obscures , & impénétrables ! Lorsque Pompée n'a suivi ni raison ni justice , il a toujours été heureux ; & aujourd'hui qu'il ne travaille qu'à sauver sa patrie & qu'il ne combat que pour la liberté , tout son bonheur l'abandonne.* Il ajoûta qu'il étoit assez fort pour chasser Pollion de la Sicile , mais que voyant qu'il lui arrivoit une armée plus forte que celle qu'il avoit menée , il ne vouloit pas exposer cette Ile à une entiere ruine , en la rendant le théâtre de la guerre. Et après avoir conseillé aux Syracusains de se ranger du parti le plus fort pour se conserver , il s'embarqua.

Quand il fut arrivé auprès de Pompée , il persista toujours dans le même sentiment de traîner la guerre en longueur dans l'esperance qu'on pourroit cependant trouver quelque voye d'accommodement , & ne voulant point que Rome donnât contre elle-même une bataille , où le parti le plus foible éprouveroit les derniers malheurs & seroit passé au fil de
de

l'épée. Dans cette vûë il persuada à Pompée & à son Conseil d'ordonner qu'on ne sacrifieroit aucune des villes de l'obéissance des Romains, & qu'on ne tueroit aucun Romain hors de la bataille. Cela fit beaucoup d'honneur à Caton & attira dans le parti de Pompée une infinité de gens, qui furent charmez de sa bonté & de son humanité.

*Sage Ordonnan-
ce que Caton fait
faire par Pompée &
par son Conseil.*

De là Caton, envoyé en Asie pour aider ceux qui avoient ordre d'assembler des vaisseaux & des troupes, mena avec lui sa sœur Servilie & un petit enfant qu'elle avoit eu de Lucullus, car elle le suivoit toujours depuis son veuvage, ce qui diminua beaucoup les mauvais bruits qui couroient de son intemperance, quand on vit qu'elle se soumettoit volontairement à la garde de Caton, à toutes les fatigues de ses voyages, & à son étroite manière de vivre. Cependant César ne laissa pas de reprocher encore à Caton les débauches de cette sœur, & de lui en faire un crime.

*Servilie suivoit
Caton dans tous ses
voyages.*

Les Capitaines de Pompée n'eurent besoin du secours de Caton que dans une seule occasion, & ce fut à Rhodes. Car par ses remontrances il gagna les Rhodiens, & ayant laissé chez eux sa sœur Servilie & son petit enfant, il s'en retourna vers Pompée, qui avoit déjà assemblé une grosse armée de terre & de mer. Ce fut là que Pompée

*Mena avec lui sa sœur Servi-
lie.] Il y a dans le Grec ἀδελφί-
δω, sa niece. Mais on a vû qu'il* falloit lire ἀδελφὴ, & on le trouve dans un Ms. *sa sœur*, car elle étoit sa sœur de mere.

Tome VI.

Z z z

§46 CATON D'UTIQUE.

Pompée donne à connoître ses vûes & ses desseins par ce qu'il fit à Caton.

Pompée résolu de donner le Commandement de sa Flotte à Caton, change de sentiment, & pour-quoi.

Il donne ce Commandement à Bibulus.

Caton ne lui en est pas moins affecté.

donna manifestement à connoître ses vûes & ses desseins. D'abord il avoit eu intention de donner à Caton le commandement de son armée navale, qui étoit composée de cinq cent vaisseaux de guerre, sans les fregates, les flutes, & autres petits vaisseaux découverts, dont le nombre étoit infini; mais ayant promptement fait reflexion ou de lui-même, ou sur les remontrances de ses amis, que l'unique but de toute la politique de Caton étoit de rendre la liberté à sa patrie, & que s'il venoit à être le maître d'une si grande puissance, le propre jour qu'ils auroient vaincu Cesar, ce jour-là même Caton voudroit obliger Pompée à poser les armes, & à obéir aux Loix, il changea de resolution, quoiqu'il s'en fût déjà ouvert à lui, & donna le commandement à Bibulus.

Mais pour tout cela il ne s'apperçut point que Caton lui fût moins affectionné, ni qu'il allât de moins bon pied pour le service du parti; au contraire on dit que dans un combat, qui fut donné devant les murailles de Dyrrachium, comme Pompée haranguoit son armée pour la porter à

Que l'unique but de toute la politique de Caton étoit de rendre la liberté à sa patrie.] Ce texte n'a besoin ici que d'être autrement ponctué, ως ἐν τῇ κεφαλῇ κατὸν Πάρος πολιτείας, ἀποδιδόναι τὴν πατρίδα. Cela est très-net & très-intelligible. Cependant la leçon

que presente un Ms. n'est pas méprisable & mérite quelque attention. On lit ως ἐν τῇ κεφαλῇ κατὸν, πάρος διανοίας ἀποδιδόναι τὴν πατρίδα, mot à mot, *que l'unique but de Caton étoit de délivrer sa patrie de tout pouvoir despotique.*

bien faire son devoir , & qu'il eut commandé à tous les Capitaines d'en faire autant aux troupes qu'ils avoient à leurs ordres , les soldats les écoutèrent très-froidement , & dans un silence qui marquoit leurs courages abattus. Mais quand après tous les autres , Caton vint à leur parler, & qu'il leur expliqua , autant que le tems le permettoit , ce que la Philosophie enseigne sur la liberté , sur la valeur , sur la mort , & sur la gloire , en accompagnant ses paroles d'une véhémence pleine de passion, qui marquoit combien il étoit pénétré de ces maximes , & qu'il finit son discours en invoquant les Dieux comme présents à ce combat & témoins de la valeur que chacun marqueroit pour la défense de la patrie , ils s'éleva tout d'un coup un si grand cri de joye , & il se fit un si grand mouvement dans cette armée ranimée par ces paroles , que tous les Capitaines pleins d'esperance marcherent tête baissée & chargerent l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le renverserent & le défirent. ●

Caton harangue les soldats. Ce que sa harangue fait sur eux.

Traité de l'éloquence de Caton.

Cesar battu par Pompée à Dyrrachium.

La bonne fortune de Cesar ravit ce jour-là à Pompée l'honneur d'une victoire complete, en se servant pour cet effet de la précaution & de la

Et qu'il leur expliqua , autant que le temps le permettoit , ce que la Philosophie enseigne sur la liberté , sur la valeur , sur la mort , & sur la gloire.] Les harangues que les anciens Historiens nous rapportent des Généraux &

des Capitaines , & celles qu'Homer met dans la bouche de ses Heros , ne sont donc pas hors de la vraisemblance , puisqu'en voici une de Caton dont on ne peut douter.

Z z z ij

Au milieu de cet avantage Caton seul s'afflige du malheur de sa patrie.

défiance de Pompée même , qui l'empêcherent de profiter de son bonheur , comme nous l'avons plus amplement écrit dans sa vie. Tous les Officiers se réjoüissoient de ce grand avantage , & le relevoient comme un exploit très-signalé ; mais Caton seul pleuroit sa patrie , & déplorait cette pernicieuse & maudite ambition de regner , envoyant étendus sur le champ de bataille les corps de tant de bons & braves Citoyens qui avoient péri les uns par les mains des autres.

Caton laissé par Pompée pour commander à Dyrrachium avec quinze cohortes.

Jugement que Pompée faisoit de Caton.

Après cette défaite César prit le chemin de la Thessalie , & Pompée leva son camp pour le suivre , laissant à Dyrrachium quantité d'armes & d'argent , & un grand nombre de ses parens & de ses alliez à qui il donna Caton pour Capitaine avec quinze cohortes seulement à cause de la crainte & de la défiance où il étoit de lui. Car il étoit très-persuadé que s'il venoit à perdre la bataille qu'il alloit donner en Thessalie , il ne pouvoit laisser Dyrrachium entre les mains d'un homme qui lui fût plus fidèle que Caton ; mais s'il venoit à la gagner , il sçavoit bien aussi que tant que Caton seroit présent, jamais il ne le laisseroit maître des affaires , comme nous l'avons expliqué plus haut. Il y eut encore beaucoup d'autres gens de la première noblesse qui furent comme rejettez & laissez à Dyrrachium avec Caton.

La nouvelle de la défaite de Pharsale étant arrivé avant qu'on en sçût encore le détail , Ca-

ton forma la résolution , si Pompée étoit mort , de ramener en Italie les troupes qu'il commandoit , de prendre la fuite , & d'aller vivre quelque part le plus loin qu'il pourroit de la tyrannie , & s'il étoit encore vivant , de lui conserver fidèlement ses troupes. Ayant pris ce parti , il passa dans l'Isle de Corcyre où étoit l'armée navale.

Résolution de Caton quand il apprit la défaite de Pharsale.

Là il trouva Cicéron & voulut lui céder le commandement comme à un homme de plus grande dignité que lui , car Cicéron avoit été Consul , & il n'avoit été que Préteur. Mais Cicéron ne voulut pas l'accepter , & s'embarqua pour l'Italie.

Il passe à Corcyre & y trouve Cicéron à qui il veut céder le commandement.

Cicéron le refuse & s'embarque.

Caton voyant que Pompée le fils par une arrogance & par une fierté hors de saison vouloit punir tous ceux qui se retiroient , & qu'il alloit commencer par faire arrêter Cicéron , il lui fit en particulier de si fortes remontrances qu'il l'adoucît & le ramena , de sorte qu'il sauva manifestement la vie à Cicéron & procura aux autres une entière sûreté.

Caton adoucît le fils aîné de Pompée, qui vouloit faire punir ceux qui se retiroient.

Comme il conjectura que le Grand Pompée se seroit sauvé en Egypte , ou en Afrique , & qu'il avoit une extrême impatience de l'aller joindre , il s'embarqua avec tous ses gens , mais avant que de faire voile , il donna à tous ceux qui n'étoient pas bien-aise de le suivre à cette guerre , la liberté de demeurer , ou de s'en aller où ils voudroient.

Il s'embarque pour aller joindre Pompée en Egypte, ou en Afrique. Il laisse aux autres la liberté de se retirer.

Etant arrivé en Afrique & rangeant la côte , il rencontra Sextus , le plus jeune des fils de Pom-

*Après la mort de
Pompée ses troupes
ne veulent obéir
qu'à Caton.*

*Caton accepte le
commandement, &
passe à Cyrene.*

*Il se met en mar-
che par terre pour
aller joindre Sci-
pion & Varus à la
cour du Roi Juba.*

*Psyllés qui guérif-
soient les morsures
des serpens en suc-
çant le venin.*

pée, qui lui apprit la mort de son pere qu'on avoit assassiné en Egypte. Ils en furent tous très-affligés, & il n'y en eut pas un qui après la mort de Pompée voulût seulement entendre parler d'obéir à aucun autre Capitaine qu'à Caton. C'est pourquoi Caton touché de compassion pour tous ces braves gens qui avoient donné tant de preuves de leur fidélité, & ayant honte de les laisser dans une terre étrangere, seuls, sans secours & sans chef pour les conduire, accepta le commandement & passa à Cyrene. Les Cyreniens, qui peu de jours auparavant avoient fermé leurs portes à Labienus, le reçurent avec un très-grand plaisir. Là il apprit que Scipion, beau-pere de Pompée, s'étoit retiré vers le Roi Juba qui l'avoit reçu, & qu'Actius Varus, à qui Pompée avoit donné le Gouvernement de l'Afrique, étoit avec eux, & avoit une armée considerable. Il resolut de les aller joindre, & comme on étoit en hiver il se mit en marche par terre après avoir assemblé grand nombre de mules pour porter de l'eau, beaucoup de vivres & de bétail pour sa provision, & quantité de chariots, & menant avec lui plusieurs de ces hommes que dans le pays on appelle *Psylles*, qui guérissent les morsures des serpens en sucçant le

*Que dans le pays on appelle Psyl-
les, qui guérissent les morsures des
serpens en sucçant le venin.] Il y
avoit en Afrique une nation en-*

*tiere qui faisoit métier de guérir
les morsures des serpens en suc-
çant la playe. Et cela n'est pas
bien extraordinaire, car nous li-*

venin, & qui par leurs charmes & par leurs enchantemens émoûssent toute la fureur des serpens même, & les adoucissent de maniere qu'ils ne font aucun mal. La marche fut de sept jours entiers pendant lesquels il étoit toujours à la tête des troupes, sans jamais se servir ni de cheval ni de chariot pour se délasser. Jamais il ne mangea qu'assis depuis le jour qu'il eut appris la défaite de Pharsale, ajoutant encore cela à son deuil de n'être jamais couché que la nuit pour dormir.

*Caton depuis la
défaite de Pharsale,
ne mangea ja-
mais qu'assis.*

Etant donc parti d'Afrique au milieu de l'hiver avec son armée qui étoit d'environ dix mille

sons dans Homere même que dès ces tems anciens on guérilloit les playes en les succant. Mais ces mêmes Psylles se vantoient d'enchanter les serpens & d'adoucir leur furie ou de les endormir. Et nous voyons dans l'Ecriture Sainte des témoignages certains qu'il y avoit de ces enchanteurs qui se piquoient de faire de ces miracles. C'est sur cela qu'est fondé ce que Dieu dit à son peuple dans Jérémie VIII. 17. *Quia ecce ego mit-
tam vobis serpentes regulos, quibus
non est incantatio.* Ces malheureux enchanteurs étoient souvent punis de leur présomption. C'est pourquoi l'Auteur de l'Ecclesiastique dit : *Quis miserebitur incantatori à serpente percusso ?*

Jamais il ne mangea qu'assis depuis le jour qu'il eut appris la défaite de Pharsale.] Voilà donc

une marque de deuil. C'est ce que nous ne comprenons pas aujourd'hui. Cette situation de manger couché nous paroît au contraire très incommode. Mais ce seul exemple de Caton prouve incontestablement qu'ils regardoient comme une chose délicieuse de manger couchez, & comme une incommodité insupportable de manger assis. Si cela n'avoit pas été, tant de nations auroient elles suivi cet usage, & auroit-il duré si long-tems ?

Etant donc parti d'Afrique au milieu de l'hiver.] Il me semble que Plutarque n'instruit pas assez son lecteur de la marche de Caton. Il part de Cyrene pour aller joindre Scipion & Varus, qui s'étoient retirez à la Cour du Roi Juba. Il est sept jours en marche, & on ne voit ni où, ni

*Mesintelligence de
Scipion & de Va-
rus.*

*Juba insupportable
par sa fierté & par
son orgueil.*

*Action hardie de
Caton à l'audience
de Juba.*

*Plaisant reproche
que l'on faisoit à
Caton.*

hommes, il trouva les affaires de Scipion & de Varus en très-mauvais termes à cause de la division & de la mesintelligence qui étoient survenues entre eux, & qui les obligeoient à ramper devant Juba, & à faire la cour à ce Prince insupportable par la fierté & par l'orgueil que lui inspiroient les richesses & sa grande puissance. Cette fierté & cet orgueil parurent dès le premier jour qu'il donna audience à Caton, car il fit placer son siege entre Caton & Scipion. Mais Caton sans balancer prit son siege & le mit à côté de Scipion qu'il plaça par là au milieu, quoique Scipion fût son ennemi, & qu'il eût écrit contre lui un livre tout rempli d'injures atroces. Cependant les ennemis de Caton n'ont point voulu lui tenir compte de cette action pleine de vertu & de courage, & si, lorsqu'il étoit en Sicile, il lui est arrivé de se promener avec Philostrate & de mettre ce Philosophe au milieu par honneur pour la Philosophie, on lui en fait un reproche qu'on ne lui pardonne point.

Caton reprima donc ainsi en cette occasion la

comment il arrive, & on le voit ensuite à Utique, sans qu'on sçache comment il y est allé. C'est peut-être ma faute, mais il me paroît que cet endroit demandoit un plus grand éclaircissement.

Il lui est arrivé de se promener avec Philostrate.) C'est le même Philosophe dont Plutarque

parle dans la vie d'Antoine, & dont il donne une idée qui s'accorde peu avec l'honneur que Caton lui fait ici. Car il paroît qu'il faisoit semblant d'être de la secte Académique, lorsqu'il démentoît cette doctrine par la vie qu'il menoit & qui étoit d'un véritable Epicurien.

folle

folle arrogance de ce Roi, qui faisoit de Scipion & de Varus comme ses Satrapes, & il les réconcilia tous deux. Comme tous les Officiers le pressoient de prendre le commandement, & que Scipion & Varus lui cédoient eux-mêmes cet honneur, il protesta *qu'il ne violeroit point les Loix, vu même que ce n'étoit que pour les maintenir qu'ils faisoient la guerre à celui qui les avoit violées, & qu'ainsi n'étant que Propréteur, il ne commanderoit point en présence d'un Proconsul.* Car Scipion avoit été fait Proconsul, & sur son nom le peuple avoit cette confiance que leurs affaires iroient bien en Afrique, pendant qu'un Scipion y commanderoit.

Caton réconcilie Scipion & Varus.

Il refuse le commandement & le laisse à Scipion qui étoit Proconsul.

Parce que l'on croyoit que c'étoit la destinée des Scipions de vaincre toujours en Afrique.

Avis très-inhumain de Scipion.

Scipion ayant donc pris la conduite de l'armée, vouloit d'abord, pour faire plaisir à Juba, que l'on passât au fil de l'épée tous les Habitans d'Utique, sans aucune distinction d'âge ni de sexe, & que l'on rasât la ville, comme une ville qui tenoit le parti de César. Caton ne voulut pas le souffrir; mais il se mit à crier en plein Conseil, protestant & appelant les Dieux à témoin contre une inhumanité si inouïe. Encore eut-il bien de la peine à garantir ces pauvres gens de cette sanglante exécution. Mais en partie à leur prière, & en partie aussi à l'instance sollicitation de Scipion, il se chargea de garder la ville, & d'empêcher que de gré ou de force elle ne tombât entre les mains de César; car c'étoit une place très-forte, très-bien munie, & d'une très-grande utilité pour ceux qui en étoient les Maîtres. Caton la

Caton s'y oppose.

Caton fortifie & munit Utique.

Afin qu'ils ne fussent pas suspects à la garnison.

munit & la fortifia encore considérablement ; car il y fit de grands amas de bled , repara les murailles , haussa les tours , la revêtit en dehors d'un fossé profond , défendu d'espace en espace par de bons forts , mit dans ces forts tous les jeunes gens d'Utique après les avoir désarmez , & retint les autres dans la ville , apportant un très-grand soin à empêcher qu'ils ne reçussent aucune injure , ni le moindre tort de la garnison Romaine. De-là il envoya quantité d'armes , d'argent & de bled à ceux qui étoient dans le camp , en un mot il fit de cette ville le magasin de l'armée.

Il conseille à Scipion de ne pas hasarder la bataille.

Le tems émousse la pointe de la tyrannie.

Lettre de Scipion à Caton.

Réponse de Caton.

Le conseil qu'il avoit donné auparavant à Pompée , il le donna à Scipion , de ne point hasarder la bataille contre un Capiraine aguerri & très-redoutable , & de gagner du tems ; car le tems affoiblit & émousse toujours la pointe & la force de la tyrannie. Mais Scipion , enflé d'une vaine présomption , se moqua de ses remontrances , & dans une Lettre qu'il lui écrivit un jour , pour lui reprocher sa timidité , il lui disoit , en propres termes : *N'êtes-vous pas content d'être bien à votre aise dans une bonne ville & derriere de fortes murailles , que vous veniez encore intimider mes gens dans l'occasion , & les empêcher d'exécuter courageusement ce qu'ils ont résolu ?* Caton lui fit réponse qu'il étoit tout prêt de reprendre les troupes qu'il avoit amenées en Afrique , de se mettre à leur tête , de repasser en Italie , & d'attirer après lui César en les en délivrant eux-mêmes. Mais Scie-

plon ne fit que se moquer de ces offres, & alors Caton fit bien connoître qu'il étoit très-fâché, & qu'il se repentoit très-fort de lui avoir cédé le commandement, voyant bien que Scipion ne conduiroit point bien cette guerre, ou que quand même par un coup de hazard & contre toute apparence il viendrait à remporter la victoire, il ne se comporteroit pas envers les Citoyens avec beaucoup de modération. C'est pourquoi il se confirma dans son opinion, & il le dit même à ses amis, *qu'il n'avoit point du tout bonne esperance de cette guerre à cause de l'ignorance & de l'insensée présomption des Chefs; mais que si par un bonheur inespéré César étoit défait, il ne demeureroit point à Rome, & qu'il fuirait la cruauté & l'inhumanité de Scipion, qui faisoit déjà des menaces très-vives & très-insolentes contre plusieurs Romains.*

Caton se repent d'avoir cédé le commandement à Scipion.

Il déclare la mauvaise opinion qu'il a de cette guerre.

Le malheur qu'il avoit prévu, arriva encore plutôt qu'il ne l'attendoit, car le jour même qu'il parloit ainsi, il arriva le soir bien tard un courrier qui vint de l'armée en trois jours, & qui apporta la nouvelle que tout étoit perdu, qu'il y avoit eu une grande bataille près de la ville de Thapse; que César avoit remporté la victoire, & forcé les deux camps dont il étoit demeuré maître; que Scipion & Juba s'étoient enfuis avec peu de gens, & que tout le reste avoit été passé au fil de l'épée.

Cette mauvaise opinion confirmée le jour même par l'événement.

Nouvelle de la victoire de César à Thapse portée à Utique.

A cette nouvelle toute la ville, comme on peut penser, dans un tems de guerre & dans les

Frayeur que cette nouvelle répandit dans la ville.

*Caton console ces
habitans , & n'ou-
blie rien pour les
faire revenir de
leur frayeur.*

tenébres de la nuit , fut saisie d'une telle fraïeur , & fut si troublée & hors du sens , qu'elle pouvoit à peine se contenir dans ses murailles. Mais Caton courant par tout , arrêtoit tous ceux qu'il rencontroit , & qui fuyant crioient comme des gens éperdus , les consoloit le mieux qu'il lui étoit possible , & ôtoit au moins de leur fraïeur l'étonnement & le trouble , leur disant que la perte n'étoit peut-être pas si grande qu'on la disoit , que c'étoit la coutume de faire toujours le mal plus grand ; par ce moyen il appaisa le tumulte.

*Il assemble le
Conseil.*

Permetté de Caton.

*Caton allant au
Conseil , lit un état
des troupes , des ar-
mes & des muni-
tions qu'il avoit.*

Le lendemain dès le point du jour il fit publier à son de trompe que les trois cent qu'il avoit choisis pour son Conseil , & qui étoient tous des Romains , que leur négoce ou leur banque avoit attiré en Afrique , s'assemblassent sur l'heure dans le Temple de Jupiter , avec tous les Sénateurs qui étoient à Utique , & tous leurs enfans. Pendant qu'ils s'assembloient , il vint de son côté sans faire paroître la moindre émotion , & avec une contenance aussi ferme & aussi rassise que s'il n'étoit rien arrivé , tenant dans sa main un petit Livre qu'il lisoit chemin faisant. C'étoit un état des armes , des machines , en un mot de toutes les munitions de guerre & de bouche , & de toutes les troupes qu'il avoit en son pouvoir.

Quand ils furent tous assemblez , il commença par les trois cent , fit un grand éloge de la bonne volonté & de la fidélité dont ils avoient donné des preuves en servant de leurs biens , de

leurs personnes , & de leurs conseils la bonne cause. Il les exhorta à ne pas se décourager , & à ne pas se séparer en perdant l'espérance , & en cherchant à se retirer & à prendre la fuite chacun de leur côté. Que s'ils demeuroient ensemble , César les mépriseroit moins pendant qu'ils auroient les armes à la main , & leur feroit meilleure composition si la Fortune les réduisoit à être ses supplians. Il les pressa de penser à ce qu'ils avoient à faire , & ne blâma aucun de ces deux partis. Au contraire il leur dit , *que si c'étoit leur sentiment de changer avec la Fortune , il regarderoit ce changement comme l'ouvrage de la nécessité ; mais que s'ils prenoient le parti de résister au malheur , & de s'exposer aux derniers périls pour défendre leur liberté , non-seulement il les loieroit , mais il admireroit leur vertu , & se mettroit à leur tête pour combattre avec eux , jusqu'à ce qu'ils eussent éprouvé la dernière fortune de leur patrie. Que leur patrie n'étoit ni Utique ni Adrumette , mais Rome , qui souvent s'étoit relevée de plus grandes chûtes par ses propres forces & par sa seule grandeur. Qu'il leur restoit encore plusieurs ressources pour le salut & la sûreté de leurs personnes , dont une des plus grandes étoit qu'ils faisoient la guerre contre un homme que la nécessité de ses affaires appelloit en plusieurs lieux en même tems ; que l'Espagne s'étoit revoltée & jetée entre les bras du jeune Pompée ; que Rome même n'avoit pas encore reçu le frein qu'elle n'avoit point accoutumé , mais qu'elle regimboit & se cabroit contre la servitude ; qu'il ne falloit point fuir le danger , mais suivre l'exemple de leur ennemi même qui*

*Beau discours que
Caton fait au Com-
seil.*

ne ménageoit nullement sa vie pour parvenir à commettre les plus grandes iniquitez , au lieu que pour eux toute l'incertitude de cette guerre ne pouvoit jamais aboutir qu'à leur faire mener une vie très-heureuse s'ils réussissoient , ou qu'à leur procurer une mort très-glorieuse , s'ils venoient à succomber. Que cependant il falloit qu'ils en délibérassent entre eux , en priant les Dieux qu'en récompense de leur vertu & de la bonne volonté qu'ils avoient toujours fait paroître , ils leur fissent la grace de prendre le parti qui leur seroit le meilleur.

Effet que ces paroles pleines de force produisirent d'abord sur ceux du Conseil.

Caton ayant ainsi parlé , il y en eut plusieurs que ces paroles vives & pleines de feu ranimerent & rassurerent ; mais le plus grand nombre voiant son intrépidité , sa générosité , sa constance & son humanité , oublièrent presque le danger extrême où ils se trouvoient , & le regardant seul comme un Capitaine invincible & supérieur à tous les accidens de la Fortune , ils le prièrent de se servir de leurs personnes , de leurs biens & de leurs armes comme il le jugeroit à propos ; car ils étoient persuadés qu'il leur étoit meilleur de mourir en lui obéissant , que de sauver leur vie en abandonnant & en trahissant une vertu si parfaite.

Sentiment de ces Romains pleins de générosité & de noblesse.

On propose de donner par un decret la liberté aux Esclaves.

Caton s'y oppose à moins qu'ils ne soient affranchis par leurs Maîtres.

Sur cela quelqu'un ayant proposé qu'on fit un decret pour donner la liberté aux Esclaves , & la plupart approuvant cet avis , Caton dit qu'il ne le feroit jamais , parce que cela n'étoit ni juste ni raisonnable ; mais que si les Maîtres qui avoient des Esclaves en âge de porter les armes ,

vouloient les affranchir , il les recevroit volontiers dans ses troupes. Il y en eut beaucoup qui promirent de le faire , & Caton , après avoir ordonné qu'on enregistrât les noms de ceux qui faisoient ces offres , sortit du Conseil & se retira.

Bien-tôt après il reçut des Lettres de Juba & de Scipion. Juba qui étoit caché avec peu de gens dans une montagne , lui demandoit par sa Lettre , *quelle étoit sa résolution ; car s'il prenoit le parti d'abandonner Utique , il l'attendroit , & s'il prenoit celui de soutenir le siège , il marcheroit à son secours avec une armée.* Et Scipion étant à l'ancre au-dessous d'un cap assez près d'Utique , attendoit aussi à quoi il se détermineroit. Caton jugea à propos de retenir les courriers qui lui avoient apporté ces Lettres , jusqu'à ce qu'il fût assuré de ce que les trois cent auroient résolu. Car tous ceux qui étoient du corps du Sénat avoient témoigné leur bonne volonté , & après avoir mis en liberté leurs Esclaves , ils les avoient enrôlez. Mais les trois cent , comme gens qui trafiquoient sur mer , ou qui faisoient la banque , & qui avoient la plus grande partie de leur bien en Esclaves , ne conserverent pas long-tems les beaux discours de Caton , & les laisserent écouler très-vîte. Car comme il y a des corps qui reçoivent très-promptement la chaleur , & qui la perdent très-promptement aussi , se refroidissant dès que le feu s'éloigne , il en étoit de même de ces Marchands ,

Caton reçoit des lettres de Juba & de Scipion.

Il retient les courriers jusqu'à ce qu'il sache la résolution des trois cent qui composent son Conseil.

Les trois cent qui étoient tous Marchands , perdent bien-tôt courage.

Belle comparaison.

Reflexions timides de ces trois cent.

la présence de Caton les échauffoit & les enflammoit ; mais si-tôt qu'éloignez de ses yeux , ils faisoient réflexion en eux-mêmes , alors la crainte de César chassoit toute sorte de considération & de respect pour Caton , & pour tout ce qui étoit honnête. *Qui sommes-nous* , disoient-ils , *& à qui refusons-nous de prêter obéissance ? N'est-ce pas là ce César qui a présentement entre ses mains toute la puissance Romaine ? Et quelqu'un de nous est-il un Scipion , un Pompée , un Caton ? Cependant dans le tems que tous les hommes plient , & que la terreur les porte à se rabaisser encore plus qu'ils ne devraient , nous voulons combattre pour la liberté de Rome , & renfermez dans Utique , nous prétendons faire la guerre à celui à qui Caton lui-même fuyant avec le grand Pompée , a abandonné toute l'Italie , & nous affranchissons nos Esclaves contre César , nous à qui il ne reste qu'autant de liberté qu'il lui plaît de nous en laisser. Revenons-donc à nous , insensés que nous sommes , cessons de nous méconnoître , & pendant qu'il est encore tems , implorons la clemence du Vainqueur , & envoyons-le prier de nous recevoir.*

Ils pensent à se saisir des Sénateurs pour faire plus facilement leur paix avec César.

C'étoient là les conseils que donnoient les plus moderez des trois cent ; mais la plupart pensoient à se saisir de ceux du Sénat , ne doutant point que s'ils les avoient en leur puissance , ils ne fissent plus facilement leur paix avec César.

Caton eut d'abord de grands soupçons de ce changement , mais il ne voulut pas l'approfondir , il se contenta d'écrire à Scipion & à Juba de ne pas

pas venir à Utique à cause du peu de confiance que l'on pouvoit prendre sur ces trois cent , & renvoya les Courriers. Ceux de leurs gens de cheval , qui s'étoient sauvez de la bataille en assez grand nombre , s'étant approchez. d'Utique, envoyerent à Caton trois hommes de leur Corps, qui ne lui rapportèrent pas une seule & même resolution de toute leur troupe , mais trois differens sentimens qui les partageoient. Car les uns vouloient aller trouver Juba , les autres aimoient mieux se rendre auprès de Caton , & il y en avoit qui craignoient de s'enfermer dans Utique.

Differens avis de la Cavalerie qui s'étoit sauvée de la bataille.

Caton informé de cette dispute, chargea Marcus Rubricus d'avoir l'œil sur les trois cent , de recevoir doucement les signatures de ceux qui affranchiroient leurs esclaves , & de ne les point forcer , & prenant avec lui tous ceux qui étoient du Senat , il sortit d'Utique , & alla parler aux Officiers de cette Cavalerie qui attendoit dehors. Il les conjura *de ne pas abandonner tant de Sénateurs Romains , qui étoient des premiers personnages de Rome, de ne pas prendre Juba pour Général au lieu de Caton , & de pourvoir en commun au salut de tout le parti , & chacun à leur propre salut , en entrant tous dans Utique , qui n'étoit pas une ville à être prise d'emblée , mais qui avoit assez de munitions de guerre & de bouche pour plusieurs années.* Les Sénateurs leur faisoient les mêmes prieres les larmes aux yeux. Ces Officiers

Caton sort d'Utique pour aller parler aux Officiers de cette cavalerie.

Les prieres qu'il leur fait.

Ces Officiers vont parler à leur troupe.] Le mot du texte dans

Tome VI.

Bbbb

*Ces Officiers vont
parler à leur troupe
pour savoir son
dessein.*

vont parler à leur troupe, & cependant Caton s'assied sur un petit tertre avec ces Sénateurs en attendant la réponse.

Dans ce moment arrive Rubrius transporté de colere, & se plaignant hautement du desordre & du tumulte de ces trois cens qui s'étoient mutinez & qui vouloient faire soulever la ville. Sur cela les voilà tous qui desesperent de leurs affaires, & qui se mettent à verser des larmes & à déplorer leur malheur. Mais Caton n'oublioit rien pour les rassûrer, & il envoya vers les trois cent les prier d'avoir encore un peu de patience.

*Réponse de ces
Officiers & propo-
sitions très-dures
qu'ils font.*

Cependant les Officiers reviennent avec des propositions très-dures; car ils declarent qu'ils n'avoient que faire d'être à la solde de Juba, & qu'ils ne craignoient point Cesar, tant qu'ils auroient Caton à leur tête; mais qu'ils trouvoient qu'il étoit très-dangereux de s'enfermer dans une ville, dont les habitans étoient

*Pheniciens, leur
mauvaise réputa-
tion.*

Pheniciens, c'est-à-dire, la plus changeante & la plus déloyale nation du monde. Car ils ne remueront point presentement, mais dès que Cesar viendra à paroître, ils prendront son parti & nous livreront. Si Caton veut donc que nous nous joignons à lui pour faire la guerre de concert, il faut qu'il chasse tous les habitans d'Utique, ou qu'il les fasse tous passer au fil de l'épée jusqu'au dernier, & qu'il nous appelle ensuite dans sa ville lorsqu'elle sera pure & nette des barbares & d'ennemis.

γὰρ ἐστὶν ἡ αἰτία. Il faut lire αἰτία. Et c'est ainsi qu'il est dans un Ms.

Caton trouva ces conditions très-cruelles & d'une barbarie affreuse. Il leur répondit pour- tant avec douceur qu'il en délibérerait avec les trois cent, & étant rentré dans la ville, il alla leur parler. Tout le respect que ces gens-là por- toient à Caton ne les obligea point à chercher des adouciffemens & des défaites, mais ils lui déclarèrent en face qu'ils se fâcheroient contre celui qui voudrait les forcer à faire la guerre à Cesar, ce qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient faire. Il y en eut même quelques-uns qui mar- mottoient entre leurs dents, qu'il falloit rete- nir les Senateurs dans la ville, jusqu'à ce que Cesar fût arrivé. Mais Caton ne fit pas semblant de l'entendre, car même il avoit l'oreille un peu dure.

Caton répond avec douceur, & rentre dans Utique pour parler aux trois cent.

Ils lui déclarent qu'ils ne veulent pas faire la guerre à Cesar.

Dans ce moment quelqu'un vint l'avertir que toute la Cavalerie se retiroit; craignant donc que les trois cent ne se portassent à quelque ex- trêmité contre ces Senateurs, il se leva, & y marcha avec ses amis, & les voyant déjà assez loin, il monta à cheval, & se mit à les suivre. Quand ils le virent, ils en furent ravis, le reçurent avec joye, & le presserent de se sauver avec eux. On dit qu'alors Caton se mit à pleurer à chaudes larmes, les priant pour ces Senateurs, leur tendant les mains; faisant tourner bride à quelques-uns, & saisissant leurs armes, tant qu'en- fin il obtint d'eux qu'ils demeureroient encore ce jour-là, pendant lequel il pourroit faciliter à

Caton averti que la Cavalerie se reti- roit, marche à el- le avec ses amis.

Il fait tant au- près de ces Officiers, qu'il les oblige à de- meurer au moins ce jour-là.

Bbbb ij

364 CATON D'UTIQUE.

ces pauvres gens le moyen de se retirer en sûreté.

Il rentre avec eux dans Utique.

Les trois cent Envoyent prier de les aller trouver.

Les Sénateurs l'en empêchent d'abord.

Il y avoit déjà long-tems que Caton avoit pris le parti de se tuer.

Etant donc retourné avec eux dans la ville, il plaça les uns aux portes, & mit les autres dans le Château pour le garder. Alors les trois cent craignirent qu'on ne les punit de leur changement. C'est pourquoi ils envoyèrent à Caton le supplier de venir les trouver sans y manquer pour quelque raison que ce fût ; mais les Sénateurs l'environnant en foule, ne voulurent pas le permettre, & dirent qu'ils n'abandonneraient jamais leur protecteur & leur sauveur à des perfides & à des traîtres ; car la vertu de Caton étoit alors généralement reconnue, respectée & admirée de tous ceux qui étoient dans Utique, & l'on voyoit clairement que dans toutes ses actions il n'y avoit ni aucune fausseté ni la moindre petite tromperie. Quoiqu'il y eût déjà long-tems qu'il avoit résolu de se tuer lui-même, il ne s'épargnoit pourtant ni travaux, ni inquiétudes, ni peines pour les autres, afin qu'après les avoir tous mis en sûreté il pût s'ôter la vie, car cette impatience qu'il avoit de mourir n'étoit point cachée, quoiqu'il n'en fit aucun semblant. Il se rendit donc aux prières des

Car cette impatience qu'il avoit de mourir n'étoit point cachée, quoiqu'il n'en fit aucun semblant.] Il y a dans le Grec καὶ ὅτι ἦν ἀδύνατος πρὸς τὸ θάνατον αὐτῷ φοβῆσθαι καὶ πρὸς τὸ σώζεσθαι. Ce qui est visiblement corrompu. Le sens demande nécessairement καὶ ὅτι ἦν ἰσχυρὸς πρὸς τὸ θάνατον αὐτῷ φοβῆσθαι, καὶ πρὸς τὸ σώζεσθαι. Ou bien comme il y a dans un Ms. καὶ ὅτι ἦν ἀδύνατος, &c.

CATON D'UTIQUE. 365

trois cent, & après avoir consolé & rassuré les Senateurs, il alla les trouver tout seul. Ils le remercièrent d'abord de ce qu'il étoit venu, & le prièrent de se servir d'eux en tout & par tout, d'avoir en eux une entière confiance, & de leur pardonner leur foiblesse s'ils n'étoient pas tous des Catons, & s'ils n'avoient pas sa fermeté de courage & sa magnanimité; qu'ils étoient donc résolus de députer à Cesar pour lui demander pardon; qu'il seroit le premier pour lequel ils demanderoient grace, & que s'ils ne pouvoient l'obtenir, ils ne recevroient point celle qu'il voudroit leur accorder à eux-mêmes, & que pour l'amour de lui seul ils feroient la guerre jusqu'au dernier soupir.

Résolution des trois cent, & les offres qu'ils font à Caton.

Caton, après les avoir remerciés de l'affection qu'ils lui témoignent, leur dit, que sans perdre un moment ils devoient envoyer travailler à leur propre salut, mais qu'il ne falloit point parler pour lui. Car, ajouta-t-il, c'est aux vaincus à prier, & à ceux qui ont mal fait à demander pardon, mais pour moi, non seulement je me suis maintenu invincible toute ma vie, mais j'ai toujours vaincu autant que je l'ai voulu, & j'ai encore cet avantage sur Cesar que l'honnêteté & la justice sont de mon côté. C'est lui-même qui est vaincu & pris en flagrant délit, car ce qu'il a toujours nié qu'il machinât contre sa patrie, est aujourd'hui pleinement découvert & avéré.

Généreuse réponse de Caton aux trois cent.

C'est celui qui fait mal qui est vaincu.

Après avoir ainsi parlé aux trois cent, il les quitta, & ayant eu avis que Cesar étoit déjà en marche avec toute son armée pour venir à Utique, Ouais, dit-il, il vient donc contre nous com-

Mot de Caton sur l'approche de Cesar.

B b b b iij

*Soi n que prend
Caton pour faire
sauver tout son
monde.*

me contre des hommes ! Et se tournant vers les Sena-
teurs , il leur conseilla de ne pas différer , & de se
sauver pendant que la cavalerie étoit encore dans
la ville. Il ferma ensuite toutes les portes , ex-
cepté une seule qui menoit au port , distribua
des vaisseaux à tous les gens , eut soin que tout
se passât avec ordre , empêcha le tumulte &
la confusion , ne souffrit point qu'on fit la moin-
dre injustice , ni le moindre tort à personne ,
& fit donner à ceux qui étoient pauvres tou-
tes les provisions dont ils avoient besoin pour
se sauver.

*C'est le même
qui avoit comman-
dé la Flotte de Pom-
pée.*

*Beau mot de Caton
sur l'ambition d'O-
ctavius.*

Sur ces entrefaites , Marcus Octavius arrive
avec deux légions , & campé assez près d'Utique ,
il envoie d'abord à Caton un Officier pour régler
avec lui le commandement qu'ils devoient avoir
l'un & l'autre. Caton ne répondit rien à cet Offi-
cier , mais se tournant vers ses amis , *Nous étonnons-
nous* , leur dit-il , *que nos affaires aillent si mal , lors-
que nous voyons que cette malheureuse ambition de comman-
der regne parmi nous jusques dans les bras de la mort.*

*La Cavalerie en
se retirant pillé
les habitans d'Uti-
que.*

*Caton court à eux
& leur fait aban-
donner leur butin.*

Il finissoit à peine ces mots , qu'on vint lui
dire que la Cavalerie en se retirant , pilloît &
emportoît les biens des habitans , comme des
dépouilles prises en guerre. Il courut d'abord
à eux , & ayant joint les premiers , il leur arra-
cha leur butin. A cette vûë chacun des autres
se hâta d'abandonner & de jeter sa proie , &
pleins de confusion & de honte , ils se retirèrent
tous les yeux baissés & sans dire une seule parole.

Ensuite Caton ayant fait assembler tous ces habitans, il leur parla en faveur des trois cent, & les conjura de ne point irriter Cesar contre eux, mais au contraire de travailler en commun à leur salut, en demandant leur pardon ensemble. De-là il retourna sur le port, vit embarquer tous ceux qui partoient, & disant les derniers adieux à ses amis & à ses hôtes, à qui il avoit conseillé de se sauver, il les embrassa & les conduisit jusqu'à leur vaisseau. Quant à son fils il ne lui proposa point de partir, car il vit bien qu'il n'étoit pas juste de le presser d'abandonner son pere auquel il étoit fort attaché.

Caton retourna sur le port, & voit embarquer tous ceux qui partent.

Parmi tous ces gens là, il y avoit un homme nommé Statyllius, qui étoit fort jeune, mais qui se picquoit de fermeté de courage, & qui imitoit la constance de Caton & son impassibilité. Caton le pressoit de s'embarquer comme les autres, car il étoit connu pour grand ennemi de Cesar. Comme il refusoit de le faire, Caton se tournant vers Apollonides, Philosophe Stoïcien, & vers Demetrius le Peripateticien, *C'est à vous*, leur dit-il, *à amollir & à dissiper l'ensûre de ce jeune homme, & à le porter à ce qui lui est utile. En-*

Statyllius se picquoit d'imiter la fermeté de Caton.

Caton charge deux Philosophes d'amollir l'ensûre de ce jeune homme.

C'est à vous, leur dit-il, à amollir & à dissiper l'ensûre de ce jeune homme.) Par ces paroles, Caton fait entendre que la disposition d'ame où ce Statyllius se croyoit, étoit plutôt une ensûre de vaine gloire, qu'une veri-

table fermeté, & que le parti qui convenoit à Caton, qui avoit toujours fait profession d'une vertu austere, & qui étoit égal à Cesar, ne convenoit pas à un jeune homme comme lui. Epictete a fort bien dit, que pour imiter

suite conduisant tous les autres , & écoutant les prieres de ceux qui avoient quelque chose à lui demander, il passa à cet exercice la nuit entière , & une grande partie du lendemain.

L. Cesar député vers Cesar, afin qu'il intercede pour les trois cent.

Ce jour-là même Lucius Cesar fut député vers Cesar, de qui il étoit proche parent, afin qu'il intercedât pour les trois cent. Avant que de partir il pria Caton de lui composer un discours le plus touchant qu'il seroit possible dont il pût se servir auprès du vainqueur, Car, ajouta-t-il, *en parlant pour vous, je ne rougirai point de baiser les mains de Cesar & d'embrasser ses genoux.* Mais Caton ne voulut jamais permettre qu'il parlât pour lui, car, dit-il, *si je voulois tenir la vie de la grace de Cesar, je n'aurois qu'à l'aller trouver moi-même sans autre intercesseur, mais je ne veux pas avoir à un Tyran l'obligation d'une chose qu'il usurpe, & sur laquelle il n'a aucun droit. Car de quel droit donne-t-il la vie comme maître à ceux qui ne dépendent point de lui, & qui sont aussi libres que lui ? Mais si vous voulez, voyons un peu ici ensemble comment vous vous prendrez à obtenir grace pour ces trois cens.*

Caton lui défend de parler pour lui.

Discours de Caton à L. Cesar député vers Cesar.

Il fut donc quelque tems à conferer avec lui sur la maniere dont il devoit parler ; quand il fut sur le point de partir, il lui recommanda son fils & ses amis , & après l'avoir accompagné, il l'em-

une vertu très-rare, il faut être un homme très-rare. Il ne convient pas à un homme ordinaire de se *guinder tout d'un coup à une si grande élévation.*

brassa,

brassa, & se retira dans sa maison, où ayant assemblé son fils & ses amis particuliers, il les entretint de beaucoup de choses, & défendit sur tout à son fils de se mêler jamais du Gouvernement ; car dit-il, *de s'en mêler d'une manière digne de Caton, c'est ce que les affaires ne permettent plus ; & de le faire autrement, ce seroit une honte & une indignité horrible.* Sur le soir il alla se préparer pour le bain.

Il défend à son fils de se mêler jamais du Gouvernement, & ses raisons.

Comme il se baignoit, tout d'un coup il se souvint de Statyllius, & s'écria : Eh bien Apollonides, tu as donc enfin fait partir Statyllius en rabattant cette fierté & cette grandeur de courage dont il se piquoit, & il s'est embarqué sans nous dire adieu. Comment embarqué ! répartit Apollonides, Nous avons disputé long-tems ensemble, mais il est plus fier, plus ferme & plus inflexible que jamais, & il proteste qu'il veut demeurer & faire tout ce que vous ferez. * A cela on dit que Caton répondit en soutenant, c'est de quoi l'on sera éclairci en peu d'heures.

Grand témoignage qu'Apollonides rend à la fermeté & à la constance de Statyllius.

* Ces deux lignes sont oubliées dans Amiot.

Après le bain il soupa avec beaucoup de gens, mais assis, comme il avoit accoutumé depuis la bataille de Pharsale, car depuis ce jour-là il ne se coucha plus que pour dormir. Ceux qui soupoient avec lui, c'étoient ses amis particuliers & les principaux d'Utique. Après le souper on se mit à boire, & à égayer la conversation par beaucoup de propos agréables & sçavans, & l'on proposa tour à tour des questions de la plus profonde Philosophie, tant qu'enfin on vint à disputer sur ces dogmes fondamentaux, que l'on appelle les Pa-

Ce qui se passa au dernier souper de Caton.

radoxes des Stoïciens , par exemple *que l'homme de bien est seul libre , & que tous les méchans sont esclaves.*

Dès que ce paradoxe fut proposé, le Peripateticien , comme on peut penser, voulut le combattre ; mais Caton tombant violemment sur lui d'un ton plus haut , & avec une voix plus rude , continua la dispute encore très long-tems avec une vehemence merveilleuse , de sorte qu'il n'y eut personne qui ne vît fort clairement qu'il avoit résolu de se tuer pour se délivrer de l'état violent où il se trouvoit. C'est pourquoi quand il eut cessé de parler , & qu'il vit que tous les assistans étoient plongez dans le silence & dans la tristesse, il voulut les rassûrer & leur faire perdre le soupçon qu'ils avoient conçu. Il recommença donc à parler des affaires présentes , à en demander des nouvelles , & à témoigner qu'il en étoit inquiet , comme craignant pour ceux qui s'étoient embarquez , & n'étant pas dans une moindre peine pour ceux qui se sauvoient par terre & qui avoient à passer par des déserts barbares & sans eau.

Ayant donc ainsi congédié la compagnie , il

Caton veut rassurer ses amis , & leur ôter le soupçon qu'ils avoient qu'il vouloit se tuer.

Que l'homme de bien est seul libre , & que tous les méchans sont esclaves.] Ce paradoxe est d'une vérité incontestable. C'est le v. paradoxe de Cicéron , qui le prouve admirablement. Ce n'est pas seulement le sentiment des Stoïciens , c'est celui de Socrate.

Dès que ce paradoxe fut proposé , le Peripateticien , comme on peut penser, voulut le combattre.) Car les Peripateticiens ! soute-
noient , que ni la vertu , ni le vice ne faisoient rien , ni pour la servitude , ni pour la liberté , prenant trop au pied de la lettre les mots de *liberté* & de *servitude*.

se promena encore quelque tems avec ses amis particuliers , comme c'étoit sa coûtume après souper , donna aux Capitaines des corps de garde les ordres que le tems requeroit , & quand il voulut se retirer dans sa chambre il embrassa son fils & tous ses amis l'un après l'autre , & leur fit plus de caresses qu'à l'ordinaire , ce qui renouvela leurs soupçons & leur fit appréhender ce qui arriva.

*Après souper
donne ses ordres
aux Capitains des
corps de garde.*

Quand il fut couché il prit le dialogue de Platon de l'immortalité de l'ame , & après en avoir lû la plus grande partie , il regarda au haut de son chevet , & voyant que son épée n'y étoit pas pendue , car son fils l'en avoit ôtée pendant qu'il soupoit , il appella son valet & lui demanda qui lui avoit pris son épée. Le valet ne répondant point , il se mit à lire , & ayant laissé passer encore quelque peu de tems , comme n'ayant aucun empressement , ni aucune hâte de ravoit son épée , mais voulant seulement sçavoir ce qu'elle étoit devenue , il lui commanda de la lui apporter. Cela traîna quelque tems , & personne ne lui apportoit cette épée , de sorte qu'il acheva de lire le livre entier. Après quoi il recommença à appeller ses domestiques l'un après l'autre , haussant extrêmement la voix , & demandant toujours son épée ; il donna même un si grand coup de poing dans le visage du premier valet qui entra , que sa main en fut toute ensanglantée , s'emportant & criant de toute sa

*Etant couché il
prend le livre de
Platon de l'immor-
talité de l'ame.*

*Il demande sans
empressement son
épée qu'on avoit
ôtée de son chevet.*

*Emportement de
Caton contre un
de ses domestiques.*

C c c c ij

force que son fils & ses domestiques le livroient déjà nud & sans armes à son ennemi.

Son fils entre dans sa chambre, & le conjure de renoncer à son désespoir.

Ce que Caton répond à son fils.

Dans ce moment son fils fondant en larmes entra dans sa chambre avec ses amis , & se jetant à son cou , il se mit à déplorer ses malheurs , & à le conjurer par les prières les plus tendres de renoncer à ce désespoir. Alors Caton se levant sur son séant , & jettant sur lui un regard terrible , *Quand & en quel lieu est-ce donc , dit-il , que l'on m'a vu l'esprit troublé sans que je m'en sois aperçu ? Personne ne cherche à me déromper & à me désabuser si le parti que j'ai pris est si mauvais , mais on m'empêche d'exécuter ma résolution , & on me désarme. Que ne lies-tu donc aussi ton pere , mon brave , & que ne lui lies-tu les mains derrière le dos , jusqu'à ce que Cesar vienne , & qu'il me trouve hors d'état de me défendre ? Mais crois-tu que j'aie besoin d'épée pour m'ôter la vie ? En retenant mon haleine un peu de tems , ou en donnant de la tête contre cette muraille , cela ne suffit-il pas pour me donner la mort ?*

Caton adresse la parole aux Philo-sophes Apollonides & Demetrius restez seuls auprès de lui.

A ces paroles le jeune homme sortit de la chambre en poussant de grands sanglots & versant des torrens de pleurs , & tous ses amis le suivirent. Alors Caton adressant la parole à Apollonides & à Demetrius , restez seuls auprès de lui , & leur parlant avec plus de douceur , *Et vous autres , leur dit-il , voulez-vous aussi retenir par force dans la vie , un homme aussi avancé en âge que je le suis , & n'êtes-vous là que pour me garder en vous tenant dans le silence ? Ou m'apportez-vous quelque belle & forte dé-*

monstration pour me faire voir qu'il n'est ni terrible ni honteux pour Caton, lorsqu'il n'a pas d'autre moyen pour sauver sa vie, d'attendre à la recevoir de son ennemi ? Que ne travaillez-vous donc à me persuader cette belle maxime, & à me détromper, afin que rejetant toutes les autres raisons, & toutes les autres opinions que nous avons tenues jusqu'ici & dans lesquelles nous avons vécu, & devenus plus sages par le moyen de César, nous lui en rendions des actions de grâces d'autant plus grandes ? Je ne dis pourtant pas que j'aye encore rien déterminé sur mon sujet : mais quand ma résolution sera une fois prise, il faut que je sois le maître de l'exécuter. J'en délibérerai en quelque sorte avec vous, puisque je ne ferai rien sans avoir examiné les raisons dont vous vous servez vous autres Philosophes. Allez-vous-en donc hardiment, & dites bien à mon fils que ne pouvant parvenir à persuader son père, il ne cherche pas à le forcer.

Demetrius & Apollonides ne répondirent rien à ces paroles, mais après avoir beaucoup pleuré, ils sortirent de la chambre, & on lui renvoya son épée par un petit enfant. Caton la prenant, la

On renvoie à Caton son épée par un petit enfant.

Sans avoir examiné les raisons dont vous vous servez vous autres Philosophes.) Ce passage est visiblement corrompu dans le texte, où on lit αἱ ὑμῶν φιλοσοφίαι χρῆσθαι ἀπὸ τῆς ἐν ἀπείρῳ, ce qui n'est pas intelligible. Il faut corriger comme dans un Ms. οἱ καὶ ὑμῶν φιλόσοφοι χρῆσθαι, ἀπὸ τῆς ἐν ἀπείρῳ. Cela est clair.

Demetrius & Apollonides ne

répondirent rien à ces paroles.] Je ne m'étonne pas qu'Apollonides, Philosophe Stoïcien, ne répondit rien pour combattre une résolution qui étoit conforme à ses dogmes. Mais pour Demetrius, j'en suis surpris, car il avoit d'excellentes raisons à opposer, & Aristote même lui en auroit fourni de très-fortes.

Cccc iij

Il relut par deux fois le dialogue de Platon.

tira du fourreau regarda si elle étoit en bon état, & voyant que la pointe en étoit bien aérée & le tranchant bien aiguïfé, je suis maintenant mon maître, s'écria-t'il, & mettant son épée auprès de lui, il reprit son dialogue de Platon qu'il relut, dit-on, par deux fois. Il dormit ensuite,

Il reprit son dialogue de Platon qu'il relut, dit-on, par deux fois.] Ce dialogue est pourtant bien long pour être lû deux fois en si peu de tems. Mais ce qu'il y a ici de plus incompréhensible, c'est qu'avant que de se tuer Caton lut ce dialogue qui prouve très-fortement qu'il n'est pas permis de se tuer. Un Philosophe, dit-il, ne se tuera jamais lui-même, car on dit que cela n'est pas permis, cela n'est pas permis même à ceux à qui la mort seroit meilleure que la vie. Ils ne peuvent se procurer cet avantage, qui leur seroit si nécessaire. Car Dieu nous a mis dans cette vie comme dans un poste que nous ne devons jamais quitter sans sa permission. Les Dieux ont soin des hommes, & les hommes sont une des possessions des Dieux. Si un de vos esclaves se tuoit sans votre ordre, vous seriez en colère contre lui, & vous le châtieriez si vous pouviez. Comment Caton pouvoit-il donc persister dans sa résolution contre des raisons si fortes & si sensibles! Apparemment il se fondeoit sur ce que Socrate ajoûta : il faut attendre que Dieu nous envoie un ordre formel de sortir de la vie,

Et il prenoit pour un ordre l'état où il se trouvoit. Et c'est ainsi que Cicéron l'a expliqué, dans son 1. Liv. des Tusculanes, Sect. 30. *Cato autem sic abiit à vita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet. Verat enim dominans ille in nobis Deus, injussu hinc nos suo demigrare; cum vero causam justam Deus ipse dederit, ut tunc Socrati, nunc Catoni, sepe multis, ne ille medius fidius vir sapiens latus ex his tenebris in lucem illam excesserit; nec tamen ille vincla carceris ruperit, leges enim vetant; sed tanquam à Magistratu, aut ab aliqua potestate legitima, sic à Deo evocatus atque emissus, exierit.* Distinction frivole qui ruine entièrement le but de ce dialogue. Si chacun peut expliquer à sa fantaisie l'état où il se trouve, & le prendre pour un ordre formel que Dieu lui donne de sortir de la vie, la défense de se tuer soi-même est donc inutile, & on aura toujours une juste raison de se tuer. Qui ne voit que cela est de la dernière folie? Cette action de Caton ne sçauroit donc être excusée. Elle est criminelle & folle. Cependant, & il faut l'avouer,

mais d'un sommeil si profond , que ceux qui étoient hors de la chambre , l'entendoient ronfler. Vers le minuit il se reveilla , & appella deux de ses affranchis , l'un appelé Cleanthe , qui étoit medecin , l'autre nommé Butas , dont il se servoit le plus ordinairement pour les affaires qui regardoient la République. Il envoya ce dernier sur le port afin qu'il vît si tout le monde étoit embarqué , & avoit fait voile , & qu'il vînt lui en dire des nouvelles. Après quoi tirant sa main , qui étoit enflée & enflammée du coup de poing qu'il avoit donné à son valet , il la donna à son medecin afin qu'il y mît un bandage. Cela réjouit extrêmement toute sa maison , qui crut par là qu'il étoit encore attaché à la vie.

Il dort d'un sommeil très-profond

A son reveil il envoya un de ses domestiques au port , pour sçavoir si tout le monde étoit embarqué.

Il fait bander sa main enflée du coup qu'il avoit donné à son domestique.

Peu de tems après arrive Butas qui lui rapporte que tout le monde avoit fait voile excepté Crassus , qui étoit demeuré pour quelque affaire , & qui alloit bien-tôt s'embarquer ; mais que le vent

elle est moins criminelle que celle de ceux qui se tuent pour leur cause particulière , vaincus par la douleur , par la pauvreté , par la crainte , ou par quelque autre passion. Car il y a bien de la différence , à mon avis , entre la foiblesse de ces derniers , & le désespoir d'un brave homme qui se tue , non par une raison particulière , mais par une raison d'Etat , s'il est permis de parler ainsi. Ce dernier paroît en quelque façon plus pardonnable , car quoiqu'il y ait dans son action une fureur brutale , & un mou-

vement précipité de colere démesurée , cependant , comme Plutarque l'a fort bien dit sur un autre sujet dans la comparaison de Thésée & de Romulus , l'occasion qui émeut le courage , rend toujours plus excusable celui qui ayant un plus grand sujet de sortir hors des bornes de la raison , est renversé de son assise ordinaire comme par un coup plus violent. Quel coup plus violent pour un grand courage , que la ruine de sa patrie & la perte de la liberté ?

Caton soupire en pensant au danger de ceux qui s'étoient embarquez.

étoit fort grand , & la mer agitée d'une violente tempête. A ce rapport Caton se prit à soupirer pour la compassion qu'il avoit de ceux qui s'étoient embarquez par un tems si contraire , & renvoya Butas sur le port pour voir si quelques-uns , obligez d'y relâcher , n'auroient pas besoin de quelque secours , afin qu'il y donnât ordre.

Après avoir eu des nouvelles du port, il se renfonça dans son lit , & fait à semblant de vouloir dormir.

Il se donne de son épée au dessous de la poitrine.

Il tombe de son lit.

Déjà les oiseaux commençoient à chanter , & il s'endormit encore quelque moment. Butas étant revenu , & lui ayant dit que tout étoit fort tranquille sur le port , il lui ordonna de se retirer & de fermer la porte après lui , & se renfonça dans son lit comme pour reposer jusqu'au jour. Mais Butas ne fut pas plutôt sorti , qu'il tira son épée , & s'en frappa au dessous de la poitrine ; mais l'inflammation qu'il avoit à la main , l'ayant empêché de la bien enfoncer , il ne se tua pas du premier coup , & se débattant contre la mort , il tomba de son lit , & fit tomber une table qu'il avoit tout auprès , & sur laquelle les Geometres tracent leurs figures.

Son fils & ses amis entendant ce bruit entrent dans sa chambre.

Le bruit qu'il fit en tombant fut entendu de ses domestiques qui se mirent aussi-tôt à crier ; en même tems son fils & ses amis entrent dans la chambre , ils le voyent étendu à terre tout couvert de sang & la plus grande partie de ses entrailles répandues autour de lui. Il vivoit pourtant encore & les regardoit. A ce spectacle ils furent tous saisis d'une douleur très-vive. Et le Medecin étant accouru , & ayant trouvé que les entrail-
les

les n'étoient pas offensées, il tâcha de les remettre & de recoudre la playe. Mais dès que Caton fut revenu de son évanouissement, & qu'il commença à se reconnoître, il repoussa le medecin, & avec ses propres mains r'ouvrit la playe, & il déchira ses entrailles, de sorte que sur l'heure même il rendit l'esprit. Et dans le temps que l'on ne croyoit pas que tous ceux de la maison pussent encore être avertis de cet accident, on vit arriver à sa porte les trois cens, & un moment après tout le peuple d'Utique, qui tous d'une commune voix l'appelloient leur bienfaicteur, leur sauveur, le seul libre, & le seul invincible, & qui lui donnoient ces noms dans le temps même qu'ils avoient des nouvelles que Cesar arrivoit incessamment. Mais il n'y avoit ni crainte, ni flatterie, ni differend, ni dispute qu'ils eussent ensemble qui refroidît en eux le respect qu'ils portoient à Caton. Ils ornerent magnifiquement son corps, lui firent des funerailles très-honorables, & l'enterrerent sur le rivage de la mer où l'on voit encore aujourd'hui sa statuë qui tient une épée. Après quoi ils allerent travailler à se sauver eux-mêmes & à sauver leur ville.

Son medecin veut mettre un appareil sur sa playe & la recoudre.

Caton revenu de son évanouissement repousse son medecin & déchire ses entrailles.

Les trois cent & tout le peuple accourent à sa porte.

Grands éloges qu'ils lui donnent.

Ils lui font des funerailles très-honorables, & l'enterrent sur le rivage de la mer.

Sa statuë étoit encore sur son tombeau du temps de Plutarque.

Et qui lui donnoient ces noms dans le tems même qu'ils avoient des nouvelles que Cesar arrivoit.] Cette circonstance de temps relève infiniment ces éloges; car quelle impression ne falloit-il pas que la vertu de Caton eût faite

sur l'esprit de ces hommes, pour leur inspirer l'audace de le louer si hautement à l'approche de son ennemi, & d'un ennemi victorieux, & à la discretion duquel ils alloient dans un moment se voir eux-mêmes ?

Tome VI.

Dddd

Cependant Cesar ayant appris de ceux qui alloient se rendre à lui, que Caton restoit dans Uti-que, & ne s'enfuyoit point, mais qu'il renvoyoit tous les autres & que son fils & lui & ses amis particuliers, demeuroient tous là sans témoigner la moindre crainte, il jugea que le dessein de ce personnage étoit très-difficile à pénétrer, & comme il en faisoit un très-grand compte, il marchoit avec son armée le plus diligemment qu'il lui étoit possible. Mais comme on lui apprit sa mort en chemin on écrit qu'il s'écria : *Caton, je t'envie ta mort, puisque tu m'as envié la gloire de te sauver la vie.* En effet, si Caton eût souffert que Cesar l'eût sauvé, il n'auroit pas tant terni sa propre gloire qu'il auroit orné & relevé celle de Cesar. Mais ce que Cesar auroit fait, s'il avoit eu Caton en sa puissance, est fort incertain. On conjecture seulement en sa faveur qu'il se seroit porté à ce qui étoit le plus généreux & le plus honnête.

Cesar juge que le dessein de Caton étoit impénétrable.

Mot de Cesar en apprenant la mort de Caton.

Jugement remarquable de Plutarque sur l'action de Caton, s'il eût permis que Cesar lui eût sauvé la vie.

Age de Caton quand il mourut.

Son fils fort décrié par son attachement aux femmes.

Son commerce avec la femme d'un Seigneur du Sang Royal de Cappadoce.

Caton mourut à l'âge de quarante-huit ans. Son fils ne reçut aucun mauvais traitement de Cesar. Mais on dit qu'il fut homme de peu de vertu, & fort décrié par son attachement aux femmes. Etant en Cappadoce, il étoit logé chez un Seigneur du Sang Royal nommé Maphradate, qui avoit une fort belle femme, & il y fit un plus long séjour qu'il ne falloit pour sa réputation, car il donna lieu à des brocards & à des railleries que l'on faisoit courir contre lui.

Tantôt on écrivoit, *Caton part demain , en trente jours*. Tantôt , *Porcius & Maphradate sont deux bons amis , ils n'ont qu'une ame* , car la femme de Maphradate s'appelloit *Psyché* , qui signifie *ame*. Et une autre fois , *Caton est noble & généreux , il a une ame Royale*. Mais il couvrit & effaça toute cette infamie par la générosité de sa mort , car combattant vaillamment à la Journée de Philip-
pes contre le jeune César & Antoine pour la liberté , & voyant son armée en déroute , il ne chercha ni à fuir , ni à se cacher , au contraire défiant les ennemis , se jettant au-devant d'eux , & encourageant ceux de son parti qui étoient restez , enfin accablé par le nombre il tomba sans vie sur un monceau de morts , & laissa à ses ennemis une grande admiration pour sa vertu & pour son courage. Sa sœur Porcia se fit encore plus admirer par ses vertus, car elle ne céda à son père ni en sagesse & temperance , ni en magnanimité. Ayant été mariée à Brutus , qui tua César , elle participa à la conjuration , & s'ôta la vie avec un courage heroïque & digne de sa vertu , & du noble sang dont elle étoit issuë , comme nous l'avons écrit dans la vie de Brutus. Et Statyllius , qui avoit dit qu'il feroit tout ce que feroit Caton , voulut aussi se tuer , mais il en fut empêché par les Philosophes Apollonides & Demetrius , & enfin après s'être montré très-fidèle & très-utile à Brutus , il mourut glorieusement avec lui à la bataille de Philippes.

Brocards que l'on semoit sur ce commerce.

Il effaça cette infamie par la générosité de sa mort.

Il meurt glorieusement à la bataille de Philippes.

Porcia ne céda à son pere , ni en sagesse ni en temperance, ni en magnanimité.

Statyllius voulut se tuer , mais il en fut empêché. Sa mort glorieuse à la bataille de Philippes.

D d d d i f

L A C O M P A R A I S O N
de Phocion & de Caton.

EN lisant les vies de ces deux grands personnages on y trouve des conformitez si grandes & si sensibles, qu'on voit d'abord les raisons qui nous ont portez à les comparer. Car ils n'ont point entre eux seulement ces ressemblances communes & générales, qui se trouvent souvent entre des hommes, d'ailleurs très-differens; mais leurs vertus, comme nous l'avons déjà dit, jusqu'à leurs plus petites & plus imperceptibles différences, portent toutes le même caractère, la même forme, & la même couleur de mœurs & de sentimens. C'est ce qui éclatera davantage par la comparaison que nous en allons faire, & où nous allons exposer aux yeux du Lecteur tout ce qu'ils ont de semblable & de différent, afin que connoissant leurs vertus & leurs vices il juge lui-même lequel a l'avantage & mérite d'être préféré.

Premier avantage de Caton sur Phocion, la naissance.

La plus grande difference qui soit entre eux, c'est celle de la naissance. Caton avoit des Ancêtres illustres, il étoit arriere-petit-fils de Caton le Censeur, & l'origine de Phocion est inconnue; on conjecture seulement de la bonne éducation qu'il avoit eue, qu'il n'étoit pas de bas lieu. Mais cette conjecture est peu sûre; on voyoit tous les

DE PHOCION ET DE CATON. 581

jours des gens très-obscurs aussi-bien élevez que les premiers de la République.

Les mêmes principes que Phocion avoit puisez dans l'école de Platon & de Xenocrate , Caton les puisa dans celle d'Antipater , célèbre Philosophe Stoïcien. Ainsi ils formerent l'un & l'autre leurs mœurs & leur vie sur le modèle de la plus parfaite vertu. C'est de là qu'ils tirèrent cette austérité & cette sévérité qui les caractérisent.

Leur égalité dans leurs principes & dans leurs mœurs.

L'éloquence est un instrument nécessaire à un homme d'Etat pour exécuter heureusement les grandes choses qu'il entreprend dans son ministère. Elle suit d'ordinaire les mœurs & le temperament. Voici une exception à cette regle ; la même autorité de mœurs produit ici deux caractères d'éloquence très-différens. Celle de Phocion étoit nourrie de conceptions nobles & heureuses , concise , pleine de force & de sens , mais elle n'étoit mêlée d'aucune douceur. Et celle de Caton , avec la même roideur , la même solidité , & la même brièveté , étoit entremêlée de graces qui flattoient l'oreille des auditeurs.

Second avantage de Caton , le caractère d'éloquence.

C'étoit tout le contraire dans les maximes qu'ils suivoient l'un & l'autre pour le Gouvernement. Le ton de la politique de Caton étoit l'austérité , la sévérité , la force. Et celui de la politique de Phocion étoit un mélange bien entendu de douceur & de grace avec la sévérité & la majesté. De là vint que Caton n'eut aucun crédit dans sa République, & que Phocion au contraire, quoi-

Premier avantage de Phocion sur Caton , le ton de sa politique.

D d d d iij

qu'il n'eût pas plus d'égard pour le peuple que Caton , & qu'il ne cherchât pas plus que lui à lui complaire , venoit à bout de ce qu'il entreprenoit , & qu'on lui donnoit même ce qu'il ne demandoit pas. On vit le peuple aller demander avec larmes , qu'on ôtât le commandement aux autres Capitaines , & qu'on remît la ville entre ses mains.

Les tems peuvent avoir été la cause de leur différence politique.

La vertu de Caton trop disproportionnée à son siècle.

Les tems où ils entrèrent dans le Gouvernement purent produire cette difference ; Phocion prit la conduite des affaires , sa patrie étant déjà ruinée , & Caton y entra pendant que la sienne étoit encore battuë d'une affreuse tempête. D'ailleurs l'excessive vertu de Caton se trouvant trop disproportionnée à son siècle où les vies & les mœurs étoient entièrement corrompues , il étoit impossible qu'il n'éprouvât la contradiction & l'envie ; une vertu moins roide auroit plus obtenu , & auroit été d'un plus grand usage. On en jugera par ce seul trait : Phocion fut élu quarante-cinq fois Capitaine Général , & ce qui est remarquable , toujours absent. Et Caton après avoir été déposé de sa charge de Tribun , & eu la douleur de voir un Vantinius emporter sur lui la Préture , essuya encore un honteux refus dans la poursuite du Consulat , qu'il sollicitoit en personne. Il est vrai que par la magnanimité avec laquelle il soutint cette disgrâce , il en effaça la honte , & fit voir que la vertu est indépendante des suffrages des hommes , & que rien d'étranger n'en peut jamais ternir l'éclat.

DE PHOCION ET DE CATON. 583

Que si l'on considère leurs exploits militaires, leurs commencemens sont assez semblables, mais enfin l'avantage se trouve tout entier du côté de Phocion. Celui-ci fit ses premières campagnes sous le Général Chabrias, & à la bataille de Naxe il commanda l'aîle gauche qui décida de la victoire.

Second avantage de Phocion, les exploits militaires.

Caton commença à servir en qualité de volontaire sous Gellius dans la guerre contre les esclaves, & il s'y distingua de manière, qu'on le comparoit déjà à son bisayeul Caton le Censeur, & que son Général voulut honorer sa valeur des prix les plus considérables, mais il les refusa, chose bien singulière & bien rare dans un jeune guerrier; tout le monde trouve qu'il mérite les plus grands honneurs, & il est le seul qui s'en juge indigne. Nommé Tribun de soldats, il est envoyé en Macedoine, sous le Préteur Rubrius, qui lui donna une légion à commander. Il ne se passa point là d'action considérable qui pût servir à relever le mérite de Caton; mais comme la vertu trouve toujours lieu à se montrer, il y rendit un service plus important que n'auroit été l'action de guerre la plus heureuse; il fit voir qu'un homme qui commande ne doit pas se contenter d'être vertueux lui-même, mais qu'il doit rendre vertueux tous ceux qu'il a sous ses ordres. Il rendit ses soldats aussi paisibles que belliqueux, & aussi justes que braves.

A quel se réduisent les exploits de Caton.

Devoir de ceux qui commandent.

La commission qu'il eut malgré lui d'aller

*La bonne fortune
& l'éloquence de
Caton.*

*Son exactitude &
son désintéresse-
ment.*

*Les exploits de
Phocion.*

chasser de l'Isle de Cypre le Roi Ptolémée, & rétablir les bannis dans Byzance, ne donna aucune matière à sa valeur; sa bonne fortune le délivra de Ptolémée, qui s'empoisonna, & le rendit par-là maître de l'Isle; & son éloquence seule ramena les bannis dans Byzance, & rétablit dans cette ville divisée la concorde & l'union. Tout ce qu'il fit de plus remarquable, c'est que dans la vente des richesses immenses qui furent trouvées dans cette Isle, il donna l'exemple de l'exactitude la plus scrupuleuse, de l'ordre le plus admirable, & du désintéressement le plus parfait, & qu'il ne souffrit pas que la faveur enrichît aucun de ses amis aux dépens de la justice. Le Senat lui décerna sur cela de grands honneurs, mais il les refusa & demanda seulement pour toute grace la liberté de l'Intendant du Roi Ptolémée qui l'avoit servi très-utilement.

Tout cela ne peut être mis en balance avec les actions de guerre de Phocion qui remporta dans l'Eubée sur les Macedoniens une victoire signalée uniquement dûë à sa bonne conduite, qui répara les échecs que les autres Généraux des Athéniens avoient reçûs par leur incapacité & par leur imprudence; qui chassa Philippe de l'Helléspont; qui envoya au secours de Megare, mit cette ville en la disposition des Athéniens, & qui âgé de plus de quatre-vingt ans gagna une grande bataille contre le Général Micion, qui à la tête des Macedoniens ravageoit l'Attique.

II

DE PHOCION ET DE CATON. 585

Il est vrai que la Fortune servit mieux Phocion qu'elle ne servit Caton. Car Phocion fut toujours à la tête de sa patrie , au lieu que Caton ne fut presque jamais qu'en second ; mais cela même tourne à son avantage , puisque bien que toujours subalterne , il soutint pourtant par sa seule vertu sa République contre la Fortune , résolue de la ruiner , & qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne la fit triompher de tous les efforts de cette redoutable ennemie.

La Fortune servit mieux Phocion que Caton.

Comment l'infériorité de Caton tourne à son avantage.

Si Phocion l'emporte sur Caton par ses exploits de guerre , Caton paroît de son côté l'emporter sur Phocion du côté de la politique & des actions d'homme d'Etat.

Troisième avantage de Caton , les actions d'homme d'Etat.

Ce fut véritablement à Phocion un acte d'une grande prudence , d'avoir corrigé l'usage moderne de son pays , qui faisoit de la guerre & de la politique deux métiers séparés , & d'avoir repris la manière de gouverner de Pericles & d'Aristide , en réunissant ces deux talens.

Actions d'homme d'Etat de Phocion.

Caton ne pouvoit pas faire à Rome un pareil changement , puisque Minerve n'y étoit pas moins servie comme politique que comme guerrière , & que les Capitaines Romains n'étoient pas moins soigneux d'étudier l'art de regir les villes , que celui de les conquérir.

Minerve servie à Rome comme politique & comme guerrière.

La manière dont Phocion avec un seul vaisseau s'acquitta de la recette des contributions des Isles , marque sa bonne conduite , & sa force dans l'art de persuader.

Comment Phocion fit la recette des contributions des Isles.

Tome VI.

E e e e

La vûë lorsqu'il empêcha les Athéniens de prendre les Grecs prisonniers en Eubée.

Pourquoi il empêcha les Athéniens de témoigner leur joye de la mort de Philippe.

Raison du conseil qu'il donna aux Athéniens de livrer à Alexandre les Thebains qu'il demandoit.

Le grand service qu'il rendit aux Grecs.

Ce qu'il fit en Eubée en empêchant les Athéniens de prendre les Grecs prisonniers ; de peur que le peuple venant à se porter contre eux à quelque extrémité , ne donnât lieu à des divisions & à des guerres cruelles , marque encore la grande sagesse. Ce fut par un effet de cette même sagesse qu'il empêcha les Athéniens de faire des réjouissances sur les nouvelles de la mort de Philippe , non-seulement parce qu'il y a de la bassesse à se réjouir de la mort d'un ennemi , mais encore par une raison plus profonde. Il craignoit que par ces démonstrations de joye ils n'irritassent Alexandre , & qu'ils ne l'attirassent sur eux.

Le conseil qu'il donna à ces mêmes Athéniens de livrer entre les mains d'Alexandre les principaux des Thebains qu'il demandoit & qui s'étoient retirez dans Athenes , mérite encore d'être loué. Rien n'est plus contraire à la politique que de s'attirer à soi-même de grands malheurs par la compassion qu'on a des autres , & encore par une compassion impuissante & infructueuse. Il faut être le plus fort par les armes , ou l'ami de ceux qui le sont ; c'étoit son principe.

La grande habileté de Phocion dans la politique paroît avec plus d'éclat encore dans le service qu'il rendit aux Grecs , lorsqu'il représenta à Alexandre qu'il devoit renoncer à la guerre s'il vouloit vivre en repos , ou que s'il étoit avide de gloire , & qu'il voulût sacrifier son repos à son ambition , il devoit laisser là les Grecs &

DE PHOCION ET DE CATON. 587

porter ses armes contre les Barbares. Il lui fit des images si vives de l'honneur qu'il acquerroit, qu'il changea & adoucit l'esprit de ce jeune Prince, & procura à la Grece un calme dont elle n'auroit pas jouï sans lui.

La confiance qu'ils s'étoit attirée des Insulaires & des allies des Atheniens fait aussi beaucoup d'honneur à sa sagesse. La saine politique enseigne qu'il vaut mieux gagner les hommes par la bonne foi, que de s'en rendre les maîtres par les armes.

La confiance qu'il s'étoit attirée des Insulaires.

Un des grands principes encore de la politique de Phocion, c'est que la paix doit être le but de tout Gouvernement sage. Dans cette vûë il s'opposoit à toutes les guerres ou imprudentes ou sans nécessité. Les grands succès de Leosthene dans une guerre qu'il avoit voulu empêcher, ne l'obligèrent point à changer de sentiment, il continua de s'opposer à cette guerre contre les Béotiens, & l'événement fit honneur à sa politique, en justifiant ses craintes.

Sa politique tendoit toujours à la paix.

Cette prévoyance, qui est une partie des plus essentielles de la politique, parut encore d'une maniere bien sensible, lorsqu'il s'opposa à ceux qui vouloient qu'Athenes fût comprise dans la paix que Philippe proposoit, & qu'elle entrât dans l'Assemblée générale de la Grece. Avant que d'y consentir, il vouloit sçavoir qu'elles seroient les demandes de Philippe. L'avis contraire l'emporta; mais les Atheniens ne furent pas long-tems sans s'en repentir, accablés des demandes onereu-

La prévoyance, une des parties les plus essentielles de la politique.

Grande marque de la prévoyance de Phocion.

E e e ij

*Conseil très-sage
qu'il donna aux
Athéniens.*

ses de Philippe. Le conseil que Phocion leur donna dans cette occasion ne marquoit pas moins de sagesse, que l'avis qu'il leur avoit donné, & qu'ils avoient refusé de suivre. Il leur fit entendre que la désobéissance feroit leur perte, & leur proposa l'exemple de leurs ancêtres, qui tantôt donnant la Loi, & tantôt la recevant, & faisant leur devoir dans ces deux états, avoient sauvé leur ville & toute la Grece.

Prudence de Phocion à la nouvelle de la mort d'Alexandre.

La nouvelle de la mort d'Alexandre ayant été portée à Athenes, voilà d'abord le peuple, que la grandé réputation de ce Prince tenoit en respect, qui commence à lever la tête, & à penser à des nouveautez. Phocion qui vit le danger auquel la ville s'exposoit par cette imprudente précipitation si la nouvelle se trouvoit fausse, les retint & leur dit ce mot si célèbre, qui marquoit sa grande prudence, *Si Alexandre est mort, il le sera encore demain, & encore après demain, & nous aurons tout le tems de délibérer en repos & avec plus de secreté.*

Alien d'Etat de Caton.

A ces actions de la politique de Phocion, qui sont certainement grandes, Caton en peut opposer de plus grandes encore, & par leur utilité, & par les dangers dont elles étoient accompagnées. Il brigua le Tribunat pour s'opposer à Metellus, homme très-dangereux, & dont la puissance auroit été funeste à Rome, si elle n'avoit été contrebalancée par l'autorité d'un homme sage & bon Citoyen; il s'éleva avec courage contre César dans l'affaire de Catilina; il s'exposa au plus grand des dangers

en combattant le decret de Metellus , qui vouloit rappeler Pompée , & étant venu à bout de chasser Metellus , & de détruire en lui toute la puissance de Pompée , il fit une action d'une plus grande prudence encore , en empêchant le Sénat de noter d'infamie le même Metellus & de le déposer , ce qui n'auroit pas manqué d'irriter Pompée , qui se seroit porté aux dernières extrémités.

Il brigua de même la Préture , pour avoir lieu de s'opposer aux attentats de Crassus & de Pompée , qui venoient d'être nommez Consuls. Il s'opposa avec le même courage au decret de Trébonius , & arraché de la Tribune par un Licteur , il ne se rebuta point , il continua de parler contre ce decret , & ce decret étant passé par force , & le peuple en fureur s'étant attroupé pour renverser les statues de Pompée , il l'empêcha , & prévint par sa prudence le désordre que cela alloit causer.

L'Arrêt qu'il fit donner par le Sénat que ceux qui seroient nommez aux Charges , s'il n'y avoit personne qui les accusât , viendroient se présenter eux-mêmes , & rendre compte des moyens qu'ils avoient pris pour y parvenir , fut un coup très-hardi , mais très-nécessaire pour déraciner cette corruption.

Coup hardi de la politique de Caton.

On ne découvre pas moins de prudence dans ce qu'il fit lorsque les brigues de Scipion , d'Hypseus & de Milon alloient exciter une guerre civile , & qu'on voyoit tous les jours à la place trois armées prêtes à en venir aux mains ; il choisit de

Sa prudence dans ce qu'il fit pour Pompée.

E e e iij.

*Sage conseil qu'il
lui donna.*

commettre un mal médiocre , pour en guérir de très-grands, & pour en prévenir de plus grands encore ; il fut d'avis que l'on remît les affaires entre les mains de Pompée , & qu'on le nommât seul Consul. Le conseil qu'il donna ensuite à Pompée , qui par une nouvelle Loi vouloit établir des peines contre ceux qui auroient acheté les suffrages pour parvenir aux Dignitez , ne fut pas moins sage. Il fit voir qu'il y auroit une grande injustice à ordonner des peines nouvelles contre d'anciennes fautes , & à les punir par une Loi qui n'auroit pas été violée.

*Si Caton fit une
faute de refuser
l'alliance de Pom-
pée.*

On pourroit peut-être traiter de faute contre la politique le refus qu'il fit de l'alliance de Pompée , qu'il obligea par-là de s'adresser à César , & d'épouser sa fille Julie , ce qui ruina enfin la République. Mais outre que Caton ne pouvoit pas prévoir ce mariage , il suivoit en cela sa maxime , qu'un bon Citoyen ne doit jamais recevoir dans sa famille un ambitieux , qui ne recherche son alliance que pour abuser de son autorité , & pour en-abuser contre sa patrie.

*Trois services im-
portans que Caton
rendit dans l'ad-
ministration des
finances.*

Une des plus seures ressources d'un Etat , c'est la sage administration des finances. Caton dans sa Questure rendit de ce côté-là trois services très-importans.

*Il fit payer ce que
les particuliers de-
voient à l'Etat, &
ce que l'Etat de-
voit aux particu-
liers.*

Le premier fut qu'il exigea avec la dernière rigueur tout ce que les particuliers devoient au Trésor , & qu'il fit aussi payer sans aucun retranchement tout ce que le Trésor devoit aux par-

DE PHOCION ET DE CATON. 591

ticuliers, en corrigeant sur cela un abus très-considérable, qui s'étoit glissé par la connivence, ou par la trop grande facilité des autres Questeurs. Il y avoit une infinité de fausses Ordonnances qu'on alloüoit par faveur, & qu'on payoit sans les examiner. Caton se les fit représenter toutes, les annulla, & rompit le cours de ces malversations très-ruineuses.

Le second fut qu'il appella en justice les Satellites, dont Sylla s'étoit servi pour exécuter ses proscriptions, qu'il les obligea à restituer les sommes immenses qu'ils avoient acquises par cet horrible ministere, & qu'après les avoir forcez à rendre gorge, il les fit condamner à mort, & exécuter comme assassins.

Il fait rendre gorge aux Satellites de Sylla, & les fait punir de mort.

Le troisiéme encore plus considérable que les deux premiers, ce fut d'empêcher les gratifications peu méritées. Il n'y a pas de plus grands désordres dans un Etat que de rendre les finances la proie de la faveur, au lieu d'en faire la récompense des services. Il arrive delà deux choses également pernicieuses, l'Etat s'épuise en vain en donnant sans recevoir, & le mérite qui se voit négligé, se rebute, déperit, & s'éteint enfin faute de nourriture, personne ne s'évertuant & ne cherchant à rendre à la patrie des services qui ne sont point reconnus & auxquels les gens les plus inutiles ravissent les récompenses qui leur sont dûes. Les abeilles même donnent sur cela une grande leçon aux politiques & aux hommes d'E-

Il empêche les gratifications peu méritées.

L'usage légitime des finances.

Leçon que les abeilles donnent aux politiques.

*La règle & l'ordre
suffisent pour
enrichir un Etat.*

tat, elles chassent de leurs ruches les frélons qui ne sçavent que se nourrir de leur miel sans rien contribuer de leur part. Caton tout jeune encore fit voir qu'une ville peut devenir riche sans faire la moindre injustice, & que la règle & l'ordre suffisent pour l'enrichir.

*Phocion n'a rien
en ce genre qu'on
puisse opposer à
Caton.*

Phocion n'a rien en ce genre qu'on puisse lui comparer, quoique les finances ne fussent pas mieux réglées à Athenes, qu'elles l'étoient à Rome, & qu'on les dissipât en des choses aussi inutiles à l'Etat.

*Caton étend ses
soins jusques sur la
fortune des parti-
culiers.*

Caton ne se contenta pas de régler les finances de la République, il étendit ses soins jusques sur la fortune des particuliers, en moderant les dépenses exorbitantes que le luxe & une mauvaise émulation avoient introduites dans les jeux que les Ediles donnoient au peuple. Il y rétablit la simplicité des jeux de la Grece, & fit voir qu'il n'y a rien de plus ridicule que de se consumer en frais pour des choses de néant, & de faire d'un divertissement public la ruine des familles.

*Les jeux ne doi-
vent pas être rui-
neux.*

*Action politique
de Caton encore
jeune.*

On peut aussi compter parmi les actions politiques de Caton, ce qu'il fit en entrant presque dans le monde, lorsque n'étant encore que Tribun de Soldats, il profita d'un congé, non pour aller vacquer à ses affaires, comme c'étoit la coutume, mais pour aller en Asie faire tous ses efforts pour emmener avec lui le Philosophe Athenodore, célèbre par sa grande sagesse & qui avoit résisté aux propositions les plus avantageu-
ses

DE PHOCION ET DE CATON. 593

les que des Généraux & des Rois même lui avoient faites pour l'attirer auprès d'eux. Il y réussit, il enrichit sa patrie d'un homme sage dont elle avoit grand besoin, & il eut tant de joye de ce succès qu'il le regarda comme un exploit plus utile que ceux de Lucullus & de Pompée.

*Quel exploit d'est
que d'enrichir sa
patrie d'un homme
sage.*

Dans ce qu'il fit à Rhodes au Roi Ptolemée en l'obligeant de le venir voir le premier, & dans la maniere sèche & fiere dont il le reçut, sans se lever de son siege, & en le recevant comme un simple particulier, il soutint bien la grandeur Romaine, mais en même tems il lui donna de grandes marques de sa bonté par les remontrances qu'il lui fit. Les dégoûts, que ce Prince eut à essuyer, lui en firent bien-tôt connoître la vérité & la sagesse.

*Fierté politique
de Caton.*

Caton soutint encore avec plus d'éclat la majesté de l'Empire dans l'audience que le Roi Juba lui donna en Afrique. Ce Roi plein de fierté & d'orgueil, traitant les Proconsuls Romains comme les Satrapes, avoit fait placer son siege entre Caton & Scipion. Caton ne put supporter cette arrogance, & ce mépris, il prit son siege, & le plaça à côté de celui de Scipion qu'il mit par là au milieu, déferant ainsi tout l'honneur au Proconsul, quoique son ennemi; action si pleine de grandeur, de vertu, & de courage, qu'on ne la peut assez louer.

*Comment Caton
rabattit l'orgueil
du Roi Juba.*

L'humanité est une vertu si essentielle à l'homme que sans elle il cesse d'être homme, c'est là

*Sans l'humanité
l'homme n'est plus
homme.*

Tome VI.

F f f f

*Humanité de
Phocion.*

*Avantage de Ca-
ton de ce côté-là.*

basse & le fondement de toutes les autres vertus. Phocion avec toute la sévérité, qui le rendoit inflexible quand il s'agissoit de la République, étoit si doux & si humain que ses ennemis même le trouvoient toujours disposé à les secourir. Caton ne l'étoit pas moins, il a même donné de plus grandes marques de cette vertu que Phocion, & comme lui il a fait voir qu'il n'étoit terrible & intraitable, que dans les assemblées du peuple & dans le Senat lorsqu'il s'agissoit du bien public. Cet homme, qui étoit la sévérité & l'austerité même, cet homme élevé dans une école qui condamnoit la compassion, s'est montré l'homme du monde le plus compatissant. C'est par un effet de cette compassion qu'il abandonne la Sicile pour ne pas l'exposer à son entière ruine en la rendant le théâtre de la guerre; il fait ordonner par Pompée qu'on ne saccagera aucune ville de l'obéissance des Romains, & qu'on ne tuera aucun Romain hors de la bataille; après que César éte battu à Dyrrachium, il s'afflige au milieu de la victoire, & pleure en voyant les corps de tant de braves Romains qui ont été tuez dans le combat; après la bataille de Pharsale, le fils de Pompée veut arrêter & punir tous ceux qui se retiroient, & commencer par Cicéron même. Caton l'adoucit, & sauve la vie à Cicéron & à tous les autres; Scipion, pour faire plaisir au Roi Juba, veut qu'on passe au fil de l'épée tous les habitans d'Utique sans distinction d'âge ni de

DE PHOCION ET DE CATON. 595

sexe, & qu'on rase la ville, il s'oppose à cette cruauté, & l'empêche; la veille de sa mort il confère avec Lucius César, & lui enseigne la manière dont il doit parler pour fléchir César, celui qui a résolu de se tuer, s'intéresse encore pour les autres, & leur inspire ce qu'ils doivent dire & faire pour adoucir leur ennemi & pour obtenir leur grâce.

Caton l'emporte encore sur Phocion du côté de la prévoyance. On diroit que ce n'est pas un homme, qui par ses lumières pénètre dans l'avenir, mais que c'est un Dieu, qui le développe & qui l'annonce. Il prédit aux Romains tous les maux que l'amitié de César & de Pompée versera sur eux; Crassus & Pompée n'ont pas plutôt fait élire Vatinius Préteur qu'il les avertit de tous les malheurs qui accueilleront la ville; sur le décret qui décerne à César des Provinces & des troupes, il annonce à Pompée les maux qu'il se prépare par là, & qui retomberont sur Rome; il développe aux Romains tous les desseins & toutes les vues de César, comme s'il avoit été son confident, il leur expose le but où il tend & leur fait voir qu'ils n'ont que César à craindre; il prévoit le malheur de Scipion & la fin malheureuse qu'aura la guerre d'Afrique, & il les prédit.

Caton faisoit profession d'une justice sévère, qui ne mollit ni par grâce, ni par faveur, & Phocion en suivoit une plus douce & plus humaine qui sçait quelquefois se relâcher de ses

Cinquième avantage de Caton, la prévoyance.

Troisième avantage de Phocion, la justice.

Ffff ij

droits. Mais cet homme si dur & si inflexible en s'élevant contre ceux qui avoient acheté les suffrages pour parvenir aux Charges , s'attacha à poursuivre Murena , qui à force d'argent s'étoit fait nommer Collegue de Silanus au Consulat , & ce même Silanus , coupable de la même corruption , il le laissa là , parce qu'il est son beau-frere. L'alliance fléchit cette justice inflexible en toute autre occasion. Phocion , quoique moins sévere , fut pourtant plus juste lorsqu'il refusa de secourir son gendre Charicles appelé en Justice , pour rendre compte des sommes qu'il avoit reçues d'Harpalus , & qu'il lui dit ce beau mot , *Je t'ai fait mon gendre , mais c'est pour toutes choses bonnes & bonnêtes.* Cependant ce même Caton , qui avoit épargné son beau-frere par une exception si injuste & si marquée , voyant Pompée se relâcher en plusieurs choses pour favoriser ses amis & ses parens accusez de pareilles prévarications , il lui fit de séveres reprimandes. Il ne pardonne pas à Pompée ce qu'il se pardonne à lui-même. Dans ces vertus outrées , c'est souvent l'humeur qui gouverne , & qui se glisse sous le masque de la raison & de la vertu.

Quatrième avantage de Phocion , le désintéressement.

Le désintéressement est une qualité si nécessaire , dans un homme d'Etat sur tout , que sans elle toutes les autres sont souvent inutiles , & quelquefois même pernicieuses. De ce côté-là Phocion & Caton paroissent d'abord assez égaux. Phocion refusa cent talens que lui envoyoit

Cent mille écus.

DE PHOCION ET DE CATON. 597

Alexandre, & une ville qu'il vouloit lui donner. Il rejeta avec la même grandeur d'ame les sept cent talens que lui envoyoit Harpalus, & une grosse somme de Menyllus. Caton vendit une riche succession, qui lui étoit échûë, en prêta l'argent à ses amis sans intérêt, souvent même il engagea pour eux ses terres & ses esclaves, & il renvoya les riches presens que le Roi Dejotarus lui envoyoit pour gagner sa faveur.

On dira que la difference infinie des offres en met une très-grande dans leur vertu, & que de ce côté-là Phocion a tout l'avantage, mais il semble que ce n'est pas par là qu'il en faut juger. Caton auroit résisté de même à tout l'or du monde; d'ailleurs on peut dire que celui qui donne, fait plus que celui qui refuse de recevoir. C'est la difference de leur fortune qui donne seule tout l'avantage à la magnanimité de Phocion. Le riche, qui se rend esclave de l'or, dont il n'a pas besoin, est un monstre; & le pauvre, qui résiste aux aiguillons de la nécessité, toujours si imperieuse, est un homme divin. L'extrême pauvreté, où mourut Phocion, après avoir été tant de fois Capitaine Général, donne à son désintéressement un très-grand lustre.

La simplicité de vie étoit égale dans l'un & dans l'autre. Mais celle de Phocion n'étoit pas si admirable dans son siècle & dans sa ville, où l'on en voyoit de grands exemples, que celle de Caton l'étoit dans le sien, où le luxe étoit mon-

Ffff iij

Caton blâmé de mépriser les usages reçus.

té à son comble. Il faut dire aussi au désavantage de ce dernier , qu'en poussant l'austerité jusqu'à mépriser les usages reçus , à paroître à la place nuds pieds & sans robe , & à aller en cet état à son tribunal , il s'attira justement le reproche d'avoir terni & ravalé sa Préture par ses manieres indécentes. Son principe de faire le contraire de ce que l'on faisoit , & de ne rougir que des choses véritablement honteuses , en se mettant au-dessus de celles qui ne le sont que dans l'opinion , doit avoir des bornes. Il faut faire le contraire de ce que font les vicieux , & qui est véritablement blâmable ; mais ce qui est établi par le consentement général & par la pratique constante des hommes , ne doit pas être regardé comme une vaine opinion , car il fait partie de la décence , dont il n'est jamais permis à personne , & moins encore à un homme public , de s'écarter. Autrement on ouvrira la porte à l'impudence : Eh qu'y a-t-il de plus honteux ?

Respect qu'il faut avoir pour ce qui est établi par le consentement général des hommes.

Cinquième avantage de Phocion , ses mariages.

Le mariage est un point si essentiel , qu'il peut seul empoisonner la vie la plus heureuse , & adoucir la plus infortunée. Phocion & Caton furent mariés deux fois , mais avec un fort bien différent. On ne sçait rien de la première femme de Phocion , & ce n'est pas une mauvaise marque pour elle. La seconde fut un modèle de vertu , de simplicité , & de modestie. Elle s'attira en plein théâtre les éloges & les applaudisse-

DE PHOCION ET DE CATON. 599

mens des Atheniens ; au lieu que la première femme de Caton se déshonora par ses débauches, & qu'il est accusé d'avoir déshonoré lui-même la seconde en la donnant en mariage à Hortensius. Il est certain que cette complaisance auroit été plus pardonnable à Phocion, qui vivoit dans une ville où un grave Législateur avoit voulu introduire ces mariages, qui paroissent si indécens, & les autoriser par une Loi formelle.

Si Caton fut plus malheureux en femmes que Phocion, il fut plus heureux en enfans. Le fils de Phocion, malgré le soin que son pere avoit pris de le faire élever à Sparte dans toute la rigueur de la discipline Lacedemonienne pour le corriger de son luxe & de son penchant aux plaisirs, vécut toujours dans la débauche ; & celui de Caton fut d'abord extrêmement décrié par son attachement aux femmes, mais il effaça cette tache par la générosité de sa mort ; il fut tué à la bataille de Philippes après avoir fait des prodiges de valeur & donné de l'admiration à ses ennemis mêmes. Et sa fille Porcia ne céda à son pere ni en sagesse, ni en temperance, ni en magnanimité.

Pour achever la comparaison de ces deux grands hommes, il ne nous reste qu'à parler de leur mort. Phocion mourut par l'injustice de ses Citoyens. Il est vrai qu'il y donna lieu par la faute qu'il fit de ne pas arrêter Nicanor. Mais cette faute n'est pas seulement pardonnable, elle est

Septième avantage de Caton, les enfans.

Huitième avantage de Caton, sa mort.

glorieuse. On ne peut pas douter que s'il avoit connu les desseins de Nicanor, il n'eût préféré le salut de sa patrie aux intérêts de son ami, mais il les ignora ; & de trahir & de livrer un ami, en qui on a une entière confiance, & dont on n'a aucun sujet de se défier, c'est une extrémité si violente & si effrayante pour un homme généreux, qu'il aime mieux mourir que de s'y porter. Caton se tua lui-même pour ne pas survivre à sa liberté, & à celle de sa patrie, & par cette mort généreuse & libre il triompha seul de son ennemi, qui triomphoit de la terre entière.

*On parle ici selon
les sentimens de
Plutarque.*

*Sixième avantage
de Phocion, la
gloire qui suivit sa
mort.*

Les suites de la mort de Phocion furent plus honorables que celles de la mort de Caton. On donna à celui-ci de très-grands éloges, tout le peuple d'Utique l'appella d'une commune voix son bienfaiteur, son sauveur, le seul libre, le seul invincible; la crainte même de César, qui arrivoit, ne put refroidir en eux le respect & la vénération qu'ils avoient pour lui. Ils lui firent des funérailles honorables, & lui éleverent sur le rivage de la mer un tombeau avec une statue qui tient une épée. Mais tout cela n'approche pas de la gloire qui suivit la mort de Phocion. Une Dame de Megare lui éleva un tombeau vuide & emporta chez elle ses os qu'elle enterra dans son foyer. Les Athéniens accablés de maux sentirent bien-tôt la faute qu'ils avoient faite, & reconnurent quel vigilant Magistrat & quel Gardien de la tempérance & de la justice ils avoient fait mourir,

DE PHOCION ET DE CATON. 601

rir, & touchés de repentir, ils firent revenir ses cendres, les enterrent honorablement aux dépens du public, lui éleverent une statue de bronze, & condamnerent à la mort ses accusateurs. Phocion, après avoir été mis à mort comme Socrate le plus sage des hommes, fut vengé comme lui.

Le soin qu'ils eurent l'un & l'autre de leur ami jusques dans le sein de la mort, mérite de n'être pas oublié. Phocion se condamne lui-même pour adoucir ses Juges, & n'oublie rien pour sauver ses amis accusés avec lui. Il n'accorde qu'avec la dernière peine à Nicocles la grâce qu'il lui demande de boire le premier le poison, & il fait sentir combien lui coûte cette triste complaisance. Et Caton ne s'épargne ni travaux, ni soucis, ni peines pour mettre ses amis en sûreté, il les presse de se sauver; il leur fournit tout ce qui leur est nécessaire; il va sur le port pour les voir embarquer; il témoigne pour eux la dernière inquiétude; il envoie plusieurs fois pour sçavoir de leurs nouvelles, & sur ce qu'on lui rapporte que la mer est fort grosse, il soupire en pensant au danger auquel ils sont exposés. Enfin dès qu'il sçait qu'ils sont embarqués, il se tue. Les véritables gens de bien poussent les soins de l'amitié au-delà de la mort même, & ils s'oublient eux-mêmes pour ne penser qu'à sauver leurs amis.

Les ordres qu'ils donnerent l'un & l'autre à leurs fils en mourant, font honneur à leur politi-

Tous deux également soigneux de leurs amis, jusques dans les bras de la mort.

Egaux dans les derniers ordres qu'ils donnent à leurs fils.

Tome VI.

G g g g

502 C O M P A R A I S O N , &c.

que & à la Philosophie qu'ils professoient. Phocion manda à son fils de ne chercher jamais à se venger des Athéniens, & d'oublier leur injustice, & Caton défend au sien de se mêler jamais du Gouvernement.

*Dernier avantage
de Caton, les con-
seils.*

Enfin, pour donner en un mot une idée générale de l'un & de l'autre, il suffit de dire que Phocion périt, & livra sa patrie à de grands malheurs pour avoir suivi ses propres conseils, & pour ne s'être pas défié d'un ami qu'il ménageoit pour elle, & que Scipion, Pompée, & Rome périrent pour n'avoir pas suivi les avis de Caton, différence bien glorieuse pour ce dernier, & qui lui donne sur Phocion un grand avantage.

Fin du Tome sixième.





